



HAL
open science

La Méditerranée: Textes, discours TICs/TICes et frontières

Abdenbi Lachkar, Salam Diab Duranton

► **To cite this version:**

Abdenbi Lachkar, Salam Diab Duranton (Dir.). La Méditerranée: Textes, discours TICs/TICes et frontières. Publications de l'université Ibn Zohr, 416 p., 2014. hal-03051313

HAL Id: hal-03051313

<https://hal.science/hal-03051313v1>

Submitted on 10 Dec 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

LA MÈDITERRANÉE : TEXTES, DISCOURS TICS/TICES ET FRONTIÈRES

**ABDENBI LACHKAR
SALAM DIAB DURANTON**

PUBLICATIONS DE L'UNIVERSITÉ IBN ZOHR

Comité scientifique

ABLALI Driss (Université de Lorraine, France), ACHARD-BAYLE Guy (Université de Lorraine), ALLAIGRE Anick (Paris8, France), AMSIDDER Abderrahmane (Université Ibn Zohr, Maroc), BOUSTANI Sobhi (Inalco, France), BOYER Henri (Université Montpellier3, France), BOUHADIBA Farouk (Université d'Oran, Algérie), CALVET Louis-Jean (Université de Provence), DAGHMI Fathallah (Université de Poitiers, France), DENOOZ Laurence (Université de Lorraine, France), DIAB DURANTON Salam (Université Paris8, France), ELMAIMOUNI Lahoucine (Université Ibn Zohr, Maroc), EMBARKI Mohamed (Université Franche Comté, France), HAILLET Patrick (Université Cergy-Pontoise, France), LACHKAR Abdenbi (Université Paris8, France), LEZAR Mokhtar (Université de Mostaganem, Algérie), MABROUR Abdelouahed (Université Chouaib Doukkali, Maroc), MERGER Marie-France (Université de Pise, Italie), VANDERSHELDEN Isabelle (Université de Manchester, Royaume-Uni), SABIR Ahmed (Université Ibn Zohr, Maroc), ZDAA Abdellah (Université Sidi Mohammed Ben Abdellah-Fès, Maroc), ZIAMARI Karima (Université Moulay Ismail-Meknès, Maroc).

Présentation

Les liens entre textes et discours, leur traitement multidisciplinaire, notamment linguistique et numérique, illustrent les multiples défis posés par les mutations sociales et politiques que vivent les sociétés d'aujourd'hui.

Le développement des technologies de l'information et de la communication, leurs usages, dans le domaine des langues, des cultures, de l'esthétique, de l'art, de l'enseignement et de l'éducation, contribuent à modeler aussi bien les comportements individuels et collectifs que l'oralité, l'écriture et l'image.

Ce rassemblement de textes très divers s'inscrit directement dans la problématique ainsi définie. On y trouve des recherches relevant des sciences humaines et sociales, tant théoriques qu'appliquées : littérature, linguistique, sociolinguistique, anthropologie, psychologie, philosophie, arts, sciences de l'information et de la communication y sont convoquées. Toutes contribuent à la compréhension des mécanismes sous-jacents à la production des formes et des sens et à leur circulation dans l'espace méditerranéen.

Cet ouvrage est l'occasion d'interroger les langues, les textes, les multimédias, de décrire leurs genres, leurs discours, leurs stratégies, leurs structures et leurs liens avec l'environnement (social, économique, culturel, politique, etc.). Il laisse place à l'examen des croyances (cultures, rites, phraséologie, stéréotypie) des pratiques médiatiques et numériques. Il décrit la genèse des événements, leur réception, le changement des comportements individuels et collectifs. A la lumière des événements qui secouent actuellement l'espace méditerranéen, il se demande dans quelle mesure les médias contribuent à l'évolution et à la libération des idées, des discours, et plus généralement des langues.

Dans cette perspective, quelle est la place des TICs/TICEs et de leurs applications (réseaux sociaux, plates-formes collaboratives, applications nomades, etc.) ? Quel est leur rôle dans le rapprochement entre les peuples de la Méditerranée, voire, plus largement, ce qui les relie aux peuples et espaces avoisinant l'aire méditerranéenne.

Nous espérons parvenir à expliquer les réalités et les enjeux des nouvelles technologies de l'information et de la communication, notamment après leur intégration dans le domaine de l'enseignement, et la mise en place de nouvelles pratiques, réflexions et méthodes capables de donner un nouvel essor, un nouveau souffle à l'espace méditerranéen.

Rappelons qu'en prenant pour thématique *Textes, Discours, TICs/TICEs et Frontières*, cet ouvrage s'inscrit dans le prolongement de travaux antérieurs. De nombreux points ici discutés viennent compléter ce qui a déjà été abordé précédemment (Abdenbi Lachkar, 2012 et 2014 a, Amsidder et al., 2013) dont on peut dresser la liste :

- Situation actuelle des langues et des littératures écrites et/ou orales en Méditerranée
- Le rapport espaces, langues, médias, textes, discours, cultures et identités : contact et conflit
- Grammaire, sémantique, phonétique, pragmatique : génération et modélisation
- Didactique et enseignement des langues
- Phraséologie, imaginaires, mémoires et représentations
- Textes, discours et pratiques : réalités, enjeux et perspectives (nouveaux enjeux, nouvelles langues, nouvelles littératures et pratiques langagières et nouveaux médias)
- Intégration des multimédias et des nouvelles technologies de l'information et de la communication dans les pédagogies de l'enseignement : enjeux et perspectives.
- Nouvelles réflexions, nouvelles méthodes, nouvelles TICs/TICEs : multimédias et enseignement à distance.
- Communication et héritage culturels, Internet et frontières : réalité et virtualité, visibilité et invisibilité.
- Médias, réseaux sociaux et frontières linguistiques, culturelles, sociopolitiques et numériques : pouvoir et faiblesse.
- Identité et frontières : hétérogénéité ou homogénéité ?

Si les langues, les discours, les textes, les cultures et les médias sont toujours des lieux d'exposition d'un ensemble de productions socio-langagières et de comportements psychosociaux, aussi bien individuels que collectifs, auxquels nous octroyons la valeur de représentation linguistique, socioculturelle, médiatique, numérique, etc., il reste à définir les frontières qui les limitent ou les séparent dans l'espace de la Méditerranée. Pour marquer la distance, minimale et maximale, à respecter, existe-t-il vraiment une frontière fixe ? Est-il possible aujourd'hui de parler de frontières mobiles à l'ère de la mondialisation et de l'ouverture des espaces ?

Abdenbi Lachkar & Salam Diab Duranton

Langues de la Méditerranée: aspects socio-linguistiques

Intensification des adjectifs de qualité

Nahla AJILI, Université de Sfax

Introduction

La notion d'intensité a retenu notre attention étant donné la place qu'elle occupe dans la grammaire française. En effet, le degré d'intensité est un concept métalinguistique aussi ancien que la description des langues elles-mêmes. A l'heure actuelle, toute grammaire comporte une partie, plus au moins étendue, consacrée à l'expression du degré d'intensité.

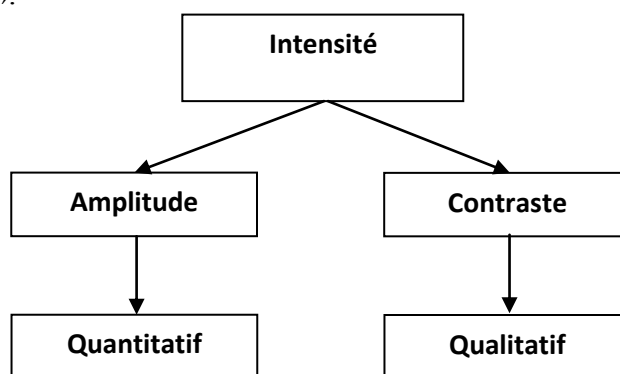
Le choix des adverbes intensifs, parmi tous les moyens d'expression de l'intensité, nous a semblé pertinent dans la mesure où c'est le moyen le plus courant de l'expression de l'intensité. Ce travail est consacré donc à l'étude du degré de signification des adjectifs de qualité.

Dans ce qui suit, dans la première partie, nous commençons par présenter les notions d'intensification et d'intensité : nous étudions, en premier lieu, la notion de scalarité où nous différencions la gradation syntaxique de la gradation sémantique et dans un deuxième temps nous nous intéressons à l'intensification des adjectifs de qualité où nous nous arrêtons plus en détail aux différents classements des adverbes d'intensité proposés par les grammairiens et les linguistes. Dans la deuxième partie, nous accentuons notre étude sur les différentes étapes de la réalisation informatique de la reconnaissance automatique de toutes les formes d'intensité des adjectifs de qualité dans la plateforme NooJ. Dans la conclusion, nous récapitulons les principaux résultats lors de notre travail et présentons quelques pistes pouvant s'avérer intéressantes pour de futures recherches sur le sujet.

1. Intensification et intensité

Pour définir la notion de l'*intensification*, nous nous basons sur les explications et le schéma de Clara Romero¹ qui utilise le terme d'*intensité*. La différence entre les deux notions est que l'*intensification* dénote un procès, qui change l'*intensité*, ce dernier terme indiquant un état « Comme l'intensification peut toujours prendre deux directions opposées, l'effet est soit le renforcement (augmentation de l'intensité), soit l'atténuation (diminution de l'intensité), [...] »².

Avec l'intensité, Romero³ présente l'*intensité* comme étant un « écart entre deux états » « au plan le plus abstrait, l'intensité est d'abord une tension. Autrement dit, l'intensité d'un phénomène x consiste dans l'écart (ou la différence) entre deux états x1 et x2 relatifs à ce phénomène ». Nous verrons que l'« écart », qui crée une « tension », est fondamental dans cette définition. Elle constate que tout écart comporte deux aspects : d'une part, il y a « l'amplitude » ou l'aspect « quantitatif » ; d'autre part « le contraste » ou l'aspect « qualitatif ».



¹- Romero C. 2007, « Pour une définition générale de l'intensité dans le langage », Travaux de Linguistique n°54, *La scalarité : autant de moyens d'expression, autant d'effets de sens*, Duculot, p. 59.

²- Kiesler.R. 2000, « Où en sont les études sur la mise en relief ? », *Le français moderne*, 68-2, p. 225.

³- Romero C., 2007, « Pour une définition générale de l'intensité dans le langage », Travaux de Linguistique n°54 : *La scalarité : autant de moyens d'expression, autant d'effets de sens*, Duculot, p. 8.

Quoique nous les traitions séparément, ces deux concepts sont interdépendants. Romero donne l'exemple des températures -5°C et 30°C . À première vue, l'écart entre ces deux températures est considéré comme quantitatif (différence de degré). Or, l'écart est également qualitatif, étant donné qu'à -5°C l'eau est *solide*, tandis qu'à 30°C elle est *liquide*.

Quoique, comme nous avons vu, l'aspect qualitatif interfère avec l'aspect quantitatif, désormais, dans ce travail, nous ne nous concentrerons plus sur l'écart qualitatif ou l'intensité d'ordre qualitatif.

1.1. Présentation de la notion de scalarité

La scalarité est un concept utilisé dans la description de plusieurs phénomènes linguistiques tels que « quantification, gradation, comparaison, intensification, ... »⁴. Elle est présentée par les linguistes⁵ comme « une opération d'envisagement au moyen de marqueurs linguistiques, de propriétés ou d'états sur une échelle quantitative ou qualitative ».

L'intensité est intimement liée à la notion de scalarité, ou ce que Hadermann, Pierrard et Van Raemdonck définissent comme « la qualité d'être scalaire »⁶. Romero souligne le lien étroit qui existe entre les deux notions : « la scalarité est d'abord constitutive de l'intensité dans sa modalité quantitative. Qu'il s'agisse explicitement de quantité ou simplement d'un ordre mis en place par le discours, l'échelle est ce qui définit l'écart appréhendé quantitativement. La scalarité est aussi, et par conséquent, une

⁴- Hadermann, P. Pierrard, M., Van Raemdonck, 2010, « La scalarité dans tous ses aspects » *Langue française* n°165, p3.

⁵- Ibid.

⁶- Hadermann, P. Pierrard, M., Van Raemdonck, D., 2010, « La scalarité dans tous ses aspects », *Langue Française* n° 165: La Scalarité, Paris, Larousse, p. 3-15

caractéristique de l'intensité. Comme d'autres phénomènes linguistiques, l'intensité est de l'ordre du scalaire. La tension exprimée, de quelque nature qu'elle soit, est au moins virtuellement quantifiable, ce qui fait « qu'un énoncé est toujours susceptible d'être *très*, *peu*, *plus* ou *moins* intense »⁷.

Le TLFi⁸ définissant l'adjectif *scalaire* comme « une échelle des grandeurs, des degrés ». En outre, la scalarité est souvent associée à la gradation ou, selon le TLFi, à la « progression d'un état vers un autre par paliers insensibles et généralement ascendants. La scalarité présuppose donc « L'existence d'une échelle de valeurs sur laquelle se situent les propriétés évoquées par l'énoncé »⁹.

Elle peut se manifester à travers :

- Le contenu lexical de certaines expressions¹⁰ : « ainsi *courir* se distingue entre autres de *marcher* par la référence à une vitesse de déplacement supérieure, et des adjectifs comme *froid* et *glacial* désignent chacun des étapes différentes sur l'échelle de température ».

-Le système comparatif¹¹ : l'étude des structures comparatives permet-elle d'affiner l'opérationnalité de la notion de scalarité et de la référence à des échelles de valeurs¹², de même que le rapport avec l'expression du haut degré. (*Ibid.*).

⁷ - Romero C. 2007, « Pour une définition générale de l'intensité dans le langage », Travaux de Linguistique n°54: *La scalarité : autant de moyens d'expression, autant d'effets de sens*, Duculot, p. 67.

⁸ - Trésor de la Langue Française informatisé, <<http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>>.

⁹ - *Ibid.*, p.3.

¹⁰ - Bat-Zeev Shyldkrot, 2007, remarque que « Le concept de scalarité se manifeste de différentes façons dans la langue et concerne les principales catégories grammaticales des noms, des verbes, des adjectifs et même des adverbes qui peuvent fonctionner comme des particules scalaires », « Evaluation scalaire, identification et intensité : quand *vrai* n'est pas le contraire de *faux* », la scalarité dans tous ses aspects, langue française n°165, p.43.

¹¹ - Whittaker, S., 2007, note que « le comparatif est la manifestation par excellence de la scalarité dans la langue en ce qu'il permet la mise en contexte explicite de deux éléments sur l'échelle de valeur désignée par le terme pivot. Il n'est donc pas étonnant que ce soit un des premiers phénomènes scalaires. », « Le comparatif nu d'adverbes en –ment », *La scalarité : autant de moyens d'expression, autant d'effets de sens*, p.17.

¹² -Fauconnier (1984 : 167-169) note que « les relations de comparaison peuvent opérer d'un espace à l'autre ou être relatives au même espace, [...] Plus généralement, on considérera que des comparatifs simples mettent en jeu deux états / évènements E, E' et une échelle Sc sur laquelle on peut les 'mesurer'

Selon Whittaker¹³, nous distinguons deux types de gradation¹⁴ :

- La gradation syntaxique
- La gradation lexicale

1.1.1. La gradation exprimée syntaxiquement

Dans le cas de la gradation syntaxique, Whittaker note que « le terme de gradation est utilisé pour décrire la possibilité pour un adjectif d'admettre les adverbes de degré et les formes comparative et superlative ». Le cadre théorique présenté pour l'étude de la gradation syntaxique « a trait de référence des adjectifs, ou plus précisément, à la nature des propriétés désignées par les adjectifs »¹⁵.

Tout adverbe modifiant un adjectif peut être un *intensifieur*. Plusieurs listes ont été proposées dans les différentes grammaires françaises où nous trouvons non seulement les adverbes en *-ment* mais aussi des adverbes comme *un peu, très, trop*, etc. (M. Arrivé et al., 1986 ; M. Riegel et al., 1994).

Dans ce sens, *la grammaire d'aujourd'hui*¹⁶ distingue pour l'expression du degré¹⁷ les degrés d'intensité et les degrés de comparaison. Selon cette évaluation « la qualité

tous les deux : *Jean marche plus vite que Pierre ne court*. (Jean marche X vite) plus que (Pierre court x' vite) $\geq x$ et $x' \geq x$ étant sur une échelle de vitesse, on a $x \geq x$ ». (Cité par Haderman, P. et alii, 2007 :10)

¹³- Whittaker, S., 2002, *La notion de gradation Applications aux Adjectifs, Applications aux adjectifs*, Editions scientifiques européenne.

¹⁴- Whittaker, S., (2002 :13), différencie les deux notions de gradation et de scalarité : « La différence entre gradation et scalarité, dans un contexte non spécialisé, pourrait donc se résumer ainsi : le terme de *gradation* évoque une action, une progression. Et le terme de scalarité plutôt le lieu d'une telle action, l'échelle »

¹⁵- L'auteur distingue selon ce critère entre les adjectifs graduables et adjectifs non-graduables : « les premiers désignent des propriétés que l'on peut posséder à des degrés variables, tandis que les derniers n'admettent pas de variations de degré. Ainsi, les personnes qualifiées à l'aide de l'adjectif *grand* peuvent être plus ou moins *grandes*. Les personnes pour lesquelles l'adjectif *célibataire* est valable, par contre, peuvent plus difficilement être envisagées comme étant *plus* au *moins célibataires*. (p.2)

¹⁶- Arrivé. M., Gadet. F., Galmiche. M., 1986, *La grammaire d'aujourd'hui : guide alphabétique de linguistique française*, Paris, Flammarion, p.203.

¹⁷- Selon la Grammaire d'aujourd'hui le degré « permet d'indiquer le niveau atteint par le contenu notionnel de l'adjectif ou de l'adverbe ».

exprimée par l'adjectif est appréciée en elle-même et saisie par la langue à différents degrés d'intensité répartis sur une échelle : *faible, moyenne* ou *élevée* »¹⁸ .

Par exemple dans « *La viande est un peu, assez, très, trop chaude* », la qualité exprimée par l'adjectif *chaude* est appréciée en elle-même ; la langue l'exprime à différents degrés d'intensité : *faible, moyenne* ou *élevée*.

1.1.2. La gradation exprimée lexicalement

Whittaker note que « la gradation sémantique concerne la relation entre adjectifs d'un même champ lexical »¹⁹. La gradation fonctionne en tant que « principe de structuration du lexique »²⁰. Cette perspective s'inscrit dans l'optique de la sémantique structurale « Dans le cadre d'une sémantique structurale, le sens d'un mot se définit non par rapport avec la réalité extralinguistique, mais par la façon dont il s'oppose aux autres unités de sens (lexèmes) de la même langue. Le sens d'un lexème est perçu comme un faisceau de sèmes, chaque sème étant un trait minimal distinctif, opposant le sens de ce lexème au sens d'un ou plusieurs autres lexèmes. Ces sèmes étant des unités sémantiques tout à fait hypothétiques formulées dans un métalangage inventé par le linguiste, la possibilité de définir le sens d'un lexème de différentes manières est laissée ouverte.»²¹.

La gradation sémantique est donc étudiée par les sémanticiens structuralistes qui décrivent « le sens des lexèmes par leur rapport avec d'autres lexèmes et non par leur rapport avec le monde extralinguistique »²². Selon cette approche, la sémantique structurale propose trois types d'oppositions :

¹⁸- Riegel. M, 1994, La grammaire méthodique du français, p.361.

¹⁹- Whittaker, S., 2002, *La notion de gradation Applications aux adjectifs*, Editions scientifiques européenne, p.143.

²⁰- Ibid, p.145.

²¹- Ibid, p.146.

²²-Ibid, p148.

- Les oppositions graduelles, où l'opposition consiste une différence de degré : *froid, frais, tiède, chaud*.
- Les oppositions privatives où l'opposition est basée sur la présence / absence d'un trait sémantique. Coseriu considère les lexèmes *grand / petit* comme étant en opposition privative, *petit* étant la négation de *grand*.
- Les oppositions équipollentes où les lexèmes contrastés dénotent tous les concepts positifs : rouge, bleu, jaune, etc.²³

Nous remarquons que les adjectifs de qualité peuvent intégrer le type des oppositions graduelles. Whittaker remarque que ce type concerne non seulement les adjectifs mais aussi d'autres classes grammaticales telles que les substantifs et les verbes : « le rapport entre les substantifs *ruelle, rue, avenue* peut être décrit comme un rapport d'opposition graduelle, opposition partant sur la largeur des différents types de voies. Le rapport entre les verbes aimer et adorer peut de même être envisagé comme un rapport d'opposition graduelle partant sur l'intensité de sentiment de la notion »²⁴.

L'explication donnée pour justifier l'emploi fréquent d'opposition graduelle pour la classe des adjectifs est d'ordre sémantique : « si la notion s'applique davantage aux adjectifs, c'est en raison de la fréquence de mots très proches de leur sens dans cette classe de mots. En effet, c'est en premier lieu par le biais d'adjectifs que nous examinons des nuances dont la différence semble se réduire à une variation d'intensité. (*Ibid.*) ».

1.2. Intensification des adjectifs de qualité

Nous pouvons représenter les degrés d'intensité par un continuum²⁵ où les qualités se situent entre deux pôles (faible et élevé).

²³ -Ibid, p.150.

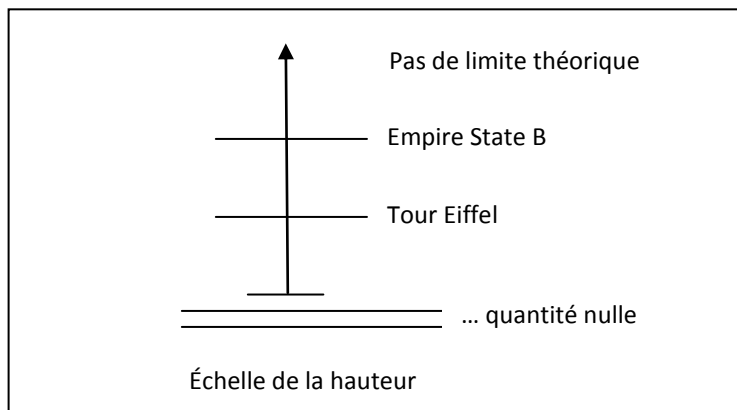
²⁴ - Ibid,p.151.

²⁵ - Benzitoun, C., 2007, « Approche comparative de la notion de degré en syntaxe à travers l'opposition entre subordination et coordination », *la scalarité : autant de moyens d'expression, autant d'effets de sens*, p.123.

Nous essayerons de former une échelle de gradation²⁶ pour montrer que la valeur de ressemblance n'est pas la même pour tous les adjectifs.

Rivara²⁷ représente l'aspect graduable des adjectifs à travers une échelle : « Je poserai le principe que tout emploi d'un adjectif graduable a pour fonction de situer un objet ou une classe d'objets (au sens le plus large du terme) sur une échelle, à un niveau (point ou zone) déterminé par le contexte phrastique, mettant en jeu des représentations collectives ».

L'énoncé donné par Rivara, « *L'empire state building est plus haut que la Tour Eiffel* » est représenté ainsi :

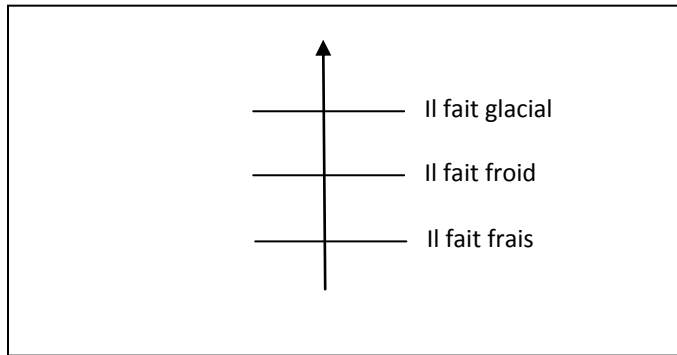


Ducrot²⁸ propose une échelle argumentative pour étudier les adjectifs marquant la température. Il place sur la « même échelle les trois phrases *il fait frais, il fait froid, il fait glacial.* ».

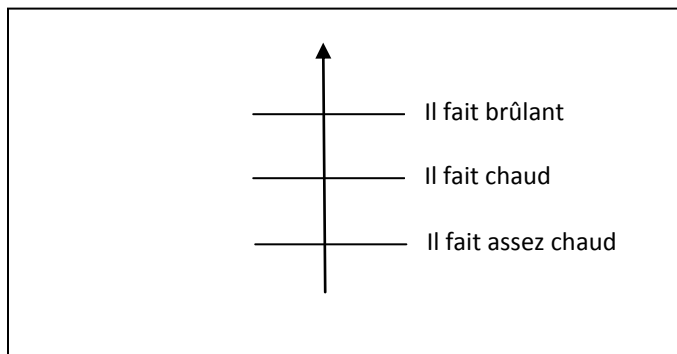
²⁶- Rivara, R.2004, « Adjectifs et structures sémantiques scalaires », *Pragmatique et énonciation*, Université de Provence.

²⁷- Ibid,p.28.

²⁸- Ducrot, O., 1980, *Les échelles argumentatives*, Les éditions de Minuit, p.22.



Pour les phrases *assez chaud*, *chaud* et *brûlant*, il propose l'échelle suivante :



Sur ces modèles, nous proposons d'étudier les différentes combinaisons syntactico-sémantiques des adjectifs de qualité avec les adverbes de faible, de moyen et de haut degré.

Nous pouvons représenter les degrés d'intensité par un continuum²⁹ où les adjectifs de qualité peuvent être représentés en bas, au milieu ou en haut de l'échelle suivant la nature sémantique de l'adverbe intensif qui les modifie.

²⁹ - Benzitoun, C., 2007, « Approche comparative de la notion de degré en syntaxe à travers l'opposition entre subordination et coordination », *la scalarité : autant de moyens d'expression, autant d'effets de sens*, p.123.

Nous proposons d'étudier les différentes combinaisons syntactico-sémantiques des adjectifs de qualité avec les adverbes de faible, de moyen et de haut degré.

a- Intensité faible

Elle se marque par les préfixes *sous-*, *hypo-* (*sous-développé*) ou par l'adverbe (*un*) *peu* et une série d'adverbes en *-ment* (*faiblement*, *médiocrement*).

Pour Robert Martin, *peu* (comme *un peu*) « représente le temps opératif dans lequel la pensée développe la notion de quantité » et, à l'intérieur de ce cadre, « est le lieu d'un mouvement de pensée qui, sans déserrer le positif, oriente l'esprit vers la négation »³⁰. *Peu* s'éloigne du pôle positif, ce qui explique qu'il ne puisse modifier que des adjectifs positifs : ainsi, refusent de se combiner avec *peu* les adjectifs de polarité incontestablement négative (*Il est *peu* bête, **peu* stupide, **peu* maladroit, etc.).

Parmi les inacceptabilités de *peu+Adj* se trouvent également des contraintes de type prosodique : *peu* se combine difficilement avec des adjectifs monosyllabiques, quelle qu'en soit la polarité (* *peu* pur, * *peu* grand, etc.).

En fonction d'adverbe, *un peu*, quantificateur positif, « associé à des mots de valeur négative ou interprétés comme tels, indique l'intensité faible, mais déjà appréciable » (*TLFi*).

Pour Ducrot, dont les analyses argumentatives de *peu* et *un peu* font référence³¹, *un peu*, atténuateur, conserve, en les affaiblissant, les conclusions de l'adjectif ; *peu*, inverseur, les retourne : ainsi, *peu embarrassant* et *un peu embarrassant* conduisent à des conclusions contraires.

Ces deux adverbes n'ont pas donc le même sens : « *peu* est une négation atténuée, *un peu* une affirmation atténuée. En d'autres termes, *peu* affirme une restriction, tandis que *un*

³⁰ - Martin.R, 1969, Analyse sémantique du mot *peu*, in *Langue française*, p75-88.

³¹ - Ducrot. O, 1991, « Peu et un peu », in *Dire et ne pas dire*, pp. 191-220.

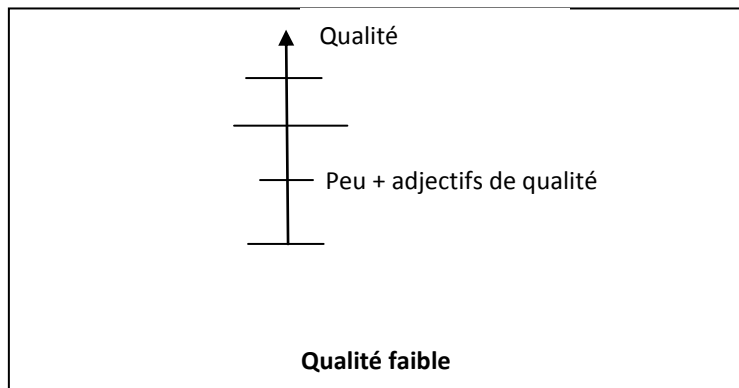
peu limite une affirmation »³². Selon cette distinction, Giermak-Zieleinska représente deux formules différentes pour les adverbes *peu* et *un peu* : « La valeur restrictive de *peu* équivaut assez bien à la formule : *x* n'est presque pas *y* (où *y*= qualité). La formule *x* n'est pas tout à fait / entièrement *y* représente la valeur atténuante de *un peu* ».

Un film peu intéressant.

De même, les expressions adverbiales *à peine*, *si peu* et *moins* dénotent un degré faible entre les objets comparés.

Il propose un système *moins* conforme à la morale traditionnelle.

Nous proposons le schéma suivant pour présenter l'intensité faible :

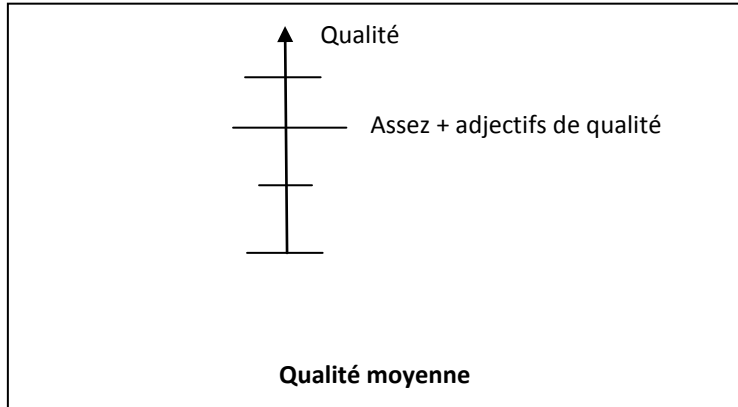


b- Intensité moyenne

Dans l'exemple suivant, l'adjectif *belle* est précédé par l'adverbe *assez*. Le rapport de qualité est partiel dans ce point.

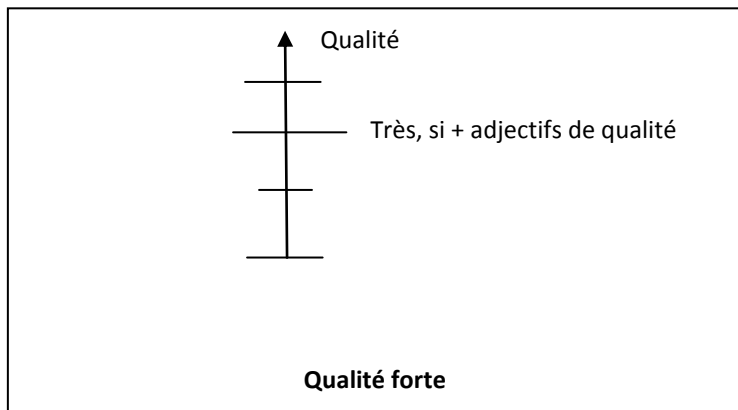
³²- Giermak-Zieleinska, T., 1988, « Un cas de gradation implicite peu, un peu+adjectif », *Studia Romanica Posnaniensia*, p.56.

Marie est *assez* belle.



c- Intensité forte

Dans l'exemple suivant, l'adjectif *intelligent* est précédé par l'adverbe *très*. Le locuteur insiste sur l'intensité de la qualité de l'adjectif *intelligent*.



La modification des adjectifs de qualité par des adverbes intensifs permet donc de graduer le rapport de qualité.

Mais il faut signaler qu'il y a des adjectifs qui n'acceptent pas ces degrés, comme les adjectifs exprimant une qualité qui ne peut pas être soumise à variation (*carré*,

rectangulaire, *enceinte, circulaire, présent, absent, etc.*) et les adjectifs qui apportent déjà une notion d'intensité ou de comparaison (*majeur, mineur, aîné, cadet, excessif, premier, dernier, excellent, principal, unique*).

Nous allons essayer de regrouper toutes ces propriétés qui caractérisent les adjectifs de qualité intensifs dans le système NooJ afin d'obtenir un système automatique qui permet l'extraction automatique de différentes formes d'intensité des adjectifs de qualité.

2. Reconnaissance et étiquetage automatiques

2.1. La construction des graphes

Nous consacrons ce volet aux différentes étapes de la réalisation informatique de la reconnaissance des adjectifs de qualité exprimant l'intensification dans la plateforme NooJ³³. Nous effectuons l'extraction automatique de ces adjectifs à partir d'un corpus à l'aide des grammaires syntaxiques. Ces grammaires sont représentées par des graphes, chaque graphe est représenté sous forme d'un ensemble de nœuds connectés, incluant un nœud initial et un nœud terminal. Elles permettent de représenter les propriétés décrivant cette classe d'adjectifs.

En nous basant sur le module NooJ, nous avons réalisé des grammaires censées de reconnaître toutes les formes d'intensification.

³³- NooJ est un environnement de développement linguistique utilisé comme outil de formalisation des langues naturelles et de développement d'applications de traitement automatique des langues naturelles (TALN). Ainsi, une demi-douzaine d'applications informatiques du TAL a été construite avec NooJ (www.nooj4nlp.net pour des exemples d'utilisation de NooJ). Les fonctionnalités de NooJ sont adaptées à un public très varié incluant des linguistes (description de la morphologie et de la syntaxe des langues ; analyse de corpus), des informaticiens du TAL (applications d'extraction d'informations), ainsi que des enseignants tant en linguistique qu'en enseignement des langues.

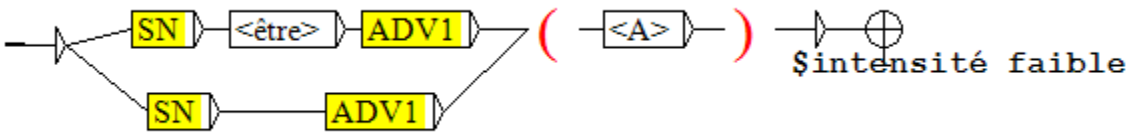


Figure 1. Grammaire locale décrivant l'intensité faible

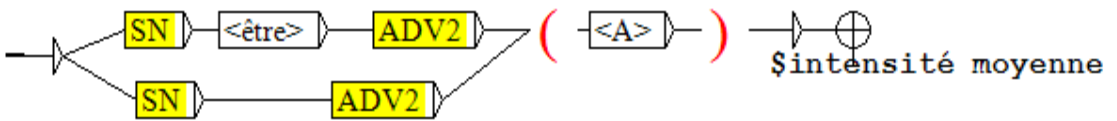


Figure 2. Grammaire locale décrivant l'intensité moyenne

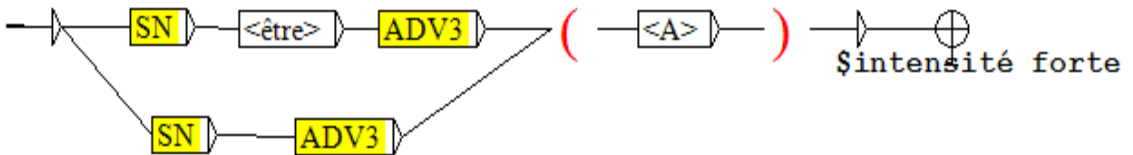


Figure 3. Grammaire locale décrivant l'intensité forte

Finalement, nous avons construit un graphe décrivant toutes les grammaires représentées ci-dessous:

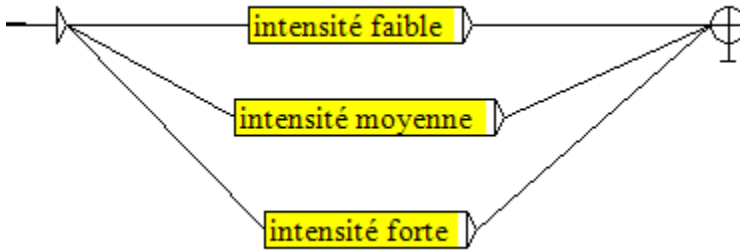


Figure 4. La grammaire principale décrivant toutes les formes d'intensification

Notre grammaire locale est composée de huit graphes au total .L'utilisation des sous graphes nous permet de réutiliser certaines séquences pouvant apparaître à plusieurs reprises, sans avoir à les recopier ou à les réécrire à chaque fois. Par exemple, SN ET ADV sont appelés à différents endroits de la grammaire. Dans les graphes NooJ, les étiquettes non terminales colorées en jaune représentent des appels à des sous-graphes de même nom.

Les appels des sous-graphes sont assurés par le biais du symbole « : » (n'apparaissent pas sur les graphes) qui précède le nom du sous-graphe à appeler. Par exemple le nœud qui apparaît colorié (boîte jaune) dans la figure 1,2 et3 fait appel à un autre graphe dont l'étiquette est SN et qui décrit à son tour toutes les classes grammaticales de SN.

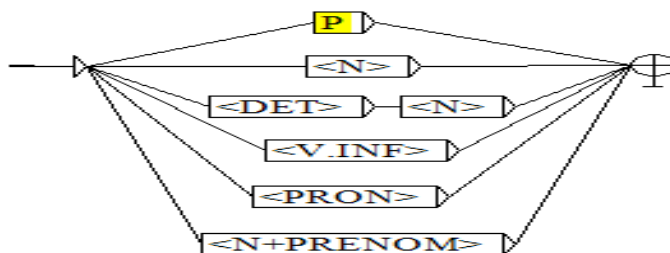


Figure 5 : Grammaire locale de reconnaissance du SN

La possibilité de référencer dans un graphe d'autres graphes permet d'éviter l'énumération des éléments qui apparaissent de façon régulière et répétitive dans les autres automates. La description linguistique est allégée grâce au formalisme de RTN (Réursive Transition Networks).

2.2. Expérimentation et concordances

La dernière phase consiste à expérimenter les transducteurs élaborés. Pour ce faire, nous avons appliqué les grammaires développées à un document PDF.

Nous avons appliqué toutes les grammaires construites à notre corpus pour étudier leur couverture et vérifier leur validité. Les résultats de l'application de cette grammaire sont affichés sous forme de concordances dans une grille de données faisant apparaître les séquences pertinentes dans leur contexte.

Before	Seq.	After
qu'il est en nous,	le Lecteur trop crédule/*UNDEFINED* forte	de toute surprise à ce
aussi être autorisé à couper	quelques Lettres trop longues/*UNDEFINED* forte	, et dont plusieurs traitent séparément
compter encore pour quelque chose	un assez grand/*UNDEFINED* moyenne	nombre d'observations, ou nouvelles
et devenir utile me paraît	avoir été très bien/*UNDEFINED* forte	saisie, pour son sexe, par
goût délicat seront dégoutées par	le style trop simple/*UNDEFINED* forte	et trop fautif de plusieurs
et je t'écris à	un Secrétaire très joli/*UNDEFINED* forte	, dont on m'a remis
'un à l'autre. Comme	cette aventure est fort antérieure/*UNDEFINED* forte	aux événements dont il est
seule personne qui m'ait	un peu parlé/*UNDEFINED* faible	dans la soirée. Nous souperons
rien. La petite personne de	son côté est assez farouche/*UNDEFINED* moyenne	; et, à tout événement, cela
Il joint à tout cela	d'être très complaisant/*UNDEFINED* forte	. Par exemple, hier, il était
aujourd'hui une ariette dont	l'accompagnement est très difficile/*UNDEFINED* forte	, et je ne veux pas
puis prendre de lui qu'	une idée très avantageuse/*UNDEFINED* forte	. Je me borne, Madame, à
de Valmont doit être en	effet très rare/*UNDEFINED* forte	. Encore plus faux et dangereux
le mariage de ma fille	un peu retardé/*UNDEFINED* faible	. Le Comte de Gercourt, que
en disant qu'il était	un peu malade/*UNDEFINED* faible	; et moi, qui n'avais
si je me mets à	un prix trop haut/*UNDEFINED* forte	mais je vous prévient qu
des motifs de revenir sur	un jugement trop rigoureux/*UNDEFINED* forte	. M. de Valmont me paraît
mais même leur avait donné	une somme d'argent assez considérable/*UNDEFINED* moyenne	. Mon Domestique a été témoin
lui fournir l'occasion d'	une résistance trop facile/*UNDEFINED* forte	. J'eus l'heureuse et

Figure 6. Table des concordances de reconnaissance de toutes les formes d'intensité des adjectifs de qualité

Notre système nous a permis l'extraction automatique de toutes les formes d'intensité des adjectifs de qualité par le biais d'un système à base de règles utilisant des grammaires

locales NooJ. Dans des efforts d'évaluation de notre travail, en comparant le résultat obtenu automatiquement avec celui obtenu manuellement, nous pouvons noter un bon résultat puisque la plupart des cas d'intensification sont reconnus à l'exception des quelques séquences extraites et ne présentant pas une forme d'intensité.

Conclusion et perspectives

Dans cet article, nous avons essayé de rappeler les différentes définitions de l'intensité tout en mettant l'accent sur la relation qu'établit cette notion avec celle de qualité. En plus, nous avons noté la diversité des moyens linguistiques associés à l'intensité. Nous avons constaté que les adjectifs de qualité avec ses différentes sous-classes ne peuvent pas tous être intensifiés. Certaines combinaisons paraissent compatibles et d'autres incompatibles. Nous avons donc constaté que leurs combinaisons avec les différents adverbes intensifs grammaticaux dépendent du sens de base de l'adjectif.

Puis, nous avons décrit la démarche proposée pour la reconnaissance automatique des adjectifs de qualité exprimant l'intensification avec des transducteurs exprimés dans NooJ. Comme perspectives, nous sommes en train d'améliorer les performances de notre système et résolvant quelques ambiguïtés pouvant s'avérer intéressantes pour de futures recherches.

Références bibliographiques

- Alessandra Bertocchi, Mirka Maraldi, 2013, « La scalarité: application à certains phénomènes de la langue latine ».
- Arrivé, M., Gadet, F., Galmiche, M., 1986, La grammaire d'aujourd'hui : guide alphabétique de linguistique française, Paris, Flammarion.
- Bat-Zeev Shyldkrot, 2007, La scalarité dans tous ses aspects, langue française n°165.

- Hadermann, P. , Pierrard, M., Van Raemdonck., &Wielemans. (2008), « La scalarité aux fondements de la distinction entre constructions équative et similative ? », *Congrès Mondial de Linguistique Française*.Durand J., Habert B., Laks B (éds).
- Hadermann P., Pierrard M., Van Raemdonck D., 2010, « La scalarité dans tous ses aspects », *Langue Française* n° 165: *La Scalarité*, Paris, Larousse.
- Giermak-Zielinska, T. (1988), « Un cas de gradation implicite peu, un peu + adjectif », *Studia Romanica Posnaniensia*
- KIESLER R., 2000, « Où en sont les études sur la mise en relief ? », *Le français*.
- Mel'cuk. I, Elnitsky.L, 1988, *Dictionnaire explicatif et combinatoire : recherches lexicosémantiques*, Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal.
- Riegel,M, 1994, *La grammaire méthodique du français*.
- Rivara, R. (2004), « Adjectifs et structures sémantiques scalaires », Université de Provence.
- Roméro, C. (2007), « Pour une définition de l'intensité dans le langage », *Travaux de linguistique*, n° 54, « La scalarité : autant de moyens d'expression, autant d'effets de sens ».
- Schnedecker, C. (2010), « La notion de gradation s'applique-t-elle au nom », *Langue française*.
- Silberztein.M.2005, *NooJ's dictionaries*, actes de la conférence internationale LTC, Pologne.
- Whittaker, S. (2002), *La notion de gradation Applications aux adjectifs*, Editions scientifiques européenne.

Quelques considérations discursives dans les interactions sur la toile : le cas du forum de discussion bladi.net

Ismail ALAOUI MADANI, LARLANCO, Université Ibn Zohr

Depuis l'avènement du web 02, *les forums de discussion* prennent de plus en plus de place dans le quotidien des usagers. Ils se donnent pour mission de relier les membres d'une communauté. Cependant, avec ce foisonnement, la dimension *objet thématique spécifique* tend à s'estomper pour céder la place à un discours « *sourd* » et « *muet* ». Autrement dit, la productivité des forums en contexte communicationnel tend vers l'agonie. Des études empiriques ont montré les limites de ces espaces virtuels dans la construction des communautés d'échanges : on assiste à des échanges brefs et tronqués qui restent le plus souvent en deçà de l'objectif souhaité ; l'incohérence interactionnelle prend place et les forums se voient se réduire au degré zéro de la conversation.

Peut-on alors considérer les espaces indiqués supra comme un nouveau genre médiatique en quête de soi ? Partiellement oui, car tout en s'inscrivant dans une tradition des médias électroniques, ils profitent de l'évolution numérique pour développer de nouveaux contenus et accélérer les échanges. Les thèmes demeurent pourtant étrangement semblables et résistent au temps comme ils résistent aux déclinaisons culturelles. En effet, la navigation sur ces sites de discussion fait ressortir l'invariance des thèmes abordés par les usagers. Quelles que soient leurs caractéristiques techniques (pages statiques, forums, blogs ou réseaux sociaux), ils affichent les mêmes débats, les mêmes productions, les mêmes nostalgies.

Quel regard porter sur ces espaces de rencontre ? Quelles sont leurs spécificités discursives ? Dans quelle mesure ils incarnent un discours, numériquement parlant, déplacé ? Peut-on les considérer comme des discours de *parade* où la discontinuité référentielle prend place ? Que dire alors de cette double visée discursive consistant à user alternativement de deux voire trois ou quatre langues ? S'inscrivent-ils dans un espace communicatif au vrai sens du terme ou assistons-nous uniquement à un simulacre de communication ?

Pour répondre à cette question, nous nous appuyerons sur un corpus d'échanges relevés *du forum de discussion **bladi.net***. Cet espace nous livre un terrain fertile, riche sur le plan énonciatif et langagier ; les marques de la subjectivité³⁴ discursive y sont présentes.

Le forum de discussion³⁵ : un espace de médiation

Le terme « forum » recouvre un espace très large d'activités de discussion. Son usage varie fortement selon l'importance du sujet à débattre, le nombre de participants, leur fréquence de participation ou leurs intérêts. Ainsi, le FD se présente comme un outil simple d'utilisation et favorisant la collaboration. Il renvoie à des situations de communication interpersonnelle et présente une forme d'écriture informatisée qui se conjugue intimement à des processus de communication, inscrits sur l'écran. L'acte scriptural proprement dit présente à la fois une double énonciation : la première relève de l'oral (style informel), la deuxième fait partie du langage courant (style courant).

L'analyse qui va suivre vérifiera cette position et tentera d'étudier ces notions de la subjectivité langagière. Nous allons nous pencher plus particulièrement sur le FD **bladi.net**. Le corpus que nous avons recueilli est constitué de messages postés sur ce forum. Le thème majeur qui gère ces messages tourne autour d'un fait d'actualité: *'l'arrivée des crocodiles au Jardin zoologique de Rabat'*. A cet égard, l'apport présenté ici se contentera de répondre à la problématique suivante : dans quelle mesure ce forum de discussion présente un lieu de jonction de différents espaces langagiers ?

Dans cette perspective, un tour d'horizon sur le contenu de cet espace virtuel permet d'avancer trois dimensions qui seront abordées, à savoir :

- Un espace de parade ;
- Un espace interdiscursif ;
- Un simulacre de communication.
-

34 BENVENISTE É., Problèmes de linguistique générale 1 & 2, Paris, Gallimard, 1992.

35 Désormais nous le désignons par FD.

Définitions et spécificités

Le forum de discussion électronique fait partie des nouveaux modes de communication, dont le style est intermédiaire entre l'oral et l'écrit (Mourlhon-Dallies et al. 2004).³⁶ Selon Beaudouin et Velkovska (1999) « *un forum peut être vu comme un espace public de discussion par écrit doté de mémoire ou comme un ensemble d'interactions asynchrones et médiatisées par l'écrit électronique* »³⁷. Bartel et al. le définissent comme « *une source d'information complémentaire et rapide, permettant d'échanger et de partager des expériences de terrain (difficilement capitalisables sur d'autres supports), de se détendre, de suivre le climat social* »³⁸. À partir de ce qui précède, nous pouvons avancer à l'instar de ces définitions que le forum de discussion est une « *communication asynchrone ou échange de messages textuels asynchrones* »³⁹. C'est donc un système de discussion passant uniquement par le web. Il se distingue des autres systèmes de discussion par le fait que ces derniers sont archivés sur un site web et qu'il faut souvent « *s'inscrire dans la communauté pour pouvoir participer* ». ⁴⁰

Dans ce sens, il est important d'opérer une distinction entre les éléments constitutifs de ce type de forum : nous trouvons les sujets d'assistance axés sur le soutien et la compréhension, ceux de production axés sur une réalisation collective définie, ceux axés sur le partage des ressources, etc. Par ailleurs, chaque espace s'insère dans des contextes très différents en fonction du dispositif de formation élaboré. Il convient alors de considérer que la participation à ces espaces thématiques constitue une activité ciblée, située, finalisée et cadrée par un contexte donné.

36 MOURLHON-DALLIES, F., RAKOTONOELINA, F., REBOUL-TOURE, S. (dir.) (2004). Les discours de l'internet : nouveaux corpus, nouveaux modèles ?, Les Carnets du Cediscor (8) Paris, Presses de la Sorbonne nouvelle.

37 BEAUDOUIN V., VELKOVSKA J. (1999). Constitution d'un espace de communication sur internet (Forums, pages personnelles, courrier électronique...), Réseaux, vol. 17, n° 97, p. 121-177.

38 BARTHEL T., BEAUDOUIN V., COLLIN O., FLEURY S., VIÉ C. (2000). Les forums publics sur Intranet, Paris, CNET. RP/FTR&D/6861, 159.

39 Communication asynchrone désigne le caractère de ce qui ne se passe pas à la même vitesse.

40 <http://www.dicodunet.com/definitions/internet/forum-de-discussion.htm>

Qu'en est-il alors du forum de discussion bladi.net ?

Le forum de discussion **bladi.net** est un site marocain, édité par WEBSIL Sarl, sise à Rabat et hébergé par OVH Hosting Maroc, situé à Casablanca. Il désigne un espace de discussion asynchrone dans lequel les internautes échangent entre eux des messages visuels, textuels ou sonores relevant de l'actualité marocaine ou mondiale. Accessible à partir d'une plate-forme en ligne, le dit forum possède un potentiel pour susciter des échanges en lien avec les différents thèmes proposés de façon générale. C'est un outil technologique, utilisé pour atteindre plusieurs objectifs, économiques, culturels, scientifiques, sociaux, sportifs, culinaires, modes, humoristiques... (Henri, 2004)⁴¹. A cet effet, cet espace interactionnel crée des territoires de conversation permettant d'échanger, de débattre, de discuter des thématiques proposées, selon une organisation dialoguée d'une liste de discussion que nous schématisons comme suit :

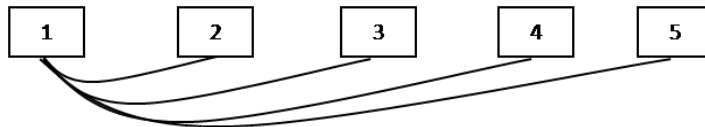


Fig 1

Nous avons donc une situation d'allocation (interlocution) complexe : les messages s'inscrivent dans une forme d'enfilade qui passe de 1 à 5. Mais il se peut que cette succession de conversation prenne une autre allure et où l'échange transcende cette structuration pour bâtir une autre formule interne de circularité d'information comme l'illustre le schéma suivant :

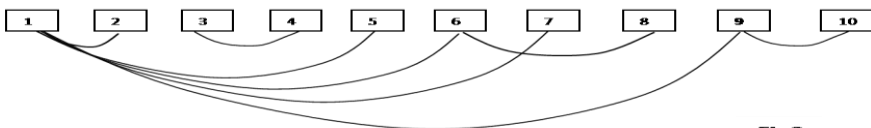


Fig 2

⁴¹ F., Charlier B., « L'analyse des forums de discussion : pour sortir de l'impasse », *Symposium Symfonic*, 2004. <http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/03/58/30/HTML/pdf/HENRI.pdf> [consulté le 10 décembre 2009].

Nous remarquons que l'ordre des messages a évolué ; l'on est passé dans une sphère conversationnelle plus libre et où les scripteurs (4, 6, 10) se voient plus à l'aise et expriment librement leur opinion sur le sujet débattu.

Six crocodiles et trois girafes arrivent au zoo de Rabat

6 mai 2014, 13h 47

Ce ne sont pas les crocodiles de Benkirane, mais c'est plutôt le Jardin Zoologique de qui vient Rabat qui vient d'accueillir six nouveaux crocodiles et trois girafes pour "enrichir la collection animale du zoo de Rabat et de renouveler son offre de présentation des faunes marocaines, sahariennes et marocaines " précise un communiqué du zoo de Rabat.

D'après la même source, les animaux proviennent du zoo de Pal en France, du Museum national d'histoire naturelle de Paris et du zoo d'Emmen aux Pays-Bas, dans le cadre d'une opération réalisée fin avril dernier.

Ces nouvelles acquisitions permettront au Jardin Zoologique de Rabat de se positionner en tant que structure de détente pour le grand public, mais aussi en tant qu'institution de conservation des espèces animales menacées de disparition.

<http://www.bladi.net/>

Six crocodiles et trois girafes arrivent au zoo de Rabat

Marahba ou alf marahba

Les six crocodiles ont déjà été baptisés par...M. Benkirane :....Ali Himma, Majidi, Fassi Fihri, Chabat, Ilyas Omari et Benchemass.

*Ould Khadija, Mardi à
21 : 22*

Ils vont en faire quoi ?

C'est l'un des animaux les plus dangereux !

Pourquoi pas aussi un requin...

Missmoii, mardi, à 21 :

23

Salam

Il aurait mieux fait de les laisser dans leur environnement.....

Surtout que chez nous ils vont au zoo pour flirter en cachette

Nayla2010, mardi à

21: 45

Les exemples susmentionnés impliquent 4 scripteurs. Leurs messages varient et prennent une dimension sarcastique : l'on est alors dans le registre de la satire ; les intervenants se laissent emporter par l'oralité, s'éloignant de la finalité même du FD (le partage d'idées), pour inscrire leurs propos dans ce que l'on peut appeler /le politique/, /l'ironique/ et /l'intime/. Mais ce qui importe le plus c'est cette enfilade d'informations qui traduit les schémas présentés ci-dessous (voir Fig. 1 et 2).

À partir de cette première analyse, le FD **bladi.net** se présente comme une discussion écrite, dont le style combine l'oral et l'écrit, mais aussi comme une unité polyphonique.

Dans ce qui suit, nous essaierons d'apporter un éclairage sur le corpus du point de vue thématique ; ensuite, nous nous focaliserons sur l'analyse des points soulevés auparavant, à savoir les différents espaces discursifs qui régissent le FD.

Le corpus

Comme il a été précisé plus haut, cette proposition porte sur le FD, notamment sur un article paru sur le site **bladi.net**, datant du 6 mai 2014. Sa thématique porte sur '*l'arrivée de 6 crocodiles et trois girafes au Jardin zoologique de Rabat*'. Dans cette perspective, l'article met en scène deux types de messages : le premier est linguistique, le deuxième est iconique.

- Message linguistique: comporte le titre, l'accroche et le corps de l'article.
- Message iconique: l'article nous propose l'image d'un crocodile, dominant l'espace scriptural.

Dans ce sens, l'écrit médiatique présente d'ores et déjà les prémisses d'un échange verbal en attente. Il pose les grands jalons de la discussion sur le forum et l'oriente. C'est le point de départ d'une série d'interventions qui va s'opérer *a posteriori*.

Un peu plus loin, vient se concrétiser le flot de messages qui interviennent dans les discussions des usagers du forum ; lesquels prennent des allures différentes ; nous pouvons les répartir en quatre catégories :

1. Message politique ;
2. Message ironique ;
3. Message iconique ;
4. Message intime.

L'ensemble des messages traite de la thématique zoologique : *le crocodile* ; lequel prend des dimensions interprétatives variées. Il suffit de parcourir les messages postés pour sentir cette prise de position de la part des intervenants.

Bref, l'article aborde l'arrivée des crocodiles et des girafes dans le zoo de Rabat ; message littéral qui cache derrière lui un regard actionnel traduisant un discours personnel et personnalisé (voir exemple ci-dessous).

Dans ce qui suit, nous essayons d'éclaircir davantage l'apport présenté supra et voir dans quelle mesure le FD se veut un simulacre de communication ?

La parade comme caractéristique du FD

Le terme *parade* reste l'un de ces termes flous, de sens commun, convoquant de nombreuses associations : manipulation, violence verbale, idéologie dominante, conditionnement médiatique, etc., qui se caractérisent toutes par des connotations

péjoratives. Ainsi, comme le soutient Ramonet (2000)⁴², il « *vise à domestiquer les esprits, à violer les cerveaux et à intoxiquer les cœurs* ».

Le terme *parade* peut également être confronté, dans une perspective de définition notionnelle, à plusieurs entrées :

1. *Rassemblement d'unités militaires pour les passer en revue.*
2. *Manifestation voyante destinée surtout à frapper l'attention : Une parade publicitaire.*
3. *Bref spectacle burlesque joué à la porte d'un théâtre forain, afin d'engager le public à y entrer.*

En vertu de cet apport, la deuxième définition nous intéresse plus : ainsi, nous remarquons, notamment chez les internautes, que la technologie numérique a progressivement influencé l'acte langagier au point que le discours proposé devient peu à peu un nouveau mode de communication et d'exhibitionnisme. Dans le contexte numérique, la *parade* est virtuelle, euphorisante et s'attache plus à la conquête des mots et du langage. C'est la reconnaissance d'une visée d'idéalisation du scripteur, de ses idées et ses opinions - fonctionnant donc comme un produit - qui nous a, dans un premier temps, conduit à identifier un discours relevant du genre *PARADE*.

A la lecture de l'article (voir ci-dessous), nous sommes immédiatement imprégnés par le flot d'informations qui y est présenté. D'abord, il trace le cadre général où se déroule l'événement; ensuite, il situe les faits dans un cadre spatio-temporel ; enfin, il transforme l'événement en produit consommable via le site : il s'agit de l'arrivée des /crocodiles/ et des /girafes/ dans le Jardin zoologique de Rabat.

D'autre part, ce qui caractérise l'écrit proprement dit, c'est l'adjonction d'un troisième élément qui va détourner le cours des choses voire animer la discussion sur le forum, /crocodiles de Benkirane/. Dans ce sens, cette manière de faire transforme ce genre de discours en un discours de manipulation dans le sens de Charaudeau (1984)⁴³ c'est-à-dire un discours « *qui consiste à faire croire au destinataire d'une part qu'il a un manque*

⁴² Ramonet, I.(2000) : Propagandes silencieuses. Masses, télévision, cinéma, Paris, Galilée.

⁴³ Charaudeau, P. (1984) : « Le discours propagandiste », Le français dans le monde, 182

(qui repose sur des valeurs éthiques d'autre part que le moyen qui lui est proposé pour combler ce manque est le seul et le meilleur ». Cette manipulation est susceptible de se manifester diversement selon les situations de communication : le discours publicitaire procède par la révélation du Bien ; dans le cas présent, ce discours procède par la dénonciation du Mal inscrit dans la politique du chef du PJD⁴⁴. C'est dire que les rudiments d'une discussion à *posteriori* riche, se tracent d'ores et déjà. Par discussion, nous signifions un dessein plus ou moins caché qui vise ses fins par la séduction plus que par la démonstration et l'argumentation. Ainsi pour Tournier (1985)⁴⁵ « *Un discours est dit genre parade lorsqu'il s'efforce de faire passer un message primitif avant que la pensée réceptrice n'ait eu le temps d'exercer un contrôle sur le perçu* ». Dans ce sens, l'article présenté ci-dessus traduit clairement la visée énonciative du journaliste dans la mesure où il transgresse les codes pour surprendre les utilisateurs du forum. Il a sans doute une visée informative, mais pas au sens strict, car il ne s'agit pas d'une information objective. Cependant, sa principale fonction est la parade dans sa forme atténuée, c'est-à-dire l'accroche ; mais aussi, la manipulation moyennant un langage courant dont l'impact est immédiat (le degré d'interventions des usagers du FD). En d'autres termes, l'idée exprimée (*l'arrivée des crocodiles...*) simplement et visiblement est déclinée, pour permettre aux scripteurs du forum d'enrichir le débat. Son architecture peut se décrire ainsi:

- Etat « *accrochage* », qui pose le thème majeur de l'article (crocodiles) ;
- Puis, état « *événement* » traduisant le pourquoi de leur arrivée et qui incite à l'action immédiate : celle des interventions des membres du *FD*. De là, se tisse la notion d'objet de discours qui renvoie à ce qui fonde l'organisation de l'activité énonciative dans les pratiques des utilisateurs de la page. Elle permet ainsi d'aborder la question de la référencement, « *terme privilégié par rapport à celui de référence, orienté moins vers la relation entre les mots et les choses que vers les activités énonciatives des scripteurs par lesquelles ils construisent intersubjectivement, au cours de négociations, de modifications, de ratifications de sens, un modèle public du monde* »; lequel s'inscrit lui aussi dans ce que nous avons appelé *le discours de parade*.

⁴⁴ Parti de justice et de développement.

⁴⁵ Tournier, M. (1985) : « Texte propagandiste et cooccurrences. Hypothèses et méthodes pour l'étude de la sloganisation », *Mots*, n°11.

Un espace interdiscursif

Dans le cadre d'une recherche consacrée aux caractéristiques individuelles et collectives de la POECUG⁴⁶, nous avons analysé les productions écrites et orales produites durant l'année 2012 et 2013 des différents espaces interactifs qui génèrent la page web du point de vue énonciatif, informatif et discursif (Alaoui, 2014)⁴⁷. Nous avons ainsi dégagé un certain nombre de caractéristiques de ce type de discours qui nous a amené à la conclusion que le discours numérique, notamment le forum de discussion **bladi.net**, impose un style d'écriture écartelée entre le français et l'arabe dialectal. C'est une stratégie énonciative et discursive de ce genre numérique que nous qualifions d'interdiscours:

C'est quand le tour des 3afarites ?

Aderrbal, mercredi à 15 :25

Aderrbal a dit :

Tu viens de le savoir ??

Maintenant je suis rassurée !! daba tjilik l'araignée !

Batboutatoune, mardi à 00 : 45

Dans ce contexte, le recours à cette manière d'écrire est compris en tant que reprise fidèle des scripteurs, action de production d'interdiscours facilitée par le dispositif technique (qui inclut une fonction « citer/répondre ») et par la temporalité du discours sur le forum (étant asynchrone, il permet le « rappel visuel » de la parole de l'autre, ce rappel étant indispensable pour assurer la continuité du dialogue.

⁴⁶ Page Officielle des Etudiants du Centre Universitaire de Guelmim.

⁴⁷ ALAOUI MADANI, I., (2014), « la page web entre communauté et individualisme », Acte du colloque international : *Le changement entre stratégies médiatiques et pratiques communicatives citoyennes* – Agadir 2014, 2^{ème} Edition.

Batboutatoune a dit :

Les crocodiles c cool j'adore les crocodiles mrahba bihom

J aime les sacs de crocodile

Cuty-pie, jeudi à 00 : 22

A ce niveau, nous avons affaire à un état de parole ouvert, où les participants s'engagent dans la co-construction d'un discours riche qui implique que l'interdiscours acquiert un habillage *plurilingue*. Ce procédé énonciatif doit être compris en tant qu'outil discursif de médiation plurilingue, et cognitive, dans le sens où il permet de prendre des distances par rapport au sujet traité dans le débat (ici, le thème du crocodile), de structurer les échanges et, donc, de co-construire des savoirs. En somme, c'est une activité réflexive, de pause qui facilite non seulement l'appropriation de savoirs, mais aussi leur construction et leur interprétation.

narri daba idiro chi tajine b had crocodil.

Booblou95, jeudi à 00 : 22

Le présent énoncé introduit une activité discursive de re-positionnement satirique, étant donc un outil discursif important pour maintenir, changer ou *rompre* les places interactionnelles. Il est ainsi considéré comme un procédé de gestion de l'incommunicabilité au sein de la communauté discursive et un outil complexe de non-cohérence / cohésion, dans la mesure où il brise la continuité des discours des participants au forum de discussion.

Batboutatoune a dit :

T pas sympa du tout

Tu viens de le savoir ??

Cuty-pie, Jeudi à 00 : 41

Dans ce sens, notons bien que nous nous trouvons face à une *double focalisation plurilingue*⁴⁸ où les notions de communication/compréhension sont quasi absentes : il s'agit des notions « *non-communiquer pour apprendre* » et « *non-apprendre pour communiquer* ».

Un simulacre de communication

Analyser le contenu sémantique d'un FD doit être mis en rapport avec les actions discursives qu'il déclenche (concordance, introduction de nouveaux propos argumentatifs, cohérence, cohésion ...), et encore, dans le cadre de notre corpus, les changements de langue qu'il provoque. De ce fait, l'organisation thématique du sujet traité joue un rôle important où la construction de sens et l'édification d'un rapport interpersonnel sont comprises comme essentielles dans la formation d'une communauté de scripteurs plurilingues. En dépit de la nature socialisante de ce forum et du besoin d'accomplir de façon collaborative des échanges langagiers crédibles, pouvons-nous affirmer qu'il s'agit là d'un discours homogène et où les règles de la bienséance communicative sont présentes? Ou, au contraire, s'agit-il d'un discours intempestif, déplacé qui s'inscrit, dans ce que nous appelons le simulacre de la communication ; c'est à dire un fuyant de communication ?

Répondre à ces questions nous invite à parcourir le corpus ; nous allons le présenter en une seule séquence et montrer par la suite pourquoi il incarne un discours *mirage*

Soient les énoncés suivants :

1. « **Hahahahaha ! sacré Robote !
Ewa mar7ba bihomefil maghrib !** »
2. « **Marahba ou alf marahba** »
3. « **Les six crocodiles ont déjà été baptisés par...M. Benkirane :....Ali Himma, Majidi, Fassi Fihri, Chabat, Ilyas Omari et Benchemass** ».

⁴⁸ C'est nous qui soulignons.

4. « Ils vont en faire quoi ?

C'est l'un des animaux les plus dangereux !

Pourquoi pas aussi un requin... »

5. « Salam

Mais que fait il avec...c'est pas des animaux domestiques ! »

6. « Ça me fait toujours mal au cœur de condamner des animaux pour la prison à vie, pour le seul crime qu'ils ont commis c'est d'être un animal »

7. « C'est quand le tour des 3afarites ? »

8. « Surtout que chez nous ils vont au zoo pour flirter en cachette »

9. « J aime les sacs de crocodile »

10. « narri daba idiro chi tajine b had crocodil»

11. T pas sympa du tout

« Tu viens de le savoir ?? »

12. Tu viens de le savoir ??

« Maintenant je suis rassurée !! daba tjilik l'araignée ! »

13. Maintenant je suis rassurée !! daba tjilik l'araignée !

« Hahahaaha

Hna mtaquini Ghir Boudara3 khziit »

A parcourir l'ensemble du corpus, sa lecture procure une hétérogénéité sémantique marquante. Nous éprouvons quelques difficultés à relier sémantiquement les échanges entre les membres du forum car, bien que le thème de /crocodile/ semble dominer les discussions, sa contextualisation prend une dérive métaphorique variée : ainsi, nous notons la présence de plusieurs thématiques qui l'organisent : elles vont de la politique (exp 3), à l'ironique (exp 7) et à l'intime (exp 8). Ces procédés discursifs, marqueurs de familiarité, renvoient non seulement à l'adoption d'un registre familier ; mais aussi à la constitution de relations de proximité entre les participants. De surcroit, nous pouvons noter le recours à un registre relâché, avec des distorsions orthographiques, l'utilisation de tournures ou de vocabulaires familiers et argotiques, qui sont à la fois typiques du registre écrit familier et d'une manière générale, du « *langage web.2* » (Exp 1, 10, 12 ...).

En plus, les pratiques d'écriture observées ci-dessus témoignent de la mise en œuvre de compétences communicatives particulières, fondée sur la maîtrise d'un code linguistique (l'écrit numérique), avec des visées spécifiques (*Critiquer, débattre, se moquer, etc.*) dans un contexte particulier (*FD bladi.net*).

Enfin, le présent FD est un dispositif qui, a priori, ne facilite pas les activités de discussion. En mettant en relation des personnes, sans contexte partagé et sans contact visuel réciproque, et en n'offrant que la linéarité du fil de discussion comme support pour organiser les échanges, il pose de nombreux problèmes pour l'intelligibilité des messages (*comment se situer dans les fils de discussion?*), pour la relation interpersonnelle (*peut-on y rester poli et déférent* et pour la cohérence des échanges (*quelle réponse traduire à autrui ?*). De même, la capacité d'exprimer ses émotions peut être limitée⁴⁹.

Dans ce sens, l'acte langagier qui s'y profile serait un outil de prise de position qui concerne chaque utilisateur de ce forum. Autrement dit, nous sommes loin de l'homogénéité thématique concernant les interventions proposées pour la discussion, pour se placer (de la part des utilisateurs du FD) dans un discours disjonctif, hétérogène sur le plan sémantique, énonciatif et qui n'a d'autres finalités que de brosser un discours simulacre, dénué de toute forme de responsabilité culturelle et que nous avons qualifié de simulacre de communication.

Conclusion

Au terme de cette analyse exploratoire, force est de constater que le FD *baladi.net* se veut un lieu ouvert, caractérisé par des circulations informelles. Le partage des informations n'est pas de mise, le respect des règles de bienséance non plus. Chaque membre veut devenir le centre d'une dynamique particulièrement centripète ; les interventions orientées vers les autres s'inscrivent dans une perspective diffamatoire moyennant un langage écartelé entre le français et l'arabe marocain. Cette manière d'écrire de la part des usagers des FD leur sert à se distinguer des adultes et à montrer leur appartenance à un groupe. Ainsi, les différents espaces que nous avons analysés

⁴⁹ Gauducheau, N. (2008). La communication des émotions dans les échanges médiatisés par ordinateur : bilan et perspectives. *Bulletin de Psychologie*, 61 (4) : 389-404.

apparaissent comme des espaces diversifiés mais riches sur le plan énonciatif. Ils présentent et produisent des messages disparates et s'inscrivent dans un moule que nous appelons communément un discours simulacre.

Bibliographie

- ALAOUI MADANI, I., (2014), « *la page web entre communauté et individualisme* », *Acte du colloque international : Le changement entre stratégies médiatiques et pratiques communicatives citoyennes* – Agadir 2014, 2^{ème} Edition.
- BARTHEL T., BEAUDOUIN V., COLLIN O., FLEURY S., VIÉ C. (2000). *Les forums publics sur Intranet*, Paris, CNET. RP/FTR&D/6861, 159.
- BEAUDOUIN V., VELKOVSKA J. (1999). *Constitution d'un espace de communication sur internet (Forums, pages personnelles, courrier électronique...)*, Réseaux, vol. 17, n° 97, p. 121-177.
- BENVENISTE É., *Problèmes de linguistique générale* 1 & 2, Paris, Gallimard, 1992.
- Charaudeau, P. (1984) : « *Le discours propagandiste* », *Le français dans le monde*, 182
- Charlier B., (2004) « *L'analyse des forums de discussion : pour sortir de l'impasse* », *Symposium Symfonic*,
- Gauducheau, N. (2008), *La communication des émotions dans les échanges médiatisés par ordinateur : bilan et perspectives*, *Bulletin de Psychologie*, 61 (4) : 389-404.
- MOURLHON-DALLIES, F., RAKOTONOELINA, F., REBOUL-TOURE, S. (dir.) (2004), *Les discours de l'internet : nouveaux corpus, nouveaux modèles ?*, Les Carnets du Cediscor (8) Paris, Presses de la Sorbonne nouvelle.
- Ramonet, I. (2000), *Propagandes silencieuses. Masses, télévision, cinéma*, Paris, Galilée.
- Tournier, M. (1985) : « *Texte propagandiste et cooccurrences. Hypothèses et méthodes pour l'étude de la sloganisation* », *Mots*, n°11.

POUR UNE AUTRE ORGANISATION DU LEXIQUE DE L'ARABE

Salam Diab Duranton, UMR 7023 SFL-Université Paris 8

Dans un grand nombre de mots arabes, une analogie apparaît immédiatement entre les sons et les notions qu'ils véhiculent. Elle est reconnaissable à la fois par le linguiste qui observe le fait de langue, et le locuteur, qui a le sentiment que le mot est « parlant », « expressif ».

A titre d'exemple, les verbes suivants sont classés dans le dictionnaire sous des entrées différentes et manifestent pourtant un même sens, issu d'un même invariant notionnel : porter un ou des coups :

<i>ḥaḍara</i>	Couper
<i>ḥarra</i>	Couper
<i>qaṣṣa</i>	Couper
<i>qaraṣa</i>	Couper, retrancher en coupant.
<i>qaṣara</i>	Couper
<i>qaṣala</i>	Couper
<i>karada</i>	Couper, tailler, enlever en coupant.
<i>kadda</i>	Piler, concasser, broyer.
<i>kanada</i>	Couper, trancher.
<i>ladika</i>	Frapper quelque chose avec un corps dur, de manière qu'on entende le bruit du coup.

En usage depuis des siècles pour organiser le corpus lexical de l'arabe, le concept de racine a été inventé par les savants arabes pour décrire leur langue. Il est considéré, pour son époque, comme ingénieux et il a même été adopté par d'autres langues sémitiques comme l'hébreu ou le syriaque. Cependant, une chose est vraie : le système triconsonantique empêche de percevoir la structure réelle du lexique. Par conséquent, maintenir ce principe pour organiser le lexique de l'arabe revient à ignorer tous les liens sémantiques existant entre les différents mots, comme la synonymie, l'homonymie ou

encore l'énantiosémie, et à ne pas pouvoir, ni vouloir en rendre compte. Il faudrait donc envisager une réorganisation du lexique permettant de regrouper les mots sur la base de leurs propriétés communes, phonétiques et sémantiques. C'est ce que nous proposons de démontrer dans ce papier.

Pour une double identité du phonème : formelle et notionnelle

Jusqu'au début du vingtième siècle⁵⁰, il était généralement admis que le phonème, ou plutôt comme il est dit dans la *Poétique* d'Aristote⁵¹, l'élément, la plus petite partie du discours, est indivisible. Ensuite, il a été démontré que cet élément est décomposable en traits distinctifs, en traits phonologiques qui le différencient de tout autre phonème de la langue.

Un nouveau pas, plus important, a été franchi par Jakobson, Fant et Halle⁵². Il revient à dire que le phonème n'est qu'un *faisceau de traits* :

The distinctive features are the ultimate distinctive entities ultimate of language since no one of them can be broken down into smaller linguistic units. The distinctive features combined into one simultaneous or, as Twadell aptly suggest, concurrent bundle form a phoneme⁵³.

Ces unités minimales ont fait l'objet d'une exploitation maximale en phonologie. Les phonèmes sont désormais écrits sous forme de matrice de traits. Mais pour autant la conception des unités lexicales n'a nullement changé. L'unité linguistique de base reste le

⁵⁰ Nous résumons ici les pages (131-134) de l'article de Georges Bohas et de Rachida Serhane, paru dans Angoujard et Vauquier (2003).

⁵¹ Aristote, la *Poétique*.

⁵² Jakobson, Fant et Halle (1951).

⁵³ « Les traits distinctifs sont les entités distinctives ultimes du langage puisqu'aucun d'eux ne peut être décomposé en unités linguistiques plus petites. Les traits distinctifs combinés en un faisceau simultané, ou comme l'a justement suggéré Twadell, concourant, constituent un phonème. »

phonème. Ce qui signifie qu'au niveau de l'organisation du lexique, le phonème ne joue aucun rôle :

Les phonèmes n'apportent pas de fragments de sens à l'ensemble. Le sens de chien ne peut se déduire de ceux de ch, de i, et de en, ni de l'ordre de leur agencement⁵⁴.

Ainsi la décomposition des phonèmes en plusieurs composantes n'a rien changé à l'unité de base de la signification.

Dans cette démarche classique, on peut éventuellement décrire la racine sous la forme d'un vecteur de traits, sans que cela apporte quelque chose de neuf.

Tout change si l'on admet que les unités lexicales minimales comportent une double identité : notionnelle et formelle, elle-même placée dans un rapport d'interaction. C'est cette double identité que la Théorie des Matrices et des Etymons (TME) se propose d'explorer. D'une part, elle vise à réorganiser le lexique, non seulement de l'arabe, mais aussi des langues sémitiques ; d'autre part, elle entend rendre compte des relations d'homonymie, de polysémie et d'énantiosémie (le même mot désigne un sens et son contraire) existant entre différents mots de la langue.

Se fondant sur une masse de données considérable, la théorie des matrices, des étymons et des radicaux met en cause des positions linguistiques qui se sont imposées, à travers le temps, comme des doxas, tels le caractère primitif de la racine dans l'organisation du lexique des langues sémitiques, l'arbitraire de la relation du signe linguistique – référent ou encore sa linéarité⁵⁵.

⁵⁴ Pinker (1999), repris dans Bohas et Dat.

⁵⁵ Bohas et Dat (2007 : 9).

Se fondant sur l'analyse d'une masse de données, la théorie infirme le caractère primitif de la racine triconsonantique.

Prenons les exemples suivants :

<i>ḥaḍara</i>	Couper
<i>ḥarra</i>	Couper
<i>ḥana'a</i>	Couper
<i>ḥanna</i>	Couper
<i>ḥaniba</i>	Couper
<i>ḥanafa</i>	Couper
<i>ḥanā</i>	Couper
<i>qa'aṣa</i>	Tuer quelqu'un d'un seul coup.
<i>qaṣṣa</i>	Couper
<i>qaraṣa</i>	Couper, retrancher en coupant.
<i>qaṣara</i>	Couper
<i>qaṣala</i>	Couper
<i>karada</i>	Couper, tailler, enlever en coupant.
<i>kadda</i>	Piler, concasser, broyer.
<i>kanada</i>	Couper, trancher.
<i>ladika</i>	Frapper quelque chose avec un corps dur, de manière qu'on entende le bruit du coup.

Tous ces exemples manifestent un même sens, issu d'un même invariant notionnel : porter un ou des coups. Il est clair que la doxa triconsonantique « *empêche de*

percevoir la structure réelle du lexique, qui se trouve atomisé en une myriade de racines de même sens mais sans lien supposé⁵⁶ ».

Par conséquent, maintenir ce principe pour organiser le lexique de l'arabe revient à ignorer tous les liens sémitiques existant entre ces différents mots et à ne pas pouvoir, ni vouloir en rendre compte.

Rappelons que le triconsonantisme a été remis en question, et ce dès le XIX^{ème} siècle. Dans son *Histoire générale et système comparé des langues sémitiques*, Renan déclarait⁵⁷:

Les verbes qui se montrent constamment sous la forme trilitère ne sont pas, pour cela, inattaquables à l'analyse. Parmi leur trois radicales, en effet, il en est presque toujours une plus faible que les autres et qui paraît tenir moins essentiellement au fond de la signification.

On est ainsi amené à se représenter chaque racine sémitique comme essentiellement composée de deux lettres radicales, auxquelles s'est ajoutée plus tard une troisième, qui ne fait que modifier par des nuances le sens principal, parfois même ne sert qu'à compléter le nombre ternaire.

A partir d'une réflexion sur le lexique de l'hébreu biblique, Gesenius⁵⁸ était parvenu à montrer la nécessité de supposer un stade biconsonantique dans la constitution des langues sémitiques, une base binaire appelée *radix primaria biliteralis*. Mais ces idées avant-gardistes ne semblent jamais aller *au-delà de ce stade du « bilittéralisme »* : *ils n'ont jamais eu l'intuition que les deux consonnes radicales pouvaient ne pas être*

⁵⁶ Fournet (2008).

⁵⁷ Renan (1863 : 96).

⁵⁸ Repris dans Bohas (2000).

*ordonnées, et encore moins qu'elles pouvaient n'être que les représentantes de classes de phonèmes partageant de traits acoustiques et/ ou articulatoires*⁵⁹.

Les précurseurs du XIX^{ème} siècle avaient l'intuition de la nécessité d'un niveau plus explicatif que celui de la racine.

Appuyée sur un nombre considérable de données lexicales en arabe en particulier, et dans les langues sémitiques en général⁶⁰, la théorie des matrices et étymons est seule, à ce jour, apte à fournir une explication tangible à travers la prise en compte du lien existant entre la substance phonétique et l'invariant conceptuel associé.

I. La théorie des matrices et des étymons : brève présentation

La TME se propose de réorganiser le lexique arabe et sémitique en trois niveaux successifs : la matrice, l'étymon et le radical.

La matrice est la combinaison d'un vecteur de traits phonétiques porteur d'une notion abstraite et générale (concept générique), elle est l'association d'une composante pré-signifiante (macro-signifiante) et d'une composante pré-signifiée (macro-signifiée) ; Bohas 2007 la définit de la manière suivante :

Matrice : (μ) combinaison, non ordonnée linéairement, d'une paire de vecteurs de traits phonétiques, liée de manière maximale motivée à une notion générique. C'est le niveau où la "signification primordiale" n'est pas liée au son, au phonème, mais au trait phonétique, qui, en tant que matériau nécessaire à la constitution du signe linguistique, forme "palpable", n'est pas manoeuvrable sans addition de matière phonétique supplémentaire. Les sons y apparaissent au titre de traducteurs

⁵⁹ Kouloughli (2000 : 2).

⁶⁰ Fournet (2008) en fait usage dans le domaine indo-européen et souhaite que l'appropriation de cette approche soit plus rapide.

d'une articulation ou sonorité traductrice d'un signifié. Exemple : μ {[labial],⁶¹ [coronal]} "bruit du contact violent entre deux objets".

A ce stade, la matrice ne génère donc pas des formes lexicales sémantiquement et formellement autonomes. C'est *le niveau où la notion n'est pas liée au son, au phonème mais au trait phonétique. La matrice porte essentiellement sur des aspects acoustiques, visuels et cinétiques susceptibles d'être reproduits par les organes phonatoires* sous formes de sèmes lexicogéniques primitifs (SLP). La « reproduction » se fait par un processus de dénomination plus ou moins fidèle, lié d'une manière étroite à la perception cognitive. Le SLP est donc le stade d'une nomination primaire par une voie cognitive directe.

I. a. De la matrice à l'étymon

C'est à ce niveau-là qu'intervient l'étymon qui est la réalisation matérielle de la matrice. En d'autres termes, les traits phonétiques se concrétisent en phonèmes véhiculant la notion générique de la matrice pour devenir des formes lexicales autonomes.

Etymon⁶² : (ϵ) est une base biconsonantique non ordonnée, constituée de deux phonèmes issus d'une matrice donnée et manifestent à la fois les traits de cette matrice et son invariant notionnel.

Les étymons sont répartis en deux catégories : les étymons génériques et les étymons connexes. Les premiers sont directement liés au SLP, leur sens est *prototypique* pour le champ recouvert par la matrice en question. Si l'on prend la matrice comme exemple, les étymons génériques désignent des notions telles que « couper », « frapper », « briser »,

⁶¹ La virgule signifie que les traits ne sont pas ordonnés.

⁶² Bohas et Dat (2007).

« broyer » et dont l'image acoustique rappelle la valeur signifiée. Les exemples suivants en sont les meilleures représentations :

qaṣṣa Couper

takka Couper

daqqa Frapper

qatta Couper

ṭarra Couper

jatta Couper

jadda Couper

jazza Couper

ḥarra Couper

Les étymons connexes sont ceux dont le sémantisme se situe à la périphérie de la notion prototypique et dont l'appréhension n'est évidente qu'au terme d'une analyse plus abstraite. Les étymons connexes liés au champ notionnel de la matrice {[coronal], [dorsal]} accusent des développements sémantiques tels que « séparer », « pousser », « éloigner », etc. En voici quelques exemples :

ḡassa Eloigner, chasser

ṭarra Pousser vigoureusement devant soi

ṣatta Repousser avec la main

zajā Repousser, éloigner

zāḥa Eloigner

Une forme comme *ṣatta* « repousser avec la main » conceptuellement envisageable comme une conséquence directe de porter un coup / pousser / repousser sera également reliée à cette matrice puisqu'elle se rapporte à une combinaison de traits [coronal], [dorsal] qui véhicule le sens prototypique de « porter un coup ». Cette forme ne

correspond donc pas à un étymon générique mais elle lui est directement reliable par relation causale. Elle ne peut pas être déduite de son image acoustique et *a priori* il n'y a aucun lien entre le signifiant et le concept désigné.

L'opération de mise en rapport entre étymons génériques et étymons connexes est autorisée par le rapport phonation-sens, autrement dit formel et sémantique.

Par ailleurs, l'étymon n'est pas à mettre sur le même plan que ce qu'on appelle traditionnellement racine biconsonantique. Il s'agit d'un composé binaire constant, un constituant organisateur du lexique sous-jacent aux radicaux pluriconsonantiques. A cette base binaire constante vient s'ajouter un troisième élément variable pour former un radical. Rappelons la définition⁶³ de ce dernier :

Radical : (R) (nominal ou verbal), vocable autonome sémantiquement, est constitué de l'étymon étendu par diffusion ou par une consonne-extenseur. Sa charge sémantique est apparentée à la valeur sémantique de l'étymon, que le radical peut préciser sémantiquement, contribuant à la constitution de larges champs associatifs dont l'hyperonyme est la valeur signifiée de la matrice.

C'est donc là qu'intervient la morphologie. Pour satisfaire aux exigences de la composante morphologique de l'arabe qui se fonde sur un inventaire strict de modèles comportant trois places triconsonantiques et « pour *apporter une modulation sémantique spécifique au contenu sémantique primitif de l'étymon*⁶⁴ », ces bases binaires se voient obligées d'obéir à certains processus d'étoffement⁶⁵ pour aboutir au radical triconsonantique.

⁶³ Bohas et Dat (2007).

⁶⁴ Kouloughli (2002 : 3).

⁶⁵ Chekayri(1994).

I. b. De l'étymon au radical

Le développement de l'étymon peut se faire par diffusion de la deuxième consonne ou par croisement des deux étymons, ou encore par incrémentation à l'initiale, à la finale ou entre les deux éléments constitutifs de l'étymon. Les éléments peuvent alors être des sonantes, des labiales, des gutturales, des glides ou toutes sortes d'obstruantes avec ou sans valeur sémantique rajoutée.

I.b.i. Développement par diffusion

Pour remplir un gabarit de trois positions consonantiques (R_1 , R_2 , R_3), l'étymon se développe par propagation de la deuxième consonne sur la position libre restante R_3 , comme en témoignent les exemples suivants :

takka Couper

jatta Couper

jadda Couper

jazza Couper

jašša Frapper (d'un bâton)

ħarra Fendre, couper

ħadda Fendre le sol, y faire des sillons.

ħazza Transpercer, percer de part en part

dazza Pousser

daqqa Frapper

raḏḏa Casser en gros morceaux, briser en gros fragments.

I.b.ii. Développement par croisement des étymons

La formation des racines triconsonantiques peut également avoir comme source le croisement des deux étymons par différents processus s'inscrivant dans le cadre de la contrainte du principe du contour obligatoire (PCO).

I.b.ii.1. Typologie des combinaisons sémantiques

La forme triconsonantique issue directement du croisement d'étymons reproduit selon différents schémas la charge sémantique initiale et propre à chacun des deux étymons à l'origine de la formation du triconsonantique. Ainsi, ont pu être dégagés quatre types de rapport sémantique résultant directement du croisement des étymons et de leurs signifiés respectifs :

Rapport 1 : l'équivalence sémantique ayant une même signification identique ou rapprochée.

Considérons l'exemple suivant :

bataka Couper

Il est réalisé à partir du croisement des deux étymons : $\in \{b, t\}$ et $\in \{t, k\}$ selon le schéma suivant :

$$C_i C_j + C_j C_k \rightarrow C_i C_j C_k$$

$$b t + t k \rightarrow b t k$$

$$batta + takka \rightarrow bataka$$

Le croisement formel des deux étymons étant à la base de la formation du triconsonantique *bataka*, a pour conséquence sémantique la signification identique. L'opération de fusion des deux étymons se traduit donc, au plan sémantique, par un maintien total de l'identité sémantique.

∈ {b, t}

batta Couper

∈ {t, k}

takka Couper

∈ {b, t} + ∈ {t, k} = C_i C_j C_k

bataka Couper

Rapport 2 : la compositionnalité sémantique ayant une signification syncrétique.

Considérons la forme triconsonantique ci-dessous :

raḍama Courir d'un pas lent et lourd

raḍama manifeste un sens composé issu du croisement de l'étymon ∈ {r, ḍ} et ∈ {r, m}. En effet, issu du premier étymon, le verbe « *raḍḍa* » a un sens et son contraire : courir vite ou marcher lourdement. L'énantiosémie présente dans la forme diffusée est due à la matrice de la présente étude. Les modalités du mouvement font partie des notions satellitaires ou connexes dérivées des notions génériques.

Du fait du croisement avec « *ramma* = être vieux et usé », l'énantiosémie s'estompe cependant laissant place à une compositionnalité syncrétique « courir d'un pas lent et

lourd ». La signification de *raḍama* est ainsi obtenue par la fusion des deux sens différents véhiculés par le croisement des deux étymons.

Voici donc le schéma du croisement formel et sémantique :

∈ {r, ḍ}

raḍḍa (FIV)⁶⁶ Etre lourd et avoir de la peine à se lever ou à se mouvoir. Ou le contraire : courir à toutes jambes.

∈ {r, m}

ramma (FIV) Etre vieux et usé

∈ {r, ḍ} + ∈ {r, m} = C_i C_j C_k

raḍama Courir d'un pas lent et lourd

Rapport 3 : l'homonymie

L'homonymie se dit des signifiés ne manifestant aucune parenté sémantique au sein d'un matériel phonique commun. Autrement dit, leurs sens résistent, selon Nykees⁶⁷, à tout effort de *rétablir une relation sémantique vraisemblable*.

Les deux étymons à l'origine de l'élaboration d'une forme triconsonantique sont porteurs des sens différents. Leur croisement se traduit au plan sémantique par un maintien pur et simple de ces différents sens. Contrairement au 2^{ème} rapport sémantique (la

⁶⁶ On peut observer que le sens donné ici se trouve uniquement à la forme IV. Cela nous autorise à interroger le principe de dérivation morphologique selon lequel les formes augmentées sont dérivées de la forme simple. Par conséquent, le devrait également apparaître à la forme simple. *raḍḍa* est loin d'être un cas isolé dans le lexique de l'arabe ; nous avons signalé d'une manière systématique la forme à laquelle se trouve le sens.

⁶⁷ Nykees (1998).

compositionalité sémantique), le croisement d'étymons n'apporte ni syncrétisme des différents sens, et ni interférences sémantiques. Il sert à véhiculer les différents sens et réaliser ainsi l'homonymie.

Voici un exemple d'homonymie⁶⁸ :

ğaraza 1) Piquer quelque chose avec une aiguille, plonger (un instrument pointu), plonger la queue dans la terre pour pondre des œufs (se dit des sauterelles).

2) Qui ne donne que peu de lait (chamelle).

Comme on ne peut trouver aucune parenté sémantique entre les sens 1 et 2 de *ğaraza*, il s'agit donc d'un cas d'homonymie. L'analyse en étymons peut apporter une explication.

En effet, il existe :

$\in \{\dot{g}, r\}$

ğarra Se trouver en petite quantité (se dit du lait chez une femelle)

et

$\in \{r, z\}$

razza Plonger la queue dans la terre pour y pondre (se dit des sauterelles), ficher, enfoncer et fixer solidement un objet dans un autre ou dans la terre.

La forme résultante de leur croisement est la somme des deux sens véhiculés par les étymons :

$\in \{\dot{g}, r\} + \in \{r, z\} = C_i C_j C_k$

⁶⁸ Bohas et Sagner (2007).

garaza 1) Piquer quelque chose avec une aiguille, plonger (un instrument pointu), plonger la queue dans la terre pour pondre des œufs (se dit des sauterelles).

2) Qui ne donne que peu de lait (chamelle).

Rapport 4 : l'énantiosémie ou « *'addād* », selon la formulation de la tradition philologique arabe.

L'énantiosémie est un cas particulier d'homonymie : les deux sens sont non seulement différents mais opposés. Autrement dit, *les signifiés sont dans un rapport d'opposition*⁶⁹. Ce phénomène a bien été observé par les savants arabes dont ils ont dressé des inventaires qui, par la suite, ont fait l'objet de nombreuses critiques. Certains l'ont considéré comme un primitif, d'autres ont essayé de le restreindre au maximum ou de nier tout simplement son existence⁷⁰. Quoiqu'il en soit, la question semble être un terrain *fertile en spéculations hasardeuses*⁷¹.

L'énantiosémie peut être expliquée par le croisement des deux étymons porteurs d'origine des sens contraires⁷². Le résultat de leur croisement se traduit par le maintien des deux sens contraires.

Voici un exemple⁷³ :

ša'aba 1) Rassembler, en général ; rassembler les coutures ou les parties de la charnière.

Le contraire :

⁶⁹ Cadiot (2003).

⁷⁰ Voir Benveniste (1966) pour une critique de ces études, et Bahri (2003)

⁷¹ Cadiot (2003).

⁷² Bahri (2003).

⁷³ Leguest (1858) repris dans Bohas et Sagner, 2006, p. 54.

2) Séparer, disjoindre.

L'énantiosémie de *ša'aba* est le produit du croisement des deux étymons : $\in \{\check{s}, '\}$ et $\in \{', b\}$. En effet, il existe :

$\in \{\check{s}, '\}$

ša'ā Disperser, répandre.

et

$\in \{', b\}$

'aba'a Arranger, ranger.

wa'aba Amasser, s'assembler, se réunir.

Leur croisement maintient les deux sens opposés : rassembler ; disjoindre. Le schéma du croisement est le suivant :

$\in \{\check{s}, '\} + \in \{', b\} = C_i C_j C_k$

ša'aba 1) Rassembler, en général ; rassembler les coutures ou les parties de la charnière.

Le contraire :

2) Séparer, disjoindre.

L'énantiosémie présente dans *ša'aba* ne saurait donc être qualifiée de primitive.

Pour le dire autrement et conclure là-dessus, il est nécessaire de proposer une organisation cohérente et motivée du lexique de l'arabe, pour refuser l'atomisation

lexicale et la déstructuration du lexique, et affichant au contraire la volonté de faire émerger l'innervation qui traverse et organise le corpus lexical des langues sémitiques⁷⁴, en particulier l'arabe.

Dans le cadre de la théorie des matrices et étymons, les lexies de l'arabe s'organisent sur des composés binaires de traits, reproduits en un étymon, base biconsonantique non ordonnée, constituée de deux phonèmes. Cette base ne saurait être considérée comme base primitive ou ultime en opposition à la base triconsonantique.

Bibliographie

- ANGHELESCU, N., « La motivation du signe chez les grammairiens arabes anciens », *Revue Roumaine de Linguistique*, Tome XXXVIII, 5, 1993, p. 391-402.
- BENVENISTE, E., *Problèmes de linguistique générale*, Paris, Gallimard, 1966.
- BOHAS, G., « Le PCO, la composition des racines et les conventions d'association », *Bulletin d'Etudes Orientales*, tome XLIII, Damas, 1991, p. 119-137.
- BOHAS G., *Matrices et étymons, développement de la théorie, Séminaire de Saintes 1999*, Editions du Zèbre, Lausanne, 2000.
- BOHAS, G., et DAT, M., *Une théorie de l'organisation du lexique des langues sémitiques : matrices et étymons*, ENS Editions, Lyon, 2007.
- BOHAS, G., GUILLAUME, J. P., et KOULOUGLI, D. E., *The Arabic linguistic tradition*, Routledge, London and New York, 1990.
- BOHAS, G., et SAGUER, A. « The explanation of homonymy in the lexicon of arabic », *Approaches to Arabic Linguistics*, H. Motzki, E. Ditters, (eds), Amsterdam, Brill, 2007, p. 255-289.
- BOLTANSKI, J. E., *Nouvelles directions en phonologie*, PUF, Paris, 1999.
- BOUQUET, S., « Benveniste et la représentation du sens : de l'arbitraire du signe à l'objet extra-linguistique », in *LINX*, numéro spécial, Paris, 1997, p. 107-123.

⁷⁴ Fournet, (2008 : 26).

- BROCKELMANN, C., *Grundriss der vergleichenden Grammatik der semitischen Sprachen*, I. Band, Laut und Formenlehre, Reuther & Reichard-Lemcke & Buechner, Berlin-New York, 1908.
- CHEKAYRI, A., « The Appearance of Glides in Classical Arabic Defective Verbs », *Folia Orientalia*, vol. 40, p. 7-33.
- CHEKAYRI, A., *La structure des racines en arabe*, thèse de doctorat, Université de Paris VIII, Paris, 1994.
- CHOMSKY, N. – HALLE, M., *The Sound Pattern of English*, New York, Evanston, and London, Harper and Row, 1968. Traduction P. Encrevé, *Principes de phonologie générative*, Editions du Seuil, Paris, 1973.
- COHEN, D., « *Aḍḍāḍ* et ambiguïtés linguistiques en arabe », *Arabica*, 8, p. 1-29.
- CORRIENTE, D., L., « Doublets in Classical Arabic as Evidence of the Process of De-lateralisation of *ḍāḍ* and Development of its Standard Reflex », *Journal of Semitic Studies*, 23/1, 1978, p. 50-55.
- DIAB-DURANTON, S., *La matrice {[coronal], [dorsal]}, les étymons impliquant le jīm*, Mémoire de master 2, ENS LSH, 2004-2005.
- *Phonétique et sémantique dans le lexique de l'arabe : le 'ibḍāl dans la tradition grammaticale arabe, l'étude de la matrice {[coronal], [dorsal]}*, Thèse de doctorat, Ecole Normale Supérieure, Langues et Sciences Humaines, Lyon, 2009.
- DUBOIS, J., JIACOMO, M., GUESPIN, L., MARCELLESI, Ch., MARCELLESI, J.B., MEVEL, J.P., *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, 2^{ème} éd., Larousse, 1999.
- EHRET, Ch., « The origin of third consonants in semitic roots : an internal reconstruction (applied to arabi) », *Journal of Afroasiatic Languages*, 2, 1989, p. 107-202.
- FOURNET, A., « La reconstruction de l'indo-européen et la réalité du sémitique : convergences et perspectives », *Langues et Littératures du Monde Arabe*, 7, ENS éd., Lyon, 2008, p. 3-39.
- HALLE, M., « Phonological Features », *Oxford International Encyclopedia of Linguistics*, W. BRIGHT (éd.), New York – Oxford, Oxford University Press, 1991, p. 207-212.
- HÄMEEN-ANTTILA, J., *Lexical Ibdal*, Finnish Oriental Society, Helsinki, 1993.
- JACKOBSON, R., FANT C.G.M. et HALLE M., *Preliminaires to Speech Analysis, the Distinctive Features and their Correlates*, Cambridge, Mass., 1951 (rééd. 1966).
- KHATEF, L., *Statut de la troisième radicale en arabe : le croisement des étymons*, thèse de doctorat, Université Paris 8, Paris, 2003.
- KHAZZI, A., *Le PCO et la cooccurrence des consonnes coronales dans la théorie des matrices et des étymons*, thèse de doctorat, ENS LSH, Lyon, 2004.

- KLEIBER Georges, *La sémantique du prototype, Catégories et sens lexical*, PUF, Paris, 1990.
- LEHMANN, *Arbitraire du signe, iconicité et cercle onomatopéique*. www. Uni-erfurt.de / sprachwissen-schaften.
- MARAMRDI, A., S., *La lexicologie arabe à la lumière du billitéralisme et de la philologie sémitique*
- Mc CARTHY, J., « *OCP effects : Geminaton and Antigeminaton* », *Linguistic Inquiry*, 17/2, 1986, p. 207-263.
- MARTINET, A., « Arbitraire du signe et double articulation », *Cahiers F. de Saussure*, V, 1957, p. 27-42.
- MEHIRI, A., *Les théories grammaticales d'Ibn Jinnī* , Publications de l'Université de Tunis, Tunis, 1973.
- RENAN, E., *Histoire générale et système comparé des langues sémitiques*, in *Œuvres complètes*, tome VIII, Calmann-Lévy (éds), Paris, 1863.
- RESTÖ, J., « 'I'rāb in the Forebears of Modern Arabic Dialects » in CAUBET, D. et VANHOVE, M., *Actes des premières journées internationales de dialectologie arabe de Paris/*, Paris, INALCO, 1994, 333-342.
- RUHLEN, M., *L'origine des langues. Sur les traces de la langue mère*, Belin, Paris, 1997.
- SAUSSURE, F. de, *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot, 1916.
- SERHANE R., *Etude la matrice {[labial, [dorsal]} en arabe*, Thèse de Doctorat, Université de Paris 8, 2003.
- VERSTEEGH, K., « La « grande étymologie » d'Ibn Ginnī », *La Linguistique Fantastique*, (sous la direction de S. AUROUX, J.C. CHEVALIER, N. JACQUES-CHAQUIN, Ch. MARCHELLO-NIZIA), Clims Denoël Editions, Paris, 1984, p. 44-50.

Analyse du discours narratif en arabe libanais : étude du domaine de la référence aux entités contrastée au français et à l'anglais

Pascale EL HAJ, Université de Paris 8 & UMR 7023

0- Introduction

Cet article porte sur la manière dont des locuteurs adultes natifs de l'arabe libanais, du français et de l'anglais introduisent des entités dans un discours narratif. Cette étude comparative examine des récits oraux produits dans trois langues différentes et analyse les processus de production langagière mobilisée par les locuteurs tels que le SN et les différents énoncés dans lesquels il apparaît, nécessaires à l'introduction de la référence dans un discours narratif. Ce travail de recherche permet également d'avoir un descriptif complet de la structure interne des phrases produites vu que nos locuteurs sont des adultes.

Ce travail de recherche s'articule autour de la question suivante :

Quelles sont les ressemblances et les différences qui se dégagent des récits narratifs en libanais, français et anglais ?

Nous postulons que chaque langue se caractérise par ses propres réalisations et que des variations interlangues existent tant aux niveaux formels qu'informationnels. Nous présumons que le libanais est une langue typologiquement éloignée (Kellerman, 1983) des deux langues indo-européennes spécifiquement au niveau de la structure interne du SN.

Cette contribution est divisée en quatre parties. Les deux premières parties présentent l'approche fonctionnaliste, quelques notions de base ainsi que la méthodologie adoptée ; la troisième partie expose les résultats et la dernière est consacrée à la conclusion.

1. L'approche fonctionnaliste et quelques notions de base

1.1. L'approche fonctionnaliste

« (...) les fonctionnalistes posent une inter-relation entre syntaxe, sémantique et pragmatique déterminées par les besoins des échanges communicatifs et des tâches verbales à accomplir » (Véronique & coll, 2009). En adoptant l'approche fonctionnaliste pour analyser le langage, « des relations complexes entre formes et fonctions, entre énoncés et contexte et entre langage et cognition » (Lenart, 2006 : 10) sont prises en compte. Perdue (2002) parle d'une double computation. Ainsi, le niveau discursif, la phrase et le SN sont mis en relation avec le ou les contexte(s) d'utilisation.

La construction d'un discours est une « tâche verbale complexe ». Pour communiquer, le locuteur transmet un certain nombre d'informations et « se trouve face à un problème de linéarisation de l'information à communiquer (cf. Levelt, 1989). Autrement dit, il doit se demander comment organiser ses énoncés en une suite cohérente, et à l'intérieur de chaque énoncé, comment organiser ses constituants de façon à ce que cette cohérence soit compréhensible et perceptible pour l'interlocuteur. » (Watorek, 2004 : 4). Labov (1972) définit la construction du discours narratif comme une méthode qui récapitule l'expérience passée et précise qu'un récit comprend deux propositions reliées temporellement. *“In alternative terminology, there is temporal juncture between the two clauses, and a minimal narrative is defined as one containing a single temporal juncture (Labov, 1972: 360-361).”*

1.2. Le modèle de la *Quaestio*

Pour faire une comparaison translinguistique, nous avons eu recours au modèle d'analyse du discours connu comme modèle de la *quaestio* proposé par Klein et von Stutterheim (1991). D'après ce modèle, « tout discours cohérent répond à une question

globale, implicite ou explicite » qui guide la production du locuteur. Dans le cas du discours narratif comme le nôtre, le discours répond à une *quaestio* à deux variantes et chaque énoncé de la trame (TR) exprime trois domaines référentiels centraux (temps (T), protagoniste (P) et procès).

<p><u>1^{ère} variante</u></p> <p>« Qu'est-ce qui s'est passé pour P en T »</p> <p>TR _{Top} [intervalle temporel+Protagoniste] _{Foc} [Procès]</p>
<p><u>2^e variante</u></p> <p>« Qu'est-ce qui s'est passé en T ? »</p> <p>TR _{Top} [intervalle temporel] _{Foc} [Protagoniste+procès]</p>

La *quaestio* permet d'examiner l'interaction entre l'organisation de l'information et la structuration syntaxique des énoncés.

Elle définit la distribution de l'information entre l'énoncé de la **trame** (énoncé répondant directement à la *quaestio* globale et constituant le « squelette du discours » ou le premier plan - Labov, 1976) et l'énoncé de l'**arrière-plan** (AP) (structure secondaire descriptive ou évaluative, *etc.* ou le décor).

Elle détermine également le **topique** et le **focus** des énoncés de la trame : le topique est une information déjà donnée et spécifiée par la *quaestio* tandis que le focus ne l'est pas. Le focus vient comme réponse à la *quaestio* pour apporter de nouvelles informations.

Enfin, la *quaestio* définit aussi le « mouvement référentiel » (introduction vs maintien) dans les domaines référentiels (le temps, les entités, *etc.*).

Dans notre étude, nous analysons uniquement l'*introduction des entités* c'est-à-dire la première mention d'une entité (protagoniste ou objet) dans un discours narratif.

Voici une illustration d'un locuteur libanais (SAM : 1-3) :

[1] أول شي فرجوننا

AP<?awwal	ši:	farġ-u:-na:>
premier	chose	ont montré-(ils)-nous
nb ord,	N. m. sg	Vinac 3p- u:=pro suf 3p
pl(ils)-		
élatif, m. sg		na:=pro suf 1p pl O
« premièrement, on nous a montré »		

أنو في كلب بيتو

Introduction

AP<?anno	fi:	kaleb	bi-bayt-o>
que	il y a	chien	à-maison-à lui
Conj de sub	Exp loc	N. m. sg	prép-N. m. sg-pro suf poss m sg
« qu'il y a un chien dans sa niche »			

هلاً زهر

qu'est-ce qui s'est passé pour P « chien » en T « maintenant » ?

TR _{Top} <halla?> #	Foc<ḍahar # (procès)> Top(P=(il), chien)
maintenant	est sorti
ADV	Vac 3p m sg (il)=pro caché
« maintenant, il est sorti »	

2. Méthodologie

2.1. Participants

Nos informateurs sont des libanophones (N=15), des francophones et des anglophones (N=10/groupe) adultes natifs. Un questionnaire sociolinguistique nous a permis de choisir des sujets libanais qui ne pratiquent pas les langues étrangères dans la vie quotidienne et qui n'ont jamais voyagé. Ces locuteurs, âgés entre 23 et 43 ans ont fait des études universitaires dans différents domaines. Leurs productions orales ont été recueillies au Liban tandis que les récits en français et en anglais proviennent de la Banque des données du projet APN (Watorek, 2004). Tous les sujets ont été soumis à la même tâche communicative. Les corpus ont été complètement transcrits, codés et analysés au CHAT format (MacWhinney, 2000).

2.2. Récit de fiction

Le type de discours étudié est le récit de fiction illustré par un récit de film. « Reksio » est un dessin animé muet d'environ 4 minutes. C'est l'histoire d'un chien et d'un petit garçon qui vont patiner sur un lac gelé. La glace se casse et l'enfant tombe dans l'eau. Le chien le sauve. Chaque sujet l'a visionné en l'absence de l'enquêteur puis a dû le lui raconter en répondant à la consigne suivante, donnée en langue cible : « tu as vu un film que je ne connais pas ; pourrais-tu me le raconter ? »

3. Résultats

Les données des trois groupes sont mises en parallèle afin de dégager les ressemblances et les différences les plus saillantes ainsi que les procédés linguistiques préférés de chaque langue examinée. Trois structures sont prises en compte dans nos analyses : la structure discursive (gestion de l'information entre la trame et l'arrière-plan, *etc.*), la structure phrastique et le répertoire lexical (construction syntaxique de l'énoncé) et la structure interne du SN.

Deux parties sont envisagées : une première partie traite l'introduction des protagonistes « chien » et « enfant » et une deuxième, l'introduction des quatre entités inanimées « écharpe », « paille », « glace » et « échelle » prises en considération dans cette étude.

3.1. Introduction des protagonistes

Structure discursive

Certaines tendances partagées entre les différents locuteurs sont observées au niveau discursif. Les libanophones et les francophones introduisent respectivement à 87% (cf. *supra*, ex.1) et à 90% le protagoniste « chien » en focus d'un énoncé de l'arrière-plan.

[2] AP<donc *c'est l'histoire d'* Foc[**un petit chien** (=P)]> (LIN : 1)

Chez les anglophones, l'introduction du protagoniste « chien » se partage entre l'arrière-plan (60%) et le topique de la trame (40%).

Quant au protagoniste « enfant », l'introduction se fait nettement en focus d'un énoncé de la trame chez les libanophones (73%) et les anglophones (70%) alors que chez les francophones, l'introduction se partage entre l'arrière-plan et le focus d'un énoncé de la trame (AP= 60% ; TR=40%).

[3] TR<and **his friend a little boy** (..) answers it> (RIC : 9-10)
« et son ami, un petit garçon y répond »

Structure phrastique et répertoire lexical

Pour introduire le protagoniste « chien » dans l'arrière-plan, le choix des schémas phrastiques dans les trois langues se diversifie. Les francophones privilégient nettement une structure présentative délimitant le cadre externe de la narration <*c'est l'histoire*

de+SN> (80%) (cf. tableau 1). Les anglophones optent pour cette structure <*it is a story/a short film about*+SN> (20%) mais également pour la structure à verbe lexical <*it's starts off with*+SN> ou à copule <*the story is about*+SN> (formes impersonnelles introductives-IMP) (30%).

En revanche, les libanophones font majoritairement appel à une structure existentielle nominale qui correspondrait en français à une existentielle au présent </fi:/, *il y a*+ØN> ou verbale qui correspondrait à un imparfait </ke:n fi:/, *il y avait*+ØN> (53%). Dans deux cas, l'existentielle nominale est produite dans une proposition conjonctive en <*que*, أنو, /ʔanno/> (cf. *supra*, ex.1).

Contrairement aux autres locuteurs, les Libanais font un usage intensif des phrases nominales, existentielles ou présentatives. Signalons que la construction présentative en libanais se forme d'un démonstratif ou d'un pronom sujet suivi d'un SN. De plus, ils recourent aux verbes de perception <شفنا, /šefna:/, nous avons vu> et de monstration <فارجونا, /fargū:na:/, on nous a montré> pour ou avant d'introduire le protagoniste « chien » (4x/15, cf. *supra*, ex.1). Ainsi, les locuteurs gardent un lien avec le moment de l'énonciation.

Tableau 1 : Introduction du protagoniste « chien », structure phrastique

Arrière-plan/Focus	Français	Anglais	Libanais
(<i>que</i>) Exist <N> /			5/15 (33%)
Exist <V>	1/10 (10%)	1/10 (10%)	3/15 (20%)
Prés <N>			2/15 (13%)
Présentatif <V>	8/10 (80%)	2/10 (20%)	
IMP		3/10 (30%)	2/15 (13%)
<i>que</i> SVO			1/15 (7%)
Total énoncés	9/10 (90%)	6/10 (60%)	13/15 (87%)

Quant au protagoniste « enfant », les francophones l'introduisent dans l'arrière-plan par une existentielle ou par une structure *de* V_1V_2O (20%) composée d'une périphrase verbale telle <va (V_1) chercher (V_2)>. Dans la trame, nous retrouvons cette même structure précédée d'un sujet (*cf.* tableau 2). Les anglophones privilégient introduire ce protagoniste en focus d'un énoncé de la trame typiquement par une structure SV (avec ou sans particules V^{PTL}) à l'aide d'un SN-sujet préverbal (50%).

Par contre, les libanophones introduisent généralement le protagoniste « enfant » dans la trame en position objet postverbal (40%) par une structure VO ou $V_{aux(I)}VO$ (**auxiliaire** ou **Inchoatif**) où le pronom sujet est nul : le libanais est une langue pro-drop et la flexion verbale nous renseigne sur le sujet. Et d'une façon moins fréquente, l'introduction de ce protagoniste est aussi encodé en position sujet postverbal (27%) par une structure V_oS où le protagoniste « chien » est un clitique objet suffixé au verbe.

[4] راح دق على رفيقو (EMI : 7)

ra:h	daʔ	ʕala	rfi:ʔ-o #
(il) est allé	(il) a frappé	sur	copain-à lui
VauxI ac	Vac	prép	N m. sg,
3p sg	3p m. sg		o=pro suf poss

« Il est allé frapper chez son copain »

Tableau 2 : Introduction du protagoniste « enfant », structure phrastique

Trame/Focus	Français	Anglais	Libanais
$\underline{SV}^{(PTL)}$		4/10 (50%)	
$\underline{VO}\underline{S}(O)$			4/15 (27%)
$V_{aux(I)}/\underline{VO}$			6/15 (40%)
$\underline{SV}_1\underline{V}_2\underline{O}$	2/10 (20%)		
Total énoncés	4/10 (40%)	7/10 (70%)	11/15 (73%)

En ce qui concerne le répertoire lexical des verbes, cela varie selon les langues. Certains sont uniquement utilisés en libanais tels <بيفتحلو> /bye-ftaḥ-lo/, « lui ouvre>, <استجد> /stanğad/, « demander l'aide>, etc.

Structure du syntagme nominal

Pour introduire le protagoniste « chien », les francophones (90%) et les anglophones (80%) optent majoritairement pour le SN indéfini <un/a+N> alors que les Libanais marquent la nouvelle information typiquement par un nom nu <ØN> (73%). Précisons que le libanais possède un seul article, un défini préfixé au nom.

Quant au protagoniste « enfant », il est typiquement introduit par un SN défini comportant un possessif dans les trois langues étudiées. En français et en anglais, le déterminant est préposé au nom <POSS+N> tandis qu'en libanais, il s'agit d'un clitique suffixé au nom <N-poss>. Nous attestons en français 6 cas sur 10 (60%), en anglais 5 cas sur 10 (50%) et en libanais 9 cas sur 15 (60%).

Les formes linguistiques utilisées en français se limitent à l'usage de l'article indéfini et du possessif alors qu'en anglais, le choix est plus varié. En outre, le libanais se caractérise par la possibilité d'actualiser l'introduction du protagoniste par plusieurs déterminants en même temps <هوَي هيدا الزلمي> /hu:wwe: he:da (l)-zzalame:, il cet l'-homme↔ProS+DEM+def-N> ou par le pronom indéfini « quelqu'un » <حدا> /ḥada/>. Comme déjà mentionné, le libanais permet de placer un pronom sujet avant le nom où il s'agit d'une construction présentative nominale <هوَي صاحبو> /hu:wwe: ṣaḥb-o/ il copain-à lui↔ProS+N-poss>.

Par rapport à la structure du SN composé, les SN se séparent par une préposition <SN de/of SN> dans les deux langues indo-européennes ou par le <'s> du génitif identifiant <SN's N> en anglais. En libanais, deux ou trois SN se juxtaposent <def-

$N1+\emptyset N2+N3_{\text{poss}}$ et une préposition peut être préfixé au dernier nom <حياة يومية لكلب, /ħaye:t yawmiyye: **la-kaleb**/, vie journalière de-chien, $\emptyset N1+ADJ_{\text{Prép}}\emptyset N2$ >.

Par ailleurs, les francophones emploient plus souvent que les anglophones un adjectif préposé au nom pour accompagner l'introduction des protagonistes <DET+petit+N> (15x/20) <DET+tiny/little+N> (9x/20, dont 1 reprise). En libanais, l'adjectif <زغبر, /zgi:r/, petit> postposé au nom accompagne rarement l'introduction des protagonistes (3x/30). Il est à préciser que l'adjectif apparaît également nu ou préfixé de l'article défini comme le protagoniste qui le précède < $\emptyset N+\emptyset ADJ$ >.

3.2. Introduction des entités inanimées

Structure discursive

Les entités inanimées sont typiquement introduire en focus d'un énoncé de la trame par tous les sujets (francophones 77%, libanophones 85% et anglophones 87%) (cf. tableau 3). À l'opposé des francophones, les libanophones et les anglophones introduisent « paille » ou « glace » en topique d'un énoncé de la trame par une « expression temporelle complexe ».

Tableau 3 : Introduction des entités inanimées, structure discursive

Adultes	Trame		Arrière-plan
	Topique	Focus	Focus
Francophones		24/31 (77%)	7/31 (23%)
Anglophones	1/38 (3%)	33/38 (87%)	4/38 (10%)
Libanophones	2/46 (4%)	39/46 (85%)	5/46 (11%)

Structure phrastique et répertoire lexical

Tous les locuteurs introduisent les entités inanimées typiquement à l'aide d'un SN-objet dans une structure SVO. Cependant, l'agencement des mots en libanais diffère des deux autres langues : le sujet nul est la règle générale et la structure verbale VO peut avoir d'autres variations par exemple la juxtaposition de deux ou trois verbes <V_{aux(l)}VO, VVO> (12x/30), l'emploi des clitiques objets suffixés aux verbes <V_oO> (9x/30), la présence d'un sujet lexical préverbal <SVO> (1x/30), l'usage d'un verbe suivi d'une expression locative <V+/fi:/> (4x/30) (cf. *infra*, tableau 4).

[5] رجع شلّو الشّال (EMI : 20)

rejeʕ	ʕal-lo	(l)ʕʕe:l
(il) est retourné	(il) a ôté-à lui	le-châle
Vaux, ac, 3p m sg,	Vac 3p m sg, (il)=pro cac,	m sg,
(il)=pro cac	lo=pro suf O m. sg	(l)=art déf
« Après, il lui a ôté le châle »		

[6] patin في بيطلع في أشّ ب بألب ال (CHA : 33)

<fi:> [//]	bye-tʕaʕ	fi:	ʔaʕ	bi #	bi-ʔalb	l-
&pati~: #						
Il y a	bye=clit préf inac	il y a	N m sg	à	à-intérieur	le-patin
Exp loc	V 3 ^e p sg	Exp loc		prép	quasi-prép	l=art
déf, N						

« Il trouve qu'il ya de la paille dans le patin »

Tableau 4 : Introduction des entités inanimées, structure phrastique

Adultes	SVO	Trame		Arrière-plan
		Topique	Focus	Focus
Francophones	22/31 (71%)		19/31 (61%)	3/31 (10%)
Anglophones	29/38 (76%)	1/38 (3%)	27/38 (71%)	1/38 (3%)
Libanophones	30/46 (65%)		29/46 (63%)	1/46 (2%)

L'emploi des verbes à particule en anglais (V^{PTL}) et de la périphrase verbale en français (va chercher, *etc.*) sont à nouveau observés. De même, les anglophones accompagnent l'introduction de l'entité inanimée « échelle » par un verbe ou un participe précisant le positionnement de l'objet (*leaning, etc.*) (4x/10). Cet emploi s'avère restreint en français (accolée, 1x/9) et en libanais (محطوط /maḥṭuṭ/, mis, 1x/14).

Par ailleurs, nous constatons que les trois langues étudiées choisissent généralement d'introduire l'entité « glace » par un SN ayant la fonction de sujet ou de complément circonstanciel de lieu. Les francophones sont les seuls à l'introduire par un SN-objet. Le nombre d'occurrences ainsi que le statut informationnel change suivant la langue employée. Par exemple, contrairement aux autres locuteurs, les Libanais encodent l'introduction de cette entité dans la trame ou dans l'arrière-plan quand elle est introduite par un SN-C de lieu.

Tableau 5 : Introduction de l'entité « glace », structure phrastique

Adultes	SN-sujet		SN-objet	SN-C Lieu		
	Trame	Arrière-plan		Trame		Arrière-plan
			Topique	Focus	Focus	
Francophones	2/9	2/9	1/9		3/9	
Anglophones	3/10	1/10			6/10	
Libanophones	7/13			2/13	2/13	2/13

Au niveau lexical, l'usage du verbe et de l'expression « skier, faire du ski » < عم يتزلج, عم بيعمل سكي /ʕam yetzallağ , ʕam byaʕmel ski/> est uniquement attesté en libanais.

Structure du syntagme nominal

En français et en anglais, le SN indéfini <un/a+N> est le moyen linguistique préféré pour introduire les entités « échelle » et « écharpe » alors que le quantifieur <un peu de/some +N> sert typiquement à actualiser l'introduction de l'entité « paille » (FR=50%, ANG=67%) (cf. tableau 6).

À l'opposé de l'anglais et du libanais, le français recourt à l'article partitif <de le+N> pour introduire l'entité « paille » (4 cas sur 6).

En libanais, la nouvelle information est majoritairement encodée par un nom nu (échelle 71%, écharpe 69%, paille 67%). L'usage de l'article défini préfixé au nom est moins fréquemment attesté : il porte une valeur de déictique quand il accompagne l'introduction de l'entité « échelle » tandis que dans le cas de l'entité « écharpe », des

associations anaphoriques et le support lui-même peuvent expliquer son emploi (l'entité apparaît au début du film et n'est mentionnée qu'à la fin au moment du sauvetage).

Tous les participants introduisent exclusivement l'entité inanimée « glace » par un SN défini. En libanais, l'article défini préfixé au nom peut être précédé d'un démonstratif et l'entité « glace » marquée au pluriel <هاالتلجات, /ha(l)ttalǧe:t/, ces-les-neiges>.

Tableau 6 : Introduction des entités inanimées, structure du SN

	Échelle		Écharpe		Glace			paille		
	INDEF +N	ØN	INDEF +N	ØN	DEF +N	def -N	DEM/ +def -N ^{pl}	QT +N	PART +N	ØN
Francçais	9/9 100%		5/7 71%		8/9 89%			3/6 50%	4/6 (2r) 67%	
Anglais	8/10 80%		6/9 67%		10/10 100%			6/9 67%		
Libanais		10/14 71%		9/13(1r) 69%		11/13 85%	2/13 15%			4/6 67%

4. Conclusion

Cette contribution révèle certaines similitudes et un nombre de différences entre les productions orales des libanophones, francophones et anglophones. Cette analyse contrastive qui se focalise sur l'introduction des référents dans un récit narratif met en évidence la particularité de chacune des langues étudiées.

Notre travail montre que tous les locuteurs respectent le mode pragmatique supposé universel par Givón 1979 (Klein & Perdue, 1997 ; Hendriks & Watorek, 2008) « topique-commentaire » ou « topique-focus ». En se servant de différentes structures syntaxiques, les sujets expriment la nouvelle information en focus et en fin d'énoncé.

Néanmoins, l'arabe libanais est typologiquement éloigné des deux langues indo-européennes spécifiquement au niveau lexical et morpho-syntaxique.

Le libanais, langue à sujet nul, se caractérise par un agencement particulier des mots, par des procédés linguistiques propres à lui et également par un emploi conséquent des phrases nominales.

Au niveau de la structure interne du SN, le français et l'anglais se rapprochent : les déterminants pré-nominaux jouent un rôle important dans le marquage de la nouvelle information. En revanche, en libanais l'introduction d'une entité se fait par différents types de procédés : noms nus, noms précédés d'un déterminant à valeur définie ou encore par des clitiques suffixes possessifs, *etc.* L'encodage de la nouvelle information par un article défini est plus conséquent en libanais où l'article peut avoir une valeur déictique et résulter d'une association anaphorique, *etc.*

Cette étude contribue grandement à la connaissance du dialecte libanais jamais étudié jusqu'à maintenant sous l'angle de l'introduction des entités dans un discours narratif avec le modèle de la Quaestio. Elle favorise également la compréhension de l'impact que pourrait avoir le libanais, langue source, sur l'acquisition des langues étrangères. Ainsi, un nouveau regard sera apporté sur le plan didactique et scolaire permettant une meilleure gestion des difficultés d'apprentissage. Pour nos futures recherches, nous sommes intéressés par observer l'acquisition de la détermination nominale en arabe par des apprenants non natifs.

Références bibliographiques

- M. Carroll & Ch. v. Stutterheim, Relations entre grammaticalisation et conceptualisation et implications sur l'acquisition d'une langue étrangère, *AILE* 9, 1997, pp.83-115
- T. Givón, On understanding grammar, New York, Etats-Unis, Royaume-Uni, 1979, pp.379
- H. Hendriks & M. Watorek, L'organisation de l'information en topique dans les discours, *Acquisition et interaction en langue étrangère*, *AILE* 26, 2008, pp.149-171
- Kellerman, E., (1983), Now You See It, Now You Don't, In S. Gass & L. Selinker (éd), *Language Transfer in Language Learning*, pp.112-134. Newbury House, MA.
- W. Klein & Ch. von Stutterheim, Text structure and referential movement, *Sprache und Pragmatik* 22, 1991, pp.1-32
- W. Klein & C. Perdue, The Basic Variety (or couldn't natural languages be much simpler?), *Second Language Research* 13, 1997, pp.301-347
- W. Labov, Language in the Inner City, Studies in the Black English Vernacular, Philadelphia, USA, University of Pennsylvania Press, 1976
- M. Lambert et E. Lenart, incidence des langues sur le développement de la cohésion en L1 et en L2 : gestion du statut des entités dans une tâche de récit, 2004/3 *Langages* 155, pp.14-32
- K. Lambrecht, Information structure and sentence form: topic, focus, and the mental representations of discourse referents, Cambridge, Royaume-Uni, 1994
- E. Lenart, Acquisition des procédures de détermination nominale dans le récit en français et polonais L1, et français L2: étude comparative de deux types d'apprenant, Thèse de doctorat à Paris 8, 2007
- E. Lenart & C. Perdue, L'approche fonctionnaliste : structure interne et mise en œuvre du syntagme nominal, 2004, *AILE* 21, pp.85-121
- M., Levelt Willem J., Speaking from intention to articulation. ACL-MIT press series in natural language processing, Cambridge (Mass.) London: the MIT press, 1989, 566 p

- J. Lyons, *Definiteness*, Cambridge University Press, 1999, 380 p
- B., MacWhinney, *The CHILDES project: tools for analyzing talk*, 1 vol. Mahwah (New Jersey), États-Unis, 2000, 418 p
- C. Perdue, (ed), *Adult language acquisition: cross-linguistic perspectives* (2 vol.), New York, NY: Cambridge University Press, 1993
- C. Perdue, Comment rendre compte de la « logique » de l'acquisition d'une langue étrangère par l'adulte ? 1993, ELA volume 92, Appropriation, descriptions et enseignements de langues, pp.8-23
- C. Perdue, Development of L2 Functional Use, In Cook, V. (ed.) *Portraits of the L2 User*. Multilingual Matters LTD, 2002
- D. Véronique & coll, *L'acquisition de la grammaire du français langue étrangère*, Paris, Didier, 2009, 416 p
- M. Watorek, (éd.), *La construction du discours en français langue cible*, 2004a, *Langage* 155
- M. Watorek, Construction du discours par des apprenants des langues, enfants et adultes, 2004b, *AILE* 20, pp.129-171

Quelle place pour la langue française dans l'enseignement universitaire au Maroc ?
 « *Le cas de la faculté polydisciplinaire de Khouribga* »

Abdellah El Houlali, Université Hassan 1^{er}

Cette intervention se propose d'étudier la place qu'occupe la langue française dans l'université marocaine. En effet, la langue française est la seule langue adoptée comme vecteur d'enseignement et d'apprentissage surtout pour les disciplines scientifiques et techniques. Habités à un enseignement exclusivement arabophone au collège et au lycée, une fois arrivés à l'université, la plupart des étudiants de première année vivent très mal cette rupture. D'emblée, on peut se poser la question suivante : la langue française est-elle réellement un outil incontournable pour la transmission des savoirs ou plutôt un obstacle qui empêche les étudiants de réussir leurs études ?

C'est cette situation privilégiée, mais aussi problématique, du français dans l'université marocaine que nous exposerons dans une seconde partie. La première partie sera réservée, quant à elle, à un aperçu historique concernant l'implantation de la langue française dans le paysage socioculturel marocain.

Le Maroc est un pays plurilingue où seul l'arabe classique est langue officielle depuis l'indépendance tandis que les variétés de l'arabe marocain (darija, hassani, jebli, etc.) ne sont reconnues ni comme officielles ni comme nationales à la différence de la langue amazighe, qui a pu accéder au statut de deuxième langue officielle après la nouvelle constitution de 2011, mais qui est encore très peu enseignée, et dont les variétés (le tamazight, le tachelhit et le Rifain) sont également parlées quotidiennement par une partie importante de la population.

La langue française a un statut officiel de langue étrangère, au même titre que l'anglais et l'espagnol, mais à la différence de ces autres langues, elle connaît un statut politique et social très particulier et peut être qualifiée de langue seconde pour une partie de la

population. Héritée de l'époque du protectorat et entretenue par les mouvements d'émigration, elle est encore présente dans le quotidien de certaines sphères de la population, elle est utilisée comme langue de travail dans l'administration et de nombreux secteurs professionnels. Mais depuis ces dernières années, on assiste à l'émergence d'une autre langue qui commence à prendre beaucoup plus de place dans la scène intellectuelle marocaine de façon pressante et insistante. Il s'agit en l'occurrence de la langue anglaise; une langue que l'on juge plus moderne, directe et facile à enseigner. C'est pourquoi certains intellectuels marocains suggèrent à l'État d'adopter la langue anglaise comme langue d'enseignement à l'université au détriment de la langue française. Cette dernière serait-elle en train de perdre progressivement du terrain face aux autres langues présentes dans l'espace marocain ?

L'âge d'or de la langue française

La langue française est officiellement présente au Maroc depuis le début du protectorat en 1912, mais son statut n'a cessé d'évoluer au fil du temps : après avoir été langue officielle sous le protectorat, elle est devenue la première langue étrangère obligatoire dans le système scolaire marocain. Elle a connu ses heures de gloire dans les années 1960/70 : dans un premier temps, et plus précisément juste après l'Indépendance en 1956, le français s'est confirmé comme langue d'enseignement dans les établissements français mais surtout, sous l'impulsion des coopérants français, présents à la demande de l'État marocain. La langue française voit alors son horizon s'étendre petit à petit et devient par conséquent la langue d'enseignement dans les établissements scolaires publics marocains. Face à l'absence d'un corps enseignant exclusivement marocain apte à être immédiatement opérationnel et à répondre aux besoins pléthoriques, les autorités marocaines se sont empressées de faire appel à un nombre assez important de coopérants français permettant ainsi à la langue française d'être perçue comme un moyen

incontournable de transmission du savoir, et réduisant par conséquent la langue arabe à un rôle de suppléant.

La langue française en perte de vitesse ?

À la fin des années 1970, les autorités marocaines ont décidé d'enclencher une procédure d'arabisation du système éducatif, notamment pour l'ensemble des disciplines scientifiques et littéraires, sur tous les niveaux d'enseignement. Autrement dit, la langue arabe est désormais la seule langue adoptée pour l'enseignement des matières scientifiques au niveau du collège et du lycée. Cette démarche a inversé la situation et la place qu'occupait la langue française jusque-là est désormais occupée par la langue arabe.

Cette « reconquête », qui s'étale sur environ une vingtaine d'années et qui se concrétise par l'accès à l'université en 1989 de la première promotion de bacheliers exclusivement scolarisés avec les nouveaux programmes, a pour objectif de mettre fin à la suprématie de la langue française comme langue principale d'enseignement dans les établissements secondaires marocains. L'arabisation marque également la rupture du contrat avec les coopérants français.

Toutefois cette arabisation, qui avait pour objectif principal la valorisation de la langue arabe dans son statut de langue moderne, susceptible de permettre l'accès aux savoirs et au progrès, ne parvient pas à franchir les portes de l'enseignement supérieur. Le français demeure encore incontestablement le vecteur de la transmission du savoir dans l'écrasante majorité des cursus universitaires, notamment scientifiques, techniques, médicaux, etc.

Cette arabisation inachevée laisse un goût amer et un sentiment d'incompréhension dans le camp des élèves et futurs étudiants. Seuls les enfants des familles aisées parviennent à maîtriser suffisamment la langue française pour poursuivre leur cursus universitaire

puisqu'ils ont des moyens financiers qui leur permettent d'intégrer les lycées français ou les établissements privés fleurissant en ce moment un peu partout dans le pays, et proposant un enseignement quasiment bilingue.

Des tentatives de solution ont été adoptées depuis quelques années, et ce, dans le cadre de la nouvelle Charte nationale pour l'éducation et la formation (1999), pour tenter de réanimer un système éducatif en déroute : des cours de « traduction » sont programmés durant les deux dernières années de lycée, à raison de deux heures par semaine, pour familiariser les élèves à une terminologie scientifique, et un module de « langue et communication » est introduit dans le programme des deux premiers semestres du cursus universitaire, pour consolider les acquis des étudiants. En réalité, ces mesures demeurent insuffisantes.

Dans ce contexte de réajustement, de flux et de reflux entre la langue arabe et la langue française, les étudiants courent le risque de se noyer. Il faut noter aussi que le Maroc, dans le cadre de son ouverture sur le monde, s'est inscrit dans un processus de partenariats et de conventions avec un certain nombre de pays. En effet, aujourd'hui, le Maroc compte 15 000 étudiants étrangers, dont 8000 sont boursiers. Cette ouverture universitaire lui permet d'améliorer ses échanges dans tous les domaines et surtout de conquérir de nouveaux territoires, désormais incontournables, notamment en Afrique subsaharienne. En même temps, et toujours dans le cadre des échanges internationaux, la France accueille chaque année près de 32 000 étudiants marocains, soit 11% de la mobilité entrante ; cet échange d'étudiants entre le Maroc et la France permet certainement de renforcer l'enseignement supérieur au Maroc.

Dans ces conditions, la question qui se pose est la suivante : un processus d'arabisation au niveau universitaire serait-il susceptible de mettre à mal cette transmission de compétences entre la France et le Maroc d'un côté, et entre le Maroc et l'Afrique, de

l'autre ? Sachant que par ailleurs, cette ouverture universitaire du Maroc sur le monde est également liée à une ouverture économique, politique et culturelle.

En résumé, on peut dire que la langue française est en particulier restée, pour un ensemble de raisons historiques, politiques et techniques, langue d'enseignement à l'université, alors qu'aux niveaux primaire et secondaire, l'enseignement est dispensé totalement en arabe. Mais à l'université, comme nous l'avons signalé plus-haut, la plupart des étudiants vivent très mal cette brutale rupture qui a un impact bien évidemment sur les taux de réussite des premières années. En effet, pour un étudiant marocain, outre la maîtrise de la langue française, poursuivre des études à l'université représente un défi complexe que l'on peut résumer en trois points : comprendre le fonctionnement et les modalités de l'enseignement supérieur, maîtriser les discours relatifs à la discipline et s'appropriier la méthodologie des activités universitaires.

Le français comme outil et objet d'enseignement

Le Maroc compte une trentaine d'universités réparties sur l'ensemble du territoire, que ce soit dans les grandes villes ou dans les villes moyennes. Le titre de mon intervention stipule que je vais aborder plus précisément le cas du statut de la langue française dans la faculté polydisciplinaire de Khouribga. Pourquoi ce choix ? Parce que, au sein de cette faculté, se côtoient des filières scientifiques et techniques et des filières que l'on nomme communément filières des sciences humaines. La faculté polydisciplinaire de Khouribga compte six départements répartis de la façon suivante : un département de physique, un département de chimie, un département des sciences de la vie, un département des sciences économiques et gestion ; auxquels viennent se greffer deux départements nouvellement rattachés : un département de géographie et un département des Études arabes. Il paraît intéressant de connaître le point de vue des étudiants de différentes disciplines, sciences humaines ou sciences techniques, à l'égard de la langue française.

Mais avant de nous pencher sur cette question, rappelons tout d'abord l'existence d'un paramètre non négligeable qui marque de tout son poids le clivage entre les étudiants au niveau de l'acquisition des savoirs.

Le clivage régional

Si l'on observe le champ éducatif marocain dans sa globalité, on constate qu'il y a de fortes disparités territoriales dans l'accès à la formation initiale, de l'école primaire à l'enseignement supérieur. Les études sur les taux de scolarisation dénotent une entrée à l'école nettement plus précoce dans les régions se situant dans les grandes et moyennes villes, et à l'opposé, un taux de préscolarisation très faible, voire inexistant, dans les petites villes et dans les zones rurales. En terme de répartition géographique, on retrouve jusqu'au niveau post-baccalauréat le clivage grande ville / petite ville. Cela renforce l'idée que les élèves venant des grandes villes et intégrant l'université ont beaucoup plus de facilité à acquérir les connaissances transmises par le biais de la langue française. À l'inverse, les élèves venant des petites villes et des zones rurales, ont, quant à eux, de grandes difficultés pour accéder aux connaissances de leurs disciplines. Tout le monde s'accorde à dire aujourd'hui que c'est au niveau de l'école primaire que se joue la réussite ou le handicap des futurs étudiants de l'université, en autres du fait de leur modalité d'acquisition de la langue française. Le degré de ce handicap est aussi fonction de la filière que choisira l'étudiant. En effet, quand un étudiant choisit une filière littéraire, l'enseignement y est exclusivement en langue arabe ; alors que s'il opte pour une filière scientifique, il verra son enseignement dispensé en langue française. Cela change beaucoup de choses. Ce sont donc les étudiants optant pour les disciplines scientifiques qui seront confrontés à une difficulté supplémentaire, à savoir la rencontre avec la langue française.

Depuis plusieurs années, l'université marocaine se caractérise ainsi par l'installation, de façon quasi officielle, d'une répartition dichotomique entre les sciences humaines où l'enseignement se fait majoritairement en langue arabe classique, et les filières scientifiques où l'enseignement se fait en langue française. C'est un système déstabilisant. Et, dans un cas comme dans l'autre, le sociolinguiste Alain Bentolila, poussant le raisonnement un peu plus loin, affirme que :

« S'il est une promesse que l'école des pays faussement qualifiés de francophones doit tenir, c'est celle de distribuer de manière équitable les chances de participer utilement à la vie économique et sociale de sa communauté. Cela passe par la maîtrise de la langue maternelle et du français. Sans cela, elle laissera sur le bord du chemin une part de plus en plus importante de sa population et formera des candidats désespérés à l'immigration ou des proies faciles pour le premier prédicateur venu. En insécurité linguistique dans leurs langues maternelles comme en français, ils sont incapables de mettre en mots le monde, incapables de contribuer efficacement au développement de leur pays. Car il ne faut pas croire que, faute de savoir parler, lire et écrire le français, ils maîtriseront leurs langues nationales. Loin de là ! Des enquêtes récentes menées au Maroc montrent que parmi 11.000 étudiants des universités de Casablanca, plus de 40% sont quasiment illettrés en français mais aussi en arabe. Incapables de prendre des notes, incapable de lire un article de quelques pages en quelque langue que ce soit.⁷⁵

Pour en rester aux filières scientifiques, cette situation d'enseignement supérieur en langue française est indiscutablement vécue par les étudiants comme une rupture brutale avec leur mode de formation antérieure. Cela renforce l'idée de la nécessité d'une période d'accommodation de l'étudiant à l'enseignement universitaire, impliquant sans aucun

⁷⁵ Alain Bentolila, « L'illettrisme, analphabétisme, exclusion...comment l'école fabrique des handicapés », article paru dans *L'Economiste*, le 16 juin 2010.

doute une formation propédeutique adaptée si l'on vise, comme le souhaite l'État, la réussite du plus grand nombre.

Pour le moment, cette rupture, qui se situe à plusieurs niveaux : institutionnel, académique, cognitif et discursif, se trouve rarement prise en considération d'un point de vue pédagogique et didactique bien que les cadres universitaires soient conscients d'une situation problématique. Des enseignements de français sont prévus, souvent sous forme de renforcement des acquis grammaticaux, et dans les meilleurs cas, des techniques d'expression, mais sans que les contenus d'enseignement soient réellement adaptés aux méthodologies, aux discours de spécialité et aux besoins spécifiques de formation.

À l'écoute de nombreux enseignants universitaires et surtout de nombreux étudiants sur le terrain, on perçoit une amertume face à ce que tout le monde s'accorde à qualifier de « gâchis », du fait de mettre les étudiants en situation brutale de rupture linguistique mais aussi culturelle face à un autre type d'enseignement que celui auquel ils ont été habitués. Dans le secondaire, ils ont suivi des cours concernant les sciences de la vie et de la terre, les mathématiques, la physique, la chimie en arabe. À l'université, s'ils veulent se spécialiser dans ces disciplines scientifiques, ils doivent passer sans transition au français. Certains étudiants abandonnent l'université, simplement parce qu'ils ne comprennent pas la langue d'enseignement. Pour ceux des filières « Économie et Gestion » la difficulté est double : non seulement les cours et les supports, mais également les explications épistémologiques et métalinguistiques, seront en langue française. Or ils sont quasi exclusivement arabophones en fin de compte⁷⁶. Si bien que, au lieu d'être un tremplin pour la réussite et la promotion sociale, la langue française se présente comme un obstacle. Les étudiants des filières « Études arabes » ou « géographie », trouvent, quant à eux, que les cours de langue française et de communication qu'on leur dispense

⁷⁶ Nous laissons de côté dans notre démonstration la question de la modalité de l'enseignement de l'arabe classique que bentolila définit comme étant problématique pour les pratiquants d'un arabe dialectal.

parallèlement aux cours en arabe les empêchent de se consacrer entièrement à leurs matières. Ils n'ont pas choisi la langue française comme module. Ils ont choisi d'étudier la géographie ou les études arabes mais on leur impose quelques heures d'une langue qu'ils ne comprennent pas. Beaucoup d'étudiants sont incapables de lire et de comprendre une phrase en français.

Les étudiants en sciences et techniques rencontrent des difficultés dès le premier contact avec les cours de spécialité et celui-ci se fait essentiellement à travers les cours magistraux. Or, avec un volume d'heures hebdomadaires de cours magistraux assez important (algèbre, analyse, mécanique, électricité etc.), la compréhension de ces cours est une priorité. Cela dit, les mots et formulations les plus étrangers pour l'étudiant ne sont pas forcément les plus techniques, car dans ce cas, la terminologie est relativement universelle. C'est donc plutôt toute la littérature scientifique et les méthodes de raisonnement qui sous-tendent les disciplines dites scientifiques et techniques qui sont à prendre en considération (la définition dans un cours magistral, la démonstration avec différents types de raisonnement, le commentaire, l'interprétation et l'extrapolation à partir d'un visuel, etc.).

Quand un étudiant a appris à répondre par écrit en arabe à un examen ou encore à faire des comptes-rendus d'expérience lors des TP, il ne lui est pas aisé de passer au français pour les mêmes activités. Les principales consignes (démontrer, comparer, vérifier, déduire...) peuvent ne pas être bien comprises. Il paraît évident que chaque verbe exige une manière de répondre particulière. On comprend que le nombre d'étudiants en butte à ces difficultés, voire en échec, soit assez conséquent en fonction des filières. Mais on comprend aussi qu'il existe d'autres paramètres qui entrent en jeu et qui sont aussi responsables de cet échec. Nous pensons sans nul doute au milieu social et géographique des étudiants. En effet, tout le monde s'accorde à dire que la ruralité et l'éloignement des grandes villes sont considérés comme des paramètres géographiques déterminants du

niveau de familiarité avec le français. La plupart des étudiants à la faculté polydisciplinaire de Khouribga viennent des zones rurales. Ils arrivent avec un vocabulaire en langue française très limité, voire inexistant.

Une chose est sûre, l'université marocaine ne peut ni résoudre ni assumer l'ensemble des problèmes et angoisses liés à l'échec scolaire, au chômage, aux disparités territoriales, à la grande pauvreté, etc. Mais la politique de l'éducation et de la formation professionnelle ne peut en aucun cas être séparée d'une politique globale de développement économique, d'aménagement du territoire, et de justice sociale.

Étant donné l'urgence de la situation, tous les acteurs de la société doivent redoubler d'efforts et travailler en amont afin de trouver des solutions susceptibles de donner plus d'espoir aux nouvelles générations d'étudiants. C'est facile de critiquer le système quand on est enseignant. C'est facile d'adopter une posture victimaire quand on est étudiant. Il faut que les acteurs du secteur éducatif arrêtent de se renvoyer les responsabilités. Il faut plutôt travailler pour trouver des solutions ; que chacun des acteurs du système éducatif œuvre de son mieux afin d'apporter sa pierre à l'édifice. Souvent lorsqu'on parle de l'enseignement à l'université, on oublie que tous les niveaux du système éducatif sont interdépendants et ne forment ensemble que les maillons d'une seule chaîne.

Parfois, quand je discute avec des collègues, j'entends une question qui revient fréquemment : Mais qu'est ce qu'on peut faire ? Dans cette circonstance, je cite une histoire qui me plaît énormément. Il s'agit de la fameuse légende du colibri, petit oiseau magnifique qui fréquente énormément les fleurs et que l'on confond souvent avec un oiseau mouche. C'est une légende amérindienne. Un jour, dit la légende, il y eut un immense incendie de forêt. Tous les animaux terrifiés, atterrés, ne sachant quoi faire, observaient impuissants le désastre. Par contre, le petit colibri ne renonça pas. Il prit quelques gouttes d'eau dans la rivière et vint les jeter sur le feu. Après un moment, le tatou, agacé par cette agitation dérisoire, lui dit : « Colibri ! Tu es fou ? Ce n'est pas avec

ces petites gouttes que tu vas éteindre le feu ! » Et le colibri lui répondit : « Je sais, mais je fais ma part ».

Références bibliographiques

- AMMOUDEN, M., CORTIER, C.** (2009), « l'enseignement du FLES et de l'arabe dans le contexte algérien : réflexion pour une didactique comparée à l'épreuve de la complexité et de l'intertextualité », *1^{er} Colloque international de Didactique comparée*, ARCD, Université de Genève, 15-16 janvier 2009 (<http://www.unige.ch/fapse/arcd/accueil.htm>)
- BANGE, P.** (1992), *Analyse conversationnelle et théorie de l'action*, Paris, Didier.
- BENTOLILA, A., GERMAIN, B.** (2013), *Apprendre à lire, labeur ou plaisir ?*, Paris, Nathan.
- BESSE, H.** (1984), « Eduquer la perception intellectuelle », dans *Le français dans le monde*, n°188, p. 46-50.
- CORTIER, C., Di MEGUO, A.** (2004), « Le dépassement du conflit diglossique en corse : Implications pédagogiques et didactiques chez les maîtres bilingues », in *Repères* 29, INPR, pp. 185- 206.
- CORTIER, C.** (2005), « Cultures d'enseignement/cultures d'apprentissage : contact, confrontation et co-construction entre langues-cultures », in Puren, C. (éd.), *ELA*, Revue de didactologie des langues-cultures 140, pp. 475-489.
- MANGIANTE, J.-M., PAPRETTE, C.** (2004), *Le français sur objectif spécifique*, Paris, Hachette.
- PUREN, C.** (1988), *Histoire des méthodologies de l'enseignement des langues*, Paris, CLE Internationale.
- ZARATE, G.** (1986), *Enseigner une culture étrangère*, Paris, Hachette.
- ZOUROU, K.** (2012), « De l'attrait des médias sociaux pour l'apprentissage des langues- Regard sur l'état de l'art », dans *Alsic*, vol. 15, n°1, <http://alsic.revues.org/2485> (13/12/2012).

Verb and Noun in English and Arabic A Contrastive Study in Form and Function

Ghazala Hussein Mohammad ELSOWIAI, Université El Zawya-Libyan

Introduction

The tendency now is to study language in all its aspects, not to concentrate on one aspect and neglect the others as earlier linguists have done. For instance, traditional grammarians have concentrated on meaning in differentiating between the different parts of speech, but they neglected the form of such parts, although it is through the form of words and sentences that we communicate the meanings we like to convey. Structuralists, on the other hand have concentrated on form and neglected the aspect of meaning as they have depended on the form of word, i.e. their inflections and word order to differentiate between the different parts of speech. Halliday, however, preferred to study language in terms of its form and function to reach the theoretical basis for generalization about language use.

This research aims to conduct a contrastive study about verb and noun in English and Arabic in both form and function. In order to prove that a true understanding of a given language, requires a complete understanding of its form and function, that is to say, we need to understand not only the formal structures of utterances, i.e. their linguistic form, but also the relation of these utterances to the situations in which they are used. i.e. their function and context or meaning. According to Ali Ezzat (1986) he mentioned:

“ The first fact to recognize in any linguistics study is that an utterance has two aspects : form and function ". A complete understanding of language and its function in human life requires both an understanding of formal structure of utterances, i.e their linguistic form and the relation of these utterances with the situations in which they are used within the framework of a given society, i.e their context or meaning. (Ali Ezzat ,1986,p20)

Language evolves in response to Man's needs, and since man is a social animal, language plays an essential role as means of communication in satisfying his/her expressive, social and cultural purposes. And perhaps the most expressive suggestive account of nature of language is provided by Halliday (1978). He observes that "the nature of language is

closely related to the demands that we make on it, the function it has to serve".(Halliday, 1978,p314).

"Halliday" related mans demands to the nature of language in the sense that man employs language so, as to represent his experience of everything around him, including other persons, objects, states, abstractions and qualities. On the other hand, man uses language as means of expressing what is inside him such as ideas, needs, desires, emotions and feelings.

Language plays an important role in our life. It consists of two fundamental aspects; form and function. They complement each other, as it is well known that identifying a given form without knowing how it is used in a given context is meaningless. Thus the structure of any language is fundamentally related to various functions in different situations. According to the functional approach to language, and because of the great concern at present with studying function, the researcher was stimulated in this study to study both verb and noun in terms of form and function.

Statement of the Problem

Verb and noun pose a problem to all English learners in Libya as English language is being taught as a foreign language. The verb and noun phenomena is one of the most important parts of speech and they represent main setup of a sentence and with a sentence where the concept of their criterions features and function of each, a speech is determined and communication could be clear.

The researcher is going to investigate what are the effects of the verb form and function as well as the noun's form and function in the English language and to what extent these effects are in Arabic language contrastively.

Significance of the Study

The social usage of language and the way language function in everyday communication is a worthwhile study. In order to decide how language is used to fulfill its social functions, it is essential to consider both form and function of any linguistic utterance simultaneously.

Thus, the significance of this study is to attempt to give a detailed description of the formal features of the verb and the noun construction in English and Arabic. In addition, it attempts a broad taxonomy of the social and communicative functions correlated with these forms.

Moreover the significance of the study concentrated in showing criteria that define the verb and noun; these criteria are morphological semantic and functional. The researcher will conclude with a contrastive study between the two languages; English and Arabic in which the researcher will show the similarities and differences. The researcher will also attempt to show the educational significance that will assist and benefit the English language learners in Libya. And this study may be useful for those who are interested in English and Arabic languages. Therefore the researcher believes that such study will contribute towards a better understanding of the verb and noun in terms of form and function in both languages.

Objectives of the Study

The aims of the study are confined to validate the following points:

- 1- To conduct a contrastive study about the verb and the noun in English and Arabic, in both form and function.
 - 2- To discover the effects of form and function of the verb and the noun in languages performance in both; English and Arabic.
 - 3- To investigate, to what extent do the verb and the noun can equally be employed in fulfilling a variety of functions.
 - 4- To point out the characteristic features of the verb and the noun in both languages concerning form and function and their problematic usage.
- To investigate the verb and the noun in English and to see to what extent this term can be applied to Arabic in terms of form and function.

Hypotheses of the Study

In light of the present study problems, and of what the researcher has known of theoretical framework and inclusive of previous thesis and dissertations, the researcher has dedicated the following hypotheses and attempting to verify them.

- 1-The inflection of the verb affects the language performance.
- 2-The inflection of the noun affects the language performance.
- 3-The function of the verb can influence the language performance.
- 4-The function of the noun can influence the language performance.
- 5-The verb and the noun can be applied to Arabic in terms of form and function.

Scope of the Study

The study will be limited to the verb and the noun (singular, dual and plural) in Arabic. And verb and noun (singular and plural) in English, study in form and function. This study attempts to clarify the effect of form and function of the verb and noun on language performance in both, the English and Arabic language. To arrive at the desired findings, this study relied on the questionnaire prepared by the researcher and handed to the university teachers of English as a foreign language to fill in during the academic year of (2014) in the western region of Libya due to its diversity and inclusion of city and urban areas which could enable us to apply the findings to Libya as a whole case.

Literature Review

Studying function and form nowadays, have become the great concern of linguistics studies. Earlier, according to Ezzat (1986) with the advent of modern linguistics, the stress was laid on linguistic form only without paying any attention to function. Hence, the appearance of structure of linguistics, especially in the United States (Ezzat 1986,p20 .(

Bloomfield for example as Coulthard (1977) maintains that led linguistics away from any consideration of function to a concentration on form and substance. It was also no concern of linguists to explain either how utterances can have different functions in different situations. Coulthard (1977) adds that linguistics was concerned only with the study of phonological and syntactic features, which the utterance shares. maintains that for Chomsky the fundamental aim in the linguistic analysis of language is to study the structure of the grammatical sequences.(Coulthard,1977,p1,2,3)

In the meantime, the British linguists have been trying to solve the problems of the study of function in linguistic analysis. In the late 1960's J.R. Firth the leader of the British school of linguistics maintains that human utterances could be made obvious if we study their function. In other words, Firth wanted to interrelate linguistic form and semantic interpretation to achieve a complete understanding of communicative performance. He wants to link between form and function or grammatically and meaning fullness. Firth also believed that language is only meaningful in its context of situation.(Firth, 1966,p170)

According to Ezzat (1986) Firth and Bronislaw consider that the word context includes not only the linguistic environment of the utterance (words, phrases, preceding or following the text) but, also the extra – textual features as psychological, social,

economic and political phenomena, together with the activities of participants. (Ezzat,1986,p28)

Because of this great concern at present with studying function, the researcher was stimulated in this research to study both form and function.

Language doesn't occur in a vacuum. It cannot be separated from situation (s) in which it occurs. As Malinowski. (cited in Ezzat "utterance and situations are bound up inextricably with each other and context of situation is indispensable for the understanding of words".(Ezzat,1986,p28)

He noticed that if words, phrases and sentences are deprived of their context of situation, they become meaningless.

Language evolves in response to man's needs and since man is a social animal, language plays a central role as means of communication in satisfying his expressive, social and cultural purposes. Being of an instrumental character, language functions have attracted the attention of linguists. Since the late of 20s of this century. There have been strong consensus, among them Lyons (1981) mentioned that "the phonological, grammatical and semantic structure of language is determined by the function it performs in the society in which it operates".(Lyons,1981,p224)

Halliday (1976) defines a structure as "an ordered arrangement of elements in chain relation". According to him, structure is one of the main four categories of the theory of grammar: structure, unit, class and system. Each category is related and derived from each of the others.(Halliday, 1976,p55)

According to Sledd there are four parts of speech which are distinguished by suffixes: nouns, pronouns, verbs and adjectives. The researcher shall tackle nouns and verbs as they are the subject of this study. Sledd defined the nouns as follows: "A noun is any word belonging to an inflectional series which is built like man, man's, men , men' or boy boy's , boys , boys' , on either or both of the contrasts between singular and plural numbers and between common and possessive or genitive cases and on no other contrasts ".

In fact, the difference between singular noun and a plural one as Sledd stated the difference between one and more than one, but it is important to know that if a noun is singular, we can add derivational suffices to it, but we cannot add them to its plural. For example (woman / womanly / womanlike / womankind) but not (womenly, womenlike ,womenkind). Besides, before a singular noun, we use (this) and (that), which we also use in sentences as the subject of singular verbs, but we use (these) and (those). which we

also use in sentences as the subject of plural verbs. Besides, when we use a personal pronoun as a substitute for a singular noun, we use he , she, it not they – which is used as a substitute for a plural noun.(Hala Abdelmaged, 2000, p64-69)

The English verb is the second part of speech distinguished by suffixes. Sledd defined the verb as follows : a verb is any word belonging to an inflectional series which makes the difference between present and past tense and whose members will fit into a pattern like sing, sings , sang , sung. Singing , or play , plays, played , playing," the forms which are Sledd uninflected like play, sing are labeled in various ways according to their usage. For example, sometimes they are called infinitives, like, (I'd like to play tennis.) or imperatives like, (play football). The forms like (plays) and (sings) are in the singular, third person, present tens. Forms like (played) and (sang) are called past tense, as they indicate an action before the moment of speaking; (sung), (played) are called past participles, singing and playing are called present participles.

Verbs in English are divided on classification into main verbs versus auxiliary verbs. The latter type is subdivided into primary and modal auxiliaries. Most English verbs have five forms; the base form the S-form, the past form, the (ed) participle and the (ing) participle. .(Hala Abdelmaged, 2000, p53-59).

Review of Arabic Linguistics

The study of form and function of verb and noun has been approached differently by different linguists. With reference to Arabic, it has been dealt with by Mahadin (1982) that he defines morphophonemic as the alteration of phonemes in morphemes related to each other by internal change, because there is an interplay between morphology and phonology which affects the function. For instance, the change from short vowel into a long vowel in Arabic verbs implies a morphological function as in:

/kataba / he wrote

/kaataba / he corresponded

/jalasa / he sat down

/jaalasa / he sat with. (Mahadin ,1982, p 15)

Fayez (1990) is concerned with the diminutive forms in classical Arabic. He notes at the beginning of his dissertation that Arabic speakers hardly use diminutive forms of classical Arabic such as:

/fuʕayl / , / rujayl / a little man

/fuʕayʕiil / , /musaybiih / a small lamb

Fayez asserts that the diminutive form is losing ground way to paraphrastic, structures; that may not be precise, however, paraphrastic structures are used by contemporary writers to express the concept of diminution. He uses Sibawaih's / *ʿalkitaab* / (the book) to analyze the diminutive form the classical Arabic.(Fayez, 1990, p 33)

Khalil (1980) tackles the internal structure words in classical Arabic. He is mainly interested in the definition of verb and noun as seen by Sibawai, Alzamakshary and Ibn Yaiish. Khalil tries to provide a comprehensive definition for the terms verb and noun that would be applicable to all language. This is why he attempts to explore the form and function of these terms .

Concerning (form) Khalil deals with the phonological aspect of the verb and the noun, their function and how this function determines the form, their derivational morphemes and-finally problems of pronunciation i.e. the difference between the spoken word and its written form. Khalil also deals with the semantics. He is interested in such lexical relation a antinomy and synonymy. He tackles what he terms the (range of word meaning) what is to say how a word – verb or noun – may differ in meaning and function from one context to another. Khalil categorizes verbs into derivable and non derivable, the former category consists of verbs which have certain origin or root that is the form used as the infinitive, the past or the command..etc. The last point Khalil tackles, is the difference between derivation and etymology:

He also refers to lexicons which clarify the most recent meaning of / *jaami*□*a* / meaning a university. Words also change their meaning historically such as / *lisaan* / means both language and (tongue) which are closely related but have different meanings and different functions. (Khalil, 1980, P 71-85)

In recent years , grammarians have been greatly concerned with the verb rather than any other class of word. According to Palmer (1987) this due to the fact that, "the verb is so central to the structure of the sentence that no syntactic analysis can proceed without careful consideration of it. Palmer sees that the verb is the most difficult part for almost any language .

He also illustrated that, learning a language is to a very large degree learning how to operate the verbal forms of that language.

For Palmer the verbal pattern of language differ in two ways: the first is concerned with the form of the verb, and the second with the type of information carried.(Palmer,1987,p1)

Concerning the formal aspect Abu Khidr (2004) points out the distinction between languages that express their verbal features by inflection, and those languages: which have no or little inflectional features. Arabic is the best example of first kind. (Abu Khidr, 2004, P 43)

Concerning tense and aspect, Alhashemi (2005) has defined them quite clearly; By tense we understand the correspondence between the form of the verb and our concept of time (past present or imperative). Aspect concerns the manner in which a verbal action is experienced or regarded ."

Example of present tense: / yaktub / he writes.

Example of past tense: / kataba / he wrote .

Example of imperative or command: / □uktub / write .

There are also four types or conjugations of Arabic past verb, as Al hashemi explained; these types are known as regular , hollow, weak and doubled. (Al hashemi, 2005, P 26).

Methodology of the Study

The researcher applied in this research the descriptive (qualitative) and analytical methodology, which relies on characterizing and analyzing what "it is being" and explain it, and determining the relation between its variables. (Jaber, 1996, P 149)

This methodology is based on describing the phenomenon in subject, where Hamdan identifies it as clarifications (expositions) of the state of things as they are (reality) of occurrences and things. The clarifications or characterizations of reality do not rely on the representation of its present facts as they are, but it is usually dealt with and treated by analysis and exposition (explication), for the reason of beneficial conclusion to rectify this occurrence (reality), updating (bringing it up to date), perfecting or creating new conception (cognisance), (Hamdan, 1989, P 66).

Population of the Study

The research population included teachers of English as a foreign language; male and female alike, totaling seventy eight (78) faculty members from several different Libyan state universities to whom the researcher had access to and acquainted with during the academic year of (2014).

Study Sampling

It has been taken into consideration that the sampling ought to include teachers of English as a foreign language and who were able to utilize and use their possessed knowledge of English to represent and depict their experience and furthermore, could express their opinions by virtue of their linguistic ability. The following cases were excluded subsequently to their filling in of the handed out questionnaire:

- 1-Lack of fulfillment of answering all parts of the questionnaire.
- 2-Lack of sincerity in answering all parts of the questionnaire.
- 3-All cases who refused to co-operate with the researcher.
- 4-Therefore, only (64) teachers of English as a foreign language have been selected as accessible population from different state universities to represent the sampling of the study, after (12) teachers of English as a foreign Language have been excluded due to the above mentioned reasons.

Study Tool

After the researcher acquainted and familiarized herself with all precedent relevant studies pertaining to this research (i.e. comparison and contrast study between noun and verb in both Languages ; English and Arabic with respect to form and function), she (the researcher) benefited great deal from the precedent studies in being able to formulate the questionnaire clauses and tailoring it accordingly in such away that the chosen (vocabulary) of the clauses are common to the individuals being investigated (tested) and that they never differ in the interpretation.

The questionnaire included (35) clauses, formulated in accordance with Likert quinqueliteral scale, which is considered to be one of the easiest and simplest techniques in formulating the parameter and experiments because it does not need too much effort in answering the questions. The abstract of this technique is presenting a set of clauses and phrases relevant to the study subject being tested, then, teachers being tested are asked to answer each clause of the questionnaire by choosing one answer of the given five choices before each clause in such away that the experiment teachers must give an answer whether he/she strongly agrees, agrees, doesn't know, disagrees, strongly disagrees, (Jaber, 1996, P 88)

Validity of the Questionnaire

Ostensible Validity: (Pretence

To verify the validity of the questionnaire, it has been presented in its initial form to a committee of academic teachers in the Dept. of English Language at the faculty of Arts - Zawia University, and faculty of Arts -Tripoli University, to approve and to be reassured of the validity and in formulating the clauses and phrases of the questionnaire and the extent of its clarification and its appropriateness to the research sampling in terms of the scientific, cultural and educational aspects. Also to make sure it measures and satisfies the purpose for which it is used (form and function of the verb and noun in English and Arabic Language).

After extensive deliberations, the validity of the questionnaire was granted and assured by the academic teachers with over 80% (eighty percent) of the total teachers.

Validity of the Internal Consistency (Uniformity)

To assure the validity of each clause and phrase separately, and to give confidence to the content in general, the researcher figured out all the correlation coefficients (modulus) between the score of each clause and/or phrase of the questionnaire and the overall score by using (pearson) coefficient, where the higher the coefficient of the clause and/or phrase with respect to the overall score of the questionnaire, the more expression of this clause and/or phrase in general terms has distinguished features that confirm the validity of this questionnaire for the objectives it has been set for.

Reliability of the Questionnaire

Due to the numerous ways of consistency configuration, a semi-partition model has been selected to do the job by dividing the questionnaire into two groups using Spearman Brown's model that is most common and used by which the model is applied once to the questionnaire for saving time and energy (effort), where, the researcher distributed the questionnaire to thirty (30) University lecturers in two equally numbered lectures between two faculties; that is by choosing (15) lectures from each faculty subsequent to the researcher's explanation of how to answer the questionnaire's phrases, the answers then checked and fed into the computer to figure out the constancy coefficient using the semi-partition model on all the scale where it was 0.86, which is reliable consistency coefficient.

Results and Discussion

The researcher would present the findings and their interpretation in light of the hypotheses as following:

1. The form of the verb affects the language performance.
2. The form of the noun affects the language performance
3. The function of the verb can influence the language performance.
4. The function of the noun can influence the language performance.
- 5- The verb and the noun can be applied to Arabic in terms of form and function .

In analyzing the data, the researcher has adopted the technique of extracting the recurrences and percentages from the questionnaire queries using Chi-Square.

Since the neutral response value on Likert quinqueliteral parameter correspond to the central value (medium) (3) and because of the parameter's sections were (35) ; obtaining one hundred and five points ($3 \times 35 = 105$) is considered to be a neutral response. while obtaining a one point higher or lower than this total score (105) is considered to be either positive or negative response consecutively .

First findings of the analysis concerning the first hypothesis which states that (the form of the verb affects language performance), in the table below.

First hypothesis:- The Form of the Verb affects Language performance.

The finding could be due to the fact that a verb has many different forms. Hence, where a person is fully acquainted with all forms of the verb is able to recognize the different patterns of the context and in turn he could develop his language performance that is influenced by his awareness of the different and varied types of the verb.

(This finding is in agreement with Halliday's 1985 and Abu Khadir, 2004), they found that the verb's form affects language performance.

The Chi- square test results revealed that all the values are significant. That means that there are significant difference between the frequencies of responses at each statement of the seven statements that belong to the first hypothesis. However, most of the responses of the statements are limited in the (always and maybe).

But the responses at the statements numbered (2, 3) are different, because they are distributed between (I don't think so, and never) .

Second Hypothesis: The Form of the Noun Affects Language Performance.

The finding is probably so, because when a person is fully cognizant of and acquainted with the different various forms of noun and speech instances, it could earn him

flexibility in using it and gain him fluency in performing it. Therefore, the form of the noun affects the language performance for the learners as well as for the speakers.

(This finding concurred with Halliday's 1985 and Abu Khidr, 2004), they found that the form of the noun affects language performance.

The Chi-Square test results revealed that all the values are significant. That means that there are significant differences between the frequencies of responses at each statement of the six statements that belong to the second hypothesis. However, most of the responses are limited in (I don't think so, and never).

But the responses at the statements numbered (4, 6) are different, because they are distributed between (always and sometimes).

Third Hypothesis:- The Function of the Verb can influence the Language Performance.

The reasoning behind this finding is that the function of the verb affects language performance. It is probably so, because a person's knowledge with the verb and its different functions earn him flexibility and eloquence in verb's use in varied speech instances which enrich the person's performance that is influenced by the function of the verb.

(This finding is agreement with Abu Khidr, 2004 and Halliday's 1985), they found that the function of the verb can influence language performance.

The Chi-Square test results revealed that all the values are significant. That means that there are significant differences between the frequencies of responses at each statement of the six statements that belong to the third hypothesis. However, most of the responses of these statements are limited in the (always and sometimes).

But the response at the statements numbered (5) is different, because it's distributed between (I don't think so, and never).

Fourth Hypothesis: - The Function of the Noun Influence the Language Performance.

The finding is probably attributed to the hypothesis that function of the noun affect the individual's language performance, due to the functions of the noun that are numerous and varied like its forms, so where a person becomes saturated with these significant parts of speech, he becomes flexible and fluent in its use and easy to create accurate and precise speech situations.

(This finding concurred with Ali Ezzat's 1986 and Halliday's 1985), they stressed on the function of the noun that affects language performance.

The Chi- Square test results revealed that all the values are significant, which means that there are significant differences between the frequencies of responses at each statement of the seven statements that belong to the fourth hypothesis. However, most of the responses of the statements are limited in the (always and maybe).

Fifth Hypothesis: - The Verb and the Noun can be Applied to Arabic in Terms of Form and function.

The finding is attributed to the fact that the synthetic form of the Arabic language is intrinsically and essentially correlated with different functions in different language situations as the synthetic form of any language is an integral part to the language's function part and because of the comprehensive understanding of a language requires full acquaintance of the forms that language and how these forms are employed in different functions. That is, understanding and realizing the language grammatical synthetics of the sentences and their correlation with the contexts in which they are used.

This finding concurred with Halliday's 1985 and Ali Ezzat's 1986 and Abu Khidr, 2004, the structure of Arabic language related to various functions in different situations.

The Chi- Square test results revealed that all the values are significant, which means that there are significant differences between the frequencies of responses at each statement of the seven statements that belong to the fifth hypothesis. However, most of the responses of the statements are limited in the (always and maybe).

But the responses at the statements numbered (1,3,7) are different, because they are distributed between (I don't think so, and never) .

Conclusion

In the overall conclusion of this study, the respondents who were approaching English as a foreign language emphasized the role of form and function of verb and noun and their effect on language performance where English is a very flexible language, continuously changing.

However, English requires some standard practices, standardization facilitates effective communication, especially written communication. If we find to utilize universally understood standards, we risk splintering English language into dialects.

The best interest of humanity is severed by fluent communication and learning a language through its synthetics and their functions enable us recognize and reach the theoretical basis to make its use accessible to all learners, where the comprehensive

understanding of a language (English or Arabic) requires a full acquaintance with its forms and how they are employed and applied in the functions of these forms.

Recommendation and Suggestion for Further Research

In the light of the findings revealed and brought forth by this humble research concerning the form and function of the verb and noun in both the English and Arabic languages, it is my unbounded duty to present some recommendations and suggestions that may assist in understanding and clarifying the role of the form and function of verb and noun in enriching a language in general.

Firstly: Recommendations

1. The researcher recommends that it should be of great stress and emphasis when we teach verbs and nouns to draw the learner's attention to similar and difference structures in Arabic and English, therefore, this comparison will teach them how to tackle verbs and nouns as an interesting topic not as a burden that they should carry to pass the exam.
2. Since the verb and noun affect language performance, it is very effective that verb and noun should never be introduced in lists of words, thus the researcher recommends to introduce or represent them to learners in typical situations mainly, because context is one of the major determinants of the meaning.
3. The researcher recommends that the learners should be encouraged to use verbs and nouns in their own writing compositions. This will make them familiar with their use and enable them become verse and fluent in the language.
4. The researcher advises to apply the systemic functional approach in teaching verbs and noun to learners which is compatible with the consolidation of the language concepts.
5. Since the study emphasized and stressed on the role of the verb and noun in affecting language competence and performance thus, the researcher recommends to apply the communicative method in teaching the verb and noun in maintaining high efficiency in communicative competence.

Secondly: Suggestions for Further Research:

This study had provoked and drew forth some problems that could be topics of studies and researches where the researcher highly advises future researchers to conduct:

- 1) Carrying out research work dealing with the verb with respect to its function or form only and its impact (effect) on the language performance.
- 2) Carrying out research work on the noun with respect to its form or function only and its effect on the language performance.

- 3) Applying the technique of this research to student population in different education levels in schools.
- 4) Conducting research work on the role of the teacher and to what extent he/she applies the functional linguistics systemic in different educational and teaching levels.
- 5) Carrying out research work studying and dealing with students extent of usage of the different forms of verb and noun and their application and utilization in the daily use.

Reference

- Coulthard, M. (1977) *An intrudition to Discourse Analysis*. London : Longman.
- Ezzat, Ali (1986) *Aspect of Language study*. Cairo sphinx.
- Feyaz, E. (1990) "Siibawaihs Linqustic Analysis of diminutive in classical Arabic and its subsequent Development". Ph.D Georgetown Univ. Washington D.C.
- Firth. J.R (1966) *the Tongues of Men and speech*. Oxford University, press, London.
- Halliday M.A.K (1985) "An introduction to Funtional Grammar" London : Edward Arnold.
- Hala Sami Abdel Megiid (2000). *Verb and noun Number in spoken British English and Cairene colloquial Arabic : A study in form and Meaning*. Ph. D thesis faculty of Al- Alsun. Ain shams University .
- Halliday. M. A.K. (1976) *System and Functions in Language*. Ed. G.R Kress. U.K. Oxford UP.
- Halliday M.A.K (1978) *Language as a social Semiotic*. London : Edward Arnold.
- Khalil, H. (1980). *The word : A linguistic and Lexical study* : Alexanderia, The National Book Organization .
- Lyons .J. (1981) *Language and Linguistics*. Cambridge : Cambridge university press.
- Mahadin, Radwan Salim (1982) *The morphophonemic of the standard Arabic. Tri-Consonantal verbs*. Ph. D Thesis pennsy Lvania .
- Palmer. F.R. (1987) *the English verb* Singapore : Longman.

المراجع العربية :-

- 1- السيد أحمد الهاشمي (2005). القواعد الأساسية للغة العربية ، دار المعرفة ، صيدا - بيروت .
- 2- جابر عبد الحميد جابر ، (1996) ، مناهج البحث في التربية ، دار النهضة العربية ، القاهرة-مصر .
- 3- سعيد ج. أبو خضر (2004) التقابلات الدلالية في العربية والانجليزية ، تحليل لغوي تقابلي ، عالم الكتب الحديث ، اربد- الأردن ، الطبعة الأولى.
- 4- محمد زياد حمدان ، (1989) ، البحث العلمي كنظام ، دار التربية الحديثة ، عمان-الأردن .

Procédés de formation du vocabulaire en amazighe

Najat Oussikoum, Faculté Polydisciplinaire de Khouribga

0. Introduction

Il est certain que l'amazighe, à l'instar de toutes les autres langues naturelles, connaît des vieillissements et des évolutions internes pour des raisons liées au progrès technique, à l'évolution des comportements, des besoins, à la mode, etc. Seules les règles du système grammatical, qui régissent la formation de l'ossature de la structure de la langue, résistent au changement. Si un changement intervient dans une règle, il touche uniquement le niveau de la performance sous la forme d'une faute et la transformation de cette faute en règle nouvelle est entraînée par un emploi répété et par une longue évolution⁷⁷. Par contre, le lexique, en tant que somme des items lexicaux qui concourent à la construction des phrases, est l'objet d'un changement beaucoup plus dynamique, dans ses éléments constituants. En effet, en vertu de la dualité signifiant / signifié, il participe à l'évolution du monde et du domaine de la signification impliquée par sa représentation.

Pendant que certains des lexèmes qui le composent vieillissent et tombent dans l'oubli, parce que les usagers de la langue n'en ont plus besoin, de nouveaux mots naissent et l'enrichissent en liaison avec le nombre de référents nouveaux et leurs transformations. Cette métamorphose répond aux besoins élémentaires liés au rythme de l'évolution du monde et à la nécessité de communiquer des expériences nouvelles. De

⁷⁷ a- səllix i rriht "j'ai entendu l'odeur".

b- šḍix rriht "j'ai senti l'odeur".

On a tendance à dire (a) au lieu de (b) quoique le premier énoncé viole les règles de sous-catégorisation sélectionnelles.

nombreux linguistes, Nyrop, 1899-1930, entre autres, ont mis l'accent sur la nécessité de la création des mots et des sens car, qu'il s'agisse d'une découverte d'un progrès quelconque, d'une modification de la vie sociale, d'un mouvement de pensée, d'une manière nouvelle de sentir ou de comprendre, de l'enrichissement d'un domaine quelconque, les néologismes de forme (emprunt, création, dérivation, composition, création) et de sens (emploi d'un mot, d'une expression préexistant dans un sens nouveau) sont impérieusement demandés et tous les usagers créent des mots et / ou des sens nouveaux pour favoriser la communication. C'est au traitement de ces deux types de néologismes que nous consacrons, respectivement, la première et la deuxième section de cette communication.

1. Les néologismes de forme

1. 1 L'emprunt

Le lexique de l'amazighe englobe une gamme très étendue de termes qui tiennent compte de la réalité linguistique de notre époque qui se caractérise, sociologiquement, par la pénétration de nombreux items empruntés aux langues étrangères, l'arabe en particulier, par l'interférence des civilisations. Cet accueil des termes étrangers par la langue amazighe est fondé sur des critères aussi bien phonologiques que morphosyntaxiques et sémantiques.

Parmi les innombrables emprunts qui ont laissé leur trace dans le vocabulaire amazighe d'aujourd'hui, nous notons, à titre d'exemple, des éléments arabes, très forts dans les domaines religieux, administratif et politique. Il arrive très souvent que ces emprunts cessent d'être ressentis comme des néologismes, en s'adaptant tellement au moule de la morphologie de la langue et à son système phonétique que leur prononciation ne reste plus conforme au phonétisme de la langue d'origine. En guise d'illustration, nous pouvons citer le cas des termes [ʃallā] "faire la prière", [ʃām] "jeûner" et [ližām] "bride". Ces items deviennent, en entrant dans le système lexical amazighe [zzall], [azum] et

[algamu], respectivement. Signalons cependant que, quand il s'agit des emprunts à la langue arabe, le critère de la prononciation, selon le système phonétique de la langue amazighe, ne permet pas toujours d'apprécier le degré d'intégration, car le phonétisme d'origine et celui de la langue emprunteuse sont presque identiques vu la parenté généalogique des deux langues qui appartiennent à la même famille linguistique à savoir le chamito-sémitique (*cf.* Pottier, 1973). Pour décider alors de l'installation des mots étrangers dans le lexique natif, les critères morphosyntaxiques et sémantiques sont beaucoup plus déterminants.

Les mots empruntés signalés plus haut, ainsi que beaucoup d'autres, ont cessé d'être sentis comme des néologismes puisqu'ils servent d'input aux règles de dérivation selon le système morphologique de la langue d'accueil. En d'autres termes, ils sont véritablement incorporés du moment qu'ils fonctionnent dans le système de la même manière que les mots natifs. Pour s'incorporer au système morphologique amazighe, les mots [šallā], [šām] et [ližām] ont subi un ensemble d'opérations qui les ont transformés en [zzall], [azum]⁷⁸ et [algamu], respectivement.

De plus, comme le montrent les exemples (1) et (2), ces mots empruntés se comportent vis-à-vis des règles grammaticales de l'amazighe de la même façon que les items natifs : le verbe obéit au système de règles qui régissent la conjugaison des verbes natifs et le nom change de genre et de nombre conformément aux règles du système.

⁷⁸ Le passage de [š] à [z] s'explique, me semble-t-il, par le fait que l'emprunt a eu lieu à une époque où le système phonétique de l'amazighe ignore encore la sifflante sourde. C'est pourquoi elle est remplacée par le segment le plus proche.

(1)

Per	Verbe natif : Passé accompli de [ggann]		Verbe emprunté : Passé accompli de [zzall]	
1	Ggunnix	j'ai attend	zzullix	j'ai prié
2	təggunnid	tu as attendu	təzzullid	tu as prié
3M	Iggunna	il a attend	izzulla	il a prié
3F	təggunna	elle a attend	təzzulla	elle a prié
4	nəggunna	nous avons attendu	nəzzulla	nous av.prié
5M	təggunnam	vous avez attendu	təzzullam	vous av.prié
5F	təggunnamt	vous avez attendu	təzzullamt	vous av. prié
6M	Ggunnan	ils ont attend	zzullan	ils ont prié
6F	Ggunnant	elles ont attend	zzullant	elles ont prié

(2) Changement de genre et de nombre

Nom natif

Nom emprunté

a. Masculin singulier

a. Masculin singulier

[abaxxu] "ver, insecte"

[algamu] "la rête"

b. Masculin pluriel

b. Masculin pluriel

[ibuxxa] "vers, insectes"

[ilguma] "les rêtes"

c. Féminin singulier

c. Féminin singulier

petit ver ou insecte"

[talgamutt] "la petite rête"

d. Féminin pluriel

d. Féminin pluriel

[tibuxxa] "petits vers ou insectes"

[tilguma] "les petites rêtes"

Le terme étranger, en s'installant dans le lexique de la langue emprunteuse, subit également un changement sémantique. Le passage d'un terme étranger à la langue cible se

réalise, en général, avec un seul signifié auquel s'ajoutent éventuellement d'autres. Pour illustrer ce phénomène, nous considérons le cas du verbe [šām] "jeûner" qui, en devenant une partie intégrante du vocabulaire amazighe, prend la forme [ažum], véhicule un sens figuré en plus du sens propre, en acquérant l'emploi transitif direct et indirect.

- (2) **ažum**: v. intr.: (sujet nom de pers.): S'abstenir totalement de manger, de boire, etc. du point du jour jusqu'au coucher du soleil pour satisfaire à l'obligation religieuse: jeûner. *ažumx ayur* = j'ai jeûné un mois. ♦ v. tr. dir. et ind. (sujet et objet indir. noms de pers, objet direct nom désignant [awal]): Montrer de la mauvaise humeur contre quelqu'un en s'abstenant de lui parler. *ažumx awal i tumərt*: (lit. j'ai jeûné la parole à tumərt) = je m'abstiens de parler à tumərt, je n'adresse plus la parole à tumərt (cf. Oussikoum, 2013, entrée *ažum*).

Il arrive aussi que la langue cible n'utilise à profit que le signifiant étranger auquel elle associe, selon les besoins, un ou plusieurs nouveaux signifiés. Parmi les emprunts que la langue amazighe a dépouillés de leur(s) sens primitif(s), nous notons, à titre d'exemple et sans essayer d'élargir la liste, le mot *azufriy* emprunté au français qui, actuellement, selon le contexte, assure le rôle de véhiculer les acceptions suivantes : 1. homme célibataire – 2. Vieux garçon – 3. Personne mal élevée, dont les manières laissent beaucoup à désirer. – 4. Canaille.

Le sens véhiculé par le mot dans la langue source est abandonné car les locuteurs amazighophones donnent la préférence aux substantifs *axəddam*, *aḥrayfiy*, *ašnayeiy* empruntés à l'arabe pour exprimer les différents signifiés associés par la langue source au signifiant "ouvrier".

1. 2 La dérivation

La dérivation consiste à agglutiner, en une forme unique, un élément grammatical dit préfixe et une unité lexicale considérée comme support. Nous nous limitons ici, faute d'espace et de temps, aux deux préfixes [m]⁷⁹ et [s]. Ces préfixes ne sont pas susceptibles d'emploi indépendant : sgən "faire dormir", mənzəg mira "genre de sport". Le premier préfixe est spécialisé dans la dérivation des dérivés nominaux à partir des syntagmes verbaux formés d'un verbe à l'impératif, deuxième personne du masculin singulier suivi de son complément d'objet direct. La production des dérivés de ce genre est très dynamique. Voici quelques exemples :

(4) məššənd iməksawn (lit. trompeur bergers) " Oiseau de la taille du geai".

mšərf iysan (lieux chevaux) "le mille pattes".

mətš inəzɖ (mangeur cheveu) "champignon qui détruit les cheveux".

mənzəg mira "tireur barbes" "genre de sport opposant une équipe de femmes à une équipe formée d'hommes".

mšəɾɖ ul (gratteur cœur) "chagrin".

mənqɓ izuɾan (piqueur racines) " pic-épeiche, pivert".

Considérons maintenant le cas des dérivés en [s]. Ce procédé de dérivation, quand il prend comme input un verbe, augmente d'un rang sa valence et crée ainsi une nouvelle unité verbale. Le verbe monovalent devient bivalent et le verbe bivalent devient trivalent.

(5) ign urba "le garçon dort" → təsgən tuda arba "tuda a fait dormir le garçon".

iswa urba akk^wfay "le garçon a bu le lait" → təsswa tuda akk^wfay i urba "tuda a fait boire du lait au garçon".

⁷⁹ Il ne faut pas confondre l'affixe [m] mis en œuvre par la langue pour dériver des noms à partir des syntagmes verbaux (voir les exemples (4)) et son homonyme qui sert d'outil de dérivation de la diathèse réciproque : wwət "battre" → mwat "se battre", etc.

Par le biais de ce procédé dérivationnel, la langue crée, pour subvenir aux besoins communicationnels multiples de ses usagers, un éventail de prédicats nouveaux de sens divers.

Le préfixe [s] a aussi la spécificité d'augmenter le stock verbal de la langue en permettant d'obtenir un verbe à partir d'un nom (cf. 6a) ou d'une expression onomatopéique (cf. 6b).

(6)a- awal "parole" → sawl "parler"

amalu "ombre" → smulu "rester à l'ombre"

aluḍ "boue" → sluḍu "rendre boueux"

b- ḡəṛṛ "son produit par un objet rouillé, les dents, etc." → sḡiṛṛy "grincer".

baεε "son émis par une chèvre, un mouton, etc." → sbiεεy "émettre un son propre à son espèce" : bêler.

xuṛṛ "son émis par une personne qui dort, une bête, etc." → sxuṛṛy "ronfler".

Les expressions onomatopéiques, citées plus haut ainsi que d'autres, sont entrées dans le système, prennent des marques verbales et sont susceptibles de donner des dérivés nominaux: des néologismes comme asḡiṛṛy "grincement", asbiεεy "bêlement" et asxuṛṛy "ronflement", issus, respectivement, de sḡiṛṛyy, sbiεεy et sxuṛṛy donnés en (6b), sont entrés dans la langue et reçoivent une interprétation sémantique.

La composition est également l'un des moyens linguistiques qui participent avec dynamisme à la formation du vocabulaire amazighe. Elle se distingue de la dérivation sur le point suivant : les éléments qui sont unis par le procédé de la composition ont chacun une existence indépendante dans le lexique pendant que les préfixes ne se manifestent que dans les mots dérivés. Les deux éléments des mots composés [tuf tṭəlba] (lit. Elle est mieux que les clercs) "plante : ivette, petit if", [illəs funas] (lit. langue vache) "la bourrache" existent séparément, alors que l'affixe [m] dans [mənzəḡ mira] "genre de sport" et [s] dans [sḡən] "faire dormir" ne peuvent pas s'utiliser seuls.

Le tableau donné en (7) visualise les principaux types de composés.

(7)

Structure du composé	Exemples	Traduc. Littérale	Sens véhiculé
Nom + nom	illəs funas	Langue vache	La bourrache
Nom + prép + nom	ağrum n tiğəttən	Pain des chèvres	Le champignon
Verbe + nom	tuf t̄təlba	Elle est mieux que les clercs	L'ivette (plante)
Prép + nom	war wuri	Sans utilité	Genre de plante
bu + nom	bu iħəmmamn	Celui ayant les pigeons	Nom de lieu
ayt + nom	ayt ishaq	Les fils de ishaq	Nom de tribu
Nom + adjectif	zzit tabəldiyt zzit tarumit	Huile du pays Huile romaine	Huile d'olives Huile de table
	afullus abəldiy afullus aṛumy	Le coq du pays Le coq romain	Poulet de grains poulet industriel

Les composés de la forme ayt + nom tendent à se spécialiser dans la formation des noms propres de personnes et de tribus : ayt dawd, ayt musa, ayt wirra, ayt ishaq, ayt saddən, ayt eli (nom de personne ou de tribu), etc. Ceux de la forme bu + nom désignent des personnes, des lieux ou servent à nommer des qualités ou des défauts, viz. bu iħəmmamn (lieu), bu yəzdim (lieu), bu mağras (lieu), bu yzəm (lieu ou personne), bu ɛari (garde forestier), bu wanu (nom propre de personne), bu uxlul "morveux", bu wasa (poltron), etc. Les dérivés du type V + N (objet) sont propres à la dénomination des plantes, des qualités, des manières d'être, ou des maladies, etc. viz. tuf t̄təlba "ivette" (plante), suff ɛərrim "crise de l'adolescence", şuđ lfəmm "genre de maladie buccale", etc. Par contre, les référents auxquels renvoient les signes linguistiques du type N + N ou N + prép + N s'intègrent dans tous les champs : ağəşmaṛ (lit. l'os barbe) "le menton", iğəzdis (lit. os ventre) "la vertèbre", illəs funas (lit. langue vache "bourrache (plante), ağrum n

tiğəttən (lit. pain de chèvres) "champignon", abərrid n tayəd (lit. le bouc de pins) "chouette effraie", taməmt n waman (lit. miel de eaux) "le laurier rose", tišiṭṭ n izm (caroubier de lion) "laurier-sauce", etc.

A l'inverse de la dérivation et de la composition qui sont régies par des règles morphologiques strictes, la création de mots nouveaux souffre d'une certaine anarchie incontrôlable. Les médias, les associations amazighes inventent de nouveaux termes relatifs aux différents domaines : socioéconomiques, culturels, etc. Ces néologismes incontrôlés, souvent erronément créés par des amateurs qui n'ont aucune formation en linguistique, échappent à toute standardisation et ne font, par conséquent que brouiller l'intercompréhension entre les interlocuteurs amazighophones. Nous entendons à la radio ou à la télévision tantôt taminutt, tantôt tadqiqt, tantôt tusditt pour "minute", tantôt tabadutt, tantôt qanat pour "chaîne de télévision". Le mot natif inəgmisn pluriel de anəgmis (équivalent de informations) en usage dans les parlers du Moyen Atlas, du Maroc central et aussi dans les parlers du sud est souvent écarté au profit de laxbuṛat, emprunt à l'arabe (ʔaxbār), qui sonne mal à l'oreille car sa forme n'obéit ni aux règles morphologiques de la langue source ni à celles de la langue cible.

Nous espérons que l'Institut Royal de la Culture Amazighe (IRCAM) et les universités, pôles institutionnels de normalisation et seuls institutions de référence qui puissent garantir la standardisation du lexique amazighe, travailleront en collaboration pour contrôler les néologismes produits à outrance, mettre fin à cette attitude volontariste qui est déjà assez forte, en dotant les chaînes de radio et de télévision d'un matériel lexical (dictionnaires, lexiques relatifs à des domaines spécialisés, etc.) unifié et construit conformément aux normes morphologiques de la langue.

Pour que ces institutions académiques réussissent cette tâche, les équipes qui travaillent sous leur contrôle doivent maîtriser au moins les trois parlers régionaux, usités au nord, au sud et au centre du Maroc et veiller à ce qu'aucune variété régionale ne soit prise de préférence aux autres. Nous remarquons cependant qu'on a tendance à avoir une préférence marquée pour le vocabulaire d'un parler ou pour le recours à un néologisme créé, ou emprunté alors que l'exploration du stock lexical des autres variétés de

l'amazighe peut rendre inutile cette création. Donnons quelques exemples tirés du LEXIRCAM.

Mots retenus	Mots ignorés
tafsut "printemps"	tifsa "printemps"
taškart "cartable" (emprunt à l'arabe marocain) ?	taqṛabt "cartable"
ashiww "abolement du chien"	asəttan "abolement du chien"
asnus "ânon"	ašniḍ "ânon"
lağa "appeler"	ğəṛ "appeler"
awlilli "araignée"	issim "araignée"
tafğa "artichaut"	taga "artichaut"
amwan "automne"	tiyigiw "automne"
tazirt "lune"	aḃur "lune"
anwal "cuisine"	tinwwitt "cuisine"
Asngar "maïs"	axəllad

Les mots ou les formes ignoré(e)s sont en usage dans les parlers du Moyen Atlas et du Maroc central ; ceux ou celles sur lequel(le)s tombe la préférence des auteurs du LEXIRCAM sont tirés du lexique des parlers du sud. Pour éviter ce genre de ségrégation linguistique, L'IRCAM et l'équipe qui travaille sous son contrôle doivent repenser leur manière de confectionner les glossaires. Les mots qu'ils ont ignorés et ceux sur lesquels est tombée leur préférence doivent être proposés ensemble, comme synonymes, au choix des usagers.

2. La néologie de sens

En amazighe comme dans toutes les langues naturelles, du moins celles qui nous sont familières, peu de mots sont pourvus d'un seul sens. La plupart sont polysémiques.

La langue, ne pouvant pas créer, pour des raisons économiques, nous semble-t-il, autant de mots qu'il y a d'objets à désigner ou d'idées à exprimer, supplée à cette insuffisance en donnant à un même mot ou à une même expression déjà en usage dans la langue plusieurs sens. En guise d'illustration, nous donnons ci-dessus l'ensemble des acceptions attribuées au mot *aḍar* par le dictionnaire tamazighte- français (Oussikoum 2013).

aḍar: n. m. **1.** Chez l'homme, partie du membre inférieur qui s'étend de l'aîne au pied: jambe. —**2.** Partie du corps de l'homme qui est située à l'extrémité de chaque membre inférieur et qui va de la cheville et du talon aux orteils compris: pied—**3.** Chez l'animal, membre ou appendice qui supporte le corps, sert à marcher: patte. *iḍarṇ n yizi* [*iḍarṛ n yizi*] = les pattes de la mouche. *iḍarṇ n tixsi* [*iḍarṛ n tixsi*] = les pattes de la brebis. (Prov.): *ku tixsi da ttagl zg uḍar n s*: (lit. chaque brebis est suspendue par sa patte): chacun sera jugé en fonction de ses actes. —**4.** Jambe du pantalon. *aḍar n usrawl* = la jambe du pantalon.**5.** Partie d'une plante ou d'un arbre qui se situe exactement à l'endroit d'où la tige sort du sol: pied. — **6.** Petite branche d'une plante: branchette, brindille. —**7.** Partie d'un objet qui repose plus ou moins sur le sol: pied. *aḍar n uyadir* = le pied du mur. *aḍar n tarsəlt* = le pied du pilier. *aḍar n udrar* = le pied de la montagne. —**8.** Partie allongée par laquelle on tient certains outils: manche. *aḍar n uḡənža* = le manche de la louche. —**9** (Expressions avec *aḍar* ou *iḍarṇ*): **amz aḍar**: (lit. tenir le pied): ne plus aller chez quelqu'un, ne plus rendre visite à quelqu'un || **wt iḍarṇ** [*ut iḍarṛ*]: revenir (ou venir) à un lieu qu'une autre personne vient de quitter. || **ibby as uḍar** (lit. le pied lui est amputé) = il a perdu quelque chose d'important, dont il ne peut pas se passer. || **iffḡ as uḍar ašwari**: (lit. le pied lui est sorti du panier) = il s'adonne sans retenue au plaisir, il devient débauché (se dit surtout d'une personne mariée). || **iššd as uḍar**: (lit. le pied lui a glissé) = il a subi un échec. || **asy aḍar**: (lit. prends le pied!) = hâte-toi! || **ieəssr as aḍar**: (lit. il lui a marché sur le pied) = il l'a mis secrètement au courant de ce qu'on complotait ||

gix as d aḍar: (lit. je lui ai fait le pied vers ici) = je suis la cause de sa venue (je l'ai dérangé en le faisant venir, il est venu à cause de moi). || **dat iḍarṇ n s aya** [dat iḍarṇ n s aya]: (lit: devant ses pieds ça) = il est sur le point d'arriver, il va arriver bientôt. || **da ittawy aḍar** [da yəttawy aḍar] = il médit des gens, il est médisant.

Le dictionnaire en question a recensé huit acceptions associées au mot en question et neuf expressions figées construites avec cet item, qui véhiculent des sens différents. Il ressort de cet exemple ainsi que d'autres dont regorge le lexique de l'amazighe que la polysémie a l'avantage de permettre aux usagers de la langue, comme le souligne Ullmann (1952: 204) "d'exploiter rationnellement le potentiel des mots" même si "le prix de cette rationalisation est le risque d'ambiguïté".

Considérons maintenant le cas de la violation des règles de sous-catégorisation sélectionnelles qui contribuent à la création de nouveaux sens.

(8)a- təḥfa tsaryt [təḥfa tsarit]] "le couteau n'est pas tranchant".

b- iḥfa tumərt "tumərt est pauvre".

(9)a- itša tumərt tazart "tumərt a mangé la figue".

b- itša tumərt tuda "tumərt n'a pas rendu à tuda son dû".

(10)a- təzḍa tuda axəllad "tuda a moulu le maïs".

b- təzḍa tmuḍint tumərt "tumərt souffre de maladie".

Les exemples (8a), (9a) et (10a) produisent des sens dénotatifs alors que ceux donnés en (8b), (9b) et (10b) produisent des sens figurés. Dans ces derniers, le verbe

entre en relation figurée tantôt avec le sujet (*cf.* 8b), tantôt avec le complément d'objet (*cf.* 9b) tantôt avec les deux arguments à la fois (*cf.* 10b). La génération de ces sens métaphoriques est due à la violation des règles sélectionnelles qui expriment ce que l'on appelle, dans le cadre de la grammaire générative, "restrictions de sélection" ou de co-occurrence" (Chomsky, 1965). Ces règles assignent des traits de sélection du sujet à tous les verbes et des traits de sélection de l'objet aux verbes transitifs. Les tableaux (11) et (12) montrent, respectivement, comment les verbes [ħfu], [ətš] et [əzɖ] sont marqués dans le lexique et comment on passe des sens propre (*cf.* 8a, 9a, 10a) aux sens figurés (8b, 9b, 10b).

(11) Sens propres

Verbes / Arg	Sujet	Objet direct
ħfu	[- animé] [+ instrument]	
Tš	[+ animé]	[+animé][+comestible]
zɖ	[+ humain] ou [+ instrument]	[- animé] [+ concret]

(12). Sens figurés

Ex. / Arg.	Sujet	Objet direct
(8b)	[+ humain]	
(9b)	[+ humain]	[+ humain]
(10) b	[+ abstrait]	[+ humain]

Le sens figuré du verbe ne provient pas seulement de l'incompatibilité de celui-ci avec son sujet, avec son complément ou avec les deux à la fois. Il peut provenir du contexte dans lequel le verbe et son argument (ou ses arguments) sont insérés.

Considérons les exemples (13) et (14).

(13) iwwat tumərt ləmda "tumərt a frappé ləmda"

(14) iwwat tumərt ləmda s wawal "tumərt a offensé ləmda" (tumərt a blessé ləmda par la parole).

Les phrases (13) et (14) ne diffèrent que par l'absence dans la première et la présence dans la seconde du contexte [s wawal]. L'omission de ce contexte entraîne la neutralisation du sens métaphorique.

3. Conclusion

Nous ne prétendons pas avoir épuisé tous les procédés mis en œuvre par la langue en vue d'enrichir son stock lexical. Pour être brève, nous n'avons fait qu'effleurer quelques uns de ces procédés. Ainsi, dans la première section, nous avons donné un bref aperçu sur les phénomènes de l'emprunt, de la préfixation, de la composition et de la création de nouveaux signifiés et de leur association aux signifiants qui sont déjà en usage dans la langue. Nous avons mis l'accent sur le rôle que doivent jouer les institutions de référence, l'IRCAM et les universités, auxquels revient le devoir de garantir la standardisation du lexique amazighe, de contrôler les néologismes produits à outrance.

Bibliographie

- Ameur, M. et autres, 2008, *Vocabulaire des médias*, Publications de l'IRCAM, Centre d'Aménagement Linguistique, Rabat, série lexiques, numéro 3
- Chomsky, N., 1971, *Aspects de la théorie syntaxique*, Paris, Seuil.
- Dallet, J. M., 1982, *Dictionnaire kabyle français, parler des Aït Mangellat, Algérie*, Paris, SELAF.
- Dubois, J., 1994, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris, Larousse.
- Ennaji, M., 2004, "Standardisation du lexique amazighe : le cas des néologismes, *In Sandardisation de l'amazighe*", *Actes du séminaire organisé par le Centre d'Aménagement Linguistique*, Rabat, 8-9 décembre 2003, Publication de l'institut Royal de la Culture Amazighe.
- IRCAM, 2008, *Lexique Français- amazighe-arabe*, Publications de l'IRCAM, Centre d'Aménagement Linguistique, Rabat
- Nirop, K., 1899-1930, *Grammaire historique de la Langue française*, 6 volumes., Paris, Picard.
- Oussikoum, B., 2013, *Dictionnaire Tamazighe- Français : le parler des Ayt Wirra, (Moyen Atlas- Maroc*, Rabat, Publications de l'Institut Royal de la Culture Amazighe.
- POTTIER, B., 1973, "Les langues dans le monde", in *Le langage*, Paris, CEPL.
- Taïfi, M., 1991, *Dictionnaire Tamazight-Français (Parlers du Maroc central)*, Paris, L'Harmattan- Awal.
- Ullmann, S., 1952, *Précis de sémantique française*, Berne, Francke

La sélection de l’auxiliaire en italien L2 par des apprenants ghanéens et l’interférence dialectale

Rosa RUSSO

Université Paris 8 & Université de Naples « Federico II »

1. Introduction

Le présent travail se propose d’analyser la compétence linguistique d’un groupe d’immigrants du Ghana dans un contexte socioculturel délicat comme celui de Naples où l’italien standard cohabite avec l’italien régional et le dialecte.

En particulier, on focalisera l’attention sur l’apprentissage de l’inaccusativité en italien L2 et on tentera de comprendre comment le répertoire multilingue ghanéen se greffe sur celui de l’italien. Dans ce dernier cas, on a considéré le répertoire linguistique de la communauté de Arzano⁸⁰ auquel tous les immigrants sont exposés.

L’acquisition de l’italien L2 chez des locuteurs immigrés a déjà attiré l’attention des chercheurs depuis longtemps (pour une vue d’ensemble, cf. Giacalone Ramat 2003), mais toujours en relation aux migrants de l’aire septentrionale de l’Italie. En plus, les langues maternelles des apprenants analysées étaient différentes de celles des informateurs que nous avons considérés.

2. Les migrants entre l’italien et le dialecte

Décrire la situation linguistique italienne a toujours comporté des difficultés adjectives. Par rapport à d’autres pays où les citoyens connaissent la langue nationale, en Italie cet aspect a été toujours controversé car le territoire italien est caractérisé par une grande variété linguistique : à côté de l’italien standard on retrouve l’italien régional et les dialectes.

Par conséquent, pour un immigré, apprendre l’italien L2 est une tâche ardue surtout s’il vient d’un pays caractérisé par un très fort plurilinguisme, ce qui est le cas des Ghanéens.

⁸⁰ Un petit village de Naples, Campanie.

La langue première véhiculaire du Ghana est le twi⁸¹ mais pour comprendre la position qu'elle occupe dans le répertoire linguistique africain, on peut faire référence – comme le montre F. Guerini (2006) - au modèle de répertoire africain développé par A. Mioni (1988). Ce modèle prévoit une esolangue comme variété haute, dans ce cas, les variétés d'anglais qui forment le *Ghanaian English*. Ces variétés peuvent être placées au long d'un *continuum* qui a, à une extrémité, une variété qui ressemble à l'anglais standard, et à l'autre extrémité, les langues maternelles des locuteurs.

À l'intérieur de ce répertoire, la langue twi occupe une position intermédiaire. Finalement, au niveau plus bas, on retrouve les variétés de langues vernaculaires à côté desquelles on a la variété *pidgin* de l'anglais, le *Ghanaian Pidgin English*.

Le schéma suivant montre le répertoire linguistique actuellement identifiable au Ghana :

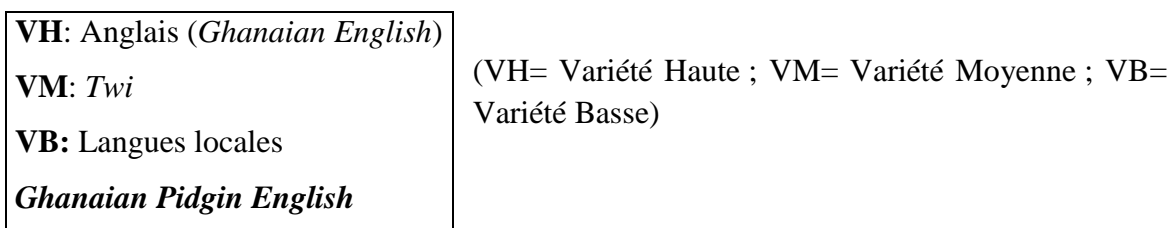


Image 1 - Répertoire linguistique du Ghana

Par conséquent, on peut affirmer qu'il y a au Ghana une situation de triglossie qui se transforme en « double diglossie superposée » quand les Ghanéens arrivent en Italie et se retrouvent face à la situation linguistique italienne.

3. L'acquisition de l'inaccusativité en italien L2

Dans beaucoup de langues la classe des verbes intransitifs montre des comportements syntaxiques différents vu que les sujets de certains verbes intransitifs manifestent des caractéristiques syntaxiques appartenant aux objets des verbes transitifs. Pour cette raison les verbes intransitifs se divisent en deux classes verbales avec des comportements syntaxiques différents. Dans les verbes intransitifs inergatifs – par exemple, *ridere* (rire) et *dormire* (dormir) – le sujet syntaxique se comporte comme le sujet des verbes

⁸¹ Langue tonale.

transitifs, tandis que dans les verbes intransitifs inaccusatifs – par exemple, *partire* (partir) et *cadere* (tomber) – le sujet partage des propriétés syntaxiques avec l'objet direct des verbes transitifs. Autrement dit, le sujet des verbes inergatifs est un sujet « authentique » et, donc, un argument extérieur, alors que, les verbes inaccusatifs présentent dans la surface un sujet qui, dans la structure profonde, est un objet et, donc, un argument intérieur.

On synthétise cette dichotomie selon le schéma proposé par Levin & Rappaport Hovav (1995) :

- | | | | |
|----|---------------------|-----------|-----------------------|
| 1. | Verbes inergatifs | SN [SV V] | lavorare (travailler) |
| 2. | Verbes inaccusatifs | [SV V SN] | arrivare (arriver) |

L'une des propriétés qui distingue ces deux classes est la sélection de l'auxiliaire considérée comme le test le plus important pour distinguer les verbes inergatifs des verbes inaccusatifs en italien : les verbes inergatifs sélectionnent «*avere*» comme auxiliaire dans les temps composés tandis que les verbes inaccusatifs se conjuguent avec «*essere*». Pour cette raison on peut affirmer que la langue italienne a grammaticalisé l'inaccusativité, en montrant une situation beaucoup plus claire par rapport à celle d'autres langues.

Plusieurs linguistes, dont Perlmutter (1978), Burzio (1981, 1986), Perlmutter et Postal (1984), Rosen (1984), Sorace (2000) et Legendre et Sorace (2010) se sont intéressés à l'analyse de la variation dans la sélection de l'auxiliaire des verbes intransitifs, en développant des considérations différentes de type sémantique et syntaxique.

Dans cette étude on considèrera l'approche syntaxico-sémantique proposée par Antonella Sorace (2000) qui se propose de rendre compte de façon ordonnée de la variation dans la sélection de l'auxiliaire des verbes intransitifs italiens et de la manière dont cette variation est acquise en L2. Dans sa recherche Sorace (2000) propose un modèle appelé *Auxiliary Selection Hierarchy* (AHS), selon lequel les paramètres sémantiques (télicité, agentivité et dinamicité) sont déterminants pour le codage d'un verbe intransitif comme plus ou moins inergatif/inaccusatif. En d'autres termes, l'hypothèse de la sélection de l'auxiliaire (AHS), met en relation l'*Aktionsart* avec l'inaccusativité et l'inergativité des verbes intransitifs et donc, en italien, avec la sélection de «*essere* » et «*avere* » comme auxiliaires dans les temps composés.

Dans cette hiérarchie verbale, Sorace (2000) distingue les verbes intransitifs en verbe du centre et de la périphérie. Les verbes du centre se trouvent aux extrémités de la hiérarchie et présentent un comportement cohérent dans la sélection de l'auxiliaire, c'est-à-dire des verbes qui sélectionnent le même auxiliaire dans n'importe quel contexte puisqu'ils sont lexicalement spécifiés. À une extrémité, il y a les verbes définis *inaccusative core verbs* qui sélectionnent toujours « *essere* » et manifestent un degré élevé de télicité en indiquant un changement de lieu, par ex. *arrivare* (arriver), *venire* (venir), *partire* (partir). À l'autre extrémité on retrouve les verbes définis *inergative core verbs* qui sélectionnent « *avere* » et expriment un processus contrôlé sans mouvement et ils sont associés au plus haut degré d'agentivité, ce qui est le cas des verbes du type *parlare* (parler), *lavorare* (travailler). Entre les extrémités de la hiérarchie se positionnent les verbes périphériques (par exemple, les verbes d'existence d'un état comme *esistere* (exister), de continuation d'un état préexistant comme *continuare* (continuer), de processus pas contrôlé comme *fiorire* (fleurir)) qui présentent une variation soit interlinguistiquement, pour laquelle langues distinctes sélectionnent auxiliaires différents, soit pour une certaine langue où un même verbe sélectionne un auxiliaire différent selon le contexte ou présente variation libre. Ces verbes sont plus sensibles aux variations parce qu'ils ne sont pas spécifiés lexicalement et compositionnellement spécifiés et, par conséquent, ils sont moins typiquement inaccusatifs et inergatifs.

À travers l'interaction des paramètres sémantiques, la théorie de Sorace (2000) permet de placer les verbes inaccusatifs/inergatifs au long de la hiérarchie de Inaccusativité/Intransitivité qui en refléchet le degré de transitivité, en déterminant un verbe comme plus ou moins inaccusatif/inergatif mais aussi comme plus ou moins transitif.

De plus, l'ASH suppose une « primauté de l'acquisition » en affirmant que l'apprentissage avance du centre vers la périphérie :

La sélection de l'auxiliaire est acquise tôt pour les verbes centraux et en langue maternelle et en langue seconde. De plus, des données concernant l'acquisition de l'italien comme langue étrangère montrent que les propriétés syntaxiques associées à la sélection de l'auxiliaire sont acquises d'abord pour les verbes centraux, puis graduellement étendues aux types de verbes plus périphériques (Legendre & Sorace, 2003: 9).

En ce qui concerne notre échantillon, on va à analyser l'apprentissage de la sélection des auxiliaires en employant la Hiérarchie de Inaccusativité de Sorace, pour laquelle nous reconnaissons la nouveauté et l'importance même si on n'est pas du tout d'accord sur l'existence de la primauté d'acquisition.

4. Méthode et données

Les données analysés ont été obtenus à travers deux taches expérimentales: une histoire d'images sans texte (*Frog, where are you?*, cf. Mayer, 1969)⁸² et un dessin animé muet de la série polonaise *Reksio* (cf. Marzalek, 1967)⁸³; ces deux supports nous ont permis d'avoir un point de comparaison identique pour tous les informateurs. Le choix de deux distinctes typologies est dû à l'intention de vérifier si le différent support figuratif conditionne la production en L2.

Les données des apprenants ont toujours été comparées à celles produites par un groupe de contrôle, locuteurs natifs italophones qui résident à Arzano, en référence aux mêmes tâches mentionnées ci-dessus, afin de remarquer et les analogies et les divergences par rapport aux autochtones.

En observant les productions des informateurs, on a identifié de différents niveaux d'interlangue (Klein & Perdue, 1992; Giuliano, 2004) :

- Variété basique initiale 3 apprenants
- Variété basique finale 5 apprenants
- Variété post-basique initiale 14 apprenants
- Variété post-basique avancée 5 apprenants

La variété basique est caractérisée par l'apparition de quelques phénomènes grammaticaux, mais encore très variables. La plupart des énoncés contiennent un verbe, qui n'est pas encore fonctionnellement fléchi et l'ordre des mots est déterminé par des principes pragmatiques (tels que "focus en dernier") et sémantiques (tels que "agent en premier"). En revanche, la variété post-basique est caractérisée par le développement des

⁸² Il s'agit de l'histoire d'un enfant et d'un petit chien qui vont à la recherche de leur grenouille, qui s'est enfuie du bocal où elle était gardée.

⁸³ Dans l'épisode en question, le chien Reksio sauve son petit maitre, tombé dans un lac pendant qu'il patinait sur sa surface glacée.

structures morphosyntaxiques spécifiques à la langue cible et par l'évolution de la morphologie verbale flexionnelle qui devient fonctionnelle en exprimant progressivement les valeurs de temps, aspect et personne.

À propos de ces deux variétés, Giuliano (2004a/c) les nuance pour montrer des spécificités difficiles à identifier. En effet on parle de *variété basique initiale* et *variété basique finale*. La première indique une variété où il n'y a pas l'accord verbe-sujet et la référence temporelle verbale, tandis que, la seconde se réfère à une variété où on commence à entrevoir certaines catégories verbales, ou bien des verbes relationnels. Sur la base du même principe, on parle de *variété post-basique initiale* et *variété post-basique avancée* pour faire référence, respectivement, à une variété où des oppositions fonctionnelles de type verbales se révèlent distinctement et à une variété qui voit apparaître des nouvelles oppositions et au même temps les oppositions précédentes deviennent plus productives.

Par rapport au classement des verbes, comme nous l'avons déjà annoncé dans le paragraphe précédent, nous allons ici présenter une analyse des exemples tirés de notre corpus afin de tester l'hypothèse de la hiérarchie de sélection de l'auxiliaire (ASH). Dans la table 1, on illustre le gradient de la ASH et un verbe comme un exemple pour chaque catégorie indiquée.


Changement de lieu	arrivare (arriver)	Sélection ESSERE <i>Inaccusative core verbs</i>  Sélection AVERE <i>Inergative core verbs</i>
Changement d'état	diventare (devenir)	
Continuation d'un état préexistant	durare (durer)	
Existence d'un état	esistere (exister)	
Processus pas contrôlé	tremare (trembler)	
Processus contrôlé (de mouvement)	correre (courir)	
Processus contrôlé (pas de mouvement)	lavorare (travailler)	

Table 1 - Auxiliary Selection Hierarchy (adaptée par Sorace 2004 :256)

En observant la table 1, on remarque que, en italien, les verbes qui indiquent changements de lieu et changement d'état sélectionnent toujours l'auxiliaire «*essere*». La même situation se présente pour la sélection de l'auxiliaire «*avere*» pour les verbes qui montrent un processus contrôlé de mouvement et un processus contrôlé sans mouvement.

En ce qui concerne notre échantillon, on essaye de comprendre si ce gradient est un outil essentiel à adopter pour l'apprentissage de l'inaccusativité, avec le but d'expliquer

comment et jusqu'à quel point les apprenants apprennent à différencier les verbes inergatifs et inaccusatifs.

5. Analyse des données

Pour étudier les données on a effectué une analyse quantitative et une qualitative à travers laquelle nous essayerons de répondre à des questions :

1. Comment et jusqu'à quel point les apprenants ont appris la distinction entre les verbes inergatifs et inaccusatifs ?
2. Les apprenants sont capables de trouver le lien entre l'*Aktionsart* des verbes intransitifs et la division des auxiliaires des verbes dans les temps composés comme dans le Passato Prossimo ?

On commence par l'identification des classes sémantiques des verbes de la hiérarchie avec lesquelles dans le temps composé l'auxiliaire *avere* a été remplacé par *essere* ou viceversa.

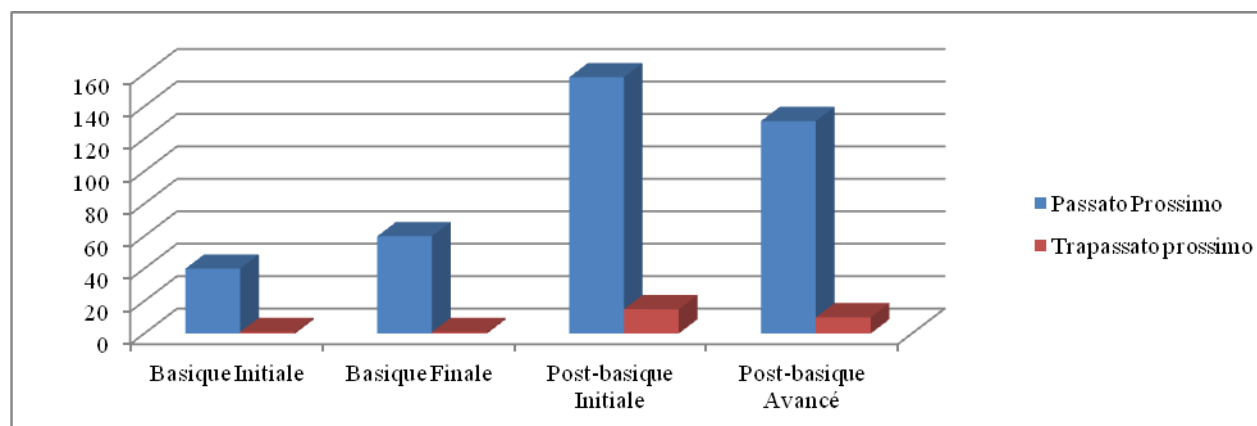
En suivant les critères de subdivision de Sorace (2000), la table 3 montre les occurrences qui se présentent dans notre échantillon.

Catégorie	Type	Occurrences
Changement de lieu	arrivare (6), uscire (14), venire (9), tornare (4), fuggire (1), scappare (5), avvicinarsi (4), cadere (31), rifugiarsi (1), ritornare (1), accompagnare (1).	77
Changement d'état	salire (5), crescere (1), scadere (1), morire (2), svegliarsi (7), rompersi (2), finire (6), rialzarsi (1), riuscire (2), arrabbiarsi (4), prendersi (1), fermarsi (1), mettersi (4).	37
Totale		114
Continuation d'un état préexistant	rimanere (2), vivere (1), restare (1).	4
Existence d'un état	vestire (1), trovarsi (2), sentirsi (3), chiedersi (1), accorgersi (1), ritrovarsi (1).	9
Totale		13
Processus pas contrôlé	vedere (51), ghiacciare (1), sognare (1), capire (2), succedere (2), soffrire (1), sentire (1), incontrare (1).	60
Processus contrôlé (de mouvement)	andare (62), camminare (1), sciare (1).	64
Processus	salvare (2), mettere (8), aiutare (3), trovare (21), prestare (1), cercare (3), bussare	165

contrôlé (pas de mouvement)	(1), fare (19), aprire (1), dire (43), guardare (1), buttare (1), picchiare (1), conoscere (1), assumere (1), dare (7), lavorare (3), accettare (1), volere (2), chiamare (2), mandare (1), scrivere (1), prendere (13), pagare (1), chiedere (4), pensare (1), rompere (1), rubare (4), spiegare (1), passare (1), lasciare (1), portare (2), provare (1), fermare (1), togliere (3), alzare (1), studiare (1), divorziare (1), dovere (2), coprire (1), sbagliare (1).	
Totale		289
Totale occurrences		416

Table 2 - Composition de l'échantillon

L'échantillon se constitue de 85 type de verbes, avec un totale de 416 occurrences dans les temps composés. Le graphique 1 montre la distribution des formes verbales aux temps composés produites par les différents groupes d'apprenants.



Graphique 1 - Distribution pour niveau linguistique des formes analysées dans l'échantillon

En observant le graphique 1, on note que le Passato Prossimo est la forme la plus fréquente pour tous les niveaux. L'usage de cette forme peut s'expliquer à travers un *phénomène de simplification* : l'apprenant reconnaît le Passato Prossimo comme une structure qui marque les processus conclusifs et ponctuels, et donc, il n'est pas motivé à apprendre d'autres formes de passé. En outre, cette structure composée est plus transparente et la marque morphologique *-to* du Participe Passé est une forme avec une fréquence élevée et phonétiquement saillante. Par contre, le Trapassato Prossimo n'est pas utilisé aux niveaux basiques tandis que aux niveaux post-basiques il commence à se manifester et à s'alterner avec la forme synthétique du passé, à savoir le Passato Remoto.

Pour identifier les verbes de changement de lieu nous avons employé les critères de Sorace, soit c'est le codage linguistique d'un *endpoint* télique de changement qui permet de les reconnaître. Pour cette raison, on a introduit *cadere, uscire* (tomber, sortir) etc entre les verbes de changement de lieu et *salire* (monter) entre les verbes de changement d'état. En plus, dans l'analyse on a aussi introduit le verbe *andare* (aller) - jamais cité par Sorace - dont la valeur de télicité est problématique. Nous avons choisi de l'introduire entre les verbes qui indiquent un processus contrôlé de mouvement parce qu'il est l'un des prédicats de base que les apprenants utilisent. Contrairement à Sorace (2000), nous avons aussi introduit les verbes pronominaux aussi parce qu'ils sont beaucoup utilisés par les locuteurs de notre échantillon et répondent de façon positive au test de l'inaccusativité (Jezek 2003 : 80) toujours avec l'emploi l'auxiliaire « *essere* »⁸⁴. Toutefois, il faut noter que les verbes pronominaux se concentrent surtout dans les changements d'état.

Finalement, nous avons aussi examiné les verbes où l'auxiliaire est omis.

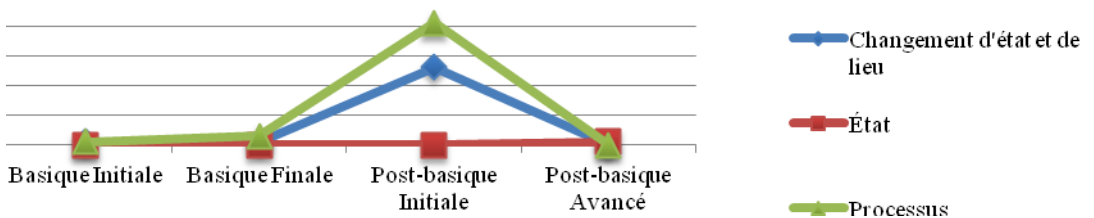
À première vue, il semble que les intuitions linguistiques des apprenants confirment la primauté des verbes du milieu dans la sélection de l'auxiliaire. En effet, sur 416 formes verbales, le nombre des fautes de sélection correspond à 5. Cependant, ce résultat n'est pas inattendu puisque probablement cela est dû au fait que le prototype est plus facile à reconnaître et, donc, plus simple à produire à travers un mécanisme de règle. Mais est - que cela veut dire que les apprenants ghanéens ont appris à sélectionner l'auxiliaire approprié et dans quelles classes verbales il y a les fautes ? on observe la table qui suit :

	Auxiliaire A > E	Auxiliaire E > A	Omission auxiliaire	Formes verbales justes	Formes verbales totale
Changement de lieu	-	-	26	51	77
Changement d'état	2	-	9	26	37
Continuation d'un état préexistant	-	-	1	3	4
Existence d'un état	-	-	-	9	9
Processus pas contrôlé	-	-	8	52	60
Processus contrôlé (de mouvement)	-	-	14	50	64
Processus contrôlé (pas de mouvement)	-	3	14	150	167

Table 3 – Fautes de sélection de l'auxiliaire

⁸⁴ Sorace n'a pas considéré les verbes pronominaux parce qu'elle soutient que dans les verbes comme *rompersi*, le clitique *si* provoque la sélection de « *essere* » sans exception (cfr. Sorace 2000 : 861).

En observant la table 1, on déduit que le nombre de fautes est minimum et qu'elles se vérifient dans les *core verbs* de changement et de processus, où il y a aussi un nombre élevé d'omission d'auxiliaire. Comment peut-on expliquer ces phénomènes par rapport aux classes verbales pour lesquelles Sorace (2000) parle de *primauté d'acquisition* ? On peut attribuer ce phénomène aux niveaux d'interlangue des apprenants. Donc, nous disposons les données par rapport au niveau d'interlangue pour observer quelle est la classe qui à affaire aux les phénomènes décrits.



Graphique 2 - Fautes de sélection de l'auxiliaire par niveau interlinguistique

En examinant le graphique 2, on tire qu'au fur et à mesure que le niveau avance, les fautes et les omissions augmentent entre le niveau basique finale et le post-basique initiale pour les verbes de changement et dans les processus. En ce qui concerne l'évolution des fautes et des omissions, l'usage ou l'absence de « *avere* » plus fréquent que celui de « *essere* ». Cependant, ces résultats ne sont pas inattendus si on considère que « *avere* » même chez les natifs a commencé à pénétrer lentement le domaine de l'auxiliaire « *essere* » et qu'on relève un marquage inférieur soit au niveau synchronique que diachronique. En outre, l'évolution de la performance ne correspond pas au niveau linguistique des apprenants. Ces résultats remettent en question la notion de « primauté d'acquisition » donc probablement l'apprenant apprend à maîtriser la règle de la sélection de l'auxiliaire dans un niveau plus avancé car il n'arrive pas à accéder instantanément au contenu actionnel du verbe même s'il l'apprend graduellement. Un signe qui nous permet de supposer que l'accès à l'*Akzionsart* se raffine peu à peu est que, par exemple, le passé des temps composés peut être perfectif et imperfectif et, donc, le contenu actionnel du même prédicat peut changer de statif à *accomplishment* (par exemple : Anna calzava

delle scarpe rosse vs Anna ha calzato delle scarpe rosse⁸⁵). En plus, il faut tenir en compte que dans la représentation mentale d'un apprenant, l'*Aktionsart* d'un verbe peut changer jusqu'à quand la construction du système temporo-aspectuelle n'est pas terminée. À ce propos, il convient de rappeler qu'en italien L2 il y a des prédicats de base employés beaucoup plus que d'autres très similaires mais avec un contenu actionnel différent, par exemple, *guardare* (regarder, événement contrôlé) est utilisé au lieu de *vedere* (voir, événement pas contrôlé) (Rastelli & Giacalone 2008).

Il faut remarquer que dans certains apprenants est présente aussi la forme *seva* qui à coté des auxiliaires *être* et *avoir*, est employé par les natifs de Arzano pour marquer l'Imparfait Antérieur. L'analyse montre que cette forme est utilisée seulement avec les verbes *arrivare* et *andare*, même si dans les productions des natifs émerge uniquement avec des caractéristiques données, en particulier avec l'alternance entre *essere* et *avere* dans les verbes de changement de lieu et d'état.

Il est fondamental de souligner que la forme *seva* n'apparaît que dans les informateurs avec un niveau de scolarisation moyen, qui font des travaux typiquement manuels et qui sont en contact étroit avec les autochtones qui utilisent souvent le dialecte. Ceci nous fait supposer que la forme *sevə*, qui est présente dans l'input dans les classes verbales de changement de lieu, est automatiquement emmagasinée par les apprenants. Mais les apprenants ont-ils compris sa fonction? La pénurie d'exemples qu'on possède ne nous permet pas de développer une véritable hypothèse. Toutefois, il est important de souligner que chez les mêmes apprenants où cette forme apparaît, l'usage de l'Imparfait manque. Donc, cela peut signifier qu'ils ont compris comment employer le troisième auxiliaire dialectale et, surtout, dans quel contexte. Cependant, il faut remettre la conclusion pour cette forme jusqu'à quand l'échantillon ne sera pas équilibré exclusivement pour ce but ou jusqu'à quand on n'aura pas construit un corpus *ad hoc*.

Pour terminer, par rapport au paragraphe 2, maintenant il est possible d'expliquer la raison pour laquelle on a parlé de double diglossie superposée. On observe l'image suivante:

⁸⁵ Anna chaussait des chaussures rouges vs Anna a chaussé des chaussures rouges.

VH: <i>Ghanaian English</i> , Italien
VM: <i>Twi</i>
VB: Langues locales, napolitaine <i>Ghanaian Pidgin English</i>

Image 2 - Répertoire linguistique des apprenants en Italie

À partir du schéma ci-dessus, on peut localiser deux relations de diglossie partiellement superposée : la première voit l'anglais et l'italien s'opposer au twi ; par contre, dans la deuxième le twi occupe la position haute de la relation par rapport au napolitaine, aux langues locales et au *Ghanaian Pidgin English*.

6. Conclusion

On termine cette étude en affirmant que l'échantillon modeste d'apprenants et notre analyse n'épuise sans doute pas la question, mais il permet de dégager des tendances qui peuvent réconcilier les résultats d'études antérieurs. Il ressort de cette analyse que l'échantillon d'immigrés interviewé n'a pas encore appris la règle d'interface qu'on suppose est apprise à un niveau plus avancé de l'apprentissage puisque entre le niveau basique finale et le niveau post-basique initiale de nos apprenants il y a des fossilisations. Malgré une élevée exposition à l'input, une appropriée motivation à apprendre et l'opportunité d'interagir linguistiquement, les apprenants s'arrêtent au niveau locale – ou bien par rapport à la sélection de l'auxiliaire – plus qu'au niveau globale.

Pour cette raison, on est plus enclins à soutenir l'hypothèse de Rastelli (2000), qui suppose l'existence d'une période où les apprenants ne sont pas encore complètement capables de reconnaître les caractéristiques aspectuelles. Cela explique l'omission des auxiliaires et des fautes de sélection des apprenants qui se placent entre le niveau basique

finale et le niveau post-basique initiale vu que soit le phénomène de l'omission soit les fautes de sélection disparaissent graduellement dans le passage d'un niveau interlinguistique à l'autre.

En conclusion, on partage l'idée de Sorace (2000), selon laquelle la différente acquisition des classes verbales est due à l'actionnalité. Cependant, il est aussi vrai qu'il y a une période pendant laquelle les apprenants n'arrivent pas à reconnaître l'actionnalité verbale vu qu'ils apprennent le système tempo-aspectuel au même temps. De plus, comme on déduit de nos données, dans le passage d'une classe sémantique à l'autre, la courbe des fautes ne représente pas un gradient mais deux points focaux sémantiques et aspectuels distincts. Donc, comme Jezek et Rastelli (2006) ont déjà supposé, plutôt que de gradient, il serait plus adéquat parler de deux pôles d'attraction caractérisés par télicité et agentivité, entre lesquels il y a un espace qui peut s'articuler de façon graduelle.

Finalement, par rapport au répertoire linguistique des immigrants ghanéens, il faut dire que le répertoire linguistique individuel se compose de 4-5 variétés différentes. Quand ils arrivent en Italie, ce répertoire, en contact avec la communauté napolitaine, s'étend et se complique. En l'espèce, dans les discours des informateurs on observe, même si au minimum, la présence du dialecte napolitaine et de certaines caractéristiques des variétés de Arzano, ville où les apprenants habitent. Pour cette raison, le répertoire peut être considéré comme un exemple de répertoire superchargé (Berruto, 1995 :72), ou bien caractérisé par la présence de nombreux codes à plusieurs niveaux.

7. Références bibliographiques

- Bentley, D., 2006, *Split Intransitivity in Italian*, Berlin - New York, Mouton de Gruyter.
- Bertinetto, P. M., 1986, *Tempo, aspetto e azione verbale nel verbo italiano. Il sistema dell'indicativo*, Firenze, Accademia della Crusca.
- Burzio, L., 1986, *Italian syntax: A government binding approach*, Dordrecht, Reidel.
- Cennamo, M., 2010a, “*Perfective auxiliaries in the pluperfect in some southern Italian dialects*”, Cambridge, Cambridge University Press.
- Giacalone Ramat, A., 2003. *Verso l'Italiano. Percorsi e Strategie di Acquisizione*, Roma, Carocci.
- Giacalone Ramat, A., / Rastelli, S., 2008, “Learning Actionality: an investigation on data of L2 Italian”. In: Ahrenholz Bernt *et alii* (Hrsg.), *Empirische Foeschung und Theoriebildung. Beiträge aus der Soziolinguistik, Gesprochene-Sprache-Forschung und Zweitspracherwerbsforschung. Eine Festschrift für Norbert Dittmar zum 65. Geburtstag*. Frankfurt, Peter Lang: 239-250.
- Guerini, F., 2006, “Plurilinguismo e atteggiamenti linguistici nella comunità di immigrati ghanesi in provincia di Bergamo”, *Linguistica e Filologia XXIII*, 27-43.
- Ježek, E., 2003, *Classi di verbi tra semantica e sintassi*, Pisa, ETS.
- Ježek, E., / Rastelli, S., 2008, “Gradiente di Inaccusatività e verbi pronominali in italiano L2”, In: Bernini, Giuliano / Spreafico, Lorenzo / Valentini, Ada, (eds.), *Proceedings of the conference Competenze lessicali ediscorsive nell'acquisizione di lingue seconde*
- Legendre, G. / Sorace, A., 2003, “Auxiliaires et intransitivité en français et dans les langues romanes”. In D. Godard, *Le langues romanes; problèmes de la phrase simple*, Paris, CNRS, 185-234.
- Levin, B., / Rappoport-Hovav, M., 1995, *Unaccusativity*, Cambridge-MA, MIT Press.
- Loporcaro, M., 2007, “On triple Auxiliation in Romance”. *Linguistics* 45 (1): 173-222.

- Mioni, A., 1998, “Gli immigrati in Italia. Considerazioni linguistiche, sociolinguistiche e culturali”. In G. Bernini / P. Cuzzolin / P. Molinelli, (a cura di), *Ars linguistica*, Roma, Bulzoni, 377-409.
- Perlmutter, D., 1978, “Impersonal passives and the unaccusative hypothesis”. In: Woodbury, Anthony C. / Ackerman, Farrell Chiarello / Christine Gensler / Orin D. / Jaeger, Jeri J. / Kingston, John / Sweetser, Eve E. / Thompson, Henry / Whistler, Kenneth W., (eds.), *Proceedings of the Fourth Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society*, University of California, Berkeley: 157-189.
- Rastelli, S., 2007, “Lexical aspect and auxiliary selection in Italian learner corpora”. In *Linguistica e Filologia* 25, Bergamo, 67-97.
- Sorace, A., 1995a, “Acquiring linking rules and argument structure in a second language. The unaccusative/unergative distinction”. In: Eubank, Lynn / Selinker, Larry / Sharwood Smith Michael, (eds.), *The current state of Interlanguage*, Amsterdam-Philadelphia, John Benjamins: 153-175.
- Sorace, A., 1995b, “Contraintes sémantiques sur la syntaxe: l’acquisition de l’inaccusativité en italien L2”. *AILE* 5: 79-113.
- Sorace, A., 2000, “Gradients in auxiliary selection with intransitive verbs”. *Language*, 76, 859-890.
- Sorace A., 2004, “Gradience at the Lexicon-Syntax Interface: Evidence from Auxiliary Selection and Implications for Unaccusativity”, in Alexiadou et al., (eds.): 243-268.

Faits de société, faits de langue. L'usage a ses raisons que la grammaire ne connaît pas

Seghi Jean-Pierre, Université de Pise

Réforme de l'orthographe, féminisation des noms de métiers, règle de proximité, études de genre qui deviennent, pour les contempteurs, théorie du genre : autant de sujets qui enflamment aujourd'hui les débats, mais qui constituent depuis bien longtemps, un feu qui couve sous la cendre.

Tout se mêle et tous s'en mêlent : sociologues, philosophes, linguistes, écrivains, journalistes, femmes et hommes. Et si les objets inanimés mêmes avaient âme et pouvaient eux aussi s'exprimer : moi, je suis le soleil et j'appartiens au genre masculin parce que je suis dominateur et triomphant; toi, tu es la lune et on t'a attribué le genre féminin parce qu'on dit de toi que tu peux être capricieuse et parfois maléfique; elle, elle est chaise et lui fauteuil, sans qu'aucun des deux sache vraiment pourquoi leur genre est différent. Est-ce affaire de taille, comme l'avancent certains esprits fins ?

Cette étude se propose ainsi de faire un état des lieux de ces problèmes et de répondre à des questions telles que : quel est le rapport entre le genre grammatical et le sexe ? La grammaire est-elle sexiste ? Ou plutôt : les grammairiens sont-ils sexistes ? Pour ce faire, nous ferons une brève excursion dans les grammaires récentes et passées pour observer quelles sont les explications et gloses qui accompagnent les règles de grammaire nous intéressent. Nous verrons ensuite comment sont perçues et accueillies les propositions de changement de la langue, en particulier celles concernant la féminisation des noms de métiers.

1. Qu'est-ce que le genre en grammaire ?

Le genre est une catégorie grammaticale qui classe les noms en masculin et en féminin: « Tout nom est pourvu d'un genre inhérent, masculin ou féminin, une caractéristique qui

lui reste attachée même hors emploi, stockée dans notre mémoire et enregistrée comme telle dans les dictionnaires. »⁸⁶

Le genre des noms n'a qu'une fonction syntaxique, il est communiqué aux autres éléments de la phrase : les déterminants, les adjectifs, les pronoms, les participes passés.⁸⁷

2. Que vient faire le sexe là-dedans ?

Rien selon certains grammairiens, pour lesquels la distinction entre le genre et le sexe est nette : « Le genre est une catégorie grammaticale, et le sexe une réalité anatomique et physiologique. Le sexe n'intervient pas pour les adjectifs et pour les déterminants qui ont un genre par un accord grammatical contraignant. »⁸⁸ Selon ce point de vue formel, le genre est seulement grammatical.

Mais la notion de genre était-elle à ce point vide de sens ? L'idée de genre ne renvoie-t-elle pas d'une façon ou d'une autre à la différence des sexes ? Les adjectifs "masculin" et "féminin" ne sont-ils pas définis comme « qui est propre à l'homme en tant qu'être humain du sexe doué du pouvoir de fécondation » pour le premier, et « qui appartient au sexe apte à produire des ovules » pour le second ?⁸⁹

⁸⁶ Riegel, Pellat, Rioul (1994 : 150)

⁸⁷ En anglais, la transmission du genre n'affecte que les pronoms personnels, les adjectifs possessifs ; en allemand, les articles et les adjectifs, sauf s'ils sont attributs. Mais le genre n'est pas une catégorie universelle : certaines langues comme le chinois, le turc, le japonais, le hongrois ne comportent pas de genre. Et les systèmes de classification des noms ne se limitent pas à la seule catégorie du genre. Outre les systèmes qui se fondent sur l'opposition des traits animé / inanimé, humain / non-humain, mâle / femelle, il existe des systèmes dont les traits sont grand / petit / plat / en relief, liquide / solide, caractéristiques des langues à classes, comme les langues amérindiennes ou africaines. voir Yaguello (1979 : 92) . Voir également Damourette et Pichon (1911-1927 : 361) pour les langues comme l'iroquois qui a deux genres : le premier comprenant les hommes et les dieux et le second comprenant les femmes, les animaux mâles et femelles et les choses proprement dites.

⁸⁸ La citation continue : «quant aux noms, moins d'un sur dix a un genre qui a un rapport avec des réalités sexuelles. Je faisais remarquer que la culotte, symbole de l'autorité parentale, la moustache et la barbe, symboles de la virilité, sont des noms féminins.» Goosse (1993 : 2)

⁸⁹ Le Trésor de la Langue Française.

On parle alors de genre naturel, mais cela ne concernerait que les animés pour lesquels en effet « l'opposition du masculin et du féminin se fonde sur la binarité référentielle des sexes ». ⁹⁰

3. Les êtres inanimés n'ont-ils donc pas de sexe? La rose serait-elle la rose si elle changeait de genre ? ⁹¹

Nombre de grammairiens sont catégoriques, aujourd'hui comme hier : concernant les noms des êtres inanimés, l'attribution du genre ne procède pas de la distinction des sexes. « Dans l'inanimé, où le genre est fictif, l'opposition du masculin et du féminin n'a pas de caractère référentiel, elle est aléatoire. Les noms se répartissent dans l'un ou l'autre genre grammatical sans que la répartition soit logiquement motivée. » ⁹² « L'institution ou la distinction des genres est une chose purement arbitraire, qui n'est nullement fondée en raison, qui ne paraît pas avoir le moindre avantage, et qui a beaucoup d'inconvénients. » ⁹³ Elle est « pur caprice ». ⁹⁴

Aucune place ne saurait donc être accordée à la sémantique.

On reconnaît pourtant que les inanimés peuvent subir une personnification, acquérant les traits propres aux êtres mâles et aux êtres femelles, des traits qui leur sont prêtés en fonction de notre vision du monde, de nos croyances, de notre imaginaire qui est sexué. ⁹⁵

D'abord avec quelques réserves : « Les objets, eux, n'ont pas de sexe. Quand on parle d'objets mâles ou femelles, par exemple le bouvet mâle (qui fait la rainure), le bouvet femelle (qui fait la languette), c'est par figure. (...) À cette distribution s'attache une idée

⁹⁰ Moignet (1981 : 34)

⁹¹ « On a beau dire que le genre grammatical est une pure survivance sans signification : le seul fait de mettre “le” ou “la” devant un substantif lui donne une personnalité. La rose serait-elle la rose si elle changeait de genre ? » Cette question posée par Charles Bally (1952 : 31) rappelle une réplique de Juliette : « Qu'est-ce après tout qu'un nom ? Ce qu'on appelle rose, sous un autre vocable, aurait même parfum. » (Shakespeare)

⁹² Moignet, op.cit., p. 35.

⁹³ Arnauld, Lancelot (1993 : 57)

⁹⁴ Arnauld, Lancelot, ibid., p. 55.

⁹⁵ Yaguello Marina parle de tendance anthropomorphique qui nous pousse à sexualiser la réalité qui nous entoure. op.cit.

de valeur : l'encens mâle est plus apprécié que l'encens femelle. C'est dans le même sens que l'on dit : les effets sont mâles et les promesses femelles. Mais ainsi présentée, la notion de sexe paraît plus générale qu'elle ne l'est réellement.»⁹⁶

Puis de façon plus tranchée : «On ne dira pas que, en dehors de la distinction des sexes, le genre n'a pas de sens. La fiction des sexes ne peut être omniprésente dans la langue sans teinter d'affectivité tout notre discours, dans l'usage familial comme en littérature. Toute justification du genre par recours à l'animisme est naturellement suspecte et provisoire mais il serait abusif de nier l'animisme comme épiphénomène ».⁹⁷

Pour Damourette et Pichon, qui considèrent que les explications historiques (origine des substantifs, influence de la forme ou du sens) sont insuffisantes, le genre qu'ils rebaptisent “sexuïsemblance” « est une métaphore de tous les instants » : si les inanimés sont du genre masculin, c'est parce qu'ils sont « comparés par la langue à des êtres mâles », s'ils sont du genre féminin, c'est parce qu'ils sont « comparés à des êtres femelles ».⁹⁸

Damourette et Pichon adoptent ainsi une position plus extrême. Ce n'est plus le genre des inanimés, qui leur a été attribué de façon arbitraire, qui influencerait les représentations que nous pouvons avoir d'eux, mais ce sont les représentations mentales que nous avons des êtres mâles et femelles qui confèreraient le genre aux inanimés. Ils expliquent pourquoi le mot “mer” est devenu féminin en français alors qu'il était neutre en latin et qu'il est masculin dans d'autres langues romanes de la façon suivante : « Peu importe de savoir si la forme d'où le français a tiré ce vocable était *mare* ou, comme l'a supposé Darmesteter, *maris*. L'essentiel, c'est qu'il est passé au féminin dans notre langue, alors qu'il demeurerait masculin dans d'autres langues romanes. Et il semble difficile d'expliquer cette modification autrement que par des besoins métaphoriques conformes à l'esprit national, la mer ayant été conçue par nos ancêtres, de même que par nous, comme

⁹⁶ Le bouvet est un rabot. Pour citer un exemple plus proche de notre temps, pensons à la prise mâle et à la prise femelle. Brunot (1936 : 85)

⁹⁷ Bonnard (1972) : “Genre” dans le Grand Larousse de la langue française, p. 2007.

⁹⁸ « Les substantifs nominaux (...) sont répartis en deux groupes distincts et bien définis. Les uns (chien, évêque, sang, dragon, foin, couvent) sont masculins, c'est-à-dire expriment des substances de sexe masculin ou comparées par la langue à des êtres mâles ; les autres (vie, fille, femme) expriment des substances du sexe féminin ou comparées par la langue à des êtres femelles. » Damourette et Pichon (1911-1927 : 347)

quelque chose de féminin. La mer est d'aspect changeant comme une femme, journalière, d'humeur mobile comme une jolie capricieuse, attirante et dangereuse comme une beauté perfide. Le citadin qui lui consacre ses vacances est amoureux d'elle, elle est l'amante et la meurtrière du marin; qui pourrait compter les littérateurs, interprètes du sentiment populaire, qui l'ont ainsi représentée ? »⁹⁹

N'est-ce que fantaisie ? Il n'en reste pas moins que bien des oppositions masculin/féminin se fondent sur des stéréotypes enracinés dans les esprits, sur des jugements de valeur propres à une idéologie naturaliste que d'aucuns aujourd'hui jugent sexistes. L'homme est actif, la femme passive¹⁰⁰; l'homme règne en maître et la femme est soumise, l'homme est le symbole de la force tranquille, de la volonté, de la conscience, la femme est le symbole de la séduction, elle est changeante, capricieuse sinon maléfique.¹⁰¹

Dans la grammaire de Damourette et Pichon, les exemples où ces caractères dominant sont nombreux, nous en citerons quelques-uns qui nous semblent significatifs et même amusants :

«Un moteur, masculin, communique la puissance et l'action à toutes les machines sans force qui lui obéissent; ces machines, la balayeuse, la perceuse, la moissonneuse, etc., ne peuvent rien sans lui.»

«La cervelle est une masse blanchâtre conçue comme passive (cf. les locutions surtout négatives et toujours péjoratives où on emploie ce mot : n'avoir pas de cervelle, tête sans cervelle, cervelle de linotte); et comme comestible (de la cervelle de mouton). Le cerveau, organe noble, passe pour le siège de la conscience et de la pensée. »

«Une souris, qu'elle soit mâle ou femelle, s'en va pimpante, trottinante, avec de petits yeux semblant refléter la coquetterie et un petit museau pointu et vif qui grignote gracieusement, on la range dans la sexuisemblance féminine ; un éléphant, quel que soit son sexe, s'avance pesamment et lourdement, semblant incarner à la fois la force sûre

⁹⁹ Damourette et Pichon, op. cit. p. 371

Nyrop en donne l'explication suivante : «*Mare*, neutre (en latin). Le mot est régulièrement masculin en italien (*il mare*) et en portugais (*o mar*). Il est devenu féminin en français, et ce changement de genre s'explique par l'influence de son contraire, la terre.» Nyrop (1979)

¹⁰⁰ Cela est conforme à l'image de l'homme et de la femme dans *Émile ou de l'éducation* de Jean Jacques Rousseau.

¹⁰¹ Ce sont ces traits que l'on retrouve dans les oppositions soleil/lune , jour/nuit, feu/eau , ciel/terre.

d'elle-même et les vastes et calmes pensées. On le range dans la sexuisembance masculine.»¹⁰²

Ces jugements de valeur se reflètent-ils dans la grammaire ?

4. “Le sexe fort” contre “le sexe faible” ou “le beau sexe” : le masculin l'emporte sur le féminin.

Cette formule concerne, peut-être est-il bon de le rappeler, la règle de l'accord de l'adjectif quand celui-ci se rapporte à plusieurs noms de genres différents : “une fille et un garçon allemands”. L'adjectif se met généralement au pluriel et au masculin.

Cette règle est née au début du XVIIe siècle avec Malherbe qui, devant un vers de Desportes “Pour rendre mon désir et ma peine éternelle” , s'interroge : “éternelle” se rapporte à “la peine”, que deviendra “le désir” ?

Vaugelas se range à l'opinion de Malherbe, non sans quelques réticences: « “Ce peuple a le coeur et la bouche ouverte à vos louanges”. On demande s'il faut dire “ouverte” ou “ouverts”. (...) Il faudrait dire, *ouverts*, selon la Grammaire Latine, qui en use ainsi, pour une raison qui semble estre commune à toutes les langues, que le genre masculin estant le plus noble, doit predominer toutes les fois que la masculin et le féminin se trouvent ensemble; mais l'oreille a de la peine à s'y accommoder. »¹⁰³

Cette règle est remise en question depuis 2011 par plusieurs organisations (L'égalité c'est pas sorcier!, Le monde selon les femmes, Femmes Solidaires et La ligue de l'enseignement) qui ont lancé une pétition¹⁰⁴ : “Pour que les hommes et les femmes soient belles” . Ces organisations sollicitent les gardiens de la langue pour qu'il soit possible d'appliquer la règle de proximité¹⁰⁵, l'adjectif s'accordant avec le nom le plus proche, quel qu'en soit le genre, comme cela était le cas avant le XVIIe siècle. Elles

¹⁰² Damourette et Pichon , *ibid.* (le moteur et les machines, p.320, la cervelle et le cerveau, p. 393-994, la souris et l'éléphant, p. 420)

¹⁰³ Vaugelas (1647), dans Fournier Nathalie (1998 : p. 82-84)

¹⁰⁴ [Www.pe-tition24.net/regleproximite](http://www.pe-tition24.net/regleproximite)

¹⁰⁵ «Nous demandons à L'Académie française de considérer comme correcte la règle de proximité qui dé-hiérarchise le masculin et le féminin et permet à la langue une plus grande liberté.»

contestent avant tout les explications avancées justifiant la règle actuelle, comme celle du père Bouhours qui écrit en 1675 que «lorsque les deux genres se rencontrent, il faut que le plus noble l'emporte » et celle de Nicolas Beauzée qui précise en 1767 que «le genre masculin est réputé plus noble que le féminin à cause de la supériorité du mâle sur la femelle. »

«Cette règle de grammaire apprise dès l'enfance sur les bancs de l'école façonne un monde de représentations dans lequel le masculin est considéré comme supérieur au féminin», peut-on lire dans un communiqué des organisations citées ci-dessus. La règle est ainsi interprétée comme visant la relation des deux sexes, elle serait une manière d'instaurer la domination du masculin sur le féminin, de rappeler la supériorité sociale des hommes sur les femmes. Elle ferait des femmes et du féminin les invisibles de la langue.

Se pose de nouveau le problème de la distinction entre le genre, catégorie grammaticale, et le sexe, entre donc la grammaire et les rapports homme-femme; et la requête de la réforme de l'accord de l'adjectif n'a pas toujours été bien reçue :

« Il paraît que les féministes de stricte observance voudraient corriger aussi la syntaxe et principalement la règle selon laquelle le masculin l'emporte sur le féminin (formulation irritante si on la transpose en dehors de la grammaire) : “Trois hommes et deux femmes sont morts”, mais “Trois hommes et deux femmes sont mortes”, - alors que la règle n'a aucun rapport avec le sexe, puisqu'elle concerne tout autant une phrase où le sujet réunit des raisins et des prunes. Faudra-t-il compter les raisins et les prunes ?

Le masculin, parfois genre du mâle, est aussi le genre indifférencié, le genre asexué et même parfois l'héritier du neutre latin : “Rien ne s'est produit”, “Mentir est affreux”. Est-ce là un titre de gloire pour les hommes et d'infamie pour les femmes ? »¹⁰⁶

La question d'André Goosse, ironique et polémique à souhait (“Faudra-t-il compter les raisins et les prunes ?”) est sans aucun doute inappropriée, puisqu'il ne s'agit pas d'un problème de nombre mais de genre et que la règle de proximité ne fait pas non plus de différence entre les noms animés et les noms inanimés. Au-delà de la formule incriminée “le masculin l'emporte sur le féminin” qui peut paraître en soi désobligeante et que l'on

¹⁰⁶ Goosse, op.cit., p. 5-6

ne trouve d'ailleurs plus guère dans les grammaires récentes ¹⁰⁷, l'accord de l'adjectif avec des noms de genres différents reste un problème purement syntaxique qui touche à des facteurs qui n'ont rien à voir avec une quelconque discrimination de la femme.

La règle de l'accord de l'adjectif au masculin pluriel n'est pas aussi simple ¹⁰⁸ qu'on le pense et n'est pas un dogme. Si les noms qualifiés sont de genres différents, la plupart des grammaires conseillent par exemple, pour des raisons d'harmonie, de mettre le nom masculin proche de l'adjectif, quand celui-ci a pour les deux genres des terminaisons de prononciations diverses. « La présence d'un adjectif masculin à côté d'un nom féminin a quelque chose de choquant. C'est une question d'oreille, et qui peut avoir assez d'importance pour dicter l'accord. » ¹⁰⁹ Il vaut mieux donc dire “une fille et un garçon allemands” que “un garçon et une fille allemands”. Et de nombreux auteurs même modernes accordent l'adjectif avec le nom plus rapproché, même si l'adjectif se prononce de façon identique au masculin et au féminin: “l'être qui pouvait me jeter dans un désespoir et une agitation pareille.” ¹¹⁰

La bataille pour une réforme de l'accord de l'adjectif ne nous semble, par conséquent, guère utile, les arguments qui la légitiment n'ayant plus lieu d'être, d'une part parce que la formule “le masculin l'emporte sur le féminin” tend à disparaître des grammaires, et d'autre part parce que la règle de proximité, si elle était acceptée, impliquerait alors, par souci de cohérence, d'autres bouleversements des règles de grammaire. Que dire, dans des énoncés tels que “Et ton père et ta mère ? Ils sont partis en vacances”, de l'emploi du pronom personnel sujet “ils” anaphorique, masculin pluriel, qui a pour antécédent deux noms de genres différents. En raison de la parité homme/femme, le nom féminin étant

¹⁰⁷ Elle n'est présente ni dans *Le Bon Usage* (1980), ni dans *La Grammaire d'aujourd'hui* (1986), ni dans *La Grammaire méthodique du français* (1994). On la trouve cependant dans la *Grammaire pratique du français d'aujourd'hui*. (Mauger, 1988) et *Le Bled / Bénac* (1984).

¹⁰⁸ Pour faire une analyse plus complète, il faudrait commencer par faire une différence entre les cas où l'adjectif est attribut et l'adjectif épithète, mais le manque d'espace nous empêche de traiter la question de façon plus approfondie.

¹⁰⁹ «La règle est enseignée comme un dogme où la logique trouve son compte, puisque la caractérisation porte sur les deux termes : il est naturel qu'elle ait été appliquée. Il doit être permis pourtant d'enseigner que, sauf le cas de nécessité absolue, il vaut mieux ne pas heurter l'instinct linguistique, et s'arranger autant que possible pour satisfaire à la fois l'esprit et l'oreille.» Brunot Ferdinand (1936) op.cit. p. 648-649

¹¹⁰ Proust (*Albertine disparue*), cité par Grevisse (1980). L'adjectif est accordé au féminin mais non au pluriel.

plus proche du pronom, devrait-on employer le pronom “elles” ou “elle” ? “Et ton père et ta mère, elles sont parties / elle est partie en vacances.” Que penser également de l'emploi du pronom attribut “le” représentant un adjectif féminin et même parfois un nom féminin précédé d'un déterminant: “ Vous êtes infirmière ? Oui, je le suis.” / “Vous êtes sa femme ? Non, je ne le suis pas” ? Faudrait-il accepter aujourd'hui, dans le premier cas, le pronom “la” en accord avec l'adjectif féminin “Vous êtes infirmière ? Oui, je la suis”, comme cela se faisait au XVII^e siècle ?

Tout autre est le problème concernant la féminisation des noms de métiers.

5. La féminisation des noms de métiers. Refusera-t-on encore longtemps d'accorder une compagne “aux mots vieux garçons”¹¹¹ ?

Le problème peut paraître simple mais en réalité il est inextricable, et le temps n'a pas réussi à le débrouiller. Il est grammatical, morphologique mais également et surtout social et culturel, et il est bien difficile de le traiter en quelques lignes.

De nombreux grammairiens dans le premier quart du siècle passé soulevaient déjà le problème de la féminisation de certains noms, lié à l'évolution de la société et à l'accession des femmes à des professions réservées aux hommes. Ferdinand Brunot expose le problème de la façon suivante :

« Il y a encore quelques fonctions essentiellement propres à chaque sexe : “nourrice”, “marin”, “chambrière”, “scaphandrier”, “soldat”, (...). D'autres fonctions avaient apparu longtemps comme réservées aux hommes : “docteur”, “sculpteur”, “ingénieur”. Pour diverses causes, les portes de ces professions se sont ouvertes ou bien s'ouvrent aux femmes. (...) La question s'est donc posée pour la langue. Quelle forme allaient prendre les titres jusque-là réservés ? Se féminiseraient-ils et comment ? Pour un certain nombre de mots, la question s'est résolue sans peine : “avouée”, “avocate”, “agrégée” n'ont rien qui choque, mais “docteur” a fait difficulté, et aussi “professeur”, “ingénieur”; “croque-mort” a l'air d'une funèbre plaisanterie. Le problème n'est pas simple. Dans beaucoup de cas, on s'en est tiré en ajoutant le mot femme : exposition des femmes peintres et

¹¹¹ “Les mots vieux garçons” est le titre d'un article du Monde paru le 11 août 1998, écrit par Paul Garde.

sculpteurs. Ce n'est qu'un pis aller. Quelques formes se féminiseraient facilement, “ingénieure”, “professeure”, s'écriraient comme “supérieure”, mais “docteresse” empêche “docteure”. “Chefesse”, usité dans diverses haltes du Nord et de l'Est, est horrible. Ce qui augmente la difficulté, c'est que beaucoup de femmes croiraient n'avoir rien obtenu, si l'assimilation n'était pas complète. Elles veulent porter tout crus des titres d'hommes.»¹¹²

Ferdinand Brunot finit par s'en prendre aux femmes qui selon lui sont l'une des causes de la résistance à la féminisation des noms de métiers et de titres. Il n'est pas le seul à accuser les femmes. Damourette et Pichon à la même époque sont bien plus incisifs :

« La facilité avec laquelle le français (...) sait former des féminins différenciés devrait détourner les femmes adoptant des professions jusqu'à ses derniers temps exclusivement masculines de ridiculiser leurs effets méritoires par des nominations masculines écœurantes et grotesques, aussi attentatoires au génie de la langue qu'aux instincts les plus élémentaires de l'humanité. (...) (Les femmes) ne se rendent-elles pas compte (...) qu'elles ne font, en laissant obstinément à leur titre sa forme masculine auprès de leur nom féminin et de leur appellation féminine de Madame ou de Mademoiselle, que se proclamer elles-mêmes des monstruosité, et que, dans une société où il deviendra normal de les voir exercer des métiers d'avocat, de médecin, d'écrivain, il sera naturel qu'il y ait pour les femmes se livrant à ces métiers des dénominations féminines comme il y en a pour “les brodeuses” ou “les cigarières”.»¹¹³

Remarquons que Damourette et Pichon posent là le problème de la distinction des métiers selon la hiérarchie sociale. Pourquoi les petits métiers auraient-ils un féminin et non les métiers valorisants ou valorisés ?¹¹⁴

Albert Dauzat en 1954 ne mâche pas non plus ses mots : « La femme qui préfère pour le nom de sa profession le masculin au féminin accuse par là même un complexe d'infériorité qui contredit ses revendications légitimes. Dérober son sexe derrière le genre

¹¹² Brunot op. cit., p. 90.

¹¹³ Damourette et Pichon, op. cit. p. 320.

¹¹⁴ Selon l'ouvrage “Femme, j'écris ton nom... : guide d'aide à la féminisation des noms de métiers, grades, titres et fonctions”, on doit dire Mme X est la ministre de la culture tout comme Mme Y est la boulangère, puisqu'une hiérarchie sociale établie entre les deux noms ne relève pas de la langue française. Et il n'est pas question non plus de faire une distinction entre les noms de titres, de grades et fonctions et les noms de métiers comme le préconiseraient les académiciens pour justifier leur refus de la féminisation. Becquer, Cerquiglini, Cholewka, Coutier, Frécher, Mathieu (1999 : 38-39)

adverse, c'est le trahir. Proclamer la supériorité du masculin (...) c'est reconnaître la supériorité du mâle dont le masculin est l'expression grammaticale. »¹¹⁵

Quelle est la situation aujourd'hui, après que deux gouvernements de gauche en 1984 (Laurent Fabius) et en 1997 (Lionel Jospin), recommandaient de procéder à la féminisation des noms de métiers, et après la publication en 1999 de l'ouvrage collectif "Femme, j'écris ton nom... : guide d'aide à la féminisation des noms de métiers, grades, titres et fonctions" (désormais GAF) ? (voir note 30)

La féminisation reste controversée. Les deux interventions politiques ont suscité bien des polémiques de la part des académiciens et pas seulement. La Commission de terminologie établie par Yvette Roudy, ministre des droits de la femme, a été accueillie en 1984 par "un immense éclat de rire"¹¹⁶ : comment ? Des précieuses ridicules allaient papoter sur notre belle langue française autour d'une tasse de thé ? Ironisait Bruno Frappat dans *Le Monde*. **Le Figaro Magazine** traitait la Commission de commission de futilité publique qui entendait enjuponner le vocabulaire. Et Jean Dutourd dans **France-Soir** criait «Au secours, voilà la clitocratie» .

Retournement de situation, les femmes ne sont plus accusées de ne pas accepter la féminisation, on les accuse maintenant du contraire, on leur reproche de vouloir « se donner un genre »¹¹⁷. Dans un article paru en 1997 dans le Figaro, intitulé «Madame le ministre, Monsieur la souris», Maurice Druon écrit :

«Elles sont étranges, ces dames ! Elles gémissent ou glapissent, à longueur de législature, qu'elles sont insuffisamment représentées dans la vie publique, qu'on ne leur attribue pas assez de sièges au Parlement, qu'elles sont victimes d'un injuste discrédit politique; elles dénoncent le statut discriminatoire dans lequel on les tiendrait; en un mot comme en cent, elles se plaignent de n'être pas traitées à égal des hommes. Or dès qu'elles le sont, les voilà qui exigent de se faire reconnaître une différence. Qui a donc dit qu'elles n'étaient pas les mieux douées pour la logique?»

¹¹⁵ Albert Dauzat (1954 : 99-100)

¹¹⁶ Ce sont les termes employés assez ironiquement par Benoîte Groult dans son livre *Mon évasion*. Benoîte Groult a présidé la Commission chargée en 1984 d'étudier la question de la féminisation.

¹¹⁷ Nous reprenons un trait d'esprit d' Alain Bentolila. (Genre et sexe : la langue française coupable de discrimination, le Figaro.fr, 12 février 2014.)

La résistance aux titres féminins est tenace. En janvier 2014, à l'Assemblée nationale, lors du débat autour du projet de loi sur l'égalité femmes-hommes, Najat Vallaud-Belkacem, ministre de l'Éducation nationale est appelée plusieurs fois "Madame le ministre" par des élus UMP, provoquant une levée de boucliers dans les rangs de la gauche, la députée communiste Marie-George Buffet apostrophant alors un collègue de droite en ces termes : «Cher collègue, je vous suggère de prononcer cette phrase : Mme le ministre est enceinte. Essayez ! Vous verrez, c'est difficile.» Cette phrase est-elle vraiment incohérente grammaticalement ? Marie-George Buffet pensait sans aucun doute à une autre phrase qu'il nous a été donné de lire dans les journaux en 1988 après l'affaire du Rainbow Warrior, au sujet d'une "agente secrète"¹¹⁸ qui avait le grade de capitaine : "le capitaine Prieur est rentré en France parce qu'elle était enceinte." L'emploi du pronom "elle" anaphorique et du terme "enceinte" semble en effet, dans ce cas-là, inacceptable puisque le référent grammatical est un masculin. Certes, il est possible d'é luder le problème en soutenant qu'il s'agit d'une syllepse, que la reprise de l'antécédent est effectuée selon le sens et non selon les règles grammaticales; le plus simple, cependant, aurait été d'employer l'article "la" et de dire donc : "la capitaine Prieur est rentrée en France parce qu'elle était enceinte."

Ces querelles qui opposent les hommes aux femmes, les grognards¹¹⁹ de la langue à ceux qui à leurs yeux entendent piétiner la grammaire, ont une importance dont on ne peut pas ne pas tenir compte, mais il reste à savoir quels sont les féminins qui sont admis ou non.

Nous allons voir ceux qui sont présents désormais dans les dictionnaires, en particulier le Petit Robert (en faisant la comparaison entre trois éditions différentes, celle de 1977, celle de 2011 et celle de 2015) et ceux qui sont employés dans la presse écrite. La langue est vivante et les dictionnaires évoluent de la même façon, attestant aujourd'hui des féminins qui n'existaient pas ou qui avaient un sens différent. Pensons à "étudiante" : selon le Trésor de la Langue Française, "étudiante" désignait au XIXe siècle "l'amie d'un étudiant", selon Littré, "une étudiante" était, dans une espèce d'argot, "une grisette du Quartier Latin".

¹¹⁸ Selon le Petit Robert 2011, le féminin "agente" s'emploie surtout pour les agents secrets. Dans le Petit Robert 2015, la remarque est différente: Le féminin "agente" est courant en Suisse et au Canada, "une agente immobilière".

¹¹⁹ Dans le sens de soldats de la vieille garde, sous Napoléon 1er.

Voyons d'autres exemples:

5. 1. Les métiers du bâtiment

Dans le Petit Robert 1977, les noms “carreleur”, “électricien”, “maçon”, “menuisier”, “plombier” sont strictement masculins et n'ont pas de féminin. Dans l'édition de 2011, les mots vedettes en caractères gras “carreleur”, “électricien”, “maçon”, “menuisier” sont accompagnés de leur flexion au féminin : “carreleur, euse”, “électricien, ienne”, “maçon, onne”, “menuisier,ère”. “Plombier”, lui, en reste privé. Un exemple est donné au masculin (“elle est plombier”), “plombière” étant, semblerait-il, inusité. “Plombier” se voit enfin flanqué de sa terminaison en “-ière” dans l'édition de 2015 : l'exemple au masculin a disparu et aucun commentaire n'est fait quant à son emploi. Cela prouverait que la langue finit par s'adapter à l'évolution de la société, ou tout simplement que la grammaire, et les ressources morphologiques qu'elle offre pour féminiser les noms, parvient à l'emporter sur les réticences de tout ordre.

Mais pourquoi alors la forme “sapeuse-pompière”, le féminin logique de “sapeur-pompier” d'après le GAF, est-elle encore absente du Petit Robert 2015 ? Est-elle mal perçue parce que la profession ainsi féminisée perdrait de son prestige ? Y a-t-il moins de “sapeuses-pompières” que de “plombières” ou de “menuisières” ? “Accident de voiture pour une sapeuse-pompière qui partait en intervention” titrait pourtant Ouest France le 8 octobre 2012.

Et pourquoi d'autres noms comme “plâtrier” ou “parqueteur”, n'ont-ils pas droit, eux, à leur féminin, qui est tout naturellement “plâtrière” et “parqueteuse” pour le GAF ?

Quant au nom “artisan”, la terminaison du féminin “-ane” est indiquée dans les trois éditions du Petit Robert, où il est précisé toutefois que l'emploi de cette forme est rare. Au sens figuré, “artisan” serait d'ailleurs employé exclusivement au masculin : “elle a été l'artisan de son malheur.” Or deux emplois au féminin trouvés dans Le Monde et Le figaro semblent contredire le Petit Robert :

- “Soixante ? Quatre-vingts ? Cent films ? On ne sait pas. Claudia Cardinale est vivante, discrète, et belle, depuis longtemps déjà. Cela suffit. Elle traverse les nanars, les chefs-d'oeuvre, les pays, les années, avec un sourire inchangé. C'est une artisane, cette femme-là.” (Le Monde, 4 juin 1992)

- Sandrine Gruda a été la grande artisanne de ce succès avec 23 points et 7 rebonds. (Le Figaro.fr , 7 juin 2009)

5. 2. Les métiers de la justice

“Avocat” a un féminin morphologique attesté dans l'édition de 1977, même si selon le dictionnaire, on peut encore dire “un avocat”, pour une femme, remarque qui est répétée dans l'édition de 2015.¹²⁰ D'autres noms comme “bâtonnier”, “greffier”, “magistrat”, “procureur”, “substitut” n'ont pas de féminin, dans l'édition de 1977.

Les “bâtonniers”, “greffiers” et “magistrats” acquièrent leur féminin dans l'édition de 2011 : “bâtonnier, ière” / “greffier, ière” / “magistrat, ate”.

En ce qui concerne “substitut” , la marque du féminin en “-ute” apparaît dans l'édition de 2015, alors qu'elle n'est pas présente dans l'édition de 2011 où on précise que l'on trouve au féminin “la substitut” mais que la forme normale est “la substitute”. Dans le Petit Robert 2015, on explique maintenant que si le féminin “substitute” est désormais courant, “substitut” s'emploie aussi en parlant d'une femme. Entre la forme grammaticale et l'emploi, il n'est pas facile de s'y retrouver.

Pour “procureur”, en tant que magistrat représentant du Ministère public, les éditions de 2011 et de 2015 admettent l'emploi d'un déterminant féminin devant le nom invariable: “la procureur est chargée de de l'accusation”. Selon le GAF, le féminin est “la / une procureur” ou “la / une procureure”.

Le Trésor de la langue française atteste l'existence de trois autres formes : “procureuse”, la femme du procureur; “procuratrice”, la femme qui a le pouvoir d'agir en vertu d'une procuration; et “procuresse” (forme désuète) qui a le même sens que “procuratrice”.

Nombreux étaient dans le passé les féminins qui se formaient à l'aide du suffixe “-esse”, remontant au latin *issa* : “ministresse”, “docteresse”, “peintresse”, “poétesse”, “maïresse”, “cheffesse”, etc. La plupart d'entre eux recevaient une connotation

¹²⁰ Pour le Trésor de Langue Française (en ligne), quand il s'agit d'une femme inscrite au barreau, on emploie généralement dans les textes officiels la forme masculine; la forme féminine “avocate” appartient à la langue parlée.

dépréciative ou étaient utilisés avec ironie, et ils sont tombés dans l'oubli. Aujourd'hui, les féminins usuels, qui ont survécu, “les maîtresses”, “les hôtesse”, “les princesses”, “les comtesses”, “les duchesses” côtoient encore “les drôlesses”, “les diablesses”, “les ivrognesses”, “les pauvresses”, le suffixe “esse” servant ici à former les substantifs à partir des adjectifs. Ces derniers noms sont peu usités; et s'ils le sont, ils ont eux aussi un sens péjoratif : fille de mauvaise vie, femme méchante, perfide, miséreuse. De façon générale, les féminins en “-esse” tendent à être remplacés par les formes épiciènes. On emploie de plus en plus dans le langage courant “une Suisse” à la place de “une Suissesse”, et on hésite souvent entre “traître” et “traîtresse”.

En ce qui concerne le féminin de “maître”, le GAF recommande la forme épiciène dans tous les cas où “maîtresse” n'est pas déjà dans l'usage. L'usage a bon dos. On dit couramment une “maîtresse d'école”. Le Petit Robert 2015 n'exclut pas la forme contremaîtresse. Bien des femmes préfèrent encore se présenter comme “maître de conférences” plutôt que comme “maîtresse de conférences”, et le titre qui est attribué aux avocats et avocates reste “maître” : “Maître X, avocate à la cour”. Peut-on dire une “maîtresse-nageuse,” “une maîtresse assistante” ?

“Témoin”devrait, selon les grammaires et les dictionnaires, être exclusivement masculin (“cette femme est le témoin de l'accident”) mais le GAF propose la forme épiciène “une témoin” que l'on rencontre souvent dans la presse écrite : “une témoin parle : le braqueur qui a tiré était nerveux, je ne lui faisais pas confiance”. (Lefigaro.fr , 29 juillet 2014)

Ajoutons deux autres mots qui s'employaient toujours au masculin et qui s'emploient de plus en plus avec un déterminant féminin : “otage” et “mannequin”¹²¹

- “Une otage britannique en Afghanistan tuée par une grenade américaine ?” (Libération, 11 octobre 2010)

(Cet emploi possible de “otage” avec un déterminant féminin est-il la raison pour laquelle l'indication du genre de “otage” a disparu dans le Petit Robert 2011 ? Dans le Petit Robert 1977, on trouvait à l'entrée “otage”, nom masculin; dans celui de 2011 on ne trouve que nom.)

¹²¹ Dans le sens d'une jeune femme employée par un grand couturier pour la présentation des collections au public.

- “Une mannequin soudanaise disparue à New-York” (Libération, 19 août 2014)

Le GAF propose également la forme “mannequine”. Pour le Petit Robert 2011, l'usage hésite entre “un mannequin”, “une mannequin” ou “une mannequine”.

Ce dernier emploi n'est pas improbable (“La lauréate du concours de beauté mexicain tuée dans une fusillade, Maria Susana Flores Gamez était une mannequine connue”. (Le Monde.fr, 17 novembre 2012)) mais nous ne jurerons pas qu'il aura longue vie, comme ne l'a pas eu “médecine”, forme féminine de “médecin”, donnée, pourtant, comme possible par le GAF, au même titre que “la médecin”. Cette dernière forme est rare pour le Petit Robert 2015. On le trouve pourtant dans la presse : “Elle a 32 ans, et travaille depuis trois ans et demi comme urgentiste. Dont une bonne partie comme intérimaire. Comme mercenaire ? Le terme ne me gêne pas, je sais pourquoi je fais mon boulot : je le fais pour le faire bien , explique la jeune médecin, qui souhaite rester anonyme.” (Le monde.fr., 13. août 2014)

Notons, sans esprit de polémiques, que la masculinisation de “une victime” en “un victime” ne s'est pas encore opérée. Il est facile, avouons-le, de tourner en dérision la féminisation de certains noms en démontrant par l'absurde que les phénomènes de féminisation pourraient entraîner en contrepartie des phénomènes de masculinisation au premier abord non dénués de sens . Marc Wilmet le fait si bien : « Libre aux hommes de masculiniser en matière de réciprocité ou de représailles les féminins d'occupations traditionnellement garçonnières : “un estafette”, “un sentinelle”, “un ordonnance”, “un vigie”, “un vedette”..., et pourquoi pas, au rebours, “un putain” (sur le modèle de “un prostitué”) en attendant que les progrès de la génétique permettent “un nourrice”. »¹²² Et Frédéric Dard ose même “un vedet” comme féminin de “une vedette” : « Il paraît aussi sympa qu'une vaisselle pas faite, le vedet ? Une vedette, un vedet, logique, non. »¹²³

5. 3. Les métiers des arts et des lettres

Si “romancière” est employé depuis longtemps, la terminaison en “-aine” du féminin n'apparaît toujours pas à l'entrée “écrivain” dans le Petit Robert 2015. Dans les

¹²² Marc Wilmet, (1993 : 10)

¹²³ San-Antonio, *Certains l'aiment chaud*, cité dans 300 QCM de grammaire française, Annick Englebert.

remarques, il est précisé toutefois que la forme féminine “écrivaine” est courante en français du Canada et qu'on la rencontre aussi en France.

Les emplois de “écrivaine” dans la presse sont fréquents aujourd'hui (“Mme Benguigui, réalisatrice et écrivaine, aurait dissimulé des actions en Belgique d'une valeur de 430 000 euros, selon l'hebdomadaire Marianne, qui a révélé l'affaire à la mi-mars” (Le Monde.fr, 31 mars 2014)) même si ce mot est mal accepté par certains, parce qu'il sonne mal, semble-t-il. “Écrivaine” ferait, dit-on, penser aux adjectifs vaine ou vilaine. “ Je ne supporte pas les écrivaines, c'est physique, j'attrape une éruption cutanée dès que je lis ce terme immonde” disait Frédéric Beigbeder en février 2005 dans le magazine Lire.

Dans le Petit Robert 1977, “sculpteur” n'a pas encore de féminin; dans ceux de 2011 et de 2015, on lui attribue la forme “sculptrice”. Le Guide d'aide à la féminisation propose les formes “sculptrice”, “sculpteur” ou “sculpteure”, en précisant que “sculptrice” est rare et qu'il existe également une autre forme qui était employée au XIXe siècle: “sculpteuse”. Les Petit Robert 2011 et 2015 évoquent également cette forme.

(“Sculptrice” est bien le féminin étymologique de “sculpteur” comme “lectrice” l'est de “lecteur” puisqu'ils viennent de noms latins se terminant par “-tor” et “-trix”. En outre, si l'on suit les règles de féminisation des noms en “-teur”¹²⁴, il existe bien un substantif corrélé à “sculpteur” qui se termine par “-ture” (“sculpteur” / “sculpture”) comme “lecteur” / “lecture”. Mais “sculpteuse” est possible si l'on se base sur le seul fait que “sculpteur” correspond à un verbe en rapport sémantique direct comportant un t dans sa terminaison : “sculpteur” / “sculpter” comme “acheteur” / “acheter” / “acheteuse”)

En ce qui concerne “auteur”, aucune mention n'est faite du féminin dans le Petit Robert 1977. On y trouve deux exemples où “auteur” reste au masculin : “des femmes auteurs /Colette est un auteur célèbre.” Le Trésor de la Langue Française va dans le même sens : comme il n'existe pas de forme féminine du mot “auteur”, on l'emploie indifféremment pour qualifier un homme ou une femme. Le Trésor de la Langue Française atteste cependant des emplois de l'ancienne langue comme “autrice”, mais également “auteuresse”, “authoresse”.

¹²⁴ Voir le guide d'aide à la féminisation, p.25

C'est "autrice", considéré toutefois comme rare, qui est donné comme féminin de "auteur" dans les Petit Robert 2011 et 2015. Dans les remarques, nous pouvons lire : La forme féminine est "autrice" (latin *auctrix*), on trouve aussi une "auteure" sur le modèle du français du Canada.

"Autrice" répond bien aux règles de féminisation des mots en "-teur" puisqu'il n'existe pas de verbe correspondant au nom "auteur". Pensons à "agriculteur" qui devient "agricultrice", "instituteur" qui devient "institutrice".

Pour le GAF, les formes proposées sont "auteur" ou "auteure". "Auteure" est la forme que l'on trouve aujourd'hui le plus souvent dans la presse: "L'auteure de la Bicyclette bleue est morte d'un arrêt cardiaque, hier soir à Paris, à l'âge de 78 ans." Libération

5. 4. D'autres mots en – eur

Aussi bien pour les différentes éditions du Petit Robert que le GAF, le féminin de "chercheur" est "chercheuse". "Chercheur" est bien un nom d'agent et de formation française à base verbale; on peut former ce nom à partir du participe présent du verbe en remplaçant la terminaison "-ant" par "-eur" : "chercher / cherchant --> chercheur /chercheuse", comme on le fait pour "vendeur" ou "buveur" : "vendre / vendant --> vendeur / vendeuse // boire / buvant / buveur / buveuse.") Le GAF précise toutefois que chercheuse est également attesté. L'usage encore une fois tranchera.

Pour "professeur" et "docteur" (personne habilitée à exercer la médecine), les Petit Robert 2011 et 2015 admettent l'emploi d'un déterminant féminin devant le nom invariable : "la nouvelle professeur" / "la docteur Marie Dupont". Aucun exemple de ce type n'était présent dans le Petit Robert 1977. Dans le GAF, les formes proposées sont "professeur" ou "professeure", "docteur" ou "docteure". Selon cet ouvrage, le verbe "professer" s'entendant aujourd'hui au sens d'enseigner, la forme "professeuse" serait envisageable et la forme "doctoresse" parfois sentie comme désuète serait toujours en usage.

De façon générale, il semblerait ainsi plus facile, pour former les féminins, d'ajouter un "e" plus sobre, moins tapageur, plutôt que de faire apparaître une marque orale qui serait pourtant conforme aux règles de la féminisation des noms : "professeure" à la place de "professeuse", "auteure" à la place de "autrice", "sculpteure" à la place de "sculptrice". C'est pourquoi on emploie souvent "entraîneure" à la place d' "entraîneuse" qui est la forme logique morphologiquement et qui est attestée aussi bien dans le Petit

Robert 2015 que dans le GAF : “L’entraîneuse de Clermont donne ses consignes” (Larepubliquedespyrenees.fr, 4 août 2014) / “Corinne Diacre, L’entraîneuse de Clermont, encourage ses hommes depuis le bord de la touche.” (L’équipe, 4 août 2014)

“Entraîneuse” est peut-être un cas à part, certains pouvant hésiter à l’employer parce qu’il est connoté négativement.

D’après André Goosse ¹²⁵, au Canada, on transformerait même des féminins ancrés dans l’usage, correctement formés, comme “productrice”, “institutrice” en “producteur”, “instituteur”. L’ajout d’un “e” se généralise tellement qu’on le trouve même dans des noms qui devraient pourtant, d’après les grammaires, rester invariables, comme “vainqueur” : “Marlies Schild, vainqueur de deux des trois premiers slaloms de la saison”. (Le Figaro, 29 décembre 2010)

Cela est contesté par les puristes de la langue puisque seuls selon eux les comparatifs nominalisés comme prier, supérieur prennent un e au féminin.

5. 5. Quelques emplois particuliers trouvés dans la presse écrite.

“ Pour éviter l’attente aux caisses, la **fliquette** dégainé son arme.” (Le Point. Fr, 11 décembre 2011)

“Un affrontement de routine entre une **fliquesse** et une psychopathe.” (Libération culture, 22 décembre 1999)

“Élysée, rendez-vous des «**sans-papiers**». Elles manifesteront jusqu’au retour de leurs maris expulsés.” (Libération, 3 janvier 1997)

“Des candidats en béton : des gentils petits gars des banlieues qui sont fiers d’où ils viennent, une **prolote** orpheline, un formidable Belge imitant Shakira à s’y méprendre”(Libération, 24 mai 2003)

“L’amant marié se rebelle contre sa **maîtresse chanteuse**.” (Ouest France, 5 novembre 2012)

¹²⁵ Goosse, op. cit., p.4.

“Les émissions culinaires de la voluptueuse présentatrice, dont on sait qu'elle est beaucoup regardée par la gent masculine, pas seulement pour ses talents de **maîtresse-queux**.”(Le Monde, 25 septembre 2012)

“Cette Allemagne qui gagne, Angela Merkel est venue en chanter les louanges, lors d’une visite en juillet chez le fabricant de machines-outils Trumpf, à 18 km de Stuttgart. Avec sa femme, l’une des très rares **pédégères** du pays, l’ingénieur Mathias Kammüller, 55 ans, était là pour accueillir la chancelière.” (Libération, 19 septembre 2013)

“Une **Chauffarde** mise en examen pour homicide.” (Le Figaro, 12 septembre 2014)

(“Fliquesse”, “fliquette”, “maîtresse chanteuse”, “pédégère” se trouvent dans le Petit Robert 2015, “sans-papiers”, “maîtresse-queux”, “chauffarde”, “prolote” n’y sont pas.)

6. Conclusion

La presse qui enregistre et légitime l’usage oral ne contribue-t-elle pas à alimenter les doutes quant au choix des féminins (“fliquesse” / “fliquette”), à créer un sentiment d’insécurité linguistique, ne favorise-t-elle pas l’apparition de nombreux néologismes qui sont pour certains des aberrations lexicales (“sans-papiers”, “prolote”) ? L’emploi des féminins qui font sourire, qui peuvent apparaître comme dépréciatifs (“maîtresse chanteuse”, “maîtresse-queux”, “fliquette”, “fliquesse”) ne va-t-il pas dans le sens des détracteurs de la féminisation qui créent des féminins pour s’en moquer et pour en démontrer le ridicule et l’absurdité ?

Tous ces exemples donnés par les dictionnaires et la presse ne confortent-ils pas la position de ceux qui s’opposent à la féminisation comme Maurice Druon pour qui « l’usage est un maître auquel on n’impose pas aisément fantaisie »¹²⁶, de ceux qui pensent que la fonction de communication exige que la langue soit stable ? Mais ne dit-on pas également que l’usage fait loi, que la faute d’aujourd’hui sera la règle de demain. ? Il est vrai que toute forme au féminin semble possible, qu’on y perd notre français, plutôt que notre latin, parfois, mais la langue n’est-elle pas matière vivante qui se renouvelle sans cesse ?

¹²⁶

Maurice Druon, *Madame le ministre, Monsieur la souris*, le figaro 1997

Nous finirons notre étude par cet article du Monde du 25 septembre 2012, intitulé “la keuve se rebiff”, qui sur un ton plaisant montre combien la langue peut bouger et que les problèmes concernant la féminisation, qu'ils soient grammaticaux ou sociologiques, sont loin d'être résolus : « “Keuve”, notre proposition de féminisation de keuf (pour flic) n'a pas eu beaucoup de succès, “keufe”, “keufesse”, “keuffe” ou “keufette” semblaient rassembler plus les suffrages. Les dictionnaires, habituels juges de paix en la matière, ne s'étant pas encore prononcés. Ils ne connaissent que le masculin, “keuf”. Ils pourraient se poser la question, surtout depuis que le ministère de l'intérieur est tenu par une femme. Les synonymes de membre des forces de l'ordre étant nombreux, “flic”, “cogne”, “bourre”, “poulet”, “condé”, quelle féminisation de ces divers termes vous conviendrait le mieux ? »

Références bibliographiques

- Arnauld Antoine, Lancelot Claude (1993), Grammaire générale et raisonnée de Port-Royal, Slakine Reprints, Genève, réimpression de l'édition de Paris 1846.
- Arrivé Michel, Gadet Façoise, Galmiche Michel (1986) , La Grammaire d'aujourd'hui, Flammarion, Paris.
- Bally Charles (1952), Linguistique générale et linguistique française, Librairie Droz, troisième édition augmentée.
- Bonnard Henri (1972) : “Genre” dans le Grand Larousse de la langue française.
- Becquer Annie, Cerquiglini Bernard, Cholewka Nicole, Coutier Martine, Frécher Josette, Mathieu Marie-Josèphe (1999), Femme, j'écris ton nom : guide d'aide à la féminisation des noms de métiers, titres, grades et fonctions, disponible sur le site du laboratoire ATILF.
- Brunot Ferdinand (1936), La pensée et la langue, Paris.
- Damourette et Pichon (1911-1927) , Des Mots à la pensée, tome 1, Collection des linguistes contemporains, Paris.
- Dauzat Albert (1954), Le Guide du bon usage, Librairie Delagrave, Paris.
- Fournier Nathalie (1998), Grammaire du français classique, Belin Sup-Lettres
- Goosse André (1993), À propos de la féminisation (en ligne), Bruxelles. Académie royale de langue et de littérature de Belgique, Disponible sur : www.arllfb.be

Grevisse Maurisse (1980), *Le Bon Usage*, Editions Duculot, Paris-Gembloux, onzième édition revue

Moignet Gérard (1981), *Systématique de la langue française*, Éditions Kincksieck, Paris.

Nyrop Christopher (1979), *Grammaire historique de la langue française*, Slakine Reprints, Genève, quatrième édition revue.

Riegel Martin, Pellat Jean-Christophe, Rioul René (1994) , *Grammaire méthodique du français*, Presses Universitaires de France.

Yaguello Marina (1979), *Les mots et les femmes*, Payot, Paris

Yaguello Marina (2014) , *Les mots ont un sexe*, Éditions Points.

Wilmet Marc (1993), *À propos de la féminisation (en ligne)*, Bruxelles. Académie royale de langue et de littérature de Belgique, Disponible sur : www.arllfb.be

Les expressions figées en arabe tunisien : quelle connaissance en ont les locuteurs natifs?

Sameh Yaiche (Université de Sfax-Paris 8), **Dominique Bassano** : (SFL-Paris 8),
Michèle Kail: (SFL- Paris 8), **Salah Mejri** (LDI-Paris 13)

Introduction

Fortement ancré dans l'héritage culturel, le langage figé est un outil de communication et de maîtrise de la langue. En raison même de leurs propriétés linguistiques et psycholinguistiques—polylexicalité, blocage morphologique et sémantique, stockage global en mémoire- les expressions figées font l'objet d'une transmission naturelle et sont un signe de l'identité culturelle des communautés linguistiques. On sait cependant peu de choses sur les raisons pour lesquelles les expressions figées sont plus ou moins familières aux locuteurs natifs. Dans cet article, nous présentons une étude expérimentale sur la connaissance que des locuteurs de l'arabe tunisien ont d'un type particulier d'expressions figées, les locutions nominales telle que *عين اسبنجورية* [ʕi:n sbanjurijja] («œil d'Espagnole» qui désigne de la viande farcie) ou «l'or noir» en français. Nous cherchons à déterminer si la familiarité est liée à certains facteurs linguistiques –le degré de figement, l'iconicité- et à des facteurs démographiques tels que l'âge et le sexe. Cette recherche fait partie d'un projet plus vaste engagé dans le cadre des travaux du LIA franco-tunisien «Langues, Traduction, Apprentissage» alliant approches linguistique et psycholinguistique pour étudier les phénomènes de figement en arabe tunisien et en français.

Dans ce qui suit, nous exposons les caractéristiques linguistiques et psycholinguistiques du langage figé, montrant que le figement est un phénomène linguistique et cognitif. Nous présentons ensuite notre étude sur la familiarité des expressions figées en arabe tunisien.

I. Le figement lexical : un phénomène linguistique et psycholinguistique

1.1. Caractéristiques linguistiques des expressions figées

Plusieurs travaux en phraséologie¹²⁷ fournissent des critères du figement fondés à la fois sur la morphosyntaxe et le lexique. Les expressions figées présentent, outre la polylexicalité (elles sont formées de plus d'un mot), un ensemble de spécificités linguistiques qui leur donnent «une existence autonome» (Gross, 1996, p. 9) favorisant l'ancrage dans le stock lexical d'une communauté linguistique.

¹²⁷ Gross 1996, Mejri 1997, Svenson 2004, etc.

Le qualificatif « figé » implique l'absence de variations et le blocage des propriétés spécifiques aux expressions libres. Le blocage morphologique, qui peut se manifester au niveau du genre, du nombre ou du temps est une caractéristique de ces expressions. Le figement syntaxique est assuré par la perte de certaines propriétés combinatoires et transformationnelles par comparaison aux syntagmes libres de même forme. Ce blocage se manifeste par exemple par l'impossibilité d'effectuer des insertions dans la suite figée. Les expressions figées se caractérisent aussi par des contraintes opérant sur les possibilités de substitution paradigmatique : synonymique, antonymique, etc. Cette fixité formelle fait du figement un phénomène psycholinguistique.

I.2. Caractéristiques psycholinguistiques et effet de la familiarité

Diverses études (Gruning 1997, Svenson 2004) ont évoqué le rapport entre blocage formel et mémorisation des unités figées. La fixité fait que la séquence fonctionne de « manière automatique et monolithique » (Mejri, 2003), faisant partie du stock linguistique de chaque communauté. C'est la répétition qui entraînerait la perte du sens des mots individuels constituant la séquence. L'idée de stockage holistique de ces locutions dans le lexique mental conduit à les définir comme un phénomène à fondement psycholinguistique et mémoriel. La mémorisation est un phénomène exploré par la littérature psycholinguistique et expérimentale axant les recherches sur les mécanismes cognitifs dans la reconnaissance des séquences figées.

Considérant le lexique mental comme une sorte de dictionnaire interne qui contient des mots simples et des unités complexes, des études se sont interrogées sur la façon dont les unités figées sont représentées et traitées, en compréhension ou en production. Le langage préfabriqué est défini par Wray (2002) et Forsberg (2006) comme ce qui est stocké et récupéré dans la mémoire comme un tout au moment de l'utilisation, au lieu d'être soumis à l'analyse grammaticale. Faisant partie des séquences préfabriquées, les expressions idiomatiques sont marquées par l'impossibilité de déterminer le sens de l'expression à partir du sens des mots qui la composent. Des travaux chronométriques se référant à l'idée de stockage holistique ont montré que ces expressions sont représentées mentalement comme des unités lexicales et reconnues plus rapidement que les non idiomatiques (Gibbs 1980, Gibbs et al. 1989, McGlone et al. 1994).

La question se pose d'identifier les facteurs influençant les opérations mentales de stockage et de traitement des expressions idiomatiques. Parmi ces facteurs, les effets de fréquence et de familiarité se révèlent importants dans la compréhension comme dans la reconnaissance. D'après le modèle d'accès direct de Gibbs (1980), les expressions idiomatiques familières ont un traitement holistique. C'est le degré de familiarité qui détermine le type de traitement associé. Une étude d'Ellis et al. (2008) a montré que la familiarité et la fréquence favorisent la compréhension et la reconnaissance des

expressions idiomatiques. De récentes recherches (Yaiche et al. 2013, Yaiche et al. 2014 à paraître) ont examiné le rôle du degré de figement et de l'iconicité dans l'encodage et la reconnaissance des locutions nominales du français comme «la bête noire», «la mauvaise graine», etc. Ces travaux comportent un test de familiarité présenté aux participants à la fin de l'expérience. L'analyse des résultats au test indique qu'un nombre non négligeable d'expressions figées est dit inconnu par les participants. Ceci nous a conduits à penser qu'il faut examiner plus avant la notion de familiarité. Cette idée sert de point de départ au présent travail.

II. Etude expérimentale sur la familiarité des expressions figées en arabe tunisien

Notre étude vise à approfondir la question de la familiarité en arabe tunisien. Nous avons proposé un ensemble d'expressions figées de l'arabe dialectal (des locutions nominales) à des locuteurs tunisiens natifs et leur avons demandé d'estimer leur familiarité avec chacune de ces séquences en utilisant une échelle à trois graduations : «inconnue», «peu connue», «très connue». Nous examinons l'influence de deux types de facteurs – linguistiques et démographiques/personnels. Les variables linguistiques considérées sont le degré de figement et l'iconicité des expressions, les variables personnelles sont l'âge et le sexe des participants.

II.1. Variables linguistiques : degré de figement et iconicité

Les expressions figées retenues pour le test sont des locutions nominales de structure «nom+adjectif» qui se distinguent des noms simples par des blocages au niveau lexical et syntaxique. Les locutions nominales ont «une détermination globale» (Gross, 1996). Les éléments constituent ensemble une unité polylexicale, et leur détermination respective n'est pas libre. Dans l'expression *صواعب فاطمة* [swa:baʕ fa:tma] («les doigts de fatma» : une sorte de plat), le mot *صواعب* [swa:baʕ] ne peut pas être actualisé par l'adjectif *صغار* [sɣa:r]. L'expression *صواعب صغار فاطمة* [swa:baʕ sɣa:r fa:tma*] (les petits doigts de fatma*) n'est pas admise. La nominalisation, propriété spécifique aux groupes nominaux, est également impossible. Un tunisien natif emploie l'expression *البوليس امكاتف* [bu:li:s ʔimkattif] («policier menotté» : sorte de viande farcie), et non *البوليس تكتيفت* [takti:fit ʔilbu:lis] («le fait de menotter le policier»*). Les locutions nominales n'admettent pas non plus de substitutions synonymiques ou antonymiques. Ce blocage fait que les locutions nominales ne sont pas le siège d'une prédication comme les groupes nominaux libres, qui présentent une assertion que le locuteur peut exprimer suivant les règles de la grammaire. Les locutions nominales, en revanche, réfèrent, du fait même de leur actualisation globale, à un objet déterminé ou à une idée préconstruite dans le stock lexical du locuteur. L'emploi prédicatif de l'adjectif avec les locutions nominales n'est pas possible. L'expression libre *تفيل صغير* [tʃil ʔsɣi:r] («un petit garçon») donne [haða tʃil

ʔsɣi:r] هذا الطفل صغير («c'est un petit garçon») mais la locution nominale لسان حرير [lsa:n hri:r] («langue en soie», désignant une personne tendre) n'admet pas* هذا اللسان حرير* [haða lsa:n hri:r]* («cette langue est en soie»*).

Cependant, le figement est un phénomène scalaire dont les critères sont «relatifs et non absolus» (Mejri, 2005). Nous estimons que la variation en nombre, spécifique aux groupes nominaux libres, atteste du degré de figement des locutions nominales. Les locutions nominales totalement figées sont celles qui ne varient pas en nombre. En arabe tunisien, سعد كبير [saʔdu kbi:r] («grande chance»); رزق حلال [rizq hla:l] «ressource légitime»), sont toujours au singulier. D'autres expressions comme ناس املاح [na:s ɛmla:h] («gens de bien») ou حبال طوال [hba:l tɁwa:l] («cordes longues» pour parler quelqu'un qui traîne), etc. sont au pluriel. Les locutions nominales moins figées sont celles qui s'emploient aussi bien au singulier qu'au pluriel comme سلعة قديمة [silʕa qadi:ma] («une marchandise ancienne») qui varie en nombre (سلع قديمة [sliʕ qdi:ma] «des marchandises anciennes»).

La deuxième variable linguistique considérée est l'iconicité des expressions. L'iconicité est présente lorsque la langue structure la signification des éléments interprétables en termes de figure et d'image. La métaphore et la métonymie constituent les deux principaux mécanismes qui confèrent à l'expression figée une valeur iconique. En tunisien, en parlant de quelqu'un de «bavard», nous disons par métonymie لسان قالت [lsa:n fa:lit] («une langue relâchée»).

II.2. Variables personnelles : âge et sexe

La comparaison entre homme et femme est justifiable par une littérature sur la sexuation dans la langue. Haudebine (1979, 2003) a évoqué l'existence de la langue des femmes en face de la langue des hommes. Elle rappelle que des linguistes et des anthropologues constatent que certaines expressions idiomatiques sont nommées différemment en fonction du sexe de l'émetteur.

La comparaison entre populations jeune et plus âgée permet de tester l'état de langue entre deux générations dont l'écart est important (30 à 35 ans de différence). Ceci est particulièrement intéressant dans le cas des expressions figées, qui sont partie intégrante du stock lexical d'une communauté linguistique. Cette idée est liée à la pertinence dynamique de la langue.

II.3. Hypothèses

En ce qui concerne les variables linguistiques, nous postulons que le figement fort favorise l'ancrage des locutions dans le stock lexical d'un locuteur : les séquences les plus figées devraient être plus connues que les moins figées par des tunisiens natifs. L'effet attendu pour l'iconicité apparaît plus ambivalent. Si l'iconicité favorise la fixation en mémoire d'une certaine image mentale figée, les expressions iconiques devraient être plus connues que les non iconiques. Mais, inversement, l'iconicité est source d'opacité

sémantique, ce qui pourrait conduire à une moins bonne connaissance des expressions iconiques. Les résultats permettront d'éclairer cette question.

En ce qui concerne les variables personnelles, nous attendons un effet de l'âge. Partant de l'idée qu'au fil des générations la connaissance des expressions figées pourraient se perdre, nous nous attendons à ce que la fréquence des expressions inconnues soit plus grande chez les sujets jeunes que chez les plus âgés. Nous examinons également l'hypothèse d'une différence entre les sexes en matière de langage figé, les femmes faisant preuve d'une meilleure connaissance des expressions figées.

III. Méthode

III.1. Participants

Un test de familiarité a été proposé à 80 sujets. Tous les participants étaient volontaires et de langue maternelle arabe. Nous avons choisi 20 hommes et 20 femmes, âgés entre 20 et 25 ans (moyenne : 22). Cette population (groupe dit « jeune ») est formée d'étudiants suivant différents cursus universitaires. La deuxième catégorie est composée de 20 hommes et 20 femmes âgés entre 50 et 60 ans (moyenne : 55). Les participants de ce groupe dit « âgé », qui ont des activités professionnelles diverses, doivent avoir suivi au moins quatorze années d'étude. Ce niveau de scolarité assure un égal niveau de formation pour les participants jeunes et les plus âgés. Quatre groupes ont été ainsi définis : hommes jeunes, femmes jeunes, hommes âgés, femmes âgées.

III.2. Matériel linguistique

Les locutions nominales utilisées dans ce test ont la même structure morphologique que celles examinées dans nos expériences précédentes sur le français (Yaiche et al. 2013, Yaiche et al. 2014 à paraître). Elles sont réparties en quatre catégories résultant du croisement des deux variables : le figement (total ou partiel) et l'iconicité (présente ou non). La première catégorie (F+I+) regroupe les expressions totalement figées (dont la variation en nombre est impossible) et iconiques (présence de l'image couvrant la totalité de l'expression). Ces expressions, comme *واد هرهار* [wa:d harhar] («rivière courante», par métaphore une personne bavarde) nécessitent des mécanismes d'inférence pour être comprises. La deuxième catégorie (F+I-) est celle des expressions totalement figées mais non iconiques, sans intervention des tropes (métaphore ou métonymie) comme la séquence *فلوس حرام* [flu:s hra:m] («argent illégitime», argent dont la source est illégale). La troisième catégorie (F-I+) est celle des locutions nominales partiellement figées et totalement iconiques, comme *قلب ميّت* [qalb majjit] («cœur mort»). Cette expression s'emploie aussi bien au singulier qu'au pluriel. Elle ne désigne pas le référent du terme arabe «cœur» mais par métonymie une personne ayant certains comportements qui la rendent dépourvue de sentiments. La dernière catégorie (F-I-) est formée des locutions nominales partiellement figées (variant en

nombre) et non iconiques, comme *جو عائلي* [ʒaw ʕa:jlɪ:] (أجواء عائلية) [ʔaʒwa:ʔ ʕa:jlɪjja] («une/des ambiance(s) familiale(s)») qui est de sens littéral.

Le corpus élaboré pour le test comporte 25 expressions par catégorie, soit 100 au total.

III.3. Procédure

L'expérience, passée en ligne avec un questionnaire numérique, dure entre 10 et 15 minutes. Le participant remplit d'abord une fiche de renseignements (âge, sexe, domaine de formation, niveau de connaissance du français à l'écrit et à l'oral, etc.). Ces informations données, une consigne s'affiche à l'écran, invitant les informateurs à répondre en choisissant l'une des trois graduations pour qualifier son niveau de familiarité avec l'expression : «inconnue», «peu connue» et «très connue». Les cent expressions sont présentées sur six pages successives, dans un ordre aléatoire. Les résultats sont automatiquement transmis et récupérés.

IV. Résultats

L'analyse globale montre que les expressions sont majoritairement connues. Sur les 8000 réponses, nous avons obtenu 76% «très connue», 15,3% «peu connue», 8,7 % «inconnue». Il est donc légitime de s'interroger plutôt sur les raisons de méconnaissance d'une expression. L'analyse des effets des facteurs sera ainsi effectuée sur le nombre de réponses «inconnue» (674 occurrences) : nous examinerons l'effet des variables linguistiques (degré de figement et iconicité) puis celui des variables personnelles (âge et sexe) et enfin les principales interactions. Le test statistique est une analyse de variance effectuée sur les réponses «inconnue» des 80 sujets.

IV.1. Effet des variables linguistiques : degré de figement et iconicité

Pour tester l'effet du degré de figement, nous avons comparé les expressions les moins figées aux plus figées. Le nombre moyen de réponses «inconnue» est plus élevé pour les moins figées (2.37) que pour les plus figées (1.84). L'effet est significatif : $F(1, 76) = 12,59$, $p = 0,0007$. Pour tester l'effet de l'iconicité, nous avons comparé les expressions iconiques aux non iconiques. Le nombre moyen de réponses «inconnue» est plus élevé pour les iconiques (2.55) que pour les non iconiques (1.66). L'effet est significatif : $F(1, 76) = 44,13$, $p = 0,001$. Ainsi, conformément à l'hypothèse, le niveau de méconnaissance le moins élevé est associé au figement fort. En revanche, l'iconicité se révèle être un facteur de méconnaissance.

IV.2. Effet des variables personnelles : âge et sexe

La comparaison des réponses des participants jeunes avec celles des plus âgés montre que le nombre moyen de réponses «inconnue» est plus élevé chez les jeunes

(10.73) que chez les plus âgés (6.13). La différence est significative : $F(1, 76) = 7,14, p = 0,009$. Afin de tester l'effet du sexe, nous comparons les réponses des hommes à celles des femmes. Il n'y a qu'une très faible différence dans le nombre de réponses «inconnue» entre les hommes (8.80) et les femmes (8.05). L'effet n'est pas significatif : $F(1, 76) = 0,189$. En résumé, l'âge a sur la familiarité l'effet attendu: le niveau de méconnaissance des expressions figées est plus élevé chez les jeunes que chez les plus âgés. En revanche le sexe n'est pas un facteur déterminant dans ce test.

IV.3. Interactions

Nous examinons maintenant les interactions entre l'âge et les variables linguistiques. L'interaction entre l'âge et le degré de figement n'est pas significative, bien qu'elle s'approche du seuil ($F(1, 76) = 3,78, p = 0,05$). Comme le montre la figure 1, le nombre de réponses «inconnue» est plus élevé pour les expressions les moins figées que pour les plus figées, aussi bien chez les participants jeunes que chez les plus âgés. Cependant, la différence est faible chez les jeunes. C'est pour les plus âgés que le fort degré de figement induit une baisse nette du nombre de réponses «inconnue».

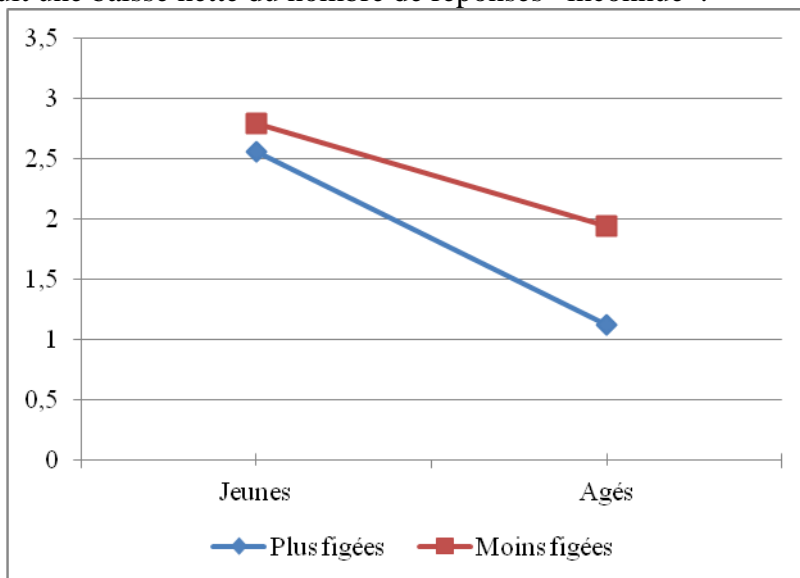


Figure 1 : Nombre moyen de réponses «inconnue» pour les expressions les plus figées vs. moins figées chez les jeunes et les plus âgés

L'interaction entre l'âge et l'iconicité n'est pas significative ($F(1, 76) = 2,24, p = 0,13$). La figure 2 montre que les expressions iconiques suscitent nettement plus de réponses «inconnue» que les non iconiques, cela chez les jeunes comme chez les plus âgés.

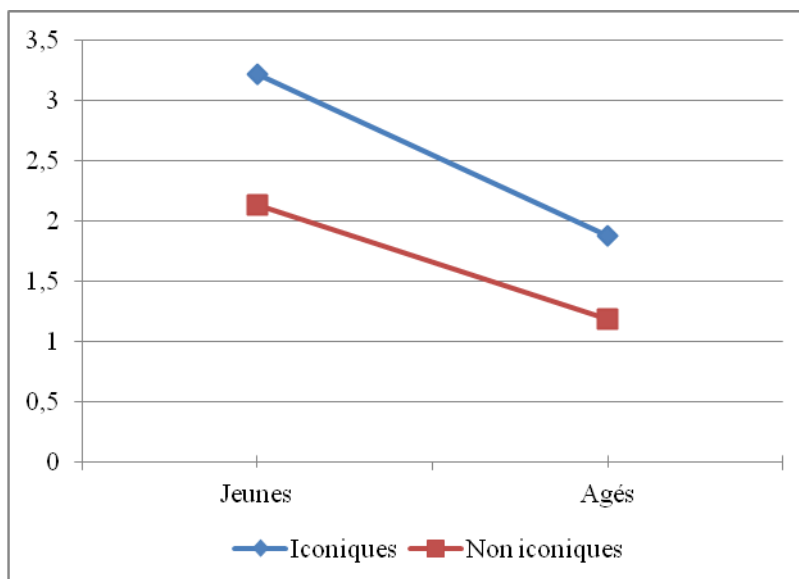


Figure 2 : Nombre moyen de réponses «inconnue» pour les expressions iconiques vs. non iconiques chez les jeunes et les plus âgés

La figure 3 présente le nombre de réponses «inconnue» pour chacune des quatre catégories d'expressions. Il est systématiquement plus élevé chez les jeunes que chez les plus âgés. Dans les deux groupes, ce sont les expressions F-I+ qui recueillent le maximum d'«inconnue». Toutefois, il est à noter que les expressions F+I+ sont particulièrement inconnues chez les jeunes, et beaucoup moins chez les plus âgés. Chez les jeunes, ce sont donc les expressions F-I+ et F+I+ qui sont les moins connues, tandis que chez les plus âgés seules les F-I+ entraînent véritablement la méconnaissance.

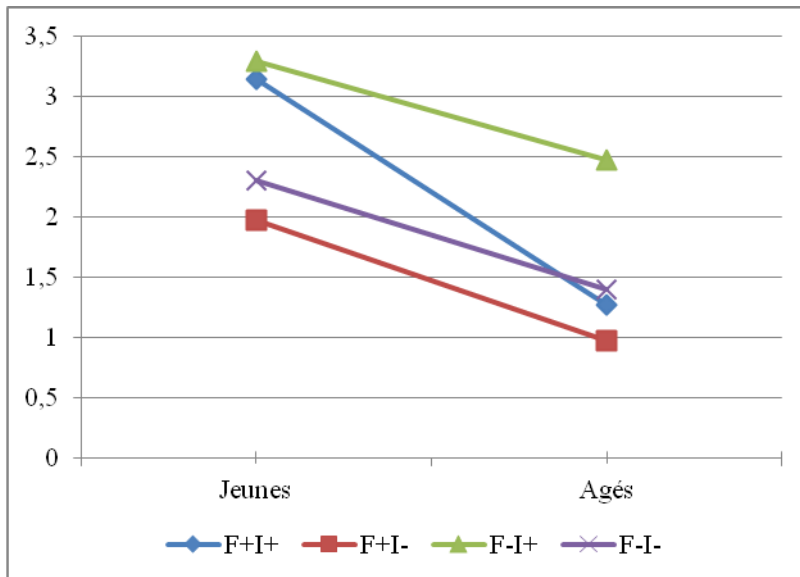


Figure 3 : Nombre moyen de réponses «inconnue» pour les 4 catégories d'expressions chez les jeunes et les plus âgés

V. Discussion et conclusion

Comme nous l'avons indiqué dans la première partie de cet article, les effets de fréquence et de familiarité sur l'accès lexical représentent en psycholinguistique un champ de recherche fécond. L'étude que nous avons réalisée auprès d'une population de tunisiens arabophones natifs contribue à l'exploration de ce domaine. Nous avons examiné la connaissance d'une catégorie lexicale particulière, les expressions nominales figées, au moyen d'un questionnaire standardisé comportant 100 locutions. Nous avons analysé le rôle de différents facteurs, linguistiques et personnels, sur la connaissance de ces expressions.

Les résultats montrent que, conformément à nos attentes, le figement fort favorise la connaissance des expressions figées. Ce résultat est en accord avec l'hypothèse de stockage holistique des unités préfabriquées (Wray, 2002). En revanche, l'iconicité s'avère associée à une plus grande méconnaissance, ce qui est contraire à l'idée qu'une image mentale globalement figée fixerait la connaissance. L'opacité sémantique des expressions iconiques est ambivalente. Lorsqu'une telle expression ne fait pas partie du registre lexical d'un locuteur, elle ne peut pas être interprétée, et donc estimée inconnue. Ainsi, le facteur favorisant sur le long terme le stockage des unités complexes dans le lexique mental serait le figement plutôt que l'iconicité.

Comme attendu, l'âge des participants est un facteur favorisant la connaissance des expressions figées. Le nombre d'expressions inconnues est nettement moins élevé chez les plus âgés que chez les jeunes, et cela pour toutes les catégories d'expressions. La différence est frappante pour la catégorie F+I+, prototype de l'expression figée combinant figement fort et iconicité, qui maximise la méconnaissance chez les jeunes mais pas chez les plus âgés. Les unités préfabriquées, qui représentent un état de langue, une représentation culturelle et idiomatique, apparaissent plus liées aux personnes âgées qu'aux jeunes. Ces résultats étayent l'hypothèse que le stock lexical figé d'une communauté se perd au fil du temps. En revanche, aucune différence n'est apparue entre hommes et femmes.

L'ensemble de ces résultats est en accord avec ceux obtenus au test de familiarité des expressions françaises réalisé auprès de natifs et d'arabophones tunisiens (filles, 20 ans). La proportion de réponses «inconnue» est de 42,1 % chez les natives et de 55,5 % chez les non-natives, et les expressions inconnues se trouvent principalement parmi les expressions iconiques, les catégories F+I+ et F-I+, ce qui est le pattern des arabophones jeunes. Dans les deux langues l'iconicité est un facteur de méconnaissance plutôt que de fixation en mémoire.

Nos résultats restent évidemment liés au choix des expressions figurant dans le test, et la gradation en trois niveaux peut être discutée. Ce sont des pistes à considérer pour des recherches futures. Parmi celles-ci, nous envisageons une étude chronométrique sur l'encodage et la reconnaissance des expressions figées de l'arabe tunisien, faisant pendant aux travaux menés sur le français.

Bibliographie

- Ellis, N. C., Simpson-Vlach, R. Maynard, C. (2008), Formulaic Language in Native and Second Language Speakers: Psycholinguistics, *Corpus Linguistics, and TESOL*, pp. 375-396.
- Forsberg, F. (2006), Le langage préfabriqué en français parlé L2, Étude acquisitionnelle et comparative, *Cahiers de la Recherche* 34.
- Gibbs, R. (1980), Spilling the beans on understanding and memory for idioms. *Memory & Cognition*, 8, pp. 449-456.
- Gibbs, R., Nayak, N. Cutting, C. (1989), How to kick the bucket and not decompose: Analyzability and idiom processing, *Journal of Memory and Language*, 28, pp. 576-593.
- Gross, G. (1996), Les expressions figées en français. Noms composés et autres locutions, Ophrys, Gap-Paris.
- Gruning, B. N. (1997), « La locution comme défi aux théories linguistiques : une solution d'ordre mémoriel ? M. Martin-Baltar, *La locution : entre langue et usage*, ENS (Ed), pp. 225-240.

- Houdebine, A-M, (1979), La différence sexuelle et la langue, *Langage et société*, 7, pp. 3-30.
- Houdebine A-M, (2003), «Trente ans de recherche sur la différence sexuelle, ou Le langage des femmes et la sexualisation dans la langue, les discours, les images », *Langage et société*, 106, p. 33-61.
- Svenson, M. H. (2004), Critères de figement : L'identification des expressions figées en français contemporain, PHD dissertation, Umeå University, Suède.
- McGlone, M. S., Glucksberg, S., et Cacciari, C. (1994), Semantic productivity and idiom comprehension, *Discourse Processes*, 17, pp. 167-190.
- Mejri, S. (1997), Le figement lexical. Descriptions linguistiques et structurations sémantiques, Publication de la Faculté des lettres de la Manouba, Tunis.
- Mejri, S. (2003) La stéréotypie du corps dans la phraséologie. Approche contrastive, H. Burger, A. Hacki-Buhoffer, G. Greciano (eds), pp. 203-217.
- Mejri, S. (2005), « Figement absolu ou relatif : la notion de degré de figement », *Linx*, 53, pp. 183-196.
- Yaiche, S., Bassano, D., Kail, M., et Mejri, S. « Traitement en temps réel des expressions figées par des francophones adultes natifs », Communication orale aux 1ères Rencontres Phraséologiques, Grenoble, 13-15 novembre 2013.
- Yaiche, S., Bassano, D., Kail, M., et Mejri, S. (2014, à paraître), « Degré de figement et iconicité des expressions figées en français et en arabe dialectal tunisien: approches linguistiques et psycholinguistiques », *Actes du colloque Analogie, Figement, Argumentation*, Tozeur octobre 2012.
- Wray, A., (2002), *Formulaic Language and the lexicon*-Cambridge: Cambridge University Press.

**Textes, medias et espaces: réception, perception et
représentations**

Étude technique et thématique du roman-photo : *Savoir pour qui voter est important*

Fathéya AL-FARARGUY, Université de TANTA-UMR 8132

La lecture de *Savoir pour qui voter est important*, deuxième roman-photo¹²⁸ de Grégory Jarry, nous a sérieusement incitée, au moment des élections en Égypte, à étudier la thématique et les caractéristiques techniques du roman-photo. C'est un roman joliment édité et illustré, dont l'érudition restitue avec pittoresque et beaucoup d'humour le temps des élections en France. Dans un message envoyé le 29 avril 2014, il nous disait à propos de ce roman : «Je pensais qu'il était très "franco-français", tournant en dérision et parodiant les élections présidentielles françaises de 2007».

Pourquoi le roman-photo ?

Rappelons tout d'abord que la bande dessinée est née avec la civilisation égyptienne pharaonique à travers les fresques. On pense au célèbre mythe d'Isis et d'Osiris qui oppose les deux frères Isis et Seth à cause du trône d'Égypte. Notre époque, dominée par le progrès technologique, est marquée par un goût pour l'exploitation de photos dans tous les moyens d'expression. Pour Georges Molinié, l'art comme «praxis» et «détermination sociale», dépend essentiellement de l'existence que vivent les femmes et les hommes concrètement¹²⁹. C'est le temps de la «civilisation de l'image»¹³⁰.

Le roman-photo est un genre polymorphe, relativement peu étudié et généralement pas apprécié : il est qualifié de «médiocre», «d'histoires d'amour mièvres» ou perçu par certains critiques comme «simple», «immédiat», «objet de la "culture de masse"», «"le

¹²⁸ Après *L'os du Gigot* paru en 2004 aux éditions Ego comme X, il en prépare un nouveau qui paraîtra en 2015, *La médiatrice de la République*.

¹²⁹ MOLINIÉ Georges, *Sémiostylistique : l'effet de l'art*, Presses Universitaires de France, Paris, 1998, pp. 231-2.

¹³⁰ JOLY Martine, *Introduction à l'analyse de l'image*, Armand Colin, Paris, 2011, p. 7.

plus méprisé et le moins connu"»¹³¹. Jean Beatens et Anna Gonzelaz classent les romans-photos en deux catégories, romans-photos traditionnels et romans-photos modernes, le succès des premiers s'explique par et dans la pornographie. Dans les romans modernes, il y a deux types : le premier, parodique, s'enfonce dans les stéréotypes et se contente d'attaquer de façon agressive et d'afficher une sexualité explicite ; le deuxième, évolué et d'avant-garde, s'affranchit des codes et des canons et constitue un véritable nouveau type¹³². C'est un genre de production romanesque destiné au grand public, hybride dans les modes de composition, de représentation et de langage, et encore peu étudié à l'Université. G. Jarry, convaincu de l'importance du roman-photo, a fondé avec Thomas Dupuis les Éditions FLBLB (1996) pour plusieurs raisons : «1/ C'est une forme très peu utilisée, entre cinéma et bande dessinée, où tout reste à inventer. 2/ Avec les nouvelles technologies, photo numérique, ordinateurs, il est assez facile de réaliser un roman-photo»¹³³. Il anime des ateliers d'écriture et d'édition et intervient régulièrement dans les écoles d'art et dans les universités. Il « a remis le genre au goût du jour »¹³⁴.

L'étude du roman-photo nous conduit à nous demander quelles sont les caractéristiques techniques et thématiques du roman-photo, d'une part, et, dans un sujet politique, comment présenter et critiquer la personnalité de futurs élus, d'autre part. Ce récit de fictions en images, comment est-il reçu ?

I - Caractéristiques techniques

¹³¹ <http://questionsdecommunication.revues.org/6718> «Le roman-photo connaît un véritable âge d'or jusque dans les années 80. Mais le côté artificiel des attitudes et le caractère stéréotypé des personnages (...) vont lui coller une image ringarde. » <http://culturebox.france.tv/info.fr/livres/le-roman-photo-65-ans-de-reves-chastes-sur-papier-glace-109587>. En 1947, dans la revue *Mon rêve (Il mio sogno)*, http://francparleroif.org/images/stories/fiches/tice_romanphoto.htm «BLANCHARD Gérard, *Du roman-photo au photo-roman*, in *Communication et langages*, n° 10, 1971, p. 97. «Après l'opium du peuple voici donc selon certains l'opium des femmes, qui fait rêver à un modèle de vie simplifié et totalement irréaliste. En 1959, le Pape Jean XXIII condamne la presse "du cœur, du sexe et du crime", dans les années 1970, les situationnistes autour de Guy Debord détournent le roman-photo romantique en effaçant les dialogues, qu'ils remplacent par des discours politico-métaphysiques ! » http://francparleroif.org/images/stories/fiches/tice_romanphoto.htm

¹³²BAETENS Jean et GONZELAZ Anna, *Le roman-photo*, Édition Rodopi, B.V., Amsterdam, 1996.

¹³³Correspondance électronique avec le romancier datée du 11 Juin 2014. Nous présentons nos remerciements les plus sincères à Monsieur Georges Jarry qui a répondu à toutes nos questions et nous a fourni d'autres romans-photos.

¹³⁴ <http://fr.wikipedia.org/wiki/Roman-photo>

Le cinéroman est l'aïeul du roman-photo, composé d'images légendées extraites de films¹³⁵ à la mode de 1930 à 1940. Il a eu ses heures de gloire notamment en province parce qu'il «permettait de "voir" les derniers films malgré la rareté des salles de cinéma»¹³⁶. Né en Italie, le roman-photo est un prolongement du roman dessiné. Il «plagie le cinéma muet, ses gestes conventionnels, sa pantomime expressive. Le photographe est le metteur en scène»¹³⁷. Selon J. Baetens, « la bande dessinée serait analyse et production tandis que le roman-photo serait synthèse et reproduction »¹³⁸. Pour G. Jarry, on devrait plutôt dire *bande photographique* au lieu de roman-photo, comme on dit bande dessinée.

Généralement, on présente dans le roman-photo aussi bien des stars de cinéma que des sportifs olympiens et des chanteurs¹³⁹. Dans *Savoir pour qui voter est important*, les personnages publics ou politiques sont nommés mais ceux qui les présentent sont des citoyens normaux, des acteurs anonymes, des visages inconnus pour montrer qu'il n'y a pas de différence entre les politiques et le peuple, que les gens peuvent gouverner aussi bien que leurs élus parce qu'ils sont les citoyens qui, au final, votent. Le mélange entre la réalité de ces personnages et la fiction romanesque reflète le quotidien du lecteur.

La couverture du roman utilise couleurs, gestes et mots pour représenter une femme âgée portant des lunettes et une fourrure, assise à côté d'un chauffeur dans un coupé noir ; elle fait un signe de sa main droite recouverte d'un gant de cuir, noir ce qui peut connoter le confort, la fermeté et l'équilibre. Le chauffeur porte une casquette et des lunettes de soleil : on le retrouve sur le dos de la couverture de l'ouvrage et son rabat, avec casquette et bottes en plastique, faisant ses adieux de la main gauche à une voiture noire. L'œil du lecteur est attiré par cette composition de face et de profil, qui donne au livre un effet de pile et face semblable à celui d'une monnaie.

Sur la quatrième de couverture, bien que l'on voie son visage, le chasseur qui fait un signe de la main est vu de dos, comme la voiture entière. Le nom de la maison

¹³⁵ *Grand Larousse Encyclopédique*, t. III, Larousse, Paris, 1989.

¹³⁶ http://francparler-oif.org/images/stories/fiches/tice_romanphoto.htm

¹³⁷ BLANCHARD Gérard, Du roman-photo au photo-roman, *Communication et langages*, n° 10, 1971, p. 99.

¹³⁸ <http://etudesphotographiques.revues.org/3202>

¹³⁹ http://francparler-oif.org/images/stories/fiches/tice_romanphoto.htm

d'édition, FLBLB¹⁴⁰, est mentionné sur la plaque d'immatriculation. En arrière-plan, un chemin projette notre vision vers l'avant, vers l'inconnu et, grâce aux arbres, vers la nature. Notre regard est centré sur un « point de fuite »¹⁴¹ qui donne à l'image un effet de profondeur marqué. Ce fonctionnement de deux types de signes plastiques et iconiques est circulaire et complémentaire (Martine Joly 2011, p 76). L'encadrement (ou les limites) de l'image est bien précisé et bien posé sur le bord de la page. Le cadrage « correspond à la taille de l'image, résultat supposé de la distance entre le sujet photographié et l'objet »¹⁴², l'angle de la prise de vue présente des visages proches.

Le titre, écrit en blanc, qui sera repris à deux reprises dans les premières pages, comprend deux verbes à l'infinitif : savoir et voter. Il est surmonté d'un lustre allumé comme une vignette. Il est important de voter, mais pour qui ? « Il tente de décrypter de manière satirique et ironique les méandres du monde politique, des coulisses à la campagne en elle-même face au peuple électeur »¹⁴³. Pour certains, « le titre sonne comme une banalité, un truisme qu'on n'oserait même plus énoncer en pleine campagne »¹⁴⁴. Il nous évoque l'intrigue, programme la lecture, et est explicité par le futur simple de la dédicace : « Pour Angèle, qui votera pour la première fois aux présidentielles en 2007 ». Ce roman-photo est aussi « un album de famille !! »¹⁴⁵ D'après la liste des noms cités par ordre d'apparition à la fin du roman, nous apprenons que la femme de la couverture, Ginette, est la grand-mère, que Philippe est le chauffeur, et de Gaulle est son père. Le romancier, lui-même, joue le rôle de F. Hollande. Nicole Augereau, femme du romancier, joue le rôle de S. Royal, son beau-père Gérard celui de F. Bayrou. Il y a aussi sa fille quand elle était petite. Certains autres acteurs sont des éditeurs ou des auteurs connus : Jean-Christophe Menu, Patrice Killofer, Olivier Josso, ou même Éric Loret, journaliste à *Libération*.

¹⁴⁰ « C'est l'abréviation de l'onomatopée "Flebelebeleb", qui est le bruit que font certains personnages de bande dessinée quand ils tirent la langue. (...) Pour plaisanter, nous avons coutume de dire que c'est l'acronyme de "Front de Libération de la Bretagne Libération de la Bretagne" » nous a écrit Thomas Dupuis. Courrier électronique envoyé le 29 avril 2014.

¹⁴¹ CADET Christiane, CHARLES René et Galus Jean-Luc, *La communication par l'image*, Nathan, Paris, 1992, p. 16.

¹⁴² JOLY Martine, *Introduction à l'analyse de l'image*, p. 78.

¹⁴³ <http://www.livredumonde.fr/index.php/module/critiques/cat/20/artid/96/savoir-pour-qui-voter-est-important.html>

¹⁴⁴ <http://mamilitance.blog.lemonde.fr/2007/03/08/savoir-pour-qui-voter/>

¹⁴⁵ Correspondance électronique avec le romancier datée du 11 Juin 2014.

La mise en page et la mise en scène de l'action

Chaque page du roman comporte une planche composée de bandes à plusieurs cases. La norme du maquetage « (forme et disposition des photos dans la page) est généralement de cinq à six photographies par page. Les variations s'effectuent rarement en deçà de quatre et au-delà de huit »¹⁴⁶. Avec G. Jarry, on trouve neuf photos par page disposées horizontalement. Cette mise en page exige une sorte d'observation, d'identification, d'explication des plans variés des personnages, qui donne à l'action une animation visuelle.

L'un des outils plastiques essentiels du message visuel est la composition ou la géographie intérieure¹⁴⁷. Le sens de lecture et les indices visuels confèrent de la vivacité au roman. Selon M. Joly, c'est une construction dynamique : l'orientation oblique ascendante vers la droite est une orientation associée aux idées de « dynamisme, d'énergie, de progression, d'espoir, etc. »¹⁴⁸ La photo « recèle également un fort pouvoir de fictionnalisation que D. Grojnowski choisit de nommer la Fable »¹⁴⁹. La lecture de l'image, son identification, le déchiffrement de son symbolisme et la compréhension de son contexte politique, social et littéraire accentuent la complexité du roman-photo. Aucune photo n'est présentée hors de son environnement. Presque toutes les photos du roman sont de l'auteur, à l'exception de seize d'entre elles prises par Christophe Caubert, Annaïck Domergue, Yann Fastier, Valérie Hesloin, Rémi Lucas, Anne-Laure Quitté, Hélène Richard et Fabienne Séguy.

Dans les 96 pages (16 x 22cm) du roman, il y a 30 acteurs qui jouent le rôle de personnages réels et fictifs : présentateurs, électeurs, responsables étrangers, anciens présidents, ministres, hommes et femmes politiques, journalistes, religieux, animateurs et directeurs de télévision. « Langage universel », l'image se caractérise par « la rapidité de la perception visuelle ainsi que la simultanéité apparente de la reconnaissance de son

¹⁴⁶CADET Christiane, CHARLES René et GALUS Jean-Luc, *La communication par l'image, op. cit.*, p. 96.

¹⁴⁷JOLY Martine, *Introduction à l'analyse de l'image, op. cit.*, p. 80.

¹⁴⁸*Ibid.*, p. 81.

¹⁴⁹JÉRUSALEM Christine, Pouvoirs de la photographie, *Acta fabula*, vol. 12, n° 6, Notes de lecture, Juin-Juillet 2011, URL <http://www.fabula.org/revue/document6369.php>, page consultée le 30 juillet 2014.

contenu et de son interprétation»¹⁵⁰. G. Jarry place l'action de son roman dans une émission en direct lors d'une grande soirée électorale où doit apparaître le nom du 6^e président de la V^e République. En travaillant le cadre et l'angle des photos, il a mis au point le style de sa vision. C'est le plan américain qui domine la plupart des séries des photos individuelles. Le regard des personnages est dirigé vers le lecteur. La façon de présenter les personnages : en haut de la page de gauche à l'aide d'une phrase courte et par leurs noms écrits sur la première photo, sauf les pages trente et trente-et-une où nous trouvons en titre « *Pendant ce temps à la manif* » et « *Au même moment à la contre-manif* », la manif étant l'abréviation familière de manifestation. La succession des photos imprimées donne l'impression d'avoir entre les mains, une pellicule perforée. À la continuité des séries d'images qui donne l'illusion du mouvement, s'allie le découpage par le passage d'un personnage à l'autre ou par la succession de planches sans rapport entre elles : « La multiplicité des points de vue (panoramique, plan moyen, rapproché, plongée, contre-plongée, etc.) charge les images d'une signification qui ne dépend pas seulement de leur nature, mais de la façon de les envisager »¹⁵¹. La mise en série de l'image cliché, en nombre et en formats différents, n'est pas toujours la même. Bruno Toussaint compare les valeurs de plans variés aux notes de musique ou aux mots dans l'écriture et le langage parlé¹⁵².

Nous constatons que l'analyse de l'image peut se réaliser sur deux axes, horizontal et vertical. Le premier, appelé aussi « axe syntagmatique », présente « les différents éléments du message "ensemble", co-présents, que ces éléments se succèdent dans le temps ou dans l'espace »¹⁵³. Le deuxième, dit « paradigmatique » ou associatif selon Saussure, implique des associations mentales probables de différentes natures¹⁵⁴. Le roman-photo permet d'avoir plusieurs acteurs pouvant interpréter le même personnage, il suffit d'indiquer le nom de la personne et par convention, l'acteur devient cette personne (un peu comme au théâtre). Derrière ce dispositif, est exprimée l'idée que les citoyens doivent rire de leurs hommes politiques, doivent se moquer de ceux qui prétendent

¹⁵⁰ JOLY Martine, *Introduction à l'analyse de l'image*, op. cit., p. 33.

¹⁵¹ LAUFER Roger et al., *Littérature et langages : le langage, le théâtre, la parole et l'image*, Nathan, 1975, p. 312.

¹⁵² TOUSSAINT Bruno, *Le langage des images et des sons*, Dixit, Paris, 1999, p. 37.

¹⁵³ JOLY Martine, *Introduction à l'analyse de l'image*, op. cit., pp. 42-3.

¹⁵⁴ Cf. *Ibid.*, p. 43.

gouverner en leur nom (un peu comme les "Fous du roi" au Moyen Âge). Il permet aussi de dévoiler la multiplicité des facettes d'une personnalité politique.

Le roman commence par Sarkozy interprété par trois acteurs et se termine par Damien Bokassa, un fils imaginaire du véritable Bokassa dictateur africain soutenu par la France. La première figure s'étale sur sept photos d'un plan américain, et le mouvement des doigts, le regard et le sourire. C'est une énumération d'obligations envers les jeunes gens : il faut les respecter, les écouter et leur procurer du lait en faisant tourner un camion laitier dans les provinces (où le lait ne manque pas en général). La deuxième personne est Patrick Devedjian (p. 57-59) : il s'occupe de l'écoute de la musique. Trois pages plus loin, en gros plan, on retrouve Sarkozy se rasant devant un miroir, photo accompagnée de cinq autres en gros plan, qui reprennent son regard et les traits de sa personnalité. « Vous me connaissez, je dis ce que je pense, quand je le veux, où je le veux. Eh bien là je vous le dis comme je le pense : JE VOUS EMMERDE » (p.61).

La candidate adversaire S. Royal, est représentée elle aussi, à trois reprises, par deux personnes aux silhouettes variées en différentes tenues. La première fois, la visite d'un moulin occupe neuf photos : « Elle pense que c'est populaire de visiter un moulin, à cause d'une comptine que tous les Français connaissent.(...) Mais dans le roman-photo, le moulin tombe en ruine, il n'y a plus de meunier depuis belle lurette »¹⁵⁵. La candidate exprime son admiration devant le moulin, « Quelle belle hélice ! » (p. 11), et devant l'église, « Waw ! Quel beau clocher ! » (p. 23). Elle contemple le moulin et frappe à la porte du meunier : « Si vous ouvrez, vous allez avoir une surprise » (p. 11). Même phrase répétée, lorsqu'elle visite l'église. Le plan moyen suivi d'un plan américain montre le caractère statique de S. Royal. Sous les traits d'une autre femme, elle apparaît pour la troisième fois devant un robinet en parlant des sans-papiers qui « crèvent la faim » (p. 28).

Le romancier, supporter de S. Royal, en fait la future présidente. (Alors qu'au moment de la réalisation du livre, il ne savait pas encore s'il allait voter pour elle !) « Non pas pour la politique qu'elle aurait pu mener, car elle est très semblable à celle de N. Sarkozy, mais parce qu'elle n'affiche pas des opinions racistes, et qu'elle met (un peu) plus en avant l'éducation et la culture... N. Sarkozy a été un président affreux, arrogant et cynique, autant que raciste envers les Français d'origine étrangère ». Sûre de gagner, elle vient visiter sa maison à l'Élysée. Debout devant le drapeau tricolore, « emblème national

¹⁵⁵Courrier électronique du 11 juin 2014.

et symbole des libertés républicaines »¹⁵⁶. Avec une grande photo qui occupe les trois quarts de la page, S. Royal prononce son premier discours : « Chers concitoyens, j'apprends à l'instant que J. Chirac vient d'abdiquer en faveur du candidat le plus populaire dans les sondages. Je suis donc la nouvelle Présidente des Français et ma première décision est de déclarer la guerre à la Belgique » (p. 71). Cet objectif de presque tous les candidats peut accentuer l'ironie de leurs programmes parce qu'il s'agit d'un tout petit pays faible militairement et facile à envahir « Les hommes politiques qui en parlent font ça pour faire croire à leur puissance, à leur détermination »¹⁵⁷. S. Royal se moque des téléspectateurs : « La tête des gens quand ils vont voir les infos ! » (p. 71) Sa photo en noir et blanc produit un effet un peu irréel et peut évoquer un climat dramatique.

Quand les deux concurrents Sarkozy et Royal prononcent leurs derniers mots, Sarkozy, cette fois plus âgé et déçu, déclare que « Visiblement, les Français n'ont pas perçu l'immense message d'espoir que j'incarne », alors que Royal affirme qu'elle est à l'écoute de gens comme sa mère et sa grand-mère, et qu'elle a pris en compte « les trucs sociaux, les problèmes de logement, les machines sur la mondialisation » (p.78). L'idée de la comparaison entre les candidats se poursuit par l'intervention du présentateur et par la discussion entre F. Hollande et Dominique Strauss-Kahn, repris en anglais entre G. Bush et T. Blair et par une émission de télévision inventée par l'auteur, intitulée *À gauche toute*, où Claire Chazal rit de Marie-George Buffet et José Bové. Sur la même ligne : Bruce Sofres et son ami Jean Ipsos se demandent pour qui on va voter : celui-ci constate que 90% des interrogés veulent un président dont le nom commence par un S et se termine par un Y. Il est à remarquer que leurs patronymes renvoient aux instituts de sondages IPSOS et SOFRES, très connus en France; c'est ainsi une manière de se moquer de ces instituts qui influencent énormément les choix politiques et les intentions de vote des gens, pervertissant ainsi l'idée même de démocratie.

On passe de la critique du politique à celle du journalisme avec Serge July qui quitte *Libération* pour se présenter aux élections. Puis de la critique du journalisme à celle de la culture, et voici, en sept photos, le ministre de la Culture R. D. de Vabres, qui inaugure un pot de fleurs. Par ailleurs, Dominique Voynet (militante écologique et ancienne ministre de l'Environnement) donne son avis sur le Salon du livre de Paris en répétant cinq fois « super chiant » pour qualifier les métiers d'auteur, éditeur, imprimeur,

¹⁵⁶PASTOUREAU Michel, *Les emblèmes de la France*, Éditions Bonneton, Paris, 1998, p. 109.

¹⁵⁷ Correspondance électronique avec le romancier du 27 Juin 2014.

diffuseur. Elle termine par un jugement «Heureusement que tout le secteur est en train de se casser la gueule» (p. 39).

Le ton ironique s'accroît par l'exploitation de l'histoire. Le va-et-vient entre le passé et le présent rend l'action très dynamique. Le président décédé, De Gaulle, est debout dans un cimetière, devant une tombe trop grande pour lui ; il s'adresse aux morts : «Mes chers compatriotes, pour que je triomphe aux élections présidentielles, TOUS AVEC MOI !» (p. 22). Le ton dictatorial domine ses paroles : «Je licencierai les grévistes et j'embaucherai de vrais travailleurs. S'il le faut, je ferai tirer sur la foule.» (p. 21) Des anonymes répondent sur un ton enthousiaste : «La victoire ou la mort !» (p. 21) Pour stigmatiser la colonisation et l'engagement militaire de De Gaulle, le romancier reproduit ses propres photos en noir et blanc prises sur des tombes : «C'est de l'humour absurde : l'idée c'est que les hommes politiques sont prêts à tout pour se faire élire, même à faire voter les morts s'ils le pouvaient !»¹⁵⁸

Benoît XVI «entre dans la danse» (p. 24) et déclare qu'il participera aux élections. Sur huit photos, sept ont pour arrière-plan la photo du Pape. Par analogie, humoristique et ironique, entre parti politique et secte religieuse, il fait du Petit Jésus un bébé, adversaire de L. Jospin. Il dit bonsoir le matin, il porte une tenue blanche comme s'il faisait partie d'une secte. Il questionne le bébé sur son non soutien au pape. Le bébé, en mettant de l'herbe dans sa bouche, répond : «Dans l'état où il se trouve, le Parti Socialiste a besoin d'un Sauveur» (p. 25). Sur le même ton ironique, le présentateur apparaît en même temps qu'une petite fille qui l'appelle Petit Jésus et lui demande son avis sur la disparition de L.Jospin et le résultat de ce soir.

Le romancier joue le rôle de F. Hollande faisant un mauvais rêve. La satire sonne juste. C'est un fil conducteur qui nous mène du bébé Hitler jusqu'à la rencontre de F. Bayrou avec B. Schönberg (journaliste influente et très connue au moment des élections de 2007), cette dernière est d'origine juive, elle est animatrice de télévision et mariée avec J.-L. Borloo, avocat, ministre. Elle mange toujours au restaurant et Bayrou lui déclare le plaisir qu'il a de la «voir manger comme ça» (p. 66). Ce candidat à l'élection présidentielle, essaie de lui plaire, lui avoue son amour et son désir de l'épouser pour qu'elle dise du bien de lui dans les médias, d'autant qu'elle est l'animatrice d'un magazine mensuel, *Les 100 qui font bouger la France*. Le pouvoir médiatique va souvent

¹⁵⁸ Correspondance électronique avec l'auteur du 11 juin 2014.

de pair avec le pouvoir politique. Ces demandes en mariage sont suivies des vœux de J. Chirac (le seul personnage habillé d'un costume), s'adressant directement à ses compatriotes au cours des élections de 1974, 1981, 1995, 2002, 2007 (le mandat présidentiel ayant été réduit à cinq ans).

Pour les dernières pages, le point culminant de l'intrigue est illustré par le dépouillement symbolique et ironique du vote des électeurs. À 19h58, les téléspectateurs attendent le nouveau président. Apparaît soudain un personnage jusque-là inconnu dans le roman : c'est D. Bokassa, élu dès le premier tour avec 50,1% des suffrages. Il se présente : « Françaises, Français, mes chers compatriotes. Je suis votre ami » (p. 81). « C'est la première fois dans le long périple de l'Humanité qu'un peuple blanc élit un dirigeant de couleur noire » (p. 82). Ce personnage incarne l'arrière-fond historique des Français : « Par ce geste, vous avez rendu leur dignité aux nations noires que vos ancêtres avaient réduites en esclavage » (p. 81). C'est ainsi que, en guise de *happy end*, le lecteur français se trouve devant un fait inattendu : être gouverné par un président noir : « On bascule dans la **FICTION**, dans l'**ABSURDE**, effectivement à la fin du roman-photo, c'est une surprise (...) Un président noir en France est unimaginable. Je crois que ça n'arrivera jamais. Mais j'ai trouvé très drôle de l'IMAGINER. »¹⁵⁹ nous a écrit G. Jarry.

Pour justifier son arrivée imprévue, Bokassa dit qu'il est passé par internet, le plus puissant moyen de communication du XXI^e siècle. Puis il annonce son programme basé sur la privatisation des services publics et sur l'octroi de subventions massives aux entreprises. Au second plan, vient l'exportation de produits en Afrique. Ainsi se réduira la pauvreté à l'échelle de tout un continent et « les Français en auront fini avec la culpabilité et tous sans exception nous pourrons dormir d'un bon sommeil. » (p.83) La représentation de Bokassa s'étend sur vingt-neuf photos, dont trois occupent des pages entières. Les mains dans les poches, le drapeau de la France en arrière-fond (p. 80), et avec la légère contre-plongée d'une photo entière de la tête au pied (p. 81). Il donne à manger aux oies qui symbolisent la manière dont ce président et les hommes politiques décrits dans le livre perçoivent le peuple. Ils pensent que ce sont des oies ou des moutons, qu'ils vont croire docilement ce qu'on leur dit. D'autres interprétations sont possibles : l'oie est un oiseau migrateur qui sert à la protection et un messager divin¹⁶⁰. Les trois

¹⁵⁹ Correspondance électronique avec l'auteur du 29 juin 2014.

¹⁶⁰ <http://www.aime-free.com/article-les-oies-de-meidoum-le-voyage-souterrain-58926253.html>. Le retour des oies annonçait la saison des crues : le nouveau "don du Nil".

dernières photos, où Bokassa salue et fait un signe d'encouragement avant de disparaître, annoncent la fin du roman. Il se termine par un plan d'ensemble. Pas de table des matières. La présentation des noms des acteurs du roman est suivie d'une photo de Giscard avec une bulle de pensée : « Alors là, l'entrée de la Turquie, mais je m'en fous comme c'est pas permis. »

Puisque l'image porte en elle un message visuel, elle peut avoir une fonction *dénotative* ou *référentielle* ou *cognitive* comme les photos d'identité de Bokassa. Puisque le roman est intitulé *Savoir pour qui voter est important*, la tonalité publicitaire est nécessaire pour la présentation des candidats : les photos ont donc une fonction *conative* et une fonction *phatique* (le lustre, le camion laitier première photo du roman, la DS du général de Gaulle). « La fonction communicative d'un message visuel, explicite ou implicite, détermine fortement sa signification »¹⁶¹. La photo du camion laitier nous montre que « l'image publicitaire est franche ou du moins emphatique »¹⁶².

La deuxième méthode de l'analyse de fonction de l'image considère l'image comme « outil d'intercession entre l'homme et le monde même »¹⁶³. L'attente, le contexte, les consignes de lecture sont des constituants indispensables pour l'interprétation de l'image dont s'occupe l'analyse sémiopragmatique, aux « moments de la vie de l'œuvre : celui de sa production, celui qui l'a précédé et celui de sa réception ». Selon Hans Robert Jauss, cette réception contient une grande productivité, une grande richesse. « L'horizon d'une expérience esthétique intersubjective préalable » fonde en premier lieu la compréhension individuelle d'un texte et l'effet qu'il produit¹⁶⁴.

La réalisation de cette mise en scène de l'action basée sur le découpage de l'histoire en séries exige un décor, autrement dit, une localisation des personnages dans l'espace et le temps. L'action se déroule dans de nombreux lieux, fermés ou ouverts : au palais Royal, au palais de l'Élysée représenté par la préfecture de Poitiers, ville natale du romancier, moulin, jardin, chat sur internet, jeu du billard, restaurant, marché. La variété des décors, travaillés par de nombreux « *flashback* », est la marque originale du romancier ; ainsi chaque personnage est présenté de manière spécifique, et la palette des couleurs des arrière-fonds séduit le lecteur spectateur. De plus des traits psychologiques

¹⁶¹ JOLY Martine, *Introduction à l'analyse de l'image*, op. cit., p. 46.

¹⁶² BARTHES Roland, « Rhétorique de l'image », *Communication*, n° 4, Paris, Seuil, 1964.

¹⁶³ JOLY Martine, *Introduction à l'analyse de l'image*, op. cit., p. 46.

¹⁶⁴ JAUSS Hans Robert, *Pour une esthétique de la réception*, Traduit de l'allemand par Claude Maillard, Gallimard, Paris, 1990, pp.124-157.

relevant de la caricature et des particularités d'origine géographique pimentent la présentation des personnages.

Les marques temporelles sont liées à l'ordre des séquences d'images. « L'image donne lieu à une expansion hors champ du temps par la narration »¹⁶⁵. Depuis sa création en mars 2006, le roman paraît sur le blog du romancier qui se plonge dans le quotidien du lecteur lors du premier tour des élections. La publication en séquences périodiques donne un rythme interrompu à la lecture. La première page comprend deux grandes photos des deux présentateurs : la première montre l'un «à la vôtre» avec son regard orienté vers nous, l'autre exhibe des doigts croisés et un regard pensif. La page suivante comprend neuf photos, dont six pour A. Duhamel et trois pour C. Ockrent. C'est ainsi que les deux présentateurs, une femme et un homme pour mieux fixer l'attention, inaugurent le roman et placent le lecteur en position de spectateur et de juge. « Le temps est en quelque sorte suspendu au fil des plans photographiques, et le terme d'instantané recouvre sa signification métaphysique, celle qui désigne une parcelle du temps historique sans épaisseur et presque sans matérialité »¹⁶⁶.

Selon les règles du genre du roman-photo précisées par Serge Saint-Michel, il y a un mystère à découvrir. Christine Ockrent l'affirme : « Alain et moi-même savons déjà qui va être élu et, croyez-moi, il n'y a pas de quoi rire »(p. 8). A. Duhamel en rajoute en déclarant qu'ils n'ont pas le droit de diffuser le résultat, et attise l'attention des téléspectateurs par « mais attendez-vous quand même à une grosse surprise »(p. 9). L'emploi du présent accélère même le temps : «Demain à 7h45 sur France Inter, S. Paoli reçoit N. Sarkozy»(p. 59), actualise l'action : «Il est maintenant 18h30»(p. 8); page suivante, A. Duhamel utilise le futur «À 20 heures, nous annoncerons le nom du Président »(p. 9), et présente la campagne électorale par un passé «Comment nous en sommes arrivés au désastre de ce soir »(p. 9). D'autre part, l'utilisation de la lumière, de l'ombre et des conditions météorologiques peut aider le lecteur-spectateur à saisir le temps. Généralement, le roman est dominé par une luminosité claire (lustre composé de bougies et scènes de plein jour), qui peut alterner avec un coucher de soleil, la pénombre du Salon du livre, ou l'arrière-plan noir avec les photos de Sarkozy. « Tout comme le

¹⁶⁵EMEL YAVUZ Perin, « Photographie, séquence et texte. Le Narrative art aux confins d'une temporalité féconde », in *Image & Narrative*, n° 23, nov. 2008, URL. <http://www.imageandnarrative.be/inarchive/Timeandphotography/yavuz.html>

¹⁶⁶ CHIROLLET Jean-Claude, *Esthétique du Photroman*, Edilig, Paris, 1983, p.40.

conte, le roman-photo se situe entre le mythe et le roman. Il possède les personnages stéréotypés du premier (le chanceux, le vertueux...) et du second, il a la double caractéristique de se dérouler dans un temps "réel" (non mythique) et de s'afficher comme une fiction, non comme objet de croyance »¹⁶⁷.

En outre, la typographie ou «image des mots»¹⁶⁸ est un choix plastique : couleur, orientation, hauteur, forme, épaisseur des lettres, écriture à l'intérieur des bulles, écriture en majuscules participent à la signification de l'image visuelle. Abréviations de grande taille, «BLAM »(p. 11), couleur de la typographie, noir dans la plupart des bulles avec arrière-fond blanc, sauf p.75, où le romancier distingue en blanc la réponse dans le dialogue. Généralement, les noms des personnages sont présentés en blanc.

G. Jarry a bien imaginé et préparé le synopsis qui « fixe la structure du récit (situation de départ, bouleversement, conséquences, péripéties, situation finale). Il envisage l'importance relative des différentes étapes de l'histoire et localise les événements ».¹⁶⁹

II- Éléments thématiques

Les photos sont accompagnées de légendes qui figurent dans un phylactère, des bulles ou ballons de pensée ou de parole ou une vignette : « c'est le cadre dans lequel sont représentés les temps forts de l'action »¹⁷⁰. Selon B. Toussaint, ces bulles sont « des outils qui nous permettent de décoder ce langage, de l'interpréter, d'en comprendre le sens apparent mais aussi le sens caché »¹⁷¹. La communication iconographique se caractérise par une réduction de la place de la parole et par la domination des images¹⁷².

¹⁶⁷ *Dictionnaire historique...*, *op. cit.*, p. 1403.

¹⁶⁸ JOLY Martine, *Introduction à l'analyse de l'image*, *op. cit.*, p. 91.

¹⁶⁹ CADET Christiane, CHARLES René et GALUS Jean-Luc, *La communication par l'image*, *op. cit.*, p. 96.

¹⁷⁰ *Ibid.*, p. 54.

¹⁷¹ TOUSSAINT Bruno, *Le langage des images et des sons*, *op. cit.*, p. 7.

¹⁷² « Dans le roman-photo, le verbal domine et le texte (récitatifs et ballons) complète le sens des suites d'images. Ces images se répartissent en images fonctionnelles (environ 40 pour 100) et constituent les charnières essentielles du récit, et en photos de soutien généralement très pauvre en information. » *Dictionnaire historique...*, *op. cit.*, p. 1403.

Le tiret qui introduit traditionnellement le dialogue est remplacé par la succession des bulles qui met l'accent sur la genèse du sens en contexte. La narration est basée sur un mode dialogué sur plusieurs plans : les personnages s'adressent aux téléspectateurs puisqu'il s'agit dès le début d'une émission pour interviewer les candidats, les candidats eux-mêmes discutent entre eux ou avec les présentateurs. Parfois, nous trouvons des paroles sans bulle (p.15 et 16). D'autres fois, les photos sans bulles fonctionnent comme un document sans commentaire, c'est le cas de celles de B. Schönberg (p.66-67), ou de l'Élysée et du public (p.69). « Si l'image est polysémique, c'est d'abord parce qu'elle véhicule un grand nombre d'informations, comme n'importe quel énoncé un peu long »¹⁷³. La relation entre texte et image est désignée par le "relais", selon R. Barthes. C'est un rapport « complémentaire », parce que « les paroles sont alors des fragments d'un syntagme plus général, au même titre que les images, et l'unité du message se fait au niveau supérieur : celui de l'histoire, de l'anecdote, de la diégèse »¹⁷⁴. M. Joly ajoute à cette fonction « l'ancrage » (p. 93), forme d'interaction, selon Barthes, où l'image vient indiquer le « bon niveau de lecture ». Ce type d'interaction peut prendre des formes variées qui demandent à être analysées au cas par cas. Pierre Fresnault-Deruelle précise l'ordonnement des ballons : « le plus haut correspond à l'énoncé proféré en premier et ainsi de suite... »¹⁷⁵

La problématique de relation entre texte et image doit être abordée de différents points de vue. Parmi les trois approches théoriques, la première s'articule autour de l'analyse du matériau sémiotique et la deuxième sur les aspects sémantiques et pragmatiques ; la troisième, que nous adoptons, s'appuie sur la physionomie d'ensemble. Elle prend en compte l'analyse de la double articulation entre l'iconique et le textuel. Elle s'intéresse à la psychologie de la perception, la compréhension des mécanismes sensoriels¹⁷⁶. L'image a une fonction irréaliste et engage avec le texte un dialogue formel. « L'accent mis sur l'intentionnalité a aussi eu pour effet de faire redécouvrir le texte au-delà de sa charpente sémiotique : la frontière entre description et dépicition

¹⁷³ JOLY Martine, *Introduction à l'analyse de l'image*, op. cit., p. 90.

¹⁷⁴ BARTHES Roland, « Rhétorique de l'image », art. cit., p. 45.

¹⁷⁵ FRESNAULT-DERUELLE Pierre, *Dessins et bulles. La bande dessinée comme moyen d'expression*, Bordas, Paris, 1972, pp. 45-6.

¹⁷⁶ MORIZOT Jacques, *Interfaces : texte et image*, Presses Universitaires de Rennes, 2004, pp. 9 et 12.

devient alors moins significative que par exemple la nature des processus de simulation mis en œuvre dans l'expérience de la fiction»¹⁷⁷.

Le roman de la présente étude aborde les thèmes suivants : les médias et la mise en scènes des actions, l'ironie des élections présidentielles, le racisme, le terrorisme, l'importance de la vie privée. « D'un point de vue psychologique, le cynisme est, d'un côté, l'égoïsme imprudent (...) volontiers fanfaron, donc, même s'il sait aussi, à l'occasion, tirer parti de la dissimulation»¹⁷⁸. Le premier thème évoqué est le rôle de la télévision dans l'action politique. Dans son article intitulé « La politique mise en boîte », J.-M. Durand présente les conditions de la réception politique. « Si la télé a recadré dans ses grandes largeurs la politique, en redressant des frontières plus ou moins claires entre les paroles des élus et les olés du divertissement (...), si les politiques trouvent à l'envi de larges espaces pour s'expliquer, la politique patine sur les plateaux à l'heure de la com, comme s'en amuse avec un certain discernement *Le petit journal* »¹⁷⁹. L'élection présidentielle, élément déclencheur de l'action, est traitée par un récit illustré de politique-fiction. G. Jarry vise à montrer sa vacuité, son caractère prétentieux, et le fait que les candidats ou les gens qui prennent la parole dans l'espace public sont souvent médiocres, au service d'intérêts personnels et non de la nation.

Le deuxième thème est le racisme qui cible les étrangers, d'origine africaine ou arabe, les islamistes et la soi-disant islamisation de la France, laquelle s'accroît, dit Philippe de Villiers : ils sont « tous » au chômage, leurs enfants jouent « tout » le temps au foot sur leur PlayStation. Pour G. Jarry, choqué par le racisme « C'est une thématique très importante : la société française est traversée par des courants racistes, issus de son histoire coloniale, et ce racisme est manipulé par les politiques divers et variés, à droite bien sûr, mais également à gauche, depuis 30 ans.» Beaucoup de politiques sont des "fils de", qui ont hérité du pouvoir de leurs parents mais qui n'ont pas plus de légitimité à gouverner ou à prendre une bonne position dans la société que n'importe qui d'autre¹⁸⁰. Marine Le Pen, qui tchate sur internet, s'inscrit dans la même perspective. Le romancier attaque le racisme de son père J.-M. Le Pen. Seule l'ironie peut faire face au racisme, à la question de l'immigration et à celle des sans-papiers. Il en va ainsi des photocopies du

¹⁷⁷ *Ibid.*, p. 12.

¹⁷⁸ LOUETTE Jean-François, « Le cynisme », *Le Magazine littéraire*, n° 541, mars 2014, p. 34.

¹⁷⁹ DURANT Jean-Marie, La politique mise en boîte, *Les Inrouptibles*, 16-22 octobre 2013, p.1

¹⁸⁰ Courrier électronique du 11 juin 2014.

passport de S. Royal, utilisées après en avoir changé la photo et distribuées par des sans-papiers : « En voyage, si vous croisez des gros moustachus qui s'appellent S. Royal, dénoncez-les au 0800 60 50 40 5 numéro vert »(p. 28).

Après avoir fait parler S. Royal sur sa stratégie pour les sans-papiers, le romancier met en scène J. Chirac. Il «a un plan » (p. 29), nous dit le journal et croit faire disparaître d'un coup les cinq millions de grévistes qui soutiennent les sans-papiers. Par contre, ceux-ci ne passionnent pas É. Balladur, en compagnie de son amie M. Le Pen. Des invectives racistes fusent parmi les manifestants : « Les Arabes on n'en veut pas, la mer c'est par là » (p. 29). Ainsi G. Jarry vise à dévoiler le vrai visage des partis de droite et d'extrême droite français qui essaient de cacher leur racisme sous un masque de respectabilité. Il montre ce qu'il y a sous le vernis médiatique et ne se prive pas de mettre dans la bouche des politiques des termes d'argot, pour faire ressortir la vulgarité qu'ils essaient de cacher lorsqu'ils s'expriment publiquement. Citons à titre d'exemple «Quelle feignasse !», «Heureusement qu'il y en a qui bossent»(p. 11), «Alors là, on va rigoler. Les bicots, les négros, les pédés, les intellos et les journalistes, ils vont gicler, bébé ou pas bébé»(p. 14). Le verbe «niquer» est utilisé six fois par Chirac.

Le terrorisme est incarné par le personnage de Brahim Al Moujad qui a pour nom de guerre Cheik Bruno, responsable d'al-Qaïda en France. Sur un ton de menace, il conseille aux citoyens de ne pas sortir le jour des élections présidentielles. Le romancier le met sur scène l'imaginant parler à une autre personne, Chiekh Michel, nom qui porte en lui la contradiction entre le mot arabe Cheikh, qui désigne l'imam de la mosquée, et le nom chrétien Michel.

Avec Anne Sinclair présentatrice de *Bonjour Matin* est déclenché le thème de la découverte de la vie privée du candidat qui séduit électeurs et journalistes. Sinclair pose la question à Pasqua sur son petit déjeuner préféré. L'ironie de sa réponse évoque la futilité de ce sujet.

Conclusion

Pour *Savoir pour qui voter est important*, G. Jarry a choisi la soirée électorale d'un jour fatidique, particulièrement féconde pour railler la concurrence électorale, la relation entre politique et télévision, la vie privée des candidats et son poids auprès du public, leurs objectifs, leurs programmes, et pour dénoncer le racisme. L'utilisation du registre familier et même grossier de la langue favorise l'humour et l'ironie. Le roman-photo s'y prêtait par la dynamique de sa forme. Le traitement de la lumière, le jeu sur la taille des

personnages et l'interprétation des acteurs qui peuvent se partager un même personnage ou se glisser dans la peau de plusieurs, confèrent au roman-photo une souplesse et des virtualités presque infinies.

Encore faut-il que le bagage culturel du lecteur spectateur lui permette de décoder la richesse symbolique – mais on sait que l'appétit vient en mangeant –, ou qu'il ne soit pas paralysé par des préjugés. À cet égard, « nous rappellerons simplement l'injustice de la grande peur que provoque "la prolifération de l'image" qui entraînerait la disparition de "la civilisation de l'écrit", voire du langage verbal dans son ensemble »(M. Joly, p. 95).

Terminons sur un souhait. Grâce à la liberté d'expression due à la Révolution du 25 janvier 2011, la littérature égyptienne verra-t-elle la naissance du roman-photo ?

BIBLIOGRAPHIE SELECTIVE

CORPUS DE TRAVAIL

JARRY Grégory, *Savoir pour qui voter est important*, Éditions Flblb, Paris, 2007.

OUVRAGES GÉNÉRAUX

BAETENS Jean et GONZELAZ Anna, *Le roman photo*, Édition Rodopi B.V., Amestrdam, 1996.

BÉNARD Serge, *Les mots de la presse écrite*, Belin, Paris, 2002.

CADET Christiane, CHARLES René et GALUS Jean-Luc, *La communication par l'image*, Nathan, Paris, 1992.

CHIROLLET Jean-Claude, *Esthétique du Photoroman*, Edilig, Paris, 1983

DARRAS Bernard (dir.), *Images et sémiotique*, Publications de la Sorbonne, Paris, 2006.

FRESNAULT-DERUELLE Pierre, *Dessins et bulles. La bande dessinée comme moyen d'expression*, Bordas, Paris, 1972.

JAUSS Hans Robert, *Pour une esthétique de la réception*, Traduit de l'allemand par Claude Maillard, Gallimard, Paris, 1990.

JOLY Martine, *Introduction à l'analyse de l'image*, Armand Colin, Paris, 2011.

LAUFER Roger et al., *Littérature et langages : le langage, le théâtre, la parole et l'image*, Nathan, Paris, 1975.

LECONTE Bernard, *Images fixes : propositions pour la sémiologie des messages visuels*, L'Harmattan, Paris, 2008.

LOUETTE Jean-François, « Le cynisme », *Le Magazine littéraire*, n° 541, mars 2014.

MOLINIÉ Georges, *Sémiostylistique : l'effet de l'art*, Presses Universitaires de France, Paris, 1998.

- MORIZOT Jacques, *Interfaces : texte et image*, Presses Universitaires de Rennes, 2004.
- RASTIER François, *Arts et sciences du texte*, Presses Universitaires de France, Paris, 2001.
- TOUSSAINT Bruno, *Le langage des images et des sons*, Dixit, Paris, 1999.

ARTICLES

- BARTHES Roland, Rhétorique de l'image, *Communication*, n° 4, Paris, Seuil, 1964.
- BAETENS Jan, Pour le roman-photo, « Réflexions faites », *Les impressions nouvelles*, Bruxelles, 2010.
- BAETENS Jan et GONZALEZ Anna, *Le roman-photo*, Édition Rodopi, B.V., Amsterdam, 1996.
- BLANCHARD Gérard, Du roman-photo au photo-roman, *Communication et langage*, n° 10, 1971, pp. 95-109.
- DURANT Jean-Marie, La politique mise en boîte, *Les Inrouptibles*, 16-22 oct. 2013, p. 1.
- EMEL YAVUZ Perin, Photographie, séquence et texte. Le Narrative art aux confins d'une temporalité féconde, *Image & Narrative*, n° 23, nov. 2008, URL. <http://www.imageandnarrative.be/inarchive/Timeandphotography/yavuz.html>.
- JÉRUSALEM Christine, Pouvoirs de la photographie, *Acta fabula*, vol. 12, n° 6, Notes de lecture, juin-juillet 2011, URL. <http://www.fabula.org/revue/document6369.php>, page consultée le 30 juillet 2014.

DICTIONNAIRES ET ENCYCLOPÉDIES

- Dictionnaire historique, Thématique, technique des littératures françaises et étrangères des littératures anciennes et modernes*, t. 2, Larousse, Paris, 1998.
- CALBRIS Geneviève et MONTREDONS Jacques, *Dictionnaire Des gestes et des mots pour le dire*, Clé International, 1986
- Grand Larousse de la langue française*, T.7, Larousse, 1989.
- Grand Larousse Encyclopédique*, T.III, Larousse, Paris, 1989.

SITOLOGIE

- <http://mamilitance.blog.lemonde.fr/2007/03/08/savoir-pour-qui-voter/>
- <http://www.babelio.com/auteur/Gregory-Jarry/21476>
- <http://etudesphotographiques.revues.org/3202>
- <http://www.lemonde.fr/resultats-election-presidentielle/2007/>
- [http://francparleroif.org/images/stories/fiches/tice_romanphoto .htm](http://francparleroif.org/images/stories/fiches/tice_romanphoto.htm)
- <http://questionsdecommunication.revues.org/6718>

<http://www.flblb.com/Savoir-pour-qui-voter-est.html>

<http://www.livredumonde.fr/index.php/module/critiques/cat/20/artid/96/savoir-pour-qui-voter-est-important.html>

<http://www.bedetheque.com/auteur-10879-BD-Jarry-Gregory.html>

www.elections2007.biz. <http://www.digibidi.com/comics/los-du-gigot>

L'imposition des « cinq piliers » de l'islam : discours stéréotypé contre pluralisme

Al Karjousli Soufian, EMAM-CNRS 6173 CITERES de Tours, SUPELEC-Rennes

Ce texte propose d'analyser la focalisation et la diffusion par certains manuels scolaires d'une forme particulière de l'islam centrée sur la valorisation du stéréotype des « cinq piliers ». Notre corpus est constitué d'une soixantaine de manuels scolaires français d'histoire de la classe de cinquième, sélectionnés entre 1957 et 2005. La méthodologie s'appuie sur une grille d'analyse construite à partir de la comparaison de vocables clés apparaissant comme des termes références de l'islam et de la civilisation musulmane (par exemple les vocables de jihad, islam, Coran, femmes musulmane, calife, religion, civilisation etc.). Ces vocables ont été analysés sur le plan sémantique et de leur utilisation dans le contexte des leçons sur le monde arabo-musulman.

La façon dont les représentations sont véhiculées par ce type d'ouvrage amène à chercher l'origine de la construction de la figure d'un islam stéréotypé qui participe, consciemment ou inconsciemment, à la mise en spectacle¹⁸¹ de ces « cinq piliers ». Il est curieux de voir comment une petite partie du hadith de Muslim a réussi à s'imposer comme référence majoritaire.

La représentation partielle de l'islam proposée par de nombreux manuels correspond à celle qui tend à s'imposer dans l'ensemble du monde, qu'il soit à majorité musulmane ou pas. Elle accompagne la diffusion d'un islam mondialisé et prêt à penser qui soutient le phénomène de la globalisation¹⁸², mais qui est en décalage avec la pensée pluraliste de l'islam.

¹⁸¹ Guy Debord, 1969, *La Société du spectacle*, éd ; Buchet ; Chaste.

¹⁸² Entendue comme la mondialisation de l'économie libérale.

1. Les manuels scolaires : un discours produit et peu contesté

Dans la majorité des cas et des pays, le manuel scolaire est à la base de l'éducation officielle et il reste le média le plus économique pour transmettre les connaissances jugées utiles. Le manuel est d'ailleurs toujours, et de loin, le plus employé, puisque il absorbe 85% des dépenses mondiales de matériel pédagogique¹⁸³. Parallèlement, le manuel scolaire est censé ne pas être un instrument rigide, à progression linéaire et automatique, d'un savoir figé une fois pour toutes. Il est en général proclamé qu'il faut donc pouvoir en ausculter le contenu et éventuellement y apporter des modifications si ce contenu s'avère en désaccord avec les changements affichés par la société. C'est pour répondre à cet objectif qu'a d'ailleurs été créé au niveau européen un institut international pour l'amélioration des manuels scolaires avec lequel le Conseil de l'Europe travaille¹⁸⁴. Il existe ainsi à Brunswick un centre européen de révision des manuels d'histoire et de géographie.

Cet article revient, quant à lui, sur les contenus des manuels d'histoire français dans les leçons qui concernent le monde musulman. Il s'agit donc d'une toute petite partie des programmes d'histoire à destination des élèves. Dans le parcours scolaire, seules quelques heures sont consacrées à l'histoire du monde musulman¹⁸⁵, mais les retombées du discours produit par les manuels sur cette question peuvent être très importantes à un moment où les débats sur l'islam sont omniprésents dans la société. Ces débats portent notamment sur la capacité de l'islam à créer de l'ouverture ou de la fermeture aux autres. Les discours portés par les manuels scolaires ont le pouvoir d'influencer la réception et de consolider ou remettre en cause des comportements individuels et collectifs. On

¹⁸³ Richaudeau F., 1986, p.15

¹⁸⁴ Schüddehopf M., 1967, L'enseignement de l'histoire et la révision des manuels d'histoire, Conseil de l'Europe

¹⁸⁵ Michaux M., 1997, Enseigner l'histoire au collège, p.29.

comprend alors que leur analyse sur la façon dont ils construisent leur discours sur le monde musulman est particulièrement sensible.

De manière assez générale et au niveau européen, différents observateurs notent que les manuels scolaires, notamment ceux d'histoire, produisent un discours sur lesquels les scientifiques ont peu de prise. Richaudeau note ainsi qu'« on est surpris de constater que ce moyen devenu traditionnel, voire banal, n'a donné lieu qu'à des contestations orales, très rarement retransmises sous forme d'études scientifiques »¹⁸⁶ ou alors très sectorielles. Il insiste sur le fait qu'il est notamment étonnant que les manuels n'aient jamais fait l'objet d'une réflexion écrite globale alliant tout à la fois, les points de vue des pédagogues, des spécialistes de la communication et des éditeurs. Ce phénomène est aussi remarqué pour la France et il apparaît d'autant plus surprenant que le manuel y demeure une base incontournable. Observer le discours des manuels scolaires français d'histoire de cinquième à propos du monde musulman vient également conforter cette idée.

Les représentations¹⁸⁷ construites par les manuels sur le monde musulman s'appuient sur une histoire de la construction des savoirs autour de l'islam mais aussi, pour nombre d'entre eux, sur un kit de prêt à penser à faire passer et dont les influences apparaissent assez déconcertantes pour un pays qui affiche la laïcité et la pluralité de pensée depuis la loi de séparation de l'église et de l'état il y a plus d'un siècle. Ce constat a été réalisé par un certain nombre d'auteurs¹⁸⁸ à un moment où les crispations autour de la laïcité interpellent essentiellement la religion musulmane, de même qu'elles avaient interpellé en 1905 la religion chrétienne.

2. La construction des représentations

¹⁸⁶ Richaudeau F., 1986, Conception et production des manuels scolaires, guide pratique, UNESCO, p.15

¹⁸⁷ Jodelet D., 1989, Les représentations sociales, PUF

¹⁸⁸ Choppin A., 1992, Les manuels scolaires : histoire et actualité, Hachette

La complexité de la définition de l'islam est soulevée par bien des observateurs du monde musulman et, dans les manuels d'histoire, il conviendrait d'aborder le monde musulman en veillant à respecter la dimension historique sans la confondre avec le religieux. Beaucoup de manuels ne prennent pas cette peine.

2.1 Quelques références occidentales sur l'islam

Dans une célèbre conférence intitulée « l'islamisme et la science », prononcée le 29 mars 1883 à la Sorbonne, Ernest Renan condamnait sans appel cette religion. Tout en reconnaissant la « splendeur des prédications de Mahomet », il précisait que « trop faible, l'islamisme n'avait pas alors été capable de faire obstacle à la science, mais dans la seconde moitié de son existence, il étouffa dans son sein le mouvement scientifique, et cela pour son malheur »¹⁸⁹. Le talent en moins, cette argumentation imprègne depuis plus d'un siècle l'approche occidentale de l'islam. Si elle a pu servir un moment à justifier les entreprises coloniales, elle alimente tous les fantasmes. « Désormais libéré de la menace communiste, l'Occident serait encerclé par « des barbares fanatisés prêts à déferler sur le Vieux Continent »¹⁹⁰.

La construction des représentations actuelles est sans aucun doute influencée par la période coloniale qui, à travers sa politique musulmane, a souvent essayé d'encadrer l'islam et les musulmans en les enfermant dans certaines pratiques. Un certain nombre de représentations ont été figées à cette époque. La politique de la production culturelle coloniale a sans aucun doute alimenté l'image de ce qu'est devenu le patrimoine

¹⁸⁹ Gresh A., 1999, Du Coran et de la tradition, Manière de voir 48, Le monde diplomatique, novembre, décembre, p.39

¹⁹⁰ Ibidem

musulman¹⁹¹. Un des soucis majeurs des colons était par exemple de rendre visible le musulman pour qu'il soit facilement identifié de loin¹⁹².

Des penseurs contemporains comme Alain Gresh font, eux, une analyse plus distanciée du monde musulman en montrant que « l'islam est l'union indiscernable du spirituel et du temporel, [que] c'est le règne du dogme. C'est la chaîne la plus lourde que l'humanité ait portée »¹⁹³.

E. Giblon rappelle, pour sa part, que « les difficultés soulevées par la définition de l'islam sont désormais familières. Le mot Islam, [nous dit-il,] est employé dans plusieurs sens différents. En premier lieu, il désigne ce que les musulmans estiment être la Révélation définitive octroyée par Dieu au prophète Mohamed et contenue dans le livre saint du Coran. C'est ce qu'on peut appeler l'islam originel « un ensemble de doctrines et de commandements. En second lieu, il y a aussi l'islam développé après la mort de son fondateur »¹⁹⁴. Il insiste sur la pluralité des interprétations et des appropriations.

En France, les spécialistes actuels de l'islam, historiens, linguistes et islamologues, insistent sur cette grande multiplicité des interprétations¹⁹⁵. Ils produisent un discours savant assez mal repris par les manuels scolaires. En effet, ces derniers sont davantage partagés entre les visions de l'islam à transmettre. Ils fonctionnent finalement plus comme un miroir des discours dominants que comme des relais d'analyses distanciées qui seraient produites par des scientifiques. Ils peinent à distinguer cours de religion et

¹⁹¹ Al Karjousli Soufian, intervention au colloque « Au-delà de la culture du livre dans les études postcoloniales francophones », Institut des études germaniques et romanes, Université de Londres. 22-23 Novembre 2013

¹⁹² Luizard Pierre-Jean, *Le choc colonial et l'islam*, éd. Découverte, 2006.

¹⁹³ Gresh A., 1999, *Du Coran et de la tradition*, Manière de voir 48, Le monde diplomatique, novembre, décembre, p.39

¹⁹⁴ Giblon E., *Histoire du déclin et de la chute de l'empire romain*, p. 19

¹⁹⁵ Al Karjousli Soufian, 2011, *Les diverses lectures du Texte coranique*, in Mazaauric Catherine, Fourtanier Marie-José, Langlade Gérard (dir.), *Le texte du lecteur*, Collection ThéoCrit', ed. PIE Peter Lang, Bruxelles, volume 2, pp. 199-213

cours d'histoire de la religion comme l'exigerait la construction des savoirs à transmettre sur cette question.

2.2 Les représentations diffusées par les manuels français scolaires sur les piliers de l'islam

Les manuels se réfèrent pour nombre d'entre eux aux cinq piliers de l'islam qu'ils présentent souvent comme élémentaires et d'une grande simplicité. « La doctrine du Coran est des plus simples » (Nathan, 1963); « Les cultes comportent des obligations assez simples » (Delagrave, 1964); « Les cinq piliers de la foi : telles sont les règles simples que le musulman doit observer » (Magnard, 1982). Quelques-uns des manuels, les plus récents, à partir de 1987, chez Hatier et Magnard par exemple, utilisent des termes arabes, ce qui revient implicitement à renforcer la légitimité de ce qui est avancé : *ash-shahada* pour la profession de foi, *as-sala* pour la prière et *al-qibla* pour la direction de la prière...

On peut cependant noter quelques variations. Les uns montrent que les cinq piliers sont vraiment obligatoires : « Le Coran indique les cinq devoirs essentiels imposés à tout bon musulman : croire en Dieu, prier, jeûner pendant le mois de Ramadan, neuvième mois de l'année lunaire dans le calendrier musulman, du lever au coucher du soleil, faire l'aumône, faire le pèlerinage de La Mecque » (Plandé, 1966). Les autres attirent l'attention sur le fait que le pèlerinage à La Mecque ne peut être fait que si l'on a les moyens (Nathan, 1987).

Si l'on regarde maintenant la façon dont les manuels présentent la prière, il s'avère qu'ils donnent souvent quelques indications spécifiques supplémentaires. « Le musulman fait la prière en arabe » (Hatier, 1982). Cette affirmation dénie toute reconnaissance du local et ne pose pas la question de la non-compréhension des prières par les non-arabisants. C'est une forme de réduction de l'islam à l'arabe, cette langue étant du coup élevée au rang de

« langue sacrée », ce qui valide donc implicitement un registre de prééminence du sacré, celui là même qui plébisciterait alors la messe en latin. De même, la plupart des manuels survalorisent la nécessité de la prière. Ils énoncent la prière comme incontournable. « Les cinq prières quotidiennes se font entre l'aurore et la nuit, à l'appel du muezzin » (Magnard, 1982). Pour Nathan (1958) « l'acte essentiel est la prière ». On a ici une pure invention, peut-être banalement la projection d'une représentation personnelle. Un peu plus dangereux, Hatier (1997) sélectionne sans en donner la source, un précepte énonçant que les musulmans doivent observer strictement les heures de la prière : « Heureux sont les croyants qui font la prière avec humilité et qui observent strictement les heures de la prière ». C'est une interprétation particulièrement stricte qui est alors proposée, interprétation assez étonnante de la part d'un manuel français à l'époque où beaucoup de pays musulmans eux-mêmes se sont affranchis de telles contraintes. Beaucoup de musulmans de par le monde, n'arrêtent pas leurs activités pour prier mais font un assemblage. Il est tout à fait possible dans l'islam de regrouper les prières. Il existe tout un savant calcul de rattrapage qui peut être personnalisé. Un hadith rappelle par ailleurs que « le travail est un acte de croyance »¹⁹⁶. Il y a donc le choix. Nathan (1987) affirme que « le musulman doit prier cinq fois par jour si possible à la mosquée [... et que] c'est le muezzin qui appelle à la prière du haut du minaret. Le vendredi, tous les hommes doivent aller prier à la mosquée sous la présidence de l'imam ». Ce manuel opte également pour une version stricte, très limitative reliant la prière à la mosquée et en en faisant une obligation le vendredi. C'est l'interprétation la plus stricte car rien n'est en fait plus libre que l'endroit où se fait la prière.

Là où la représentation à fournir dans le cadre de l'éducation devrait insister sur la marge de liberté, on observe donc le contraire de la part de certains manuels qui préfèrent présenter comme universelles des spécificité locales ou s'engagent directement dans la

¹⁹⁶ *al âmal ibada*

retransmission des interprétations les plus étroites en les montrant comme la seule interprétation possible.

2.3 Aux sources des cinq piliers : comment une bribe de hadith devient « vérité »

La référence omniprésente aux cinq piliers reprend sans aucune forme d'interrogation un présumé acquis d'une sélection réalisée à partir d'un morceau de hadith. Elle semble donc très loin d'un fondement de l'islam tel que présenté dans la plupart des manuels, mais aucun n'est capable d'y faire référence. Ils se contentent finalement de colporter un cliché.

Il faut remonter à un hadith rapporté par Muslim pour comprendre l'origine de cette sélection systématiquement reprise, en France comme dans bon nombre de pays arabo-musulmans. Une partie de ce hadith de Muslim revient sur un échange qui aurait eu lieu entre l'archange Gabriel, qui serait apparu au Prophète sous la forme d'un homme au cheveu noir, vêtu de blanc. **Après avoir pris place face au Prophète, cet homme aurait posé certaines questions dont celle-ci :** « Ô Muhâmmad, informe-moi sur l'Islam ». Le Prophète aurait répondu : « L'Islam c'est que tu témoignes qu'il n'y a pas d'autre divinité que Dieu et que Muhâmmad est son messager, que tu pries, que tu t'acquittes de l'aumône, que tu respectes le jeûne du mois de Ramadan et que tu accomplisses le pèlerinage à la Mecque si tu en as les moyens¹⁹⁷. L'homme aux vêtements blancs aurait alors dit au Prophète : « Ce que tu as dit est juste ». Les discours valorisant l'islam des cinq piliers s'appuient sur ce seul morceau de hadith, marginalisant les autres piliers pourtant abordés par le même hadith, mais plus loin dans le texte.

¹⁹⁷ D'où les cinq piliers : « Profession de foi » *shahada*, « prière » *salat*, « aumône » *zakât*, « jeûne » *sawm*, « pèlerinage » *Hajj*.

Effectivement, le reste du hadith n'est généralement pas mis en avant, a fortiori par les manuels français. En voici la teneur : l'homme **en blanc aurait alors continué ces interrogations au Prophète** : « Informe-moi sur la foi¹⁹⁸ ». **Le Prophète lui aurait répondu** : « La foi consiste en ce que tu crois en Dieu, en ses anges, en ses Livres, en ses prophètes, au jugement dernier. Tu dois croire encore au destin¹⁹⁹, qu'il te soit favorable ou défavorable ». **L'homme aurait alors dit** : « Tu as dit vrai » **et aurait repris** : « Informe-moi sur la bienfaisance²⁰⁰ ». **Ce à quoi le Prophète aurait répondu** : « La bienfaisance consiste à adorer Dieu comme si tu Le voyais, car si tu ne Le vois pas, certes, Lui te voit ». **L'homme aurait poursuivi** : « Informe-moi sur l'heure du Jugement Dernier²⁰¹ », **et le Prophète aurait dit** : « A propos de l'heure du Jugement, celui qui est interrogé n'est pas plus savant que celui qui l'interroge ». **L'homme en aurait demandé les signes précurseurs²⁰²**. **Le Prophète lui aurait alors répondu** : « Ce sera lorsque la servante engendrera sa maîtresse, lorsque tu verras les va-nu-pieds, ceux qui vont nus, les miséreux, les bergers se concurrencer dans les constructions de bâtisses de plus en plus hautes ». **L'homme serait alors parti et le Prophète aurait demandé à 'Umar, un de ses compagnons, s'il savait qui l'avait ainsi interrogé. 'Umar aurait répondu** : « Dieu et son envoyé sont plus savants ». Le Prophète aurait alors précisé : **Cet homme en blanc, c'est l'Archange Gabriel. Il est venu pour vous enseigner votre religion** ».

La citation entière de ce hadith de Muslim donne alors une vision beaucoup plus large et pluraliste de la manière de concevoir l'islam.

L'islam des cinq piliers apparaît bien comme un montage et ne peut en aucun cas être présenté comme une référence unique par des manuels scolaires qui omettent d'expliquer que l'islam pratiqué provient en fait d'une sélection.

¹⁹⁸ *al imân*

¹⁹⁹ *al qadar*

²⁰⁰ *al ihsân*

²⁰¹ *as-sâ'a*

²⁰² *imârâtuha*

3. **Du discours dominant normatif au discours distancié pluraliste**

Il s'avère difficile d'échapper à un discours dominant de plus en plus englobant. La parole pluraliste a souvent du mal à s'imposer et même à émerger.

3.1 **Les normes comme stratégie d'encadrement de la pensée**

La transmission de croyances stéréotypées auxquelles participent nombre de manuels à l'occasion de la leçon sur le monde musulman participe non seulement à la réduction de la pensée de l'islam, mais elle renforce aussi l'idée d'un islam visible et de musulmans reconnus à travers quelques pratiques bien encadrées. C'est finalement une image simplifiée d'un islam basé sur des gestes visibles et démonstratifs. Les manuels rejoignent ici les prescriptions du discours dominant de l'islam politique actuel qui prescrit un islam de pratiques corporelles plutôt qu'un islam spirituel : un islam du corps plutôt qu'un islam du cœur. La base de cette simplification est le recentrage forcé de la religion musulmane sur les seuls cinq piliers de l'islam. La mise en veille systématique d'autres piliers est, finalement, une cause mais aussi une conséquence de l'imposition de ce discours dominant véhiculé par les principaux médias et repris par les manuels qui font trop peu appel à des chercheurs islamologues²⁰³.

En reprenant sans analyse ce prêt à être musulman, les manuels transmettent un discours normatif qui encadre strictement le musulman dans un carcan de certitudes restrictives pour la pensée musulmane. Ils occultent aussi tous les débats théologiques et historiques qui ont prévalu dans le monde arabo-musulman. La simplification tue la complexité qui fait la richesse de la pensée musulmane.

²⁰³ Huot H., Corblin F., 1990, Guide de manuels scolaires, collège, Flammarion

La simplification joue aussi en faveur de l'amalgame généralement opéré par la plupart des manuels, la plupart des musulmans et par l'idéologie portée par l'islam mondialisé²⁰⁴ entre le concept de « croyant » et celui de « musulman ». Alors que pour les chrétiens, la distinction entre pratique et croyance est généralement réalisée, il n'en est pas de même pour les musulmans qui, par le biais d'un procédé de simplification sémantique²⁰⁵, deviendraient nécessairement et « naturellement » croyants et pratiquants. Les auteurs des pages sur le monde musulman dans les manuels français d'histoire de cinquième utilisent généralement un vocabulaire monosémique qui associe l'appartenance culturelle à la croyance et à la pratique. Certains manuels entretiennent cette confusion entre les concepts de « croyant » et celui de « musulman ». « Ceux qui pratiquent la religion musulmane sont les musulmans, ou encore les Mahométans » (Nathan, 1957). Cette généralisation incite à ne pas différencier le concept « croyant pratiquant » de celui de « croyant tout court ». Ensuite, elle gomme la possibilité d'échapper au conformisme qui voudrait que tout croyant pratique forcément de façon uniforme. « Ceux qui pratiquent cette religion (l'islam) sont les croyants. Les croyants doivent prier Allah cinq fois, faire le jeûne de Ramadan, et accomplir, une fois dans leur vie, le pèlerinage à la Mecque: « Faites le pèlerinage de la Mecque et la visite du temple en l'honneur de Dieu. » (Nathan, 1964). « Les croyants doivent être entièrement soumis » (Hatier, 1963). « Le croyant doit s'abandonner à la volonté d'Allah. Il doit croire que tout ce qui lui arrive est bon puisque c'est la volonté d'Allah » (Ecole, 1965). « Le croyant, en remplissant ses

²⁰⁴ Al Karjousli Soufian, 2009, *De l'islam pluriel à l'islam « Mac Donald »*, in Kiyindou Alain, Ekambo Jean Chrétien, Miyouna Ludovic-Robert (dir.), *Communication et dynamiques de globalisation culturelle*, Paris, L'Harmattan, pp. 73-86.

²⁰⁵ Al Karjousli Soufian, 2007, *L'effacement de la polysémie dans la langue arabe : les couleurs dans le Coran comme base de stéréotypage*, in Boyer Henri (dir.), « Stéréotypage, stéréotypes : fonctionnements ordinaires et mises en scène », L'Harmattan, tome 4, p. 14-25.

devoirs (les cinq piliers de l'islam), suit la voie tracée par le prophète, il pourra ainsi entrer dans le paradis d'Allah » (Plandé, 1966). « Tous les croyants se sentent solidaires au sein de l'Omma-communauté musulmane. Les croyants doivent être entièrement soumis à la volonté d'Allah. » (Hatier 1987).

Cette confusion entre croyance et appartenance à l'islam empêche de penser l'existence d'un musulman qui voudrait appartenir à la civilisation sans être obligé de déclarer sa croyance, alors que cette différenciation est généralement réalisée pour le christianisme ou encore pour le judaïsme.

Différents facteurs peuvent expliquer les représentations véhiculées par un certain nombre de manuels scolaires français d'histoire de la classe de cinquième et la tendance générale à une simplification qui tend à survaloriser à la fois le sacré et l'identitaire aux dépens d'une pensée laïque et de passage entre les cultures. Il serait intéressant de compléter cette étude par une mise en regard avec l'époque coloniale, ce que notre corpus ne nous permet pas. Sur la période analysée, aucune différence temporelle significative ne peut réellement être décelée. L'analyse diachronique des manuels sur la période du corpus utilisé ne permet pas d'affirmer un changement de leur contenu et donc une quelconque influence qui serait liée à l'arrivée en France de nombreux migrants musulmans.

3.2 Difficultés de l'ouverture

Il est possible que les manuels se laissent guider par la facilité de la reproduction du stéréotype et acceptent par ce simple fait de colporter des clichés qui sont alors un désastre pour une société qui se veut pluraliste et démocratique. Comment, à propos de l'islam, taire la portée de sa pensée pluraliste au profit de prêts à penser dont les fondements ne sont pas réinterrogés ? Il semblerait plus opportun de proposer des

lectures, des interprétations plus ouvertes, qui ont existé dans la pensée musulmane et qui s'avèrent être plus en phase avec les objectifs proclamés de la société française.

Il est possible aussi que la peur de rentrer en conflit avec les stéréotypes musulmans dominants, divulgués en grande partie par les musulmans eux-mêmes, soit un frein au dépoussiérage de clichés souvent empreints d'exotisme et de sacré et paralyse finalement la démarche intellectuelle menée par les manuels.

Les auteurs de manuels sont généralement soit des pédagogues travaillant au niveau même des utilisateurs de manuels, soit des inspecteurs ou encore des responsables de départements ministériels représentant l'institution²⁰⁶. Les chercheurs et spécialistes des questions abordées sont souvent minoritaires, peu ou pas représentés. Par exemple, pour les manuels, ceux analysés en tout cas, aucun spécialiste du monde musulman n'a été repéré dans les manuels d'histoire où cette partie est au programme. Pourtant, la France ne manque pas d'éminents orientalistes, islamologues, historiens spécialistes de la période étudiée et des sujets abordés. C'est une responsabilité partagée entre les maisons d'Édition et l'Éducation nationale de faire une priorité de l'association de spécialistes de la question. Cela est d'autant plus indispensable que les répercussions des représentations sur l'islam et le monde musulman diffusés dans les manuels sont susceptibles d'avoir un impact sur une actualité devenue brûlante, notamment pour les adolescents d'âge scolaire (question du voile, engagement de jeunes dans un jihad violent...).

Les faiblesses essentielles des manuels sur cette question du monde musulman se traduisent par l'infidélité à la dimension plurielle de la représentation de l'islam. Ces représentations se réduisent à des simplifications abusives qui aboutissent à des obligations ou des interdictions décidées dans le cadre d'une seule interprétation : « le » musulman doit faire le pèlerinage à la Mecque, « le » musulman doit prier cinq fois par jour ... Elles réduisent l'islam à un bricolage institutionnalisé. C'est ce que dénonçait

²⁰⁶ Huot H., Corblin F. opus cité

aussi il y a près de trente ans, le grand rabbin Kaplan à propos du judaïsme. Il avait relevé des erreurs dans les manuels français à propos de la représentation qui était faite de ce judaïsme.

Les manuels d'histoire sont des vecteurs essentiels de la diffusion des savoirs par l'intermédiaire des représentations. Ces représentations véhiculent certaines visions de l'Histoire, des rapports entre les sociétés. Elles font passer certaines valeurs qui, dans les manuels étudiés, ne sont pas forcément en accord avec les aspirations démocratiques, laïques et républicaines proclamées par les institutions françaises. Les élèves sont poussés implicitement vers une unique interprétation de l'islam qui tourne autour des cinq piliers. La représentation d'une seule image d'un vrai islam auquel les élèves sont renvoyés sous la formule « Le musulman prie cinq fois par jour », « Le musulman fait le Ramadan », « Le musulman doit aller à la Mecque » amène par exemple l'élève, s'il est musulman, vers une interrogation sur lui-même (surtout dans le cas où il se considère comme musulman, mais ne fait pas les cinq prières), sur la légitimité de son modèle. Cependant, ne risque-t-il pas de remettre en cause la légitimité du modèle que représentent parfois ses propres parents ? La non mise en valeur de plusieurs modèles d'expression musulmane pousse les jeunes vers l'adaptation d'un modèle unique qui est, en fait, importé et se rapproche plus d'un modèle parachuté que de la conception française de la société et de la pensée pluraliste de l'islam.

Le caractère d'un islam stéréotypé présenté comme sacré, pousse les uns vers une condamnation totale de ceux qui auraient un autre mode d'expression de leur identité musulmane et joue contre la tolérance. La reconnaissance dans la diversité, particulièrement dans la façon de vivre l'islam comme culture ou comme pratique religieuse, est une garantie de la concorde entre les différents partenaires de la société.

Les cinq piliers de l'islam, présentés comme si évidents et justifiés par le début du hadith de Muslim, ne font absolument pas l'approbation unanime des chercheurs islamologues.

La tradition les a souvent entérinés, mais les traditions sont multiples et elles évoluent. Aucun manuel ne devrait montrer ces traditions comme figées et détentrices de la « vérité ». Les penseurs de l'islam ont toujours questionné ce qui était adopté comme références par les traditions proposant un questionnement plus large et idéal. Al Nayhoum Al Sadek insiste, par exemple, sur le fait que se trouve là « une des difficultés de l'enseignement classique de l'islam »²⁰⁷. Pour Al Nayhoum Al Sadek, ou encore pour Muhammad Shahrour, se rabattre systématiquement sur les cinq piliers de l'islam permet de mettre en veilleuse des piliers tout aussi dignes tels que ceux qui valorise l'égalité, la justice, le partage avec les pauvres, le développement de la paix dans le Monde²⁰⁸... Si des spécialistes de l'islam contestent cet enseignement des cinq piliers au sein même de l'enseignement classique de l'islam, comment accepter que des manuels français d'histoire s'engagent dans cette voie ?

Plus généralement, il est possible de remarquer que les pages qui abordent l'islam à travers une représentation stéréotypée centrée sur les cinq piliers se moulent étrangement dans un discours dominant, notamment celui qui est transporté par la majorité des médias, notamment à travers les NTIC.

²⁰⁷ Al Nayhoum Al Sadek, 1995, *Al islam fi al assr*, Damas (L'islam en captivité), citation traduite par moi-même en français.

²⁰⁸ Shahrûr Muhammad, 1996 *Al Islam wal imân, Manzûmet al qyiam*, « L'islam et la croyance, Les échèles de valeurs, éd ; Al Ahâli ; Damas, Syrie.

La représentation de l'espace dans le roman *Li-annaka habîbî*, (« *Parce que tu es mon amour* »), d'Amel Shatâ
Abdelmalek ALZAUM, Université Paris8

Le roman *Li-annaka habîbî* d'Amel Shatâ s'inscrit dans les tentatives de renouvellement qui se manifestent dans le Nouveau Roman. Dans la plupart de ses romans, l'espace est présent, mais parfois dépouillé de fiction, car les lieux représentés relèvent plus ou moins du temps de la vie de la romancière.

L'espace de *Li-annaka habîbî* peut être envisagé sous différents angles : réel, fictif, référentiel et culturel. Les éléments constitutifs du roman (l'action, le niveau diégétique, les personnages, l'espace et le temps) sont représentatifs d'une littérature novatrice. Ici, espace réel et espace fictif constituent à la fois l'arrière-plan du roman et s'identifient à l'espace personnel de Shatâ. Cette dernière semble s'inspirer un peu de Michel Butor, pour qui l'espace est « *une distance que je prends par rapport au lieu qui m'entoure* »²⁰⁹. L'intégration de l'espace dans la structure du roman implique la nécessité de mettre ce dernier en accord avec les autres éléments constitutifs. L'espace de *Li-annaka habîbî* répond à cette exigence romanesque. L'espace accueille les événements et y ajoutent des couleurs et parfums locaux. Cet espace est par ailleurs représenté avec deux perspectives : tantôt subjective tantôt objective. Les lieux et les objets forment une mosaïque socioculturelle foncièrement authentique. Ils changent en fonction d'objectifs romanesques, et au fur et à mesure de la progression dramatique du roman.

²⁰⁹ Butor, Michel, *L'espace du roman*, Essais sur le roman, Paris, col « idée », 2006, p. 48. 284p.

Espace et objectifs romanesques

L'histoire du roman commence et s'achève par une scène dans un hôpital en Arabie Saoudite, l'arrière-plan du roman. Le roman se distingue par une signification bivalente de l'espace qui donne à l'espace des dimensions symboliques divergente : l'hôpital est traditionnellement l'endroit où l'on sauve des vies mais il est tout autant représenté comme un lieu de mort. Cette bivalence significative de l'image s'aperçoit dans la scène de l'*incipit* et de la fin du roman. Le père biologique de Moad qui travaille dans cet hôpital, se bat pour sauver la vie de son fils qu'il ne connaît pas :

« قبل قليل ارتفع صوت المكبر عالياً ينعق كندير شؤم، يخلع القلوب، وبرج صدها جنيات المستشفى « نرجو الانتباه... نرجو الانتباه... كود بلو... كود بلو » في خلال ثواني اشتعل المكان بشرر خطر محقق²¹⁰ »

L'acmé dramatique est placée vers la fin du roman et marquée par le retour des personnages principaux au point de départ, l'hôpital, avec une inversion des rôles : la mort du père sous les yeux de son fils, Moad :

« ثمة ضوضاء آخري مفاجئة... ماذا هناك أيضاً؟ ... لست أدري! صوت المكبر ارتفع للمرة الثانية لهذا اليوم يستنجد ويصرخ عالياً « كود بلو... كود بلو... » {...} عدد كبير من المرضين يقتحمون غرفتي عنوة {...} أحدهم ابتعد عني يائساً، وتركني يتلو مهتاجاً آيات من القرآن؟! الجموع تراجعت.... هدأت... والدموع تفرقت في العيون²¹¹ »

C'est un tableau d'une autre forme. Cette double fonction de l'hôpital comme lieu d'entrée et de sortie du roman fait allusion à une forme d'expérience romanesque, qui est celle de l'écrivain. L'introduction et la conclusion du roman par une scène aussi saisissante que l'alarme de l'hôpital, « *code bleu, code bleu* » appel d'urgence pour les

²¹⁰ Shatâ, Amel, *Parce que tu es mon amour*, 1^{ère} éd. La Médine-édition, Djeddah, 2012, p 72

« *Il y a quelques instants, un appel d'urgence est entendu dans tout l'hôpital. Il porte un mauvais augure et chauffe les cœurs « attention s'il vous plaît, code bleu, code bleu » en quelques instants, le lieu s'enflamme du danger terrible* »

²¹¹ *Ibid.* p. 257, « *Un autre bruissement similaire brusquement entendu. Qu'y-a-t-il encore ? Je n'en sais rien ! l'appel d'urgence s'élève pour la deuxième fois aujourd'hui appelant au secours « code bleu, code bleu, un grand nombre de personnels de santé (médecins et infirmiers) se précipite et pénétra dans ma chambre (...) l'un d'eux s'éloigne désespérément de moi et me laisse en lisant avec tristesse quelques versets coraniques. Tout le monde recule les larmes aux yeux.* »

médecins afin qu'ils se rendent au bloc opératoire - car « *une âme risquerait de quitter son corps* » - laissent une empreinte durable, source d'inquiétude et de préoccupation chez le narrateur. Outre la fonction psychologique, la deuxième scène de la mort appelle les souvenirs vécus amèrement par le narrateur.

L'immensité du désert invite l'âme à la contemplation et au départ. Le symbolisme de cet espace immense fut l'objet de Bachelard, pour qui : « *L'immensité est le mouvement de l'homme immobile* ». Bachelard insiste sur la relation entre l'immensité et la mobilité, et trouve que « *l'immensité est un des caractères dynamiques de la rêverie tranquille.* »²¹². Ces images de la rêverie, la mobilité et le départ trouvent facilement leur place dans le roman de Shatâ. Dans l'imaginaire de désert, ce lieu est le symbole de la solitude et de la recherche de soi, car il propose une terre aride, désolée, sans habitants, ni balises. Il est le cœur de la vie érémitique intériorisée. Il évoque également l'immensité, une quête individuelle comme spirituelle. C'est peut-être cela que Moaḍ est allé chercher dans ce désert, une quête de soi. La grâce divine a voulu mettre sur sa route Zaynab, souffrante et mourante dans ce vaste désert où le vide n'évoque que la mort.

Ce lieu a ainsi symbolisé, à la fois, la mort et la vie. L'ambivalence du symbole est éclatante, à partir de la seule image de la solitude et la rencontre. Le désert révèle la suprématie de la grâce : dans l'ordre spirituel, rien n'existe sans elle ; tout existe par elle et par elle seule.

Dans ce roman, le désert donne naissance à un amour inédit mais impossible, sans limite et immense telle l'immensité de désert, par une rencontre hasardeuse. Le désert, perçu ainsi dans certains tissages de la littérature de voyage comme lieu de solitude, révèle une de ses facettes bienveillantes et devient un lieu de rencontre amoureuse. Moaḍ tire sa bien-aimée d'une mort certaine dans ce désert périlleux. Le recours à l'euphémisme

²¹² Bachelard, Gaston BACHELARD. Chapitre VIII. In *La poétique de l'espace*. Presses universitaires de France. Paris, 1989. p. 169.

permet de métamorphoser cet espace en lieu de naissance d'amour sincère, mais rendu instable par des incohérences et des contraintes sociales.

Cet espace est par ailleurs revêtu d'une robe traditionnelle : la poésie arabe peint le désert comme le lieu de rencontre amoureuse (la poésie d'Antar). En évoquant cet espace familier, le narrateur renoue avec les traditions littéraires classiques arabes. De ce fait, la destinée du protagoniste est marquée, d'une part, par un espace naturel et familier, et d'autre part, par un être dont il a toujours eu peur, la femme.

Mais le désert comme *lieu- basculement* dans la vie du narrateur, n'est pas seulement marqué par la rencontre amoureuse, dans cet espace ouvert Moaḍ avait auparavant assisté à un massacre commis par son moniteur intégriste Hassan, celui qui donnera l'ordre de tuer Zaynab plus tard. La scène terrible dont il était témoin, l'a heurté de tant de violence et d'horreur. Ce drame dans le désert a souligné le début du basculement de sa destinée. Il a marqué un pas décisif quant à la voie qu'il devait emprunter par la suite ; celle de s'émanciper des contraintes religieuses. La rencontre de Zaynab n'a fait que conforter cette résolution. Pour Moaḍ, c'était plutôt la dégradation ; cet acte cruel l'a transformé d'un être sanguinaire en un être sensible. Au gré de la lumière divine, le paysage fait naître chez lui un espoir au confluent de ces deux grandes instances, la mort et la vie. De ce fait, l'espace ouvert/fermé détermine l'état psychologique des personnages et répond en même temps aux objectifs narratologiques.

L'espace macrocosmique

Par souci de se plonger dans un espace routinier, le roman semble rompre avec la structure classique. La nécessité s'impose de définir d'une manière nouvelle la place de l'espace dans le roman. Le narrateur choisit minutieusement l'espace du drame romanesque : un hôpital, un hôtel, des quartiers populaires, la rive du Nil, une vallée, la forêt, le désert, etc.

Le choix de donner plusieurs aspects et plusieurs espaces « neutres » dans un roman symbolise, selon Marie-Christine Pioffet : « *l'ouverture et non l'enfermement* »²¹³. Le choix de l'espace impersonnel de *Li-annaka habîbî* intègre ce renouvellement romanesque. *Li-annaka habîbî* est une mosaïque d'espaces variés et représentatifs des communautés de chaque personnage. Il ne s'agit pas d'absence d'unité d'espace, (fermé ou ouvert), mais plutôt d'un espace multiple et riche d'images signifiantes, qui impose un schéma tragique apparent de déséquilibre entre l'espace ouvert et l'espace fermé. Les espaces naturels en tant qu'espace ouvert (le désert immense de l'Arabie, le Nil, les rues regorgées des gens du Caire, les paysages splendides du Pakistan et les montagnes à toute allure d'Afghanistan) manifestent donc une des expressions de typologie symbolique reposant sur un ensemble de relation entre les espaces variés et les personnages. Les espaces naturels variés dans le roman dramatique sont, conclut Marie-Eugénie Kaufmant dans *Poétique des espaces naturels dans la Comedia Nueva* : « *d'avantage signifiants en profondeur par eux-mêmes. (...) L'espace dramatique naturel définit, par son symbolisme, le personnage et l'action dramatique particulière à chaque espace à chaque pièce autant qu'il est, lui-même, défini a priori par les actions types.* »²¹⁴. L'espace chez Shatâ, lui-aussi, porte l'empreinte des personnages qui le peuplent. C'est bien un mélange entre un espace panoramique et un espace moderne.

Bachelard pour qui, « *L'immensité est une catégorie philosophique de la rêverie* », trouve que : « *la rêverie se nourrit de spectacles variés* »²¹⁵. Le roman de Shatâ se caractérise en effet par un espace ouvert fort varié. La majorité des scènes dramatiques, à

²¹³ Marie-Christine Pioffet (avec la collaboration de Sara Cotelli pour le chapitre IV), *Espaces lointains, espaces rêvés dans la fiction romanesque du Grand Siècle*, Paris, Presses de l'Université Paris Sorbonne, collection « Imago Mundi », 2007, p. 285.

²¹⁴ Kaufmant, Marie-Eugénie, *Poétique des espaces naturels dans la Comedia Nueva*, Ed. Casa De Velazquez, 2010, p. 149

²¹⁵ Bachelard, Gaston, Chapitre VIII. In *La poétique de l'espace*. Presses universitaires de France. Paris, 1989. p. 168.

l'exception de quelques scènes notamment dans *l'incipit*, se déroule dans des espaces ouverts. Ce choix de l'espace ouvert révèle l'état d'âme du narrateur. Zaynab, ayant un passé tumultueux, cherche le départ (l'ouverture), tandis que Moaḍ, agoraphobe de nature, préfère l'enfermement. Le choix narratologique fut, semble-t-il, de mettre l'accent sur les lieux ouverts pour la raison suivante : vers le deuxième chapitre, Moaḍ sort de son état mélancolique et intègre ce nouveau monde que lui offre Zaynab. De ce point de vue, l'espace impersonnel de Shatâ s'aligne avec Le tournant spatial du roman et l'intègre parfaitement.

Si l'espace pour Andjelković est : « *une catégorie abstraite que le lecteur appréhende plus difficilement que d'autres catégories plus lisibles* »²¹⁶, *a contrario*, dans ce roman, il est facile de se le représenter en fonction de l'identité des personnages. Ce roman met en avant deux personnages (Moaḍ et Zaynab) installés dans un arrière-plan bidimensionnel : La ville de la Mecque et le Caire. A chaque espace, un narrateur dominant. La topo-analyse- terme employé par Bachelard - permet d'identifier les fonctions de chacun des personnages. Ici nous avons d'une part, la ville de la Mecque, qui constitue le premier arrière-plan réaliste du roman, et d'autre part, le Caire qui en constitue le second. Il va de soi que la Mecque est un espace référence et que le Caire n'est pas simplement un cadre du roman, mais aussi un espace métaphorique, qui déploie des signes explicités par le narrateur pour dénoncer la pauvreté et la violence de l'histoire. Le Caire est l'espace d'une tension qui cherche le moindre prétexte pour se libérer dans la violence et l'agression car elle oscille entre deux univers, ceux de la dichotomie riche / pauvre. Le contraste des descriptions des scènes entre le quartier de

²¹⁶ Andjelković Sava. Espaces mimétique, diégétique et géopolitique dans les drames sur les guerres balkaniques des années 1990. In: *Revue des études slaves*, Tome 77, fascicule 1-2, 2006. Le théâtre d'aujourd'hui en Bosnie-Herzégovine Croatie, Serbie et Monténégro. pp. 81-97. Consulté le 18 mai 2014

l'enfance de Zaynab, *el-Sayyedh Zaynab* et le quartier chic de son patron de club *el Muhandcin* est flagrant.

Le Caire est par ailleurs un espace-miroir, ou plutôt un contre-exemple de l'espace premier, la Mecque. Zaynab a grandi dans cette ville avant de s'expatrier à la Mecque. L'établissement d'un parallélisme entre les deux métropoles a une double fonction : non seulement il permet de mettre en évidence les écarts sociologiques considérables, mais il contribue aussi à mettre en lumière les oppositions entre les caractères peints par la romancière. Cette mise en opposition d'images est totalement métaphorique : la pauvreté dans laquelle vivait Zaynab est mise en parallèle avec le bien-être que connaît Moaḍ. L'impression de misère ou de bien-être est aiguïlée par le choix de l'espace et les descriptions de détails. L'opposition n'est pas seulement focalisée sur l'opposition pauvreté/confort, mais aussi, et inversement, sur le contraste, liberté de vie des Cairois/contraintes religieuses et rigorisme des Mecquois. Ainsi la Mecque se proclame berceau de l'Islam tandis que le Caire se vante d'être une ville savante et ouverte.

Le narrateur met au service de cette opposition des scènes typiques : les « night-clubs », la maison d'édition et la vie mouvementée du Caire se dressant face aux lieux sacrés, aux écoles coraniques et à la nonchalance de la vie de la Mecque. Le comportement des Cairois, plus ouverts d'esprit, plus joyeux mais pauvres, s'oppose à celui des Mecquois, riches mais conservateurs.

L'espace de *Li-annaka habîbî* est changeant en fonction de la montée dramatique. Il devient assez bruyant, plus mouvementé et plus agité, quand les actions sont proches de l'acmé dramatique, mais il est joyeux et clair quand le drame s'éloigne de l'acmé et de l'aventure :

« الازدحام على أشده... الهواء نقي والنسيم عليل حتى خلال أشهر الصيف الحارة، نهر النيل هو الملك المتوج العظيم، يسير شامخاً في علياء يحيط به أفراد الحاشية، وهو الروح والحياة و أصل كل شيء في مصر، شريان يغذي بالخير والحب قلوب من حوله، على عمقه وقوته و ضخامته و عراقته هادئ متواضع ²¹⁷ طيب وحبیب، أمواجه تنساب في سلاسة و ثقة، في سكون ودعة، ودون عنف أو صخب...»

Cette description du Nil fait passer en revue les caractéristiques inhérentes à cette capitale orientale, le Caire. Cette métropole évoquée par le narrateur est très suggestive pour le lecteur, lequel va voir se défiler dans son imagination plusieurs autres lieux appartenant à cette ville et presque aussi célèbres qu'elle, le Nil, le quartier el-Sayyedh Zaynab, Mohamed Ali, etc.

L'espace lointain

La seconde partie du roman est marquée par deux revirements, l'un concerne les événements et l'autre l'espace. Le narrateur décide de mettre un terme à cet amour mal vécu, et ce par le départ de Zaynab (la bien-aimée de Moad) pour son pays natal, l'Égypte.

Chagriné et essoufflé par le départ de Zaynab, Moad décide de quitter la ville de la Mecque (ville spirituelle) pour faire le Jihâd en Afghanistan (ville pour la mort spirituelle). Le choix de l'espace lointain paraît s'aligner avec les fins dramatiques du roman. Authentique, l'espace joue un rôle déterminant dans la montée dramatique et prépare l'état psychologique du lecteur aux péripéties et aux aventures vécues :

« لم أكن لأخبر أحداً من أهلي أو أقاربي عن اعتزامي السفر إلى أفغانستان حتى لو لم يحذرنى عبداً لرحمن من ذلك، هل أردت الجهاد طلباً للشهادة أم أردت الانتحار طلباً للخلاص؟ لست أدري على وجه التحديد»²¹⁸

²¹⁷ Shatâ, Amel, *op.cit.*, p 80.

traduction : « (...), c'est l'heure de pointe... même en été suffocant, l'air est pur. Le Nil est le maître grandiose de tout, il va la tête en haut et encerclé par son entourage. Il est l'esprit et la vie et l'origine de tout en Egypte : il est l'artère qui alimente de l'amour et du bien le cœur de tout le voisinage. Malgré sa profondeur, sa force sa grandeur et son ancienneté, il est calme, modeste, bon et aimable. Les mouvements de ses vagues ondulent doucement et avec confiance, sans violence ou bruissement... »

Au delà de l'espace familial, l'espace ouvert et libre n'est pas insignifiant. Les pays lointains, l'Afghanistan et les provinces pakistanaïses sont vêtus des couleurs mythologiques. Le narrateur ménage un tournant dans la vie du protagoniste qui fuit le chagrin de l'amour pour des pays lointains ou *une juste mort*. Nous retrouvons cette image de la mort chez Blanchot pour qui l'espace de la mort, ou la recherche « *d'une juste mort* », semble : « *en dehors de tout système religieux ou moral, l'on soit conduit à se demander s'il n'y pas une bonne ou mauvaise mort* ». ²¹⁹ Or, Moad cherche à s'exiler non seulement pour fuir le chagrin d'amour, mais aussi pour une cause religieuse, faire le Jihâd, une issue qui l'extirperait de sa tristesse et le remettrait sur la « bonne voie » à laquelle il s'était destiné depuis son jeune âge. Cet espace lui offre donc l'occasion d'accomplir cette destinée et d'exaucer son vœu de « *mourir pour une juste cause* ».

Le Pakistan et l'Afghanistan constituent l'espace d'aventures par excellence. Le Pakistan représente une escale incontournable pour accéder à sa destination ultime, Peshawar, ville marquée par la peur, les tourments et la chute psychologique. Le choix s'est porté, semble-t-il, sur ces deux pays pour deux raisons : d'une part, pays en guerre, l'Afghanistan présente un arrière-plan qui symbolise la difficulté à vivre, c'est l'exil, l'éloignement des origines, l'enfermement, la mort, et notamment le Jihâd, d'autre part, le rapport historique de l'Arabie Saoudite et ce pays est à prendre en compte : L'Afghanistan est une terre d'accueil pour les mûjahidîns. Ce pays est enfin un espace référence de conflit, de perte et de souffrance, si ce n'était un espace de fuite pour toujours. Cet espace semble donc être choisi en fonction des critères qui

²¹⁸ Ibid. p. 89. « *Même si Abdelrahman m'en avait averti, je n'ai dit à personne ni à ma famille ni à mes proches que j'avais l'intention de partir pour l'Afghanistan. Ai-je voulu le Jihâd pour mourir en martyr, ou le suicide pour en finir avec ce calvaire ? Je n'en sais rien vraiment* »

²¹⁹ Blanchot, Maurice, *L'espace littéraire*, Paris, éd. Gallimard, 1955, p.153.

s'alignent avec l'accomplissement des objectifs du roman. L'espace répond dans ce sens-là à des besoins dramatiques :

«متجهين إلى منطقة تدعى «وادي نيلوم» وهي تحفة طبيعية وجوهرة رائعة ترقد وادعة مختبئة وسط الجبال يتوه لجمالها العقل، وتتألف من غابات خضراء من أشجار الصنوبر والشربين، تسقيها مياه الأنهار والشلالات والعيون الجارية، ويجتمع فيها الربيع والشتاء في بقعة واحدة»²²⁰

Néanmoins, ces pays du mythe sembleraient plaire à Moad, lequel s'émerveille à la découverte de la beauté du paysage du Pakistan. Cette région est un autre contre-exemple de sa ville. Le paysage suggère à la fois le repos de l'âme, le stade qui précède la confrontation et l'action, ainsi qu'une vision du Paradis qui « l'attend » dans l'au-delà.

L'espace ouvert du roman n'est en rien utopique. L'espace topique est assez significatif. Les montagnes de Peshawar, région limitrophe de l'Afghanistan, où les djihadistes du taliban s'abritent dans des gouffres labyrinthiques est décrit avec finesse. La dissymétrie entre l'espace ouvert et fermé, au bénéfice du second, semble être davantage expressive pour les scènes traitant de la guerre.

Quoique lointains et associés à la mort, les lieux convoqués font toujours référence à des lieux réels : Kashmir et Karachi dont la forêt a tendance à perdre sa beauté face à la mort venant des montagnes reflètent à *contrario* une vision de décomposition de couleurs. Les descriptions des paysages permettent en effet une meilleure adhésion du lecteur à la diégèse par l'imagination et une bonne représentation de la réalité. Avec tous les détails qui s'y rapportent, pour ne pas inhiber l'imagination du lecteur, d'une part, mais aussi pour échapper à une représentation trop subjective de l'espace romanesque, d'autre part, le narrateur invite implicitement le lecteur à se contenter de contempler l'espace extérieur

²²⁰ Shatâ, op.cit., p. 191. « Nous nous dirigeons vers une région appelée « vallée Nylûm », cette région est une chef-d'œuvre nature, une perle magnifique, perchée tranquillement au milieu des montagnes. Sa beauté stupéfait l'esprit. Elle est constituée des bois verts de cactus et de sapins irrigués par les rivières, les cascades et les sources d'eaux courantes au confluent des deux saisons l'hiver et le printemps... »

et revenir à l'espace intérieur pour mieux comprendre son histoire avec l'amour et la mort.

L'espace microcosmique

Loin de l'espace ouvert, l'espace intime intervient à la fois comme lieu du repos et d'enfermement. Le roman semble en perpétuelle réécriture en fonction du lecteur qui s'en saisit. L'organisation de l'espace dans le roman se fait de manière évolutive. A propos de la simple représentation de l'espace, R. Bourneuf remarque que : « *La simple représentation graphique de l'espace comme étape préliminaire de son étude en fait souvent apparaître des caractères importants. Quand les indications sont trop peu nombreuses, trop vagues ou contradictoires, cela explique le désir du romancier d'entretenir la confusion pour plonger le lecteur dans le mystère et le rêve.* »²²¹.

La dialectique de l'espace fermé s'articule autour des espaces intimes : la maison de Zaynab par exemple est dressée avec finesse. C'est un tableau fort allusif à la misère et à la simplicité de vie, tandis que la maison de Moađ est décrite comme un contre-exemple. Ce foyer ne représente en effet qu'une sorte d'exil intérieur pour le protagoniste. Cependant, la rencontre avec Zaynab marquera un changement capital dans la vie de Moađ. Il découvre dans ce foyer l'amour. Lui, qui a passé une bonne partie de sa vie dans les mosquées et en compagnie des personnes qu'il pensait pieuses, succombe finalement à l'amour.

Shatâ semble s'inspirer à nouveau de Bachelard, en ce qui concerne la dialectique de l'espace intime. Pour Bachelard : « *Tous les espaces d'intimité se désignent par une attraction.* »²²². En traitant de la vision plus intimiste de la maison, Bachelard interroge intimement la spécificité de cet espace : « *Pour une étude phénoménologique des valeurs*

²²¹ Bourneuf, Roland, Ouellet, Réal, *L'Univers du roman*, Paris, Presses Universitaires de France, collection SUP, 1972, 232 p. p.102.

²²² Bachelard, op.cit., p.39.

d'intimité de l'espace intérieur, la maison est, de toute évidence, un être privilégié, à condition, bien entendu, de prendre la maison à la fois dans son unité et sa complexité. »²²³. La description de la maison de Zaynab est assez suggestive. Le narrateur le fait avec un sentiment sincère qu'il souhaiterait partager avec le lecteur. La représentation de l'espace clos enveloppe ces sentiments : « *d'expressions pour communiquer aux autres nos propres images.* », ²²⁴ affirme Bachelard, car elle est, en effet, soumise à la dialectique de l'émerveillement et de la plaisanterie.

Les descriptions de l'espace dans ce roman éclipsent parfois les personnages et deviennent le centre de l'action, si elles ne sont pas, elles-mêmes, l'action. Néanmoins le narrateur ne s'imbrique pas dans les détails « inutiles », mais plutôt dans « *l'ekphrasis* »²²⁵ descriptive. Cette formule est globalement présente chez Shatâ, de façon variable. Le tableau de la maison de Zaynab est en particulier générateur d'*ekphrasis*, comme le prouvent d'ailleurs tous les exemples que l'on trouve dans le roman :

« في إحدى هذه البنايات الضخمة كنت أعيش مع أبي وزوجته [...] ولكن أين؟ ليس بالطبع في إحدى الشقق الفخمة أو الغرف المفروشة أو حتى على سطح البناية، وإنما في القاع... أسفل السلم... تحت مستوى الأرض، في مكان يدعى البدروم، بعيدا عن الهواء، بعيدا عن الضوء، بعيدا عن الحياة، بعيدا عن الكرامة، في غرفة واحدة لا يزيد طولها عن ثلاثة أمتار... »²²⁶

Quand les aventures s'absentent, elles passent la main à l'espace, qui resurgit et domine la voix narrative. La maison, comme espace omniprésent dans le roman, ne passe pas inaperçue pour un lecteur averti. La question de la poétique de la maison en tant qu'espace renfermant un passé inoubliable, constitue le fond de l'histoire pour ceux qui y habitent. La maison de Zaynab est décrite avec minutie. Elle est tout de même faite de manière rétrospective et représentative, à base de souvenirs. Répétons-le, le roman est

²²³ *Ibid.*

²²⁴ *Ibid.*

²²⁵ Homan Philippe, *La Description littéraire*, Ed. Macula, Paris, 1991, p.9, p. 7

²²⁶ Shatâ, op.cit. p.84. « *Je vivais avec mon père et ma belle-mère dans un grand immeuble, mais où ? Surement, ce n'était pas dans un appartement de luxe ou une chambre meublée, ou même sur le toit de l'immeuble, mais en bas... en dessous des escaliers... dans le sous-sol, loin de l'air, de lumière, de la vie et de la dignité, dans une seule chambre de moins de trois mètres...* »

essentiellement constitué "d'allers-retours temporels" ou d'une alternance entre les souvenirs de Moaḍ et ceux de Zaynab. De la chambre de l'hôpital, Moaḍ relate au médecin (son père), son histoire. Il mêle douleur et passion (amour, déchirement familial, vie de captivité et de prison en Afghanistan, séparation, chagrin, retrouvailles, etc.).

L'évocation de la demeure dans le roman est succincte. La maison chez Shatâ reflète, outre l'onirisme, toute la vie sociale et privée des personnages. Dans le cas présent de Zaynab et Moaḍ, les souvenirs liés à la maison sont déclinés et opposés les un aux autres : si pour l'un, la maison est le lieu d'une découverte de soi, pour l'autre la maison *cosmique* s'attache à un passé ténébreux et rempli de scènes cauchemardesques. La rêverie se transforme en souffrance personnelle. Par ailleurs, dans l'espace interne, comme la maison, se lit une thématique discrète de l'enfermement.

En effet, dans cette culture de l'espace, les espaces ne peuvent être considérés comme descriptibles que si les caractéristiques qu'on leur attribue sont représentatives d'une réalité. Ces traits relatifs à l'espace romanesque représentent l'espace réel par la *mimésis* descriptive. L'espace clos de *Li-annaka ḥabîbî* est en effet un espace réel.

Le traitement de cet espace romanesque dans *Li-annaka ḥabîbî* est tributaire, à vrai dire, du statut du narrateur. Car, c'est à travers l'œil du narrateur que l'univers romanesque est représenté dans sa globalité. Espace ouvert ou espace opaque dépendent étroitement de l'intervention du narrateur dans la représentation de l'espace fictif.

Le narrateur de *Li-annaka ḥabîbî*, ne se plonge pas dans le « détail inutile »²²⁷. Il semble que le choix de détail dans ce roman adhère à cette conception « *plus originale, plus moderne* » que l'on trouve chez Homan pour qui : « *le détail est l'élément subtile d'un « effet de réel » au service d'une autre mimésis...* ».

²²⁷ Homan Philippe, *La Description littéraire*, Ed. Macula, Paris, 1991, p.9.

L'espace fermé représente l'état d'âme ou l'état psychologique du narrateur. Agoraphobe de nature, Moaḍ préfère l'espace fermé, qui lui inspire confiance. Il vivait chez sa mère et ne sortait guère. Arrivé à Peshawar, Moaḍ s'isole dans les grottes, ainsi que dans les souvenirs de Zaynab. Cet espace clos n'est pas pour autant à l'abri des effets extradiégétiques. Les personnages sont habités par le bruissement. Cette image prend forme dès la première scène de l'hôpital, alors que le premier narrateur est extirpé de son repos par le bruit de l'alarme d'urgence.

Conclusion

Le rôle de l'espace est essentiellement de permettre à l'intrigue d'évoluer (séparation/rencontre, départ/retour). Il sert de décor à l'action. Il peut aussi renseigner sur l'époque et le milieu social. Il permet de révéler la psychologie des personnages.

L'espace du roman de Shatâ est foncièrement significatif : le Caire est l'espace du mouvement et représente les conditions de vie prolétariennes, par opposition à la Mecque, lieu religieux de référence, lieu de bien-être et du repos.

Le recours aux figures de styles de la spatialité physique et de la spatialité fictive, renvoie à la faculté de la romancière de les maîtriser et à son choix du lexique de l'espace.

Le rôle de l'arrière-plan (Arabie Saoudite/Égypte) est emblématique. Il permet une adhésion à la situation psychologique de l'action directe. La majeure partie de cet espace n'est peut-être ni perçue, ni imaginée, mais elle est supposée. Quand l'espace réel prend une position secondaire, le décor naturel et les objets décrits complètent ce manque.

Mais ce que l'espace semble perdre parfois en signification directe, il le regagne en signification symbolique : le désert a plusieurs représentations symboliques. Les espaces d'aventure, de départ sont fort présents : l'Afghanistan présente une terre de souffrance physique et d'aventure. Le Caire constitue un cadre mouvementé, associé au bruissement de la vie, par opposition à la Mecque, terre du repos. Chez Shatâ, nous avons constaté

une certaine tendance à l'objectivité de l'espace réel. Ainsi le cadre spatial n'est-il pas vide, mais parsemé d'indices et de signes qui décorent d'une part les lieux, et conditionnent d'autre part le lecteur à un certain type d'interprétation. Aussi s'établit-il une relation entre personnage et espace.

Le lexique binaire de l'espace (clos/ouvert) sert à mettre en relief les personnalités des personnages en divergence. Outre les souvenirs, les rêves semblent omniprésents dans le roman à des degrés différents chez les personnages, et constituent un univers spatial fictif. Zaher (le père de Moad) a réussi à réaliser son rêve (avoir un fils), ne serait-ce qu'à court terme, avant de mourir d'une crise cardiaque. Moad s'est guéri de ses blessures et est reparti retrouver sa bien-aimée qu'il avait quittée sur des soupçons de trahison (car son état psychologique, voire sa mère l'oppressent). Zaynab a eu la fille dont elle rêvait. Enfin, *Li-annaka ḥabībī* est un espace de rêverie et d'onirisme littéraire où le lecteur est libre de choisir son thème favori : le voyage, l'amour, les rêves, les souvenirs, l'aventure ou les questions sociales.

Bibliographie

- Bachelard, Gaston, *La Poétique de l'espace*, 3^e édition, Presse universitaire de France, 1957-1961. Version numérique mise en ligne par Daniel Boulognon, professeur de philosophie en France, 266 p.
- Blanchot, Maurice, *L'espace littéraire*, Paris, éd. Gallimard, 1955, 153 p
- Bourneuf, Roland, Ouellet, Réal, *L'Univers du roman*, Paris, Presses universitaires de France, collection SUP, 1972, 232 p.
- Butor, Michel, *L'espace du roman*, Essais sur le roman, Paris, col « idée », 2006, 184 p.
- Durand, Gilbert, *Les Structures anthropologiques de l'imaginaire*, Dunod, Paris, 1993, 536 p.
- Goody, Jack, *La Raison graphique*, trad. Jean Bazin et Alban Bensa, Les Edit. de Minuit, Paris, 1985, 274 p.

- Hallaq, Boutros, « Présentation, *Espace et littérature dans le roman et le théâtre arabes* », in *La Poétique de l'espace dans la littérature arabe moderne*, sous la direction de Boutros Hallaq, presse Sorbonne Nouvelle, p. (9-15), 225 p.
- Homan Philippe, *La Description littéraire*, Ed. Macula, Paris, 1991.
- Kaufmante, Marie-Eugénie, *Poétique des espaces naturels dans la Comedia Nueva*, Ed. Casa De Velazquez, 2010. 593 p.
- Pioffet, Marie-Christine, (avec la collaboration de Sara Cotelli pour le chapitre IV), *Espaces lointains, espaces rêvés dans la fiction romanesque du Grand Siècle*, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, collection « Imago Mundi », 2007, p. 285 p.
- Raimond, Michel, *Le Roman depuis la Révolution*, Armand Colin Editeur, Paris, 2011, 410 p.

Articles en ligne

Laliberté, Hélène, *Pour une méthode d'analyse de l'espace dans les textes dramatiques*, L'Annuaire théâtral : revue québécoise d'études théâtrales, n° 23, 1998, mis en ligne 02/04, p.133-145, <http://id.erudit.org/iderudit/041350ar>

L'intertexte dans *Si c'est un homme* : typologie et enjeux

Lahcen BAMMOU, Université Chouaib Doukkali

La littérature carcérale est un apport littéraire riche, dense, et touffu. Elle constitue le point d'insertion de plusieurs discours, érigeant ensemble, une mosaïque, où s'enchaînent des motifs divers, où s'imbriquent pêle-mêle, l'écriture du « moi » meurtri, et la déconstruction d'événements frôlant la fiction. Le tout sur un fond dénotant le psychique, et le sociologique, et le politique, et le philosophique.

Mais le récit carcéral est pareillement une entreprise qui relate avec « un mal radical », sinon une référence prépondérante à des événements ayant marqué par le sceau l'histoire contemporaine. Étudier un corpus de cette envergure, c'est savoir gré à toutes les personnes, qui ont enduré le pire des traitements sans s'incliner, ni se prosterner devant leurs geôliers. C'est aussi un gage de révérence à l'adresse de tous ceux qui ont pris le parti du silence, estimant que leurs expériences sont incommunicables. La figure de Primo Levi n'est qu'un faux-fuyant pour mettre en exergue des millions et des millions d'expériences carcérales condamnées par l'omerta et l'oubli.

Primo Levi est un écrivain et résistant italien, d'origine juive, capturé en 1943, puis déporté à Auschwitz, où il a passé treize mois. Grâce à sa formation de chimiste et les maladies qu'il a contractées pendant son séjour au camp, il ne participe pas à la marche d'évacuation, durant laquelle la majorité des déportés trouve la mort. Il est libéré suite à l'évacuation du camp par les Russes. De retour à Turin, il a connu une période d'errance, qu'il va transcrire dans *La Trêve* en 1963, puis *Les Naufragés et les rescapés* en 1989. En 1947, il couche sur papier sa première autobiographie : *Se questo é un uomo*, traduite en plusieurs langues, notamment en français, où elle arbore le titre de : *Si c'est un homme*. Le texte de Primo Levi est matière inexhaustible pour soulever une pléthore de questions. Tout bien pesé. Cet article se propose de pallier la problématique suivante : quels sont les différents intertextes dont regorge *Si c'est un homme* et qu'en est-il la valeur ajoutée ?

Pour fournir des éléments de réponse à cette problématique, trois moments seront prévus. Dans un premier temps, l'on abordera l'intertexte littéraire, puis celui ayant trait à la mythologie, et enfin l'intertexte religieux. Mais avant de s'atteler à la tâche, il convient de fournir une désambiguïsation d'un concept aussi récalcitrant que celui d'intertexte.

Pour Nathalie Piégay-gros l'intertextualité est « le mouvement par lequel un texte réécrit un autre texte [...] c'est aussi l'ensemble de textes qu'une œuvre répercute qu'il se réfère à lui *in absentia* (par exemple s'il s'agit d'une allusion) ou l'inscrive *in praesentia* (c'est le cas de la citation) ». ²²⁸ De sa part, Gérard Genette soutient qu'il s'agit d'une « transtextualité », autrement dit, « tout ce qui met un texte en relation manifeste ou secrète avec d'autres textes ». ²²⁹ Cet ensemble de définitions amène à s'interroger sur les effluves de cette pratique textuelle dans *Si c'est un homme*.

Dès les premières pages, l'on se rend à l'évidence que *Si c'est un homme* pullule d'autorités littéraires. Le dessein est d'acheminer l'expérience carcérale selon des codes littéraires et stylistiques déchiffrables et limpides pour le lambda des narrataires. *La Divine comédie*, un classique incontournable de la littérature italienne fait partie de cet enjeu textuel.

Pour David Rousset la poétique de Dante constitue un choix prompt à badigeonner une topographie fidèle du monde concentrationnaire, car « rien qui puisse rendre avec une égale intensité, plastiquement la vie intime des concentrationnaires que la porte de l'enfer et les personnages qui en sont issus ». ²³⁰

L'usage de l'intertexte dantesque fait irruption à partir du chapitre XI : *Le Chant d'Ulysse* ; allusion explicite au *Chant XXVI de l'Enfer*. Un tel rapprochement permet le dépouillement et le décorticage d'une aigre réalité absurde au sens camusien du terme. Il est pareillement la dissection d'un monde néronien, où l'inhumain n'est guère noir sur blanc, lapalissade ratée, ou tautologie de mauvaise fois, mais, vérité tangible et palpable, en chair et en os.

Il va sans dire que le recours au texte dantesque s'inscrit dans un registre purement interculturel, en effectuant des rapprochements et des corrélations salutaires au narrataire. Une fois à Auschwitz, Primo Levi convie les lecteurs à franchir « une grande porte surmontée d'une inscription vivement éclairée [...] ARBEIT MACHT FREI ». ²³¹ Cette locution (qui signifie en allemand le travail rend libre) est une pronomination de l'asservissement au nom de la liberté, une émancipation oiseuse et minée, voire, une argumentation de l'absurde par l'absurde. Toujours ardue à appréhender, cette antinomie,

²²⁸ Nathalie PIEGY-GROS, *Introduction à l'intertextualité*, Paris, Dunod, 1996, p. 7

²²⁹ Gérard GENETTE, *Palimpsestes*, Paris, Seuil, 1982, p. 12.

²³⁰ David ROUSSET, *L'Univers concentrationnaire*, Paris, Éditions de Minuit, 1965.

²³¹ Primo LEVI, *Si c'est un homme*, Julliard, Paris, 1987, p. 21.

le texte dantesque la met en exergue en empruntant une locution, que Dante entrevoit au premier contact avec les enfers : « Vous qui entrez laissez toute espérance ».²³²

Pour broser un tableau des peines infligées aux déportés, leurs affres et souffrances, le narrateur de *Si c'est un homme* emprunte à la Divine Comédie la notion de descente aux enfers. Réécrite et adaptée au pandémonium du carcéral, elle devient : « nous avons touché le fond ».²³³ De même, l'assimilation du kapo Alex à une créature du « Malebolge » s'avère d'un gain incontestable. Une pareille identification fait mention d'une rudesse défiant toute représentation, de ce que peut être la cruauté perpétrée par des mains humaines. Le « Melebolge » comme strate de l'enfer, prête main fort au narrateur pour toucher du doigt un rudoïement justifié par des valeurs décontextualisées, et habilement mijotées pour un formatage de mauvaise facture. Primo Levi affirme qu'il a « le pied léger comme un démon de Malebolge ».²³⁴ À noter que le passage qui a inspiré Primo Levi est : « lorsque nous fûmes dessus l'ultime clôture de Malebolge ».²³⁵

Dernier manquement constaté du texte dantesque, le pacte conclu entre Primo Lévi et Pikolo. Une alliance calquée sur celle entre Dante et Virgile le guide des enfers. *In fine*, l'intertexte dans *Si c'est un homme* n'est ni jalonné ni ponctué par la poésie italienne, mais se plaît dans d'autres textes littéraires, notamment russes.

Primo Levi est un épris inconditionnel de la littérature russe. Pour le démontrer, il met en œuvre le titre d'un roman de Fiodor Dostoïevski : *Souvenirs de la maison des morts*, écrit en 1862 et dont l'histoire se déroule dans un camp sibérien. L'auteur chimiste puise dans cet intertexte pour rendre hommage à un prisonnier : Schlome. Ainsi, déclare-t-il : « je n'ai jamais plus revu Schlome, mais je n'ai pas oublié son visage d'enfant, grave et doux, qui m'a accueilli sur le seuil de la maison des morts »,²³⁶ la locution : « maison des morts » est une pronomination qui identifie le Lager à une geôle aussi ignominieuse et maculée de sang qu'un camp russe. À côté de la littérature italienne et russe, il y a aussi l'américaine.

Dans *Si c'est un homme* le texte de Jack London : *L'Appel de la forêt* (ou *L'Appel sauvage*) notamment, la scène des chiens épuisés concourt à communiquer la bestialisation infligée à des déportés comme Null Achtzen. Primo Levi soutient : « il tire,

²³² DANTE, *La Divine comédie : Enfer : Chant III*, Paris, Jean de BONOT, 1987, p. 21.

²³³ Primo LEVI, *Si c'est un homme*, op.cit., p.26.

²³⁴ Ibid., p. 115.

²³⁵ DANTE, *La Divine comédie*, op.cit., p. 266.

²³⁶ Primo LEVI, *Si c'est un homme*, op.cit, pp. 31-32.

il porte, il pousse tant qu'il en a la force, puis il s'écroule d'un coup, sans un mot d'avertissement, sans même lever de terre ses yeux tristes et éteints, il me rappelle les chiens de traîneau des livres de Jack London, qui peinent jusqu'au dernier souffle et meurent sur la piste. »²³⁷

En intégrant des textes notoires et écrits par les ténors en la matière, *Si c'est un homme* est dorénavant accoucheur d'une panoplie de prise de conscience. Il n'est plus rapport de ce qui s'est passé, mais remise en question de concepts tels que la Fraternité, le Sacrifice, la Souffrance. Ils sont à revisiter par le narrataire, loin des partis pris et les préjugés. La littérature telle qu'elle émerge à la surface de *Si c'est un homme* convie à se distancier de sa structure d'appartenance pour voir clair. L'intertextualité dans *Si c'est un homme* dépasse la sphère littéraire vers la mythologie gréco-romaine.

Primo Levi procède par un rapprochement entre la réalité du camp et la mythologie gréco-romaine, en vue d'en extraire une nouvelle sagesse, une sagesse apte à percer la substantifique moelle de la déportation. Le tout, conforme à un canevas accoutumé pour le lecteur. C'est le cas par exemple du mythe de Tantale²³⁸ qui déserte l'imaginaire collectif pour tourmenter l'onirique des déportés :

Ils rêvent qu'ils mangent [...] c'est un rêve collectif. C'est un rêve impitoyable celui qui a créé le mythe de Tantale devait en savoir quelque chose. Non seulement on voit les aliments, mais on les sent dans sa main, distincts concrets, on en perçoit l'odeur riche et violente, quelqu'un nous les approche de la bouche, mais une circonstance quelconque, à chaque fois différente, vient interrompre le geste.²³⁹

Pour rendre de l'idée de bovarysme, d'impécuniosité, de privation, de frustration, voire de déboire, le recours à une figure comme celle de Tantale s'avère profitable au texte. Dès le premier contact avec le camp, Primo Levi transcrit comment les cartésiens de la gégène (tels nommés par François Mauriac) sont bizarrement identiques à ceux qui ont châtié Tantale. Plus estomaquant encore, le châtiment est le même : se trouver juste à côté d'une provende à nulle autre seconde pour la survie, mais que l'on ne peut y accéder.

²³⁷ Ibid., p. 45.

²³⁸ La mythologie grecque rapporte que le Tantale a égorgé son fils pour en préparer un banquet à l'honneur des Dieux. À titre de châtiment, il a été accroché éternellement à un arbre, à chaque fois qu'il tente de manger un fruit, le vent souffle et casse les branches, il sera condamné à la soif et à la faim *ad vitam æternam*.

²³⁹ Ibid., p. 65.

L'artisan de *La Trêve* soutient : « c'est cela l'enfer. Aujourd'hui, dans le monde actuel, l'enfer se doit être cela : une grande salle vide, et nous qui n'en pouvons plus d'être debout, et il y a un robinet qui goutte avec de l'eau qu'on ne peut pas boire. »²⁴⁰ Ainsi, *Si c'est un homme* actualise le texte homérique à la lumière de l'expérience ethnocidaire, à dessein d'en assurer l'appréhension. Si Tantale a trait à l'onirique et l'inaisance, une autre figure dépeint une rencontre sans commune mesure.

Décrire la rencontre du docteur Pannwitz n'est point entreprise aisée, car en l'espace d'un moment, un entretien aussi ordinaire se métamorphose en une vraie bourrasque. Primo Levi était posté devant cette créature « comme Œdipe devant le Sphinx ».²⁴¹ Ainsi, une telle comparaison actualise ce mythe, aux seules fins que l'expérience de la rencontre comme conjoncture éreintante soit appréhendable depuis n'importe quel substrat culturel. Mais le potentiel archétypal afférent au sphinx ne sert pas uniquement à mettre en exergue les rapports de forces entre deux individus : l'un en situation de dominateur et l'autre dominé et opprimé. Cette figure mythologique revient à la charge dans *Si c'est un homme*, sous une autre facette, notamment, pour mettre l'accent sur la microsociété du camp. Primo Levi déclare :

Postés chacun dans son coin habituel, la Bourse accueille les marchands de profession ; au premier rang desquels les Grecs, immobiles et silencieux comme des sphinx, accroupis sur le sol derrière leurs gamelles de soupe épaisse, fruit de leur travail, de leurs trafics et de leur solidarité nationale.²⁴²

À côté du Sphinx et Œdipe, Primo Levi met en œuvre la figure d'Hercule pour dresser hyperboliquement le portrait physique d'Élias. Ainsi, le narrateur affirme : « agrandi dans les mêmes proportions, il ferait un bon modèle pour un Hercule ».²⁴³ Il en résulte une mise en relief parfaitement cimentée dans le récit.

Pour mettre au grand jour la brutalité ineffable des tortionnaires, leur sadisme et soif de sang, Primo Levi déploie une autre figure mythologique : celle du cyclope Polyphème : « la plupart du temps, un homme de confiance du Block s'installe devant la porte et tel Polyphème, nous tâte au passage lorsque nous sortons : ceux qui sont mouillés reçoivent

²⁴⁰ Ibid., p. 21.

²⁴¹ Ibid., p. 112.

²⁴² Ibid., p. 85.

²⁴³ Ibid., p. 102.

un ticket, ceux qui sont secs reçoivent cinq coups de fouet. ».²⁴⁴ L'intertexte emprunté à Homère divulgue au récepteur le cataclysmique du camp, où l'amok du géôlier n'est point aisé à peindre que moyennant une créature matérialisant l'acmé de l'inclémence. Si Primo Levi met en œuvre des figures mythologiques familières, il puise davantage dans des références d'ordre religieux.

Primo Levi fait usage du concept de l'Élection (concept fondateur et fondamental dans le Judaïsme) pour mettre en valeur le privilège de travailler dans un laboratoire. Avec félicité et exultation, Primo Levi, le chimiste soutient : « je fais partie des trois élus. Le Kapo nous toise avec un rire hargneux. Un Belge, un Roumain et un Italien : trois franzosen en somme. Possible que ce soient juste trois franzosen, les élus pour le paradis du laboratoire ? »²⁴⁵ Corollairement, le laboratoire devient un Éden, salut qui profite par-dessus tout aux élus.

Le concept d'Élection se réitère, mais cette fois, combiné à son antonyme : la Damnation. Il en découle une antilogie qui fait office de titre pour un chapitre : *Les Élus et les damnés*²⁴⁶. L'agencement dans le même segment de deux substantifs antonymiques met sur un piédestal l'antinomique de l'incarcération. Une réalité grand-guignolesque, que l'auteur creuse encore dans le dernier chapitre, en disséquant la logique décousue de hiérarchisation à Auschwitz : ceux qui auront la chance d'être élus, jouiront de la manumission, et ceux damnés, la Faucheuse, ils dégusteront. Primo Levi certifie : « il existe chez les hommes deux catégories particulièrement bien distinctes, que j'appellerai métaphoriquement les élus et les damnés ».²⁴⁷

L'allusion au spirituel s'estompe, et le narrateur s'interroge sur d'éventuelles voies de salut, puisque « si les damnés n'ont pas d'histoire, et s'il n'est qu'une seule et large voie qui mène à la perte, les chemins du salut sont multiples, épineux et imprévus ».²⁴⁸ À ce stade, quand on est élus, le salut n'est d'intérêt que pour l'enveloppe charnelle, alors que l'âme gîte toujours dans la tourmente, et sévit sous le joug du navrement. Autrement dit, il est prépondérant de fureter un salut qui sera garant de sérénité et d'équanimité intérieures. Pour l'auteur, cette manumission est l'apanage d'un cercle restreint, constitué

²⁴⁴ Ibid., p. 158.

²⁴⁵ Ibid., p. 148.

²⁴⁶ Ibid., p. 93.

²⁴⁷ Ibid., p. 94.

²⁴⁸ Ibid., p. 97.

en majeure partie d'êtres « supérieurs, de l'étoffe des saints et des martyrs ». ²⁴⁹ Au demeurant, la métaphore de la Damnation participe d'une spéléologie poussée de l'univers affectif de Primo Levi.

La Damnation des Juifs, et la diaspora qui s'en suit profitent au narrateur pour exprimer son désarroi, son bourrèlement, et son émoi. Un atterrement ; une saudade à glacer le sang remonte à la surface, une fois conscient qu'on est dessaisi de sa liberté. Primo Levi déclare :

Nous demeurâmes nombreux à leur porte, et nous sentîmes alors descendre dans notre âme, nouvelle pour nous, l'antique douleur du peuple qui n'a pas de patrie, la douleur sans espoir de l'exode que chaque siècle renouvelle. ²⁵⁰

Dans ce passage la réduplication du substantif « douleur » souligne sur le versant formel la réitération à travers l'histoire de ce que Pimo Levi juge comme oppression et calvaire infligés au peuple juif.

Le concept de Malédiction est toujours en vigueur, puisqu'il participe cette fois d'une mise en relief de la diversité linguistique, et culturelle dans le laboratoire. Primo Levi réalise que ce qu'il croit être un empyrée, n'est en réalité qu'une machine chtonienne, qui ne fait que suppléer la malédiction par un anathème. Dorénavant, le laboratoire est un hymne à l'aphasie. L'auteur avance :

Le mélange des langues est un élément fondamental du mode de vie d'ici ; on évolue dans une sorte de Babel permanente où tout le monde hurle des ordres et des menaces dans des langues parfaitement inconnues, et tant pis pour ceux qui ne saisissent pas au vol. ²⁵¹

Après l'Élection et la Damnation, Primo Levi met en œuvre la notion du Péché originel, afin d'exhorter le narrataire à poser la question suivante : pourquoi les hommes sont-ils macérés pour une peccadille qu'ils n'ont jamais commise ? Mais, cette problématique n'est qu'un subterfuge, car le propos l'authentique, est de défricher le terrain pour une autre question : celle de la corrélation entre dominateur et dominé, entre tortionnaire et prisonnier, entre geôlier et détenu. Le péché originel fait office d'entremise, en ce sens qu'il autorise à s'enquérir des raisons pour lesquelles Primo Levi et tous les êtres de sa

²⁴⁹ Ibid., p. 99.

²⁵⁰ Ibid., p. 14.

²⁵¹ Ibid., pp. 39-40.

caste sont asservis, et déshumanisés par les nazis. Primo Levi met en évidence un péché, que ni lui ni ses pairs n'ont point choisi : celui d'être juif. Ainsi soutient-il : « les civils se disent que pour avoir été condamnés à une telle vie, pour en être réduits à de telles conditions, il faut que nous soyons souillés de quelque faute mystérieuse et irréparable ».²⁵²

Le péché originel est toujours à l'honneur, mais inscrit dans un tout autre registre. L'auteur met en scène un couple de déportés, sosie d'Ève et Adam, qui essuie la mégalomanie et la démence nazies, sans être « souillés de quelques fautes mystérieuses et irréparables ».²⁵³ Là encore, les figures d'Ève et Adam sont emblématiques de familles réduites en poussière, à cause de la cruauté de l'homme, à cause d'une volonté de puissance à bride abattue. Primo Levi ne lésine pas sur ses mots, et s'adresse aux lecteurs tout comme à Dieu « considérez si c'est un homme [...] considérez si c'est une femme ».²⁵⁴ Il faut préciser un point prépondérant ; s'il y a eu recours à l'intertexte biblique, ceci ne signifie pas que c'est l'avant-coureur d'une foi intacte, mais manière pour protester et contester. C'est une manœuvre dilatoire pour éructer son courroux, et la rage qui l'enrage.

La référence biblique est toujours au rendez-vous dans *Si c'est un homme*, sauf que cette fois moyennant un texte, et ce n'est pas le quel : il s'agit du Deutéronome.²⁵⁵ L'auteur se l'approprie pour en griffonner l'incipit de son œuvre, afin d'exprimer religieusement son statut de paria. Le Deutéronome tel qu'il figure dans la Bible ne peut contenir la réalité d'Auschwitz, ne peut expliciter une réalité sens dessus dessous. C'est pourquoi il gagnerait à ce qu'il soit distillé. Pour le narrateur, il en dit long sous cette forme :

N'oubliez pas que cela fut ;
 Non, ne l'oubliez pas ;
 Gravez ces mots dans votre cœur ;
 Pensez-y chez vous dans la rue ;
 En vous couchant, en vous levant ;
 Répétez-les à vos enfants ;
 Ou que votre maison s'écroule ;
 Que la maladie vous accable ;

²⁵² Ibid., p. 129.

²⁵³ Ibidem.

²⁵⁴ Ibid., p. 10.

²⁵⁵ C'est le cinquième livre de la Bible hébraïque, il inclut le discours de Moïse, raconte sa mort avant d'entrer dans le pays de Canaan.

Que vos enfants se détournent de vous ;²⁵⁶
 Le Chema Israël²⁵⁷ tel parodié par Primo Levi donne la parole au renégat en lui, dorénavant c'est l'apostat qui prend les commandes en toute quiétude. Le narrateur est sidéré, voire estomaqué. Comment croire à cette feintise, une illusion collective ; celle du peuple élu ? Et si c'est vrai, qu'en est-il de sa valeur ajoutée ? Encaisser la satrapie ? Où est « Yahvé » ? Le narrateur s'indigne, en usant d'un humour noir : « si j'étais Dieu la prière de Kuhn, je la cracherais par terre ! ».²⁵⁸

Relater le carcéral n'est point entreprise aisée, vu qu'il y aura sûrement des émotions, qui désobéissent à l'idée, des faits qui tiennent en échec le mot, et souvent celui qui en dit long. L'indicibilité est un anathème qu'un autobiographe appréhende le plus, conscient de ce fait, Primo Lévi jette son dévolu sur l'intertexte. Dans *Si c'est un homme* la littérature bat son plein grâce à *La Divine comédie* de Dante, poésie qui identifie Auschwitz à un enfer. *L'appel de la forêt* de Jack London est une entremise pour dépeindre le néronien des corvées, infligées aux concentrationnaires. Dostoïevski avec *Souvenirs de la maison des morts* assimile la géhenne nazie à un camp russe, un espace carcéral passé pour une référence en la matière. À côté de la littérature, la mythologie vient s'incruster dans un décor qui tient ses promesses !

Des figures mythologiques comme Oedipe, Tantale, Polyphème, l'on a souvent pris langue avec. Primo Levi les accapare, et le contrecoup, il est un approfondissement de ce qui est une âme humaine dégustant un breuvage sur base de peine et effarement. Il est une appréhension de ce qui est réellement une frustration, une cruauté, une soif, une faim, et inexorablement, un trépas. Sentant que la littérature et la mythologie sont au-dessous de la gageure, à savoir, « dire » l'expérience carcérale, Primo Lévi fait appel à l'intertexte religieux, et s'en donne à cœur joie.

Le Deutéronome, texte sacré devient *ex abrupto* sujet de parodie, et parodié, il est un tremplin pour proférer des imprécations, et récriminer la passivité de Dieu face à la cruauté des hommes. En outre, des figures comme celles d'Ève et Adam, des concepts tels que l'Élection, la Malédiction, et le Pêché originel inscrivent le narrataire dans une nébuleuse sur fonds de bourrèlement et de tenaillement. L'expérience telle narrée n'est

²⁵⁶LEVI Primo, *Si c'est un homme*, op.cit., p.10.

²⁵⁷Le texte d'origine est : Que ces paroles que je te dicte aujourd'hui restent dans ton cœur !/ Tu les répéteras à tes fils /Tu leurs diras aussi bien assis dans ta maison /que marchant sur la route /Couché aussi bien que debout.

²⁵⁸ Primo LEVI, *Si c'est un homme*, op.cit, p. 139.

plus diagèse lue et comprise, mais expérience sentie au plus viscéral de soi. Les personnages, l'on s'identifie avec, et l'on commence à fureter dans l'abyssique de soi-même : le prisonnier et le geôlier, le bourreau et le barreau. Les velléités que l'on a souvent entendu raisonner ici et là deviennent un sujet à caution. Bref, l'on pose les questions qu'il est instant de poser.

Il va sans dire que l'intertexte est manière et matière pour réaliser la catharsis et la purgation de l'âme. Mais en même temps, il y a incompatibilité en ce sens que culturel et carcéral sont deux sphères dissemblables. Pour un réclusionnaire, la chose culturelle est un allié à effet fleuri pour verbaliser l'expérience carcérale. En revanche, être représentant de la Culture est une épée de Damoclès, notamment dans une réalité aussi hideuse et fétide que celle d'une prison. Un représentant de la Culture n'a guère de vocation à endosser ni de fonction à assurer, car la blandice du sens et la jouissance de l'âme ne peuvent se réaliser dans de telles conjonctures.

Bibliographie

Le corpus :

LEVI Primo, *Si c'est un homme*, Paris, Pocket, 1988.

Les ouvrages :

DANTE, *La Divine comédie : Enfer : Chant III*, Paris, Jean de BONOT, 1987.

GENETTE Gérard, *Palimpsestes*, Paris, Seuil, 1982.

PIEGY-GROS Nathalie, *Introduction à l'intertextualité*, Paris, Dunod, 1996.

ROUSSET David, *L'Univers concentrationnaire*, Paris, Éditions de Minuit, 1965.

Entre nostalgie et retour impossible, le dilemme de *Salam Ouessant* d'Azouz Begag

Laurence DENOZ, Université de Lorraine

Résumé. — Dans *Salam Ouessant* (2012), Azouz Begag met en scène un immigré de la deuxième génération, perdu entre une nation qui ne le reconnaît plus et une culture qui le rejette comme étranger. À partir d'une vision nostalgique et cathartique d'un âge d'or rêvé, l'identité du narrateur autodiégétique se dissout et se régénère en une itinérance cyclique et réursive, mêlant passé et présent, patries d'origine et d'adoption, Soi et Autre, ici et là-bas.

Étymologiquement souffrance d'un retour impossible (du grec $\sigma\lambda\upsilon\gamma\iota\sigma\tau\epsilon\sigma$ et $\mu\epsilon\lambda\alpha\chi\omega\lambda\iota\sigma\mu\circ\varsigma$), la nostalgie exprime, en littérature, le regret provoqué par une rupture temporelle ou spatiale et le désir paradoxal de revenir à un passé érigé en âge d'or irrémédiablement perdu. Néanmoins, l'objet de la nostalgie n'a pas nécessairement de valeur intrinsèque, comme le constatait déjà, au IX^e siècle, le prosateur arabe al-Ġāhiz dans son épître *Risāla fī-al-ḥanīn ilā-al-awṭān* (*Épître de la nostalgie envers les nations*). La mémoire, en particulier dans sa dimension nostalgique, constitue sans aucun doute l'une des thématiques majeures de la littérature arabe, dès ses origines. Et c'est, en effet, dès les prémices de la poésie arabe, deux siècles avant l'apparition de l'Islam, qu'apparaît l'expression de la douleur de la perte d'un moment heureux, cristallisée dans le prologue élégiaque de l'ode archaïque. La souffrance d'un retour impossible à un âge d'or réel ou fictif reste très présente à toutes les grandes époques de la littérature arabe²⁵⁹ et, dans le contexte du post-colonialisme, puis de l'essor et des revers du nationalisme arabe, la nostalgie a connu un nouveau développement, témoin de la douloureuse conscience d'un présent anéanti. Avec l'affirmation d'une individualité souvent niée et avec son corollaire, la quête de liberté individuelle, la littérature arabe nostalgique, s'orientant vers l'expression spéculaire d'une quête identitaire, se fait rédemptrice et libératrice.

Lyonnais né à Villeurbanne de parents immigrés algériens en 1957, Azouz Begag est aujourd'hui l'un des chefs de file de la littérature beur. Après son doctorat en économie, il est nommé, en 1980, chercheur CNRS à la Maison des sciences sociales et humaines de Lyon, avant d'opérer un changement radical et d'entrer dans le gouvernement de Villepin comme ministre de la Promotion de l'égalité des chances (2005-2007). Depuis le 1^{er} septembre 2013, il dirige l'Institut culturel français de Lisbonne, en tant que conseiller culturel et à la coopération, attaché à l'ambassade de France. Auteur d'une vingtaine de

²⁵⁹ Il a fait, en mars 2010, l'objet d'un colloque spécifique à l'Institut national des Langues et civilisations orientales (Inalco) de Paris, qui a donné lieu à publication : Foulon, 2013.

romans, parmi lesquels des autofictions mettant en lumière les difficultés liées à l'immigration, il y développe notamment son attachement à l'hybridation des cultures.

Dernière autofiction (Colonna, 2004) en date de son auteur, *Salam Ouessant* (2012) évoque l'un des thèmes préférentiels d'Azouz Begag, l'identité culturelle métissée des enfants d'immigrés, nés et élevés dans un pays autre que celui de leurs ancêtres. Si, dans son autre roman autobiographique *Le Marteau pique-cœur* (2004), Azouz Begag évoque le « retour définitif » en Algérie – double échec souligné par la mort du migrant lui-même et par les profondes mutations de la société et des mentalités algériennes que les émigrés ne reconnaissent plus –, dans *Salam Ouessant*, au contraire, il se définit comme un Beur, Français d'origine algérienne, et refuse pour lui-même le retour physique vers le pays de ses parents²⁶⁰, envers lequel il éprouve pourtant la neurasthénie du fils d'émigré et le souvenir nostalgique des vacances de son enfance. Ainsi, s'appropriant implicitement la réplique d'un des personnages de *Tous ces mondes en elle* du romancier indo-québécois Neil Bissoondath (1999) — « La nostalgie ? ça vient quand le présent n'est pas à la hauteur des promesses du passé » —, le narrateur autodiégétique de *Salam Ouessant* envisage lui aussi la nostalgie comme le noyau du processus de lutte contre les obstructions faites à ses espérances de jeunesse par une vie d'adulte décevante, coercitive et aliénante, où la rigidité d'une justice impitoyable est présentée comme inhumaine.

L'angoisse de l'impossibilité du retour

Anéanti par un divorce douloureux, où ex-épouse, avocats et services sociaux se sont associés pour lui retirer ses droits parentaux, le narrateur, Lyonnais de souche algérienne, obtient le droit d'emmener ses deux filles, Sofia et Zola, en vacances. N'ayant plus vu ses enfants depuis longtemps, il est impératif, pour leur avenir commun, que ces vacances se passent bien : « Ces vacances vont mal tourner, la justice de France va s'en mêler, j'ai tout à perdre, cette obsession est une épine qui s'enfonce dans mon corps » (2012 : 31). Il s'agit, en quelque sorte, du voyage des retrouvailles, d'un retour à son rôle de père, un retour à ses filles qu'il appelle sa « source vitale » (2012 : 18), et en définitive d'un retour à lui-même. Pourtant, plutôt que de les emmener au soleil algérien découvrir le pays de leurs ancêtres, il choisit un lieu de villégiature pluvieux, l'île bretonne d'Ouessant, *Enez Eusa* en breton, la terre française la plus occidentale.

[...] Elles m'auraient supplié de les ramener chez leur mère, dans la société française aseptisée, le juge des affaires familiales aurait décrété que j'étais incapable de m'occuper

²⁶⁰ « Oui, jusqu'à l'âge de vingt-cinq, vingt-sept ans je voulais un jour retourner en Algérie, construire l'Algérie *und so weiter*, mais maintenant c'est fini. Alors, maintenant, je me considère comme un Français d'origine maghrébine en France, et je veux ouvrir la signification du être français *heute...* ». Voir Siffert, 1999 : 136-137.

des vacances de mes filles, et je me serais retrouvé l'âme serrée entre les quatre murs de mon appartement. (2012 : 10)

Dès la première phrase du roman, l'univers du narrateur et de ses deux filles bascule dans une phase de déséquilibre, où le danger se mêle à toutes les espérances : « Nous étions près d'accoster sur Ouessant » (2012 : 7). Non seulement le temps s'arrête sur un instant fragile et éphémère, mais le bateau est encore en mer, entre le continent et une petite île bretonne. Quittant le confort métropolitain, les trois passagers protagonistes du roman, perdus au milieu d'une foule d'habitues, s'apprêtent à affronter une vie insulaire, d'autant plus inquiétante qu'ils y perdent tous leurs repères définitoires : « Soudain, de nouveau, la lumière bouleversa ses éclairages [...], confondant le ciel et la mer comme pour brouiller nos repères et nous perdre dans ses entrelacs » (2012 : 7-8). Avant même l'entrée au port, au fur et à mesure de son « enfoncement dans la brume d'ouest » (2012 : 23), comme « l'horizon s'était dilué dans le brouillard » (2012 : 8), l'identité du narrateur se dissout, si bien que ses filles le sentent « flotter » (2012 : 31) et chavirer : privé de tout jalon, sans cadre ni limite, il est confronté à un système de références défaillant, voire totalement invalidé.

Je veux rentrer chez moi. Chez nous. Mais je ne sais même plus où c'est, ici, là-bas, à bâbord, tribord, au nord, au sud. D'une main vigoureuse, j'agrippe une rampe pour m'éviter de chavirer. (2012 : 31-32)

L'existence d'un sentiment profond de ne plus être nulle part chez soi aboutit à l'angoissante intuition d'une déliquescence de l'identité individuelle et d'un délitement de la conscience d'un Soi clairement défini : « la maladie de l'immigration » (2012 : 28). Conscient de l'enchevêtrement irrationnel et illogique d'entités dichotomiques par essence (ciel/terre/mer, bâbord/tribord, ici/là-bas, nord/sud), le narrateur se surprend en pleine confusion quasi-schizophrénique, une perturbation qui entraîne une altération²⁶¹, l'impression de ne plus être soi tout en étant soi. L'expatrié, enlevé à sa terre et à sa culture, est arraché à ses racines et à ses souvenirs, et, de ce fait, à son identité même. Ses souvenirs seuls le rattachent à Soi, avec la conscience qu'un retour au passé est totalement impossible :

Arrimé à la proue du *Ville-d'Alger*, il est parti en brisant les rétroviseurs. Il fallait effacer ses traces dans le sable, comme ça il n'y aurait plus rien derrière lui, tous les souvenirs seraient broyés et il dirait comme les Arabes fatalistes : « *Chi li fate, mate* », ce qui est passé est mort. (2012 : 173-174)

Comme le souligne le proverbe arabe *Mā fāta māta* ou, en dialecte, *Chili li fata, mate* (2012 : 174) ou *Li fet met*, « ce qui est passé est mort » et ne reviendra plus. Le retour aux origines est donc non seulement inenvisageable, mais impossible : le passé ne

²⁶¹ « L'altération est un processus à partir duquel un sujet change et devient autre, en fonction d'influences exercées par un autre, sans pour autant perdre son identité. » (Briançon, 2008 : 2).

se peut retrouver, et, par essence, les regrets, voire les remords, sont éternels. Nul ne peut revivre le passé, nul ne peut retrouver ce qu'il a perdu :

J'aurais voulu faire marche arrière : effacer le cauchemar, re-aimer ma femme, me remarier, re-commencer, re-essayer d'être heureux [...]. On pouvait appuyer sur la touche *rewind* dans la vie, non ? Faire souffler le vent contraire. Machines arrière, toutes ! Où était-elle, cette touche ? (2012 : 85)

De même que l'exilé de Vladimir Jankélévitch « courait aussi à la recherche de sa patrie, et maintenant qu'elle est retrouvée il ne la reconnaît plus » (1983 : 300), le narrateur de *Salam Ouessant* sent confusément qu'il est désormais totalement étranger à l'Algérie. « Son » Algérie, celle de son enfance et de son adolescence, lui est définitivement perdue, sans espoir de retour, non seulement à cause des profondes mutations de la patrie de ses ancêtres, mais surtout en raison des changements radicaux qui ont fait de lui un autre homme. « L'Algérie. L'Algérie est une enfance » (2012 : 167), et en tant que telle, le narrateur ne pourra pas y retourner :

L'Algérie ? Elles ne savaient pas de quoi elles parlaient. Et moi non plus, à vrai dire. Cela faisait plus de vingt ans que je n'y avais pas remis les pieds. Je n'aurais pas été un bon guide. Je n'aurais plus rien reconnu. La population avait doublé en nombre. Les immeubles HLM avaient balaféré le paysage urbain. Et puis j'avais changé, aussi. Depuis longtemps déjà, ma peau de soyeux lyonnais ne supportait plus les agressions du soleil et ses radiations, mon nez de *gouari* s'offusquait des effluences excessives des rues pauvres et crasseuses, mes oreilles s'irritaient du vacarme de la ville populeuse, et l'été, je préférerais désormais les plages de la Côte d'Azur à celles d'Azemmour. (2012 : 13)

Et en effet, plus que l'éloignement géographique, l'hiatus temporel annihile son identité : ses racines le ramènent à un passé qui n'est et ne sera plus, et que, de ce fait, nul ne peut retrouver. « Chaque être, à chaque instant, devient par altération un autre que lui-même, et un autre que cet autre. Infinie est l'altérité de tout être, universel le flux insaisissable de la temporalité » (Jankélévitch, 1983 : 300). Le narrateur s'en était rendu compte dès l'enfance, en côtoyant son ami breton, Yvon Le Guen, dont il réalise « qu'à Lyon, il était en exil » (2012 : 58), bien que sa Bretagne natale ne soit pas si éloignée de son lieu de résidence d'alors. Aux yeux du narrateur de *Salam Ouessant*, la nostalgie de l'exilé devient mélancolie, humeur noire et dépressive qui corrode et désagrège l'identité, par une fixation sur des souvenirs à jamais irrécupérables. L'exil est le sentiment indélébile d'avoir abandonné derrière soi, de manière définitive, une partie de Soi :

Avec Yvon, j'ai appris que les méandres de la mélancolie sont tortueux et que la douleur d'être loin de chez soi ne se mesure pas en kilomètres sur une carte Michelin. C'est une émotion à fleur de peau, un petit vertige de chaque jour qui ronge l'âme, une vague qui creuse incessamment. Yvon m'a fait découvrir l'éternel regret d'avoir laissé quelque chose derrière soi. Les Portugais l'appellent *saudade*. C'est ce sentiment que les chanteurs de *fado* vont puiser au fond de leurs entrailles, les yeux fermés. L'histoire d'un

homme solitaire qui a perdu dans un port une amarre, une attache, ses origines. Leurs chansons disent que l'enfance est un été dont on ne revient pas quand, au seuil de nos portes, septembre a déposé sa première feuille morte. (2012 : 58)

Considérée comme l'opération de la dernière chance, la semaine de vacances sur l'île, entourée d'eau et quasi matricielle, sera donc une « césure » (2012 : 18) cathartique et reconstructrice, où le narrateur espère pouvoir se construire, repartir du néant, sans frontière géographique, sans histoire, sans passé, sans mémoire, opérant simplement des choix identitaires entre diverses potentialités, comme l'indique la triple séquence d'expressions synonymiques :

On ne distinguait plus aucune côte. Ma mémoire me faisait défaut. Au loin, Modène n'était plus qu'un souvenir brumeux. On était coupés du monde ; n'était-ce pas ce que je désirais au fond, cette césure ? Ici, j'allais me forcer à regarder le bon côté des choses, *profiter de la vie*, même si je n'avais jamais réussi à savoir ce que cette injonction commune signifiait concrètement : manger, boire, faire l'amour ? S'empiffrer, s'enivrer, baiser ? Se goinfrer, se bourrer, copuler ? (2012 : 18)

Attiré par la douceur de Ouessant, « mot duveteux et lumineux [...] suivi de deux autres, 'calme et tranquillité' », le narrateur espère trouver dans cette coupure estivale l'espace vierge de tout souvenir qu'il pense nécessaire à la reconstruction de Soi.

La perception de son Autre : de la négation à l'acceptation

Dès l'enfance, le narrateur autodiégétique se révèle en proie à de profonds doutes, corrélés à une dissolution identitaire et à une aliénation, perceptibles, notamment, dans le fait qu'à aucun moment dans le roman, ni son prénom ni son nom ne sont révélés. Il est un « père atypique » (2012 : 18) en quête de normalité et de Soi. Il se rebelle contre son physique différent, qui renvoie aux autres l'image d'un « envahisseur », laquelle lui fait prendre conscience qu'il n'est, de fait, qu'en situation intermédiaire, « en transit » entre deux mondes, celui dont ses aïeux sont originaires et le lieu de sa naissance, son véritable pays :

Je souffrais de ne pas avoir la tête de tout le monde. J'éclatais de colère devant le miroir de notre salle de bains : nom de Dieu, je n'étais pas un envahisseur ! [...] Avec mes parents, on n'avait pas l'intention d'envahir la France. Au contraire, on était là juste en transit avant de repartir dans notre vraie maison, sur la cheminée de laquelle une cigogne avait fait son nid.

Je ne savais pas me défendre contre cette malveillance.

J'étais étranger à tout ça,

Innocent de naissance.

Mon pays, c'était là où je vivais. Je savais par cœur le nom de l'hôpital où j'étais né pour le prouver en cas d'interrogatoire poussé ou de garde à vue prolongée : « Édouard-Herriot. Pavillon H. » [...] Je n'avais jamais vécu sur une autre planète que Lyon, au

numéro 12 de la rue du Sergent-Blandan, mais dans le regard des riverains, j'avais trop souvent vu que j'étais David Vincent et que David Vincent était algérien. (2012 : 42-43)

Avec leur regard languissant sur leurs origines, les migrants ne sont nulle part à leur place, n'ont pas plus d'utilité qu'un « faiseur de vent », ils sont en décalage géographique, mais plus encore culturel et psychologique. Le sentiment d'avoir perdu définitivement une chose précieuse qu'ils ne retrouveront jamais les isole, en « transit » dans une situation médiane, ni ici ni ailleurs, entre deux mondes auxquels ils ne peuvent appartenir :

Dans son atelier, ses yeux avaient une lueur mélancolique que je reconnaissais : la *saudade* de Lisboa. C'était un marin qui était parti et n'était jamais revenu. J'avais capté en lui l'éclat de lumière d'un pays perdu, les regrets éternels d'une île homérique [...] À Ouessant, le loueur était en transit, un faiseur de vent, un migrant, un aubain, un allogène qui téléphonait sans relâche au bled à la recherche de ses gènes. (2012 : 119-120)

Le Bihan, le loueur de bicyclettes et garagiste d'Ouessant, ancien gardien du phare, est un pied-noir, dont tous les souvenirs sont restés en Algérie, dont il a été arraché en 1962. Il continue à considérer qu'il n'est en Bretagne qu'une espèce de passager clandestin, non intégré et non intégrable. Il passe désormais sa vie sous un pseudonyme protecteur, qui déguise sa véritable identité et provoque une altération de l'être :

Le Bihan, c'est un nom d'emprunt pour sa vie provisoire, il l'a loué à sa femme et il lui a permis de s'intégrer, comme ils disent, d'être un homme invisible. Et de faire semblant d'être d'ici.

[...]

« Non, les gens d'ici ne me connaissent pas : tu es le seul. »

Il n'a jamais parlé ici de celui qu'il était là-bas [...] (2012 : 183-184)

Impuissants à retourner d'où ils viennent tout autant qu'à s'intégrer parfaitement dans un nouvel espace culturel, les allogènes sont des « aubains », des étrangers que l'on n'accueille jamais sans les dépouiller de leur héritage matériel ou culturel et que l'on n'assimile jamais complètement aux régnicoles, auxquels seule l'autochtonie donne le droit d'être Soi : « J'étais hélas les deux, un étranger, interdit d'accès » (2012 : 131).

Aussi bien, en état de perturbation identitaire, à la fois partout étranger et vierge de tout passé, « homme ombré » qui aurait « l'allure d'un 'fugitif' » (2012 : 130), le narrateur ne se sent lui non plus nulle part réellement chez lui. Bien que se revendiquant Français, il sait pourtant que les autres Français le considèrent comme appartenant à une autre « tribu » (2012 : 42) :

Les *melons*, c'étaient les gens de ma tribu. On nous appelait ainsi : les cousins de l'ayatollah Khomeiny, ce père Noël iranien en robe noire exilé à cette époque en France. Régulièrement, lorsque le dimanche nous nous rencontrions chez le beau-père, il racontait les aventures des *fellouzes* dans les Aurès ou en Kabylie. Le film sur sa guerre d'Algérie repassait en boucle dans son cerveau depuis 1962. Il croyait que c'était le mien

aussi. Il se trompait. Mais je n'en faisais pas un sujet de discorde. Je n'avais jamais combattu contre personne à cette époque-là. Pas encore. J'aimais sa fille. (2012 : 20)

Rapidement il prend conscience que cette altérité l'empêche de se réaliser pleinement et qu'elle est en définitive la raison de sa sensation de déchirure interne : « J'étais né d'une tribu de gens d'honneur. C'était là une source de conflit culturel. » (2012 : 37) Davantage qu'un simple choc des cultures, le narrateur ressent une dichotomie profonde, à la limite de la schizophrénie, entre son apparence et son identité authentique, au point qu'il évite désormais de laisser paraître ses sentiments intimes : « J'ai ri dehors, péri dedans. » (2012 : 20) Ainsi, confronté à la dissolution identitaire, il met en place des mécanismes de défense illusoire, si bien que, de simulation en dissimulation, de mensonge en reniement, il ne sait plus désormais qui il est, d'où il vient, ce qu'il est ni ce qu'il aime, et se croit obligé de faire un choix exclusif entre les éléments constitutifs de son identité multiculturelle :

[...] non seulement j'aimais l'Algérie en cachette, mais de plus j'aimais le pain des Français. Surtout celui de M. Batesti, chez qui j'achetais une fois par semaine un pain russe à quarante centimes. J'en raffolais. [...] J'ai eu peur de cette vérité : je buvais à deux sources. [...] À partir de ce soir, je ne voulais plus manger que du pain *khobz ed'dar*, celui de la maison (2012 : 47-48)

Or, Ouessant, pour le narrateur « synonyme de soleil, de force et de trésor » (2012 : 60), se traduit par l'espoir d'une acceptation inconditionnelle de son identité par des habitants que le narrateur assimile tous à son ami d'enfance, Yvon Le Guen, originaire de l'île et « premier Gallo-Roumi de France que je croisais qui ne me voyait pas comme un étranger dans la ville où j'étais né » (2012 : 41). Ayant pris, à l'école, la défense du narrateur qu'un tortionnaire du même âge se plaisait à humilier et brutaliser, Yvon avait fait du petit Français d'origine algérienne « un homme libre » (2012 : 56). Dès lors, faisant table rase de son passé et rejetant catégoriquement ses origines, l'adulte n'accepte qu'une seule identité, celle qu'il s'est construite dans son adolescence auprès d'Yvon Le Guen, celle d'un « indigène lyonnais » (2012 : 59), d'un « indigène, né à l'hôpital Édouard-Herriot de Lyon » (2012 : 60), d'un Lyonnais libre, désormais père de deux filles :

Je suis tombé sur un vieux Breton aux traits tendus qui ne cessait de m'adresser des regards obliques depuis un moment. Il s'est mis à me renifler comme un douanier suspicieux. Peut-être pour reconnaître des vents du sud qui m'avaient poussé sur sa terre. Sans même me dire bonjour, il m'a demandé si c'était mon premier séjour dans son pays. J'ai dit oui. Il a fait, et vous êtes d'où ? J'ai répondu de Lyon. Il a dit oui, mais avant ? J'ai dit avant, rien. Il n'y avait pas d'avant. J'étais un spermatozoïde. (2012 : 25)

Se fondant sur l'exemple d'un attachement identitaire à toute épreuve que lui donnent les Bretons et, plus spécifiquement, les habitants d'Ouessant, le narrateur de

Salam Ouessant entame sa lente progression vers une redécouverte de Soi, fondée sur l'acceptation de sa propre altérité :

[...] la Bretagne est une île et ses habitants des nomades comme ceux de ma tribu, je n'ai aucune raison d'avoir peur d'eux, au contraire, aux plis de leurs visages, on voit bien qu'ils savent ce que partir veut dire. Ils ont leur identité en poupe, prêts à l'abordage sur toutes les rives du monde.

J'aimais ces *calots* fiers de leur port d'attache, mais qui, un jour, le cœur en canot, embarquaient sur des rafiots, pour s'en aller sans retour. (2012 : 32-33)

Aussi bien, devenu adulte, il a, lui aussi, soigneusement évité tout retour physique vers l'Algérie depuis vingt ans, « pour garder le souvenir intact dans [sa] mémoire et, de temps en temps, le colorer en leur narrant de beaux récits sur cette terre. » (2012 : 11)

La mémoire et la nostalgie, principes du retour à Soi

Contre toute attente, cependant, les lignes du littoral d'Ouessant le ramènent aux rives algériennes, en vagues successives de remémoration qui submergent sa perception et confondent présent, passé et futur. Comme les deux navettes maritimes reliaient la France à l'Algérie, la ressemblance entre les situations — l'entrée au port et l'apparition lointaine des contours de la terre en vue — jette un pont entre l'ici et le là-bas du narrateur, entre son présent et le passé qu'il reniait :

À la proue, *Enez Eusa* ouvrait ses angles et, furtivement, l'Algérie émergea des nuages. Elle me submergea, avec le souvenir de mon frère Malik. Une petite brise venue du sud amena des souvenirs des années soixante, quand les premiers bateaux commençaient à naviguer sur mes rêves d'enfance, le *Ville-de-Marseille* et le *Ville-d'Alger*, faisant le pont entre ici et là-bas. (2012 : 19)

Dès leur arrivée sur l'île, les récriminations de ses deux petites filles contre le temps pluvieux et leur vive déception de ne pas être parties en Algérie mettent en œuvre un processus de remémoration, premier pas vers la refondation identitaire et la réconciliation du passé et du présent. Le rappel brutal du pays de ses ancêtres plonge le narrateur de l'autofiction dans une mécanique d'évocation de souvenirs, sur lesquels il commence d'abord à porter un regard très hostile :

L'Algérie ?

Sur le coup, pris de court, j'ai failli monter sur mes grands chevaux et crier à tue-tête pour défendre mon choix d'Ouessant. Quoi ? L'Algérie ? Mais tu ne sais pas de quoi tu parles, ma fille ! Dans la fournaise de l'été africain, [...] la chaleur accable, les rayons de soleil fusillent à bout portant tous les audacieux qui posent le pied sur un trottoir de la ville et même les figuiers demandent la clémence au ciel en feu. Dehors, dans le paysage calciné, les ruisseaux sont aussi brûlés et comme suspendus dans l'air.

Mes filles se seraient vite ennuyées à l'intérieur de la maison vide que mon père avait construite du temps où ses bras avaient du répondant. Il n'y avait pas d'air conditionné,

pas d'eau courante, pas de télévision. [...] De plus, lors de mon dernier séjour il y a vingt ans, j'avais remarqué que les carreaux de faïence sur la terrasse avaient succombé aux assauts des rayons incendiaires et, saisis à vif, s'étaient mués en vaguelettes d'argile desséchée. (2012 : 8-9)

Les termes « accabler », « fusiller », « calciné », « brûlés », « succombé », « incendiaires », « exploser », « guerre » sont ainsi associés à l'isotopie de la destruction et de la mort, tandis que des expressions « maison vide » et « vaguelettes d'argile desséchée » découle l'isotopie de la vacuité, que renforce la liste énumérative des carences de confort, « pas d'air conditionné, pas d'eau courante, pas de télévision ». Le premier souvenir de l'Algérie se présente sous la forme d'une rébellion de tout l'être du narrateur et d'un rejet de son passé en bloc, qu'il associe à la désolation, à la ruine, au délabrement, à l'anéantissement.

Le narrateur a conscience de l'effet néfaste, paralysant et sclérosant, de ces réminiscences malheureuses, métaphoriquement « les méduses de la mélancolie » (2012 : 32), qui le plongent dans un état dépressif et le rejet d'une part constitutive de lui-même, l'empêchant ainsi de se retrouver. Les souvenirs amers sont plus puissants que les souvenirs heureux, seuls habilités à octroyer équilibre et affermissement identitaires. La brume monte toujours. Je cherche des souvenirs heureux dans ma mémoire, l'odeur des jours sucrés du temps du *Ville-de-Marseille*. J'ai du mal à enchaîner. La haine a une haleine plus forte que celle du bonheur. Elle écrabouille les jours heureux qui devraient rester éternels dans les souvenirs parce qu'ils donnent le goût de vivre. (2012 : 29-30)

Cependant, au fur et à mesure du déroulement de ses vacances, le regard du narrateur se fait bienveillant. À partir d'un souvenir destructeur de sa tranquillité psychologique, le narrateur prend conscience de l'effet salvateur des souvenirs heureux : brutalisé par un autre enfant, il se réfugie dans le souvenir heureux de son premier séjour à Sétif.

Une main entre mes cuisses et l'autre sur mon œil, je m'étais dit que si ça fait aussi mal de se battre, alors je ne frapperai jamais personne de ma vie.

Je me souviens de la foule des carnivores de l'école qui criaient : « Vas-y, vas-y, bats-toi ! Mets-lui ! Déchire-lui sa race ! » sur le trottoir noir d'enfants en short, cartable au dos. À ce moment-là, j'ai vu défiler les images de notre arrivée en train à Sétif, chez les miens, et le bonheur qui me remplissait alors. (2012 : 46)

La mémoire d'Algérie lui était alors apparue comme seul refuge contre l'intolérance raciste dont il était l'injuste victime de la part de certains enfants de son quartier. Ainsi, au travers d'une mise en abyme mémorielle, il a l'intuition de l'assise solide que peut offrir un souvenir pour la fondation identitaire, dont témoigne aussi l'emploi de l'indicatif présent non conforme aux règles de concordance des temps : un souvenir marque de son empreinte l'individu aussi formellement qu'un événement présent et, de ce fait, est constitutif de son être. Dans cette perspective, le reniement des souvenirs

conduisant au délitement identitaire, le narrateur est contraint de faire un retour sur son passé.

C'est encore dans la mémoire des jours heureux en Algérie qu'il se réfugie lorsque la justice française menace de lui retirer la garde de ses filles et d'ainsi anéantir son équilibre présent. Seuls les souvenirs positifs de Sétif lui permettent d'établir une harmonie psychique et de prendre conscience de la réalité de sa naissance kabyle, qui l'intègre dans une communauté spécifique. Ses origines algériennes lui apparaissent comme une part intégrante de lui-même et, en tant que telle, comme un élément fondateur de son identité multiculturelle, qu'il est, de ce fait, inconcevable de désavouer :

Ses mots de mécanique judiciaire étaient des pieux. Ils s'enfonçaient dans mes oreilles. Ils me défonçaient. Être en mesure de, procéder à, prodiguer, stabilité... je ne pouvais plus entendre ça. Je m'étais concentré sur ma respiration pour éviter de lui sauter au cou. Je me disais non, non, ne fais pas ça, tu vas le regretter toute ta vie, tu vas payer dix ans, pense à quelque chose de positif. Alors j'ai pensé à ces gamins qui couraient comme des dauphins le long du train qui reliait Alger à Sétif, proposant des figues de Barbarie, des bouteilles d'eau... [...] Un petit vendeur de figues de Barbarie criait : « *Haou el Hindi, Haou el Hindi el mouss min rindy !* Achetez mes figues, je les épluche moi-même avec mon couteau ! » J'étais fier que mes parents m'aient appris la langue. Ici, je n'étais pas étranger. (2012 : 83)

Ouessant devient une tentative de réconcilier toutes les cultures constitutives de l'identité propre du narrateur, en particulier ses lointaines origines kabyles algériennes et sa naissance lyonnaise. Le narrateur comprend que, pour s'accepter, tant dans son identité que dans son altérité, il doit construire à son histoire une nouvelle cohérence histoire, en intégrant le présent et le futur dans le passé. Saluant, lors de son débarquement sur l'île, les marinières Bretons en dialecte algérien, il entame son processus d'acceptation de Soi : Des hommes d'équipage sont encore agrippés à leurs cordes tressées et à leurs nœuds. [...] Je leur adresse un sourire fraternel : « *Salam oua likoum !* ». (2012 : 32)

Dès son adolescence, la langue lui paraît un excellent moyen d'affirmation d'une identité qui lui semble contestée par l'Autre : les jeux de mots et de lettres sont une preuve de la maîtrise de la langue et, partant, de l'authenticité de son origine.

[...] un peu comme Malik qui adorait trouver des termes rares et châtiés et les resservir aux indigènes lyonnais. Je répétais ses trouvailles à des gens ébahis qui s'étonnaient et s'extasiaient : « He *ben didon*, qu'est-ce que vous parlez bien français pour des étrangers ! »

Ça m'amuse parce que nous étions de Lyon et pas étrangers du tout et que la langue française n'avait pas de mystère pour nous, on ne se gênait pas pour la triturer dans tous les sens, sans en avoir l'R, pour lui tordre le cou, lui ouvrir le Q, lui faire battre des L, sans N et en buvant le T. (2012 : 133)

Dès lors, dans sa petite enfance, le petit narrateur se sentait exclu par sa méconnaissance de la langue et par sa difficulté à comprendre les métaphores ou les métonymies :

« Gare à toi » : me garer ? mais où ? J’entendais cette expression pour la première fois. C’était horrible de ne pas comprendre les nuances linguistiques. Je crevais de peur à chaque confrontation avec des mots inconnus. Je me sentais handicapé. J’en souffrais... (2012 : 42)

Au cours de sa semaine de vacances et de son périple mémoriel, le narrateur réalise que l’identité n’est pas fixe, mais au contraire mouvante²⁶². Au terme de son séjour, alors qu’il s’était toujours prétendu « spermatozoïde » (p. 25) et s’était longtemps obstiné à nier toute autre origine que lyonnaise, le narrateur se réconcilie enfin avec ses racines paternelles, admettant sa diversité d’origines culturelles comme un enrichissement identitaire :

« De quel pays êtes-vous ? »

Il a lâché ça avec une gêne. Étonnée de la question, Zola s’empresse de dire : « De Lyon. » Je réponds aussi : « De Lyon », mais il n’a pas le cœur à feindre et ajoute : « Je parle du pays d’avant », oui, quel est mon pays d’avant.

Je fais l’ignorant en fronçant les sourcils : « D’avant ? D’avant quoi ? Ma naissance ? » [...] Ça va, c’est bon, j’ai compris. Je mets fin au double jeu. J’entends cette question depuis ma naissance, de quel pays êtes-vous ? Tous ces gens qui, voyant ma face de pastèque, me demandent de quelle île je viens et sous quel soleil j’ai mûri. Je dis, ah oui, vous voulez parler du pays de mes parents. [...] L’Algérie. L’Algérie est une enfance. (2012 : 106)

D’entendre un Breton se revendiquer Algérien permet au narrateur de réaliser qu’une identité n’est jamais unique ni fixe, qu’elle se teinte souvent d’autres racines, secondaires certes, mais réelles, et toujours mouvantes. Dans cette perspective, il accepte l’hybridité culturelle comme induisant un « mouvement perpétuel d’interpénétrabilité culturelle et linguistique » (Glissant, 1996 : 91). Le retour sur le passé est donc utile, s’il s’accompagne d’un ancrage dans le présent. À la recherche de son heccité rhizomatique (Deleuze & Guattari, 1980 : 321), il comprend le pouvoir des « mots d’enfance », qui seuls permettent un retour sur le passé et une acceptation de Soi :

[...] il dit des mots arabes maintenant, des mots d’amour, des mots d’enfance. Je le laisse faire revivre son pays avec les lettres de l’alphabet. Il dessine ses souvenirs, des moutons et des sourires. (2012 : 172-173)

²⁶² « Ce qui fait que je suis moi-même et pas un autre, c’est que je suis ainsi à la lisière de deux pays, de deux ou trois langues, de plusieurs traditions culturelles. C’est précisément cela qui définit mon identité. » (Maalouf, 1998 : 7).

Le narrateur se conçoit désormais en tant qu'imprégné de multiples cultures, qu'il lui faut domestiquer et reconquérir : accepter son métissage, au-delà de son extraterritorialité linguistique et culturelle implique la construction d'un langage propre, à partir des langues et cultures constitutives de son histoire individuelle, qui puisse traduire la multiplicité de son identité. Et le plurilinguisme externe (Mainguenu, 2004 : 140-141) permanent du récit autofictionnel témoigne d'une recherche de ce syncrétisme linguistico-culturel nécessaire à l'acceptation de Soi et à l'intégration sociale, dont la construction langagière est, dans la perspective d'une identité mouvante, un élément essentiel.

Ainsi, le multiculturalisme du narrateur se lit, dans ses souvenirs et dans son récit, au travers de la pluralité inhabituelle des noms propres d'origines diverses, toponymes ou anthroponymes : aux quartiers et éléments culturels de la région de Lyon et de Bretagne, se mêlent les villes et lieux-dits algériens, formant une cartographie de l'identité multiculturelle du narrateur, dont témoigne aussi le nombre anormalement élevé des interférences lexicales d'origines linguistiques diverses, qui plus est, souvent signalées graphiquement par l'usage de l'italique. Si certains de ces termes hétérogènes rappellent l'origine maghrébine du narrateur, et plus spécifiquement encore algérienne²⁶³, voire kabyle²⁶⁴, d'autres sont typiquement lyonnais²⁶⁵, bretons²⁶⁶, allemands²⁶⁷, anglais²⁶⁸ ou encore portugais²⁶⁹, italiens²⁷⁰, espagnols²⁷¹ et même latins²⁷², voire des maladresses

²⁶³ Ex. : *bled* (p. 9, 80, 120, 181), *gaouri* (p. 13), *fellouzes* (p. 20), *khobz eddar* ou *khobz ed'dar* (p. 33, 48), *zarma* (p. 41), *djebel* (p. 51), *khôl* (p. 52), *salamalec* (p. 64), *Haou el Hindi el mouss min rindy* (p. 84), *Ouled Bendiab* (p. 85), *Inch'Allah* (p. 124, 185, 186), *makache* (p. 124), « *salam Ouessant* » (p. 127, 163), *baraka* (p. 135), *Allah Akbar* (p. 137), *y'Allah* (p. 142), *kémia* (p. 167, 173, 174), *loubias*, *muezzin*, *djellaba*, *babouches*, *angar* (p. 167), « *tomatiches*, *batatas*, *loubias* » (p. 168), *douro el kess* (p. 168), *kilims* (p. 169), *mitidja* (p. 170), « *Chili li fata*, *mate* » (p. 174), *Casbah* (p. 179).

²⁶⁴ Ex. : *amane* (p. 33).

²⁶⁵ Ex. : *calot* (p. 32, 61, 63, 179), *canuts* (p. 53), *fest-noz* (p. 63), *pâti*, *cani*, *vogue*, *gone* (p. 179).

²⁶⁶ Ex. : *Fromveur* (p. 7, 8, 57, 71, 75, 146, 159, 174, 181, 185), *Enez Eusa* (p. 14, 19, 120, 181), le *kouign amann* (p. 33, 134), le *far* (p. 33), *kenavo* (p. 64, 100, 118, 160, 163), *Penn-ar-Bed* (p. 139).

²⁶⁷ Ex. : *Leuchtturm* (p. 106, 108, 133, 155), *Danke schön* (p. 134).

²⁶⁸ Ex. : *boxing club* (p. 53), *rewind* (p. 85), *wonder dad* (p. 111), *Super Daddy* (p. 114), « *Zola veut rentrer home* » (p. 122), *speed dating* (p. 123), *dad* (p. 123, 134, 140), *punching-ball* (p. 127), *my darlings* (p. 135), *yes !* (p. 140), *has been* (p. 149), *Lighthouse* (p. 160), *last call* (p. 174).

²⁶⁹ Ex. : *saudade* (p. 58, 119, 123, 124, 160, 172), *fado* (p. 58, 172, 179).

²⁷⁰ Ex. : *della famiglia* (p. 137), *calmo* (p. 144), *tranquillo* (p. 144), *finito* (p. 181).

²⁷¹ Ex. : *faro* (p. 135, 136, 139, 175), *regalo* (p. 136, 140, 141, 143), *cielo* (p. 137), *te quiero* (p. 140), *milagro* (p. 143).

²⁷² Ex. : *in extremis* (p. 130), *deus ex machina* (p. 142).

linguistiques de sa mère²⁷³. Apparenté au *code-switching* contrastif²⁷⁴, ce phénomène constant d'hétérolinguisme (Grutman, 1997 : 37) est une métaphore de la subversion identitaire à laquelle le narrateur est confronté depuis la découverte de son altérité : « J'ai dit *kenavo*, pour lui montrer ma volonté d'intégration » (2012 : 100). Mais, au côté des termes allogènes dont le récit est parsemé, se trouvent de véritables phénomènes d'interpénétration linguistique, relevant du *code-switching*. Déjà, le titre hybride du roman, *Salam Ouessant*, est une belle illustration de cette interaction exolingue qui fonde la polyphonie personnelle du narrateur et son hybridation culturelle.

De même, le texte est truffé de nombreux néologismes et jeux de mots, créés par le multiculturalisme du narrateur, qui semble enfin s'accepter : *Club Ahmed* pour *Club Med* (2012 : 15), « oui-llah » (2012 : 34), « Gallo-Roumi » de France (2012 : 41). Il traduit des concepts d'une langue à l'autre, annihilant toutes les frontières linguistiques, géographiques et culturelles : *Lighthouse* (2012 : 160) pour *Leuchtturm* ou encore *faro* (2012 : 135) pour « phare ». Ses filles elles-mêmes font des jeux langagiers, jonglant entre les langues et rapprochant toutes les cultures dont elles se sentent les héritières : « j'ai annoncé à mes filles qu'elles allaient se régaler avec le kouign amann et le far bretons [...] La petite Zola a précisé qu'*amane* ça voulait dire 'eau' en kabyle. » (2012 : 33) Enfin, le narrateur multiplie les associations improbables entre ses deux cultures : « Alléluiah. *Inch'Allah* » (2012 : 124) ou « Alléluiah. Allah Akbar » (2012 : 137), mais aussi les jeux de mots fondés sur l'oralité et les similitudes inter-linguistiques :

Grand Jésus
Grand Allah,
Où êtes-vous ?
Ne voyez-vous pas
dans quel hallali
j'ai chu ? (2012 : 141)

Conclusion

Ainsi, alors qu'en début de séjour, le ciel et la terre s'étaient confondus, engendrant un sentiment de trouble identitaire chez le narrateur (2012 : 7-8), à l'inverse, le phare d'Ouessant, auprès duquel toutes les excursions autour de l'île ramènent le narrateur, comme en une itinérance cyclique et quasi récursive, symbolise le retour à l'équilibre. Associé à l'amour de la patrie que représente, aux yeux du narrateur, l'Ouessant de son

²⁷³ Ex. : *Siligaines* pour Sénégalais (p. 51, 52), « *Alour, ti l'aimes, la Lingerie ?* » pour « Alors, tu l'aimes, l'Algérie ? », les « *Francisses* » pour les « Français » (p. 62), « *louï* » pour « lui » (p. 62), « *ci bour ça* » pour « c'est pour ça » (p. 62), le *francis* (p. 135).

²⁷⁴ « Le terme d'hybridation resterait donc réservé au *code-mixing*, le *code-switching* ayant avant tout une fonction de contraste, sans impliquer pour autant une véritable interpénétration, 'hybridation' des registres. » (Ludwig et Pouillet, 2007 : 181).

ami Yvon, ce phare évoque un pont entre deux mondes, deux cultures, deux origines, qui seul permet la mise en œuvre du processus de reconstruction identitaire :

Le phare était majestueux. [...] Il faisait la passerelle entre le ciel et la terre, les humains et le divin, le bleu d'en bas et l'azur des cieux. J'avais retenu de mes années collège le mot allemand *Leuchtturm*, la « tour de lumière », il est toujours agrafé à mon cœur à côté de ceux que mon ami Yvon dédiait à Ouessant. Il était élégant à prononcer. Sa sonorité mélancolique m'avait séduit. (2012 : 106)

L'île, espace fermé et restreint, ouvre donc sur un processus de retour sur Soi, dans une tentative de réconciliation entre Soi et Autrui, entre hier et aujourd'hui, entre ici et ailleurs : l'entrée au port de cette terre insulaire et isolée de tout déclenche le processus reconstruction identitaire, dont le narrateur prend immédiatement conscience. « J'étais déchiré, mais étrangement je ressentais, très loin en moi, un drôle d'écho, comme si sur ce bout de terre égaré, mon *ici* et mon *là-bas* se réconciliaient. » (2012 : 8-9) Comme un itinéraire initiatique, ses promenades autour de l'île lui permettent de réconcilier ses racines résurgentes et son avenir incertain. Cette impression de retrouvailles de son équilibre et de retour à Soi est confirmée, lors d'une promenade matinale, où les souvenirs et le présent se mêlent harmonieusement en une cohérence régénératrice : « Mon *ici* et mon *là-bas* s'étaient rejoints » (2012 : 96).

Le récit de ces vacances en demi-teinte prend un tour initiatique et assume une fonction cathartique et refondatrice, au travers de laquelle le narrateur peut viser l'acceptation de son altérité essentielle pour atteindre la désaliénation ou la dés-altération (Grutman 1997 : 37), le retour à Soi et enfin la réconciliation identitaire.

Bibliographie

- Begag Azouz, 2004, *Le Marteau pique-cœur*, Paris, Le Seuil.
- Begag Azouz, 2013, *Salam Ouessant*, rééd., Paris, France Loisirs ; 1^{re} éd. Paris, Albin Michel, 2012.
- Bissoondath Neil, 1998, *Tous ces mondes en elle*, trad. de *The Worlds Within Her* (Knopf Canada, 1998) par Katia Holmes, Québec, Boréal.
- Briançon Muriel, 2008, « L'altérité au cœur de l'identité : que peut enseigner l'altérité intérieure ? », dans *Sciences croisées*, n° 2-3 *L'identité*. Revue online : <http://sciences-croisees.com/N2-3/briancon.pdf>. Mis en ligne en juin 2008 et consulté le 4 août 2012.
- Champeau Serge, 1995, *Ontologie et poésie. Trois études sur les limites du langage*, Paris, Vrin.
- Colonna Vincent, 2004, *Autofiction et autres mythomanies littéraires*, Auch, Éditions Tristram.
- Deleuze Gilles, Guattari Félix, 1980, *Capitalisme et schizophrénie*, tome 2 : *Mille plateaux*, Paris, Ed. de Minuit.

- Foulon Brigitte, 2013, *L'écriture de la nostalgie dans la littérature arabe. Actes du colloque de l'INALCO des 30 et 31 mars 2010*, Paris, L'Harmattan.
- Glissant Édouard, 1996, *Introduction à une poétique du divers*, Paris, Gallimard.
- Grutman Rainier, 1997, *Des langues qui résonnent. L'hétérolinguisme au XIX^e siècle québécois*, Montréal, Fides/Céтуq.
- Jankélévitch Vladimir, 1983, *L'Irréversible et la Nostalgie*, Paris, Éd. Flammarion.
- Ludwig Ralph & Pouillet Hector, 2002, « Langues en contact et hétéroglossie littéraire. L'écriture de la créolité », dans Robert Dion, *Écrire en langue étrangère, interférences de langues et de cultures dans le monde francophone*. Québec, Éditions Nota Bene, p. 155-183.
- Maalouf Amin, 1998, *Les Identités meurtrières*, Paris, éd. Grasset et Fasquelle (coll. « Le livre de Poche »).
- Mainguenu Dominique, 2004, *Le discours littéraire, Paratopie et scène d'énonciation*. Paris, Armand Colin.
- Siffert Bernadette, 1999, *L'œuvre romanesque d'Azouz Begag. Autobiographie et roman social ?* Université de Vienne.
- Trouvé Alain, 2010, « La (dés)altération littéraire. A (des)alteração literária. The literary (un)alteration. La (des)alteración literaria », dans *Leitura em revista*, Cátedra UNESCO de Leitura PUC-Rio, n°1 out., p. 12-37; édition *online* : http://www.leituraemrevista.com.br/1/PDF/LER_n1ano1.pdf. Mis en ligne le 20 novembre 2011 ; consulté le 25 juillet 2012.

Médias modernes et visibilité des minorités linguistiques : les Croates du Molise et les Tabarquins de Sardaigne

Ksenija DJORDJEVIC LÉONARD, EA-739 Dipralang, Université de Montpellier3

Dans cette contribution, nous aborderons le cas de deux minorités situées en Italie méridionale : les Croates de la région du Molise, près de la côte adriatique, et les Tabarquins de Sardaigne (îles de San Pietro et de Sant'Antioco, en Méditerranée). Les deux populations sont représentatives de ce que l'on pourrait appeler les *minorités invisibles*.

Même si elle bénéficie d'une reconnaissance officielle de la part de l'Etat italien (loi nationale n°482/1999, loi régionale n°15/1997), la minorité croate du Molise, d'implantation ancienne (XV^{ème} siècle), compte aujourd'hui moins de 2000 personnes ; celles-ci habitent dans trois villages (San Felice del Molise, Acquaviva Collecroce et Montemitro²⁷⁵) et parlent un croate caractérisé par de nombreux traits archaïques. Séparés de leur pays d'origine par l'Adriatique, trop peu nombreux pour susciter davantage d'intérêt de la part du pays d'accueil, les Croates molisains semblent menacés à très court terme par une assimilation inévitable. L'assimilation guette également, mais dans une moindre mesure, la minorité tabarquine de Sardaigne. Leur langue – une variété de ligure gallo-italique, du nord-est de la Méditerranée – est parlée aujourd'hui dans deux communes qui totalisent environ 10 000 habitants, mais ne bénéficie pas pour autant d'une reconnaissance officielle, si ce n'est au niveau local (loi régionale n°26/1997). Installés dans l'archipel des Sulcis depuis le XVIII^{ème} siècle, les Tabarquins semblent encore aujourd'hui très attachés à l'usage et à la survie de leur langue, que le linguiste italien Fiorenzo Toso considère comme « une langue méditerranéenne par excellence » (Toso, s.d.), dans la mesure où elle peut témoigner de l'importance, par le passé, du ligure sur les deux rives de la Méditerranée.

Après avoir décrit la situation sociolinguistique actuelle de ces deux minorités d'Italie, nous souhaitons proposer une réflexion sur le lien entre les moyens modernes de communication et la *visibilité* d'une population minoritaire, qu'elle en soit l'objet ou

²⁷⁵ Respectivement Štifilić, Kruč et Mundimitar en croate. Aujourd'hui (données de 2010), ces villages de la province de Campobasso comptent au total moins de 2000 habitants : 708 à Štifilić, 697 à Kruč et 460 à Mundimitar (Sammartino, 2012).

l'acteur²⁷⁶. D'une part, à travers l'exemple croate, nous porterons notre attention sur les ressources disponibles en ligne, où la langue, menacée de disparition dans les pratiques réelles, peut se déployer sous toutes ses formes, et où les discours identitaires peuvent se donner libre cours. A cette fin, nous observerons en particulier la structure et l'organisation thématique du journal local *Riča živa / Parola viva*, couvrant la période 2002-2014, ainsi que la revue culturelle bilingue *Kamastra* (2009-2012). D'autre part, un séjour linguistique de terrain à Carloforte, en Sardaigne, nous servira de point de référence pour observer les moyens mis en œuvre par les associations et les travailleurs culturels afin de rendre la minorité tabarquine davantage visible, en misant notamment sur les possibilités offertes aujourd'hui par Internet.

Les deux exemples ainsi confrontés nous permettront de questionner la pertinence des avancées technologiques les plus récentes pour la sauvegarde de la diversité linguistique à échelle globale, créant un monde de connaissances et de données aussi remarquables qu'incontournables, mais également de réfléchir sur les conditions qui lient, paradoxalement, la révolution technologique d'aujourd'hui et la disparition accélérée d'une partie importante des langues du monde.

Considérations historiques et situation sociolinguistique actuelle

La diversité linguistique de la péninsule italienne est notoire : des langues comme le sarde en Sardaigne, le francoprovençal dans les Pouilles, le ladin des Dolomites, le frioulan de la région Frioul-Vénétie Julienne côtoient des langues de minorités qui ont leur Etat de référence dans l'un des pays voisins. C'est le cas de la minorité croate. La Constitution de 1947, par l'article 6, protège les minorités de façon générale²⁷⁷, mais la minorité croate, comme un certain nombre d'autres minorités historiques, a bénéficié de mesures supplémentaires de protection, comme par exemple celles offertes par la loi n°482 de 1999, appelée *Normes en matières de protection des minorités linguistiques historiques* qui, dans l'article 2, désigne la langue croate comme celle d'une minorité

²⁷⁶ Nous avons coordonné récemment deux ouvrages sur des thèmes similaires : *les médias* (dont ceux en langues minoritaires) *et le pluralisme*, et *les minorités invisibles*. Cf. Djordjević Léonard & Yasri-Labrique, 2014 et Djordjević Léonard, 2014.

²⁷⁷ « La Repubblica tutela con apposite norme le minoranze linguistiche » [La République protège avec les moyens appropriés les minorités linguistiques]. Cf.

<http://www.governo.it/governo/costituzione/principi.html>.

historique que l'Etat s'engage à protéger²⁷⁸. Un degré supplémentaire de protection est offert au croate par la loi régionale n°15 de 1997, relative à la région du Molise. Dans ce document, intitulé *Tutela e valorizzazione del patrimonio culturale delle minoranze linguistiche nel Molise*²⁷⁹, la région s'engage à œuvrer pour la promotion et la valorisation du croate et de l'albanais, essentiellement sur le plan culturel et éducatif.

Sur le plan sociolinguistique, la survie à moyen terme de cette petite minorité est compromise. Trop restreinte (sans doute la plus petite minorité reconnue en Italie), trop isolée, touchée par une forte émigration²⁸⁰, elle s'est engagée lentement mais sûrement sur le chemin de l'assimilation. Cependant, c'est peut-être bien ce relatif isolement physique qui a permis le maintien de ces îlots ethnolinguistiques jusqu'à nos jours dans une situation de contact entre l'italien standard, le dialecte molisain et le croate, et où la langue locale a été transmise essentiellement par la tradition orale. Fuyant l'occupation ottomane dans les Balkans à la fin du XV^{ème} siècle, les ancêtres de ces deux mille locuteurs de croate, ont traversé la mer pour s'installer dans cette région austère et détruite de surcroît par le tremblement de terre de 1456 et une épidémie de peste (Martino, 2006). Leur langue qu'ils appellent simplement « la nôtre » (*na-našu / na-našo*, littéralement « dans notre [langue] ») fait partie des langues en voie de disparition imminente, malgré certains efforts des deux côtés de la mer-frontière²⁸¹, et la reconnaissance officielle qui a permis la publication de dictionnaires des variétés locales, de la grammaire du croate molisain, d'ouvrages littéraires, le lancement de la revue *Riča*

²⁷⁸ « In attuazione dell'articolo 6 della Costituzione e in armonia con i principi generali stabiliti dagli organismi europei e internazionali, la Repubblica tutela la lingua e la cultura delle popolazioni albanesi, catalane, germaniche, greche, slovene e croate e di quelle parlanti il francese, il franco-provenzale, il friulano, il ladino, l'occitano e il sardo » [En application de l'article 6 de la Constitution, et en conformité avec les principes généraux établis par les organismes européens et internationaux, la République [italienne] protège la langue et la culture des populations albanaises, catalanes, germaniques, grecques, slovènes et croates ainsi que celles des populations parlant le français, le francoprovençal, le frioulan, le ladin, l'occitan et le sarde]. Cf. la Loi « Norme in materia di tutela delle minoranze linguistiche storiche », <http://www.parlamento.it/parlam/leggi/994821.htm>.

²⁷⁹ *Protection et valorisation du patrimoine culturel des minorités linguistiques dans le Molise.*

²⁸⁰ Plusieurs vagues d'émigration peuvent être signalées : à partir de 1900, l'émigration s'est orientée vers l'Amérique, tandis qu'à partir de 1950, elle visait surtout l'Europe septentrionale et l'Australie (Sulojđić, 2004 : 265). Les raisons étaient avant tout économiques.

²⁸¹ Ces efforts vont parfois assez loin. Ainsi, la Croatie a même ouvert un consulat à Montemitro, village peuplé par à peine quelques centaines d'habitants.

živa / Parola viva à partir de 2002²⁸², ainsi qu'une forme d'enseignement de la langue à l'école primaire qui alterne la variété locale et le croate standard.

En ce qui concerne l'histoire des Tabarquins de San Pietro, cette minuscule île de la Méditerranée, au sud-ouest de la Sardaigne, elle commence au début du XVIII^{ème} siècle – plus précisément en 1736 –, lorsque Charles-Emmanuel III de Savoie décide de faire venir dans l'archipel des Sulcis les descendants des pêcheurs de corail ligures exilés de Pegli, près de Gênes, à Tabarca en Tunisie au XVI^{ème} siècle. Depuis, aux sonorités ligures de leur dialecte et aux influences nord-méditerranéennes se mêlent des influences nord-africaines, que ce soit dans le mode de vie, les styles architecturaux ou encore la gastronomie locale. La seule localité de l'île est le village de Carloforte. Quelques années plus tard, en 1769, a été fondée Calasetta sur l'île de Sant'Antioco voisine, avec le même objectif. Un troisième groupe de Tabarquins est parti en Espagne, et s'est installé au large d'Alicante, sur l'île nommée Nueva Tabarca ; la langue s'y est éteinte au début du XX^{ème} siècle. Les deux îles du Sulcis abritent ainsi aujourd'hui une minorité discrète, presque cachée et pratiquement invisible de l'extérieur : les Tabarquins. Une association locale appelée *Saphyrina*, dont le siège se trouve à Carloforte, a entrepris récemment de la rendre davantage visible. Se dotant de ce nom curieux – désignant un petit coléoptère bleu qui vit uniquement en Sardaigne –, un groupe d'amis, tous locuteurs du tabarquin, a décidé de se réunir autour d'un objectif commun : la mise en valeur de l'histoire, de la culture et de la langue des Tabarquins. Le résultat de leurs actions peut se lire à travers la revue *Quaderni Tabarchini* qui en est à son quatrième numéro, et à de nombreuses activités organisées sur l'île.

Sur le plan davantage officiel, le tabarquin, à la différence du croate, ne figure pas dans la liste des langues minoritaires protégées par l'Etat italien. Il est tout juste protégé par une loi régionale : loi n°26/1997. Cette loi, appelée *Promozione e valorizzazione delle culture e delle lingue di Sardegna*²⁸³, souhaite protéger, comme le précise son article 2²⁸⁴,

²⁸² Au sujet de la liste de ces publications, avant et après la reconnaissance officielle, cf. Granic, 2009, ou encore dans une perspective historique, entre la tradition orale et l'écriture, Sammartino, 2012.

²⁸³ *Promotion et valorisation des cultures et des langues de Sardaigne.*

²⁸⁴ « La même valeur attachée à la culture et à la langue sardes est reconnue, par référence au territoire concerné, à la culture et à la langue catalanes d'Alghero, au tabarquin des îles de Sulcis, aux dialectes sassarien et gallurien » [La medesima valenza attribuita alla cultura ed alla lingua sarda è riconosciuta con riferimento al territorio interessato, alla cultura ed alla lingua catalana di Alghero, al tabarchino delle isole del Sulcis, al dialetto sassarese e a quello gallurese.].

Cf. <http://www.regione.sardegna.it/j/v/86?v=9&c=72&s=1&file=1997026>.

non seulement le sarde mais aussi le tabarquin des Sulcis. Cette protection régionale a eu pour conséquence un ensemble de réalisations censées mettre le tabarquin sur un pied d'égalité avec d'autres langues locales de diffusion plus grande : codification (adoption de règles orthographiques en 2001²⁸⁵), diverses publications littéraires ou de caractère didactique²⁸⁶, dictionnaires, grammaires. Ces réalisations ont été possibles notamment grâce à la vitalité de la langue. Selon Fiorenzo Toso, linguiste italien, spécialiste du tabarquin, celle-ci est tout à fait exceptionnelle²⁸⁷ par rapport à d'autres minorités italiennes sur leur territoire historique : une enquête réalisée par Paola Sitzia en 1998, montrait que le tabarquin était parlé par 87% des adultes et 72% des enfants en âge scolaire à Carloforte, et respectivement 65% et 62% à Calasetta (Capriata, 2005 : 5). Des données plus récentes révèlent une compétence active du tabarquin par 85,6% de la population, dont 88,9% des hommes, 82,2% des femmes et 84% des jeunes de moins de 34 ans ; personne, parmi les habitants interrogés, n'a déclaré ne pas comprendre le tabarquin (in Oppo, 2007 : 66 -70).

Les deux situations minoritaires, dont il vient d'être question, pourraient illustrer deux paradigmes sociolinguistiques différents proposés par J. Fishman. Dans le cas du croate molisain, nous sommes pratiquement en présence d'une « diglossie sans bilinguisme », l'usage de la langue locale étant réduit, la plupart des échanges aussi bien formels qu'informels se déroulant en italien. Dans le cas du tabarquin, la situation s'apparenterait davantage au paradigme « bilinguisme et diglossie » : l'italien est utilisé dans des contextes formels ; dans tous les autres contextes, la préférence est donnée à la langue locale, les deux langues étant réparties selon la distribution fonctionnelle et étant connues par presque tout le monde.

²⁸⁵ Cf. *Il tabarchino dall'oralità alla scrittura*, 2001.

²⁸⁶ Cf. par exemple les deux manuels publiés par les enseignants de l'école primaire à Carloforte dans les années 2000 (l'abécédaire *Come 'n zögu...* et le livre de lectures *Dâ Scöa... u Pàize in diretta*). Bien conçus et abondamment illustrés, élaborés avec et pour les élèves, ces deux livres ne sont malheureusement pas utilisés au quotidien dans les écoles des deux villages tabarquins, la langue ne faisant pas partie d'un enseignement formel, comme nous l'ont expliqué les auteurs, interviewées le 7 mai 2014 à Carloforte. En revanche, une visite de l'école maternelle le 8 mai 2014, et de l'école primaire le 9 mai 2014, nous a permis de voir que le tabarquin y est présent à travers certaines activités non formelles : chants, lectures, dessins et activités d'écriture.

²⁸⁷ Celle-ci peut s'expliquer notamment aussi par les représentations positives – indices d'un certain prestige –, dont bénéficie la langue auprès de ses locuteurs, à l'instar du catalan en Catalogne. Ce fait nous a été confirmé par N. Capriata, président de l'association *Saphyrina*, lors d'un entretien réalisé à Carloforte le 5 mai 2014.

Moyens modernes de communication et visibilité d'une population minoritaire

L'un des paradoxes de l'époque moderne tient au fait que, en même temps que les langues minoritaires disparaissent du monde réel en tant que moyens de communication, elles continuent à (sur)vivre d'une façon davantage virtuelle, grâce notamment aux médias modernes, et notamment Internet²⁸⁸. Leur présence sur Internet n'est pas toujours due aux locuteurs eux-mêmes ; souvent ce sont des linguistes, des associations culturelles, des instances officielles qui, suite à un travail qui se réalise en amont avec les locuteurs, rendent accessibles des éléments de la langue et de la culture minoritaires menacées de disparition. Les matériaux qu'on y trouve sont certes de qualité inégale, mais n'en ont pas moins le mérite d'exister, surtout si l'on tient compte du fait que, jusqu'à une période relativement récente, le monde n'a pas eu la chance de disposer de ce formidable outil de transmission de connaissances qu'est Internet et les langues disparaissaient tout autant, mais davantage en silence, voire sans laisser de traces, ou si peu. Leur présence aujourd'hui sur Internet leur confère une certaine notoriété, voire de l'importance, rendant possible et facile l'accès à des données qui autrefois nécessitaient des efforts considérables, et leur permet de gagner en visibilité. Afin d'illustrer ce phénomène, nous prendrons quelques exemples à partir de nos deux études de cas²⁸⁹.

En ce qui concerne la minorité croate du Molise, le site de la commune de Montemitro²⁹⁰ propose un ensemble d'informations sur cette communauté. Ainsi, par exemple, l'onglet « publications » du site s'ouvre sur une liste des principaux ouvrages publiés sur cette minorité avec la possibilité d'en faire l'acquisition, dont le dictionnaire de la variété croate de Montemitro, ou la grammaire du croate molisain (*Dizionario dell'idioma croato-molisano de Montemitro / Rječnik moliškohrvatskoga govora Mundimitra ; Grammatica della lingua croato-molisana / Gramatika moliškohrvatskoga jezika*). Un certain nombre de numéros de la revue *Riča živa / Parola viva* y sont disponibles également en PDF. Regardons, à titre d'exemple, le dernier numéro en ligne, celui de décembre 2013 (année 12, numéro 4). La revue, publiée par la Fondation « Agostina Piccoli », se présente comme celle des « nouvelles web des Croates du

²⁸⁸ Nous avons eu l'occasion d'aborder ce sujet – *langues en danger et Internet* – dans certains travaux consacrés aux langues minoritaires de Russie et à l'occitan en France. Cf. Djordjević, 2007 et 2009.

²⁸⁹ D'autres exemples viendront compléter cette réflexion à l'occasion de la communication orale et dans la version définitive du texte.

²⁹⁰ www.montemitro.it.

Molise ». Sur 6 pages, en couleur, se déploient les informations en croate molisain ou sous forme bilingue (*na-našo* / italien). A la Une on peut lire un texte bilingue sur la visite du Président croate Ivo Josipović, aussi bien à Rome, où il a rencontré son homologue italien Giorgio Napolitano, que dans le Molise où il a tenu à rencontrer cette minorité croate vivant « de l'autre côté de la mer ». Les pages 2 et 3 sont consacrées à la rubrique « Actualités ». Sous forme d'un petit reportage photo, on voit d'abord comment la communauté a accueilli le Président croate : exposition sur les origines et la langue, mais aussi sur des réalisations récentes (livres, CD, journaux, calendrier...), ainsi que le spectacle du groupe local *KroaTarantata*. Le livre *Radici & Gemme* d'Alfonso Pascale, consacré au passé de ce territoire, y est annoncé également, à travers sa présentation qui devait avoir lieu en janvier 2014. La langue est à l'honneur page 4, dans la rubrique « Grammaire ». Dans un texte intitulé « Parlons et écrivons en *na-našo* », les verbes irréguliers sont expliqués. L'avant-dernière page reproduit les meilleures poésies primées, tandis que la revue se clôture avec la rubrique « Ils l'ont dit en *na-našo* » et une photo des célébrations de Noël « au pays ». Même si nous sommes visiblement en présence d'un bulletin de taille et d'ambition modestes qui se concentre sur le factuel et le folklorique, cet organe de presse a le mérite d'exister : il représente un corpus intéressant, rare et d'autant plus précieux, du croate molisain qui vit ses derniers jours. Dans un autre domaine, avec des moyens et objectifs bien différents, on pourrait citer aussi la revue *Kamastra / Komoštre* qui se présente comme la revue de la culture et de l'actualité des minorités arbëresh et croate de Molise. Sous forme d'une monographie de plus de 100 pages, dans son numéro de 2009, à titre d'exemple, le périodique aborde des sujets divers en rapport avec les sept îlots linguistiques molisains²⁹¹. La revue est d'autant plus intéressante qu'elle alterne des textes en arbëresh, en croate molisain, et en italien, sur l'histoire, la religion, les coutumes, la littérature. Même si l'on peut regretter que la proportion des textes en langues minoritaires soit sensiblement moindre par rapport aux textes en italien, on doit souligner la qualité des articles et des thèmes abordés.

En ce qui concerne les Tabarquins, leur visibilité sur Internet est en partie assurée par l'association culturelle *Saphyrina*²⁹², créée à Carloforte dans le but de promouvoir la langue, la culture et l'identité tabarquines. Sur le site éponyme on peut suivre les activités

²⁹¹ Outre les trois communes peuplées par les Croates déjà citées, les communes suivantes abritent une minorité arbëresh : Montecilfone / Munxhufuni, Campomarino / Këmarini, Portocannone / Porkanuni, Ururi / Ruri.

²⁹² <https://sites.google.com/site/saphyrina>.

de l'association : rencontres, conférences, publications. Parmi les réalisations les plus récentes, on trouve la revue *Quaderni tabarchini*, qui offre une large place aux questions concernant la variété locale, à travers les titres comme « Minorité linguistique : langue ou dialecte ? » (n°1, 2011), « Tabarquin : notes éparses pour l'histoire d'un mot » (n°1, 2011), « Le tabarquin et l'échec de la protection des minorités linguistiques en Italie » (n°2, 2011), « Tabarquin : et le premier texte fut... une poésie »²⁹³ (n°3, 2012). La revue est caractérisée par une présentation élégante : plus de 100 pages, illustrations abondantes et en couleur, textes d'une grande variabilité thématique et de qualité, toujours en lien avec l'île (histoire, culture, gastronomie, biologie, géologie, vie maritime...). L'on peut regretter – nous, lecteurs étrangers – que celle-ci ne soit pas disponible par téléchargement sur Internet, d'autant plus que sa diffusion est limitée à Carloforte, et que les textes ne soient (pratiquement) jamais en tabarquin, même si l'on comprend également le choix du comité éditorial. Il est évident que nous sommes ici davantage en présence d'une volonté de faire connaître, rendre visible, une certaine *identité* tabarquine, plus que dans un projet d'aménagement linguistique « de par en bas », comme cela peut être le cas ailleurs dans des situations similaires de langues minoritaires en danger, et donc objets de tentatives de revitalisation. Cependant, la présence du tabarquin sur les réseaux sociaux, comme Facebook, compense en partie l'absence de mise en ligne du principal bulletin d'information culturelle. Ainsi, par exemple, des pages comme *Pe nu perde u tabarchin*²⁹⁴ constituent non seulement un témoignage de la vitalité hors-pair de l'idiome, mais sont également de véritables niches d'informations sur les Tabarquins du XXI^{ème} siècle, d'accès facile et immédiat, grâce aux possibilités offertes par la toile mondiale.

Conclusion

Les objets de connaissance mis à disposition par ce médium technologique qu'est Internet constituent un acquis et une avancée indéniable dans le travail de sauvegarde, voire dans certains cas, de revitalisation des langues minoritaires. La langue peut s'y déployer sous ses formes standardisées et dialectales, même si elle subit une assimilation dans les pratiques réelles, et même si l'anglais y domine. Certes, Internet – ce « sauveur

²⁹³ Minoranza linguistica : lingua o dialetto ? », « Tabarchino: appunti sparsi per la storia di una parola », « Il tabarchino e il fallimento della tutela delle minoranze linguistiche in Italia », « Tabarchino: Il primo scritto fu... Poesia ».

²⁹⁴ <https://www.facebook.com/pages/Pe-Nu-Perde-U-Tabarchin/207290109442248?fref=ts>.

et bourreau des langues en danger »²⁹⁵ – ne peut pas empêcher les langues de disparaître, mais peut contribuer à préserver une certaine diversité. Cependant, rien ne remplace la vitalité des langues – un phénomène qui est par ailleurs souvent corrélé à une cohésion sociale relativement forte. Notre double étude de cas montre également le relativisme de certains critères que l'on peut projeter sur les raisons de la « survie » des langues minoritaires : alors qu'on s'attendrait à ce que le croate, en tant que langue en usage dans un important pays voisin de l'Italie, soit favorisé par l'attrait du cosmopolitisme, et que le tabarquin, en tant que dialecte gallo-italique, soit au contraire défavorisé par sa condition de variété dialectale située au bas de l'échelle diglossique, c'est plutôt l'inverse qui se produit.

Bibliographie

- CAPRIATA Nicolo, « Presentazione », in Fiorenzo TOSO, *Grammatica del tabarchino*, Genova, Le Mani, p. 5-28.
- DJORDJEVIC Ksenija, 2007, « Une utopie pluraliste en ligne : l'occitan sur Internet », Kaunas, *Kalby Studijos – Studies about languages*, n°10, p. 53-59.
- DJORDJEVIC Ksenija, 2009, « Médiation électronique des langues en voie d'extinction de Russie sur Internet », in Isabelle PIEROZAK et Jean-Michel ELOY (coord.), *Intervenir : appliquer, s'impliquer ?*, Paris, L'Harmattan, coll. « Espaces discursifs », p. 149-155.
- DJORDJEVIC LÉONARD Ksenija et YASRI-LABRIQUE Eléonore (dir.), 2014 (à paraître), *Médias et pluralisme. La diversité à l'épreuve*, Paris, Editions des archives contemporaines.
- DJORDJEVIC LÉONARD Ksenija (dir.), 2014 (à paraître), *Les minorités invisibles : diversité et complexité (ethno)sociolinguistiques*, Paris, Michel Houdiard Editeur.
- GRANIC Stan, 2009, « From the *Other Side* of the *Ocean: Canada's Božidar Vidov* and the *Molise Croats of Italy* », in *Migracijske i etničke teme*, Vol. 25 / 3, p. 263-287.
- IL TABARCHINO DALL'ORALITÀ ALLA SCRITTURA*, 2001, Carloforte, 23-26/10/2001 et 10-13/12/2001.
- ISTITUTO COMPRENSIVO, SCUOLA ELEMENTARE (Carloforte), 2002-2003, *Cumme 'n sögu...*, Dolianova, Grafica del Parteolla.
- ISTITUTO COMPRENSIVO, SCUOLA ELEMENTARE (Carloforte), 2004, *Dâ Scöa... u Pàaize in diretta*, Dolianova, Grafica del Parteolla.

²⁹⁵ Paraphrase d'un article publié sur Internet en 2012 par A. Champagne : « Le Web, sauveur et bourreau des langues en danger », <http://rue89.nouvelobs.com/rue89-culture/2012/07/11/le-web-sauveur-et-bourreau-des-langues-en-danger-233731>.

MARTINO Francesco, 2006, « Alla scoperta degli ultimi ‘schiavuni’ », Osservatorio Balcani et Caucaso, 01/03/2006.

OPPO Anna (dir.), 2007, **Le lingue dei sardi. Una ricerca sociolinguistica**, Cagliari, Riproduzione Centro stampa Regione Sardegna.

SAMMARTINO Antonio, 2012, « Pet stoleća tišine », in *Riječi*, Sisak, Matica hrvatska, 3-4/2012.

SULOJŽIĆ Anita, 2004, « Vitality and Erosion Of Molise Croatian Dialect », in Coll. Antropol. 28, Suppl. 1, p. 263–274.

TOSO Fiorenzo, s.d., « La minoranza negata : i Tabarchini », in *Enciclopedia italiana*, http://www.treccani.it/magazine/lingua_italiana/speciali/minoranze/Toso_tabarchino.htm

1

L'anthropologie sans "Orient" ni "Occident"

Didier GAZAGNADOU

Université Paris VIII Vincennes à St-Denis

Laboratoire d'Anthropologie Sociale.

Régulièrement les radios, les télévisions, la presse et de nombreux individus dans la vie sociale en Europe et au Moyen-Orient (iranien et arabe) utilisent les notions d'Occident et d'Orient et celle d'Orientaux et d'Occidentaux. Ces quatre notions appellent un certains nombres de commentaires.

Cultures et répartition binaire

L' "Orient " et l' "Occident" sont l'un des grands partages conceptuels de la pensée européenne (politique et philosophique en particulier). Mais ne soyons pas naïfs, la culture européenne n'est pas la seule à avoir procédé de cette manière. En effet, comme l'a montré l'anthropologie, et par exemple, Claude Lévi-Strauss, les sociétés indiennes répartissent l'humanité d'une manière encore plus radicale : Nous (c'est-à-dire, nous les Hommes) et les autres (Lévi-Strauss, 1952, 20-21) ; Comme l'écrit Claude Lévi-Straus : « L'humanité cesse aux frontières de la tribu, du groupe linguistique, parfois même du village ; à tel point qu'un grand nombre de populations "primitives" se désignent d'un nom qui signifie les "Hommes" (ou parfois-dirons-nous avec plus de discrétion – les « bons » les « excellents » ; les « complets », impliquant ainsi que les autres tribus, groupes ou villages ne participent pas des vertus – ou même de la nature – humaines mais sont tout au plus composés de "mauvais" de "méchants", de "singes de terre" ou "d'œufs de pou" (Lévi-Strauss 1952 : 21). La Chine impériale ancienne de même, divise l'humanité entre les Chinois (Han) et les Barbares (Granet, 1929 : 90 ; Gernet, 2005 : 374-377). Plus contemporain, dans les phénomènes de violence urbaine, on peut observer les Nous de ce territoire et Eux de là-bas. Ceci pour dire qu'il y a peut-être dans la spontanéité de la désignation, un binarisme cognitif assez répandu, lié fondamentalement à la méconnaissance et la différence.

Il y a à mon sens une exception à ce binarisme, une grande exception : Montaigne dans Les Essais (1588), qui a plusieurs reprises brisent toutes les représentations traditionnelles et chrétiennes en déclarant, comme l'anthropologie du XXe siècle, que l'on ne juge les autres cultures qu'en fonction de celle dans laquelle nous avons vécu ! ce qui le conduit à rejeter l'idée même de vérité ! (Essais 1588). Montaigne est bien celui qui met en cause les catégories de vérité non seulement de la culture européenne mais de toute culture car il pose que toute culture est d'abord autocentrée et ethno-centrée.

Dans la pensée européenne, les distinction binaires (Orient/Occident, comme rationnel-irrationnel, raison-déraison, normal-pathologique, barbare-civilisé, etc.), ont longtemps organisé et structuré (jusqu'au XX^e siècle), tout le champ d'études des sociétés et des cultures.

L'Orient et l'Occident dans la pensée européenne

On peut faire remonter ce grand partage Orient/Occident indirectement à Aristote, car il n'emploie les notions d'Orient et d'Occident. En effet dans « Les Politiques », Aristote en pose les fondements quand il écrit : « [...] il y a une autre forme de monarchie; y appartiennent par exemple les royaumes de certains peuples barbares. Toutes sont à peu près semblables à des tyrannies qui seraient soumises à la loi et héréditaires, car du fait que les barbares ont un caractère naturellement plus servile que les Grecs, et les Asiatiques que les Européens, ils supportent le pouvoir despotique sans s'en plaindre. [...] C'est que les premiers gouvernent, sous le contrôle de la loi, des [gens] consentants, les seconds des [gens] non consentants, de sorte que ceux-là ont une garde parmi les citoyens, ceux-ci contre les citoyens. » (Politiques 1993, III, 14, 1285-a : 257-258).

Ce partage Asie despotique/Grèce démocratique (qui du point de vue de l'organisation politique n'était pas, pour les Grecs faisant face au Perses, totalement faux) se transformera progressivement en Orient despotique et Occident démocratique et sera repris, de manière plus ou moins sophistiquée, par toute la tradition intellectuelle européenne jusqu'au XIX^e siècle voire jusqu'au XX^e siècle. Dans cette tradition, l'Orient despotique recouvre, pour l'essentiel, les formations sociales indienne, chinoise, arabe, ottomane, perse, turque ou mongole. Les traits attribués à cet Orient despotique se retrouvent avec des variantes et de manière éparpillée chez presque tous les auteurs postérieurs à Aristote, par exemple, chez Bernier, Montesquieu ou Hegel et sont condensés dans les analyses de Marx. Ces caractéristiques sont pour l'essentiel les

suivantes : un pouvoir politique despotique ; une absence de propriété foncière privée ; des communautés villageoises autarciques; un appareil religieux organisant le droit; une puissante bureaucratie avec une appropriation du surtravail des communautés; des politiques étatiques de grands travaux publics, d'irrigation en particulier; un réseau de quelques grandes villes sous la coupe du pouvoir; le caractère rentier et administratif des villes étant la plupart du temps réservé à la Chine. Cette tradition et cette perception des sociétés « orientales/asiatiques », d'Aristote à Marx, fonctionnent avec le découpage binaire Occident/Orient, dans les domaines du politique, de l'économique, du social et du religieux. Cette vision binaire repose, comme l'écrit Claude Lévi-Strauss, d'une part sur « l'attitude la plus ancienne, et qui [...] consiste à répudier purement et simplement les formes culturelles, morales, religieuses, sociales, esthétiques, qui sont les plus éloignées de celles auxquelles nous nous identifions » (Lévi-Strauss 1961 : 19), d'autre part, sur le fait que « l'Antiquité [grecque] confondait tout ce qui ne participait pas à la culture grecque (puis gréco-romaine) sous le même nom de barbare; la civilisation occidentale a ensuite utilisé le terme de sauvage dans le même sens » (Lévi-Strauss 1961 : 20).

La répartition Orient/Occident et l'orientalisme

Parler de l'orientalisme conduit à évoquer l'ouvrage d'Edward Saïd (1980). Incontestablement, le livre de Saïd a fait événement ; mais on ne peut manquer de mentionner l'ouvrage de M. Rodinson, *La fascination de l'islam* (1982) qui esquisser déjà largement la critique de l'orientalisme. Cet ouvrage a provoqué un large débat dans tous les milieux qui, en Europe et en Amérique, travaillent sur le monde arabe voire l'Extrême-Orient ; mais aussi parmi les chercheurs qui dans ces régions travaillent sur leur propre société. Ceci dit, en réalité et bien qu'il y ait des allusions à la Chine ou à l'Inde, il n'est question pour l'essentiel dans le travail d'Edward Saïd, que du monde arabo-musulman.

La thèse d'Edward Saïd - rapidement donc injustement résumée- consistait à montrer que l'orientalisme comme savoir, bien qu'ayant connu plusieurs périodes, a fondamentalement toujours consisté en une entreprise de légitimation de la domination - intellectuelle et politique - par l'Occident (Europe et USA), de formations sociales, de sociétés, regroupées sous le terme d'orientales, allant du Maghreb à la Chine. L'opération discursive de l'orientalisme a consisté à « orientaliser » ces sociétés en cherchant à

trouver une essence spécifique de l'être oriental, généralisable à toutes ces sociétés (par exemple, « L'oriental n'est pas franc »). Ainsi, explique Edward Saïd, le discours orientaliste nous en dit plus sur l'Occident lui-même que sur « l'Orient », notamment dans sa manière de penser l'Autre; manière, position, qui est toujours déterminée par un sentiment de supériorité et d'une manière générale, ce discours orientaliste nous informe sur le rapport entre savoir et pouvoir en Occident. Pour Edward Saïd, il est impossible à un orientaliste, même lorsqu'il fait appel à l'objectivité du savoir, de présenter un discours qui soit objectif sur d'autres sociétés. L'orientalisme a finalement la plupart du temps légitimé l'impérialisme économique. Le monde islamique, la Chine et l'Inde (comme civilisations et systèmes religieux) auront été tantôt rejetés, tantôt déformés, tantôt classés comme inférieurs dans l'échelle des civilisations (voir par exemple Hegel in « Leçons sur la philosophie de l'Histoire »). Avec l'émergence du positivisme scientifique et de l'évolutionnisme à partir de la fin du XVIII^e et au XIX^e siècles, l'orientalisme, largement « lié » à l'expansion coloniale européenne, a aidé (mais pas toujours) ce mouvement réel de domination (par exemple, par le thème de la nécessité de civiliser le monde à cause de la supériorité technique et scientifique, exemple en matière médicale). Au XX^e siècle, toujours selon Saïd, bien qu'ayant changé grâce au développement des sciences humaines et de leurs nouvelles méthodologies, la situation est plus contrastée mais a au fond peu changée.

En résumé, on peut dire que pour Edward Saïd, l'orientalisme fut une vaste entreprise de domination, de domestication et par là de création d'un Orient imaginaire, par l'Occident en rapport avec l'expansion impérialiste de l'Europe puis de l'Amérique; opération qui a conduit l'Occident à se constituer, contre cet Orient imaginaire, une part de son identité.

L'Orient et l'Occident dans les civilisations arabes et iraniennes

La répartition binaire et la production d'une représentation négative de l'Autre, n'est pas la caractéristique de l'Europe. Voyons par exemple ce qu'ont écrit les géographes musulmans ont écrit sur les peuples d'Afrique : « ils sont plus nombreux que les Blancs, c'est leur seul titre de gloire » (Ibn al-Faqih); « faiblesse de l'intelligence », (Miquel, La géographie humaine du monde musulman II); et sur la Chine (« le chinois obéit à l'Etat »), ou encore les Chinois sur les Barbares.

Il me semble que l'on peut distinguer grossièrement plusieurs grandes périodes dans les rapports et les représentations que se sont faits, l'un de l'autre, les mondes musulman et chrétien.

- du VIII^e siècle au milieu du XI^e siècle : qui est la période de l'arrivée des musulmans en Espagne, au Sud de la France et plus tard en Sicile. La Chrétienté européenne en formation ignore alors tout de l'Islam et ne le voit qu'à travers le danger militaire et religieux qu'il représente donc : images d'hostilité, de religion ennemie ; idem pour le monde musulman.

- de la fin du XI^e siècle à la fin du XV^e siècle : avec la 1^{ère} croisade (1095-96), l'installation des Croisés et leurs luttes contre les pouvoirs musulmans de Proche-Orient ; à la fin du XIII^e siècle, les armées du Sultanat mamlûk représente la grande puissance musulmane du Proche-Orient (Egypte-Syrie, Palestine, une partie de l'Arabie) expulsent définitivement les Croisés. En Occident musulman, on assiste à la reconquête progressive de l'Espagne musulmane par les Chrétiens. Ces luttes armées directes, ces confrontations humaines maintiennent les perceptions hostiles de l'Autre, mais en fait et simultanément, également une meilleure connaissance, voire une image plus équilibrée (voir par exemple, A. Miquel, Usama ibn Munqidh. Kitâb al-'i'tibâr. Des enseignements de la vie. Souvenirs d'un gentilhomme syrien du temps des Croisades, Imprimerie Nationale, Coll. Orientale, Paris, 1983).

- du XVI^e siècle à la fin du XVIII^e siècle : montée en puissance et rayonnement du pouvoir Ottoman (chute de Constantinople) dans toute la Méditerranée jusqu'au XVIII^e siècle. Rivalité entre cet empire et l'Europe : image contrastée de l'Islam qui est toujours un ennemi mais craint et respecté.

- du XIX^e siècle à la décolonisation du milieu du XX^e siècle : affaiblissement progressif de l'empire Ottoman, début de la colonisation et montée de la puissance technoscientifique et économique des puissances européennes à l'échelle mondiale.

- du milieu du XX^e siècle à 1979 : la création de l'Etat d'Israël, la question palestinienne, luttes pour la décolonisation, indépendance nationale.

1979 : la révolution islamique iranienne. Montée des mouvements politiques islamiques (c'est-à-dire utilisant la religion comme programme politique).

Ce qui frappe c'est qu'E. Said (1980) comme G. Corm (2005) utilisent dans leurs ouvrages les notions d'Orient et d'Occident, comme d'ailleurs de nombreux commentateurs dans les pays arabes et en Iran. Je prendrai un exemple en Iran, terrain actuel. Depuis l'installation du régime islamique en Iran, cette dernière est sensée s'opposer culturellement à l'Occident (qarb en persan), ce qui se traduit par l'affichage officiel (presse, télévision, etc.) de l'idée de la lutte contre l'invasion culturelle (*mobarézeh kardan zed tahajom-e farangui*), de l'occident. Il me semble que l'on peut

trouver l'équivalent dans certains pays arabes. En Iran, un auteur a même désigné l'intérêt pour l'occident, comme une maladie (Al-e Ahmad, *qarbzadegui*).

L'Anthropologie et les notions d'Orient et d'Occident

L'anthropologie contemporaine, à quelques exceptions que l'on pourra toujours nous opposer, n'a pour ainsi dire jamais utilisé ces notions d'Orient et d'Occident. En effet, ce qui fait la spécificité de l'anthropologie, c'est le terrain.

Le long travail de terrain dans un même groupe social, ethnique, souvent dans une microrégion d'un pays, ne permet pas (ou rarement) de généraliser à l'ensemble d'un pays ou d'une civilisation. Si nous prenons le cas de l'anthropologie dans le monde arabo-musulman, l'ethnologue notera rapidement, quelques soient les points communs, les différences culturelles et politiques entre par exemple une tribu arabe mauritanienne des Rgaybat et la tribu nomade iranienne des Baxtyari (patrilinéaire). Autre exemple, Clifford Geertz a de son côté fait la démonstration magistrale de la différence qui existe entre la manière de vivre la religion musulmane en Indonésie et au Maroc (Geertz 1992). Les objets d'étude de l'anthropologie, tels qu'un système de parenté (avec ses règles de mariage, de résidence et de comportement), ou encore l'étude des relations hommes/femmes dans une minorité du monde himalayen, en eux-mêmes, ne permettent pas d'utiliser des notions aussi vagues qu'« oriental » et « occidental ». En effet, la plupart des recherches anthropologiques montrent que, dans un même espace géographique et culturelle, coexistent des sociétés proches en apparence mais différentes, voire très différentes, dans leurs règles et leurs organisations (en Iran multiculturel et plurilingues); or ce sont bien les distinctions et les différences qui intéressent l'anthropologie. L'anthropologie lutte fondamentalement contre les stéréotypes, d'où qu'ils viennent.

En conclusion, il faut autant qu'on puisse faire se abandonner ces notions d'orient et d'occident et par rigueur nommer les peuples, les pays, les régions dont on parle. Cela est plus juste scientifiquement et respecte alors les singularités historiques et culturelles des différents peuples et leur culture. L'anthropologie ne connaît ni Orient, ni Occident, mais tel pays, telle région, tel groupe humain qui utilise telle langue, tel système technique telle organisation socio-politique, ni plus, ni moins. La question n'a jamais été Orient et Occident, mais comment penser telle ou telle culture dans sa singularité puis dans ses relations aux autres et cette question aujourd'hui plus que jamais reste : qu'en est-il des effets concrets sur les cultures et les subjectivités (que le terrain confirme) de la

globalisation (Gazagnadou, 2008), facteur historique de diffusion des idées à une échelle mondiale.

BIBLIOGRAPHIE

- ARISTOTE, 1993 Les Politiques, traduction et édition Pellegrin, Edition Paris.
- CORM George, 2005 Orient-Occident, la fracture imaginaire, Edition La Découverte, Paris.
- GAZAGNADOU Didier, 2008 La diffusion des techniques et les cultures, Edition Kimé, Paris.
- GERNET Jacques, 2005 La raison des choses (Essai sur la philosophie de Wang Fuzhi, 1609-1692), Edition Gallimard, Paris.
- HAFEZ ABRÛ, 1997 Jografîya-ye Hâfez Abrû, edited & introduced Sadeq Sajjadi, Bonyan, Tehran.
- IBN BATUTA, 1979 Voyages, / Rihlat, textes bilingues français et arabe, Edition Anthropos, Paris.
- IBN KHALDÛN, 1980 Voyages d'Orient et d'Occident (*Rihlat gharban wa sharqan*)
- LEVI-STRAUSS Claude, 1952 Race et histoire, Edition Paris.
- MIQUEL André, 1973-1985 Géographie humaine du monde musulman, Editions Mouton-EHESS, Paris.
- GEERTZ Clifford, 1968 Observer l'islam, changements religieux au Maroc et en Indonésie, Edition de la Découverte, Paris.
- RODINSON Maxime, 1982 La fascination de l'islam, Edition Maspero, Paris.
- SAID Edward, 1980 L'Orientalisme, L'Orient créé par l'Occident, Edition du Seuil, Paris.

La publicité télévisée au Maroc à l'ère du changement : entre typage et stéréotypage

Samira Ihajjiten, Faculté des lettres et sciences humaines Benmssik-Casablanca

Depuis son apparition, la publicité constitue une part importante des médias. En effet, la publicité fait vivre ces derniers, les publicitaires et surtout les annonceurs qui en ont besoin pour promouvoir leurs produits et inciter le consommateur à l'achat dans de bonnes conditions.

Depuis quelques années, la publicité commence à prendre de plus en plus de place dans le quotidien des Marocains. Elle est, par intérêt, étroitement liée aux médias. Ainsi, la télévision, comme média de base de la publicité, véhicule des messages et des stéréotypes qui ont un impact inévitable sur la société, les individus (consommateurs), leur comportement et leur imaginaire social. En effet, stéréotypes et publicité ont toujours fait bon ménage. Dans les chaînes marocaines, la réception est frappée par l'omniprésence des stéréotypes publicitaires touchant aussi bien les hommes que les femmes et leurs valeurs sociales. Mais l'évolution de la société a donné naissance à de nouveaux stéréotypes qui marquent la publicité télévisée au Maroc. Cela s'illustre, effectivement, dans les trois spots publicitaires, qui constituent l'objet de notre étude et élucident clairement la naissance des stéréotypes « négatifs », plus spécifiquement, les stéréotypes qui touchent les personnes âgées et les femmes. Cette étude, qui s'inscrit dans une approche discursive, examinera les stéréotypes, leurs formes ainsi que leur impact sur l'imaginaire social du Marocain, tout en tenant compte de la notion de « l'implicite » répandue dans l'analyse de l'humour publicitaire et du couple humour/ironie. A cet égard, notre analyse se propose de répondre aux questions suivantes :

- Quels sont les stéréotypes véhiculés par le spot télévisé au Maroc ?
- Les stéréotypes sexistes ont-ils évolué dans la publicité ? S'adaptent-ils aux différentes évolutions de la société ?
- Quelle est l'efficacité de l'humour et de l'implicite culturel dans la publicité télévisée ?

Notre choix pour la télévision n'est pas fortuit car il reste le média privilégié des Marocains. Ceci dit il est le premier média utilisé par les annonceurs afin de toucher la majeure partie de la population, et non pas uniquement pour subjuguer la forte population analphabète.

Ainsi, ces trois spots télévisés sélectionnés sont diffusés sur les deux chaînes marocaines 2M et MEDII TV :

1-Spots du site généraliste de vente en ligne *Avito.ma* (Shem's Publicité 2012), intitulés :

« Grand Père » et « femme » sont des spots publicitaires pour vendre en ligne un four et une télévision qu'on n'utilise plus.

Le contenu de cette publicité est : Sur Avito bi3u lli bğitu qui veut dire "Vendez ce que vous souhaitez".

2- Spot de la farine « Anbar » 2012 (d "bi3ou lli bğitou" Vendez ce que vous souhaitez e l'arabe عند بر) : c'est une nouvelle publicité qui cible les femmes au foyer et qui fait la promotion de la nouvelle farine et semoule « Anbar », à usages multiples pour préparer divers pains et gâteaux. Cette publicité raconte l'histoire, par l'image et le son, de la femme prénommée « Anbar » et énumère ses tâches ménagères ainsi que son combat journalier à l'extérieur, du lever du soleil jusqu'au soir.

Vers les années 1830, la publicité a trouvé sa véritable signification qui coïncide avec l'évolution des marchés de consommation dans l'ère de la révolution industrielle. Elle signifie alors l'action de rendre public ; c'est l'ensemble des moyens utilisés pour faire connaître au public un produit, une entreprise industrielle ou commerciale. Dans les définitions classiques,

la publicité, loin d'être un élément crucial de compétitivité, a été réduite à l'action de faire connaître ou de vanter un produit. Jusqu'à nos jours, la question de la publicité n'est pas encore cernée. En fait, Driss Alaoui Mdaghri (2003)²⁹⁶ appelle à une approche qui explique davantage le concept de la publicité.

²⁹⁶ Alaoui Mdaghri D., *Entr'acte-La publicité au Maroc*, 2003.

C'est avec la création du Service Autonome de Publicité (S.A.P.) en mars 1970 que la télévision sert de moyen à la publicité marocaine qui a connu des progrès remarquables. Le SAP détenait le monopole du marché de la publicité télévisée au Maroc depuis la création de la première régie publicitaire multimédia en novembre 1991 par le groupe ONA. Il gère, ainsi, l'espace publicitaire de sept supports appartenant aux deux principaux médias : la presse écrite et la télévision.

La télévision est le média publicitaire privilégié d'une grande majorité de Marocains d'où son importance pour les publicitaires qui le considèrent comme un outil merveilleux pour la promotion de produits de masse et celle de l'image. Comme média significatif, la télévision véhicule des messages publicitaires et des stéréotypes qui ont un impact inévitable sur la société, le comportement des consommateurs ainsi que leur imaginaire social et culturel constituant aujourd'hui un pilier inévitable de l'évolution de toute société. En fait, depuis le début de son histoire, stéréotypes et publicité ont toujours fait bon ménage. On ne peut pas imaginer un spot publicitaire sans stéréotype car il n'y a pas de publicité sans stéréotypes sur les femmes, les hommes et les enfants, vu qu'elle-même est « stéréotypée » car elle est le miroir de la société, elle reflète les comportements sociaux des individus ainsi que leurs pratiques.

Les stéréotypes, appelés aussi « clichés », « poncifs », « lieux communs », « idées reçues », « préjugés », sont une généralisation simplifiée appliquée à un groupe entier de personnes, sans tenir compte des différences individuelles. Plusieurs disciplines ont abordé la stéréotypie à savoir la psychologie sociale, la stylistique, la sociocritique et les théories de la lecture, la sémantique, la rhétorique et l'analyse du discours. Cela a permis d'étudier les interactions sociales et la relation des discours avec les imaginaires sociaux. Beaucoup d'écrits ont été consacrés aux stéréotypes. Le terme stéréotype est un élément d'une tendance universelle à regrouper les événements et les objets sur la base d'une similarité :

« La pratique du stéréotype fait partie d'un mécanisme simplificateur qui nous permet de gérer l'environnement réel, qui est à la fois trop grand, trop complexe et trop évanescent pour une connaissance directe »²⁹⁷.

Les stéréotypes publicitaires sur les hommes et les femmes sont omniprésents dans les diffusions audiovisuelles marocaines. Même les plus anciens persistent toujours et sont restés les mêmes malgré l'évolution et le changement que la société a connus. En effet, les stéréotypes sur la femme, cible préférée des publicitaires, n'ont pas changé depuis la nuit des temps, c'est toujours la femme au foyer, la ménagère qui s'occupe de sa maison et de ses enfants. On constate que la publicité télévisée marocaine tend à faire éterniser

²⁹⁷ Lippmann W., *Public Opinion*, Filiquarian Publishing, LLC, 1922, p. 16.

l'esprit communautaire (l' "esprit- maison") qui réduit la fonction de la femme en minimisant son rôle dans la société à celui de la ménagère, un rôle subalterne et traditionnel qu'on lui attribue toujours, malgré elle, et qui est souvent présent dans l'imaginaire culturel du Marocain en dépit du changement social. Le spot de la farine « Anbar » en est l'illustration frappante.

A l'encontre des publicitaires marocains, les publicitaires américains sont conscients du changement social ainsi que de l'apport économique et social de la publicité. En effet, Stuart Ewen (1976, p. 1-2) parle d'une genèse de la société de consommation où la famille américaine, investie par les annonceurs, devient alors la pièce maîtresse d'une « architecture moderne » de la vie quotidienne où se recomposent de nouveaux rôles que l'auteur dessine à traits précis. La Femme est promue au rang d' « entrepreneur de la maison » à la fois objet et vecteur de la consommation alors que le père est réduit à la fonction de gagne-pain.

La question qu'on se pose ici, à l'ère du changement social et culturel, les stéréotypes touchant la gent féminine ont-ils évolué au Maroc ? S'adaptent-ils aux différentes évolutions de la société ? Les deux spots, la farine « Anbar » et « la femme-Arabe » confirment ces déductions. Le message, émis par ces publicités, montre que les stéréotypes dans le discours publicitaire marocain vont à l'encontre des mutations sociales et ne reflètent ni le changement social et/ou sociétal que connaît le Maroc ni sa mouvance culturelle actuelle, ce qui a un impact sur l'évolution des mentalités des individus et sur les relations interpersonnelles au sein de la société moderne. Dans le spot de « la femme –Arabe », c'est ainsi qu'il est nommé dans le site d'*Avito*, on voit une femme, en pleine communication téléphonique, assise tout près d'une grande et ancienne télévision. Ceci fait éterniser le stéréotype toujours présent dans l'imaginaire socioculturel du Marocain qui dit que les femmes sont bavardes et qu'elles le resteront pour toujours. L'image ainsi véhiculée par la publicité télévisée contribue à faire de la femme une entité imaginaire semblable à celle qui régnait dans la publicité traditionnelle. De surcroît, la publicité marocaine ne participe guère à la transformation de la perception des individus, elle consolide bel et bien dans l'imaginaire culturel du marocain, l'image monotone stéréotypée de la femme au foyer, la laborieuse « lhadga » qui s'occupe de son mari et de ses enfants, la bavarde, etc.

La publicité devient une fabrique de styles de vie qui ont un impact sur l'imaginaire social des individus-consommateurs. Bernard Cathelat affirme: « Nous pensons que non seulement la publicité est une école d'adaptation à l'actualité, une grande création artistique, mais aussi et surtout un phénomène social, une fabrique de styles de vie et de nouvelles valeurs. Les annonceurs sont bien devenus des acteurs parfois « inconscients » d'une pédagogie sociale et des animateurs engagés à donner plus de vitalité à la vie culturelle. Ils assument un rôle de véritables « gourous » dont les images et les histoires

remplacent le vide et la monotonie parfois constante dans les discours politiques ou religieux ». ²⁹⁸

La publicité télévisée au Maroc comme dans d'autres pays a contribué et contribue jusqu'à nos jours à forger des normes et des références. Elle exerce son influence psychosociologique et culturelle sur les individus et les groupes malgré le recours par les publicitaires à des stratégies nouvelles plus créatives pour camoufler la valeur péjorative des stéréotypes qui pré-dominent la pratique socio-langagière d'aujourd'hui.

L'humour, une stratégie créative

Avec l'épuisement des modèles traditionnels de la publicité, les publicitaires renouvellent leurs stratégies pour séduire et s'adapter aux besoins des consommateurs. Ils choisissent alors la voie de la distraction pour la promotion des produits en exploitant la stratégie de l'humour.

Dans leur étude sur l'impact de l'humour publicitaire, Cline et Kellaris ²⁹⁹ rapportent les résultats d'une enquête réalisée auprès de praticiens de la publicité aux États-Unis. Ils montrent que 94 % d'entre eux estiment que l'humour permet d'attirer l'attention des consommateurs, que 38 % considèrent que l'humour permet d'accroître la compréhension du message publicitaire et que 62 % déclarent que les publicités humoristiques sont les plus efficaces sur le plan de la persuasion.

En effet, la publicité humoristique occupe aujourd'hui une place importante dans l'environnement médiatique universel. Certes, « Quand les gens ne s'amusent pas, ils sont incapables de produire de la bonne publicité », affirmait le célèbre publicitaire américain David Ogilvy. Effectivement, beaucoup de chercheurs, en France (Graby F 2001, Mousset-Chalenset D, 1999) et aux États-Unis d'Amérique en particulier (Draper D. 1959, Caterson D. 1981), se sont intéressés à la portée humoristique dans le spot

²⁹⁸ Bernard Cathelat, *Publicité et société*, préface Bernard Brochand, Paris, Editions Payot et Rivages, 2001, p. 9.

²⁹⁹ Cline T. W. et Kellaris J. J., « *The joint impact of humor and argument strength in a print advertising context: a case for weaker arguments* », In *Psychology and Marketing*, 1999.

publicitaire télévisuel, et plus particulièrement à l'analyse sémio-pragmatique et discursive de ce type de message (Charaudeau P. 1994, 2006).

Au Maroc, les recherches sur la question de l'humour en publicité sont encore considérablement bien limitées car c'est un milieu qui reste opaque à la recherche. Driss Alaoui Mdaghri (2003, op.cit)³⁰⁰ affirme que la publicité marocaine s'est noyée dans une espèce d'autisme volontaire et d'opacité. Cette œuvre a le mérite d'initier une première au Maroc. C'est, sans doute, le premier livre en son genre sur la publicité, qui a levé le voile sur ce secteur qui a sombré dans l'oubli et qui, avec la prolifération de nouveaux modèles et de stratégies publicitaires, commence à marquer sa place malgré la concurrence qui est la valeur première de ce domaine.

Après la littérature, le cinéma et la presse écrite, l'humour trouve son nid dans la publicité. Dans le spot publicitaire télévisé marocain, le recours de plus en plus fréquent aux formes humoristiques n'est pas fortuit, comme il n'y a pas d'humour innocent. Pour les publicitaires, l'humour est un baromètre social, un procédé opportun pour atteindre les objectifs de vente, c'est un « joker » dans la stratégie publicitaire pour capter l'attention et remplir une visée factitive et persuasive à la fois. En réalité, dans le spot de la farine « Anbar » le message est passé agréablement par une approche ludique grâce à un humour de type sympathique par la mise en scène d'une situation incongrue qui métaphorise un concept abstrait (la femme Anbar versus le lion). Le jeu de mots qui joue sur le son a facilité la réception du message. Le spot de la farine « Anbar » est inspiré du proverbe populaire marocain :

- [lħorr bəlgəmza w l3abəd b ddəbza] الحرة بالغمزة والعبد بالذبزة

qui signifie que le libre par opposition à l'esclave (l3abd) comprend par un simple clin d'oeil alors que l'esclave ne comprend que par le fouet.

Figure1 :

³⁰⁰ Alaoui Mdaghri D, Op. Cit.



[ʒanbər b əlgəmza yfħəm lhorr]. Anbar (ʒanbər) c'est la marque du thé inspirée du mot arabe ربنع Anbar qui veut dire ambre , substance molle d'une couleur cendrée et d'une odeur très forte . Le non verbal est très présent dans cette publicité, il est illustré par la gestuelle et l'aspect vestimentaire de la femme « Anbar » qui porte un caftan marocain traditionnel avec « seroual » et babouches.

Figure 2 :



Par ailleurs, nos premières observations à propos des spots humoristiques sur les chaînes marocaines (2M, SNRT, Med1tv) indiquent la prédominance de multiples formes humoristiques et discursives à titre d'exemple : le non verbal qui est très présent dans le message humoristique marocain, la personnification des proverbes (spot Anbar), les

stéréotypes culturels, l'implicite (les spots de l'homme âgé et de la femme sur Avito) les procédés stylistiques (spot « Anbar » et Spot « de la femme »).

Le spot télévisé entre humour et ironie implicite

La publicité postmoderne s'imprègne des changements des mentalités, des relations interpersonnelles au sein de la société ; elle est une formidable vitrine des changements socioculturels actuels, elle ne se contente pas de les refléter, elle les influence par le rôle croissant des formes humoristiques où l'implicite règne en maître. Les spots publicitaires sur le site de vente en ligne *Avito* en sont l'illustration frappante. Ils confirment que la publicité au Maroc reflète bel et bien « les fractures » sociales qui caractérisent la société moderne. Au fait, le spot de « grand père-Arabe » pour la vente d'un four ancien, nous fait interroger sur l'utilité de la présence d'une personne âgée assise sur un fauteuil roulant à côté d'un jeune couple qui veut vendre un four dépassé qui commence à peser lourd sur la famille, *Avito* est la solution pour le couple qui cherche à s'en « débarrasser ». Devant cette publicité, le téléspectateur reste perplexe et confus car il a l'impression qu'on parle de l'homme et non pas d'un four ancien et usé par le temps qu'on voudrait vendre. Est-ce qu'on parle du four à vendre ou est-ce qu'on vise l'homme âgé qu'on pense « vendre » ? Quelle est l'utilité de la présence « silencieuse » de l'homme âgé sur un fauteuil roulant qui ne fait pas partie de la discussion du couple ?

Dans les deux spots cités, on relève le recours récurrent au pouvoir du quiproquo qui fait planer le doute sur le produit mis en vente. On fait croire à celui qui regarde le spot qu'on parle de la vente d'un être humain pour mettre en valeur un autre objet qui n'est pas approprié. Ce qui fera croire à la cible que tout ce qui ne sert plus à rien est vendable, et ce qu'on peut mal comprendre c'est que tout peut se vendre même les êtres humains. C'est pourquoi ce genre de publicité peut avoir un impact très négatif sur les interprétations subjectives des consommateurs car le fait de vendre tout ce qui n'est plus "utilisable" deviendra désormais normal. Dans l'implication de l'implicite dans la stratégie humoristique, le publicitaire joue à utiliser de l'ambiguïté qui est levée à la fin du spot alors que l'implicite est repris et aussitôt effacé par lui-même. Aussi, faut-il noter que, parfois, l'ambiguïté du quiproquo n'est levée que de façon partielle comme dans le

spot de « grand-père », laissant place à d'autres possibilités d'interprétations qui sont renforcées. Dans les deux spots, l'ambiguïté et le quiproquo constituent un piège qui vise à faire dire au récepteur ce que le publicitaire, qui évite d'engager sa responsabilité dans l'énoncé, ne veut pas dire directement et ce qui en suit naturellement la conclusion du genre « c'est vous qui l'avez dit, ce n'est pas moi ». Ceci est une vérité incontestable qui traîne derrière elle une cohorte d'ironie, de moqueries et de rires. Faire croire et faire dire sans vraiment le dire, voilà l'enjeu du choix de l'implicite par les publicitaires. En somme, notre analyse de ces spots télévisés a élucidé clairement le pourquoi de ce besoin de dire indirectement et de manière détournée ce qu'on peut dire explicitement.

Dans cette nouvelle vague publicitaire en arabe marocain « la publicité darigiste », on relève de multiples points négatifs qui vont à l'encontre du respect du système des valeurs local, à titre d'exemple :

- Le cynisme amer,
- Absence de tolérance vis-à-vis de la personne âgée ; l'homme sur un fauteuil roulant est tourné en dérision alors qu'il doit être respecté pour son âge honorable,
- Ridiculiser les personnes malades,
- Utiliser la femme comme objet de distraction pour faire rire,
- Influencer le destinataire pour façonner son comportement.

Ces publicités, qui reflètent le mythe d'une nouvelle société en métamorphose, mettent en lumière la naissance de nouveaux comportements sociaux et un nouveau rapport à l'autre ; chose qu'on ne trouvait pas auparavant dans une société marquée par le poids des valeurs socioculturelles. Ceci participe à l'apparition de nouvelles pratiques et des stéréotypes à portée « négative » qu'on peut trouver dans d'autres sociétés. Ce qui confirme le pouvoir de la publicité et ses nouvelles pratiques de modeler les références culturelles des individus ainsi que leurs représentations culturelles et mentales.

Dans ce genre de publicité, l'humour qui tend à être ironique a un impact psychologique sur sa cible parce qu'il vise une catégorie sociale qui fait toujours partie de la société moderne. Il s'agit, ici, d'une catégorisation sociale qui fait appel à la notion de stéréotype « négatif » caché sous l'angle de l'humour qui tend à être implicitement ironique. Par cette catégorisation, qui segmente, classe et ordonne l'environnement social, le media,

notamment la publicité définit la nouvelle place que les personnes âgées occupent dans la société moderne où les individus adoptent diverses formes d'actions sociales. Les incidences sur les personnes catégorisées ne sont pas prises en considération par les annonceurs, ce qui va à l'encontre de l'éthique publicitaire. Dans cette nouvelle vague publicitaire, qui risque de rebuter une partie des consommateurs, des problèmes de réceptivité pour les téléspectateurs peuvent se poser. Dans ce cas, l'humour, qui est considéré comme une arme de différenciation par les publicitaires, ne pourra pas créer un climat de connivence et de complicité avec le consommateur. Le pouvoir de distraction est très utile dans la publicité moderne sinon nécessaire pour éviter des réactions négatives de la cible face à des connotations discriminantes. L'humour permet à la publicité de se produire plus facilement qu'avec le langage ordinaire direct et se faire accepter par le procédé de détournements humoristiques implicites. La plupart du temps, des stéréotypes inacceptables auparavant par les Marocains et «éthiquement incorrects» deviennent acceptables grâce à l'humour. Aux États-Unis et au Royaume-Uni, de nombreuses recherches se développent afin d'étudier ces nouvelles pratiques culturelles qui font évoluer les attentes, les imaginaires et, donc, les comportements de la réception, groupes et individus.

Il y'a quelques années, la psychologie sociale s'est intéressée à l'impact psychologique des stéréotypes sur les individus cibles. Aujourd'hui, on parle de la menace du stéréotype « stereotype threat ».

La menace du stéréotype a depuis toujours constitué la question fondamentale, autant pour la psychologie sociale que pour l'ensemble de la société, de l'origine des différences entre les groupes sociaux en montrant un impact important de la société sur les performances des individus (1995)³⁰¹. Cela implique que la connaissance des stéréotypes « négatifs » de son propre groupe social, notamment dans la publicité, induit, par un mécanisme complexe, à la confirmation de ceux-ci dans des contextes évaluatifs, en ajoutant un obstacle supplémentaire important. Cet impact psychologique sur les téléspectateurs se manifeste clairement dans les trois spots traités dans cette analyse. Ainsi, nous remarquons que la pression psychologique du stéréotype est atténuée par deux formes humoristiques qui sont l'humour et l'implicite culturel sur lequel se fondent la plupart des publicitaires au Maroc.

³⁰¹Steele C.M. et Aronson J., « *Stereotype Threat and the intellectual test-performance of African-Americans* », In *Journal of personality and Social Psychology*, 1995, pp. 797-811.

Conclusion

Dans la publicité, qui n'a pas uniquement des fins commerciales mais aussi politiques, idéologiques, sociales et culturelles, la présence des stéréotypes est nécessaire pour promouvoir le produit et inciter à l'acte d'achat. Cependant, malgré les détournements humoristiques, l'implicite culturel et les nouveaux stéréotypes risquent d'avoir une incidence négative sur les personnes catégorisées.

Avec les mutations socioculturelles de la société marocaine et l'épuisement des formes publicitaires traditionnelles, les publicitaires créent de nouvelles formes humoristiques plus créatives pour faire passer le message agréablement et ne pas ennuyer le consommateur ciblé. En effet, l'humour, en tant que ton de communication, séduit le consommateur et le conduit à l'acte d'achat, par la distraction, sans tomber dans les connotations négatives des spots télévisés où le stéréotype négatif règne en maître. L'humour, compte tenu des multiples formes qu'il peut revêtir, à la fois fascinant et complexe, pose des problèmes de réceptivité et de recevabilité de certains messages diffusés qui sont dus à son aspect culturel. On déduit alors qu'on ne peut pas rire de tout dans une société marquée par le poids de ses valeurs socioculturelles.

Bibliographie

- ALAOUI MDAGHRI D, Entr'acte-La publicité au Maroc, Maroc.2003.
- AMOSSY R. et HERSCHBERG P., Stéréotypes et clichés, Langue, discours, société, Paris, Nathan, coll. 128. 1997.
- AMOSSY R., Les idées reçues. Sémiologie du stéréotype, Paris, Nathan. 1991.
- CATHELAT B., Publicité et société, Paris, Payot, Préf Bernard Brochand. 1987.
- CHARAUDEAU P., "Les stéréotypes, c'est bien, des imaginaires, c'est mieux", in Boyer H. (dir.), Stéréotypage, stéréotypes : fonctionnements ordinaires et mises en scène, Harmattan, 2007.
- CHARAUDEAU P, MAINGUENEAU D, Dictionnaire d'analyse du discours, Paris, Le Seuil. 2002.
- COSSETTE C et René Déry *La publicité en action, Communication et langages*, vol. 72, n° 1, p. 122, Québec.1987.

- CLINE T. W., KELLARIS J. J., « The joint impact of humor and argument strength in a print advertising context^o: a case for weaker arguments », In *Psychology and Marketing*, 1999, pp. 69-86.
- DAYAN, A., *La publicité*, Paris, PUF, 9ème éd., 2003.
- KERBRAT-ORECCHIONI C., *L'Implicite*, Paris, Armand Colin. 1986.
- LIPPMANN W., *Public Opinion*, Filiquarian Publishing, LLC., 1922.
- LECOINTRE S., « Humour, ironie », In *Langue française*, n° 103, 1994, pp.103-112.
- LIPOVETSKY G., *L'ère du vide*, Gallimard, 1986.
- POLI S., *Publicité, « humour » et guerre des sexes : itinéraire entre stéréotype et rire*, Bouquets pour Hélène, In *Publifarum*, n°. 6, 2007.
- ROUQUETTE M-L. et RATEAU P., *Introduction à l'étude des représentations sociales*, Grenoble, P.U.G, 1998.
- SOULAGES J-C, « Les stratégies humoristiques dans le discours publicitaire », In *Questions de communication*, 10, 2006, pp. 103-118.
- STEELE, C.M. et ARONSON J., Stereotype Threat and the intellectual test-performance of African-Americans. In *Journal of personality and Social Psychology*, 1995, pp.797-
- STUART E, *Captains of Consciousness: Advertising and the Social Roots of the Consumer Culture*(1976)

Annexe:



L'abolition des frontières dans le roman marocain d'expression française : le cas de « *Il était une fois un vieux couple heureux* » de M. Khair-Eddine

Abdennacer LAFRIFRA, Université Chouaïb Doukkali

1. Le terme « frontière » et définitions

La frontière renvoie aux limites établies entre des pays, des cultures ou des générations. Elle est une œuvre de l'homme. Celui-ci s'en sert pour justifier des actes barbares et racistes comme en témoignent ces dichotomies civilisé/sauvage, la race pure/ la race hybride. C'est ainsi que Alber Raasch en résume les différentes acceptions :

Les frontières marquent- en fonction des divers expériences et objectifs - la limite entre « ici » et « là-bas », « de ce côté » et « de l'autre côté » ; entre le « familier » et l' « étranger » ; entre « ce qui est à moi » et « ce qui est à toi » ; les frontières séparent les « in- groups » des « out – groups » ; elles sont synonymes de « protection » contre l'extérieur ; elles démarquent l'individu, tracent une ligne de points communs, de contact avec l'Autre et évoquent la possibilité d'un « commun »³⁰².

Le thème de frontière a été traité par des artistes, des écrivains et des cinématographes. Du point de vue de l'écriture, il parcourt certains récits marocains d'expression française et y prend plusieurs formes : culturelle, linguistique, narratologique, thématique. À titre d'exemple, les auteurs marocains d'expression française (Fatima. Mernissi, Tahar Benjelloun) ont déjà subverti les limites linguistiques puisqu'ils ont opté pour une langue étrangère en tant que langue d'écriture.

2. Objet et objectifs

Notre article s'intéresse à l'étude du récit marocain d'expression française, à savoir « *Il était une fois un vieux couple heureux Khair-Eddine* » de Mohammed Khair-Eddine. Il se donne pour objectif de rendre compte de la manière dont l'auteur, à travers les personnages, franchit et transgresse les lignes frontalières et aussi de mettre l'accent sur les formes de cette subversion. Ainsi, plusieurs points seront traités :

- l'effondrement des bornes entre la tradition et la modernité.
- Sur le niveau culturel, l'ouverture sur plusieurs cultures (la culture amazighe, arabe et française) ;
- la diversité linguistique qui traverse le roman ;

³⁰²Albert, Raasch, *L'Europe, les frontières et les langues, Guide pour l'élaboration des politiques linguistiques éducatives en Europe – De la diversité linguistique à l'éducation plurilingue*, Strasbourg, Conseil de l'Europe, 2002, p. 7.

(www.coe.int/t/dg4/Linguistic/Source/RaaschFR.pdf, (consulté le 28/02, 2014))

- le mélange de genres (poésie, légende, textes narratifs) ;
- l'effondrement des frontières du point de vue narratologique.

3. De quelques aspects d'effacement de frontières

Georg Simmel met l'accent sur l'aptitude de l'homme à détacher et à unir, à séparer et à lier. Il affirme en effet :

*parce que l'homme est l'être de liaison qui doit toujours séparer, et qui ne peut relier sans avoir séparé- il nous faut d'abord concevoir en esprit comme une séparation l'existence indifférente de deux rives, pour les relier par un pont. **Et l'homme est tout autant l'être frontière qui n'a pas de frontière.** La clôture de sa vie domestique par le moyen de la porte signifie bien qu'il détache ainsi un morceau de l'unité ininterrompue de l'être naturel. Mais de même que la limitation informe prend figure, de même notre état limité trouve-t-il sens et dignité avec ce que matérialise la mobilité de la porte : c'est-à-dire avec la possibilité de briser cette limitation à tout instant pour gagner la liberté.³⁰³*

Ces deux actes contradictoires (séparer et lier) se traduisent dans deux domaines : la politique et la littérature. En effet, si les autorités politiques tracent des frontières et délimitent leurs territoires, la littérature, en revanche, tente d'effacer les frontières entre la tradition et la modernité, le naturel et le culturel, l'homme et la femme et entre le moi et l'autre.

Dans le roman maghrébin *il était une fois un vieux couple heureux* de Mohammed Khair-Eddine, le héros, Bouchaib, rejette toute distinction entre les gens à partir du critère religieux et condamne le massacre des juifs en Allemagne et en Pologne :

« Les uns et les autres [les musulmans et les juifs] priaient le même dieu mais ils ne se comprenaient pas. » (p. 29)

« On voulait purifier la planète. Le bouc émissaire, c'était le juif. On était devenu fou à lier mais cette folie payait. Voilà pourquoi je rejette cette humanité avilie. » (p. 30).

Le roman témoigne aussi du rapprochement et d'une harmonie qui se sont édifiés entre certains personnages et des animaux. En effet, le vieux couple a maintes fois évoqué certains animaux dans leur dialogue quotidien notamment le chat et l'âne. À titre d'exemple, la femme a aimé son chat autant qu'elle aura aimé un enfant : « Je le considère un peu comme un fils bien qu'il ne soit pas de mon espèce. » (P. 36)

³⁰³ Georg Simmel, « Pont et porte » (1909), in *La tragédie de la culture*, Paris, Rivages, 1988, p. 168, pp. 161-168. (C'est nous qui soulignons).

Lorsque le vieux Bouchaib écrit sa poésie, il constate que son chat comprend ses vers : « -Mon chat, tu comprends la poésie. Chaque fois que la plume court sur le papier, tu te redresses comme pour applaudir. » (p.65)

4. La modernité et la tradition : coexistence

Le roman manifeste à maintes reprises cette coexistence entre tradition et modernité. Au sein de la tradition (le village), on célèbre la modernité qui ne gêne pas les habitants du village : la construction de la première maison de béton, des pompes à eau, l'apparition des postes de radio. Pour se rendre au souk, des gens tels que Bouchaib optent pour les dos d'ânes, d'autres préfèrent le bus ou le car, des bicyclettes ou des cyclomoteurs. La modernité a ainsi effacé les frontières qui séparaient *Tafraout*, le petit village ancien, du monde extérieur. Cette contrée du Maroc, ses habitants et même son architecture sont devenus de plus en plus ambitieux et ouverts vers le changement. Même le vieux Bouchaib qui se considérait « le gardien de la tradition » entre dans le cercle de la modernité lorsqu'il décide de moderniser la cuisine en achetant « le couscoussier en aluminium, une poêle » et « le réchaud à gaz ». p 101.

5. L' « hétérolinguisme » dans le roman

Rainier Grutman affirme que le texte littéraire :

(...) est rarement uniforme au point de vue de la langue. Plus souvent qu'on ne le croirait, il est entrelardé d'éléments hétérogènes. En plus d'intégrer plusieurs niveaux et diverses strates historiques de son idiome principal, il fait une place plus ou moins large à d'autres langues : cela peut aller du simple emprunt lexical au dialogue en parlant imaginaires, en passant par les citations d'auteurs étrangers. Une telle présence d'idiomes est désignée par le terme d'hétérolinguisme... »³⁰⁴

L'hétérolinguisme se caractérise par la présence dans l'écriture unilingue (l'écriture en français) d'un bilingue ou d'un plurilingue (l'auteur de ce récit qui parle plusieurs langues : l'amazighe, l'arabe dialectal, l'arabe classique et le français) d'une ou autres langues (notamment la langue amazighe et l'arabe classique).

En effet, le lexique de la langue amazighe se trouve inséré dans la langue d'écriture, le français. « Talouquit » par exemple est le surnom attribué par les gens du village à une vieille dame. « Tagourramte » veut dire une sainte « capable d'engager une joute verbale avec n'importe quel alim » (p. 15)

³⁰⁴Rainier Grutman, *Des langues qui résonnent : l'hétérolinguisme au XIX^e siècle québécois*, Québec, Fides, 1997, p. 11.

De même, l'insertion de mots arabes prend sa place dans le texte français :

« Elle s'occupait tout particulièrement des *maaroufs* » (p. 15)

« Quant aux juifs, ils croupissaient dans les *Mellahs*. » (p. 29)

« C'est mieux d'aller tous les ans quémander la *zakat* chez les gros négociants et les épiciers de la ville européenne. » (pp : 32-33)

« Les Arabes l'appelaient Doul'Qarnains » (p. 37)

Parfois, l'auteur introduit une expression de la langue arabe classique et la traduit en note destinée à en clarifier le sens comme dans cet exemple :

« Ibn Khaldoun l'a bien dit : « *Ida ouribat Khouribat, wa ida Khouribat lam touskan.* » » (p. 53) qui est traduit en bas de page comme suit « Quand une maison ou une nation est arabisée, elle se délabre, et quand elle est délabrée, elle n'est pas habitable » p. 53.

On peut dire que le romancier a pensé sa langue d'écriture en brisant les frontières entre les langues. Selon l'expression de Lise Gauvin, en essayant de « trouver sa propre langue d'écriture dans un contexte multilingue, cet auteur doit **apprivoiser Babel** : c'est-à-dire inventer de nouvelles formes aptes à faire entendre la complexité de ses appartenances. »³⁰⁵ Le français devient alors pour le romancier « le lieu et l'occasion de constantes mutations et modifications. »³⁰⁶

6. La « culture savante » et la « culture de masse »

Le héros, Bouchaib, possède un répertoire de connaissances dans plusieurs domaines. Cela fait de lui un homme cultivé. Il dispose par exemple de savoirs « sismologiques et autres phénomènes naturels. » p. 52. Il les communique et les partage avec sa femme, même si cette dernière ne sait ni lire ni écrire : « il conversait avec sa vieille épouse comme il l'eut fait avec un homme cultivé » p. 77; « À sa femme pourtant, qui l'écoutait avec ferveur quand il abordait un sujet difficile, il expliqua la sismicité des sols et le pourquoi d'une telle catastrophe. » p.52.

Dans un passage de l'œuvre, le narrateur affirme que « la vieille épouse de Bouchaib possédait une certaine culture et beaucoup de connaissances autres que celles touchant exclusivement à l'agriculture. » p. 77.

La culture de masse renvoie à cette forme de culture qui obéit aux processus de production industrielle. Il s'agit alors d'une forme de culture produite notamment par les mass médias. Certains sociologues mettent l'accent sur les risques de cette culture car selon eux « les médias sont censés entraîner une aliénation culturelle, une annihilation de

³⁰⁵ Lise Gauvin, « Jeux et enjeux de langue dans le roman québécois et francophone contemporain », *Revue d'Études Françaises*, n°16, 2011, p. 31, pp. 13-33. C'est l'auteur qui souligne.

³⁰⁶ Ibid., p. 16.

toute capacité créative chez l'individu, qui n'aurait pas les moyens d'échapper à l'emprise du message transmis. »³⁰⁷

De même, le vieux Bouchaib est rétif à la diffusion audiovisuelle de sa poésie. Il critique vigoureusement la culture de masse : « En outre, une seule cassette était écoutée par des dizaines de personnes en même temps, dans les transports en commun, par exemple, ou les cafés populaires. » p. 123. Selon le même personnage, cette forme culturelle où l'imagination, la création et le sens n'ont pas de place, cible une « foule [...] sans imagination et sans autre compréhension que le tra-la-la du saltimbanque ; pour elle, le sens n'avait aucun sens. » p. 123. En revanche, il apprécie et sait goûter la poésie qui est une forme de la culture cultivée.

Le personnage principal (Bouchaib) refuse alors d'établir des frontières dans le domaine de la culture dans la mesure où il reconnaît seulement culture « cultivée » comme étant légitime et refuse complètement la culture de masse, source d'uniformisation.

7. L'effondrement des frontières culturelles

Contrairement aux frontières politiques tranchées, les frontières culturelles sont floues, peu conformes aux découpages et mouvantes.

Le roman témoigne d'un contact de cultures à l'intérieur du même espace. Cependant, ce contact est source de stéréotypes et d'ethnocentrisme comme dans cet énoncé : « Chacun suspectait l'autre de félonie, de mauvaise foi, de filouterie... On dressait le Berbère contre l'Arabe, le juif contre les deux autres au moment où même Hitler en massacrait des millions. » p. 29.

Le roman cite l'exemple d'un américain venu au village pour faire des enquêtes sur les traditions. Bien accueilli par les villageois, ses attitudes nous rappellent le travail mené par les anthropologues³⁰⁸ dans leur étude des peuples sauvages. Ainsi, cet américain adopte le même mode de vie des habitants du village : « il mange comme eux, s'habille comme eux, va au souk comme eux, à dos d'âne... », p. 78.

8. Une autre image de la femme ou l'harmonie homme/femme

Le roman nous renseigne sur le rapport social entre le couple : Bouchaib et sa femme. Dans l'époque à laquelle renvoie ce roman, régnaient des images stéréotypées sur la femme : elle se réduisait à un objet de désir, elle était dominée. En revanche, cette œuvre

³⁰⁷ Denys Cuche, *La notion de culture dans les sciences sociales*, Paris, La Découverte, 2001, p. 74.

³⁰⁸ Nous renvoyons à la méthode d'enquête menée par exemple par Claude Lévi-Strauss, *Tristes tropiques*, Paris, Pocket, 2001.

littéraire nuance ces préjugés. Ainsi, le titre « Il était une fois un vieux couple heureux » remet en cause toute frontière entre l'homme et la femme. C'était « un couple âgé sans descendance qui n'attirait guère l'attention car il vivait en silence, presque en secret » p. 5. Cette harmonie se manifeste dans d'autres passages lorsque la femme écoute les interventions du vieux sur des sujets ou quand elle apprécie la poésie.

Dans le roman, la femme a atteint le niveau des savants comme le cas de celle qui est « capable d'engager une joute verbale avec n'importe quel alim » p. 15.

Nous assistons également à l'exemple de Talouqit, le personnage qui possède de savoirs et qui maîtrise des langues malgré sa misère. Le narrateur affirme qu'« On aimait cette femme dont on savait seulement qu'elle était sainte et qu'elle lisait et écrivait couramment en arabe classique et en berbère. » (p. 15)

9. Effondrement des frontières entre les textes : l'intertextualité

Catherine Tauveron définit ainsi l'intertextualité: « Le terme d'intertextualité, entendu au sens large, est parfois employé pour désigner tout phénomène de mise en relation entre deux ou plusieurs textes (la transtextualité de Genette). Nous lui conservons ici son sens restreint de citation d'un texte dans un autre texte. »³⁰⁹ De cette définition, il ressort que l'intertextualité implique une hétérogénéité du texte et un effondrement de frontières entre des textes.

La première forme d'intertextualité est la référence à des expressions religieuses et à des prophètes clairement nommés, qui font allusion au texte sacré, le Coran :

- « Les Arabes l'appelaient Dou'Qarnains » p. 37.
- « Sidna Aïssa n'a pas laissé de postérité, Sidna Moussa non plus. Et Sidna Mohammed a perdu l'unique garçon qui lui est né. Il n'a laissé que des filles. » p. 37.

Dans l'œuvre, le romancier fait allusion aussi à plusieurs événements historiques et de là il efface toute frontière entre la fiction et la réalité.

- « On dressait le Berbère contre l'Arabe, le juif contre les deux autres au moment où Hitler en massacrait des millions. » p. 29
- « La France était sous la botte nazie » p. 25

La référence à la mythologie grecque est une autre forme d'intertextualité. En effet, pour décrire le génie et les habiletés des forgerons, le narrateur cite une figure divine mythique, à savoir « Héphaïstos ». Ainsi, à l'instar de cet artisan hors de pair qui forge la plupart des objets magiques utilisés par les dieux et les déesses, le texte décrit : « Des

³⁰⁹ Catherine Tauveron, *Lire la littérature à l'école. Pourquoi et comment conduire cet apprentissage spécifique ? de la GS au CM*, Paris, Hatier, 2002, p.58.

forgerons qui se transmettaient le métier de génération en génération. Des forgerons à l'antique, disciples d'Héphaïstos, ce dieu grec... » p. 98.

Nous remarquons par ailleurs qu'à l'intérieur de son roman, l'auteur fait référence implicitement aux titres de légendes et de contes. Ainsi le titre « Mille et une nuits » subit alors une transformation :

« On écoutait les mille et un petits bruits de la nature ».p. 9

L'auteur ne manque pas de faire référence aussi à la poésie française et surtout à la poésie de la période humaniste. En effet, cette expression « Heureux celui qui, comme l'Ecclésiaste, est revenu de tout. » p. 152, nous rappelle le poème de Joachim du Bellay, poète de la Pléiade, intitulé « Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage ».

10. L'abolition des frontières entre les genres

Dans son roman, Mohammed Khair-Eddine abolit les frontières entre les genres littéraires : le roman et la poésie. Il recourt à la poésie pour s'échapper du monde quotidien vers le monde du rêve, du monde profane vers le monde sacré.

Dans le roman, il cite les premiers vers de ce poème :

« Ne Cherchez pas, ô gens. Le saint n'a point de tombe.

Son corps fut enlevé avant son dernier souffle

Par les Anges du Seigneur.

Du jour au lendemain, on le revit plus

Sur terre, mais d'aucuns disent qu'il marche la nuit

Sur les eaux brillantes du firmament. » p. 65.

11. Conclusion

Pour conclure, il convient de dire que l'œuvre est riche en images qui montrent implicitement ou explicitement l'effacement des frontières dans divers domaines. En effet, le culturel, le religieux, le social et le textuel se réunissent dans le défi qu'a lancé l'auteur depuis le début de son texte pour éclaircir tout ce qui était stéréotypé et figé, traditionnel mais erroné, connu et ambigu.

Bibliographie

Albert Raasch, *L'Europe, les frontières et les langues, Guide pour l'élaboration des politiques linguistiques éducatives en Europe – De la diversité linguistique à l'éducation plurilingue*, Strasbourg, Conseil de l'Europe, 2002.
(www.coe.int/t/dg4/Linguistic/Source/RaaschFR.pdf, (consulté le 28/02, 2014).

Catherine Tauveron, *Lire la littérature à l'école. Pourquoi et comment conduire cet apprentissage spécifique ? de la GS au CM*, Paris, Hatier, 2002.

Claude Lévi-Strauss, *Tristes tropiques*, Paris, Pocket, 2001.

Denys Cuche, *La notion de culture dans les sciences sociales*, Paris, La Découverte, 2001.

Georg Simmel, « Pont et porte » (1909), in *La tragédie de la culture*, Paris, Rivages, 1988, p. 161-168.

Lise Gauvin, « Jeux et enjeux de langue dans le roman québécois et francophone contemporain », in *Revue d'Études Françaises*, n°16, 2011, p.13-33.

Mohammed Khair-Eddine, *Il était une fois un vieux couple heureux*, Casablanca, Edition Al-ouma, 2009.

Rainier Grutman, *Des Langues qui résonnent : l'hétérolinguisme au XIXe siècle québécois*. Québec, Fides, 1997.

La réception de Qissat Al-Nas³¹⁰ par la famille marocaine en milieu urbain : Enjeux, impacts et médiation.

Brigitte Lepez-Université Lille3, Hassan Ennassiri-Université Ibn Zohr, M'Hand
Bouchadi-Laboratoire LERIC, Université Chouaib Doukkali, Fouad Akif, CRMEF
Inezgane-Agadir.

Introduction

Depuis son lancement en 2013, Qissat Al-Nas connaît un engouement de plus en plus remarquable. Elle s'est ainsi imposée dans l'espace médiatique en devenant l'émission préférée des téléspectateurs marocains voire même de Med I TV vu la fréquence de diffusion hebdomadaire allant du lundi au vendredi et à une heure (19h) de grande audience.

En décembre 2013, un article signé par Loubna Moussali³¹¹, présentait l'émission comme "le vrai miroir du Maroc". La journaliste rappelait: "*Kissat Nass*" c'est "*la version marocaine produite par la société Disconnected, de "C'est mon histoire" de Jean Luc Delarue ou "Toute une histoire" de Sophie Davant à la télé française*". Un autre article dans *Tel quel* le Mardi 27 Mai 2014 vante à la fois les qualités de l'animatrice Nouhad Benaguida, passant pour « La vox populi » et l'émission elle-même, qui « *donne la parole aux petites gens et désamorce les non-dits de la société marocaine* ». Selon le même article, « **Qissat Annas suscite la compassion ou le mépris, mais jamais l'indifférence** ». La célébrité de Qissat Al-Nas va au-delà puisque, souligne le même article, **cela s'apparente à un service public : « l'émission a dénoncé plusieurs choses et poussé les autorités à réagir dans certains cas. C'est gratifiant de pouvoir rendre service aux autres**».³¹² L'attractivité de *Qissat al-Nas* provient de l'actualité des problèmes vécus par les invités comme la violence, la corruption, le viol. L'émission semble devenir un phénomène médiatique et c'est à ce titre que nous l'avons choisie comme objet de questionnements. Il est ainsi intéressant de voir comment Qissat al-Nas, en proposant une analyse d'expériences vécues, agit sur les représentations culturelles à

³¹⁰Nous proposons la traduction suivante : « Histoire des gens »

³¹¹Publié sur le site : www.monoeil.ma, consulté le 28 Mai 2014.

³¹²Publié sur le site : www.telquel.ma, consulté le 28 Mai 2014.

propos de thèmes tabous ou sensibles. Comment cette émission est-elle reçue par la famille marocaine en contexte urbain ? Quel impact a-t-elle sur le comportement des téléspectateurs ?

Nous avons procédé à une enquête auprès de familles résidant à Agadir de profils différents, afin d'interroger leur relation à cette émission et d'examiner dans quelle mesure, celle-ci modifie ou non, leurs représentations des territoires du tabou et de l'intimité.

Le tabou renvoie à « *un interdit d'ordre moral ou religieux frappant des actions, des objets, des lieux. L'enfreindre est sacrilège et exposerait à une sanction lourde des hommes ou des dieux. Freud a étendu le sens originel du mot Tabou à la prohibition de comportements outrepassant gravement les règles morales qui régissent la plupart des sociétés. Beaucoup concernent la sexualité, comme le tabou de l'inceste, l'un des plus universels* »³¹³.

Ainsi, les tabous «*sont des prohibitions dont la violation produit automatiquement chez le délinquant un état d'impuissance rituelle - « maladie du tabou »-, et de cet effet fatal on n'est libéré, dans le cas où cela n'est pas impossible, que par une cérémonie de purification* »³¹⁴.

Par extension, le tabou réfère à tout thème qu'il serait mieux d'éviter de traiter pour préserver les normes de la bienséance d'une communauté ou d'un groupe social donnés. L'intimité renvoie à ce qui appartient en priorité au privé, c'est à dire à un cercle restreint partageant une ou des cultures communes, ou à un seul individu, et qui touche à ce qu'il a de plus profond, voire à l'essence même de l'être.

I. Descriptif du contexte de l'étude

1. Présentation de l'émission et de l'enquête

En un temps record, l'émission est « *sur toutes les langues* ». Nouhad Benaguida qui l'anime, choisit un thème en écho avec l'actualité et selon l'importance de l'expérience vécue, elle sélectionne les témoins volontaires.

L'animatrice présente le thème et le coach puis invite les participants à relater successivement leurs histoires en leur posant des questions pour relancer les récits en cas

³¹³<http://www.psychologies.com/Dico-Psycho/Tabou>, consulté le 25 Aout 2014.

³¹⁴http://classiques.uqac.ca/classiques/webster_hutton/le_tabou/le_tabou_preface.html, consulté le 24 Août 2014.

de blocage. Ensuite, le coach³¹⁵ analyse les faits. Cette analyse vise à orienter les témoins et à dégager les leçons nécessaires. Ces moments sont entrecoupés de spots publicitaires courts³¹⁶. *Qissat al-Nas* combine ainsi narration d'expériences privées et pratique réflexive qui fournit une démarche de compréhension et de résolution des problèmes exposés pour accompagner la résilience.

Les questionnaires ont été distribués auprès de 23 familles résidant à Agadir. Au début, des parents ont refusé que leurs enfants participent à l'enquête arguant que « *cela relève de la vie privée* ». Des voisins et proches ont accepté de nous faciliter la tâche. Cette médiation a permis aussi de préserver l'anonymat. Cinq familles n'ont pas rendu les questionnaires refusant de les renseigner. Ce qui en a réduit le nombre à 18.

2. Caractéristiques du public

Seul l'enfant ayant 13 ans et plus est concerné par l'enquête. Rappelons que certains épisodes de *Qissat al-Nas* sont explicitement interdits aux moins de 12 ans. Toutes les familles de notre échantillon ont été scolarisées sauf une seule dont la mère n'a jamais fréquenté l'école.

Taille de la famille	Nombre de familles	Nombre d'informateurs
Parents et quatre enfants	1	6
Parents et trois enfants	5	24
Parents et deux enfants	8	32
Couple (époux et épouse)	4	8
Total familles et informateurs	18	70

Le tableau présente le nombre réel d'enfants par famille. Ainsi, par exemple, si le nombre de familles est de 5, les informateurs correspondent peut-être à 24. L'âge de la population varie entre 14 ans et plus de 53 ans. Les informateurs ont été regroupés selon des tranches d'âge de 5ans en 5ans. La plus importante est celle qui dépasse les 24 ans (65,6%). Autrement dit, *Qissat al-Nas* est suivie par une population atteignant un certain

³¹⁵Les domaines de spécialité du coach (psychologie, psychiatrie, éducation, sociologie...) sont déterminés par la nature du problème que soulèvent les expériences personnelles.

³¹⁶Ces moments de publicités présentent souvent une annonce d'émissions au menu de Med I Tv. Ils présentent aussi le sponsor de *Qissat al-Nas* elle-même.

degré de maturité requis pour la compréhension et l'analyse des cas présentés par l'émission.

38,6% seulement des hommes ont répondu à notre questionnaire tandis que les femmes comptent 61,4%. Ce taux aurait une corrélation avec la nature des histoires où la femme occupe une place importante : le viol, la virginité... etc.

98,6% des informateurs sont scolarisés. Les pourcentages les plus significatifs se manifestent à partir du secondaire pour s'arrêter à bac +5. Le niveau moyen du téléspectateur se situe ainsi entre le baccalauréat et la licence. *Qissat al-Nas* a donc du succès auprès du public jeune surtout les bac+3 avec 15,7% et bac+2 enregistrant 14,3%. Les téléspectateurs ont un niveau d'instruction qui leur permettrait d'apprécier la qualité des contenus de l'émission.

Au niveau du *statut* des informateurs, notre échantillon est composé des *étudiants* qui représentent 27,1%, suivis des *fonctionnaires* avec 25,7%, puis les *sans profession* (14,3% majoritairement des femmes au foyer), les *salariés* (12,9%) et les *élèves* (11,4%). Nous examinerons, tout d'abord, la place de *Qissat al-Nas* dans le paysage médiatique. Ensuite, nous tenterons de cerner quelles fonctions elle remplit. Nous verrons, enfin, comment elle agit sur le rapport culturel entre la vie publique et la vie intime à travers la mise à nu de thèmes tabous. À cet égard, nous montrerons comment les téléspectateurs développent une autocensure pour prémunir le territoire de l'intimité.

II. *Qissat al-Nas* : le succès d'un talk-show social

Qissat al-Nas prend, sans cesse, de l'ampleur médiatique. L'on peut s'en rendre compte à travers la fréquence de réception :

Fréquence	Nb. Cit.	Fréq.
Toujours	4	5,7%
Très souvent	8	11,4%
Souvent	30	42,9%
Rarement	28	40%
Jamais	0	0,0%
TOTAL Obs.	70	100%

Presque 60% des informateurs suivent quasi régulièrement *Qissat al-Nas*. Il convient de rappeler que cette émission est diffusée en direct 5 jours sur 7. Et même si celle-ci ne constitue un menu médiatique quotidien que pour 5,7%, il n'y en a aucun qui ne regarde

pas l'émission. Ceux qui la regardent *souvent* représentent 42%. Cette émission jouit donc d'un intérêt particulier chez les enquêtés.

1. Place de *Qissat al-Nas* dans le paysage médiatique

Qissat al-Nas semble rencontrer un franc succès auprès des familles marocaines. Pour mesurer sa place dans le paysage médiatique, le téléspectateur a été amené à la comparer à d'autres émissions diffusées soit sur Med I TV soit sur 2M ou sur Al-Oula (La 1^{ère}).

Noms des Emissions	Chaînes de diffusion	Nb. Cit.	Fréq.
<i>Qissat al-Nas</i> (Histoire des gens)	Med I TV	15	21,4%
Bidoun 7araj (sans gêne)	Med I TV	10	14,3%
Lalla La3roussa (La Fiancée)	Al-Oula	10	14,3%
Moubacharatan Ma3akom (En direct avec vous)	2M	10	14,3%
Lkhayt Labiad (Le fil blanc)	Al-Oula	9	12,9%
Moukhtafoun (Disparus)	2M	8	11,4%
Saba7iate 2M (Les Matinales de 2M)	2M	6	8,6%
Rachid show	2M	6	8,6%
Total observation		70	

Ces résultats montrent que 21% ne préfèrent regarder que cette émission. Celle-ci se présente donc comme un talk-show social privilégié. Si l'on excepte « *Maakoum Moubacharatane* » (En direct avec vous) à orientation politique, viennent ensuite *Bidoun 7araj* (Sans gêne) qui analyse des faits culturels et sociaux sensibles³¹⁷ et *Lkhayt labiad* (le fil blanc), qui s'attèle à résoudre les conflits familiaux en invitant des familles du milieu rural et un coach. Ces deux dernières émissions qui semblent en étroite concurrence avec *Qissat al-Nas*, puisque sur des créneaux comparables, ne sont choisies chacune que par 14% de nos informateurs. L'enquête révèle l'importance accordée aux émissions traitant de problèmes sensibles, en l'occurrence Moukhtafoun (Portés

³¹⁷L'animatrice invite des experts, souvent des sociologues, des juristes, des pédagogues, des psychologues, des médecins qui s'attellent à l'analyse de faits sociaux reportages et dossiers à l'appui. Exemple de sujets traités : le harcèlement sexuel, l'avortement, l'éducation sexuelle...

Disparus) choisie par 11,6%. Celle-ci enquête sur les dossiers d'individus portés disparus. Viennent en dernier rang *Saba7iat 2M*³¹⁸ et *Rachid Show*³¹⁹, avec un pourcentage identique (8,6%).

2. *Qissat al-Nas* : focus sur les souffrances « silencieuses »

Cette question ouverte³²⁰ vise à identifier parmi les thématiques présentées par l'émission, celles que les informateurs apprécient. Le questionnaire limitait à 3 le choix pour essayer de centrer sur des axes jugés importants pour l'informateur.

Thèmes appréciés	Nb cit.	Fréq.
Non réponse	32	52,9%
Thèmes liés à la sexualité : (harcèlement, viol, virginité, trahison ou adultère, prostitution, enfants nés en prison)	25	35,6%
Thèmes d'ordre social (divorce, vieilles filles, mariage précoce,)	9	12,9%
Thèmes liés à la santé (suicide, dépendance aux drogues, obésité)	14	20,0%
Divers (argent, injustice contre enfants, licenciement, clandestinité)	10	13,2%

Un taux important n'a pas réagi à la question (52,9%). Mais beaucoup disaient apprécier tous les thèmes sans préférence particulière. Si les sujets d'ordre social, notamment le mariage précoce, le divorce, les vieilles filles, ne représentent que 12,9%, notons que la majorité des sujets relèvent de la sexualité, domaine tabou par excellence. Ainsi, la virginité, le harcèlement, la prostitution, le viol, la trahison ou l'adultère et les enfants nés en prison sont appréciés par 35,6%. L'enquête révèle alors l'intérêt porté aux questions relevant du tabou et donc du non-dit. Frappé de silence dans l'éducation familiale et sociale, ce non-dit paraît constituer un des paradigmes essentiels de *Qissat al-Nas* et un choix privilégié pour nos informateurs. La seconde place est occupée par le domaine de la santé : l'obésité, la dépendance aux drogues, et le suicide.

³¹⁸Animée successivement par trois femmes, *Saba7iat* (Matinales de 2M) se présente sous forme d'un cocktail car elle propose des moments de sport, de conseils santé et éducation des enfants, de soins notamment en cosmétique et bien être du corps. Le profil des invités correspond ainsi à ces menus.

³¹⁹*Rachid Show* est animé par un jeune animateur qui invite une star dans les domaines du chant, de l'art, de la musique et par un jeu de question réponses, il donne la parole à ses invité(e)s.

³²⁰Nous avons posé la question suivante : «*Quelle(s) thèmes appréciez-vous parmi ceux présentés par Qissat al-Nas?*»

III- Fonctions de *Qissat al-Nas*

1. Le goût de la transgression ?

Qissat al-Nas n'est pas une émission qui amuse : elle passe plutôt pour une émission sérieuse vu la gravité des thématiques abordées. Ainsi, pour 38,6% elle remplit une fonction de transgression des règles morales, donc une forme de provocation; autrement dit, elle détruit les frontières entre ce qui peut être traité en public et ce qui devrait être conservé dans la sphère privée. À cet égard, *Qissat al-Nas* peut être considérée comme une émission atypique dans le contexte marocain, voire révolutionnaire. Ce caractère provocateur est confirmé par 25% des informateurs qui soulignent qu'elle ne traite exclusivement que les non-dits sociaux comme le harcèlement, la question de la virginité, l'homosexualité. Non seulement elle ne procure du divertissement que pour 14%, mais uniquement 1,4% des informateurs se sentent rassurés par les contenus proposés par *Qissat al-Nas*. Ce qui laisse supposer qu'elle met le téléspectateur en situation psychologique difficile !

2. Le souci didactique

21,4% considèrent toutefois que, par les analyses des expériences qu'elle propose, l'émission a aussi une fonction didactique. 20% semblent la regarder juste pour « *connaître les expériences des autres* » et un pourcentage identique, soit 20%, suit régulièrement les épisodes car ils révèlent les sujets tabous. *Qissat al-Nas* satisfait également à un objectif méthodologique : ainsi 1/5 de nos informateurs affirment apprendre à résoudre leurs problèmes grâce aux analyses du coach expert. Ainsi, *Qissat al-Nas* serait un espace d'apprentissage et de formation pour les téléspectateurs : ils y trouvent des exemples de savoir et de savoir faire.

IV- La mise en scène des tabous et de la vie privée

1. Voyeurisme et soif du vrai

Les sujets tabous constituent l'ingrédient principal qui incite les téléspectateurs à faire de *Qissat al-Nas* leur émission préférée. Ces sujets enregistrent un taux de 54,3%. Le plateau semble ainsi se transformer en un « pertuis » où s'immiscent le regard et l'oreille éprouvant du plaisir à découvrir les expériences privées des autres, souvent appartenant au « for intérieur ». Serait-il exagéré d'évoquer ici une tendance à une sorte de voyeurisme qui consiste en ce désir de connaître les souffrances intimes des autres -car souvent liées aux blessures du moi ?

Les histoires vécues viennent en deuxième rang avec 31,4%. Les informateurs sont donc animés par les faits vrais et crédibles. Relater des expériences privées retient l'attention des téléspectateurs, et pousse 72,9% parmi eux à « aimer l'émission ». L'expérience privée se donne donc à voir comme une curiosité à explorer.

2. Espace médiatique vs espace familial : le jeu de frontières

Qissat al-Nas favorise non seulement la parole libre autour d'expériences intimes, mais propose une pratique réflexive qui permet une analyse rationnelle de l'expérience. Par ce travail, l'émission brise la frontière sociale entre le dit et le non-dit et rend possible l'échange sur des questions considérées taboues ou frappées de silence.

43,3% préfèrent suivre, *seuls*, *Qissat al-Nas*. Le téléspectateur partage les épisodes surtout avec le ou la conjoint(e). Le programme de l'émission n'est vu avec toute la famille que par 5,7%. L'émission ne se présente donc pas comme une opportunité pour réunir les membres de la famille autour de sujets à débattre.

Ainsi, si le tabou franchit la frontière sociale par la médiation de *Qissat al-Nas*, une autre frontière prend forme au sein de la famille. Dans ce sens, 31,4% n'assistent pas en famille car, disent-ils, c'est « *Hchouma* » c'est-à-dire, « c'est honteux ». La frontière serait-elle due alors à la nature des expériences relatées ou aux normes culturelles?

Ceux qui préfèrent la suivre avec leurs conjoints avancent différents arguments : 20% considèrent qu'avec le ou la partenaire, l'on peut « *parler tranquillement sur ces sujets et discuter ces problèmes* » ou encore « *pas beaucoup de chose à lui cacher* ». Plus explicitement, pour 11,4%, l'émission traite de sujets « *à ne pas voir avec les enfants* ». On en déduit donc que c'est implicitement ou explicitement le motif du tabou ou de l'interdit qui oriente le choix du téléspectateur à voir avec le conjoint les épisodes de *Qissat al-Nas*. Une minorité (2,9%) regarde l'émission en famille parce que leur éducation favorise une « *ouverture d'esprit* ».

Le tabou oriente donc le comportement des individus de façon paradoxale : d'une part, c'est ce tabou qui les incite à s'intéresser à l'émission mais d'autre part, ce même tabou³²¹ les empêche tout autant de partager les épisodes en famille que de témoigner.

³²¹Nous entendons tabou ici dans son acception la plus large ; ainsi, révéler son intimité relève d'un acte tabou.

V- L'intimité ou le territoire infranchissable

1-Une « propriété sensible » inaccessible

La majorité des informateurs n'ose pas raconter leurs expériences privées sur la scène médiatique. La vie intime, bien que *Qissat al-Nas* ait réussi à la conquérir, demeure pour 78,6% une propriété inaccessible. C'est ce que montrent ces résultats :

votre réaction 1 fois invité à témoigner	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	1	1,4%
oui	14	20,0%
non	55	78,6%
TOTAL OBS.	70	100%

La vie privée définit ainsi une frontière symbolique et psychologique entre ce qui doit appartenir à soi et ce qui relève du public. Or qu'est-ce qui justifie cette attitude ? Curieusement, ce ne sont ni l'appartenance religieuse, ni le manque de courage de parler ou de confiance en l'émission, ni la perte de temps (1,4% pour chacun) qui empêchent les informateurs de participer en tant que témoins potentiels mais leur refus s'explique plutôt par la nature du témoignage exigeant la révélation de l'intimité, acte qui s'accompagne d'un « *sentiment de honte en se dévoilant en public* ». Toutefois, ceux qui acceptent de témoigner n'ont pas tout à fait le courage de participer ouvertement. Le tableau suivant est révélateur à cet égard :

modalité de témoignage	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	48	68,6%
à visage découvert	6	8,6%
à visage flouté(masqué)	14	20,0%
par voix off	2	2,9%
TOTAL OBS.	70	100%

68% des informateurs refuse de témoigner. Ce tableau souligne encore une fois le fait que les gens n'aiment pas s'exposer en public à « *visage découvert* ». La majorité préfère y procéder le « *visage masqué* ». L'anonymat ou le masque signifient ici une volonté de se protéger contre le regard menaçant des autres. Pour autant, même ceux qui acceptent de témoigner, sont-ils prêts à tout dire ? Par cette question à choix multiple, nous avons voulu mesurer le degré de confidentialité auquel peuvent répondre les témoins potentiels.

contenu de vtre témoignage	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	46	65,7%
vs rélèlerez tout	5	7,1%
vous fournirez les informations demandées	6	8,6%
vs gardez des éléments confidentiels	13	18,6%
TOTAL OBS.	70	100%

Ces résultats révèlent le fait qu'à *visage masqué ou découvert*, les informateurs refusent de « *tout* » révéler (7,1% seulement le feraient) et 18,6% garderont « *des éléments confidentiels* ». Le territoire de l'intimité se présente comme une sphère infranchissable. L'individu lui-même s'impose des restrictions à cette fin en supprimant les marqueurs identitaires susceptibles de le dévoiler (visage, confidences, secrets).

Consciente des enjeux de ce territoire de l'intimité « blessée », l'animatrice donne à ses invités le choix de dire leurs expériences personnelles à visage découvert, flouté ou masqué.

2. De la nécessité d'autocensurer

Qissat al-Nas ne cherche pas à mettre à nu l'auteur de l'expérience racontée. Mais par un processus d'objectivation, le coach décode cette expérience pour doter le téléspectateur d'une solution et d'un savoir-faire utiles. Or, il apparaît que la réception confond ces deux éléments: l'expérience privée et le sujet narrateur de cette expérience. En effet, c'est l'individu témoin qui semble être placé au centre de la réception : les informateurs trouvent honteux qu'une personne raconte ses secrets et ses souffrances en public dévoilant ainsi son intimité. En l'exposant, l'on commet un acte de non-respect aux règles de bienséance. Le récepteur paraît lire les témoignages comme une atteinte à deux zones sensibles : d'une part, le territoire socioculturel ceint par les tabous qui définissent ce qui a droit à la vie publique et ce qui doit être suggéré dans la rhétorique de l'implicite. Dans ce sens Ennassiri, H., (2012) affirme que l'implicite « *régit la communication silencieusement et peut même miner les relations insidieusement en engendrant des malentendus quand les interlocuteurs n'ont pas les stratégies de décodage indispensables. C'est pourquoi l'implicite peut être une démarche qui protège le tabou contre le "regard" ou "l'oreille" d'autrui. Ainsi, deux personnes peuvent échanger sur un thème tabou mais en recourant dans un contexte précis, au processus*

d'«*implication*»³²². Il importe de noter que *Qissat al-Nas* donne libre cours à l'expression des tabous sans ce processus d'implication qui consisterait à dire ses blessures intimes dans des procédés rhétoriques³²³.

D'autre part, pour le téléspectateur, ces témoignages portent préjudice au territoire de l'intimité qui renvoie à une bulle secrète, laquelle pose l'individu comme le seul responsable de la cacher ou de la révéler.

Les informateurs s'imposent ainsi deux types de censure : l'une sévère et catégorique : refus de participer en tant que témoin potentiel. L'autre, flexible mais conditionnelle, consiste à user plutôt du masque pour ne pas compromettre l'intimité. On en déduit la présence chez les informateurs, d'une représentation sociale dévoilant le fossé profond entre la sphère où l'individu semble en retrait dans le gîte de l'intimité et la sphère publique qu'« occupent » les normes sociales. Comment recréer le lien transitoire entre l'une et l'autre territoires? Comment inscrire le « je » individuel et le « je » social dans une parole et un échange sans complexe? En tous cas, *Qissat al-Nas* semble amorcer une médiation délicate entre ces deux territoires.

Conclusion

Cette étude a tenté d'examiner quelques aspects de la réception de *Qissat al-Nas* auprès de familles résidant en contexte urbain. Exerçant une sorte de thérapie sociale, cette émission construit un espace libérateur de souffrances tenues en silence. Ensuite, par la pratique réflexive qu'elle investit, cette émission dote également les téléspectateurs de démarches de résolution de problèmes et de conflits. Ceux-ci peuvent être interpersonnels (problème de couple, de famille), voire intrapersonnels (problème d'image de soi, difficulté de s'accepter ou d'accepter un handicap, une expérience personnelle).

L'enquête a révélé, comment, à travers le goût de la transgression, l'émission dévoile la relation aux tabous : les membres de la famille ne regardent pas *Qissat al-Nas* ensemble. Le complexe de « hchouma » (de la honte) régit leur conduite et continue de ranger des sujets importants dans la zone de l'indicible.

³²²Ennassiri, H.: La communication interculturelle dans le supérieur marocain : impacts, enjeux, médiation et transferts, thèse de doctorat soutenue en 2012, p266-267.

³²³Dans plusieurs épisodes, les témoins ont été invités, par un questionnement progressif, à décrire ouvertement certains éléments de leurs expériences comme la scène de viol, la perte de l'hymen, l'acte de trahison conjugale... etc. Dans beaucoup de cas, cette explicitation des cicatrices sensibles a fait pleurer les témoins et dans certaines situations, c'est l'animatrice même qui partage la douleur dans une sorte de compassion et d'empathie.

Ainsi, l'étude a mis en évidence un jeu de frontières entre espace familial et espace social. La médiation opérée par *Qissat al-Nas* ne semble pas apporter un changement notable au niveau de la réception : si l'émission a « cassé » la barrière culturelle en amenant des individus à dire leurs confidences, cette barrière est encore maintenue au sein de la famille. L'individu s'impose une censure pour préserver son intimité même quand celle-ci paraît le réservoir de blessures à fort impact.

Cette étude, sans prétendre à l'exhaustivité, a tenté de focaliser l'attention sur un phénomène qui, depuis quelques années seulement, caractérise significativement, l'espace médiatique marocain : aussi bien sur la toile cybernétique, sur les ondes radiophonique que sur les écrans des chaînes télévisuelles, la subjectivité individuelle est devenue un territoire d'exploration, privilégié.

La parole individuelle gagne de l'ampleur et paraît se transformer en une archive soumise à une réflexivité pour reconstituer le puzzle d'une société, peut-être en quête d'une réconciliation entre le subjectif et le collectif. Serait-il faux d'avancer que cette pratique dessine les contours d'une « microsociologie » dont l'objet est justement la dissection de récits individuels, d'autobiographies tout simplement ?

Bibliographie

Ennassiri, H. : « Le téléphone portable : vers une représentation uniformisée du temps et de l'espace », In *Relais* Revue du Laboratoire d'études et de recherches sur l'interculturel, faculté des Lettres et Sciences humaines Chouaib Doukkali, El Jadida, 2013, p159-169

Ennassiri, H. et Lepez, B. : « Réseaux sociaux, buzz médiatique, et leur impact institutionnel (le cas du baiser de Nador) », In Actes de la 2^{ème} édition du colloque international sur « Le changement entre stratégies médiatiques et pratiques communicatives » organisé à Agadir, du 23 au 25 avril, 2014, p288-299.

Goffman, E. : *Les rites d'interaction*, Paris, Minuit, 1974.

Lipiansky, E.M. : *Identité et communication*, Paris, PUF, 1992

Lepez, B. et Ennassiri, H. : *Etudiants marocains et internationaux et Facebook : pratiques et représentations*, Paris, l'Harmattan, 2014.

Mabrou, A., Ennassiri, H. et Lepez, B. : « Lecture interculturelle : le décodage de l'implicite (inter)culturel », In *Dirassat N° Spécial « langue et communication »*, Revue de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines d'Agadir, 2014.

Simmel, G. : *Secret et sociétés secrètes*, Paris, Circé, 1996.

La littérature en langue vernaculaire sous l'angle de la théorie des champs : le cas de la Corse

Jean-Guy TALAMONI, Université de Corse

Sur les plans linguistique, culturel et politique, le XIXe siècle a constitué en Corse une période de transition et d'hésitation, entre d'une part les langues italienne et française, d'autre part modernité et romantisme. Par delà l'instabilité politique de l'époque, une volonté constante sera manifestée par tous les régimes successifs : franciser la Corse et les Corses, tant dans le domaine linguistique que dans celui des mœurs. La littérature sera à la fois marquée par cette volonté et par les résistances auxquelles cet effort se heurtera.

1. La situation corse au XIXe siècle

1.1. L'introduction de la langue et de la littérature françaises

Cette période verra le passage progressif d'une diglossie italien-corse à une diglossie français-corse. Sur le plan littéraire, on trouvera tout au long du XIXe siècle des auteurs corses de langue italienne et d'autres de langue française. Aux écrivains corses, il convient d'ajouter les continentaux qui vivaient et publiaient sur place, mais aussi et surtout les auteurs romantiques français qui écrivaient au sujet de la Corse : ces derniers contribuèrent puissamment à façonner l'image de l'île et de son peuple, à l'extérieur bien sûr, mais en Corse même. En effet, leurs œuvres, largement diffusées – *Colomba* en est l'archétype – ne pouvaient manquer de changer les représentations que la société corse se faisait d'elle-même.

1.2. Une certaine rémanence de l'italianité

Pendant que s'organisait une francisation résolue sur les plans linguistique et littéraire, certains auteurs et acteurs culturels italianisants s'engageaient dans une démarche relevant « de la praxis bien davantage que de la poétique », selon l'heureuse formule de Marie Marchetti³²⁴, en ce sens qu'ils tentaient consciemment d'impulser un mouvement de résistance à la percée linguistique et littéraire française. Salvatore Viale

³²⁴ « Niccolò Tommaseo et Salvatore Viale à l'épreuve de la modernité », in : *Niccolò Tommaseo et la Corse, Actes du colloque international tenu à l'université de Corse les 3 et 4 mai 2005*, Università di Corsica, 2006, p. 185.

sera le plus éminent représentant de ce courant, aidé dans son action par le Dalmate Niccolò Tommaseo qui eut l'occasion de séjourner en Corse.

À la charnière des deux siècles, intervint la naissance du *Primu Riacquistu* (Première Réappropriation)³²⁵, romantisme national en langue corse qui permettra l'affirmation d'une langue d'imprimerie, ainsi que l'apparition d'une littérature écrite (poésie lyrique, roman, théâtre...).

2. La naissance d'une littérature écrite de langue corse

Avec sa décision fondatrice de séparer la langue corse de l'italien – et de bannir ce dernier de son journal³²⁶ – Santu Casanova signe l'acte de naissance du corse comme langue littéraire. À l'époque et depuis quelques décennies, le passage précédemment évoqué d'une diglossie italien-corse à une diglossie français-corse s'accompagnait d'une modification du paysage littéraire insulaire. Alors que, depuis des siècles, les auteurs corses participaient à l'univers des lettres italiennes (ex. : les chroniqueurs figurant dans les anthologies de la péninsule, puis les almanachs corses du XIXe siècle édités en italien), des écrivains et poètes insulaires s'introduisaient désormais dans l'espace littéraire français. Avec l'affirmation du corse comme langue d'imprimerie, un nouveau champ littéraire – spécifiquement corse – est créé. Santu Casanova et bien d'autres auteurs décident d'écrire dorénavant dans leur langue. Refusant de demeurer confinés à la périphérie des champs italien ou français, ils créent un champ littéraire propre à la Corse³²⁷. Toutefois, au sein de ce dernier, d'âpres luttes ne vont pas tarder à être livrées. D'autant qu'approximativement à la même époque le champ politique corse va subir une véritable refondation : dorénavant, les combats menés sur ce champ concerneront prioritairement l'avenir de l'île. Nous venons d'utiliser le terme de « champ », selon la théorie de Pierre Bourdieu. Voyons en quoi cette théorie est susceptible d'aider à la description et à la compréhension de cette période du *Primu*

³²⁵ Nous avons proposé de nommer ainsi, par référence au *Riaquistu* des années 1970, le mouvement culturel et politique s'étant développé de 1896 à 1945. Ces dates sont celles de deux événements marquant symboliquement le début et le terme de la démarche : la fondation de *A Tramuntana*, premier journal en langue corse, d'une part, la fin de la seconde guerre mondiale de l'autre.

³²⁶ Il le fera formellement en 1901, en demandant explicitement à ses collaborateurs, dans les colonnes de son journal, de ne plus lui adresser de textes en italien. (*A Tramuntana* du 7 février 1901).

³²⁷ On observera sans doute que ce nouveau champ littéraire n'a pas été créé de toutes pièces, mais est en fait issu d'un champ corse de littérature orale, lequel pourrait également se voir appliquer la théorie de Bourdieu. En effet, on y trouvait déjà l'expression de rapports de force dont l'enjeu était l'acquisition ou la conservation de positions dominantes.

Riacquistu. On pourra lui faire le reproche de donner parfois une idée un peu mécanique de réalités sociologiques toujours plus complexes et dynamiques. Elle nous paraît cependant utile pour rendre raison des phénomènes observés.

3. L'application de la théorie des champs à l'espace social corse de l'époque

Pierre Bourdieu décrit les univers sociaux en termes de « champs », à travers une métaphore empruntée aux sciences « dures » : celle d'un électron soumis à un champ de forces électromagnétiques. Tel l'électron, l'agent est soumis au champ tout en exerçant lui-même une force qui participe à ce dernier et contribue à le modifier. L'auteur a fondé sa théorie à partir de la situation qu'il connaissait le mieux : celle de la France de la fin du XXe siècle. Dans ce cas, l'auteur explique qu'« il fallait et il suffisait de prendre en compte les différentes espèces de capital dont la distribution détermine la structure de l'espace social. », ajoutant que « le capital économique et le capital culturel détiennent, en ce cas, un poids très important ». ³²⁸ Toutefois, ayant à traiter le cas de la RDA, il s'interrogeait sur le point de savoir « si (...) on retrouve tous les principes de différenciation (et ceux-là seulement) qui ont été rencontrés dans le cas français, et dotés du même poids relatif. » et formulait l'hypothèse « qu'il existe un autre principe de différenciation, une autre espèce de capital, dont la distribution inégale est au principe des différences constatées, notamment dans les consommations et les styles de vie (...) ce que l'on peut appeler capital politique et qui assure à ses détenteurs une forme d'appropriation privée de biens et de services publics (résidences, voitures, hôpitaux, écoles, etc.) » ³²⁹. Pierre Bourdieu observait que le même phénomène existait dans les états où « comme c'est le cas dans les pays scandinaves, une “élite” social-démocrate est au pouvoir depuis plusieurs générations », soulignant que dans ces pays « le capital social de type politique qui s'acquiert dans les appareils des syndicats et des partis se transmet à travers le réseau des relations familiales, conduisant à la constitution de véritables dynasties politiques » ³³⁰. Il n'est pas nécessaire de faire preuve de beaucoup d'imagination pour envisager d'appliquer au fonctionnement de la société corse – d'hier, et, dans une large mesure, d'aujourd'hui – le schéma ici décrit par Bourdieu : un « capital social de

³²⁸ « La variante “soviétique” et le capital politique » (Conférence prononcée à Berlin-Est le 25 octobre 1989), in *Raisons pratiques*, Editions du Seuil, 1996, p. 32. Pierre Bourdieu poursuit ainsi, s'agissant du cas de la France : « l'espace social s'organise selon trois dimensions fondamentales : dans la première dimension, les agents se distribuent selon le volume global du capital, toutes espèces confondues, qu'ils possèdent ; dans la deuxième, selon la structure de ce capital, c'est-à-dire selon le poids relatif du capital économique et du capital culturel dans l'ensemble de leur patrimoine ; dans la troisième, selon l'évolution dans le temps du volume et de la structure de leur capital. »

³²⁹ *Ibid.*, p. 33.

³³⁰ *Ibid.*

type politique » assurant « l'appropriation privée de biens et de services publics », se transmettant « à travers le réseau des relations familiales »... N'est-ce pas la description exacte du système « claniste » tel que nous le connaissons encore de nos jours ?

Si Bourdieu évoque un « capital politique spécifique de type soviétique »³³¹ ou de type scandinave, il est sans doute possible d'imaginer un « capital politique spécifique de type corse », lequel assurerait – concurremment avec le capital économique et le capital culturel (notamment scolaire et universitaire) – l'accès à un niveau de vie et à un style de vie supérieurs (ou du moins considérés comme tels). Si l'on veut décrire avec davantage de précision le champ social corse de la fin du XIXe siècle, il est nécessaire de s'interroger sur la façon dont est composé ce capital politique. Bien entendu, il intègre un capital institutionnel (influence que l'on tient de la proximité avec certaines personnalités politiques, voire religieuses). Mais il comporte aussi une composante que l'on pourrait appeler – faute de mieux – capital militaire, à savoir la capacité à faire usage de la force pour le compte de sa famille, de son « clan », de son parti³³². En effet, la société corse du XIXe siècle est loin d'avoir intégré l'idée selon laquelle l'Etat disposerait du « monopole de la violence physique légitime », comme l'écrira Max Weber. Les raisons d'un tel état de fait sont diverses : poids de l'histoire (la conquête française ne date que d'une centaine d'années), institutions judiciaires souvent défailtantes ou manipulées par les partis, vendetta et banditisme qui en résultent...

Ainsi, compte tenu des différentes espèces de capital en vigueur au sein de l'espace social corse du XIXe siècle, ce dernier pourrait être décrit comme composé d'un champ économique, d'un champ culturel, ainsi que d'un champ politique, ce dernier comprenant lui-même un sous-champ institutionnel et un sous-champ militaire. Sans oublier ce que Pierre Bourdieu appelle « le champ du pouvoir » et qu'il décrit ainsi : « Le champ du pouvoir (qu'il ne faut pas confondre avec le champ politique) n'est pas un champ comme les autres : il est l'espace des rapports de force entre les différentes espèces de capital ou, plus précisément, entre les agents qui sont suffisamment

³³¹ *Ibid.*, p. 34.

³³² Comme l'écrit Jacques Thiers, traitant d'une famille de notables du XIXe siècle : « Les liens de parenté plus ou moins proches impliquent de nombreux devoirs dont l'hospitalité, l'assistance politique et l'aide guerrière constituent les plus marquants. » (Introduction aux *Memorie* de Francesco Ottaviano Renucci, Editions Alain Piazzola, Ajaccio, p. XXVII). Le rôle joué par les « bandits » à l'occasion des élections constitue une manifestation habituelle des interférences entre champ des armes et champ politique. Parmi des centaines d'exemples, nous citerons la rencontre, en 1923, quelques temps avant les élections sénatoriales, entre François Coty et Nonce Romanetti, le « roi du maquis » : « il est important, pour tout homme qui ambitionne de jouer un rôle politique dans l'île, de s'attacher la neutralité, et peut-être même la bienveillance, de ce personnage incontournable. » (Ghislaine Sicard-Picchiottino, *François Coty, un industriel corse sous la IIIe République*, Albiana, Ajaccio, 2006, p. 164).

pourvus d'une des différentes espèces de capital pour être en mesure de dominer le champ correspondant... »³³³ C'est sur ce « champ du pouvoir » que se forment et se remettent en question les équilibres, que se déterminent les « taux de change »³³⁴ entre les différentes sortes de capital.

4. Le champ littéraire corse

Dans son ouvrage *Les règles de l'art, Genèse et structure du champ littéraire*, Pierre Bourdieu décrit « la conquête de l'autonomie » comme « la phase critique de l'émergence du champ »³³⁵. Le cas étudié par l'auteur est celui du champ littéraire français du XIXe siècle, lequel a dû défendre son autonomie par rapport au champ politique. Dans le cas qui nous occupe, l'autonomie du champ se construit principalement à l'égard des deux champs littéraires français et italien. Santu Casanova, qui a fait du corse une langue d'imprimerie, ira au bout de sa logique, par exemple en traduisant lui-même en corse son œuvre héroïcomique *La morte e i funerali di Spanetto* initialement écrite en italien. Ainsi, la langue corse est bien la valeur essentielle de ce nouveau champ littéraire spécifiquement insulaire. De nombreux textes, en prose et en vers, lui seront d'ailleurs consacrés par tous les auteurs de l'époque. L'écriture en langue corse constitue la norme centrale du champ, reconnue par tous les agents qui y participent, norme à partir de laquelle le champ corse a pu « conquérir son autonomie ». Le champ accueillera rapidement de nombreux auteurs ayant la conviction que « le jeu mérite d'être joué », ce que Bourdieu appelle « *illusio* ». Ces auteurs mettront progressivement en œuvre des techniques et des styles spécifiques à cette nouvelle langue littéraire, et ce dans tous les genres, élaborant ainsi la « littérarité » (Jakobson, Casanova)³³⁶ du corse. La littérature orale traditionnelle servira largement de base, particulièrement pour la poésie, désormais écrite et publiée (on pense notamment ici aux *voceri* et aux *serenati* qui, en accédant à la dignité de l'écrit, subissent évidemment de notables

³³³ « Espace social et champ du pouvoir » (Conférence prononcée à l'université du Wisconsin à Madison, Etats-Unis, en avril 1989), in *Raisons pratiques, op. cit.*, p. 56.

³³⁴ *Ibid.*

³³⁵ Editions du Seuil, 1992, 1998, p. 85.

³³⁶ « On sait que la sociologie politique du langage n'étudie l'usage (et la "valeur" relative) des langues que dans l'espace politico-économique, ignorant ce qui, dans l'espace proprement littéraire, définit leur capital linguistico-littéraire, ce que je propose de nommer la "littérarité". (...) Une grande littérarité attachée à une langue suppose une longue tradition qui raffine, modifie, élargit à chaque génération littéraire la gamme des possibilités formelles et esthétiques de la langue. (...) Il y a donc (...) des effets proprement littéraires, liés notamment aux traductions, qui sont irréductibles au capital proprement linguistique attaché à une langue, au prestige lié à l'emploi d'une langue dans l'univers scolaire, politique économique... Cette valeur spécifique doit être radicalement distinguée (...) [des] indices de centralité d'une langue. » (Pascale Casanova, *La république mondiale des lettres*, Editions du Seuil, 1999, 2008, p. 38).

transformations). La littérature politique est créée par Santu Casanova (Jacques Thiers a mis en évidence et analysé le « style » particulier élaboré par cet auteur)³³⁷. Le drame corse sera, pour sa part, « inventé » par Jean-Pierre Lucciardi, le roman par Dalzeto...). Au fur et à mesure est construit et mis en œuvre un système de dispositions, nécessaires aux agents pour participer à la répartition du capital littéraire au sein du champ (système de dispositions que Bourdieu désigne par le terme d'« habitus »). Mais cette autonomie ne se manifesterait pas seulement par rapport aux champs littéraires français et italien, mais également à l'égard du monde politique, perçu comme ayant conduit la Corse dans une situation de déchéance matérielle et morale vécue douloureusement. Aussi, dès la naissance de ce champ littéraire corse, les préoccupations politiques sont présentes (et pas uniquement dans les textes explicitement idéologiques). Toutefois – les écrits de Santu Casanova dans *A Tramuntana* en attestent –, c'est dans le jeu politique et électoral « traditionnel » – c'est-à-dire français – que l'on cherche à cette époque le « relèvement » de la Corse. Fernand Etori décrit les fluctuations de Santu Casanova dans ses engagements, lequel semble à « la recherche du “bon” député, honnête homme qui saura faire entendre à Paris la voix de la Corse. » Cependant, « en cas de succès, l'inévitable déception est à la hauteur des espoirs imprudemment formés »³³⁸. F. Etori précise que Santu Casanova « s'enthousiasme d'ailleurs aussi vite pour les doctrines que pour les hommes »³³⁹. Ainsi, dans la première phase ayant suivi la création du champ littéraire corse (celle dominée par S. Casanova), s'il y a bien « articulation entre les champs » littéraire et politique (Bourdieu)³⁴⁰, le champ politique corse est – dans une large mesure – déterminé par les débats animant le champ politique français. Il faudra attendre 1914 pour assister à une refondation du champ politique corse à travers l'introduction du débat sur le rapport de la Corse à la France³⁴¹.

5. La refondation du champ politique corse et son articulation avec le champ littéraire

³³⁷ *Papiers d'identité(s)* (nouvelle édition, augmentée), Albiana, Aiacciu, 2008, p. 79. L'auteur relève notamment que dans les textes de S. Casanova « les moyens linguistiques divers (du trait proprement corse à l'interférence caractérisée) sont entièrement subordonnés à l'effet que le polémiste entend produire. »

³³⁸ « Quand souffle la Tramuntana », in *Le Mémorial des Corses*, ouvrage collectif, SARL Le Mémorial des Corses, Ajaccio, 1982, t. 3, p. 395. Fernand Etori évoque notamment le soutien sans réserves, en 1912, de Santu Casanova à Paul Doumer. L'année suivante, il devait en dénoncer la « trahison » (*Ibid.*).

³³⁹ *Ibid.*

³⁴⁰ *Les règles de l'art...*, *op. cit.*, p. 91.

³⁴¹ La question de l'autonomie, et même de l'indépendance, ont certes été évoquées auparavant, mais de manière marginale.

Avec l'unique livraison de la revue *A Cisptra* (1914), débute la refondation du champ politique corse. C'est dans ce petit volume que l'on trouve une phrase encore souvent citée de nos jours, qui, rappelant le passé de la Corse, annonce aussi – et surtout – l'ouverture du débat sur son avenir : « *A Corsica ùn hè micca un dipartimentu francese : hè una Nazione vinta chì hà da rinasce !* »³⁴² (La Corse n'est pas un département français : c'est une Nation vaincue qui va renaître !). Mais les fondateurs de *A Cisptra* (X. Paoli et J.-T Versini), s'ils posent clairement le rapport de la Corse à la France, présentent également la langue et la littérature comme un élément primordial de la personnalité nationale (cf. « *Una razza senza literatura* », [Une race, une ethnie, sans littérature])³⁴³. Pour la première fois, l'articulation entre « champ littéraire » et « champ politique » est clairement affirmée dans une perspective de renaissance nationale. Après la sanglante parenthèse du premier conflit mondial, ce schéma se précisera. Durant l'entre-deux-guerres, le débat sur l'avenir de la Corse sera mené de façon constante, concomitamment dans les espaces politique et littéraire. En ce qui concerne le champ politique insulaire, sa configuration avait été bouleversée par l'irruption de la question nationale corse, constituant dorénavant un objet central du débat public. Les partisans du maintien de la Corse dans le giron français ne pouvaient éviter d'y participer. Ils furent contraints de s'affronter aux autonomistes de *A Muvra*, particulièrement actifs, et même de répondre aux prétentions italiennes sur la Corse, il est vrai peu relayées dans l'île. Dans ce débat, les intellectuels animant les différentes revues en langue corse tenaient une place essentielle. Il en résultait dès lors une faible autonomie du champ littéraire par rapport au champ politique, une plus faible « capacité de réfraction »³⁴⁴ de la part du premier, s'agissant des luttes se déroulant

³⁴² *A Cisptra, Antologia annuale* (ouvrage collectif), mars 1914, ANT GED, Marseille, p. 2. On retrouvera cette phrase en épigraphe sur le « Petit livre vert » de l'organisation politico-militaire FLNC créée dans les années 1970, au moment du deuxième *Riacquistu* (*A libertà o a morte*, FLNC, 1976).

³⁴³ *A Cisptra, op. cit.*, p. 1. Il s'agit d'un court texte dans lequel les fondateurs de *A Cisptra* écrivent que Homère et Dante ont davantage mérité de leur patrie que les guerriers grecs et italiens, que Racine et Corneille ont davantage œuvré à l'unité française que toute la dynastie des Capet... Les auteurs en appellent donc à la constitution d'un « félibrige », d'une « pléiade » d'auteurs corses.

³⁴⁴ « Le champ exerce un effet de réfraction (à la façon d'un prisme) : c'est donc seulement à condition de connaître les lois spécifiques de son fonctionnement (son "coefficient de réfraction", c'est-à-dire son degré d'autonomie) que l'on peut comprendre les changements (...) qui surviennent par exemple à l'occasion d'un changement de régime politique ou d'une crise économique. » (Pierre Bourdieu, « Pour une science des œuvres », in *Raisons pratiques, op. cit.*, p. 68).

dans le second³⁴⁵. Il ne faudrait cependant pas en conclure que le comportement des agents animant le champ littéraire était mécaniquement déterminé par les enjeux politiques : même si le « coefficient de réfraction » (Bourdieu) n'était pas élevé, une certaine autonomie existait à l'égard du champ politique. Il suffit de prendre connaissance des critiques littéraires (notamment les notices de l'anthologie de Hyacinthe Yvia-Croce dans son édition de 1929-1931) pour se rendre compte que les considérations esthétiques prévalaient souvent sur les proximités politiques. Par ailleurs, le monde de l'édition avait – comme partout ailleurs et à toutes les époques – son propre fonctionnement. Or, la force de frappe éditoriale de l'organe corsiste *A Muvra* pesait de tout son poids dans le champ littéraire : Maïstrale³⁴⁶ attendit que sa production ait été publiée pour consommer la rupture avec Petru Rocca et *A Muvra* ! Observons par ailleurs que l'autonomie des champs corses à l'égard des champs français était particulièrement large, les problématiques spécifiquement insulaires ayant pris le pas sur les questions hexagonales. Dans l'île, la littérature de langue française elle-même était envahie par la question nationale. Quant à celle de langue corse, elle devenait un enjeu politique...

6. Les luttes agitant le champ littéraire corse

Nous venons de voir que le champ littéraire disposait dans l'entre-deux-guerres d'une faible capacité de réfraction des déterminations externes, notamment de celles provenant du champ politique. Toutefois, l'appropriation du « capital symbolique »³⁴⁷ propre à ce champ littéraire demeurait un objectif important, non seulement pour les auteurs en tant que tels, mais également pour les sensibilités politiques. En un mot, les profrançais refusaient de laisser aux autonomistes le monopole de la langue et de la culture corses. C'est la raison pour laquelle on assista à la création de revues littéraires

³⁴⁵ Le choix des formes linguistiques n'était pas lui-même dénué d'arrière pensées politiques. Si *A Cispia* proclamait l'indépendance à l'égard du toscan (« *Entre deux formes également usitées nous optons pour celle qui s'éloigne le plus de l'italien.* »), *A Muvra* jugeait cette attitude étriquée ! (Fernand Ettori, « Quand souffle la Tramuntana », in *Le Mémorial des Corses*, Ajaccio, 1982, tome 3, p. 399).

³⁴⁶ Anton Dumenicu Versini (1872-1950). Publiciste et auteur de langue corse.

³⁴⁷ « J'appelle capital symbolique n'importe quelle espèce de capital (économique, culturel, scolaire ou social) lorsqu'elle est perçue selon des catégories de perception, des principes de vision et de division, des systèmes de classement, des schèmes classificatoires, des schèmes cognitifs, qui sont, au moins pour une part, le produit de l'incorporation des structures objectives du champ considéré, c'est-à-dire de la structure de la distribution du capital dans le champ considéré. » (P. Bourdieu, « Un acte désintéressé est-il possible ? », in *Raisons pratiques*, op. cit., p. 160).

concurrentes. Ainsi, face au « corsisme » et à l'engagement autonomiste de *A Muvra*, sera créé *L'Annu Corsu*, se réclamant du très modéré « cyrnéisme », lequel prétendra se cantonner au militantisme culturel régionaliste. On se rend compte, à la lecture des premiers numéros de ces revues, que leur objectif n'est pas de défendre une école littéraire ou un point de vue esthétique, mais bien une position politique quant à l'avenir de la Corse. Ainsi, la première livraison de *L'Altagna* s'ouvre sur une « Presentazione » (présentation) signée par son directeur, Dumenicu Carlotti, qui finit pas ces mots : « *Nè antifrancese, nè antitaliana, l'Altagna è còrsa di nome e di virtù.* »³⁴⁸ (Ni antifranaçaise, ni anti-italienne, l'*Altagna* est corse de nom et de vertu). Bien que dans sa présentation D. Carlotti prétende que le seul objectif de cette nouvelle revue soit « d'encourager le développement des lettres corses », on ne peut manquer d'observer, quelques mots plus loin, qu'il s'agit en définitive d'œuvrer à « la gloire et à la consolation de la Corse » (« *a gloria e u cunsolu di Cirnu* »)³⁴⁹. Ces deux mots, « gloire » et « consolation », renvoient clairement à la question politique, le premier trahissant la volonté d'exalter le sentiment national corse, le second constituant une allusion au bilan, considéré comme désastreux, de la domination française...

S'agissant des structurations – parallèles – des champs littéraire et politique corses de cette époque, on observera naturellement un raidissement des positions, au fur et à mesure que se préciseront les menaces annonçant la seconde guerre mondiale. Dans les premiers temps du *Primu Riacquistu*, on voit des auteurs provenant de milieux sociaux et politiques souvent éloignés contribuant conjointement à la création d'un champ littéraire corse, destiné avant tout à servir un objectif politique, à savoir défendre une identité corse fragilisée³⁵⁰. Le champ s'organise ensuite autour de la norme commune (l'écriture en corse). Des réseaux se forment, notamment autour de *A Muvra* (revue et maison d'édition). On assiste à des « transferts de capital

³⁴⁸ Settembre-Uttobre 1925, Stamperia Piaggi, Bastia, p. 6.

³⁴⁹ *Ibid.*

³⁵⁰ Dans le cadre de notre thèse de doctorat, nous avons recueilli, auprès de proches d'animateurs de ce mouvement, un certain nombre de renseignements sur l'état d'esprit des auteurs en question. Malgré les choix opposés de ces derniers au cours de la guerre (on y trouve aussi bien un résistant comme Simon Vinciguerra qu'un irrédentiste tel Bertino Poli) on relève 100% de réponses positives à la question suivante : « Considérerait-il la langue et la littérature comme une arme (ou un instrument) pour défendre l'identité corse ? ».

symbolique » (Bourdieu)³⁵¹, à travers l'édition (notamment lorsque *A Muvra* ou *L'Annu Corsu* décident de publier un auteur)³⁵², ou encore la paratextualité (quand, par exemple, un poète reconnu dédie une pièce à un autre, pratique très courante dans ce champ). Au cours des années 1920, la concurrence littéraire et politique fait rage, particulièrement entre *A Muvra* et *L'Annu Corsu*, même si certains auteurs publient dans les deux revues, ne souhaitant pas prendre part à ce qu'il faut bien appeler un conflit. Lors de la décennie suivante, on assistera à une aggravation des tensions. *L'Annu Corsu* renoncera jusqu'à son titre, devenant *L'année Corse*, abdiquant ce faisant sa position sur le champ littéraire corse et opérant une sorte de suicide symbolique, ultime et pathétique expression de son loyalisme français. *A Muvra* sera pour sa part interdite le 3 septembre 1939, jour de l'entrée en guerre de la France contre l'Allemagne.

Avec le déclenchement de la seconde guerre mondiale, le champ politique corse se trouvait à nouveau bouleversé : le combat national (« autonomiste ») était disqualifié à travers un amalgame le confondant avec l'irréductibilisme (lequel n'avait jamais cessé d'être extrêmement marginal dans l'île). Quant au champ littéraire corse, il était dévasté. Sur le « champ du pouvoir » (Bourdieu) – cette sorte de bourse où se déterminent les « taux de change » entre les différentes espèces de capital – la valeur du capital littéraire de langue corse s'était effondrée. Ce dernier subissait le contrecoup du discrédit frappant *A Muvra*, accusée de collusion avec l'ennemi italien. Il faudra attendre les années 1970 et le second « Riacquistu » pour voir l'idée nationale renaître de ses cendres et le champ littéraire corse sortir de sa longue léthargie.

7. Du second *Riacquistu* à nos jours

Nous avons observé précédemment que la littérature apparaissait, dès la création du nouveau champ littéraire, comme un instrument destiné à défendre la langue et l'identité corses. Le passage à l'écrit était accompagné d'une volonté –explicitement formulée – d'« instituer » la langue, à la différence de ce que l'on peut observer dans le phénomène d'« oraliture » (cf. Philippe Gardy pour l'occitan) au sein duquel

³⁵¹ *Une révolution conservatrice dans l'édition*, Actes de la recherche en sciences sociales, Année 1999, volume 126, Numéro 126-127, p. 3.

³⁵² « L'éditeur est celui qui a le pouvoir tout à fait extraordinaire d'assurer la publication, c'est-à-dire de faire accéder le texte et un auteur à l'existence publique... » (*Ibid.*). Bourdieu évoque « un transfert de capital *symbolique* (analogue à celui qu'opère une préface) qui est d'autant plus important que celui qui l'accomplit est lui-même plus consacré, à travers notamment son "catalogue"... » (*Ibid.*).

l'écriture est revendiquée comme patoisante. Les textes publiés dans la revue *A Cispria* (1914) en attestent par exemple, comme nous l'avons vu précédemment. Malgré les graves difficultés rencontrées du fait du contexte historique, ce champ littéraire en langue corse se révéla un instrument essentiel de résistance face à la situation diglossique imposée par les autorités politiques et administratives françaises. En outre, il permit l'accumulation d'un capital littéraire, dont témoignent les différentes anthologies. Enfin, il donna à la langue corse une littérarité qui lui faisait défaut jusqu'au XXe siècle.

Après une période souvent qualifiée de « traversée du désert », qui court de la fin de la seconde guerre mondiale aux années 1970, un second *Riacquistu* apparaîtra. Comme le premier, il aura une double nature, culturelle et politique ; comme le premier, il donnera une place majeure à la littérature. Toutefois, sur le plan des moyens d'action politique, il n'écartera pas l'usage des armes, se distinguant en cela de la démarche précédente. Ceci se traduira en 1975 par l'affaire d'Aleria³⁵³, puis l'année suivante par la création du FLNC (Front de Libération Nationale de la Corse).

Le problème politique corse – dont la question linguistique constituait naturellement un aspect essentiel – étant désormais posée à Paris de façon difficilement contournable, différentes phases de négociation se succédèrent. Ainsi, plusieurs statuts institutionnels furent octroyés à l'île depuis le début des années 1980, consacrant un certain nombre d'avancées. En matière linguistique, à côté de dispositifs relevant notamment du secteur éducatif, les autorités territoriales corses, pourvues de pouvoirs renforcés, ont estimé devoir conforter le champ littéraire de langue corse, et ce par différents moyens : aides à l'édition, prix spécifiques... Depuis la nouvelle mandature de l'Assemblée de Corse ouverte en 2010, les élus corses ont décidé de passer à une étape nouvelle, exigeant par une délibération solennelle la mise en œuvre d'un système de coofficialité français-corse. Dans le même temps une académie³⁵⁴ a été créée par la Collectivité Territoriale de Corse, laquelle a notamment pour mission de contribuer au développement du champ littéraire de langue corse à travers différentes manifestations. À titre d'exemple, notons l'organisation par l'Académie, en octobre 2013, du premier colloque scientifique international en langue corse – avec traduction

³⁵³ Le 21 Août 1975, plusieurs dizaines de militants nationalistes occupent la cave d'un important viticulteur pied-noir, dont les malversations ont été depuis clairement établies et reconnues. L'assaut par les gardes mobiles entraînera un affrontement sanglant.

³⁵⁴ Accademia corsa di i vagabondi.

simultanée –, dont le thème était la littérature de la Résistance lors de la seconde guerre mondiale³⁵⁵. Sous l'éclairage de cette illustration, on mesure l'importance du champ littéraire, ce dernier contribuant puissamment à conforter la place symbolique du corse, ce qui légitimise de nouveaux usages, notamment publics, de la langue minorée. À travers le rôle des institutions à cet égard, on constate ici l'importance des relations entre champ politique et champ littéraire.

Par ailleurs, on assiste dans l'île à des « transferts de capital symbolique » (Bourdieu) entre champ littéraire de langue française et champ littéraire de langue corse. On citera à cet égard les efforts de Jérôme Ferrari, lauréat du prix Goncourt 2012, lequel met volontiers sa notoriété au service du corse, soutenant les auteurs s'exprimant en langue vernaculaire³⁵⁶.

On observe ainsi aujourd'hui, dans le domaine littéraire, l'élaboration de nouvelles stratégies visant au dépassement du conflit linguistique, tant de la part des acteurs culturels que des pouvoirs publics infra-étatiques.

Bibliographie

- BOURDIEU Pierre, *Les règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*, Editions du Seuil, 1992, 1998.
- BOURDIEU Pierre, *Raisons pratiques*, Editions du Seuil, 1996.
- CASANOVA Pascale, *La république mondiale des lettres*, Editions du Seuil, 1999-2008.
- ETTORI Fernand, « Quand souffle la Tramuntana », *Le Mémorial des Corses*, Ajaccio, 1982, tome 3.
- THIERS Jacques, *Papiers d'identité(s)* (nouvelle édition, augmentée), Albiana, Aiacciu, 2008.

³⁵⁵ Colloque « Resistanza è machja literaria » (Résistance et maquis littéraire) des 16 et 17 octobre 2013, à Corti.

³⁵⁶ Il traduit lui-même des textes corses en français, notamment ceux de Marcu Biancarelli.

Discours, TICs, identité et scénographie numérique

La scénographie numérique dans le discours d'information de presse écrite numérique

Warda BABA HAMED MEZIANI, Université de Tlémcen-Algérie

Résumé

A l'ère du numérique et de la démocratisation des médias de masse, on remarque une prolifération des discours populistes sur le réseau. A titre d'exemple, nous avons choisi d'étudier ceux des Anonymous, un groupe de hackers anonymes, qui se sont fait connaître par des propos provocateurs, et des actions très controversées (aider les insurgés de la Révolution du Jasmin, attaquer le site de l'Eglise de scientologie, et publier des informations gouvernementales secrètes). Ces discours s'inscrivent dans un contexte mondial nouveau et témoignent de la consécration d'un ensemble d'évènements et de phénomènes relatifs à la nouvelle répartition géopolitique. De plus, leur ampleur sur la toile a suscité l'intérêt des médias professionnels qui ont rapporté leurs discours, à contre sens des actions et des discours des pouvoirs auxquels ils s'opposent.

Ce qui nous intéresse est de dégager une nouvelle scénographie : la scénographie numérique, qui résulte de la mise en scène des discours des Anonymous (des discours numériques) par le discours d'information de presse. Nous tenterons dès lors de mettre en exergue, à travers des articles de journaux numériques nationaux algériens et français, la manière dont les deux antagonistes (les Anonymous et le pouvoir étatique) sont désignés, et comment à travers leurs discours, les Anonymous s'identifient.

Introduction

Nous avons souhaité étudier la manière dont la presse écrite en ligne pouvait mettre en scène les discours populistes numériques qu'elle rapporte. L'intérêt n'était pas

d'étudier les différentes formes de discours rapportés mais de définir une scénographie numérique, qui se construirait à partir du rapport entre le discours citant et le discours cité. Devant la multitude de discours à caractère politique, produits sur la toile, nous avons choisi d'étudier ceux des Anonymous, un groupe de hackers anonymes, qui se sont fait connaître par des propos provocateurs, et des actions qui s'opposent aux gouvernements comme aider les insurgés de la Révolution du Jasmin et publier des informations gouvernementales secrètes. Le collectif a pris naissance dans le cyberspace, un territoire public de socialisation et de développement de cybercommunautés, un lieu propice aux confrontations démocratiques et aux conflits géopolitiques entre acteurs politiquement antagonistes. Dans ce contexte, les Anonymous ont produits leur discours à contre sens des discours et actions des pouvoirs, du monde hors ligne, auxquels ils s'opposent.

Pour étudier la scénographie numérique, nous avons constitué un corpus d'articles de 4 journaux nationaux algériens (*El Watan, Infosoir, L'Expression, Liberté*) et 4 journaux nationaux français (*Le Figaro, Le Monde, Le Parisien, L'Humanité*) qui traitent du phénomène des Anonymous. Il ne s'agit pas pour nous de faire une étude comparative entre les journaux français et algériens, mais de construire une large palette de textes qui nous permettent de vérifier les régularités et/ou les irrégularités discursives, ainsi que la stabilité et/ou l'instabilité des éléments discursifs qui construisent la scénographie numérique. Pour analyser notre corpus nous sommes appuyée sur le concept de scénographie Maingueneau (2012).

Nous commençons par présenter le cyberspace, comme contexte de production des discours des Anonymous, et lieu de publication des articles de presse, ensuite nous définissons les discours populistes des Anonymous, ainsi que le discours d'information produit par la presse en ligne, et enfin nous abordons la notion de scénographie

numérique, en faisant ressortir à l'aide d'exemples de notre corpus, les composantes du processus de mise en scène des discours.

I. Le cyberspace : contexte de production des discours

Nous abordons la notion de cyberspace, en tant que territoire et espace public de socialisation. En effet, le cyberspace apparaît comme un lieu public d'expression personnelle et collective qui a pris de l'ampleur par le besoin de sociabilité des individus.

Par ailleurs, et à l'image d'un espace ouvert à la diversité et à la liberté d'expression, le cyberspace est chargé de significations politiques. Les citoyens ayant des convictions politiques qui fondent leur communauté dans le monde hors ligne, voient leurs systèmes de valeurs et même leurs tensions politiques avec d'autres communautés se renforcer, dans le cyberspace. Ce dernier est au centre de conflits géopolitiques, entre acteurs politiquement antagonistes dans l'espace physique, et qui tentent d'appliquer des lois nationales à un territoire qui se veut international, pour pouvoir y gouverner et étendre leurs frontières et leurs souverainetés.

Face à ces gouvernements, des cybercommunautés actives se mobilisent pour défendre ce territoire qu'ils considèrent comme le leur, des lois portant atteinte à la liberté d'expression sur le réseau. Ces cybercommunautés sont porteuses d'une cyberculture qui s'apparenterait selon Bardeau et Danet (2011) à la contre-culture, dans le sens où elle renferme des valeurs égalitaires et antiautoritaires. Elle vient en adéquation avec des tentatives de contre-information et s'accorde avec des projets de socialisation de diffusion et de mise en commun des savoirs et des actions de rébellions civiles non violentes. En d'autres termes, la culture du numérique entretient l'utopie des internautes à bâtir des espaces qui se rapprocheraient d'un idéal commun, une république et un système égalitaire, où il n'y a pas de ségrégation raciale ou ethnique, et où le savoir est à

la portée de tous. Dans ce contexte ont été produits les discours populistes des Anonymous.

II. Les discours des Anonymous

En effet, les discours des Anonymous se présentent comme étant populistes. Le discours populiste ne peut faire l'objet d'une définition unique, mais il présente plusieurs caractéristiques définies par Charaudeau (2011) et que nous retrouvons dans les discours des Anonymous :

- Ces discours ont été produits suite à des crises sociales : soulèvements populaires du printemps arabe, l'accord de la loi d'ACTA contre le partage de la culture sur internet.
- Ils sont produits par un groupe qui ne présente pas un programme politique mais des plans d'actions ponctuelles, permettant de se détacher de l'emprise du gouvernement et de rendre la souveraineté aux peuples.
- Ils ne sont pas homogènes idéologiquement, bien au contraire, ils se présentent selon les divers positionnements des membres du collectifs.

La force des discours populistes et leur pouvoir persuasif réside plus dans les stratégies employées pour toucher à la sensibilité des citoyens que dans leur contenu. Selon Charaudeau (2011), il y a trois moments discursifs dans les discours populistes qui fondent leur force de persuasion. Comme nous pouvons le constater dans cet exemple :

[1] En signe de protestation contre ce qui se passe ces dernières semaines en Tunisie [...], nous avons donc décidé de publier les documents confidentiels d'Ennahda [...]. [2] Gouvernement tunisien, nous avons gardé une très grande partie de vos données secrète. Si vous ne voulez pas les voir publiées sur internet, nous vous demandons [...] d'éviter la censure sur internet, et de respecter les droits de l'homme, ainsi que la liberté d'expression en Tunisie [...]. [3] Nous sommes Anonymous. Nous sommes Légion. Nous n'oublions pas. Nous ne pardonnons pas. Redoutez-nous.³⁵⁷

³⁵⁷ « Tunisie : un mini wikileaks ? », *InfoSoir* [Journal en ligne], (09/04/2012), consulté le 01/05/2013. <http://www.info-soir.com/editarchive.php?lejour=&lemois=&annee=2013&id=139245>

Les Anonymous commence d'abord par [1] établir le constat de la situation de crise et mettre en lumière le désaccord entre deux parties (celle des citoyens considérée comme victime), ensuite, [2] ils déterminent le responsable, le mettent en garde, appellent à sa destruction, et annoncent parfois une solution. Enfin [3] le discours se termine toujours par un slogan qui témoigne de leur positionnement de puissance.

Du point de vu énonciatif, comme il apparait dans cet exemple :

Gouvernement Tunisien, **nous** avons gardé une très grande partie de vos données secrètes. Si vous ne voulez pas les voir publiées sur internet **nous** vous demandons de rester à la hauteur de vos compétences.³⁵⁸

le collectif des Anonymous en tant qu'énonciateur se manifeste dans tous les cas à travers le *nous*, qui renvoie au collectif, dont les membres, même s'ils s'expriment individuellement, le font toujours dans l'anonymat, et sous couvert du nom du groupe. Cette manifestation se fait par opposition au *vous* adressé de manière invective au gouvernement.

III. Presse numérique et discours d'information

Nous avons choisi d'étudier les discours de la presse écrite qui a d'abord été créée en version papier, puis qui a adopté la version en ligne. Les fonctionnalités qu'offre le numérique sont nombreuses, mais celle que nous avons privilégiée dans ce travail, est celle des liens hypertextes. Les liens hypertextes permettent de se déplacer d'une page à une autre en cliquant sur un mot-clé dans le texte, ainsi lorsque le lecteur se déplace en un clic de l'article, pour aller visionner une vidéo sur *Youtube*, il fait une vérification involontaire des faits rapportés dans l'article, augmentant ainsi son intérêt pour ce dernier. De plus les liens hypertextes permettent aux lecteurs de prendre part à divers niveaux de l'information, et à plusieurs points de vue.

³⁵⁸ Ibid.

Par ailleurs, la production du discours d'information de presse écrite consiste, comme pour tout discours médiatique, en la mise en scène de l'information. Pour que l'information soit efficace, les discours médiatiques doivent d'une part, représenter avec transparence et le plus fidèlement possible le fait dont ils rendent compte, et d'autre part user des stratégies discursives, pour toucher l'affect du lecteur. Il y a trois types de stratégies :

. Les stratégies de crédibilité : elles permettent de mettre en scène le discours de manière à ce que l'information soit considérée comme crédible et authentique par le public. Selon Charaudeau (2009) la crédibilité est construite par le journaliste à partir de trois types de positionnements :

- Il doit être neutre par rapport à ce qu'il exprime.
- Il doit être engagé. C'est-à-dire qu'il devra prendre position quant aux choix des mots et arguments présentés.
- Il doit enfin se distancier de l'information, en utilisant notamment le conditionnel pour se déresponsabiliser.

. Les stratégies de captation : elles visent à produire des effets de séduction, de persuasion et de dramatisation. Elles sont utilisées par les médias pour toucher la sensibilité des lecteurs, attirer leur attention, et rendre l'information attrayante.

. Les stratégies de légitimation : elles permettent au journaliste de s'imposer en tant que détenteur d'informations. Il acquiert cette légitimité par la place qui lui est accordée par l'institution médiatique, mais aussi par sa position sociale, sa représentativité vis-à-vis des intérêts et des aspirations du groupe, etc.

IV. La scénographie numérique

Pour étudier la mise en scène des discours des Anonymous par la presse en ligne, nous avons songé à exploiter la notion de scénographie de Maingueneau (2012), pour qui

la scène d'énonciation englobe trois scènes distinctes : *la scène englobante* qui inscrit le discours dans un type particulier (les discours des Anonymous ont pour scène englobante le discours populiste) ; *la scène générique* qui fait référence aux genres de discours (les discours des Anonymous s'inscrivent dans différents genres : lettre aux citoyens, lettre ouverte, communiqué de presse) ; et *la scénographie* qui fait référence à la scène de parole qui est instituée par le discours pour pouvoir être énoncé et qu'il doit réciproquement légitimer. Cette dernière scène est celle sur laquelle nous avons centrée notre attention. Selon Maingueneau, la scénographie :

[...] n'est pas simplement un cadre, un décor, comme si le discours survenait à l'intérieur d'un espace déjà construit et indépendant de ce discours, mais l'énonciation en se développant s'efforce de mettre progressivement en place son propre dispositif de parole. (Maingueneau, 2012, p. 80).

Et il ajoute :

La scénographie implique ainsi un processus en boucle paradoxale. Dès son émergence, la parole suppose une certaine situation d'énonciation, laquelle, en fait, se valide progressivement à travers cette énonciation même. La scénographie est ainsi à la fois ce dont vient le discours et ce qu'engendre ce discours ; elle légitime un énoncé qui, en retour, doit la légitimer [...]. (Maingueneau, 2012, p.80).

La scénographie fait donc référence à la scène de parole qui est instituée par le discours pour pouvoir être énoncé et qu'il doit réciproquement légitimer. Ce ne sont plus seulement les conditions extérieures de production d'un discours qui déterminent sa situation d'énonciation, mais aussi et particulièrement le discours lui-même, sa construction, qui imposent des conditions, permettant de définir l'énonciation, laquelle va à son tour justifier et donner tout son sens au discours.

Ainsi en actualisant la notion de scénographie en fonction de notre corpus, il nous est apparu qu'il s'agissait d'une mise en scène numérique des discours populistes. C'est-à-dire que, les discours des Anonymous étant des discours populistes purement numériques, ils ne peuvent être rapportés par le discours d'information de presse écrite comme n'importe quel discours politique produit dans l'espace hors ligne. Ces discours

s'imposent comme étant conditionnés par les règles du cyberspace, et de ce fait, lorsqu'ils sont recontextualisés, ils instituent dans le discours d'information, la scénographie numérique qui les légitime et qui vont à leur tour légitimer. Cette scénographie numérique peut être définie à partir des trois pôles qui la constituent : l'énonciateur et le co-énonciateur, la chronographie et la topographie.

VI.1. Le pôle de l'énonciateur / co-énonciateur

Dans les articles analysés, l'énonciateur journaliste, par souci de crédibilité, ne se manifeste pas dans ses propos. Charaudeau (2006) parle d'une « délocutivité obligée de l'attitude énonciative qui devrait faire disparaître le Je sous des constructions phrastiques impersonnelles et nominalisées ». Le but du journaliste est, en effet, de rapporter les paroles des Anonymous avec une neutralité et une objectivité qui transparait par la *délocutivité*.

Le journaliste procède à une antagonisation des deux parties. Il utilise à ce niveau des stratégies de dramatisation, qui opèrent selon trois types de discours : des discours de victimisation, des discours portant sur la description de l'ennemi, et des discours portant sur l'identification du héros.

- Le discours portant sur la victime : nous avons remarqué que dans tous les articles de notre corpus, la victime est mise en scène uniquement à travers les discours des Anonymous rapporté, pour garder une certaine objectivité par rapport aux faits, mais aussi utiliser les discours des Anonymous comme témoignage de la souffrance des victimes. Exemple : « Au gouvernement algérien, nous, les Anonymous, annonçons que

nous ne tolérerons aucune exaction de plus vis à vis du peuple(...). Le peuple affamé par un pouvoir aveugle et corrompu se voit réprimé lorsqu'il exprime sa colère »³⁵⁹.

- Le discours portant sur la description de l'ennemi : l'énonciateur journaliste a le choix entre plusieurs stratégies :
 - Il peut faire appel aux discours subjectifs des Anonymous pour identifier l'ennemi : « le régime brutal »³⁶⁰, « Les tyrans »³⁶¹, « pouvoir aveugle et corrompu »³⁶².
 - il peut choisir de rester dans l'objectivité et utiliser des appellations neutres : « le gouvernement »³⁶³.
 - il prend position contre l'ennemi et utilise des termes dépréciatifs : « Le Qatar qui fait figure de nain dans le Moyen-Orient... »³⁶⁴, « le minuscule émirat »³⁶⁵, « ce non-Etat »³⁶⁶.
- Le discours portant sur l'identification du héros : là encore l'énonciateur journaliste choisit :

³⁵⁹ Semmar A., « Les Anonymous promettent de s'attaquer au gouvernement Algérien », *El Watan* [Journal en ligne], (19/01/2011), consulté le 12/03/2014.

http://www.elwatan.com/archives/article.php?id_sans_version=107906

³⁶⁰ « En guise de protestation contre le régime d'Al-Assad. Anonymous pirate le site Internet du ministère syrien de la Défense », *Liberté* [Journal en ligne], (09/08/2011), consulté le 15/04/2014. <http://www.liberte-algerie.com/actualite/anonymous-pirate-le-site-internet-du-ministere-syrien-de-la-defense-en-guise-de-protestation-contre-le-regime-d-al-assad-160688>

³⁶¹ Ibid.

³⁶² Semmar A., « Les Anonymous promettent de s'attaquer au gouvernement Algérien », *El Watan* [Journal en ligne], (19/01/2011), consulté le 12/03/2014.

http://www.elwatan.com/archives/article.php?id_sans_version=107906

³⁶³ Ibid.

³⁶⁴ Takheroubt B., « Le riche émirat veut régenter le monde arabe. La loi du Qatar », *L'Expression* [Journal en ligne], (14/04/2013), consulté le 10/01/2014. <http://www.lexpressiondz.com/internationale/172322-la-loi-du-qatar.html>

³⁶⁵ Ibid.

³⁶⁶ Ibid.

- soit d'utiliser l'objectivité en identifiant les Anonymous par leur nom, ou en tant que « groupe de hacker »³⁶⁷, « groupe de pirates informatiques »³⁶⁸, « cybernautes anonymes »³⁶⁹.
- soit en les décrivant avec une certaine subjectivité : « les défenseurs de la liberté absolue sur le Web »³⁷⁰.
- soit en utilisant un procédé d'analogie : « Parfois qualifiée de «Robin des Bois» informatique »³⁷¹, « les Anonymous se rangent du côté des «indignés» américains »³⁷². Ce procédé discursif, permet au journaliste de rapprocher deux objets, deux événements, produisant un effet explicatif et sans donner les raisons du rapprochement, cette stratégie vise à une globalisation qui ne permet pas à l'énonciataire d'utiliser son esprit critique, ainsi les Anonymous par analogie à robin des bois, peuvent être considérés comme des bons hors la loi qui agissent certes illégalement mais pour l'intérêt du peuple.

³⁶⁷ Semmar A., « Les Anonymous promettent de s'attaquer au gouvernement Algérien », *El Watan* [Journal en ligne], (19/01/2011), consulté le 12/03/2014.

http://www.elwatan.com/archives/article.php?id_sans_version=107906

³⁶⁸ Ibid.

³⁶⁹ « Tunisie: le site internet du chef d'Ennahda piraté par des anonymes », *L'Expression* [Journal en ligne], (17/04/ 2012), consulté le 05/03/2014. http://www.lexpressiondz.com/linformation_en_continue/152165-tunisie-le-site-internet-du-chef-d-ennahda-pirate-par-des-anonymes.html

³⁷⁰ « Les Anonymous font leur coming-out », *Le Parisien* [Journal en ligne], (29/01/2012), consulté le 02/02/2014. <http://www.leparisien.fr/high-tech/les-anonymous-font-leur-coming-out-29-01-2012-1834856.php>

³⁷¹ « Le Pentagone n'est plus à l'abri des «Robin des Bois» informatiques », *L'Expression* [Journal en ligne], (14/07/2011), consulté le 06/03/2014. http://www.lexpressiondz.com/autres/de_quoi_jme_mele/135604-le-pentagone-n-est-plus-a-l-abri-des-robin-des-bois-informatiques.html

³⁷² Ferran B., « Anonymous: jour de "vengeance" samedi », *Le Figaro* [Journal en ligne], (22/09/2011), consulté le (02/01/2014). <http://www.lefigaro.fr/flash-actu/2011/09/22/97001-20110922FILWWW00598-anonymous-samedi-jour-de-vengeance.php>

VI.2. Le pôle de la topographie

La topographie est selon Maingueneau (2012) *le lieu dont prétend surgir le discours*. La topographie n'est pas le cadre spatial de l'énonciation, mais l'espace d'où le texte prétend provenir. Dans notre corpus la topographie fait référence à différents espaces :

- Des espaces du monde hors ligne: « L'infiltration de policiers casseurs dans les cortèges est indignes d'un **Etat de Droit** »³⁷³, « nous ne faisons qu'agir dans l'intérêt de la **Omnia (nation) islamique** »³⁷⁴.
- Des espaces du monde numérique (lorsque l'on considère celui-ci comme un territoire) : « les Tunisiens ont fait preuve d'une activité sans précédent **sur Internet** pour informer, revendiquer et dénoncer les dépassements »³⁷⁵, « [Les Anonymous] utilisent leur présence sur **les réseaux sociaux** pour mobiliser davantage ... »³⁷⁶.
- Des espaces à mi-chemin entre le monde en ligne et le monde hors ligne : « Mais depuis quelques jours, une sérieuse bataille a bien lieu sur le **Net tunisien** »³⁷⁷, « Qui aurait cru que la première **cyber-guerre** aurait lieu en **Tunisie** ? »³⁷⁸.

³⁷³ Semmar A., « Les Anonymous promettent de s'attaquer au gouvernement Algérien », *El Watan* [Journal en ligne], (19/01/2011), consulté le 12/03/2014.

http://www.elwatan.com/archives/article.php?id_sans_version=107906

³⁷⁴ « Tunisie: le site internet du chef d'Ennahda piraté par des anonymes », *L'Expression* [Journal en ligne], (17/04/ 2012), consulté le 05/03/2014. http://www.lexpressiondz.com/linformation_en_continue/152165-tunisie-le-site-internet-du-chef-d-annahda-pirate-par-des-anonymes.html

³⁷⁵ « Quand les Tunisiens entrent en guerre... virtuelle », *Liberté* [Journal en ligne], (13/01/2011), consulté le 07/03/2014. <http://www.liberte-algerie.com/multimedias/quand-les-tunisiens-entrent-en-guerre-virtuelle-148935>

³⁷⁶ Benjamin F., « Anonymous: jour de "vengeance" samedi », *Le Figaro* [Journal en ligne], (22/09/2011). <http://www.lefigaro.fr/flash-actu/2011/09/22/97001-20110922FILWWW00598-anonymous-samedi-jour-de-vengeance.php>

³⁷⁷ « Quand les Tunisiens entrent en guerre... virtuelle », *Liberté* [Journal en ligne], (13/01/2011), consulté le 02/02/2014. <http://www.liberte-algerie.com/multimedias/quand-les-tunisiens-entrent-en-guerre-virtuelle-148935>

³⁷⁸ Ibid.

Par ailleurs, lorsque les discours des Anonymous sont rapportés, le journaliste fait référence au lieu où ils ont été produits (site, blog, ou vidéo publié sur internet), par un lien hypertexte : « Dans un communiqué publié mercredi, ce mouvement d'activistes sur Internet promet une large journée de mobilisation [...] »³⁷⁹. Ce lien faisant référence à la topographie de la scénographie numérique.

VI.3. Le pôle de la chronographie

La chronographie est selon Maingueneau (2012) *le moment dont prétend surgir le discours*. La chronographie n'est pas le cadre temporel de l'énonciation, mais l'époque dont surgit le discours :

Depuis des mois déjà, la Tunisie, rétrogradée au 164e rang des pays les plus répressifs en matière de liberté d'expression par Reporters sans frontières dans son World Press Freedom Index, a habitué ses internautes à une censure régulière de certains réseaux sociaux.³⁸⁰

Dans cet exemple, les discours s'inscrivent dans une époque bien déterminée, celle relative aux soulèvements des insurgés tunisiens, et on peut alors deviner que les discours se situent dans la période de la révolution du jasmin. Période aussi connue par la censure des gouvernements arabes d'Internet dans les villes touchées par le printemps arabe.

Par leur indissociabilité, les trois pôles de la scénographie s'instituent comme étant à l'origine du discours. Nous proposons alors de définir la scénographie numérique comme une scène d'énonciation spécifique, qui se développe à partir de la mise en scène de discours numériques, selon des conditions de contextualisation relatives à l'espace numérique, Réciproquement cette scène d'énonciation se valide à travers l'inscription de ces discours à ce même espace.

379 Ferran B., « Anonymous: jour de "vengeance" samedi », *Le Figaro* [Journal en ligne], (22/09/2011), consulté le 03/05/2014. <http://www.lefigaro.fr/flash-actu/2011/09/22/97001-20110922FILWWW00598-anonymous-samedi-jour-de-vengeance.php>

³⁸⁰ Ibid.

Conclusion

En conclusion, le discours d'information de presse recontextualisant les discours des Anonymous est le lieu de développement d'une scénographie numérique. La recontextualisation et la mise en scène de discours numériques implique que le discours citant contienne notamment les traces de l'énonciateur/co-énonciateur, de la topographie et de la chronographie, et de ce fait du cyberspace, d'où l'utilisation fréquente de termes relatifs à ce contexte.

Bibliographie

- Bardeau F. & Danet N. (2011), *Anonymous : pirates informatiques ou altermondialistes numériques ?*, Limoge, FYP.
- Charaudeau P. & Maingueneau D. (2002), *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil.
- Charaudeau P., (2006), « Discours journalistique et positionnements énonciatifs. Frontières et dérives », *Énonciation et responsabilité dans les médias*, *Revue SEMEN*, n ° 22, Presses Universitaires de Franche-Comté, Besançon, [en ligne], URL: <http://www.patrick-charaudeau.com/Discours-journalistique-et,165.html>, (consulté le 10 février 2014).
- Charaudeau P. (2011) « Réflexions pour l'analyse du discours populiste », *Mots. Les langages du politique* [En ligne] www.cairn.info/revue-mots-2011-3-page-101.htm
- Maingueneau D. (1981), *Approche de l'énonciation en linguistique française*, Paris, Hachette.
- Maingueneau D (2012), *Analyser les textes de communication*, Paris, Armand Colin.

Cultural Transfer in Textual and Visual Elements in Translated Advertising

Karima BOUZIANE

Chouaib Doukkali University-Eljadida,

1. Introduction

Previous research on translation of advertising has been conducted among different language-pairs where the resulting strategies were mostly categorized in a traditional and a broad manner, e.g. non-translation, word-for-word translation, literal translation, transliteration, adaptation and borrowing. To the best of my knowledge, only very few works have been written about strategies of translating advertising in the Arab World, (e.g. Kashoob, 1995; Adab, 1998; Guidère, 2000; Al-Shehari, 2001, Al-Agha's, 2006). These past studies were based on printed adverts from magazines, newspapers and catalogues. However, no study has ever investigated translation of online adverts from English into Arabic; more specifically, no study has yet investigated Venuti's (1995) foreignization and domestication strategies of translation in both textual and visual elements in online cosmetic adverts.

2. Aim of the study

The purpose of the present study is to investigate the use of Venuti's (1995) foreignization and domestication strategies in the transfer of textual elements (e.g. brand names, headlines, slogans) and visual elements (images, symbols, colors) in online advertising from English into Arabic. Through this investigation, this study also attempts to find out whether Barthes's connotative denotative semiotic model is applicable and helpful in the analysis of translated advertising and in the identification of domestication and foreignization strategies. This study, thus, endeavors to introduce tools to translators

(for the Arab market) that might help them not only identify cultural elements in advertisings and analyze them, but also assess the appropriateness of one strategy rather than another in the transference of online advertising into Arabic.

3. Venuti's (1995) theory: foreignization and domestication

Foreignization is a strategy which “deliberately breaks target linguistic and cultural conventions by retaining some of the foreignness of the source text” (Venuti, 1995, p. 32)

Domestication refers to the “invisibility” of the translator in the target text; that is to say, the target text is “perceived as if it was originally written in the target language” (Qtd in Hatim, 2001, 45).

Venuti (1995) recommended that foreignization should be used since it helps “restrain the ethnocentric violence of translation, it is highly desirable today, a strategic cultural intervention in the current state of world affairs, pitched against the hegemonic English-language nations and the unequal cultural exchanges in which they engage their global others” (Venuti, 1995, p. 33). According to him, this strategy makes the foreign elements in the target text visible and thus makes the cultural differences clear to the target readers; it is, therefore, a form of resistance “against ethnocentrism and marginalization” (Venuti, 1995, p. 33).

Apart from these two main strategies, there are other sub-strategies that have been also observed in this study as they are indicators of foreignization and domestication: Sub-strategy of foreignization is: transplantation; it means preserving the English textual or visual elements in the target (Arabic) advert. Sub-strategies of domestication are: transliteration (transcription) of textual elements and transmutation of textual and/or visual elements; transmutation refers to changing textual or visual elements by other ones that are suitable to the target consumer. It often takes place when the translator omits, adds or adjusts some elements.

4. Barthes' (1985) model: connotative denotative meanings

Denotation refers to the “literal, obvious or commonsense meaning of a sign” (Chandler, 1997,p.19). Connotation, on the other hand, refers to “the socio-cultural and personal associations e.g. [cultural], ideological, emotional, etc of the sign” (Chandler, 1997,p.19). These are “typically related to the interpreter's class, age, gender, ethnicity and so on. Signs are more polysemic- more open to interpretation- in their connotations than their denotations” (Qtd in Chandler, 1997,p.19). Barthes takes a holistic approach to the advertisement as an image containing different signs. The verbal components in an advertisement, such as headings, slogans and text, all form part of an overall linguistic message. The other non-linguistic elements of an advertisement form an iconic message. This message in turn is divided into coded or connotative message, and non-coded, denotative message. Barthes draws a more clear-cut line between the denotative and the connotative messages generated by the visual elements in an advertisement, even though they too share one unique substance, namely visual substance (Qtd in Al-Shehari, 2001, p.93). For our current purpose, it seems more pertinent to divide the overall message of an advertisement into two distinct messages: connotative and denotative, both generated by two elements, verbal and non-verbal.

5. Participants

100 participants took part in this study. They are all familiar with translation and/or translation studies; some of them are university teachers of translation, others are PhD candidates and master students conducting research on translation and some others are translators. Participants are from different countries in the Arab world such as Iraq, Jordan, Egypt, Tunisia, Morocco, Algeria, Qatar, UAE.

6. Corpus

The study is based on online adverts (observed by participants), adverts were collected from a wide number of websites of cosmetics and fragrances. 100 online adverts in English (the source language) and their rendered version into Arabic (the target language) were randomly selected. In order to be considered a translation pair, the English and Arabic versions should advertise the same product and have the same or very similar graphics.

7. Data collection

The data was collected using a questionnaire based on Likert scale; it is “a five point scale used to allow the individual to express how much they agree or disagree with a particular statement” (McLeod, 2008). From this scale, the respondents chose the answer which best reflected their opinions (e.g. very frequently, frequently, don't know, rarely, never).

8. Procedure

Participants, who were contacted by email, were sent the link of the online questionnaire and a source (English) advert and its (Arabic) translated advert to be observed as well as an instruction page. Participants who were contacted directly were given the hard copy of the questionnaire and a source advert and its target advert, they were also given a page of instructions where they were asked to compare the source advert and target advert (the textual elements and visual elements) and to observe connotations of textual and visual elements in both adverts and see how they were transferred into the target advert. They were then asked to see whether these elements are foreignized or domesticated and how frequent is domestication and foreignization in textual and visual elements.

9. Data analysis

This study adopted a mixed method of data analysis, a quantitative and a qualitative method. The frequency of domestication and foreignization were analyzed quantitatively, while the responses that couldn't be reduced to codes, such as participants' analysis of the images and the connotations extracted, were analyzed qualitatively.

10. Results

The results indicated that the majority of respondents in the questionnaire (77%) claimed that foreignization strategy is very frequently used in target textual elements (e.g. brand names, headlines, slogans). Transplantation sub-strategy of foreignization is claimed by the majority (75%) to be very frequently used. As for domestication strategy, it is claimed by the majority (61%) that it is absent in target textual elements. Only small percentages of participants (18%) found that domestication is used in target textual elements. Sub-strategies of domestication: Transmutation (14%) omission (3%) and transliteration (9%) are also found to be hardly used. Results about the transfer of visual elements revealed that foreignization is hardly used in target visual element (18%). Sub-strategy of foreignization: transplantation (16%) is also rarely used in target visual elements. However domestication of visual elements is found by most participants (68%) to be very frequently used; sub-strategies of domestication: transmutation (24%) and omission (66%) are also found to be very frequently adopted in the visual elements of target adverts.

11. Discussion

11.1 Foreignization and domestication in textual elements

Foreignization is highly adopted in transferring textual elements in the online advertising targeting Arab consumers; the significant use of foreignization is not mainly due to

“resistance” against hegemonic cultures as Venuti (1995) claimed; it is, in fact, used for many marketing motives; by maintaining the English language in the Arabic version, the translator/marketer, thus, maintains the authoritative voice of the company. The English language appears mostly in logos, brand names and some slogans; these elements are rarely accompanied by an Arabic translation; for example, in the advert of the fragrance, *Beyonce’s Heat* introduced by the American singer Beyonce, the slogan “catch *the fever*” is preserved in English in the Arabic version. Very few fragrances’ adverts are accompanied by a translation such as the advert *Poème* by *Lancôme* where the slogan “*Sometimes words are not enough*” is translated (domesticated) into “العطر الذي كالحميم” “يسري في دمي” which literally means “*the fragrance that circulates in my blood as fever*”. In another fragrance advert *Elle* by *Yves Saint Laurent*, only the description of the product’s newness is translated in Arabic “العطر الجديد”, but the rest of textual elements are foreignized, preserved in English.

The use of foreignization in advertising has marketing strategic benefits since it reinforces the global image of the company. Foreignizing the main elements in advertising plays an essential role in the promotional campaign by being the ‘master voice’ of the company, its authority, expertise and international recognition. One way of stressing the dominance of the English language is the incorporation of this language within the main body text of the Arabic target adverts; this can be noticed mainly in cosmetic adverts such as *MaxFactor* products: *Colour Collections*, *Lasting Performance*, *Experience Sheer Gloss Balm*. This indicates that even the body text is susceptible to foreign influences. Brand names are not the only category that is incorporated in the Arabic version; there are also English words, describing the distinctive characteristics of the product such as the word *lifting*. The presence of such words in the Arabic text isn’t due to a deficit of target terms; although these terms are widely used in the field of cosmetics, they can be simply replaced by Arabic equivalent terms such as “شد البشرة”; the

foreignized terms are mostly used to mitigate the unpleasant direct description evoked by the Arabic equivalent terms. In this case, English functions as euphemism rendering the text less shocking and, thus, socially acceptable. Further examples of euphemism can be noticed in offensive and erotic terms such as the following brands: *Belle D'opium*, *Sensuous Nude*, *Expose*, *Tease*. The concepts of these brands cannot be translated literally or semantically since they are not accepted socially and religiously in the Arab world.

Another instance of dominance of foreignization is in the language mix noticed in the adverts in this study. The blending of two or more foreign languages in the same brand name or in a body text of an advert creates a highly comical effect, attracting the attention to the unnaturalness of the message. For example, in an advert targeted to Arabs, there is the brand *Mon Jasmine Noir* in the French language and the description “*The essence of a jeweller*” in the English language, but there is no Arabic; in another advert there is the brand name in English *Ghost* (written in a large size) and its transliteration جوست (in a small size), there is also the description of the product “*The new fragrance*” written in a larger size than the Arabic translation العطر الجديد للمرأة; this language mix in advertisement can evoke alienation if it is read by a person who does not speak English or French, or it can create negative reactions such as anxiety or aggression (Smith, 2006).

An advantage of using language hybridity in adverts, mainly, in brand names is to guarantee more understanding of a product from different consumers internationally. For example, the fragrance *Reb'l Fleur* introduced by the American singer Rihanna, has a combination of English language *Rebel* and French *Fleur*. Being aware that local consumers are attracted to foreign products, translators have started to adopt foreignization strategy to cosmetics and fragrances produced locally to increase the consumer's appetite for buying their products. These foreignized adverts exploit the emotional appeal of the global tongue by using it in the names of their local products. An

example of this is the cosmetic collection *Silk* by *Oriflame* Company, a branch of a Swedish company in Morocco and in many other Arabic countries. The English (foreignized) brand names, in this case, function as attention getter, sending an aura of prestige and elegance to local products. English-Arabic mix is employed to attract a wider range of customers such as in the products of *MaxFactor* where nearly all their products names are transplanted in the body texts of the Arabic adverts.

Transplanting and maintaining English terms and brands in the Arabic adverts play an important role in preserving the linguistic and discursive creativity of the source language. For instance, the brand name *Eau Mega*, which literally means “huge perfume”, has a pun at the level of the last letter of the Greek alphabet, “Omega”; the expression “omega” signifies God's eternity. The connotation behind *Eau Mega* is that it is a “megafying” and “eternal” perfume as the heading says, it is “*larger than life*”. That is to say, when using this fragrance, you will get an everlasting fragrance like a magic potion that makes you “megafy” yourself to become the center of attention, larger than life itself, undeniable and a seductive woman. The brand *Eau Mega*, has been transplanted in the Arabic version probably to preserve this pun. So, in such cases, translators opt for foreignizing brands to preserve their double meaning as well as their linguistic creativity.

In short, the fact that the foreignizing strategies are highly used in translation of adverts from English into Arabic suggests the dominant “Otherness” which is used positively. This indicates that that the Americanization is still seen as attractive in the Arab world. Advertisers strive to ensure that the product/company name plays a part in the selling process in the original English advert. For example, they describe the benefits of the product and its function in English or even use alliteration to make it more memorable. This study has, thus, shown, that many of these devices are lost when the product is advertised in the Arab market where the names are relying on their foreignness in order to make sales, assuming that the power of the foreignness is enough to add a kind of prestige

to the product and, therefore, make the consumer purchase.

Domestication is rarely used in the transfer of textual elements into Arabic; this is due to marketing constraints; for instance logos cannot be domesticated because they “are special designs of the advertiser’s name or company name” (Smith, 2006,p.12). The logotype gives advertisers individuality, so that they can be quickly recognized by consumers. These logotypes are under copyright, so they cannot be easily changed and adapted for different alphabet. Domestication strategy makes use of other sub-strategies such as transmutation (addition, omission) and transliteration that make the communicated message of the target advert partly understood by the target readers. Transmutation takes place when the translator transfers brands or slogans literally such as in the example, “*declaration of independence*” which has been translated into تصريح للاستقلالية. Meaning translation is another transmutation sub-strategy through which the translator preserves the main concept of the original textual elements (a brand name, or a slogan); for instance, the brand *Express your silky beauty* has been translated into عبري نعومة بشرتك; only the meaning of *Silky beauty* has been transferred into نعومة بشرتك. Transmutation also happens when the translator adjusts (adds or modifies) some textual elements; for example in the target advert *Visit*, the translator has added an expression about the newness of the product العطر الجديد للنساء ; this expression doesn’t exist in the original advert. Additions of this type seem to constitute a recurring strategy in many advertisements translated from English. The strategy suggests that the feature of newness is thought by advertisers to have a special appeal to Arab consumers in the context of advertisements. Apart from addition, omission is another sub-strategy used to transmute or domesticate both textual and visual elements. An instance of textual omission is in the advert about *Q10 Plus* anti-wrinkles cream; the English advert introduces the cream as follows: *Nivea Visage, Q10 Plus anti- wrinkles system*; However, the Arabic version

introduces the cream as follows: *Q10* مجموعة , *Q10 Plus* مع ساعات . قلمي التجاعيد خلال ساعات مع *Q10 Plus* , مجموعة *Q10* . The words *Nivea* and *Visage* are omitted.

Transliteration is another domesticating sub-strategy that is frequently employed in target textual element of adverts; this sub-strategy does not respect any particular system; its purpose is to offer a rough guide to pronunciation of the original brand names in the Arabic version. This is noticed in the following examples *Visit* فيزيت; *Good-bye Cellulite* ; إنفيزيل للملابس السوداء والبيضاء *Invisible for Black & White* ; جود باي سليفوليت *Happy time* ; لينستانت دي جيرلان *L'instant de Guerlain* ; سيلفربلاك *Silver black* ; ايديل *Idylle* ; هابي تايم . Transliteration does not provide the connotative meanings of the brand names. For this reason, a brand should be translated, adjusted or even recreated for the target readers. If a product has a meaningful name which describes its advantages and makes the product memorable, the reader is more likely to remember the name when shopping. It is, thus, necessary to ensure that products names are understandable, meaningful for the target audience. In other words, products must be successfully harmonised with the “local realities” (Leonardi and Khoutyz 2007, p. 4). They should be adjusted or reorganized so that they fit the needs, the expectations, “and the frames of reference of the target culture” (Newmark 1988, p.94).

Transliteration is supposed to provide a guide to pronunciation of the original brand names; on the contrary, the results of this study indicated that this strategy distorts the phonetic pronunciation of many source brand names; by altering the pronunciation of the brands, they become unrecognizable. For example, in the advert *L'instant de Guerlain*, the name of the French perfume house *Guerlain* [gɛʁlɛ̃] is transliterated into جيرلان ; in the Arabic version, the sound [g] has been substituted by the Arabic letter/sound [ج] which has completely altered the pronunciation of *Guerlain*. Also the brand *Ghost* translated into جوست. The translator should have used [ك] instead of [ج].

In brief, by transmuting textual elements such as the product’s name, advertisers should

ensure that their brand remains recognizable in the Arab world, and the product has a meaningful name for the consumers. The advantage of transmuting textual elements, mainly brands, in the Arabic adverts is that it helps consumers to focus on the effect and features of products, while the brand names in their transplanted form (without any additions) focus only on the product being advertised. This is indicated in the brand name *Experience Sheer Gloss Balm* by *MaxFactor*, the Arabic advert, adds further emphasis on the features of the brand : بلسم الشفافه *Experience Sheer Gloss* بلسم كثيف بفوائد طبيعية : تمتعي

11.2 Foreignization and domestication in visual elements

Foreignization is hardly used in visual elements. An instance of this is the following adverts: *Very Valentino*, *Experience Sheer Gloss Balm*, *Future*, *Lasting Performance*, *Colour Collections*, *Essential Care*, *Poème*, *Beyonce*, *Look*, *Flora*, *Lash Extension Effect*. Images of models or celebrities in these adverts are transplanted in the Arabic version; for instance, in *MaxFactor* advert *Lasting Performance* foundation, the image depicts a face of a western young blond model; the result of the foundation is clear on her face; it looks perfect and refreshed. The image of the western blond woman is preserved in the Arabic version; this makes the effect of the foundation less convincing to Arabs since the skin type that is depicted in the image isn't similar to skin type of Arab women. Instead of attracting consumers, the product might be rejected on the assumption that it is made specifically for western type of skins. So, the model in the Arabic advert should have better been replaced by an Arabic model. In another example of the fragrance *Idylle* introduced by the French actress Nora Arnezeder, the image of the actress is transplanted in the Arabic version. The image in the original version connotes the idea that this fragrance makes a woman feel as seductive as this actress. The communicated promise of

this fragrance would be understood by the Arab consumers only if they knew the actress Nora Arnezeder. So, the image in this case is meaningless.

Domestication of visual elements, according to this study, takes place when the translator omits visual elements such as nudity and eroticism. In other adverts, only a partial omission has been done; that is to say, only parts of the images are omitted such as the fragrance *Black Silver* by *Azzaro* where the female is omitted but the male is preserved. In another advert *Visit* by *Azzaro*, the male is removed, but the female is preserved in the Arabic version. Another reason behind removing images, even if they don't include eroticism, is due to localization norms; the translator has become aware that introducing "foreign" women in the Arabic adverts aren't as meaningful as Arabic figures. The reason why we notice the latest commercials on TV or even on YouTube are made by Arab women, like the Egyptian actress Hind Sabri who introduces *Garnier* collection.

The significant use of domestication in visual elements is mostly motivated by cultural, religious and ideological constraints. They play an important role in determining the choice of certain strategies when the source campaign draws on specific social or emotional settings. For example, the English advert, *Goodbye cellulite* by *Nivea* shows two semi-naked women in the beach enjoying themselves; the two women are replaced by an Arabic woman sitting at home by herself. This can be seen also in the fragrance advert *Visit*, it features a woman wearing an evening dress and preparing to go out with her partner; this is replaced in the Arabic version by a woman wearing a casual dress and relaxing at home. This type of replacement is motivated by the difference in the ideological context of Arab and American women, where the former are expected to focus on their home life and the latter are seen to be keen on having fun and enjoying life outside the home context.

In short, almost all adverts in this study show that there are semiotic relationships that exist between brand names and images of models' bodies. The messages transmitted by

these adverts are lost when the images are omitted. Although removing elements such as eroticism conforms to the norms of the Arab culture, it inevitably disrupts the semiotic patterns of the advertisement and obscures some important messages of the original texts.

12. The effectiveness of the semiotic tools applied

The use of Barthes semiotic model in the analysis of connotative meanings of brand names and images proved to be effective and helpful in identifying cultural aspects, and analysing their intended messages that might not be noticed at first sight or intuitively. This model was also helpful in analysing the impact of domestication and foreignization strategies on the connotative messages of advertisements. Using Barthes connotative denotative model in tackling translation of advertising would help translators to understand how the different signs (verbal and non-verbal) interact with each other to transmit a certain message and perform a certain function and effect on the consumer. Through the semiotic means based on creating new signs and relationships between verbal and non-verbal signs, the translator would be able to create an effective response that is similar to that of the source text.

13. Conclusion

Contrary to what Venuti (1995) claimed, domestication should be also used (besides foreignization) in target adverts to resist hegemonic, powerful Anglo-American cultures. In other words, translators' "visibility" in transferred adverts would be helpful in preserving local cultures better than foreignization. To guarantee an effective communication of translated adverts, a combination of both domestication and foreignization should be used in target textual and visual elements in online adverts. In order to gain more market share and profit, domestication should be used appropriately to help in bringing the foreign cultural connotations close to the target consumers. On the

other hand, foreignization should be used in transferring elements that are ordinary or free from sexual, cultural or ideological implications.

14. Acknowledgement

I would like to thank my supervisors: Dr. Ahmadou Bouylmani and Dr. Samir Diouny who provided me with much help, guidance and constructive criticism.

15. References

- Al-Shehari, K. (2001). *The semiotics and translation of advertising texts: conventions, constraints and translation strategies with particular reference to English and Arabic*. Manchester: Centre for Translation Studies, 11- 262.
- Barthes, R. (1985). Rhetoric of the image. In R .Barthes, *Image music text*. Great Britain: Fontana Paperbacks, 17-99
- Bouziane, K. (2013). *Cultural transfer in the translation of advertising from English into Arabic: The case of cosmetics*. Germany: LAP Lambert Academic Publishing, 122-200.
- Chandler, D. (1997). *Semiotics for beginners*. Retrieved December 12, 2011, from <http://www.aber.ac.uk/media/Documents/S4B/semiotic.html>.
- Leonardi, V., & Khoutyz, I.(2007). Translating advertisements: Linguistic, cultural and semiotic approaches. Retrieved November 12, 2008, from http://www.ruc.dk/upload/application/pdf/d647/Leonardi_Khoutyz.pdf, 5-44.
- Smith, K. (2006). A study of brand name transfer from English language to Russian language printed advertisements. Retrieved November 12, 2008, from <http://www.ingentaconnect.com/content/jbp/lic/200>, 7-96.
- Venuti, L. (1995). *The translator's invisibility*. London: Routledge. Retrieved December 17, 2011, from <http://twitdoc.com/upload/ibaiatutxa/the-translator-s-invisibility-a-history-of-translation-lawrence-venuti.pdf>, 14-54.
- Venuti, L. (2001).The strategies of translation. In M.Baker (Ed.), *Routhledge encyclopedia of translation studies* (240-243).London and New York: Routledge.

Integrating Culture in EFL Classrooms: Conflicts and Identity

Fethia BRAIK, University of Chlef- Algeria

Abstract

Actually teaching a foreign language consists of teaching the four skills hand-in-hand with teaching culture of the target language. However, differences between learners and native speakers in terms of culture may hinder language acquisition so long as there is a culture _that of the native speakers _ which enters in another culture_ that of the learners. Therefore, Culture, which is a feature of language, can be a source of conflicts in EFL classes; and teaching it is a controversial issue. Yet, teacher's objectives and ends are to produce both competent speakers and users of the target language. That is the reason why teachers are to go beyond teaching the code; they are rather to teach how to use the taught code both accurately and appropriately in various everyday situations. It is crucially important for both teachers and learners to make use of video tapes, movies, and TV shows to be familiar with the daily interpersonal and communicative exchange of the native speakers. Hence, learning grammatical rules, communicative drills and ready-made expressions of the target language reveals that the four skills and cultural awareness are at the same footing of importance in foreign language acquisition. The history of pedagogical methods and approaches reveal that teachers' expectations witnessed critical shifts: from producing learners able to do things with words to producing speakers able to think with words. My paper will shed light on the importance of integrating culture in teaching a foreign language, how using media has enhanced it, and examining the difficulties it encounters.

Keywords: communicative competence, cultural knowledge, native-like interaction, sociolinguistic situation

1. Introduction

Awareness of the different customs, rules and social behaviour of different cultures is deemed part and parcel of foreign language teaching/learning. A planned integration of cultural knowledge in teaching a foreign language reduces learners' frustrations as it improves their communicative competence. Actually, teaching a foreign language is not thoroughly confined to developing and focusing only on learners 'linguistic competences. Foreign language educators' paramount end must be facilitating interaction between language learners and target language speakers. In such sphere, learners do not only exchange information but also knowledge of the target language culture and identity.

2. Development

The need for English developed communication skills for foreign learners has intensified in recent years due to globalization and to the status of the English language as the lingua franca of the world.³⁸¹ Meanwhile, educational approaches still deny the importance of the inclusion of teaching culture with the teaching of the four basic language skills notably speaking. Learners are not supposed only to acquire everyday conversation but also communication skill that they may need, and apply in real life situations. For instance, in oral expression courses, among many other courses on which teaching a foreign language is based, teachers organize the learners in groups of twos or

³⁸¹ Sultan TURKMAN, Integrating Culture into EFL Texts and Classrooms: Suggested Lesson Plan, Novitas Royal, p 1

threes in order to handle a productive atmosphere of language learning and encourage a native-like interaction between learners in real life situations; so long as they do not have any other opportunity to practice what they acquire in classes. In such an atmosphere, learners adopt the acquired and the stored lexicon to given circumstances at the moment of speaking. Furthermore, this helps them be able to understand the target meaning in an exchange between two or more speakers. And for the sake of exposing learners to cultures of English speaking-countries, educators make use of materials such as newspapers, magazines, movies, TV shows and culture quizzes...etc all of which provide cultural information about the everyday life in towns which entail various sociolinguistic situations. Such means and materials present communication in native-speakers contexts of use where Standard English is the norm.³⁸² But before all, educators must create a relaxing environment so as learners would not find barriers in discussing aspects of their own culture and compare them to others from the target culture. Culture, then, is a tool_ which motivates learners_ in foreign language learning rather than an end. However, this may create conflicts in classrooms as some learners do not accept to learn about the culture of the target language as it seems strange to them; while some others fear the “cultural imperialism”

In classrooms discussions, learners use English within their home cultural framework. Therefore, they may misunderstand native speakers. Learners and native speakers may be using the same language but could not reach meaningful communication so long as each use the code within their cultural views and values.

Culture is in its nature vast and complex. Consequently, teachers may stand indecisive as to which topics and appealing cultural aspects they should employ. Brooks

³⁸² Ferit KILICHAYA, Authentic Materials and Cultural Content in EFL Classrooms, The internet TESL Journal, Ankara, Turkey, 2004, p 18.

(1975) stated that topics such as love, beauty, lifestyle, religion, food, and family values may invoke learners' curiosity about the target culture. Therefore, they can easily acquire what to say, how to say it, and to who. Such objectives can be achieved through the use of movies, audio-taped talks, and video-tapes shows of the community at stake. Besides, learners get familiar with differences that exist between their own culture and the foreign one. Some accept them while some others do not as their identity is at risk. They believe the target language can effect their thinking process as it primes individual cultural values. Learners may be unable to understand what benefits they could have from integrating cultural background in the process of teaching them a foreign language. The lack of conceptual tools to include culture in teaching the target language may stand as another difficulty which may hinder the process of successful acquisition of the L2.

Literature is a medium to spread culture. Through literary texts, learners can easily understand how communication takes place as they have a clear understanding of the cultural background. Additionally, literary texts stimulate learners' imagination and help them make link between cultures. Predicting and/ or creating a scenario, and debating topics about texts develop learners' interactions all are activities promoted via the use of literary texts in EFL classrooms, favoured by the proponent of the Communicative Approach. Under this approach, learners are supposed to be able to use the target language in real life situations. It is through literary texts that they can know how native speakers look like and how they behave. Literature carries what the daily life requires and provides. Still, learners of foreign language through literary texts may face difficulties due to many reasons.

To start with, some literary texts do not respect grammar and lexis rules for the end of serving phonological features of the language. This may confuse learners. Another difficulty lays in interpreting the literary texts. Students spend much time and great

efforts in understanding the real meaning and getting the real purpose of the texts they are dealing with. This may make them overloaded. Additionally, students may translate words to their mother language to get the meaning. However, they may be lost. They are required to translate the whole meaning instead. The use of idiomatic language does also create difficulties for learners. To overcome such difficulties, teachers have to fight dullness in their classrooms.

Teaching a foreign language through literature using fun and humour can be an effective and successful tool. Barriers between the teacher and his learners_ created by differences in terms of age, knowledge and income, which are barriers to learning, can be broken down via the use of humour in literacy texts. Learners become less intimidate and inhibited about asking questions or making comments about themes and characters.

Teachers' aim is to produce open minded persons to other cultures; discussions about similarities and differences between the two (or more) cultures may serve best. In a research elaborated in my university, 86% of teachers try to motivate learners in acquiring the English language via literary texts believing that the latter are so important in developing students' linguistic abilities, so as they learn both the language and the target culture at once. While 73% of them claim that they encounter difficulties in introducing the culture of the target language. 66% of teachers find teaching literature, to develop students' skills, for first year students good and interesting since learners show interest and response. Most students agree that discussions about themes of literary texts enhance their communicative abilities and improve their cultural knowledge as the literary texts include real life situations and problem solving which may help them in their real life, students believe, despite the "taboo topics".

Nevertheless, it is worthy to point out to the importance of teacher's familiarity with the culture of the target language. They are much involved in the process of culture transmission. They have to be equipped with the knowledge of the language use and a clear understanding of the social context in which the language is used. If such were the case, learners would end up by becoming linguistically and culturally able to use English as a foreign language in meaningful communicative acts. Technology facilitates this in many ways.

Teachers, however, have to set their objectives in choosing the technological tools to be used in classrooms. For instance, listening for details, or giving opinions can be achieved via the use of podcast the innovation which replaces radio news reports and cassette players. If the purpose is to make students express their opinions, then some web-based software learning systems which promote threaded discussions may serve best. To focus on grammar or vocabulary, PowerPoint offers an excellent way. It helps reach the objectives through the impressive use of font size, colour, and animation; as blanks can be left for to students to fill in their own answers. So, technological innovations challenge teachers to use technological tools which facilitate the process of language learning.

Conclusion

Since culture is embedded within every aspect of society, language learning, in Seelye's (1984) words, should not be isolated from the society that uses it. Learning a foreign language has become enculturation. Yet, some textbooks use English and illustrate its use via the source culture. They do hardly introduce what raises learners' awareness of the lifestyle of the target culture. Hence, they do not promote learners'

socio-cultural competences. The importance of integrating culture in teaching a foreign language is not at all to be neglected. Its difficulties are notwithstanding so long as teaching the target language via communicative approach without teaching its culture cannot be successfully achieved. In addition, the use of the digital age tools facilitate teacher's task to include culture in the teaching process for the sole end of promoting relaxed learning atmosphere and producing speakers able to communicate meaningfully with native speakers

References

- BROOKS, N. (1975). *The Analysis of Language and Familiar Cultures*. Lincolnwood, National Textbook Company
- KILICHAYA Ferit (2004). *Authentic Materials and Cultural Content in EFL Classrooms*, The internet TESL Journal, Ankara, Turkey.
- MORGAN Michael (2008). *More Productive Use of Technology in EFL Classroom*. The internet TESSL Journal, Michigan, USA.
- PURBA Hemat (2011). *The Importance of Integrating Culture in EFL Teaching*. Journal of English Teaching. Jakarta, Indonesia.
- SEELYE (1984). *Teaching Culture: Strategies for Intercultural Communication*. Lincolnwood, National Textbook Company
- TURKMAN Sultan, *Integrating Culture into EFL Texts and Classrooms: Suggested Lesson Plan*, Novitas Royal, Tyrkey.

Exploiting ICT and E-Learning to Improve Teachers' Professional Development: A Case Study for Secondary School Teachers in Algeria

BOUTKHIL GUEMIDE, University of Mohammed Seddik Benyahia- Jijel

IBTISSAM BEDRI, University of Mohammed Khaidar-Biskra

Abstract:

The real potential of ICT changes learners to become autonomous in their learning process. Its importance lies in the fact that it makes a remarkable change in teaching/ or learning: quick mastery of skills; easy studying; and enjoyable learning. Besides, it can contribute to policy-making in education through raising standards, improving quality, removing learning barriers, and preparing for employment. This paper explains why e-learning is a crucial factor in teacher development and outlines how both ICTs and e-learning can help English secondary school teachers' professional development in Algeria through the creation of an effective e-learning web-site.

Key words: ICT; e-learning; teacher development.

I. Introduction

With the advent of new technologies and the Internet, our society has, accordingly, become known as the knowledge society. It is now possible to reach people who would otherwise have no access to certain courses or educational opportunities.

Nowadays, technology's ability and relevance can support the teaching of languages. ICTs can play a major part in face-to-face language teaching, bringing benefits to learner

interaction and motivation. In this type of technology supported education/learning, the medium of instruction is through computer and digital technologies.

Since many nations are challenging to update knowledge and skills of the existing teaching force, teachers are obliged to learn new contents, pedagogies, and technology tools for learning. However, the lack of resources and the limited time to attend workshops because of classroom responsibilities do not help to meet the career-long professional needs of teachers (UNESCO, 2002, p. 33).

The World Education Forum held in Dakar, Senegal, stressed the important role of distance learning and information and communication technologies may play in teacher development.

E-Learning, thus, represents an important resource for teacher development. It provides teachers with access to resources, courses, tools, training programs, online communities, and opportunities to collaborate with other educators around the world (Kante, 2002, p.4). The e-learning has recently become one of the fastest growing components of the high technological sector, and had significant impact on higher education. That is why it is important for policy makers to consider the potential value of e-learning to prepare and update teachers' skills to be successfully integrated in the 21st century information society (Shoniregun and Gray, 2003, p.38).

Recently, e-learning, in higher educational institutions, has been used to define a specific mode to attend courses where participants attend the traditional face-to-face classes, and for on-campus access to educational facilities.

Also, ICTs have enabled global communication in even the most remote locations, and much of it takes place in English. The use of a common language creates a sense of community among people who use it. Those who learn English as a second/or foreign language form a learning community because they have a common goal.

In Algeria, for instance, the teaching of English is inspired by the national policy that considers English as:

- A language that enjoys a great instrumentality;
- It is a window of other cultures and civilizations;

The main objective of the work is to create an e-learning web-site for English language teachers in secondary schools in Algeria in order to provide opportunities for secondary schools teachers for better professional development.

II. The Literature Review:

There have been many studies on e-learning. Aljanazrah & Bader (2006) developed a teaching model where the lessons planned were simulations and softwares for students on polymers and metals. The study concluded that the experiments in the new model were appropriate to teacher training programs and could successfully be administered to large groups.

Fisher, Thompson & Silverberg (2004-2005) developed a model for computer assisted online courses in their study on the effects of cooperative method on group work. The findings concluded that cooperative learning was highly effective in student works.

Ashton, Beevers & Bull (2004) evaluated the pilot e-learning applications to be administered in private schools in Scotland. The application, which depends on the higher education system developed in UK, involves the formal evaluation of basic concepts of e-learning and its effects on students. The application was administered on various groups and successful results were attained in such fields as computer assisted math education or computer programming courses.

III. The Globalization of English:

Nowadays, English is being recognized as an international language. Estimates show that between 800,000,000 and 1,500,000,000 people world-wide understand English. Approximately 350,000,000 people use English as their mother tongue. About 400 million use English as a second language. Furthermore, it is an official language in more than 60 countries (Crystal, 1992, p. 121).

In the current state of affairs, the global dominance of English in commerce, science, and technology has created the need for an ever increasing number of people to learn to communicate in English. There is a market demand for English courses on a global scale, and the English language teaching industry is thriving.

In a globalized world, everyone is supposed to know how to use English. The dominance of English serves to facilitate globalization, which as a concept refers to the “crystallization” of the entire world (Arnason, 1990, p. 220).

In situations where English dominates, non-English speaking people are inevitably disadvantaged. In contrast, speakers of English are in a position to control communication to their own advantage, while those who cannot speak English fluently may be seen as incompetent or even inferior.

In addition, the global spread of English is further facilitated by American media products of mass communication; such as videos, music, news, magazines, TV programs, etc. The dominance of English on the Internet reinforces the flow of information in English, and affirms the structure of global communication. English is the most widely used and taught language in the world. Thus, English has secured its position as an international language of communication.

IV. Defining ICTs:

The term ICT refers to forms of technologies that are used to transmit, store, create, share

or exchange information. This broad definition of ICTs; such as, technologies, radio, television, DVD, telephone, satellite systems, computer and network hardware and software; as well as equipments and services associated with these technologies, such as video-conferencing and electronic mail (Tinio, 2002, p. 4).

ICTs stand for information and communication technologies and are defined, for the purposes of this primer, as a “diverse set of technological tools and resources used to communicate, and to create, disseminate, store, and manage information.” These technologies include computers, the Internet, broadcasting technologies, and telephony (Tinio, 2002, p. 5).

V. Why E-learning for teacher development?

E-learning is defined as: “The delivery of a learning, training or education program by electronic means. E-Learning involves the use of a computer or electronic device in some way to provide training, educational or learning material” (Derek Stockley, 2003).

E-Learning is emerging as a solution for delivering online, hybrid, and synchronous learning regardless of physical location, time, or choice of digital device (Littlejohn and Higgison, 2003, p. 6). It involves a greater variety of equipment than online training or education, for as the name implies, “online” involves using the Internet or an Intranet. CD-ROM and DVD can be used to provide learning materials (Littlejohn & Higgison, 2003, p. 8).

E-Learning gives everyone who needs to learn a new skill, prepare for a new job, pursue a new career, complete a training, get a certificate, or earn a degree without moving or leaving current employment. E-Learning provides learners with more ways in which to participate in education, training, and professional development (Tinio, 2002, p. 7).

E-Learning has many qualities that make it beneficial for teacher development, including:

- **Anytime:** Teachers can access learning resources, courses, online communities, or training programs at any time.
- **Anyplace:** Teachers can communicate with others and access resources, instruction, and expertise.
- **Collaboration and Networked Communities:** e-Learning provides new opportunities for educators to work and conduct research together, or to share problems, innovations, and lesson plans.
- **Pedagogical Approaches:** e-Learning may act as a catalyst to transform the traditional paradigm of teaching and learning of teaching and learning. Blending e-learning with face-to-face instruction may create a richer and more interactive learning environment (Resta, 2005, p.3).

The e-learning comprises of two dimensions that can be shown in the following table:

<u><i>Content</i></u>	
Non organized	Resources found on the Web
Co-constructed	Creating new resources
<u><i>Communication</i></u>	
Enriched	Using the Web for communication
Professional	Using the Internet beyond communication

Within these aforementioned dimensions, there emerge four categories of e-learning which can be described below (Resta, 2005, p.3):

- **Getting access to information:** Various resources are available on the Web. Lots of educational resources and books are digitized and available online.

- **Taking part in courses online:** There has been exponential growth in offering online courses and degree programs by higher education institutions. There has also been rapid growth in online teacher education courses and degree programs to address educational development needs. The Web has the potential to provide professional development opportunities to be an important resource in teachers' preparation.
- **Using blended learning:** In a blended learning, participants use online resources and tools and also meet face-to-face on campus as members.
- **Creating network communities:** This involves the development of virtual communities of practice and knowledge. The new online environments and tools enable teachers to work together to solve problems and share knowledge and expertise (Resta, 2005, p. 4).

With the advent of ICT and the growth of interest in e-learning, many institutions are currently offering various online courses that utilize a range of computer-mediated communication (CMC) tools (Trewern & Lai, 2001, p. 39).

Postgraduate programs offered by universities have particularly been a form of formal professional development for teachers (Albion, 2003), whereas online professional networks or communities have begun to be recognized as a form of informal professional development for teachers (Trewern & Lai, 2001, p. 44).

Using computer-mediated communication, within e-learning, serves the following purposes:

- **Communication:** CMC is utilised in a wide range of educational settings in the form of email, text and voice chatting, video-conferencing, or electronic discussion groups (Son, 2002).

- **Collaboration:** The quality of teachers can be enhanced when teachers engage professionally in collaborative learning (Albion, 2003; Pratt, Lai & Munro, 2001). CMC has great potential to foster collaboration connected to the real world.
- **Reflection:** Reflective practice encourages teachers to engage in critical reflection on their own teaching and learning experiences. In a review of language teacher education, Crandall (2000) notes, “Long ignored, teacher inquiry and reflection are now viewed as important to the development of language teaching theory and appropriate language teacher education” (p. 40).
- **Practice:** Teacher development activities in online environments should be flexible, interactive, and dynamic to allow teachers to achieve a high degree of professional development. Through a practical approach to the use of CMC, teachers will be able to make use of the tools available for their developmental goals.

Teacher development is clearly required to prepare teachers with e-learning skills. Teachers need to be familiar with e-learning and competent in using ICTs because they “... need to experience online learning as part of their ongoing professional development” (White, 2003, p. 5).

Whatever stage of development in using learning technologies, there are new ways of storing and manipulating data and information that will influence individual intellectual development as White (2003) goes on to explain:

Teachers and lecturers use data and information as basic building blocks to assist learners to develop conceptual knowledge. As a result, engaging with technology can enable teachers and lecturers to store, view, manipulate and present information in many new ways. (p. 17)

VI. Can Algeria implement an e-learning strategy for English teachers' professional development?

V. 1. ICT Policies in Algeria:

The Algerian government has mandated the Ministry of Post and IT to implement and manage the national ICT policy (Hamdy, 2007, p.3). The government has also initiated collaboration with a number of international agencies to enhance the ICT status in the country. Table 3 provides a snapshot of the national ICT infrastructure in Algeria.

Indicator	
Telephone– main lines in use	2.572 million (2005)
Telephones– mobile cellular	13.661 million (2005)
Radio broadcast stations	AM 25; FM 1; shortwave 8 (1999)
Television broadcast stations	46 (plus 216 repeaters) (1995)
Internet users	1.92 million (2005)

In 2000, a regulatory law was passed where the old public institution in charge of national telecom was split into two commercial organizations: ‘Algeria Poste’ and ‘Algeria Telecom’. To integrate Algeria into the information society, the following national ICT initiatives have been designed:

- The Ministry of Education project;
- The distance education project;
- The virtual university project:
 - The research network,
 - The health network developed by the National Health Development Agency (ANDS)
 - The Djaweb Internet platform (Hamdy, 2007, p. 4).

Through their use of Internet, Algerians discovered the fragility of the systems which hinder them from keeping pace with the developments of the digital age. This is what made the “distance educational system” remain confined to its traditional scope (printed lessons sent to the participants by regular mail). Unfortunately, the possibility of online registration in this type of education was not announced until 2009.

This proves that the ambition to achieve a practical step in the field of e-learning remains unreachable, even though many categories of Algerian society desperately need to benefit from learning opportunities that may be offered by virtual schools.

Algeria has already launched an e-learning system in 2006 in collaboration with both “Thomson” and “Microsoft” corporations. This provides 4.000 courses and lectures basically designed to teach ICTs and communication skills.

Experience around the world in developing, industrialized, and information-based countries has shown that teacher training in the use and application of technology is the key determining factor for improved teachers’ performance.

Educational technology is not transformative on its own—it requires teachers who can integrate technology into the curriculum and use it to improve learning.

Key to successful teacher professional development programs is a modular structure, corresponding to different levels of teacher experience and expertise in using technology.

Algeria has become aware of the importance of English language has in the world. Although teaching English in Algeria has improved, it still requires efforts. It is not efficient and

teachers generally have no academic background. EFL teachers in Algeria suffer from the problem of guidance: no one can guide them.

They need effective training so as to learn EFL methods and approaches. So, ongoing professional teacher training together with advanced language learning can be the key solution to better EFL teaching. Although some training schools specialized in preparing EFL teachers were opened, there is a lack of authentic materials that help teachers transmit English culture.

For the aforementioned reasons, exploiting e-learning is a necessity to better teacher professional development in Algeria. It should be basically developed by Algerian universities and financed by the ministry of higher education.

In this context, EFL teachers in secondary schools in Algeria lack feedback from various institutions and academies. To help English teachers in secondary schools, an e-learning web-based project is needed to give them the necessary feedback for their professional development.

VI. Towards an English teachers' professional development via e-learning?

As mentioned above, an e-learning strategy, or web-site, for secondary school English teachers for their professional development is needed nowadays. It is labeled: **WWW.ModernEnglishTeacher.DZ**. It should be a web portal or a gateway that provides different services as part of e-learning strategy to assist the delivery of university teaching and learning strategy by promoting e-learning as a pedagogically driven initiative to enhance professional development of teachers.

The web-based professional development should have a simple interface and not be overloaded by too many information. It should be of easy access to subscribers. For e-learning to be an effective teacher development tool, it is essential that teacher trainers, teacher educators, and faculty who teach general education courses are themselves skilled in and model the use of e-learning in their own teaching practices. They must be able to integrate online resources into their courses, demonstrate ways the Internet may be used to provide learning opportunities, and help build online communities of practice. Teacher educators and trainers must also model culturally relevant pedagogical strategies that are based on the growing body of knowledge about how people learn. Mentor and supervising teachers must also be skilled in using e-learning so as to enhance the learning process.

The contents should focus on the following items:

- **Scheduled courses:** The courses should be currently issued and listed according to different subjects which, in return, should be listed alphabetically.
- **Content Standards and Curriculum Resources:** The Web can be a powerful tool for educators and teachers to develop and share contents that meet the cultural, linguistic, and educational needs. Much of the educational content currently on the Web is in English and reflects a Western European cultural perspective. An essential condition for the effective use of e-learning is that there must be access to high quality, culturally relevant contents. Effective Internet resources must be identified, and strategic matches should be made with the prescribed curricula. There are many examples of online collaboration to develop and share culturally relevant content and learning resources. The "Four Directions Project" in North America, for example, used Web-based technologies in the schools of indigenous communities to develop curriculum resources that reflected the language, culture, and resident knowledge of the community (Resta, Christal, and Roy, 2004). Thus, educators, acting as the board of directing the e-learning web-site, must be knowledgeable in the contents and standards so that they can help pre-service teachers use e-learning in powerful way.
- **Oriented tasks:** Since the quality of the study is more important than the quantity; we will probably achieve more with task-oriented study than time-oriented study. Task-oriented study means setting clear tasks and prioritizing the work to accomplish certain selected tasks in the time available.
- **Workshops:** A workshop is a series of educational and work sessions. Small groups of people meet together concentrate on a defined area of concern. In the web-based professional development, workshops should be related to courses, daily news, and topics posted in the web-site.
- **Forum:** It is a place where people have the ability to start communication and reply to other people's threads. When a member of the community in the forum posts a message, which is visible to everyone, there will be an option to post a reply. In the web-based portal, this section should be reserved to be a meeting place for subscribers, mainly teachers and tutors, in e-learning gateway to discuss pedagogical problems and educational issues.

- **Questions and answers:** In this section, subscribers should be provided with the ability of asking questions related to educational issued. The tutors should answer instantly advising, orienting, and directing teachers online.
- **White papers:** A white paper is an authoritative report or guide that helps to solve a problem. In e-learning project, white papers are used to educate teachers and help them make decisions. Typically, a white paper explains the results, conclusions, or construction resulting from some organized research committee. These should give more information to help teachers in pedagogical issues, methods, approaches, or activities to be implemented in class.
- **Virtual library:** A learning community is viewed in terms of social networks rather than spatial location.

The Virtual Library contains links to a wealth of worldwide electronic information resources. This website facilitates virtual access to library resources without being physically present.

- **Audio-visual aids:** It is the section in the web-based portal where teachers should have the ability to download audio books, lectures, manuals, and instructions.
- **Evaluation and assessment:** The successful implementation of e-learning for teacher development requires continual assessment and evaluation of all aspects. The ongoing assessment will provide data on:
 - The effects of e-learning on teaching and learning outcomes;
 - The effects to monitor progress toward the achievement of the goals for e-learning in teacher development; and
 - To identify problems or difficulties encountered to be quickly addressed to reduce their impact on the implementation process.

As far as our based project, the evaluation should be based on multiple choice questions. Multiple choice exams should focus on the courses, workshops, discussions, and visual aids.

VII. Recommendations:

The proposed web-based e-learning project should accomplish the followings:

- Empower teachers to develop their knowledge and skills actively and experientially, in a variety of learning environments, both individual and collaborative;
- Include a variety of learning strategies, encompassing direct instruction, discussion, drill, and practice;
- Provide an authentic learning environment so that teachers engage in concrete tasks within realistic scenarios;

- Emphasize ways for technology to enhance teachers' professional lives;
- Encourage teachers to be mentors, tutors, and guides of the students' learning process;
- Develop teachers' skills in learning how to learn;
- Promote collaborative learning;
- Enable learning independently;

Conclusion

This paper presents a future web-based project in e-learning to help Algerian English secondary school teachers in their professional development. The e-learning project will develop a knowledge base around effective use of ICT. It can provide materials through single/or multiple medium in different formats. Besides, it offers learning opportunities to teachers anywhere; they can reach technology, at any time, and usually at a reasonable cost.

References:

- Aljanazrah, A. M. & Bader, H. J. (2006). 'Chemistry teacher education through e-learning and laboratory development: Testing and initial experience'. *ChemKon*, 13(2), 69-75.
- Arnason, J. P. (1990). *Nationalism, globalization and modernity*. Featherstone (Ed.). London.
- Ashton, H. S., Beevers, C. E. & Bull, J., (2004). 'Piloting E- Assessment in Scottish Schools-Building on Past Experience'. *International Journal on E-Learning*, 3(2), 74-84.
- Crandall, A. (2000). 'Language teacher education'. *Annual Review of Applied Linguistics*, 20, 34-55.
- Crystal, D. (1992). *An Encyclopedic Dictionary of Language and Languages*. Oxford, Blackwell.
- Derek Stockley. (2003). *What is e-Learning?* Retrieved from: www.Derekstockley.com/au/e-learning/definition.html
- Fisher, M., Thompson, G. S. & Silverberg, D. A., (2004-2005). 'Effective Group Dynamics in E-Learning: Case Study'. *Journal of Educational Technology, Systems*, 33(3), 205-222.
- Hamdy, Amr. (2007). *ICT in Education in Algeria*. Survey of ICT and Education in Africa: Algeria Country Report. Retrieved from: www.infodev.org
- Kante, C. (2002). 'E-Training'. *TechnKnowLogia*. October-December, 2002, p. 4.
- Littlejohn, A. & C. Higgison (2003). *E-Learning Series - Guide for Teachers*. LTSN GenericCentre: Heslington, York (UK)

- Resta, P., M. Christal and L. Roy. (2004). 'Digital technology to empower indigenous culture and education'. Chapter in Davis, N. and Brown, A. (Eds.). *The World Yearbook of Education 2004: Digital Technology, Communities and Education*. 33-5 London: Kogan Page Publishers.
- Resta, Paul. (2005). *e-Learning for Teacher Development: Global Perspectives of Policy and Planning Issues*, Society for Information Technology and Teacher Education (SITE) International Conference, Phoenix, Arizona. Retrieved from: confiap.cpic.ru/upload/.../dokladEn_599.doc.
- Shoniregun, C. and S. Gray.(2003). *Is e-Learning the Future or a Risk?* Retrieved from: www.acm.org/ubiquity/views/c_shoniregun_3.pdf.
- Tinio, Victoria L. (2002). *ICT in Education*. ICT for Development. United Nations Development Programme. Bureau for Development Policy. New York, NY.
- Trewern, A., & Lai, K.-W. (2001). 'Online learning: An alternative way of providing professional development for teachers'. In K.-W. Lai (Ed.), *e-Learning: Teaching and professional development with the Internet* (pp. 37-55). Dunedin: The University of Otago Press.
- White, G. (2003). *E-Learning – Key Australian Initiatives (An Opportunity for All Learners)*. Retrieved from: www.educationau.edu.au/papers/elearning_poland03.pdf.
- UNESCO. (2002). *Information and Communication Technology in Teacher Education: A Planning Guide*. Paris, France: UNESCO.

Diversité, puissance et fragilité des médias francophones au Liban

MUNOZ Ludivynn, Université Paris 1

Notre problématique concerne les médias francophones au Liban. Même si l'arabe est la langue fédératrice et officielle du Liban et qu'il joue un rôle prédominant dans les médias, le français a encore un rôle important dans les médias grâce à une certaine "élite médiatique francophone" qui continue de produire des journaux, des magazines, des radios et des sites d'information en français. La presse francophone propose de nombreux titres dans des domaines divers. L'anglais est présent depuis moins longtemps mais il est possible qu'il se développe au fil du temps même si des médias anglophones connaissent des problèmes de développement (tel que *The Daily Star*).

L'objectif est rendre compte de l'offre médiatique francophone au Liban et d'esquisser une explication aux problèmes rencontrés par les médias anglophones tout en se demandant dans quelle mesure les journaux peuvent être liés aux partis politiques (Halimi, 2005) ? Sachant que la langue peut être un outil idéologique sans forcément être le premier facteur d'opposition (voire de conflit), notamment, puisque les élites médiatiques doivent être liées au pouvoir politique pour développer leurs médias.

Notre propos se base sur une enquête réalisée à Beyrouth auprès d'une quarantaine de personnes de mars à juin 2010. D'un point de vue épistémologique, notre champ de questionnement concerne la géopolitique des langues qui caractérise les rapports de force entre les langues et les cultures, car « si les langues sont des marqueurs culturels, elles sont également des marqueurs géopolitiques, quand les territoires sur lesquels elles sont parlées reviennent des enjeux de pouvoir » (Giblin, 2010).

Notre propos se déploie en trois mouvements. Lors du premier, nous présentons la mise en place historico-culturelle de la francophonie au Liban (Khoury, 2006), afin de nous centrer lors du deuxième mouvement sur notre enquête médias, dont nous dévoilons ensuite les résultats.

I. La mise en place historico-culturelle de la francophonie au Liban

Le français est présent au Liban pour des raisons historiques. En effet, au sortir de la première guerre mondiale, le Royaume-Uni et la France obtiennent des mandats de la Société des Nations (SDN, ancêtre de l'Organisation des Nations Unies) sur d'anciens territoires de l'Empire Ottoman : Irak et Palestine pour le Royaume-Uni et Grand Syrie pour la France (Khoury, 2006 ; Faour, Velut et Verdeil, 2007). Ce sont les accords de Sykes-Picot en 1916 qui vont répartir les zones d'influences françaises et britanniques dans la région du Proche-Orient. La France obtient un mandat sur la Syrie dont le Liban était une entité administrative. C'est grâce à la puissance mandataire française que l'État libanais a pu se constituer. Depuis l'indépendance en 1943, le pays a connu une guerre civile à partir de 1975 qui s'est terminée par les accords de Taef en 1990 durant lesquels la France n'était pas présente.

Le territoire libanais fut sous mandat de la France de 1920 à 1943. Le Grand Liban fut créé le 1^{er} septembre 1920 par le général Gouraud, pour protéger la communauté chrétienne maronite, à la Résidence des Pins à Beyrouth et ainsi le différencier de la Grande Syrie.

Le pays fut indépendant le 22 novembre 1943. Au sortir de l'indépendance, le sort du français n'a pas réellement été fixé. Dans la constitution de 1926, révisée par la loi constitutionnelle du 9 novembre 1943, il est stipulé dans l'article 11 : « L'arabe est la langue nationale officielle dans toutes les administrations d'État. Une loi spéciale déterminera les cas où il sera fait usage de la langue française »³⁸³. L'arabe est la langue officielle de l'État libanais, et les cas d'usage de la langue française n'ont jamais été définis dans une loi spéciale et ne le seront sûrement pas, puisque la politique intérieure libanaise est déjà assez riche en événements pour que les politiques se préoccupent du statut des langues en présence sur le territoire libanais. Même après les accords de Taef, en 1991, qui ont vu la constitution modifiée, cela n'a pas changé. Le statut et le rôle du français au Liban sont ambigus puisque rien ne précise réellement ce qui est obligatoire et ce qui ne l'est pas. L'administration et les ministères acceptent les documents en français. Depuis 1992, tout représentant de l'État libanais doit s'exprimer en arabe sur le territoire libanais, et il lui est désormais possible de le faire en français ou en anglais à l'étranger. Au niveau juridique, le français a une certaine importance, puisque le droit libanais est très proche du droit français : de nombreuses lois libanaises ont été rédigées en français durant le mandat et sont encore valables ; la jurisprudence est largement inspirée des codes et d'ouvrages français.

Dans la vie de tous les jours au Liban, il est possible de voir qu'il est réservé au français certains usages officiels (plaques minéralogiques, billets de banques). Il faut préciser que le Liban ne possède pas de réelles statistiques, et le dernier recensement date de 1932 (sous le mandat français). Tout recensement apparaît impossible dans le but de protéger les différents antagonismes qui pourraient naître entre les différentes communautés (sièges au parlement, poste ministériels,...). Le nombre de francophone est estimé à 1,6 millions (38% de la population en 2003). Comme aucune statistique fiable n'est disponible (car « aucun recensement de la population n'a été effectué afin de ne pas officialiser l'inégale croissance démographique de communautés plus ou moins rivales » selon Yves Lacoste, 2009), la population réellement francophone pourrait être de 50%, mais rien n'est assuré.

Au Liban, le français est à la fois langue d'enseignement (notamment dans les matières scientifiques et techniques), langue seconde et langue étrangère au même titre que l'anglais. Mais il a également la particularité d'être quelquefois langue maternelle, puisque des parents l'utilisent avec leurs enfants pour faciliter par la suite leur insertion à l'école (plusieurs Libanais interrogés m'ont précisé opter pour cette stratégie lors de mon enquête). Ce qui semble pertinent puisqu'en effet, sur 900 000 élèves Libanais, 600 000 sont scolarisés dans un établissement francophone en 2010.

³⁸³ Il existe deux versions différentes de cet article 11. Rien n'est réellement clair et tout peut être sujet à polémique, la majorité des versions trouvées propose le texte cité ci-dessus : « L'arabe est la langue nationale officielle dans toutes les administrations d'État. Une loi spéciale déterminera les cas où il sera fait usage de la langue française ». Dans une autre version ancienne, il est possible de découvrir que le français serait également langue officielle : « L'arabe est la langue nationale officielle dans toutes les administrations d'Etat. Le français est également langue officielle, une loi spéciale déterminera les cas où il en sera fait usage » (<http://conseilconstitutionnelliban.com/sub-fr.aspx?id=169>, disponible le 28 juillet 2011, Site du Conseil Constitutionnel libanais). Le conseil constitutionnel libanais publie les deux versions en précisant que celle où le français est langue officielle est la version ancienne, alors que l'autre version est celle qui a été modifiée par la loi constitutionnelle du 9 novembre 1943. En 1943, à l'indépendance, le statut de langue officielle pour le français a été annulé.

II. L'enquête médias

L'enquête a été réalisée à Beyrouth, de mars à juin 2010, auprès de 49 personnes, acteurs d'instances de socialisation secondaire (comme les médias) agissant au sein d'institutions susceptibles d'impacter sur la diffusion des langues en présence sur le territoire libanais (arabe/français/anglais). Il s'agissait plus précisément d'entretiens semi-directifs menés à partir d'un canevas d'entretien relatif aux pratiques des langues en présence sur le territoire libanais, leurs représentations, leurs fréquences et leurs modes d'usages. Par exemple, les acteurs de la presse écrite francophone ont été rencontrés (*L'Orient le Jour*, *Le Commerce du Levant*, *Hebdo Magazine*, et *Al Balad*) pour mieux cerner son dynamisme.

Cette enquête s'est centrée sur l'étude de l'audiovisuel (tv et radio), la presse écrite libanaise, tout en posant la question d'Internet comme nouveau territoire de la presse écrite ?

En effet, les médias jouent un rôle très important pour la diffusion des langues. Ils peuvent en reconnaître et en évincer une. Qu'en est-il au Liban ? Quelle langue domine la sphère médiatique libanaise ? Est-ce que la langue des médias est la même que celle de la sphère politique (l'arabe) en raison d'un lien fort entre les deux sphères ? Quelle place pour le français ?

Il convenait également d'étudier les acteurs de *soft power*³⁸⁴ qui s'opposent sur la scène culturelle libanaise (la France et les pays anglo-saxons, en premier lieu les États-Unis d'Amérique et le Royaume-Uni) car selon Patrice Gourdin (2010) : « tout prétendant à un rayonnement international entretient un réseau culturel de promotion de sa langue ». Les chaînes et radios internationales constituent par exemple un des maillons de ce réseau car les médias sont une haute sphère stratégique pour le développement d'une langue qui véhiculent une vision du monde et de l'actualité comme c'est le cas au Liban. Pour développer leur *soft power* (pouvoir d'influence), ces puissances internationales s'approprient les questions de l'information et de la communication. Citons par exemple le cas de l'AEF (aujourd'hui France Médias Monde) que l'on tente de réformer car « la BBC a autant de moyens que l'audiovisuel extérieur français pour une visibilité et une influence beaucoup plus forte »³⁸⁵. L'Audiovisuel Extérieur de la France (AEF) est une société holding supervisant les activités des radios et télévisions internationales publiques françaises opérant à l'étranger en tentant de définir une stratégie commune entre ces différents médias. Elle regroupe : la chaîne de télévision France

³⁸⁴ Joseph Nye a conceptualisé le *soft Power* (« pouvoir doux ») dans son ouvrage *Soft Power, the means to success in world politics* (2004). Ce pouvoir se base sur l'influence de la culture, les valeurs politiques et la politique étrangère de chaque prétendant à peser sur la scène internationale. Les États-Unis d'Amérique possèdent un *soft power* qui permet à l'anglais d'être la langue internationale dominante.

³⁸⁵ Lettre de mission de MM. Nicolas SARKOZY, président de la République, et François FILLON, premier ministre, adressée à M. Bernard KOUCHNER, ministre des Affaires étrangères et européennes.

24 créée en 2006 ; Radio France Internationale et *Monte Carlo Doualiya* ; et TV5 Monde. Tous ces médias sont présents au Liban comme nous allons le voir.

III. Une enquête révélatrice de la suprématie du français sur l'anglais dans les médias au Liban

A L'audiovisuel très arabophone

Dans le paysage télévisuel libanais, la majeure partie des chaînes sont arabophones, comme le montre le tableau qui suit à l'exception des chaînes internationales. Sur 21 chaînes présentées, 16 sont arabophones ; une chaîne arabophone propose quelques programmes en français (*Future TV*). Les quatre autres chaînes proposant des programmes en arabe, et/ou en français et anglais sont les chaînes internationales (France 24 et BBC proposent leurs services en langues étrangères et au Moyen-Orient, l'arabe sera la plus sollicitée). Les chaînes sont liées au milieu politique, comme la chaîne OTV relative au Courant Patriotique Libre, parti politique du Général Michel Aoun.



Les chaînes télévisées



Chaînes télévisées	Ligne éditoriale	Langues	Date de création	Particularités	Chaîne Internationale ou nationale
<i>Télé Liban</i>	Généraliste	Arabophone/Francophone	1959	Chaîne publique	Nationale
<i>Télé Lumière/ Nour Sat</i>	Généraliste	Arabophone	1991	Chaîne chrétienne diffusant ses émissions dans plusieurs pays arabes	Nationale
<i>Al Manar</i>	Informative	Arabophone	1991	Chaîne proche du Hezbollah	
<i>LBC</i>	Généraliste	Arabophone	Créée durant la guerre civile		
<i>Al Jadeed</i>	Généraliste	Arabophone	2001		
<i>ANB</i>	Informative	Arabophone		Chaîne britannique	
<i>MBC</i>	Généraliste	Arabophone	1991	Télévision panarabe saoudienne	Internationale
<i>NBN</i>	Généraliste	Arabophone			
<i>Future TV</i>	Généraliste	Arabophone/Francophone		Appartient à la famille Hariri	
<i>Akhbar Al Moustaqbal</i>	Informative	Arabophone			
<i>Al Jazeera International</i>	Informative	Arabophone	1996	Chaîne qatari	Internationale
<i>OTV</i>	Généraliste	Arabophone	2007	Fondée par le courant patriotique libre du Général Michel Aoun	Nationale
<i>Al Hurra</i>	Généraliste	Arabophone	2004	Chaîne de télévision en arabe financée par les Etats-Unis d'Amérique et placée sous l'autorité de la <i>Broadcasting Board of Governors</i>	Internationale
<i>Al Arabiya</i>	Informative	Arabophone	2003	Appartenant à MBC mais son siège se trouve aux Emirats Arabes Unis à Dubaï	
<i>CNN</i>	Informative	Anglophone	1985		
<i>BBC</i>	Informative	Arabophone/Anglophone	1991		Internationale
<i>MTV</i>	Généraliste	Arabophone	1981		Internationale
<i>TV Al Diyar</i>	Informative	Arabophone			
<i>TV5</i>	Généraliste	Francophone	1984		Internationale
<i>Reuters TV</i>	Informative	Anglophone			Internationale
<i>France 24</i>	Informative	Francophone/Arabophone/Anglophone	2006		Internationale

Figure 1 : Les chaînes télévisées libanaises

Le Liban possède un nombre important de radio : des radios publiques comme Radio Liban, des radios privées libanaises ainsi que des radios internationales qui sont également présentes sur le territoire (comme *BBC* ou *RFI*). Sur les 11 radios présentées dans le tableau suivant, 7 sont arabophones. La radio publique Radio Liban se divise en deux radios : une qui

propose des programmes en arabe et une autre qui propose des programmes en français. Enfin Radio Nostalgie est une radio francophone.

Les Radios au Liban

Radios	Ligne éditoriale	Langues	Date de création	Particularités	Radio internationale ou nationale
<i>Radio Liban</i>	Généraliste	Arabe/Français	1938		Nationale
<i>Radio Liban Libre</i>	Généraliste	Arabe	1978		Nationale
<i>Radio Orient</i>	Généraliste	Arabe	1994		Nationale
<i>Light FM</i>	Musicale	Arabe	1989		
<i>RMC (Radio Monte Carlo)</i>		Arabe/Français			Internationale
<i>Radio Nostalgie</i>	Musicale	Français	1988		
<i>Sawt al Ghad</i>	Généraliste	Arabe	1997	Diffusion en Syrie et Jordanie	
<i>Voix du Liban</i>	Généraliste	Arabe	1975		
<i>Voix de la Charité</i>	Généraliste	Arabe	1984	Crée par une mission libanaise maronite	Nationale
<i>Radio France Internationale</i>	Généraliste	Français	1975		Internationale
<i>BBC</i>	Informativ	Anglais	1922		Internationale

Réalisation : MUNOZ Ludivynn, 2011.

Figure 2 : Les radios au Liban

Actuellement, il n'existe plus de chaînes TV publiques francophones, mais il subsiste une radio publique francophone, dont les locaux se trouvent au sein du ministère de l'information : *Radio Liban*, car au contraire de la presse écrite qui ne reçoit point de financement et d'aides étatiques, le gouvernement peut financer des chaînes de télévision et des radios publiques.

Cependant « le financement de l'audiovisuel n'est pas une priorité de l'Etat » selon la directrice de *Radio Liban* en français. Par exemple, la télévision est à moitié financée par l'Etat et le privé, et les intérêts financiers sont beaucoup plus présents que pour la Radio. La directrice précise que le français n'est pas rentable pour la télévision et qu'il serait réellement difficile de remplir entièrement une grille de programme télévisuel en français (la chaîne francophone *C37* a du cessé ses activités pour des raisons économiques). Avant, l'Etat

libanais possédait une chaîne francophone qui émettait seulement de 19h30 à 00h00, la chaîne libanaise Télé Liban.

Radio Liban en français est ancienne et existait déjà sous le mandat français. La coopération avec la France est importante (le partenariat a été renforcé en 1993), notamment car *Radio Liban* est en partenariat avec *Radio France Internationale* qui est représenté par une correspondante à Beyrouth. *Radio Liban* propose un programme musical et culturel avec trois bulletins d'informations. Elle émet 7 jours sur 7 et 24 heures sur 24, avec 12 heures réservées à RFI et 12 heures à *Radio Liban*. Cette radio couvre tout le territoire libanais. La France n'a pas de soutien économique direct pour cette radio ; cependant, elle a participé à la rénovation des studios et des émetteurs. Pour la France, c'est un choix diplomatique, puisqu'il s'agit d'un formidable outil de présence au Moyen-Orient. La langue principale de la radio est le français (notons que tout le personnel est francophone), mais l'anglais et l'arménien sont également présents dans les programmes. L'anglais possède à peu près deux heures d'audience par jour pour un bulletin d'information et pour diverses émissions de musique. L'arménien possède un programme de 30 min. Chaque langue a ses animateurs. Selon la directrice, cette radio fonctionne bien et n'est point menacée de fermeture. Elle est écoutée par « des Libanais, des étrangers, mais également des chauffeurs de taxi, qui, même s'ils ne comprennent pas toujours la langue, écoutent au moins les chansons françaises ! ».

Elle n'est pas la seule radio francophone présente au Liban, il existe aussi *Radio Nostalgie*, radio privée qui reprend le même principe que celle qui existe en France couvrant tout le territoire national. Elle fut lancée en février 1988, mais reconnue officiellement en février 1995.

B La presse écrite libanaise plus arabophone et francophone qu'anglophone

Le Liban a toujours eu de l'importance pour le développement des lettres dans le monde arabe, dès la fin du XIX^{ème} siècle, les écoles se multiplient et les premiers journaux apparaissent (ils sont très tôt associés aux communautés). La première parution en français est publiée en 1907, elle s'intitule le *Correspondant d'Orient*. Les journaux sont positionnés politiquement car selon l'ancien ministre de l'information libanais Tarek MITRI : « la presse écrite est liée à des communautés, des groupes politiques ; son financement en est tributaire, ce qui réduit grandement sa marge d'autonomie. La presse est libre, mais pas indépendante, elle ne peut pas exercer son rôle critique face au pouvoir et à la politique ». Actuellement la presse écrite libanaise est toujours régie par la loi sur les imprimés du 14 septembre 1962, loi qui permet de poursuivre en justice des médias incitant à la haine inter-communautaire.

La majorité des journaux est en arabe, langue officielle du pays que toute la population connaît (au contraire du français ou de l'anglais, qui sont les langues d'enseignements scientifiques laissées au choix des parents dans les écoles). Grâce au tableau qui suit, on peut connaître les principaux journaux et magazines présents dans la presse libanaise ainsi que leurs lignes éditoriales et leurs langues. Le lectorat serait évalué à 1,5 millions de personnes par Ipsos sur 4 millions de Libanais.

La presse écrite libanaise

Réalisation : MUNOZ Ludvynn, 2011.

Organe de presse	Ligne éditoriale	Langues	Date de création	Particularités
<i>Le Commerce du Levant</i>	Economique	Français	1929	
<i>L'Orient le Jour</i>	Généraliste	Français	1971	
<i>L'Orient des Campus</i>	Estudiantin	Français	Dépend de l'Orient le Jour	
<i>L'Orient Littéraire</i>	Littéraire	Français	Dépend de l'Orient le Jour	
<i>Annahar Nahar al Chabab</i>	Généraliste	Arabe	1933	
<i>Al Moustaqbal</i>	Généraliste	Arabe	1999	Appartient à la famille Hariri
<i>Al Chark Al Awsat</i>	Généraliste	Arabe		Journal saoudien
<i>La Revue du Liban</i>	Généraliste	Français	1928	
<i>Al Bayrak</i>	Généraliste	Arabe		
<i>Magazine</i>	Généraliste	Français		
<i>Al Balad</i>	Généraliste	Arabe/Français	2003	Versions aux Comores et à Mayotte
<i>Dar Assayad (quotidien Al Anwar)</i>	Généraliste	Arabe	1959	
<i>Assafir</i>	Généraliste	Arabe	1958	
<i>Al Liwaa</i>	Généraliste	Arabe		
<i>Agenda Culturel</i>	Culturel	Français		Existe en France
<i>Le Monde</i>	Informatif	Français		
<i>Le Point l'Orient le Jour</i>	Informatif	Français		
<i>Daily Star</i>	Généraliste	Anglais	1952	
<i>Al Diyar</i>	Généraliste	Arabe		
<i>Al Hayat</i>	Généraliste	Arabe	1946	
<i>Al Shark</i>	Généraliste	Arabe		
<i>Al Akhbar</i>	Généraliste	Arabe	2006	
<i>Mondanités</i>	Mondain	Français		
<i>Agence Nationale d'Information</i>	Informatif	Arabe, Français, Anglais	1961	Dépend du Ministère de l'Information libanais
<i>Agence Wakalet el anba' al doualiya</i>	Généraliste	Arabe		
<i>Agence anba' al kowetriya</i>	Généraliste	Arabe		
<i>Agence wakalet akhbar al yom</i>	Généraliste	Arabe		
<i>Agence de presse Al Markazieh</i>	Informatif	Arabe		Agence de presse libanaise
<i>Arab News Agence</i>	Informatif	Arabe		
<i>Agence France Presse</i>	Informatif	Français	1944	Fondée à Paris
<i>Associated Press</i>	Informatif	Anglais	1846	Fondée aux Etats-Unis d'Amérique
<i>Reuters</i>	Informatif	Anglais	1851	Fondée à Londres
<i>I Ioubnan</i>	Généraliste	Français		Site Internet

Figure 3 : La presse écrite libanaise

En 2014, il n'existe plus qu'un quotidien francophone : *l'Orient le Jour*. En effet, *Al Balad* en version française, débuté en 2008, n'existe plus depuis décembre 2011.

Le rédacteur en chef de *l'Orient le Jour* rencontré, définit le quotidien comme : « un journal pour tous qui traite aussi bien de politique, de culture, d'économie que de sport ». Le journal est tiré à 16 000 exemplaires par jour. Son site internet est très fréquenté, notamment

grâce à la diaspora. Le journal *l'Orient le Jour* « occupe le 3^{ème} rang parmi les journaux libanais toute langues confondues, au plan de la diffusion et de la publicité commerciale »³⁸⁶.

Pour travailler au sein de ce journal qui compte 135 employés, il faut être parfaitement francophone et connaître l'arabe, car la plupart des reportages et entretiens se déroulent en arabe. Ce journal, appartenant au groupe de presse *l'Orient le Jour*, est de tradition francophone depuis son origine, ces colonnes défendent la francophonie notamment en couvrant la plupart des événements culturels et politiques francophone. Le journal possède une licence de quotidien en français. Il est perçu comme « un journal élitiste, pour les personnes éduqués (parler français fait chic) ». Enfin, il est le seul quotidien libanais à être rentable car les ventes sont bonnes et il bénéficie également de la publicité (pour des produits de prestige).

La plupart des personnes rencontrées lors de l'enquête n'associent pas le français à la culture alors que l'anglais est perçu comme langue du « commerce et du business ». Il paraissait donc intéressant de rencontrer un magazine spécialisé traitant des questions commerciales et économiques au Moyen-Orient publié en français : le *Commerce du Levant*, qui appartient au groupe *l'Orient le Jour*. Selon la rédactrice en chef, ce magazine vise « un assez grand public », il traite de « l'actualité des affaires, l'actualité sociale et économique du pays ». Même s'il est nécessaire d'être francophone pour travailler au sein de ce magazine, la rédactrice en chef souligne qu'il est de plus en plus difficile de trouver des bons journalistes francophones. Le magazine est tiré à 7000 exemplaires par mois. Les ventes du magazine sont en nette hausse, en effet les ventes croissent de 60% en kiosque et abonnements depuis 2001.

Un autre exemple est celui de l'*Hebdo magazine*, créé en 1957, qui appartient au groupe Magazine. Pour travailler à la rédaction de cet hebdomadaire généraliste, il faut être bilingue arabe/français car il est entièrement rédigé en français (aucune publicité n'est en arabe). Selon son rédacteur en chef, la presse écrite francophone ne rencontre pas de problèmes, car il y a un réel marché et un lectorat traditionnel et fidèle, même s'il existe également des hebdomadaires en arabe et en anglais (*Monday Morning*, qui ne fonctionnerait pas, selon lui).

Il faut également noter l'importante fleuraison des magazines francophones à destination des femmes (*Mondanités*, *Femme*, ou encore des magazines pour la décoration). Le marché est continu et de nouvelles projections sont possibles pour une certaine classe sociale. La cible de cette population est définie : la classe aisée avec un haut pouvoir d'achat

³⁸⁶ <http://www.lorientlejour.com/view.php?page=2>, disponible le 28 juillet 2011, Site de *l'Orient le Jour*, le quotidien libanais d'expression française.

(ce qui permet d'attirer les annonceurs). L'offre répond à la demande qui est francophone, et qui est relativement aisée. Ces magazines existent souvent depuis longtemps.



Figure 4 : Premières pages de différents journaux et magazines de la presse écrite francophone libanaise, 2011, MUNOZ Ludivynn.

Face à la presse francophone, la presse anglophone a plus de peine à se développer. Le *Daily Star*, seul quotidien libanais anglophone, fut créé en 1952 par Kamal MROUE. Il a connu de sérieux problèmes financiers, notamment grâce à une baisse de ses revenus publicitaires (il n'a pu paraître pendant deux semaines en 2009). Il serait tiré à 12 000 exemplaires, même si certains évoquaient plutôt le chiffre de 6 000 (3 000 selon son nouveau rédacteur en chef). Le site internet fut longtemps leader au Moyen-Orient, car il visait un public spécifique : les expatriés souvent attirés par l'industrie pétrolière.

Un des rédacteurs en chef rencontré précisait que « la presse francophone est en éternel développement alors que la presse anglophone n'arrive pas à se tailler une place sur le marché libanais ; le *Daily Star* n'a pas de réel part de marché ». Dans les années 1990, on a tenté de développer des journaux anglophones (comme le *Beirut Times*), pourtant ceux-ci n'ont pas subsisté. Pourquoi la presse anglophone peine à se développer dans ce pays ? Peut-être car les journaux anglophones comme le *Daily Star* sont peu lus par des Libanais, mais par des étrangers présents au Liban, les Libanais anglophones préfèrent lire l'arabe qu'ils maîtrisent souvent mieux, au contraire des francophones qui préfèrent lire par l'exemple *l'Orient le Jour*, journal francophone, car ils maîtrisent mieux le français que l'arabe littéraire (utilisé dans la presse écrite).

C Internet, nouveau territoire de la presse écrite ?

Au Liban, la part des sites internet d'informations est importante car la consultation de ces sites prend de plus en plus d'ampleur.

Il existe trois types de sites d'information :

- les sites de partis politiques (tayyar.org qui est le site du parti politique Courant Patriotique Libre de Michel Aoun créé en 2002 à Paris avec « 65 000 visiteurs uniques et 500 000 pages lues par jour en moyenne »³⁸⁷).

-les sites des journaux libanais,

-les « *pure players* », entreprises de presse ayant démarrés et exercés leurs activités uniquement sur Internet qui se développent sur la toile libanaise : iloubnan.info (français/anglais) ; nowlebanon.com (arabe/anglais) ; lebanonfiles.com (en arabe); elnashra.com (en arabe),...

Iloubnan.info, par exemple, a été lancé en mars 2007, il couvre l'actualité libanaise en français et en anglais. Il se définit comme « un portail apolitique, indépendant et gratuit ». Le serveur du site se trouve en Suisse. Selon le site de statistique des sites web *Alexa*, il serait classé dans les cinquante premiers sites libanais, plus de la moitié de sa clientèle serait basée au Liban. Une vingtaine de personne travaille à l'élaboration de ce site, qui tire la majeure partie de ses revenus de la publicité. Pour connaître une expansion régionale, une version arabe sera développée, car « les concepts panarabes sont l'avenir du net libanais : on touche 250 millions de personnes au lieu de 4 millions »³⁸⁸. Cette société a signé un accord d'échange de contenu avec Rue89.

Les sites libanais d'informations utilisent la langue française et sont même liées au savoir faire français, puisque qu'un des sites fut fondé à Paris (tayyar.org) et l'autre est lié par un accord à un site français. Les relations entre les deux pays sont nombreuses et ceci ne peut être que bénéfique au développement du français dans la région.

Conclusion de chapitre

Il est important de constater que la langue française est présente au sein des médias libanais mais surtout dans la presse écrite libanaise, au contraire de l'anglais qui n'arrive pas à se développer dans cette branche médiatique. Ceci peut s'expliquer par le fait que le français est plus une langue vivante et familiale au Liban que l'anglais.

³⁸⁷ « Montée en puissance des informations sur Internet » (Juin 2010) in *Le Commerce du Levant* n°5605, Beyrouth, Société de la presse économique SAL, 105 pages.

³⁸⁸ « Montée en puissance des informations sur Internet » (Juin 2010) in *Le Commerce du Levant* n°5605, Beyrouth, Société de la presse économique SAL, 105 pages.

Les journaux libanais sont liés aux partis politiques et la langue peut être un outil idéologique. Même si l'arabe est la langue fédératrice et officielle du Liban, le français a encore un rôle important dans les médias, et ce, grâce à une certaine « élite médiatique » qui continue de produire des journaux et radios en français. Grâce à cette enquête, il a été possible de se rendre compte que le français est la langue d'une certaine catégorie sociale aisée libanaise, francophone et francophile.

La presse francophone est loin d'être numéro 1 au Liban (elle se place en seconde place derrière la presse arabophone et devant la presse anglophone), mais sa place n'est pas négligeable. Même si son auditoire peut paraître restreint par rapport à la presse en général, la presse francophone possède l'image d'une presse de qualité. Ces élites doivent nécessairement être liées au pouvoir politique pour développer leurs médias, et ceci souligne le fait qu'une partie des élites politiques libanaises sont également francophones (puisque sensibles et non opposés au développement du français dans les médias).

Bibliographie

- Breton, R. (2006), *Horizons et frontières de l'esprit, comprendre le multiculturalisme*, Marseille : le mot et le reste.
- Géopolitique de la langue française, *Hérodote, Revue de géographie et de géopolitique*, 3^{ème} trimestre 2007, n° 126.
- Géopolitique des langues, *Géopolitique, Revue Internationale de Géopolitique*, novembre, décembre 2007, janvier 2008, n° 100.
- Halimi, S. (2005). *Les nouveaux chiens de garde*, Paris : Raisons d'agir.
- Khoury, G. (2006), *Une tutelle coloniale, Le mandat français en Syrie et au Liban*, Paris : Belin.

La communication publicitaire au Maroc : approche de l'usage des médias traditionnels et des médias modernes

Amina SAOUSSANY, ARLANCO-Université Ibn Zohr

Introduction

La publicité est définie, selon le Petit Robert, comme « *l'ensemble des moyens employés pour faire connaître une entreprise industrielle ou commerciale, pour vanter un produit, etc.* ». Elle constitue aussi « *un ensemble de moyens et de techniques mis au service d'une entreprise commerciale, privée ou publique, et visant à agir sur le plus grand nombre d'individus possible et ceci à distance, sans interdiction directe du vendeur* » (Bernard Cathelat, 2001 : 50).

La publicité évolue principalement dans des économies de marché où les produits et les marques sont soumis à la rude loi de l'offre et de la demande. Elle agit et se développe dans des sociétés d'opulence où la consommation est en plein cycle de croissance et où le pouvoir d'achat est important.

Le secteur publicitaire marocain se caractérise par sa jeunesse. Il est également marqué par la diversité des médias utilisés et par l'éclosion récente du digital qui en est encore à ses balbutiements. En effet, suite à la libéralisation du champ audiovisuel et à l'accréditation de nouvelles chaînes de télévision et de stations radio, les publicités véhiculées via les médias de masse prédominent les choix communicationnels des annonceurs au détriment du hors-média qui est en progression constante.

Le marché publicitaire marocain entre aujourd'hui dans une phase décisive de son évolution. Il s'agit d'une phase charnière où les trois principaux protagonistes, annonceurs, agences-conseils et supports médiatiques connaissent de profondes mutations (El Maachour, 2010) qui se résument comme suit :

- Le cercle des annonceurs va grandir de plus en plus et le besoin des entreprises à la publicité va s'accroître progressivement. En effet, l'état se désengage et privatise bon nombre de ses établissements. Plusieurs entreprises publiques privatisées qui ont longtemps opéré dans des marchés monopolistiques et protégés basculent dans des marchés concurrentiels. Leur cheval de bataille sera entre autres la communication sans laquelle aucune entreprise ne peut prétendre aujourd'hui être viable (Ghannam-Zaim, 1995) ;

- Le marché des agences-conseils s'internationalise progressivement. Il va sans dire que l'implantation des groupes de communication mondiaux aura un impact certain sur le marché local. La tendance pour les agences marocaines serait, dans les prochaines années, de s'engager dans des groupements et des alliances stratégiques ;

- L'environnement médiatique, avec la libéralisation du secteur audiovisuel et la réforme du secteur public, entre de plain-pied dans une nouvelle ère marquée par le pluralisme et la liberté d'expression, mais aussi par l'instauration de systèmes de régulation et de contrôle de la diffusion particulièrement dans les médias audiovisuels. En outre, la révolution technologique d'Internet et du numérique, qui a marqué le paysage médiatique marocain, a déterminé de nouveaux modes d'interaction entre l'entreprise et le marché remettant ainsi en cause les fondements du marketing traditionnel³⁸⁹ basé sur l'USP (Unique

³⁸⁹ Nous reviendrons sur ce concept dans le dernier axe de notre travail.

Sailing Proposition)³⁹⁰ et les spots TV de 30 secondes des quarante années précédentes (Bille, 2011), (Picard, 2014).

L'objet de cette contribution est de s'intéresser à cette troisième mutation. Elle propose une réflexion autour du couple : médias (traditionnels et modernes) et communication publicitaire. Elle vise à faire découvrir et à comprendre le rôle des médias dans la mise en œuvre de la pratique publicitaire au Maroc en comparaison avec d'autres pays du Maghreb notamment l'Algérie et la Tunisie. La présentation rend compte des éléments suivants : les caractéristiques de chaque média, ses performances, ses cibles privilégiées, ses parts d'investissement en publicité et ses usages. La question qui se pose est d'approcher comment les médias traditionnels et modernes sont parvenus à faire développer la communication publicitaire au Maroc.

I. Archéologie de la publicité au Maroc

Les débuts de la publicité moderne au Maroc remontent à l'époque du protectorat français. Un dahir daté du 5 juillet 1928 autorise l'ex-Office Chérifien des PTT à diffuser de la publicité au moyen de « la téléphonie sans fil » (Alaoui Mdaghri, 2002). Les messages publicitaires se présentaient alors sous trois formes :

- *L'annonce* : c'est une publicité d'une minute qui ne devait pas dépasser 150 mots ;
- *La causerie-réclame* : d'une durée de dix minutes, la diffusion de la publicité se faisait entre 20h et 20h30 ;
- *Le concert en exclusivité* : il s'agissait de trois annonces de deux minutes chacune diffusée dans les horaires suivants : 13 à 14h, 17h à 18h, 20h30 à 23h.

En ce qui concerne la publicité à la télévision, la première expérience date du 25 janvier 1950 suite à la concession accordée par l'ex-Office chérifien des PTT à la Société Marocaine d'Etudes de Télévision, et dont a bénéficié par la suite la société TELMA qui commençait à diffuser ses programmes à la communauté européenne installée au Maroc. Au début des années soixante-dix, la publicité a fait son entrée dans la télévision nationale (Ghannam-Zaim, 1998).

En 1966, la Radio Télédiffusion Marocaine signa un contrat d'exclusivité avec la société Information et Publicité Maroc lui donnant le droit de commercialiser la publicité sur Radio Tanger (Alaoui Mdaghri, 2002). Cette concession a pris effet le 1 janvier 1967 et s'étalait sur une période de cinq ans.

Vers le début des années quatre-vingt, une nouvelle station de radio, Radio Méditerranée Internationale s'est substituée à Radio Tanger et a gardé elle aussi l'exclusivité de diffusion de la publicité.

La presse, de son côté, a fait son apparition au Maroc au XIXe siècle. L'hebdomadaire La Vie Economique, créé en 1921, est le plus ancien des titres de presse toujours en activité. Le Matin du Sahara, média privilégié de la publicité, est né au début des années soixante-dix.

Pour ce qui est des agences de publicité, la première à être créée est Havas Maroc, filiale de Havas France. La première agence marocaine est Cinemapresse qui commence à

³⁹⁰ USP est « l'acronyme pour Unique Selling Proposition ou promesse marketing. L'USP est la promesse principale utilisée dans le cadre d'un discours publicitaire ou d'un entretien de vente. Pour délivrer tout son potentiel de conviction, l'USP (unique selling proposition) ne doit pas pouvoir être utilisée par la concurrence et doit être basée sur un élément réellement différenciateur ». <http://www.definitions-marketing.com/Definition-U-S-P>

commercialiser l'espace publicitaire sur le grand écran dès 1969. Vient ensuite la création de trois agences, sous la responsabilité de spécialistes formés à Havas Maroc : Shem's Publicité en 1972, TOP Publicité en 1973 et Klem en 1974 (Boutbouqalt, 1999).

Vers le début des années quatre-vingt, une nouvelle vague d'agences dirigées par de jeunes publicitaires a donné un nouveau souffle à la publicité marocaine. On peut citer, à titre d'exemple, l'agence Objectif créée en 1983, Médias Conseil en 1984 et Nadra en 1985. Vers la fin des années quatre-vingt et le début des années quatre-vingt-dix, une nouvelle génération d'agences notamment Interfilm, Saga, Forum7 ont eu l'opportunité d'investir le marché publicitaire et d'accompagner son évolution (Ghannam-Zaim, 2002).

II. Les médias en publicité ou l'émergence d'une nouvelle ère

La stratégie média joue un rôle prépondérant dans le plan de communication proposé par l'agence-conseil à son annonceur. C'est via les médias que la stratégie de communication d'entreprise se concrétise et se met en pratique. L'élaboration de la stratégie média dépend de plusieurs paramètres notamment le budget alloué par l'annonceur à la communication, les caractéristiques intrinsèques du produit, la disponibilité des supports médiatiques dans la période prédéterminée pour la diffusion des messages, etc.

Au Maroc, le paysage médiatique a beaucoup évolué depuis 1970, qualitativement et quantitativement grâce à la multiplication des supports de la publicité média. La progression actuelle des médias (télévision, affichage, radio) traduit la tendance actuelle des annonceurs dont la communication s'oriente vers une tendance plus globale. Même si la part du cinéma reste dérisoire, sa progression annuelle est significative du renouveau qu'il connaît. La publicité sur Internet prend de l'élan³⁹¹ marquant ainsi l'évolution du marché et sa tendance vers une communication plus globale et plus large.

1. Les investissements publicitaires en chiffres

Le marché publicitaire et marketing marocain a atteint 6 milliards de dirhams en 2013, soit une augmentation de 12,3% par rapport à 2012 selon l'étude faite par le cabinet Impérium média en février 2014³⁹². Mounir Jazouli, président du Groupement des Annonceurs du Maroc (GAM)³⁹³ apporte quelques précisions à propos de ce chiffre : « *La nuance à faire c'est que 6 milliards est un chiffre brut qui n'inclut pas les réductions, remises et dégressifs que pratiquent communément les professionnels du marché. Si on le ramène au net cela nous donnera la moitié du montant. Si on rajoute à cela la partie média digital, édition, événementiels, et autres, on revient au même chiffre. Donc, nous pourrions dire que le marché publicitaire global se chiffre à 6 milliards de dirhams.* »³⁹⁴

Cette hausse des investissements médias profite essentiellement aux médias de l'audiovisuel. En effet, les parts de marché de la radio ont augmenté de 38,1% en mai 2013, comparées au même mois un an plutôt, soit la plus forte évolution de l'ensemble des médias, devant la télévision, dont la hausse des investissements publicitaires captés atteint la barre des

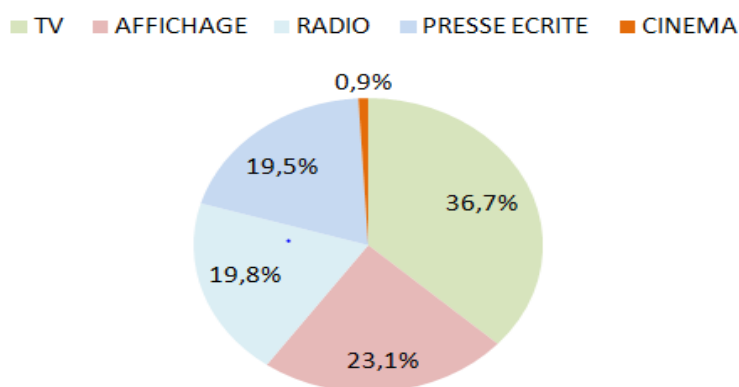
³⁹¹ En 2009, moins de 1% des recettes publicitaires ont été faites sur Internet dans le royaume (3,15 millions d'euros sur 378 millions au total). En 2011, l'évolution des investissements publicitaires a profité à l'Internet qui a connu une progression de son chiffre d'affaire de 46,6% (http://www.lematin.ma/supplement/economie/Filiere-equine_L-amelioration-genetique-des-races-est-aussi-un-defi-en-termes-de-capital/Les-investissements-publicitaires-en-baisse-de-73-pourcent-en-2012/178216.html).

³⁹² <http://www.agenceecofin.com/publicite/0206-20443-maroc-le-marche-publicitaire-a-atteint-6-milliards-de-dirhams-en-2013>

³⁹³ Mounir Jazouli est élu président du Groupement des Annonceurs du Maroc (GAM), unique représentant des annonceurs au Maroc créé en 1984, le 10 juillet 2014 lors de l'assemblée générale du Groupement après la démission de Mme Sophia Jalal, l'ex-présidente du GAM

³⁹⁴ <http://www.agenceecofin.com/publicite/0206-20443-maroc-le-marche-publicitaire-a-atteint-6-milliards-de-dirhams-en-2013>

10%, soit un point de plus que les 9% d'avril 2013. La bonne santé de ces médias populaires s'accompagne d'une diminution des parts de marché de l'affichage et d'un recul conséquent de celles de la presse écrite. Si l'affichage ne représente plus que 23,4% du total des investissements en publicité, la presse écrite plonge de -8,4%³⁹⁵ selon les chiffres d'Imperium media³⁹⁶. Au total, l'évolution des parts de marché entre mai 2012 et mai 2013 donne le classement suivant : la télévision est le média privilégié des annonceurs (36,7%), vient en deuxième position l'affichage (23,1%), mais dont le pourcentage est en chute constante au fil des mois. La radio évolue progressivement mais sûrement (19,8%) devant le balbutiement du cinéma (0,9%). La presse écrite (19,5%), quant à elle, perd de plus en plus de parts de marché au profit de l'affichage qui commence à se positionner solidement sur l'échiquier des médias favoris des annonceurs.³⁹⁷ Le schéma ci-dessus explicite ces chiffres :



Les parts de marché des médias classiques

Selon l'étude Médias et Publicité faite par le Tunisien Sigma Group en 2009³⁹⁸, le Maroc domine les investissements publicitaires télévisuels des annonceurs au Maghreb avec un pourcentage de 80%. Au Maghreb, le marché de la publicité est surtout marocain. En effet, l'investissement publicitaire global au Maghreb a été de 830,9 millions de dollars. Le Maroc se positionne en tête avec 562,1 millions de dollars contre 166,2 millions de dollars pour l'Algérie et 102,6 millions de dollars pour le Tunisie: « *pour autant, ce n'est pas la politique tarifaire qui produit ce résultat. Les deux télévisions marocaines offrent un tarif de spot de télévision quasiment identique à celui de leurs homologues algériens et tunisiens. Ni même les différences démographiques : un Tunisien consomme trois fois plus qu'un Marocain de pot de yaourt par an ! Deux facteurs principaux contribuent à cette situation : la part d'audience des chaînes locales qui demeure nettement majoritaire et un milieu propice au développement des activités des multinationales de grande consommation réputée publivore* »³⁹⁹.

³⁹⁵ Les raisons de la chute de la part de la presse écrite dans l'investissement média global seront explicitées dans l'axe réservé au média de la presse.

³⁹⁶ Impérium Média est une entreprise créée en septembre 2001 par Anouar Sabri, jeune marocain, titulaire d'une maîtrise en Marketing et média planner pendant 7 ans à l'agence Alif Communication. Cette entreprise opère dans les domaines suivants : pôle publicitaire, média, étude d'audiences, enquêtes qualitatives quantitatives. A un an et demi d'existence, cette entreprise n'arrive pas à subvenir à l'ensemble des besoins des agences et des annonceurs.

³⁹⁷ Voir l'enquête mensuelle d'Impérium Média de mai 2013 (<http://www.leseco.ma/component/content/article/9-eco-regions/12648-agadir-2e-rencontre-universite-entreprises.html>).

³⁹⁸ <http://www.lesafriques.com/actualite/au-maghreb-le-marche-de-la-pub-est-surtout-marocain.html?Itemid=89&articleid=22925>

³⁹⁹ Service de coopération et d'action culturelle (Ambassade de France à Rabat), Médias au Maroc. La lettre du cinéma et de l'audiovisuel, n2, Octobre 2005

Dans cette même perspective, et selon un rapport du cabinet d'étude Impérium Média⁴⁰⁰, le Maroc qui a « *l'économie la plus dynamique et diversifiée a le plus important marché publicitaire* ». L'Algérie, quant à elle, ne fait pas le poids malgré sa population et son étendue géographique. Alexandre Beaulieu, directeur général de l'agence conseil TBWA\DJAZ et représentant du réseau international TBWA à Alger affirme dans ce sens : « *Tant que l'économie algérienne restera dépendante des hydrocarbures et des monopoles de l'importation, qui découragent la vraie concurrence et pénalisent les consommateurs, la publicité restera relativement marginale.* ». La Tunisie, quant à elle, a une économie variée et diversifiée. Son marché publicitaire est développé, mais reste handicapé par la taille de sa population. La Lybie, qui a été longtemps fermée aux concepts de différenciation, du libre choix et de développement des médias n'apparaît pas encore à l'horizon. Elle est à la traîne, selon Alexandre Beaulieu qui constate : « *Il n'y a pas beaucoup de concurrence loyale, donc peu de besoin pour de la publicité* ».

1.1. La prédominance de la télévision

La télévision est un média de masse puissant tant par sa large couverture géographique que par sa forte pénétration dans la population marocaine. Il dynamise le marché publicitaire marocain, mais souffre de l'absence de ciblage précis et de la saturation de ses écrans publicitaires.

Au Maroc, comme dans les autres pays du Maghreb, la télévision domine le paysage médiatique et est le média le plus prisé des annonceurs. Elle est, selon une étude publiée par Impérium Média en 2013, la première destination des fonds des annonceurs avec 30% du total des fonds consacrés à la publicité. Durant le mois d'avril 2013, la télévision a enregistré une hausse de 9% de l'enveloppe publicitaire qui lui est destinée réalisant ainsi une performance remarquable et s'intronisant comme le plus puissant des médias publicitaires.

Les facteurs qui expliquent la prédominance de la télévision en tant que média privilégié par les publicitaires sont variés. Parmi lesquels, nous pouvons citer :

- La forte pénétration de la télévision dans les foyers marocains : cette pénétration est favorisée par le taux d'analphabétisme élevé qui touche encore près de 40% de la population (Daghmi, Pulvar, Toumi, 2002 : 96). Cette donnée statistique est prise en considération par les annonceurs dont les produits sont destinés à une grande majorité de la population, notamment ceux qui opèrent dans les secteurs de l'alimentation, d'entretien des maisons, de l'hygiène corporelle et de la beauté.
- La faiblesse des habitudes de lecture au Maroc fait de la télévision un moyen privilégié pour se cultiver, s'informer et se distraire. La publicité télévisée est souvent considérée comme un divertissement, un instant récréatif et sa réceptivité est généralement bonne (Ghannam-Zaim, 1998).
- Le faible taux de pénétration des autres médias au sein de la population
- La forte couverture géographique de ce média ;
- La possibilité de visualisation et de démonstration⁴⁰¹ des qualités intrinsèques des produits valorisés et vantés dans les messages publicitaires.
- La matérialisation de l'investissement publicitaire des annonceurs qui préfèrent visualiser et concrétiser leurs efforts.
- La mise en place tardive de dispositifs de mesure d'audience pour la radio et la presse a orienté le choix des annonceurs vers la télévision.⁴⁰²

⁴⁰⁰ <http://www.lesafriques.com/actualite/au-maghreb-le-marche-de-la-pub-est-surtout-marocain.html?Itemid=89?articleid=22925>

⁴⁰¹ Les produits de grande consommation nécessitent démonstration pour persuader le consommateur de les acheter.

Les stations télévision bénéficient largement de la préférence des agences de communication qui les recommandent aux annonceurs. 2M est la chaîne de télévision qui se taille la part du lion des investissements publicitaires (57,4%), vient en deuxième lieu Medi1TV⁴⁰³ (22,9%) qui dépasse la première chaîne Al Oula (19,3%). La chaîne sportive Arriadia se contente des miettes (0,3%) selon l'enquête d'Impérium Média de 2013. Sur les cinq premiers mois de l'année 2014, ce sont principalement les trois opérateurs télécoms (Médiatecom, Maroc Télécom et WanaCorporate) et les entreprises de l'alimentation, de « toilette beauté », des banques-assurances qui investissent en masse dans ce média.

TOP 10 Secteurs à fin mai 2014⁴⁰⁴

Télécommunications
Alimentation
Toilette/beauté
Culture-loisirs
Boisson
Banque-assurance
Information/media
Transport
Bâtiment/Travaux publics
Voyage/tourisme

TOP 10 Annonceurs 2014

Medi Telecom
Wana Corporate
Procter&Gamble Maroc
Centrale laitière
Lesieur Cristal
Fromageries Bel
Groupe Addoha
Maroc cultures
Banques populaires
AttijariWafabank

Classification des secteurs et des annonceurs qui investissent en masse à la télévision

Au Maroc, la publicité télévisée accapare l'intérêt des annonceurs de secteurs très divers. Elle est la forme la plus ancienne de la communication au sens moderne du terme. Grâce aux avantages qu'elle offre, la publicité télévisée a modernisé les actions commerciales de l'entreprise et a permis aux annonceurs marocains d'accéder à l'ère du marketing. Au fur et à mesure que le marketing devenait une fonction autonome au sein de l'entreprise marocaine, les annonceurs ont modernisé leurs actions publicitaires marquant un développement remarquable de la communication publicitaire télévisuelle. En quarante ans d'existence de publicité télévisée au Maroc, des efforts considérables ont été déployés en matière de production des films publicitaires, même si la créativité a encore, du chemin à parcourir dans certains cas (Ghannam-Zaim, 1998, 2002).

⁴⁰² Le dispositif de mesure d'audience a démarré pour la télévision en 1989. La mise en place de dispositifs de mesure du lectorat des titres de presse écrite et de l'audience radiophonique a eu lieu depuis quelques années seulement.

⁴⁰³ La libéralisation de l'audiovisuel a donné lieu au lancement d'une chaîne privée de télévision Medi1 Sat. Cette chaîne diffuse ses programmes en arabe et en français avec comme principale ambition de concurrencer les chaînes satellitaires d'information comme Al-Jazeera et Al Arabia au niveau du Maghreb.

⁴⁰⁴ Voir le rapport du Groupement des Annonceurs du Maroc présenté le 10 juillet 2014 (http://www.gam.co.ma/pdf/PREZ_AGE_GAM_Juillet_2014_-_9_7_14_version_site.pdf)

Si la télévision est le média prisé des annonceurs des produits dont l'objectif principal est le comportement d'achat (télécommunications, biens alimentaires, entretien de la maison, hygiène et beauté...), elle a été aussi utilisée pour développer la communication institutionnelle de l'entreprise. Des publicités institutionnelles sont apparues ces dernières années sur le petit écran marquant de nouveaux positionnements de l'entreprise, lesquels sont fondés sur l'écoute des consommateurs et ayant pour but de fixer l'image de l'entreprise dans l'esprit des citoyens marocains.

1.2. La bonne performance des stations radio

En communication publicitaire, la radio, du fait qu'elle ne permet pas la visualisation des produits et services valorisés et vantés, est considérée comme un média d'accompagnement. Ce média joue un rôle actif et participe à la transmission des messages publicitaires. Même si la radio est un média réactif, peu coûteux et efficace pour faire de la réclame, il est néanmoins pauvre du fait qu'il n'associe pas l'image au son. La radio est souvent jumelée avec un autre média dans les campagnes publicitaires. Il est choisi par les annonceurs pour faire la promotion des produits et services et pour faire augmenter la notoriété des marques (Abderrahim, 2000).

Sur le plan des investissements média, la radio se situe en troisième position après la télévision et l'affichage avec une part de marché de 19,6% selon l'enquête faite par Impérium Média en mai 2013. Des stations de radio publiques et étatiques partagent ce marché : Radio Mars et Medi1 avec respectivement 10% pour chaque station durant le mois d'avril 2013, par rapport à la même période en 2012. Elles sont suivies de Chada FM (9%) et de Med radio (7%). Hit Radio, Medina FM et la Radio Nationale (4%) se disputent les cinquième, sixième et septième places selon l'enquête d'Impérium Média de mai 2013.

1.2.1. Radio Méditerranée Internationale Medi 1

Medi 1 est née en 1980 d'un partenariat franco-marocain. Radio bilingue et généraliste, elle couvre tout le Maghreb. Grâce à une programmation diversifiée et variée combinant la distraction et l'information, elle draine une masse importante d'auditeurs. Emettant actuellement 24h/24h avec un temps égal entre l'arabe et le français, quel que soit le domaine abordé, la radio emploie une équipe de 21 journalistes arabophones et 18 francophones. Son site web est bilingue et son slogan actuel est Une voix, deux langues. En tant que radio commerciale à couverture nationale, Medi 1 règne depuis sa création sur le marché publicitaire. Cette station est prisée par les annonceurs marocains et détient le monopole sur le plan médiatique. Depuis le vote de la loi prohibant la publicité pour les marques de cigarettes, Medi 1 s'est vue volatiliser approximativement 23% de ses recettes publicitaires.

1.2.2. Radio FM

Cette radio est née en 1987 sous le nom de Casa FM pour dynamiser et animer les salons abrités par la Foire Internationale de Casablanca. Elle émet ses programmes de 12h à 22h (www.radiocasafm.ma). Son actionnariat est composé de la RTM (51%) et de l'OFEC (Office Foire et Expo de Casablanca) à 49%. Sa diffusion est limitée uniquement à la Wilaya du grand Casablanca dans un rayon de 40km. Elle élargit son audience en couvrant les activités artistiques, sociales, sportives, économiques, etc. du grand Casablanca. Cette station commerciale émet des messages publicitaires pour des produits divers (biens de consommation, produits financiers, etc.), mais sa couverture locale limite sa portée à son audience.

1.2.3. La libéralisation du champ audio-visuel et les nouvelles radios

La libéralisation du champ audio-visuel au Maroc qui traduit une volonté officielle et étatique d'ouverture a permis l'accréditation par la HACA (Haute Autorité de la Communication Audiovisuelle) de 19 nouvelles radios privées en deux vagues : en 2006, la première vague d'accréditation : 10 nouvelles radios ont vu le jour : Hit Radio, Aswat, Atlantic, Chada FM, Radio Plus (Agadir et Marrakech), Cap Radio (Nord), Radio Blues (Marrakech), MFM (Atlas, Saïs et Souss). En 2009, la nouvelle vague d'accréditation avec 9 stations radiophoniques de plus : Luxe Radio, Medina FM, Med Radio et Radio Mars et 5 stations MFM. La plupart de ces stations se sont d'abord implantées dans la région Rabat-Casablanca puis sont diffusées graduellement dans tout le territoire marocain. (El Maachour, 2010).

Ces nouvelles radios diffusent différentes émissions s'inscrivant dans diverses spécialités : sport, musique, économie, société, politique. Aucune donnée n'est actuellement disponible concernant la rentabilité financière de ces radios qui sont supposées vivre de la publicité et des taux d'audience malgré la création du Groupement interprofessionnel pour la mesure d'audience radio (cirad) en juillet 2010 qui est supposée regrouper ces différentes radios.

La multiplication des stations radio a un impact positif sur le pluralisme et sur la culture audiovisuelle en construction. La radio est le média le plus prisé par les PME marocaines grâce à ses tarifs relativement bas et ses coûts de production abordables. Il est aussi choisi car il présente l'avantage de pouvoir toucher des cibles particulières en fonction des créneaux horaires (ménagères dans la matinée, cadres tôt le matin, routiers la nuit...).

Les messages publicitaires diffusés à la radio utilisent l'arabe ou le français selon la cible. Les produits de grande consommation s'adressent au large public en arabe dans un langage courant, populaire, un ton gai et parfois humoristique. Les biens destinés à des cibles sélectives, bien déterminées qualitativement, utilisent, quant à eux, le français avec un ton plus professionnel et un langage soutenu.

1.3. L'affichage, média publicitaire par essence

L'affichage est devenu ces dernières années un média incontournable dans les plans de communication des entreprises. Contrairement aux autres médias, il est le seul à avoir une fonction uniquement publicitaire. Xavier Dordor (1989), professionnel de la publicité, le range dans la catégorie « Publicité extérieure » du fait qu'il est affiché à l'extérieur au vu de tout le monde. Ce média permet aux annonceurs de bénéficier d'un ciblage pertinent et d'une sélectivité géographique remarquable.

L'affichage est un secteur jeune au Maroc. Il a été introduit au royaume en 1989 sous l'impulsion de la société White Owl Maroc (Ghannam-Zaim, 1998). Au départ, l'affichage se présentait sous forme de « panneaux sucettes » de format 1,20m x 1,72m. Vers la fin des années quatre-vingt-dix, d'autres sociétés privées, notamment Smarty pub et First Contact Communication, sont installées au Maroc pour mettre fin au monopole de White Owl Maroc sur le secteur de la publicité (El Maachour, 2010). La concurrence est ainsi devenue de plus en plus accrue et les tarifs d'achat d'espaces publicitaires ont été revus à la baisse.

Néanmoins, il faut signaler que l'évolution spectaculaire de l'affichage a été rendue possible grâce au développement des NTIC et des techniques d'impression numérique. À titre d'exemple, avec le procédé d'impression offset, les annonceurs se trouvent dans l'obligation de commander au minimum 300 affiches dans un format maximum de 1,20 m x 1,70 m. Ce média a beaucoup contribué à l'évolution de la pratique publicitaire au Maroc.

Aujourd'hui, l'affichage, sous sa forme moderne, se présente sous des formats multiples :

- *Le mobilier urbain* : ce type d'affichage comprend les « panneaux sucettes », les panneaux 4m x 3m et les grands panneaux 14m x 4m. Ces derniers sont implantés dans les carrefours, les autoroutes et dans les aéroports.

- *L'affichage fixe* : il est constitué d'affiches géantes, imprimées sur des bâches et collées sur les murs des immeubles. Car il donne une image d'envergure à la marque, l'affichage mobile constitue l'objet de prédilection des multinationales implantées au Maroc.

- *L'affichage sur le transport urbain* : ce type d'affichage est introduit au Maroc en 1995 par la société Médiabus, filiale de l'afficheur français Dauphin, qui en détient le monopole. Ce type d'affichage concerne le transport urbain privé et couvre différentes villes du royaume : Casablanca, Rabat, Marrakech, Tanger, Agadir, Settat, El Jadida, Fès...

- *L'affichage mobile* : introduit au Maroc par la société New Publicity, ce type d'affichage essaie de se faire une place sur le marché publicitaire et de susciter l'intérêt des annonceurs. Ce type d'affichage se présente sous forme d'affiches transportées par des camions publicitaires qui sillonnent la ville suivant un circuit déterminé en concertation avec l'annonceur ;

- *L'affichage duovision et trivision* : il s'agit de panneaux publicitaires lumineux où deux ou trois affiches se suivent selon un rythme régulier. C'est un support réservé aux multinationales et aux grandes entreprises. Il est hors de la portée des PME vu son prix élevé.

Au niveau des investissements publicitaires, selon l'étude d'Impérium Média de mai 2013, l'affichage (24,4%) se situe en deuxième position après la télévision. Ce média récent est en nette progression au Maroc. Son intégration dans la pratique publicitaire est fondée sur une prise de conscience des annonceurs du pouvoir de l'affiche, quand elle est bien conçue, d'être explorée en un clin d'œil (Ghannam-Zaim, 1998). Ce média a été véhément critiqué par les journaux qui l'accusent de concurrence déloyale et d'anarchie. Certains hebdomadaires vont même jusqu'à l'accuser clairement de la baisse des recettes publicitaires de la presse écrite.

L'affichage est marqué par une forte concentration dans la région du grand Casablanca qui s'accapare de 48% de l'investissement publicitaire consacré à ce média. Il est marqué par l'anarchie, la mauvaise gestion des réseaux qui le composent et sa mauvaise déclinaison suivant les différents formats disponibles. Pour qu'il puisse renforcer sa place sur la scène médiatique au Maroc, l'affichage est appelé à se développer et à s'implanter dans différentes villes du royaume.

1.4. La presse écrite : un média en difficulté

La décennie quatre-vingt-dix a vu la naissance de plusieurs titres de presse surtout dans le créneau de la presse hebdomadaire. Le nombre de titres arabophones, dans cette même période, a plus que doublé. La majorité des titres de presse se concentre dans les villes de Rabat et de Casablanca et une bonne partie d'entre eux sont l'œuvre de particuliers, ce qui laisse supposer une certaine fragilité financière.

Le total des ventes du secteur de la presse écrite quotidienne au Maroc est l'un des faibles de la région du Maghreb. Selon l'Observatoire de la presse marocaine, il a été estimé à 251 700 exemplaires vendus en 2006, alors qu'en Algérie, les ventes ont avoisiné les 1 300 000 et qu'en Tunisie, ils frôlent les 500 000⁴⁰⁵.

La presse écrite, en tant que média, n'est pas prisée par les annonceurs marocains en raison de la non importance de sa cible. En effet, Hassan Slaoui, dirigeant de la centrale d'achat d'espaces publicitaires Starcom⁴⁰⁶, affirme dans ce sens : « *le lectorat au Maroc est*

⁴⁰⁵ Les ventes en Egypte sont estimées à 2 000 000 exemplaires par jour.

⁴⁰⁶ Hassan Slaoui, dirigeant de la centrale d'achat d'espaces publicitaires Starcom, in *La presse écrite, le parent pauvre de la publicité*. Maroc Hebdo, n 678 du 16 septembre 2006.

très faible par rapport à nos voisins algériens. Alors, comment voulons-nous doper la publicité dans la presse alors que les Marocains ne lisent même pas les journaux ? ».

Le faible taux du lectorat de la presse écrite peut-être expliqué par :

- La faiblesse du pouvoir d'achat des Marocains. Un quotidien coûte 3dhs alors que le prix d'un hebdomadaire varie entre 8 et 15 dirhams.
- L'absence des habitudes de lecture chez les Marocains, peu de Marocains lisent selon une enquête faite par la Vie Economique en juin 2006.
- La prédominance du bouche-à-oreille dans le processus de persuasion et la préservation de la tradition de l'oral dans la société marocaine.

Le secteur de la presse s'est doté en 2004 de son Office de Justification de Diffusion OJD, à l'image de l'OJD France. Philippe Rance⁴⁰⁷, directeur adjoint de l'OJD France affirme, dans ce sens : « *l'OJD Maroc s'est créé sur les mêmes structures organisationnelles que l'OJD France. Nous intervenons en tant que prestataires et réalisons avec nos propres experts toutes les opérations de contrôle* ».

La création de l'OJD est venue pour réglementer le secteur de la presse et permettre aux annonceurs d'optimiser leurs achats d'espaces publicitaires et de rationaliser leur consommation des médias. Les données diffusées par cet organisme concernent le bilan des actions entreprises, période par période, des titres de presse, les performances de leurs publications, des chiffres précis sur la saisonnalité des ventes, etc. La démarche de l'OJD n'est évidemment pas liée « *à une pure soif de connaissance, ou une volonté de transparence à destination du public. Il s'agit plutôt de répondre aux demandes de plus en plus pressantes des annonceurs d'obtenir un indicateur fiable de la puissance de chaque titre* » (Charon, 2003 : 63).

Le secteur de la presse écrite a réalisé pour l'année 2013, 19,6% de parts de marché en investissements publicitaires. Ce média est en baisse depuis 2012⁴⁰⁸ au profit de l'affichage et de l'internet qui ne cessent de s'accroître. Faut-il craindre la fin de la publicité dans la presse écrite au Maroc, comme dans beaucoup de pays touchés par la crise de la presse ? En tout cas, les mauvaises nouvelles se succèdent depuis quelques années. Un communiqué de presse envoyé aux rédactions des journaux marocains en janvier 2013 a soulevé les circonstances difficiles que vit la presse écrite à l'ère de la crise : « *un contexte d'exploitation très difficile* », « *un marché de la publicité presse en très forte baisse en volume et en valeur* », « *une remise en cause profonde de l'avenir de la presse papier sans convaincante perspective d'amélioration dans un avenir proche* »⁴⁰⁹.

Selon l'enquête faite par Impérium Média en mai 2013, en termes de parts de marché, les supports arabophones «Al Massae» et «Assabah» ont reculé de -5,3 points au profit des quotidiens «Le Matin du Sahara» et «Les Inspirations ÉCO» qui enregistrent des parts de marché respectives de 9,4% et 6,4%. «L'Économiste» reste le leader avec 14,9%. Enfin, «La Vie Éco» et «Finances News» ont connu les plus importantes évolutions sur le segment des hebdomadaires. Ils détiennent respectivement 5,2% et 4,4% des parts d'investissements.

La presse écrite souffre de la multiplication des supports qui n'est pas accompagnée d'une augmentation de son audience et par conséquent d'un accroissement conséquent en termes de recettes publicitaires. « *La publicité demeure relativement chère dans la presse*

⁴⁰⁷ Bulletin n 13 du 1^{er} juillet 2007. Url : www.arabpressnetwork.org/art

⁴⁰⁸ En France, la presse écrite malgré les difficultés de ses dernières années, occupe la première place des investissements publicitaires.

⁴⁰⁹ Voir l'article de Youssef Ait Akdim intitulé « Maroc : menace sur la presse » publié sur internet le 21 janvier 2013 (<http://economie.jeuneafrique.com/entreprises/entreprises/communication-a-medias/15080-maroc-menace-sur-la-presse-ecrite.html>) consulté le 02/09/2014.

écrite. Les prix pratiqués par certains supports ne reflètent pas la réalité de leur diffusion et de leur audience »⁴¹⁰.

1.5. Le cinéma : en quête d'une place

Nul ne peut le nier, le cinéma⁴¹¹ est, indubitablement, le parent pauvre de la communication publicitaire au Maroc. Ses recettes publicitaires sont insignifiantes. Il a réalisé 0,5% en 1999, cependant, il a disparu des plans médias en 2001 pour réapparaître quelques années après et atteindre 0,9% en 2013 selon l'enquête d'Impérium Média de mai 2013. Au Maghreb, ce média reste marginal au niveau publicitaire. Même en France, selon les chiffres de l'IREP⁴¹², les recettes publicitaires du cinéma ont reculé de 13,3% en 2013 par rapport à 2012.

De nombreuses études ont montré que le cinéma jouit d'un taux de mémorisation de 60% contre seulement 15% pour un spot TV de 30 secondes (Ghannam-Zaim, 1998), (Cathelat, 2001). Cette bonne réceptivité s'explique par les atouts qu'offre le grand écran : clarté de l'image, confort visuel et sonore du téléspectateur. Les annonceurs qui sont présents aujourd'hui dans les salles de cinéma sont les multinationales et les grandes entreprises nationales qui s'orientent vers la communication globale.

Au Maroc, même si le cinéma n'enregistre pas de bonnes performances au niveau des parts de marché en investissements publicitaires, il n'en demeure pas moins un élément important et présent dans l'industrie publicitaire. En effet, les agences de communication ont souvent recours aux professionnels du cinéma pour produire des spots publicitaires. La production publicitaire fait travailler une masse salariale importante des acteurs et dynamise le secteur du cinéma.

1.6. Internet, média moderne à la recherche des annonceurs

1.6.1. Les limites du marketing traditionnel

Internet est une nouvelle ère pour l'ensemble des sciences de gestion et pour le marketing et la communication en particulier. A vitesse accélérée, le web 2.0 a effacé la donne du marketing traditionnel basée sur l'USP et le spot TV de 30 secondes des quarante années précédentes (Bille, 2011). En effet, de nouveaux modes d'interaction entre l'entreprise et son marché sont apparus bouleversant ainsi les fondements du marketing traditionnel qui délimite les contacts entre l'entreprise et son marché à trois : la promotion, la distribution et le produit « modèle de Three Moments Of Truth » (Picard, 2014). Cette approche du marketing considère le consommateur comme un agent rationnel qui place le raisonnement au centre de ses choix et qui agit seul, de manière isolée, dans ses décisions d'achat des biens et services. Ce concept de « Three Moments Of Truth » a été bouleversé par google en 2011 et remplacé par le « Zéro Moments Of Truth » ZMOT représenté par le premier contact avec le produit porté par l'écosystème digital (Picard, 2014). En effet, après le premier contact avec le produit dans les points de vente, le consommateur s'oriente vers internet pour se renseigner sur ses constituants et avoir le maximum d'informations sur ses avantages et ses caractéristiques.

Internet agit sur les consommateurs et les transforme en conso-acteurs (Picard, 2014). Cette mutation pousse les concepts du marketing traditionnel à leurs limites et démontre la fragilité des modèles classiques basés sur le prix comme argument principal de vente. Ces modèles ramènent tout phénomène d'achat au comportement du consommateur pris individuellement sans se soucier des effets de groupe ou des interactions des individus. Internet a bouleversé la donne en organisant les consommateurs en réseau et en élargissant leur environnement d'interaction et d'échange. Que ce soit par la diversité des nouvelles

⁴¹⁰ La presse écrite, le parent de la publicité. Maroc Hebdo du 16 décembre 2005.

⁴¹¹ Le cinéma est apparu dans le média planning des annonceurs au Maroc en 1996.

⁴¹² IREP (Institut de Recherches et d'Etudes Publicitaires)

technologies utilisées- les tablettes, les Smartphones et les ordinateurs - ou par celle des environnements d'échange- les réseaux sociaux, les blogs, les forums- internet offre une diversité d'usages que les marchés sont incapables actuellement de gérer, selon le 16e rapport de recherche de l'Association of National Advertisers (2013) (Picard, 2014).

Dans ce sens, les réseaux sociaux numériques et à leur tête Facebook ont révolutionné la pratique publicitaire en remplaçant le modèle de communication linéaire par un nouveau modèle de communication à double sens. Sur Facebook, les internautes partagent des informations personnelles (photos, vidéos, profil personnel, goût, loisirs, mode de vie, niveau socioprofessionnel...), mais aussi des informations sur les produits et les marques, une vraie mine d'or pour les professionnels et de la communication et du marketing qui ont besoin de ces informations pour faire la segmentation de la cible et adapter leurs produits aux consommateurs.

De cette pratique numérique, émergent des leaders d'opinion (prescripteurs) qui conseillent, préconisent et recommandent aux autres membres du groupe influençant ainsi leur comportement d'achat et orientant leur attention vers des marques et produits bien déterminés. Les marketeurs accordent beaucoup d'intérêt à l'identification des leaders d'opinion sur les réseaux sociaux numériques et s'acharnent à en profiter pour influencer les décisions d'achat des consommateurs.

1.6.2. e-Publicité au Maroc :

Au Maroc, on compte aujourd'hui plus de 2 millions d'abonnés à Internet selon l'enquête de l'ANRT⁴¹³. Le nombre d'internautes évolue en dépassant le seuil de 13 millions d'utilisateurs sous l'effet de la libéralisation du marché avec trois acteurs : Maroc Télécom, Wana Corporate et Médi télécom. Selon les résultats de la même enquête, on compte 10000 cybers et 14% de pénétration dans les ménages (près de 800 000 connexions). D'après la Haute Autorité de la Communication Audiovisuelle, les internautes marocains utilisent les réseaux sociaux numériques à hauteur de 48% notamment pour Facebook. Pour la téléphonie mobile, on dénombre 32 millions de clients. La proportion de personnes dotées de Smartphone a plus que doublé par rapport à 2012 touchant 33% d'individus équipés en mobiles⁴¹⁴. Plus de la moitié des ménages marocains sont équipés d'ordinateur et/ou tablette, soit 3,2 millions de ménages en 2013. Autre chiffre important communiqué par Maroc Télécommerce, le nombre total de transactions effectuées sur internet par carte bancaire (e-shopping, e-tourisme, e-paiement de créances...) a atteint 192 000 transactions au 3e trimestre 2011, chiffre en progression par rapport au même trimestre de l'année 2010.

Malgré l'engouement des Marocains pour le web, la publicité sur internet ne semble pas encore séduire les annonceurs au Maroc. En effet, même si le marché est en plein dynamisme, il n'a pas encore atteint la maturité qu'il a connue dans les pays occidentaux⁴¹⁵. La publicité sur internet au Maroc n'est pas pleinement exploitée. On peut donc s'interroger sur les motifs de cette sous-exploitation sachant que les atouts de la publicité *on line* sont multiples :

- **La réactivité** : en quelques clics et en quelques secondes, l'annonceur peut réadapter entièrement sa campagne pour répondre aux attentes des prospects.
- **L'interactivité** : l'annonceur peut interagir avec sa cible directement sur internet concernant le contenu du message publicitaire diffusé en ligne.
- **Le Faible coût** : le prix de la publicité *on line* est moins élevé par rapport à celui affiché par la télévision, la radio, ou les panneaux d'affichage.

⁴¹³ ANRT (Agence Nationale des Réglementations des Télécommunications), source :www.anrt.ma

⁴¹⁴ ANRT, Juin 2014 (www.anrt.ma)

⁴¹⁵ Le chiffre d'affaires net de la publicité sur Internet en France est évalué à 1,44 milliard d'euros pour les six premiers mois de l'année 2014 dépassant ainsi la presse papier qui est en très forte baisse ces dernières années (-9,1% au 1er trimestre selon l'IREP).

- **L'intensité** : le faible coût permet de multiplier les sites web affichant la publicité *on line*.
- **La rapidité de diffusion** : la campagne est lancée en quelques minutes sans besoin d'impression ni de montage.
- **L'impact** : la possibilité de ciblage national et international est plus large que dans les autres médias.
- **L'accessibilité** : la publicité *on line* est destinée aux petits comme aux grands annonceurs, la seule différence demeure dans l'intensité.

Selon Anas Raiss, responsable Média à Impact Communication, la sous-exploitation du champ de la publicité *on line* est due au manque de maîtrise de l'outil internet chez les professionnels de la publicité qui ne sont pas issus de la génération internet. Celui-ci affirme, dans ce sens que « *certains responsables de communication ne sont pas issus de la génération internet. La vitesse à laquelle se transmet l'information sur ce support, le nombre de personnes qu'elle peut toucher en un laps de temps record les rend réticents, de peur de perdre le contrôle sur l'information* ».

L'un des problèmes qui se posent également quand on parle de la publicité sur Internet, concerne les chiffres de l'audience et leur qualité. En effet, l'absence de dispositifs rigoureux de mesure d'audience sur internet détourne l'intérêt des annonceurs vers d'autres médias notamment la télévision dont l'investissement est plus sûr. Asmae Fennini, experte en communication digitale, affirme dans ce sens que « *plusieurs entreprises déploient des stratégies de communication digitale comprenant des outils comme le site web, la publicité, la e-réputation, mais peinent toutes à appréhender avec précision le public qu'elles visent car nous ne disposons pas de chiffres actualisés* ».

Cette exploitation peu significative de la publicité sur internet au Maroc offre une vraie opportunité aux annonceurs locaux, quelle que soit leur taille, d'investir dans ce canal. Peu de marques s'expriment aujourd'hui sur le web marocain, il est donc plus facile de s'y faire entendre et de s'y distinguer en se donnant la peine de produire des campagnes inventives et adaptées au média web.

Karim Jazouani, responsable commercial de Yahoo pour l'Afrique du Nord positive cette opportunité d'ouverture sur le net et promet un avenir prometteur pour le digital au Maroc. Il affirme dans ce sens : « *le marché est porteur et dynamique. Nous comptons nous investir à travers un contenu local spécifique à chaque pays, dont le Maroc* ». Le marché du digital au Maroc est encore à ses débuts, il y a beaucoup à faire et c'est aux annonceurs locaux de l'investiguer pour donner un nouvel élan à la communication publicitaire au Maroc.

Conclusion

Au Maghreb, le marché de la publicité est surtout marocain. Le Maroc qui a une économie diversifiée a le plus important marché publicitaire. L'Algérie, quant à elle, ne fait pas le poids malgré sa population et son étendue géographique. Son économie est dépendante des hydrocarbures et des monopoles de l'importation, ce qui délimite la concurrence loyale et marginalise les pratiques publicitaires. La Tunisie, de son côté, a une économie variée mais son marché publicitaire reste handicapé par la taille de sa population.

Le marché publicitaire et marketing marocain est un secteur jeune dans lequel les différents partenaires, annonceurs, agences-conseils en communication et supports médiatiques connaissent de profondes mutations qui marquent son internationalisation et sa tendance vers une communication plus globale. Ces mutations concernent l'élargissement des clans des annonceurs qui investissent en publicité, la privatisation des établissements publics, l'internationalisation des agences-conseils en communication, l'apparition du digital et l'accréditation de nouvelles chaînes de télévision et de stations radio suite à la libéralisation du secteur de l'audiovisuel. Pour accompagner ces changements, le marché de la publicité au

Maroc est amené à se moderniser et à répondre aux nouvelles attentes des consommateurs qui s'orientent vers des produits qui répondent à des normes spécifiques en matière environnementale et sociétale.

Le marché de la publicité au Maroc se caractérise par la prédominance de la publicité télévisée. La prééminence de la télévision dans le champ du marketing et de la communication se justifie par sa forte pénétration dans la population marocaine, son importante couverture géographique, la possibilité de visualisation des messages publicitaires, la mise en place tardive des dispositifs de mesure d'audience pour la radio et la presse, etc. L'affichage, relevant de la catégorie de « publicité extérieure », est l'unique média à avoir une fonction purement publicitaire. Ce canal offre l'avantage de bénéficier d'un ciblage pertinent de la cible et d'une sélectivité géographique remarquable. La radio est un média d'accompagnement du fait qu'elle est souvent jumelée avec un autre support dans les campagnes publicitaires. Même si ce média est réactif, peu coûteux et efficace pour faire de la réclame, il est néanmoins pauvre du fait qu'il n'associe pas l'image au son. Il est choisi par les annonceurs pour faire la promotion des produits et services et pour faire augmenter la notoriété des marques. La presse écrite est, néanmoins, le parent pauvre des pratiques publicitaires au Maroc. En raison de la multiplication de ses supports, de son prix élevé et de la faiblesse de son audience, la presse est loin d'être le média favori des annonceurs. Le cinéma, quant à lui, est marginal au niveau publicitaire et ses parts de marché sont insignifiantes.

La communication digitale regroupant les outils, les sites web, la publicité en ligne, etc. est encore à ses débuts au Maroc. Selon les professionnels de la publicité, ce secteur est en pleine croissance et est prometteur du fait qu'il va ouvrir de nouvelles pistes aux praticiens (annonceurs, agences-conseil, médias planeurs, organismes de régulation de la publicité...) pour booster la communication publicitaire au Maroc, internationaliser les marques nationales et renforcer la compétitivité des entreprises marocaines. Internet a, en effet, tout bouleversé à vitesse accélérée et le web 2.0 est devenu un espace d'interaction et d'échange entre les conso'acteurs (Picard, 2014). Regroupés en réseau, solidaires, unis, ces conso'acteurs dictent leur loi à l'entreprise, prescrivent, recommandent et conseillent influençant ainsi le comportement d'achat des consommateurs. Cette hyper-concurrence démontre la fragilité du marketing traditionnel basé sur le prix et la promesse de vente et encourage les acteurs de la publicité en ligne à innover et à être créatifs pour pouvoir survivre dans un marché compétitif et mondialisé. En vue d'encourager les annonceurs à investir plus dans la publicité sur Internet, la réglementation de ce secteur s'impose (fixation de tarifs, équilibre des prix, mise en place d'instruments de mesure fiables et modernisés...). C'est sur cette base qu'une professionnalisation du secteur et une rationalisation économique et commerciale pourront être atteintes. L'écosystème digital offre une panoplie d'opportunités aux acteurs de la publicité. En effet, tout devient écran : ordinateur, tablette, téléphone portable, Smartphone, etc. autant de canaux modernes qui ont explosé la réception permettant aux consommateurs d'accéder aux offres marchandes quelque soit le moment, le lieu ou le mode d'accès: l'ATAWAD (AnyTime, Anywhere, Any Device) a fait son entrée dans la vie des Marocains offrant ainsi aux professionnels de la publicité un champ fertile d'investigation et d'investissement. Dans cette perspective, l'enquête qui sera publiée en novembre 2014 par le Groupement des Annonceurs du Maroc sera l'occasion pour informer les annonceurs marocains des spécificités du marché du digital au Maroc, ses perspectives d'avenir et ses atouts. L'objectif est de tourner l'attention des annonceurs vers le numérique et les pousser à investir sur Internet pour faire de la publicité en ligne un créneau remarquable de la même manière qu'il l'est dans les pays occidentaux. L'éclosion du digital dans le monde de la publicité au Maroc est encore à ses balbutiements et c'est aux acteurs de la publicité de

l'utiliser à bon escient pour augmenter ses parts de marché, assurer son évolution et en faire un outil de modernisation et de développement de la communication publicitaire au Maroc.

Bibliographie

Ouvrages et articles de revue

- ABDERRAHIM Mohamed, Les débuts de la publicité Radio TV au Maroc, in la publicité au Maroc, Cahiers de la Documentation Marocaine, n7, Ministère de la communication, aout 2000.
- ALAOUI MDAGHRI Driss, Entracte, La publicité au Maroc, Editions les deux rives, Casablanca, 2001.
- BAUDRILLARD Jean, La société de consommation, Gallimard, Paris, 1970.
- BEKKALI Ali, La publicité au Maroc : Etat des lieux, Cahier de la Documentation Marocaine, n7, aout 2000, pp : 21-44
- BILLE Jacques, La publicité au Maroc, quelles tendances ? Les masters conférences de HEM, 2011. (hem.ac.ma/system/files/...files/Support%20M.%20Jacques%20Bille.pdf
- BILLE Jacques, La mondialisation et l'organisation internationale de la publicité. Revue française de Marketing, n192, mai 2003, pp : 17-23
- BOUTBOUQALT Tayeb, Les Agences mondiales d'information Havas Maroc. Edition al Maarif al jadida, 1999.
- BRAULT Lionel, La communication d'entreprise au-delà du modèle publicitaire. Dunod, Paris, 1998
- BROCHAND Bernard, LENDREVIE Jacques, Publicitor, Paris, 2001.
- CARAYOL Valérie, du clinquant au sensible, la modestie mise en scène par les entreprises. Recherche en Communication n°17, 2002.
- CATHELAT Bernard, Publicité et société. Edition Payot, Paris, 2001.
- D'ALMEIDA Nicole, ANDRONOVA Yanita, La communication des organisations. In Olivesi Stéphane, Sciences de l'Information et de la Communication-Objets, Savoirs, Discipline. PUG, Grenoble, 2005.
- DAGHMI, Fathallah, PULVAR, Olivier, TOUMI, Farid, Médias et publics au Maroc. Revue Les Enjeux de l'information et de la communication, n 13/1, 2012 (http://w3.u-grenoble3.fr/les_enjeux)
- DECAUDIN Jean-Marc, La communication marketing : concepts, techniques, stratégies, Economica, Paris, 3e Edition, 2003
- DORDOR Xavier, l'esprit média. Inter Edition, Paris, 1989.
- EL MAACHOUR Said, PME et Communication au Maroc. Thèse de doctorat en Sciences de l'Information et de la Communication, Université Michel de Montaigne Bordeaux 3, 2010.
- GAM et UACC : Guide de bonnes conduites de la publicité. Casablanca, 2004.
- GAM (Groupement des Annonceurs au Maroc), Investissement média en 2014
- GHANNAM-ZAIM, Ouaffa, Le marketing au Maroc : concepts et réalités. Edition Al Madariss, 2002.
- GHANNAM-ZAIM, Ouaffa, Entreprises et Communication au MAROC. Edition Dar Nachr Al Maarifa, Rabat, 1998
- GHANNAM-ZAIM, Ouaffa, Vers un nouvel âge de la publicité au Maroc. Revue Gestion et Société, publication de l'ISCAE, n 24, juin 1995, pp.12-15.
- La presse écrite, le parent pauvre de la publicité. Maroc Hebdo, n°678 du 16 décembre 2005
- La publicité : un marché à réguler. La Vérité du 22 février 2002.
- Médias Pouvoir, n°42, 2e trimestre 1996.

NOEL Gérard, Les enjeux de la communication pour les annonceurs en France, Revue Française de Marketing n°192-193. Mai 2003, pp. 13-16.

OGILVY David, La publicité selon Ogilvy. Dunod. Paris, 1984.

PICARD Thierry, Les limites du marketing traditionnel
http://www.keyrus.fr/media/file/PDF/avis_expert_2014/AE_Spikly_Limites_Marketing_Traditionnel_TP_0414.pdf

TORRES Olivier, Les PME. Flammarion, Paris, 1999.

Sites Web :

www.anrt.ma

www.arabpressnetwork.org/art

www.cgem.ma

www.uda.fr

www.ojd.ma

<http://www.agenceecofin.com/publicite/0206-20443-maroc-le-marche-publicitaire-a-atteint-6-milliards-de-dirhams-en-2013>

(<http://www.leseco.ma/component/content/article/9-eco-regions/12648-agadir-2e-rencontre-universite-entreprises.html>).

(<http://economie.jeunefrique.com/entreprises/entreprises/communication-a-medias/15080-maroc-menace-sur-la-presse-ecrite.html>)

LAMPEDUSA : DES FRONTIÈRES ET DES HOMMES - RÉCIT D'UN ÉVÉNEMENT MÉDIATIQUE -

Lorella SINI – Université de Pise

Malgré les nombreux épisodes tragiques qui ont marqué ces dernières années l'afflux de migrants dans le sud de l'Italie, les faits qui se sont déroulés dans la nuit du 2 au 3 octobre 2013 ont constitué un véritable événement médiatique qui a secoué les consciences, d'abord en Italie, puis en Europe. Nous allons analyser un corpus de presse des pays concernés, par l'intermédiaire de leur site en ligne, qui va d'octobre 2013 à décembre 2013 et, en particulier, la presse italienne (La Repubblica : Rep.), la presse francophone tunisienne et africaine (La Presse et Afrik.com), ainsi que la presse française (Nouvel Obs : N.O.) qui se fait l'écho des prises de position européennes. Mais nous avons également recueilli d'autres articles étalés dans le temps qui relatent la situation humanitaire à Lampedusa. Notre présupposé est que cette partie de la Méditerranée, sans être tout à fait une « aire civilisationnelle »⁴¹⁶, constitue un espace politique et économique commun à plusieurs pays du Sud de l'Europe.

Cette étude se situe dans le cadre des recherches croisées qui tentent de circonscrire le concept d'« événement » ; ces recherches recoupent plusieurs disciplines : l'histoire, la sociologie, l'anthropologie, la linguistique. Nous adopterons la définition proposée par L.Calabrese (2013) :

« Qu'il s'agisse de 'construction', de 'constitution', de 'mise en forme' ou encore de 'préfiguration', l'événement est soumis à un processus de mise en sens par les médias, parmi d'autres institutions sociales qui y participent ultérieurement dans une plus ou moins grande mesure (l'école ou l'université par exemple, mais aussi des collectifs politiques ou des acteurs sociaux moins consensuels). L'événement médiatique, loin d'être un produit original du méta-énonciateur, se construit selon des normes collectives, à partir d'un stock social des connaissances et en fonction de scripts façonnés par les imaginaires professionnels qui anticipent les attentes du public. » (Calabrese 2013 : 114-115)

Contexte historique et économique italien

L'Italie est devenue depuis une vingtaine d'années un pays d'immigration. Selon les données de l'OSCE les immigrés ont atteint dans ce pays 10% de la population. L'intégration des immigrés est rendue difficile à cause de la persistance d'une forme de corruption, comme le travail au noir et le manque d'infrastructures d'accueil, dont la pénurie systémique de logements dans ce pays.

Le phénomène des « *boat people* » comme on l'appelle de manière euphémique dans les instances internationales, fait presque quotidiennement partie du paysage médiatique italien. Les canots bondés d'Albanais débarquant sur les plages du sud de l'Adriatique dans les années 90 ont fait place aux bateaux chargés d'hommes, de femmes et d'enfants venus du continent africain, dans les années 2000.

Avant les gouvernements populistes de Berlusconi, l'Italie avait coutume, comme aux États-Unis, de régulariser les migrants en situation irrégulière par des « *sanatorie* », des opérations de régularisations massives, tous les cinq ans à peu près.

⁴¹⁶ Les événements sont partagés entre plusieurs pays marqués par un espace de connivence sociale. (Charaudeau 2005)

Aujourd'hui sévit la loi dite « Bossi-Fini » du nom des deux ministres d'extrême-droite qui ont instauré le délit d'immigration clandestine en 2002. Cette loi préconise le refoulement des migrants avant même qu'ils ne débarquent sur le sol italien. Les contrôles par la police des frontières peuvent donc advenir en mer ; c'est pourquoi de nombreux migrants se jettent à l'eau avant d'avoir atteint la côte. De plus, cette loi prévoit le délit d'aide à l'émigration clandestine (« *delitto di favoreggiamento* ») pour les gens (en l'occurrence ici les marins-pêcheurs) qui recueilleraient les rescapés sur leur bateau. En 2007, deux Tunisiens qui avaient aidé des migrants sur le point de se noyer ont été condamnés à des peines de prison car accusés d'être des passeurs. L'Italie est accusée de violer la Charte des Droits Fondamentaux de l'Union Européenne (qui reprend la Convention de Genève) car elle refoule des réfugiés potentiels présents sur ces bateaux dans des pays où ils risquent leur vie.

Les migrants réussissant à arriver à bon port sont parqués dans un Centre de Permanence Temporaire devenu depuis cette loi un Centre d'Identification et d'Expulsion où on vérifie leur identité en attente d'un statut : ils peuvent y recevoir un avis de comparution pour délit d'immigration clandestine.

Les chiffres

À Lampedusa vivent 6000 habitants. En 20 ans, 200.000 migrants, Érythréens, Somaliens, Libyens, etc. sont passés par Lampedusa. Suite au « printemps arabe », 60.000 personnes auraient débarqué sur l'île en 2011. En 2013, 25.000 migrants ont afflué à Lampedusa soit trois fois plus qu'en 2012.

Selon l'ONG Migreurop, en 20 ans 17.000 migrants sont morts en tentant de rallier l'Europe. Selon Fortress Europe, 6200 personnes auraient trouvé la mort dans le Canal de Sicile depuis 1994, dont plus de la moitié seraient portées disparues.

Les faits dont nous parlons ici se sont produits le 3 octobre 2013. À l'aube, une embarcation partie de Misrata en Lybie, transportant 500 migrants, a chaviré au large de la petite île des Lapins; en voulant allumer un feu à l'aide d'une couverture pour signaler leur position, les migrants ont provoqué le naufrage du navire à 550 m de la côte. 365 personnes y ont perdu la vie.

Lampedusa : mythe et réalité

L'ancien nom de Lampedusa est « *lampas* » et signifie « ardent, brillant » ; dans la mythologie grecque Lopodusa est l'une des deux nymphes filles du soleil. Encore aujourd'hui c'est « le phare européen des désespérés du Sud »⁴¹⁷. La plage du Lapin où ont échoué ces migrants, a été élue par des milliers d'internautes comme la plus belle plage du monde. L'économie de l'île est d'ailleurs essentiellement basée sur le tourisme. Paradoxalement, souligne le N.O., les migrants présents sur l'île, prisonniers dans le centre de rétention, ont payé parfois le même prix que les touristes qu'ils côtoient sans les voir, parfois plus. De nombreux reportages soulignent cette vision oxymorique : l'île est qualifiée comme « L'enfer du Paradis », (N.O. 14-5), « une île à la beauté âpre et sauvage » (N.O. 3-10) et le périple défini comme « voyage de l'espérance » ou « voyage de la mort » : « Lampedusa, si loin, si près » titre le 17 octobre La Presse. Les représentations de l'enfer sont d'ailleurs très présentes dans les descriptions des articles de journaux italiens relatant les faits. Les images apocalyptiques de l'Enfer de Dante sont immanquablement réactivées, comme la traversée du Styx, rivière qui sépare le monde terrestre des Enfers, menée par le nocher Caron lequel, faisant payer les âmes des défunts, les conduisait vers le séjour des morts : on relève « embarcation de miséreux voguant vers l'Europe de Schengen », « bateaux de clandestins », « rafiots de fortune » (Colombani dans le N.O. du 4-10). Les récits se construisent donc sur

⁴¹⁷ voir le reportage de Jean-Paul Mari du 30 novembre 2009: <http://www.grands-reporters.com/Mourir-pour-Lampedusa.html>

des lieux communs, des *topoi* qui fonctionnent comme des matrices stéréotypées fondant une identité collective. Nous relevons : « Un cimetière silencieux », « un cimetière marin », « un océan de têtes », « un massacre des innocents », « un exode biblique »... Le rapprochement avec l'exode biblique et le voyage vers la Terre promise est une évidence pour des Italiens pétris de culture religieuse. Curieusement, en consultant les journaux anglais (The Telegraph 4-10), c'est plutôt des réminiscences du naufrage du Titanic – mais sans doute faudrait-il dire plus justement des réminiscences du film – qui sont réactivées (y compris dans les témoignages des rescapés).

Un vocable revient fréquemment dans les commentaires des journalistes, « l'Eldorado » : « un Eldorado périlleux » (Afrik.com, 29-7); « les candidats à l'exil, malgré les dangers, continuent à croire à l'Eldorado » (La Presse 17-10), « de jeunes Africains, dans la force de l'âge, qui terminent leur rêve d'eldorado dans la Méditerranée » (N.O. 12-10); « il n'accéderont pas à l'eldorado en venant chez nous » (post du N.O. 3-10-2013). Cette antonomase (un nom propre muté en nom commun) est, pourrait-on dire, un « mot-argument », c'est-à-dire un vocable qui présuppose un poids sémantique chargé par l'interdiscours que la communauté culturelle et linguistique est à même de reconnaître (Moirand 2007). « Eldorado » contient des sèmes axiologiquement marqués à la fois vers un pôle positif (/richesse/) et un pôle négatif (/désillusion/). On voit comment ce terme, utilisé dans une structure à la forme négative, implicite une fin de non recevoir. La conclusion implicite par ce type d'énoncé argumentatif est en effet : « l'Europe n'est pas un Eldorado ».

L'événement fonctionne comme un déclencheur mémoriel : le récit des faits dans la presse écrite mais aussi et surtout à travers les images télévisées se construit en tissant des liens interdiscursifs entre faits passés et faits présents. Des objets discursifs émergent dans l'expression qui construisent l'événement en tant que tel à partir des faits recueillis par des témoignages.

Les faits

Selon une des nombreuses définitions pour déterminer les conditions nécessaires à la construction médiatique d'un événement nous pouvons citer celle-ci :

« On compte au nombre de quatre les raisons qui contribuent à promouvoir un phénomène au rang d'événement : des critères d'intensité émotionnelle (le fameux ratio morts/distance kilométrique), la possibilité d'accéder au terrain ou à des témoins, la possibilité de mobiliser des archétypes ou des stéréotypes et la concurrence avec d'autres faits éligibles » (Calabrese, 2013 : 66)

Le récit des faits précède la narration de l'événement à proprement parler, investie par les acteurs sociaux qui lui donnent sens. Ce récit premier est généralement constitué de témoignages oculaires ou des rapports des journalistes présents sur le terrain ; celui-ci est caractérisé, dans un premier temps, par un point de vue subjectif sur l'actualité en train d'advenir. À ce stade de l'information les images s'accumulent, sans tri préalable, sur les réseaux sociaux et sur les chaînes de télévision, sans que l'on sache à l'avance si ces faits constitueront un événement. Les témoins d'un bateau de plaisance interviewés à l'aube même du drame, racontent qu'ils ont sauvé une centaine de personnes. Les dépêches arrivent d'abord en rapportant au fur et à mesure le nombre de victimes supposées, de rescapés ; puis l'étendue de l'hécatombe se dessine petit à petit. On passe du conditionnel médiatif qui marque le degré de fiabilité à accorder aux sources d'information (« il y aurait selon les premiers témoignages...») au présent de l'indicatif et au passé composé.

Les rapporteurs, journalistes, témoins font la chronique d'une catastrophe annoncée. Lampedusa connaît depuis des années des accidents à répétition ; la Repubblica du 3 octobre publie l'interminable liste des 22 naufrages avérés ou supposés depuis 1996, dans une lugubre litanie, sans commentaire comme pour adhérer à une sobre réalité, avouer l'impuissance des pouvoirs publics, une impuissance qui traduit l'indifférence de tous les acteurs sociaux : qui

lira cette liste ? Quel sens cela a-t-il ? « En deçà de la centaine, les chiffres des morts en mer nous parviennent rarement » souligne le responsable de France terre d'asile (N.O. 4-10). Pour qu'il y ait événement, nous dit-on (Calabrese 2013 : 54), il faut d'abord procéder au comptage des morts et ensuite le récit peut débiter et autoriser sa reconfiguration en véritable narration. Mais ici on ne peut pas compter les morts puisque les morts ne comptent pas. Les faits ont d'autant plus de mal à se constituer comme événement que cet épisode s'inscrit dans une série perçue comme indéfinie et infinie : quelques jours plus tard, le 12 octobre, 34 victimes seront encore repêchées en mer mais elles ne font plus l'actualité.

Le récit devrait opérer une mise en ordre du réel qui est à la fois agencement (*muthos*) et imitation de l'action (*mimesis*) (Ricœur 1983). Dans ce cas, le récit tarde à prendre forme ; il reste au stade de chronique avec ces énoncés télégraphiques comme si la répétition des faits, qui sont en réalité un pré-construit culturel partagé, constituait un obstacle à la narration à proprement parler. Nul besoin de raconter les causes et les effets conséquents du déroulement d'un scénario « bien rôdé » (N.O. 25-10), comme si les actants ne pouvaient avoir aucune prise sur eux.

Les advenants individuels et collectifs

Si les faits n'arrivent à personne, l'événement est un fait qui arrive à quelqu'un. L'advenant (Arquembourg 2013) est un sujet individuel ou collectif caractérisé par la « passibilité » qui apparaît comme la traversée d'une expérience. Grâce à l'advenant, le fait s'événementialise. Dans l'événement, les advenants tiennent un rôle dans la construction du récit et la configuration de l'événement, qui lui donnent un sens, le sémiotisent en quelque sorte.

Le premier constat que nous pouvons faire est que les victimes sont muettes. On ne les appréhende pas comme des individus : pas de noms, aucun vécu singulier, comme si leur histoire individuelle ne pouvait avoir aucun sens pour la collectivité ou les acteurs sociaux. C'est à travers des tierces personnes qu'elles sont évoquées mais comme une masse informe. On les dénomme de manière floue par des substantifs pluriels rendant compte d'une saisie dense ou d'une perception massive⁴¹⁸ ; ce sont des têtes, surgissant des profondeurs des ténèbres et des abysses : « des têtes comme des poissons sautant à la surface de l'eau » raconte le premier témoin⁴¹⁹. Les récits parlent de « corps », de « naufragés », de « cadavres », de « mannequins » : « *Sembra un manichino rotto, dall'alto, ma basta zoomare l'immagine con i teleobiettivi dell'elicottero per capire che è un uomo* »⁴²⁰ (Rep. 3-10). Les cadavres sont alignés dans des sacs hermétiques bleus portant un numéro qui servira à l'identification éventuelle des morts ; un titre révélateur de la Repubblica du 5 octobre met en exergue l'injustice d'une mort absurde : « 'N.11, maschio, forse 3 anni' - Morire con un numero al posto di un nome »⁴²¹.

Pour la presse française, on les désigne indistinctement comme : « victimes de la mer », « aspirants au rêve occidental » (N.O. 4-10) « flots de migrants désespérés » (N.O. 4-10), « mus par un désir irrépressible de migrer », comme s'il s'agissait d'oiseaux migrateurs, sans âme ni conscience. Déjà catégorisées en « *extracomunitari* », « *immigrati irregolari* » (immigrés extracommunautaires, irréguliers, clandestins, illégaux, sans papiers), leurs dénominations sont significatives de l'accueil qu'on entend leur réserver : la catégorie « réfugié » par exemple est rarement envisagée.

⁴¹⁸ Qui s'oppose à l'appréhension numérative et la perception discrète de la réalité. Cf. Willmet (1997 : 131).

⁴¹⁹ <http://video.repubblica.it/dossier/lampedusa-strage-di-migranti/strage-di-lampedusa-donne-soccorrono-migranti-in-mare-la-testimonianza/141848/140383>

⁴²⁰ « On dirait un mannequin cassé d'en haut, mais il suffit de zoomer l'image avec les objectifs de l'hélicoptère pour comprendre que c'est un homme. »

⁴²¹ « N°11, sexe masculin, probablement 3 ans – Mourir avec un numéro à la place d'un nom ».

Il faut attendre quelques jours pour que les témoignages directs des survivants trouvent leur place au milieu des sans-voix, les contacts directs avec ces immigrés étant rares : peu d'entre eux sont nommément évoqués, Ival, Fatne, Moriam, des hommes, des femmes, parfois des enfants survivants. La plupart anglophones, ils racontent par bribes la tragédie d'avoir perdu des proches, leurs visages font apparaître l'effroi, l'hébétéude. Le 14 octobre, la Repubblica relate l'histoire de Ermias Haile, 26 ans, tout juste diplômé en sciences politiques, mort noyé retrouvé en possession de son diplôme ou de Kebrat, jeune Érythréenne de 24 ans tenue pour morte mais rendue à la vie de justesse (Rep. 5-10).

Ce qu'il reste de ces migrants, dépouillés de tout, souvent repêchés dévêtus, ce sont ces objets sans vie, des bouteilles à la mer (parfois dans le sens propre de cette expression), recueillis au musée des migrations de Lampedusa : des chaussures dépareillées, des photos porte-bonheur, un glossaire écrit à la main avec les termes essentiels à la survie écrits en bengalais et leur traduction en italien : « *cibo, acqua, riso, caldo, freddo, cielo, sete, fame* » (« nourriture, eau, riz, chaud, froid, ciel, soif, faim ») : au fond, les universaux du langage, ce par quoi on reconnaît l'espèce humaine. Ces objets recueillis en mer sont déjà devenus des icônes ; déliés de la fonction pour laquelle ils ont été conçus, ils sont réanimés par un espace sémiotique, servent de décor dans un lieu de mémoire. À travers eux, on s'efforce de montrer à la face du monde les traces de vies humaines sur terre. Ces icônes ont un caractère fortement indiciels, elles assument alors une fonction mémorielle comme si le présent ne pouvait être pensé qu'à travers le dérisoire : la monstration, subjective, précède la narration distancée, si et quand elle est possible. Le voir remplace la volonté de savoir (Koren 1999).

La réaction des pouvoirs publics et des instances politiques émerge immédiatement après l'appel de la maire de Lampedusa, Giusy Nicolini, qui exhorte le premier ministre italien G. Letta : « qu'il vienne ici compter les morts avec nous », lancé comme un défi sur les médias nationaux ; cet énoncé a, comme on dit en linguistique, une valeur performative. C'est une injonction à laquelle le représentant du gouvernement ne peut pas se soustraire, en raison de l'autorité exercée par la maire, de surcroît du même bord politique que le chef du gouvernement. En cela, par l'intermédiaire de sa parole, elle se fait l'écho de la communauté des habitants de l'île, puis de tous les Italiens. La maire de la ville se pose comme un intermédiaire entre un sens ancien et un sens nouveau ; les tragédies ne doivent plus se reproduire, il est temps de prendre des mesures efficaces à la hauteur de l'Italie en tant que nation parmi les nations (européennes), ce qu'elle a beaucoup de mal à faire : « *L'Italia faccia sentire la sua voce e chieda aiuti all'Europa' ha affermato la capogruppo alla Camera di Fratelli d'Italia* »⁴²² (Rep. 7-10). La maire de Lampedusa affirme lors d'une interview sur radio Capital le 3 octobre : « nous devons être fiers d'avoir sauvé des vies humaines, car nous l'avons fait **au nom de tout le pays** » (je traduis) : du point de vue politique, Lampedusa représente l'Italie entière et elle agit en son nom. L'advenant collectif réactive et reconfigure le sentiment d'appartenance nationale et, en effet, elle tente d'impliquer le continent (italien) afin qu'il soit partie prenante de l'événement.

Le thème de l'abandon des instances nationales vis-à-vis du Sud de l'Italie est un sujet politique sensible depuis toujours, qui a connu ces dernières années, avec la montée des partis populistes (comme la Lega Nord sécessionniste), un regain de polémiques. Lorsque la maire de Lampedusa dit « nous » ce n'est pas un « nous » inclusif du « nous Italiens » mais un « nous Lampedusiens, nous îliens » qui attend en réponse de la part des instances nationales un « nous Italiens ».

C'est lorsque les représentants nationaux commencent à réagir et, successivement, les représentants européens, qu'un « nous » collectif (en tant que « nous Italiens ») surgit dans les discours. Se succèdent les déclarations toutes plus emphatiques les unes que les autres ; ce

⁴²² « 'Que l'Italie fasse entendre sa voix et qu'elle demande des aides à l'Europe' a affirmé le représentant du groupe de Fratelli d'Italia à la Chambre. »

sont des clichés verbaux qui les rapprochent de la « langue de bois » (Amossy 1997), manifestant des postures officielles de circonstance : « *immane / enorme tragedia* », « *una strage senza precedenti* », « nouveau drame de l'immigration », « l'immense tragédie », « la catastrophe humanitaire épouvantable » etc... Ces expressions s'inscrivent toutes sur le même paradigme de clichés verbaux se référant aux événements-catastrophe en Italie ⁴²³. La maire de Lampedusa ne se rendra pas aux cérémonies officielles de recueillement pour s'entretenir à Rome des décisions à prendre. Ce choix qui peut déjà être interprété comme polémique, semble afficher son refus des mots vidés de leur sens pour permettre d'enclencher une décision politique concrète.

Les réactions en cascade prennent de l'ampleur et vont en *crescendo* dans la prise en charge politique : Enrico Letta accueille cette demande d' « union nationale » en décrétant une journée de deuil national ; le Président de la République, Giorgio Napolitano, définit les faits comme une « tragédie européenne », le Pape accuse « la mondialisation de l'indifférence » ; suivent les réactions de la ministre de l'intégration, de la présidente de la Chambre des députés, du président de la Commission et l'Union Européenne Barroso, du chef du Haut Commissariat à l'ONU pour les réfugiés, etc...

Ce que l'on peut donc souligner, c'est qu'à aucun moment les victimes ou les rescapés ne se constituent en « advenant collectif », ils ne participent pas à la reconfiguration du lien social au moyen d'un vécu partagé. L'événement ne fait pas sens pour eux. Il faudrait ici sans doute rapprocher leur récit des témoignages des victimes d'événements traumatiques : selon Freud, par exemple, le fait à l'origine du traumatisme provoque un sentiment d'impuissance qui empêche l'esprit de fonctionner de manière cohérente (par exemple en l'organisant dans le temps et dans l'espace). Difficile dans ces conditions de les intégrer dans une narration instituant « l'appartenance à une communauté d'expériences, de manifester ce que le vécu le plus singulier recèle d'universel ». (Arquembourg, 2011 : 148)

La polémique :

L'Italie est dirigée depuis plusieurs années par une sorte de gouvernement d'union nationale, avec des ministres de droite et de gauche. La position de la ministre de l'intégration, Cécile Kyenge, première ministre noire d'un gouvernement italien, d'origine congolaise, exprime son souhait d'abolir la loi Bossi-Fini ainsi que l'instauration d'un couloir humanitaire pour les réfugiés, initiative soutenue par la Présidente de Chambre des députés Laura Boldrini qui a été de 1998 à 2012 le porte-parole du Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés. Évidemment, ces deux représentantes politiques cautionnent personnellement, en vertu de leur histoire propre, une vision internationale et humaniste de cette question politique. Ce sont sans doute les seules à prendre la mesure des faits et à vouloir transformer un « événement médiatique » en « événement politique ».

La droite, quant à elle, représentée par le vice-premier ministre Angelino Alfano, refuse de retirer la loi Bossi-Fini, cette loi qui pousse à la non-assistance à personne en danger (« *omissione di soccorso* »). Son application est à l'origine d'une polémique face à l'indignation suscitée. Cette émotion est « un sentiment moral par excellence, dans lequel l'affect et le jugement vont de pair » (Amossy 2014 : 156). La polémique s'articule autour de critères éthiques, c'est-à-dire autour du sentiment d' (in-)justice. Un article en forme de parabole paraît dans la Repubblica le 9 octobre ayant pour titre : « *La legge di Antigone e le colpe dell'Europa* »⁴²⁴. Ainsi, Antigone réclame la justice pour son frère au sacrifice de sa vie ; se dressant contre Créon, son père, garant de la loi, elle lui oppose la justice de son

⁴²³ L'Italie a connu dans son histoire récente une série de « *stragi* », des « massacres » qui continuent de marquer les esprits et qui peuvent à l'occasion constituer des titres d'articles : « *la strage di Piazza Fontana* », « *la strage dell'Italicus* », « *la strage di Brescia / di Bologna / di Capaci / di Ustica* ».

⁴²⁴ « La loi d'Antigone et les fautes de l'Europe », article signé Barbara Spinelli.

acte « fraternel » : inhumer son frère dignement malgré l'interdit qu'il a décrété. C'est une exhortation à outrepasser l'injustice de la loi prescrite pour assumer un comportement éthiquement acceptable au regard des traditions démocratiques prônées par l'Europe, en accordant la protection aux réfugiés, comme l'établit la Convention de Genève.

Cécile Kyenge, harcelée par des attaques racistes rétrogrades, reçoit une fin de non-recevoir de l'opposition : « *Vada a quel paese* » (Rep. 5-10), « qu'elle aille se faire voir » lui lance un représentant du parti xénophobe de la Ligue du Nord. On remarquera l'usage habituel pour les partis d'extrême-droite de formules à double sens qui peuvent être aussi bien interprétées métaphoriquement que littéralement (cette expression se traduit à la lettre par : « qu'elle aille dans son pays »). La gauche est toujours accusée de « *buonismo* », c'est-à-dire d'être enfermée dans son « idéalisme béat » (post du 3-10) ; on remarquera incidemment la prolifération dans les discours d'extrême-droite de néologismes en *-isme* (ou *-ismo* en italien) qui recèlent toujours des connotations axiologiquement marquées par un sème dépréciatif comme /mépris/⁴²⁵.

Les débats politiques en Italie s'actualisent par une dichotomisation basée sur le *pathos*, c'est-à-dire sur l'appel à la compassion, version laïque de la charité, sentiment chrétien, s'il en est. C'est le sens de l'appel du Pape qui invite à la responsabilité fraternelle : « aveuglés par notre vie confortable nous ne voyons pas ceux qui meurent à côté de nous » (Rep. 12-10 ; je traduis). Les réactions consécutives à cet appel prennent la forme ici d'une addition d'actes généreux et individuels, sortes de « rituels liturgiques », plutôt que d'un don cérémoniel (Marcel Mauss repris par Arquembourg 2011 : 132) : veillées de prière, communion dans les funérailles œcuméniques, minute de silence sur les terrains de football (pas toujours respectées). Les actions consécutives à l'événement ne prennent pas la forme d'une pratique sociale à grande échelle, et se révèlent encore moins par la prise en compte de la gravité de la situation au plan politique et ce, malgré les déclarations de la ministre des affaires intérieures de l'Union Européenne, C. Malmstrom : « sans actions concrètes, les expressions de solidarité restent lettre morte » (Rep. 11-10). Du reste, aucun appel au don n'est proféré, contrairement à d'autres causes humanitaires (en particulier les tremblements de terre fréquents en Italie) ; en revanche, la maire de Lampedusa réclame une reconnaissance internationale hautement symbolique, mieux, un dédommagement (« *risarcimento* ») : la candidature de l'île au prix Nobel de la paix alors que, dans le même temps, l'Italie est accusée par l'Union Européenne de ne pas respecter les droits de l'homme dans ces camps de rétention⁴²⁶, peut apparaître déplacée. On peut se demander en quoi un prix Nobel rendrait la dignité à ces morts qui n'ont pas de noms « la voie pour rendre la dignité aux morts qui n'ont jamais eu un nom. Pour rappeler les sans-noms (*gli innominati*) engloutis par la Méditerranée » déclare-t-elle le 14 février 2014 (je traduis). En réalité, cette exigence de récompense est une demande de reconnaissance internationale (de « contre-don ») pour les habitants de l'île, plus qu'une véritable requête de solution politique. La compassion se révèle être un acte de condescendance alors que la solidarité aurait dû « désigner l'inéquitable et défendre une valeur commune : l'égalité » (Koren 1999).

La spatio-temporalité

L'événement se définit par une temporalité, il est situé entre un avant et un après. Il constitue une émergence, une rupture dans la vie collective qui lui donne sens. Conséquemment, il suscite une transformation de la perception de l'espace. La « sémiotique

⁴²⁵ Voir en français : « droit-de-l'hommisme » et en italien « *laicismo* » (« laïcisme »)

⁴²⁶ En particulier, un reportage filmé du 13 décembre 2013 sur Rai2 sur le traitement des réfugiés nus dans le froid, aspergés de désinfectant, pour le traitement de la galle.

Cf. http://www.repubblica.it/solidarieta/immigrazione/2013/12/17/news/cie_lampedusa-73848222/?ref=HRER1-1, consulté le 20-08-2014.

de l'événement se fonde sur une sémiotique politique de la spatialité » (Lamizet 2013). Cela veut dire que si J.-C. Junker fait une déclaration à Bruxelles sur l'économie de l'Italie, cela aura des conséquences sur le territoire de toute l'Europe.

Ainsi pour les Tunisiens, Lampedusa est une « île enclavée entre la Tunisie et l'Italie », pour d'autres, cette île est plus proche des côtes tunisiennes que des côtes italiennes. L'adjectif « enclavée » évoque l'isolement, un élément étranger à l'intérieur d'un tout. En somme Lampedusa est vue comme une entité séparée du pays par une frontière virtuelle. Ce qui, au fond, n'est pas très loin d'une réalité pour ces migrants pris « dans une nasse » (comme des poissons ; N.O. 4-10), une fois qu'ils ont posé le pied sur la terre européenne.

Selon que l'on se place d'un côté ou de l'autre de la frontière, de ce côté-ci de la mer Méditerranée ou du côté du continent africain, l'appréhension de la réalité change. Pour les Italiens-mêmes cette île, comme toutes les îles italiennes (qui en compte 800 dont seulement 80 sont habitées) est à la fois parfaitement intégrée dans l'histoire et la géographie du pays et subit, comme tout le Sud de l'Italie, des discriminations de plus en plus inacceptables : c'est là qu'est né, par exemple, le prince de Lampedusa l'ancêtre de l'écrivain Tommasi di Lampedusa, auteur du fameux « Guépard », le roman de l'Unité italienne. Mais l'île n'est jamais située sur une carte et même lorsqu'on représente l'Italie pour le bulletin météo il est difficile de se rendre compte que le Sud de cette péninsule est plus proche du continent africain que du continent européen. La maire de Lampedusa Giusy Nicolini se plaint d'être séparée du continent par dix heures de bateau, d'attendre parfois l'eau par camions citernes lorsque celle-ci manque pour les besoins primaires de l'île ; bref ses habitants se considèrent comme des citoyens de seconde zone.

Les Français, eux, réagissent en Européens : indiquer Lampedusa comme un « confetti de 20 kilomètres carrés à 138 km de la Tunisie » aurait pu être offensant pour les résidents de l'île car c'est un point de vue distancié qui omet de rendre compte du destin des hommes. Un journal de gauche comme le *Nouvel Obs* l'intègre, quant à lui, dans le champ plus clairvoyant des problématiques internationale et européenne : c'est « la terre la plus au sud du continent européen » (N.O. 9-7), « un très important point d'entrée » (N.O. 8-7) « l'Europe commence dans cette île du sud de la Méditerranée » (N.O. 4-10).

Pour les journaux d'extrême-droite (*Minute* 16-10), ce phénomène est vu sous l'angle apocalyptique de la marée humaine qui se déverse sur le continent européen ; les articles jouent sur l'isotopie de l'invasion et de la marée avec sa force irrépessible : « quand la mer migratoire monte », « Lampedusa est désormais le symbole du grand tsunami démographique qui s'approche ». De nombreux posts faisant suite aux différents articles sur la tragédie, évoquent de manière stéréotypée les risques sanitaires, associent directement la présence des immigrés à la délinquance urbaine (viols, trafic de drogue etc.)⁴²⁷

On voit que le fait de considérer Lampedusa comme une enclave ou comme une « porte d'entrée », comme un « confetti » confiné dans l'extrême Sud de l'Europe ou comme un territoire européen à plein titre, est susceptible d'orienter et, en même temps, de participer aux réactions politiques qui sont déjà en train de se constituer. En d'autres termes la seule description des faits, voire celle de la réalité physique des paysages « (Jean-Paul Mari fait un reportage sur l'île : « géologiquement, c'est le plateau africain; 19-11-2009) a une valeur performative, dans la mesure où elle engage des actions en adéquation avec ces dires. Dire que Lampedusa est la porte de l'Europe ou, au contraire, l'extrémité de l'Europe reflète évidemment un point de vue subjectif sur la géographie du monde et témoigne

⁴²⁷ Dans un post du 16 mai 2014 de la *Repubblica* qui est pourtant un journal de centre-gauche, on peut lire : « *Molti finiscono nelle piazze dello spaccio o a vendere calze per strada. Quasi tutti arrivano privi di vaccini: è ritornata la tubercolosi più resistente agli antibiotici, è tornata la poliomielite [...]* » : « nombreux sont ceux qui finissent sur les places à dealer ou à vendre des chaussettes dans la rue. Presque tous arrivent sans être vaccinés : la tuberculose est revenue plus résistante aux antibiotiques, la polio est revenue [...] ».

conséquemment d'une visée argumentative : le récit et le discours ici n'ont pas lieu de s'opposer.

Les frontières

Le troisième millénaire a vu réactiver des tensions commerciales, diplomatiques parfois tragiques autour des enjeux spatiaux, des territoires nationaux, des zones de libre-échange. Les constitutions de l'Union européenne, de l'Europe de Schengen, de l'Europe monétaire, de Maastricht redessinent des frontières plus ou moins symboliquement intégrées dans l'esprit des Européens. En témoignent les représentations cartographiques de ces délimitations qui fluctuent en fonction des nouvelles entrées, de l'adoption de la monnaie unique, des espaces commerciaux, juridiques qui ne coïncident pas toujours. Toutes les frontières doivent « être considérées pour ce qu'elles sont : des constructions géopolitiques datées ; les frontières sont du temps inscrit dans l'espace ou, mieux, des temps inscrits dans des espaces » (Foucher 1991 cité par Marchetti 2009). Les reconfigurations des lignes de frontières terrestres et maritimes, nationales et supranationales, sont de plus en plus perçues comme poreuses ; les flux de personnes, la multiplication des réseaux de transports, de communications induisent un sentiment d'insécurité et les replis nationalistes que cette mondialisation accentue.

La ou les tragédies de Lampedusa ont mis en relief le manque d'unité politique de l'Italie d'abord (séparée entre Nord et Sud), de l'Europe ensuite. L'espace Schengen doit être pris en charge à l'échelle européenne au nom du principe de responsabilité partagée « qui veut que le 'fardeau' du contrôle des frontières extérieures soit porté de façon équitable par tous les États membres, alors que certains sont, pour des raisons géographiques évidentes, davantage exposés que d'autres aux flux migratoires. » (Lhomel, 2013)⁴²⁸. Malgré l'appel à la solidarité (le terme est cité dans presque tous les articles rapportant les déclarations officielles), la revendication des droits civiques, « l'instauration d'une politique de long terme, qui transforme l'assisté d'hier en sujet de droits autonome » ne sont jamais évoquées (Koren 1999).

Les réponses politiques apportées seront essentiellement d'ordre sécuritaire : on réclame un renforcement de Frontex, on crée d'autres dispositifs comme Mare Nostrum, Eurosur qui sont en réalité des appareils militaires de surveillance dont l'objectif affiché est d'éviter les morts en Méditerranée mais qui ont en réalité pour objectif de dresser des limites infranchissables pour empêcher les bateaux d'accoster sur les rives européennes.

Conclusion

Il est bien difficile de déterminer si les faits qui se sont déroulés à Lampedusa sont à considérer comme un événement à proprement parler. En effet, la première difficulté est constituée par le fait que ce qui a eu lieu le 3 octobre 2013 n'est pas circonscrit dans le temps : ce n'est qu'un fait parmi d'autres similaires, dont certains sont restés dans les limbes de l'information médiatique. Du reste, le toponyme Lampedusa n'a pas accédé au statut d'antonomase comme ont pu l'être par exemple Seveso ou Tchernobyl qui servent désormais à dénommer des événements. D'autre part, il manque dans cet épisode la présence et le rôle d'un advenant collectif, celui des victimes elles-mêmes qui sont restées au stade de témoins singuliers : l'événement est ici existentiel et pas (encore) un événement en tant qu'objet de réflexion ou de jugement (Quéré 2013). De même, la dimension temporelle n'est pas encore clairement marquée : il n'y a pas un avant et un après Lampedusa. Aucune médiation symbolique donc ne s'est opérée qui aurait permis la survenue d'un sens nouveau, au-delà de la monstration de l'émotion publique qui reste pour l'instant associée au cynisme d'une mise

⁴²⁸ Voir la carte consultable sur le site de la documentation française: <http://www.ladocumentationfrancaise.fr/pages-europe/d000694-l-espace-schengen-un-sujet-de-controverses-recurrent-par-edith-lhomel/article>

en scène médiatique. La question reste donc posée : Lampedusa serait-il donc un non-événement ?

Références

- Amossy Ruth et Herschberg-Pierrot Anne (1997), *Stéréotypes et clichés. Langue, discours, société*, Nathan, Paris.
- Amossy Ruth (2014), *La polémique*, PUF, Paris.
- Arquembourg Jocelyne (2011), *L'événement et les médias – Les récits médiatiques des tsunamis et les débats publics (1755-2004)*, Archives contemporaines, Paris.
- Calabrese Laura (2013), *L'événement en discours - Presse et mémoire sociale*, Academia L'Harmattan, Louvain-La-Neuve.
- Charaudeau Patrick (2005), *Les médias et l'information. L'impossible transparence du discours*, Duculot, Bruxelles.
- Foucher Michel (1991), *Fronts et frontières. Un tour du monde géopolitique*, Fayard, Paris.
- Koren Roselyne (1999), « L'argumentation de la compassion » in *Les émotions dans les interactions communicatives*, PUL, Lyon.
- Lhomel Édith, (2013) « L'Espace Schengen : un sujet de controverses récurrent », P@ges Europe, 8 octobre 2013 – La Documentation française © DILA
- Marchetti Mila (2009), « Représentation des frontières : la spécificité de la représentation cartographique des frontières aux États-Unis au 19^{ème} siècle » in *E-REA* 7.1.
- Moirand Sophie (2007), *Le discours dans la presse quotidienne : observer, analyser, comprendre*, Paris, PUF.
- Quéré, Louis (2013), « Les formes de l'événement », in Ballardini *et al.* (éds), *Les facettes de l'événement : des formes aux signes*, mediAzioni 15, <http://mediazioni.sitlec.unibo.it>.
- Ricœur Paul (1983-1985), *Temps et récit*, Seuil, Paris.
- Willmet Marc (1997), *Grammaire critique du français*, Hachette-Duculot, Paris.

Blogs de femmes françaises en Turquie : construction et déconstruction des frontières et des identités

**Eléonore YASRI-LABRIQUE
EA 739 – DIPRALANG, Université de Montpellier 3**

La question des langues, cultures et médias en Méditerranée, ouvre de vastes horizons, sans cesse redéployés et continuellement revisités. En nous rattachant à ces problématiques, nous souhaitons nous interroger ici sur les notions de *frontières* (nationales, culturelles, linguistiques, discursives ou encore symboliques) et d'*identités* (française, turque, européenne, méditerranéenne...) par un biais original, en prenant comme point d'ancrage les représentations de *Françaises vis-à-vis de la Turquie*.

Cette réflexion s'inscrit dans le cadre de projets de recherches déjà amorcés sur les questionnements identitaires dans l'espace euro-méditerranéen d'une part (*La Turquie et nous – Enquête sur l'imaginaire turc de la France*, 2010) et sur les nouveaux médias, les discours en ligne et les interactions numériques d'autre part (*Les forums de discussion : agoras du XXIe siècle ? Théories, enjeux et pratiques discursives*, 2011). Nous voudrions explorer cette fois-ci une forme d'expression particulière : le blog.

Nous nous concentrerons sur les blogs de quatre Françaises ayant récemment vécu ou vivant encore en Turquie. Il ne s'agit pas de personnalités en vue issues du monde médiatique ou de la sphère intellectuelle, mais de femmes "anodines et anonymes" qui ont décidé de partager – d'abord avec leurs proches mais aussi avec les internautes en général – les expériences, les découvertes, les impressions et les émotions que leur séjour plus ou moins prolongé en Turquie a suscitées en elles.

A travers l'étude de ces écrits très personnels, nous aimerions apporter quelques éléments de réponse à plusieurs interrogations concernant :

1/ les dispositifs (langagiers, linguistiques, discursifs, représentationnels...) de fermeture et/ou d'ouverture mis en jeu au fil des pages de ces différents blogs. Entraînent-ils, à travers l'intégration des supports multimédias (écrit, oral, iconique, vidéo...), des modifications du regard sur le discours ou l'objet du discours ? Ont-ils une portée individuelle et/ou collective ?

2/ le concept de frontière en tant que délimitation d'un domaine, qu'il soit géographique, social ou symbolique. Peut-on parler – au vu de la multitude des supports pluridimensionnels utilisés dans ces blogs, en fonction du choix des langues et de l'alternance codique, en fonction également des représentations interculturelles mises en scène et des constructions multiculturelles élaborées au fil de ces pages – d'une transgression des frontières, voire de leur effacement ou de leur abolition ?

3/ l'imaginaire communautaire à plusieurs degrés. Le séjour en terre étrangère (en l'occurrence la Turquie, pays euro-asiatique, Etat laïc et musulman) modifie les perceptions envers les communautés d'appartenance. Comment le contact intercommunautaire engendret-il un réaménagement représentationnel de son propre territoire communautaire ? Permet-il par ailleurs une mise en œuvre de ce que Demorgon appelle l'*intérité* ?

En analysant notre corpus où se bousculent les représentations de l'Autre et les représentations de Soi dans un contexte transculturel en Méditerranée, nous essaierons de voir comment ces blogs favorisent à la fois la construction et la déconstruction des discours, des frontières et des identités. Nous tenterons finalement de cerner les enjeux d'une telle

communication dans la perspective du dialogue interculturel dans l'espace euro-méditerranéen.

1. Constitution du corpus

En choisissant pour objet d'étude le blog, nous avons opté pour l'analyse d'un interdiscours numérique que nous avons pu recueillir via un moteur de recherches. Sur la page d'accueil de *Google* en français, nous avons simplement entré les mots-clés « blog + Turquie »⁴²⁹ et nous avons pris connaissance des résultats de la première page, c'est-à-dire des 10 sites *a priori* les plus représentatifs. Nous avons opéré un tri dans cette liste de façon à constituer un corpus cohérent et intéressant pour explorer les questions de discours, de frontières et d'identités dans la perspective que nous avons définie. Nous avons décidé de laisser de côté les blogs touristiques, médiatiques ou politiques, pour nous concentrer sur une parole plus personnelle émanant de Français ayant séjourné en Turquie. Il s'est avéré que ces personnes étaient en fait des *Françaises* et, compte-tenu des représentations stéréotypées généralement associées au tandem « femme + islam », il nous a paru encore plus pertinent d'interroger ces discours disponibles sur les sites suivants :

1. louiseenturquie.over-blog.com/
2. lesorteilsausoleil.over-blog.com/
3. www.dubretzelausimit.com/
4. www.couleurs-d-istanbul.com/

Le premier de ces blogs, « Le blog de louise en turquie », émane d'une jeune fille qui est partie en Turquie en 2011-2012 pour y effectuer son Service Volontaire Européen (SVE). Elle signale d'emblée⁴³⁰ que :

« Ce blog a pour but premier de rester en contact avec la famille et les amis. Bienvenue aussi à tous ceux qui sont curieux de connaître ou de comprendre un peu mieux ce qu'a été mon projet SVE et pour ceux qui veulent découvrir la Turquie!! Pour cela vous pouvez surfer dans plusieurs catégories : mon projet SVE, découverte de la Turquie (géopolitique, culturel), FLE et Francophonie. »

Le second de ces blogs, « Erasmus en Turquie : la vie dans la belle ville d'Antalya...mais surtout des voyages... », a également été réalisé en 2012, par une étudiante prénommée Charlotte qui présente ainsi ses objectifs, fort semblables à ceux de Louise :

« Sur ce blog vous pourrez vivre avec moi mes premiers jours là-bas. Je vous fais part de mes découvertes, de mes voyages, de l'ambiance, et vous vivrez mes épanouissements au fil des jours dans ma nouvelle vie turque jusqu'au dernier jour. Au départ, ce blog a été créé pour que ma famille et mes amis puissent me suivre dans mes aventures sans s'inquiéter. Il s'avère aujourd'hui être un très bon moyen de vous rassurer pour un futur départ en Turquie. »

Le troisième de ces blogs, « Du Bretzel au Simit » a été créé en décembre 2007 et continue d'être alimenté par Nathalie pour « Faire connaître la Turquie et ses habitants avec les yeux d'une alsacienne qui y vit depuis 10 ans ». Contrairement aux deux autres, elle s'inscrit donc dans la durée, mais tout comme elles, englobe dans son séjour turc l'année 2012.

⁴²⁹ Recherche effectuée le 22.01.2014

⁴³⁰ Nous signalons que tous les extraits de blogs sont volontairement cités sans modifications ni corrections.

Enfin, le quatrième de ces blogs, « Couleurs d'Istanbul » est conçu par Sabine Buchmann, alias Nina d'Istanbul, peintre miniaturiste qui expose en France mais aussi en Turquie depuis 1996. Lancé en 2001 (avec 2 articles) puis aussitôt interrompu, son blog reprend en 2009 et se poursuit de nos jours, recouvrant ainsi la période de 2012. Pour elle, il s'agit avant tout de proposer « un blog pour tous ceux qui veulent prendre le temps de voir les couleurs de la vie...à İstanbul où en Turquie et ailleurs ».

Dans tous les cas, il s'agit d'une communication interpersonnelle élargie, susceptible d'être explorée en synchronie mais qui présente le regard évolutif de ces jeunes Françaises sur leur expérience turque.

2. Des dispositifs multidimensionnels

Le blog consiste en des pages personnelles « qui correspondent davantage à une présentation de soi, de ses réflexions ou de ses centres d'intérêt qu'à un dispositif de discussions et d'échanges publics » (Théviot 2011). Gérée en interne par son (ses) créateur(s), c'est une « page Internet évolutive et non conformiste présentant des informations de toutes sortes, généralement sous forme de courts textes mis à jour régulièrement, et dont le contenu et la forme, très libres, restent à l'entière discrétion des auteurs » (Hénaff 2008).

Les blogs que nous avons sélectionnés sont en conformité avec ces définitions qui en font des espaces de création individuelle et de liberté d'expression. Plus ou moins présentés à la manière de journaux de bord, mélangeant textes, hypertextes et éléments multimédias, les blogs ouvrent la porte à des réactions externes, souvent publiées sur des pages de commentaires incorporées aux différents articles. Il s'agit donc bien de dispositifs multidimensionnels davantage caractérisés par des marques d'ouverture que de fermeture et qui transforment le discours individuel en une parole collective. Cela se manifeste clairement dans les quatre blogs de notre corpus. Nous prendrons ici quelques exemples rapides.

Blog 1 : louiseenturquie.over-blog.com/

Exemple 1 : 7 mai 2012, « [superstitions / batıl inançlar](#) », vidéo sur les superstitions turques et françaises. Perspective interculturelle contrastive avec support ludique.

Exemple 2 : titres d'articles généralement postés en français et en turc (voir exemple précédent) pour atteindre le public français et le public turc. Certains articles sont également rédigés partiellement en turc (27 novembre 2012, « Musique turque III » : les paroles d'une chanson turque sont transcrites en turc).

Exemple 3 : volonté de s'ouvrir à un public encore plus large avec l'intention de favoriser le multilinguisme sur le blog (12 juin 2012, « Mon blog dans toutes les langues / Tüm dillerde Blogum », titre suivi de l'image de 18 drapeaux dont celui du Japon ou de l'Arabie Saoudite et d'un petit texte traduit en 8 langues dont l'anglais ou l'italien).

Blog 2 : lesorteilsausoleil.over-blog.com/

Exemple 1 : dates des articles signalées de 2 manières différentes en anglais et en français : 16th day (jeudi 16 février) ; 132th to 135th (lundi 11 juin au 14 juin) FIN, avec insertion régulière de mots anglais puis turcs au sein même des articles en français.

Exemple 2 : présentation de plusieurs cartes, la première publiée le 24 janvier 2012 montrant l'Europe avec tous les noms de pays dans la langue officielle de chacun et en rouge le trajet Paris-Antalya, la dernière datant du 28 juillet 2012 : une carte de la Turquie et des pays voisins personnalisée avec en rouge les villes ou les zones visitées, précédée de cette légende :

« 35 jours de voyages ! Des milliers de kilomètres parcourus, des centaines de voitures empruntées, une cinquantaine de rencontres au grand cœur... »

Exemple 3 : un hyperlien vers l'Université d'Antalya, proposé le 24 février 2012, par l'intermédiaire de l'indication « CLICK LA » qui permet d'accéder directement au site et aux photos officielles de cet établissement vraisemblablement peu connu au-delà des frontières turques.

Blog 3 : www.dubretzelausimit.com/

Exemple 1 : au sein de ce blog de longue durée, très riche et très dense, de nombreuses catégories sont proposées par la créatrice de ces pages. Parmi elles : « Mosquées d'Istanbul » avec 16 articles et « Eglises d'Istanbul » avec 15 articles. Une dimension religieuse importante à signaler et à explorer dans ce contexte.

Exemple 2 : parmi ces catégories, celle qui s'intitule « passion-istanbul-tutkusu » est également significative de l'ancrage interculturel et des aspects multidimensionnels d'un tel espace de communication. Outre la traduction du français « passion » en turc « tutkusu », cette rubrique est introduite par un mot de bienvenue en 5 langues différentes « Hoşgeldiniz ! Bienvenus ! Welcome ! Willkommen ! La Bienvenida ! » puis alimentée en articles tantôt en français tantôt en anglais, avec de nombreuses références en turc.

Exemple 3 : ce dispositif prend encore une dimension particulière ici, avec la naissance d'un « petit frère », un blog annexe intitulé « dubretzelausimitinfos », destiné à présenter des articles d'actualités, rédigés et illustrés par la créatrice du blog, et sur la page d'accueil duquel se trouve la liste d'autres sites francophones consacrés à la Turquie.

Blog 4 : www.couleurs-d-istanbul.com/

Exemple 1 : un fil conducteur original, la notion de couleur, visualisée et lexicalisée sous de multiples entrées.

Exemple 2 : des supports de toutes sortes qui sautent aux yeux dès la page d'accueil : caricatures, vidéos, photos..., et des modes d'expression artistique mis à l'honneur : chanson, conte, peinture...

Exemple 3 : du bilinguisme franco-turc dans certains titres et une alternance codique au sein des articles, toujours guidés par les 2 préoccupations citées ci-dessus (comme le 25 décembre 2013 : « Mutlu Noeller ! Joyeux noel en turc et perles bleues » avec ces quelques mots « En guise de Sapin de Noël je vous offre pour Noël ce bel arbre à " nazarlik " soit arbre porte bonheur.. et si l'idée vous plait pourquoi ne pas repartir de Turquie avec des boncuk (des perles) pour votre prochain Noel. »

Dans ces quatre blogs, on assiste sans surprise à une construction multidimensionnelle du dispositif communicatif. La lecture de ces pages donne l'impression d'une variété quasi infinie, presque tentaculaire, des potentialités d'ouverture : les auteurs jouent sur la richesse des supports que permet l'utilisation du numérique mais également sur les ressorts langagiers, linguistiques, discursifs et représentationnels de la communication. L'alternance codique peut fonctionner comme un marqueur de connivence mais c'est en particulier la mise en œuvre d'un trilinguisme français-anglais-turc, tantôt sérieuse tantôt ludique, qui devient significative à plus d'un titre d'une expression qui perd rapidement sa visée interpersonnelle relativement limitée pour atteindre à une réception élargie, celle d'une communauté d'internautes internationaux ayant en commun quelque intérêt pour la culture et la société turques.

3. Déstructuration des frontières et restructuration des identités

Les deux principales définitions du terme « frontière » que propose le *Trésor de la Langue Française Informatisé*⁴³¹ sont intéressantes à plus d'un titre. La première, « A.—Limite qui, naturellement, détermine l'étendue d'un territoire ou qui, par convention, sépare deux États », plutôt d'ordre géographique montre bien le caractère tantôt naturel tantôt conventionnel d'une telle séparation. Ceci implique une interrogation immédiate sur les implications culturelles et représentationnelles d'une telle vision : pourquoi un fleuve, un mont ou un détroit est-il ou non perçu comme une frontière ? Nous avons creusé cette question dans notre thèse qui mettait en relief les différents regards portés sur les limites de l'Europe en tant que continent ou en tant que construction politique⁴³². Cette première indication est complétée par cette précision qui concerne une acception par extension : « Toute espèce de barrage, défense, obstacle que l'on peut ou doit franchir » et par une deuxième définition : « B.— *Au fig.* Limite, point de séparation entre deux choses différentes ou opposées. » Le sens commun associe donc la frontière à une sorte de barrière permettant de ne pas mélanger du dissemblable dans un ensemble regroupant du semblable. Cette barrière n'est certes pas conçue comme infranchissable mais elle représente indéniablement une démarcation, une différenciation. Passer la frontière, c'est alors prendre un risque, s'exposer à du méconnu ou de l'inconnu, voire à du danger.

Dans les blogs que nous étudions, on peut se demander toutefois si les frontières envisagées, qu'elles soient spatiales, linguistiques, discursives ou symboliques, ne marquent pas davantage des points de passage que des points de rupture. Si on reprend les exemples que nous avons listés précédemment, il apparaît clairement que le fait de passer d'un pays à l'autre, d'une langue à l'autre, d'une culture à l'autre, d'un support à l'autre, ne constitue pas une disjonction, une partition, mais au contraire une sorte d'intégration, presque de fusion. Cela indique certes la reconnaissance des altérités mais pas dans un souci d'opposition : il s'agit de mettre en valeur les liens ou les biens communs, et ce en empruntant des créneaux variés qui créent de la proximité plutôt que de l'éloignement. Cette idée est confirmée dans chacun des blogs par différents articles non encore mentionnés ici (exemples : « Langue turque et français » du 17 avril 2012 dans « le blog de louise en turquie » ; « Voilà, c'est fini » du 28 juillet 2012 dans « Erasmus en Turquie : la vie dans la belle ville d'Antalya...mais surtout des voyages... » ; « Şeb'i Arûs 2012 à BKSM, Istanbul avec les représentants de différentes religions » du 18 décembre 2012 dans « Du Bretzel au Simit » ; « Des rubans de couleurs pour vos broderies : modèles turcs » du 25 avril 2012 dans « Couleurs d'Istanbul »). Dans chacun de ces articles, comme dans beaucoup d'autres, il s'agit de mettre en relation des éléments généralement conçus en opposition (langues n'appartenant pas à la même famille linguistique, cultures perçues comme éloignées l'une de l'autre, religions et traditions basées sur des fondements distincts...), d'insister sur ce qui unit ou réunit, de montrer la différence dans un espace de rassemblement. Cette analyse nous amène alors à envisager ces blogs de femmes françaises en Turquie comme des lieux discursifs et symboliques où les frontières – même si elles ne sont pas contestées – deviennent floues, perdent de leur consistance. Il n'y a pas ici de revendication militante d'une révision des frontières (par exemple au sein de l'Europe ou des croyances monothéistes) mais une sorte d'abolition tacite des barrières linguistiques, culturelles, religieuses, discursives... Ainsi disparaît progressivement l'accent que l'on porte généralement sur ce qui sépare l'Autre de Soi. En effet, comme le signale Coleman :

⁴³¹ <http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/visusel.exe?11;s=217262550;r=1:nat=;sol=0>; consulté le 08.05.2014

⁴³² Cf : YASRI-LABRIQUE Eléonore (2008), *Les représentations de la Turquie en France : approche d'un imaginaire ethnosocioculturel à travers l'analyse d'un interdiscours multifocal*, Thèse de Doctorat, Université de Montpellier 3.

« L'ethnocentrisme, les stéréotypes, voire la xénophobie, représentent l'état normal d'un être que deux millions d'années d'évolution ont préparé à considérer comme étranger, donc potentiellement hostile, tout humain n'appartenant pas au groupe social habituel. Une formation intellectuelle, pour systématique qu'elle soit, ne suffira jamais à supplanter des vérités affectives bien enracinées, que l'individu a apprises jeune, au sein de la famille et qui ont été souvent renforcées depuis par les médias, par son éducation et par ses nouveaux groupes sociaux. » (2001 : 144)

De plus, les lignes de démarcation naturelles ou institutionnelles, légitimes ou arbitraires, ont le plus souvent un rôle fonctionnel dans les positionnements identitaires. Vinsonneau rappelle notamment ceci :

« Dans les interactions sociales vécues au quotidien, la péjoration des particularités de l'Autre reconnu comme "différent " a bien souvent une fonction instrumentale. La plupart du temps, les individus en situation d'hétérogénéité ethnoculturelle et sociale ne s'en tiennent pas à la simple catégorisation réductrice d'autrui. On ne se contente pas d'évacuer la richesse de la singularité d'autrui pour ramasser sa complexité dans tel ou tel groupe, auquel on l'assigne. Il s'agit le plus souvent de construire un autrui imaginaire, falsifié, en lui octroyant des traits susceptibles de présenter une utilité pour soi. » (2002 : 207-208)

Mais ici, les constructions langagières, les recompositions identitaires, les ouvertures symboliques, permettent d'assister à un effacement – volontaire ou inconscient⁴³³ – des limites définies par convention, ce qui entraîne une restructuration des identités qui ne nie pas l'altérité mais l'intègre dans une représentation plus large. Ainsi, si l'on reprend les quatre derniers exemples cités, les jeunes femmes donnent des indices d'une autodéfinition mouvante, leur permettant de se rattacher à des communautés que nous qualifierons d'englobantes.

Louise se perçoit comme une locutrice du français capable comme tant d'autres d'accéder sans effort à une compréhension partielle du turc, une vision à laquelle elle n'aurait sans doute pas songé avant de vivre en Turquie. Quand elle écrit, avec un enthousiasme non feint : « ne vous inquiétez pas Français et Francophones puisque vous connaissez d'emblée plus de 4000 mots !! », elle montre (ce que renforcent d'ailleurs les clichés postés dans le même article) qu'elle appartient à une vaste population qui peut aussi inclure les Turcs susceptibles de comprendre de nombreux termes de la langue de Molière pour les mêmes raisons (emprunts linguistiques au français).

Charlotte, quant à elle, fait le bilan de son expérience en terre turque. Elle résume l'état d'esprit dans lequel elle se trouvait avant de partir, marqué à la fois par la peur de l'inconnu et la tentation de l'aventure. Elle développe ensuite ce qu'elle retiendra de ce voyage. Non seulement celle qui se définit aussi comme « une petite étudiante française en Turquie » a tissé des liens très forts avec les gens du pays qui l'ont accueillie (elle évoque « mon papa et ma maman turque, avec leur grand cœur » ; elle s'exclame : « quelle chance d'être turc, quelle richesse ! »), montrant son adhésion – affective et intellectuelle – à cette culture perçue comme tellement étrangère au départ, mais elle élargit également sa communauté d'appartenance à ce qu'elle nomme, utilisant elle-même les caractères gras, « **la grande famille Erasmus !** » Elle se positionne donc dans un univers élargi où elle inclut les amis turcs qu'elle fréquentait à l'université et finit par conclure :

« D'ailleurs, quelle que soit notre nationalité, nous les petits étudiants, je me suis aperçue qu'on est tous pareil finalement. On se marre tous des même choses, on veut juste s'amuser profiter faire la fête, on a tous les mêmes problèmes, on aspire tous aux mêmes choses... alors merci l'anglais pour pouvoir

⁴³³ C'est une investigation qu'il serait intéressant de mener en contactant les quatre blogueuses.

tout partager ensemble ! Et nos différentes cultures donnent encore plus de piment dans les relations ! »

Pour Nathalie, qui illustre ses propos de très belles photographies signées de son nom, il s'agit de partager des valeurs d'humanisme ancrées dans le domaine de la spiritualité. Elle qui se présente d'abord par son ancrage régional (« une alsacienne ») et ne précise aucune appartenance confessionnelle, elle s'intéresse à de très nombreuses reprises aux expressions religieuses présentes en Turquie et tout particulièrement au soufisme dont la ville de Konya est un des principaux centres. L'article que nous avons choisi comme exemple pourrait être compris comme un plaidoyer implicite en faveur des relations entre musulmans et chrétiens, mais son intervention va au-delà. En ajoutant à la dimension interreligieuse de l'événement mentionné une dimension internationale et en insistant sur les concepts de résonance spirituelle, d'unité et de tolérance, elle s'inscrit dans une communauté humaine, certes croyante, mais dont les aspirations dépassent le cadre des religions établies.

Enfin, l'artiste Nina d'Istanbul propose à travers l'évocation des couleurs une plongée tantôt dans la vie quotidienne tantôt dans les traditions, établissant constamment un lien direct ou indirect entre la culture française et la culture turque. Dans cet article où elle évoque une activité à la fois pratique et esthétique, la broderie, elle parle d'une spécialité turque, la broderie au ruban, tout en accompagnant les échantillons proposés de clins d'œil à la poésie française (« gentil coquelicot mesdames », « mignonnes et roses »...). Mais cette communication ne lui offre pas seulement la possibilité de tracer une passerelle entre les deux cultures et entre des univers artistiques différents, elle lui permet aussi de se découvrir une nouvelle identité à laquelle elle associe toutes les femmes partageant les mêmes passions qu'elle et pour lesquelles elle confectionne une appellation spécifique : les « brodeuses ».

Ainsi, loin des repères identitaires institutionnels, ces jeunes femmes enrichissent leur univers personnel de nouveaux groupes d'appartenance dans lesquels elles s'incluent tout en englobant d'autres personnes dont l'altérité officielle n'est cependant pas effacée. La dissimilitude n'est en revanche pas mise en exergue. Ce qui importe, c'est le partage d'idéaux communs, une union de sensibilité. Il semble donc que le contact interculturel engendre bien, dans certaines conditions, un réaménagement représentationnel de son propre territoire communautaire et que l'on puisse alors parler de *communautés d'adhésion* qui transcendent les frontières établies.

Conclusion : sur les chemins de l'intérêt

Lorsque nous nous étions penchés sur les forums de discussion consacrés à l'éventuelle entrée de la Turquie dans l'Union Européenne, nous avons certes constaté les aspirations de certains internautes à une Europe multiculturelle où apprentissage rimerait avec voyage et métissage. Mais alors que ces agoras virtuelles réservées aux échanges asynchrones et aux discussions anonymes, apparaissent – de façon *a priori* surprenante – comme des lieux de confrontation, voire des dispositifs de fermeture aux arguments et aux convictions de l'Autre, les blogs étudiés ici se présentent comme des dispositifs d'ouverture, des espaces d'apaisement. Ils prouvent qu'au contact de l'Autre, les auto-perceptions sont susceptibles d'évoluer et que l'imaginaire ethnosocioculturel (Boyer 2003), déjà constitué de nombreuses entrées, est encore modelable. Ces témoignages individuels, dont nous venons de montrer la portée collective, offrent l'occasion d'envisager des réaménagements (personnels et généralisables) des représentations communautaires : en situation d'interculturalité, la notion de communauté d'appartenance peut non seulement s'élargir (alsacienne, française,

européenne, euro-méditerranéenne...) mais également s'ouvrir sur un horizon plus vaste, celui des communautés d'adhésion qui permettent de tisser des liens de reconnaissance multiples et variés avec l'Autre. Ainsi que le souligne Maalouf, chacun d'entre nous s'inscrit dans un ensemble d'appartenances, tantôt acquises tantôt choisies, toujours mêlées :

« Dès lors qu'on conçoit son identité comme étant faite d'appartenances multiples, certaines liées à une histoire ethnique et d'autres pas, certaines liées à une tradition religieuse et d'autres pas, dès lors que l'on voit en soi-même, en ses propres origines, en sa trajectoire, divers confluent, diverses contributions, divers métissages, diverses influences subtiles et contradictoires, un rapport différent se crée avec les autres, comme avec sa propre "tribu". Il n'y a plus seulement "nous" et "eux". » (1998 : 44)

Cela fait alors écho à certaines réflexions développées par Demorgon (2004). En s'interrogeant sur l'interculturel, il propose entre autres une *approche adaptative antagoniste* qui prend en compte l'expérience de la séparation et étudie la laborieuse et incertaine genèse des antagonismes dits adaptatifs. Cette vision met en valeur le concept d'*intérité*, une réalité conçue comme la compensation de la séparation, dans laquelle se produisent conduites et institutions culturelles. Elle permet surtout de concevoir, pour tout antagonisme, une résolution par une complémentarité à chaque fois réinventée, et suppose d'une part le rejet de la pensée unique et d'autre part une régulation partagée des problématiques relationnelles. Concrètement, elle favorise la mise en évidence de ce qui est différent mais surtout commun à deux nations, deux cultures, même éloignées. Pour Demorgon, elle doit ouvrir des perspectives pratiques pour un avenir à la fois autonome et associé. Relevant les défis de la multiculturalité, il signale un peu plus tard (Demorgon 2005) que cette prise de conscience capable d'établir des passerelles entre identité et altérité ne sera d'une grande portée que si elle bénéficie de ce qu'il appelle « un ancrage citoyen ». On est en droit, nous semble-t-il, de considérer que la conception du monde qui émerge de ces blogs de femmes françaises en terre turque, est une des expressions de cet « ancrage citoyen ». Loin des discours médiatiques plutôt réducteurs qui tendent encore aujourd'hui (Yasri-Labrique 2014) à désigner la Turquie comme un « pays de tous les dangers », cette communication multidimensionnelle offre une respiration, une espérance. Ils sont certainement l'une des nombreuses portes d'accès au dialogue interpersonnel et interculturel en Méditerranée. Ils suggèrent enfin que « la Turquie est une pièce majeure dans cette conversation intra-civilisationnelle » (Göle 2005) et qu'il est possible, voire souhaitable, de mettre en œuvre une lecture non plus intercommunautaire mais bien intracommunautaire, des relations euro-méditerranéennes.

Bibliographie

- BOYER Henri, 2003, *De l'autre côté du discours*, Paris, L'Harmattan, Collection « Langue & Parole ».
- COLEMAN Jim, 2001, « Représentations de l'autre : impact d'un séjour prolongé à l'étranger », in ZARATE Geneviève (dir.), *Langues, xénophobie, xénophilie dans une Europe multiculturelle*, CRDP de Basse-Normandie, p.127-151.
- DEMORGON Jacques, 2004, *Complexité des cultures et de l'interculturel, contre les pensées uniques*, Paris, Editions Anthropos – Economica.
- DEMORGON Jacques, 2005, *Critique de l'interculturel – L'horizon de la sociologie*, Paris, Editions Anthropos – Economica.
- GÖLE Nilüfer, 2005, *Interpénétrations - L'Islam et l'Europe*, Paris, Galaade Editions.
- HENAFF Nolwenn, 2008, *Parole authentique versus parole instrumentalisée : le pouvoir communicationnel des blogs*, Thèse de Doctorat, Université de Rennes 2

MAALOUF Amin, 1998, *Les identités meurtrières*, Paris, Grasset.

THEVIOT Anne, 2011, « Les forums : un espace commun de discussion publique sur Internet ? » in YASRI-LABRIQUE Eléonore (dir.), *Les forums de discussion : agoras du XXIe siècle ? Théories, enjeux et pratiques discursives*, Paris, L'Harmattan, Collection « Langue & Parole », p. 25-38

TRÉSOR DE LA LANGUE FRANÇAISE INFORMATISÉ, <http://atilf.atilf.fr/>

VINSONNEAU Geneviève (2002), *L'identité culturelle*, Paris, Armand Colin/VUEF, Collection U – Psychologie.

YASRI-LABRIQUE Eléonore, 2008, *Les représentations de la Turquie en France : approche d'un imaginaire ethnosocioculturel à travers l'analyse d'un interdiscours multifocal*, Thèse de Doctorat, Université de Montpellier 3.

YASRI-LABRIQUE Eléonore, 2010, *La Turquie et nous – Enquête sur l'imaginaire turc de la France*, Paris, L'Harmattan, Collection « Sociolinguistique ».

YASRI-LABRIQUE Eléonore (dir.), 2011, *Les forums de discussion : agoras du XXIe siècle ? Théories, enjeux et pratiques discursives*, Paris, L'Harmattan, Collection « Langue & Parole ».

YASRI-LABRIQUE Eléonore, 2014, « Les représentations de la Turquie en France à l'aune des quotidiens nationaux *Libération*, *Le Monde* et *Le Figaro* (2005-2013) », in DJORDJEVIC LEONARD Ksenija et YASRI-LABRIQUE Eléonore (dir.), *Médias et pluralisme. La diversité à l'épreuve*, Paris, Editions des archives contemporaines, p.33-61.

About Communicative Competence Promotion in Amazigh Language Textbooks

Hassan ZAID, Université Sultan Mly Slimane, Beni Mellal

Introduction

In September 2003 the Ministry of Education in Morocco integrated the Amazigh language as a subject into the elementary school curriculum. Since then a number of ministerial circulars or “*muddakirat*” have been issued regarding the integration of Amazigh into the school curriculum. They specify the general choices and directions, which govern the rest of the educational curricula, to regulate Amazigh language pedagogy. According to the Ministry of Education’s circulars, for instance, circular number 108, 116, and 130, the main objective of the introduction of Amazigh into school is to develop the learners’ skills, and promote their communicative competencies (listening, speaking, reading, and writing skills).

The teaching of Amazigh is a project that was actually launched by the Ministry of Education in collaboration with IRCAM, two years after its creation in 2001. This partnership, which was established on 26 August 2003 and represents the general framework for cooperation, specifies the teaching and learning programs with the aim of introducing the Amazigh language and culture in the Moroccan primary school and making provisions for the development of teaching materials and teacher training programs. So IRCAM collaborates with the Ministry of Education (MEN) in designing Amazigh textbooks in concomitance with the vertical integration of the language and in providing training sessions for the voluntary Amazigh teachers in accordance with the declared plans of the horizontal integration of Amazigh throughout all the Moroccan schools.

As a result of this immense enterprise undertaken by the Moroccan government, the development of materials and teacher/administrator training opportunities for Amazigh language has been growing. The Centre de la Recherche Didactique et des Programmes Pédagogiques at the IRCAM (CRDPP) began issuing a textbook, especially the “Tifawin Tamazight” series, in 2003 (IRCAM, 2007). By 2008, IRCAM, in collaboration with MEN, had designed the required student textbooks and pedagogical materials for the teachers for all the primary school levels. The textbooks available for teaching/learning Amazigh were claimed to follow a situational approach based on dialogues, which are generally meant for children, and to be useful for educational purposes when exploited as reference books (Boukous, 2011). Moreover, when the fifth level textbook, “Tifawin a Tamzight” was issued

in 2007, IRCAM made explicit claim about it as being based on the communicative approach (IRCAM, 2008). Nevertheless, as Boukous (2011) argues, it is necessary to evaluate them in terms of their objectives, their content, and their methodology. Therefore, one of the objectives of this article is to examine how communicative the textbooks are. More specifically, I will investigate the extent to which the communication lessons in the three investigated textbooks are communicative. However, it is argued that authors and users may have different ideas about the textbooks' communicative nature (VanPatten, 1998). Therefore, it is relevant at the outset to delimit the term "communicative" and communicative approach to language teaching.

"Communicative" Approach to language teaching

Drawing on Hymes' notion of communicative competence (1972), education specialists equate language teaching with enabling learners with the use language in ways that are communicatively effective and appropriate. The study of the communicative functions of language took on an increasingly important role (Richards & Schmidt, 1983). Hence, in the early 1970s, there emerged a far more durable new movement known as the communicative approach or Communicative Language Teaching (CLT) from the works of British and American linguists, such as Firth, Halliday, Hymes, and Gumperz, to name just a few (Richards & Rodgers, 2001). The essence of CLT is a shift of attention from promoting the learning of a language system as an end in itself to fostering the acquisition of the ability to successfully use that system in context. Consequently, communicative pedagogy shifted its attention from learning and practising grammar and pronunciation rules, and memorizing vocabulary lists, to communicative activities (Cook, 2003; Richards, 2001). It emphasizes the functional role of language in communication. It is an approach that acknowledges the interdependence of language and communication and therefore makes the acquisition of communicative competence the objective of language teaching (Larsen-Freeman, 2000, Richards & Rodgers, 2001; Pentcheva & Shopov, 1999). It follows that a communicative activity or lesson is one in which the conveyance of meaning is foregrounded; practising grammar and learning vocabulary items are relegated to a secondary position.

Communicative language teaching rapidly became and remains the dominant orthodoxy in progressive language teaching (Cook, 2003). It has replaced the previous language teaching methods, namely the audio-lingual one. The goal of this approach, which includes the ability to function accurately and appropriately in a variety of professional and social situations, predominates in instructional materials as well (Spinelli & Siskin, 1997). Traditionally,

language pedagogy has emphasized form-focused instruction. The Grammar Translation Method (GTM) and Audio-Lingual Method (ALM) both attempt to teach learners grammar, although they differ in how this is to be achieved (Elis, 1997). By contrast, Communicative Language Teaching (CLT) provides learners with real communicative experience, since the focus is on language in context, and it acknowledges that communication is never culture-free. That said, it is approach to language teaching and learning which integrates both language and culture learning to a certain extent. It recognizes the cultural dimension of the language and teaches it in context. The concept of competence refers not only to linguistic competence, but also to the notion of cultural competence, or the total set of knowledge and skills that a speaker brings to a situation. This entails recognizing that interpreting the meaning of linguistic behaviour requires knowing the cultural meaning in which it is embedded.

It is now broadly accepted that learning a language is not simply mastering an object of academic study, but is instead more appropriately focused on learning as a means of communication. The latter is defined as a "... continuous process of expression, interpretation and negotiation of meaning" (Savignon, 1997, p. 8). Communication in real situations is never out of context, and because culture is part of most contexts, communication is rarely culture-free (Cortazzi & Jin, 1999). So communication requires a cultural context which gives the communication act its meaning. A communicative activity is one where the conveyance of meaning is primary (Vanpatten, 1997). That said, this study will also reveal the type of the cultural context in the communication activities.

On the other hand, Byram (1989) points out that communicative competence involves "appropriate language use which, in part at least, is culture specific" (p. 61). So communicative competence can be simply defined as, "what a speaker needs to know to communicate appropriately within a particular speech community" (Saville-Troike, 2003, p. 4). The appropriate use of the language requires knowledge of the sociolinguistic codes of linguistic behaviour. In the communicative approach, linguistic competence is one of the required components of communicative competence.

Since the advent of communicative language teaching in the 1970, it has become axiomatic that contemporary language teaching means language teaching for communication. Yet examination of the published Amazigh language textbooks reveals little of the cultural diversity in terms of methodology or cultural content which are conducive to the promotion of learners' communicative competence (Zaid, 2013). This is, of course, understandable in light of time constraints. In this paper, I will reveal the extent to which the Amazigh textbooks fit

within communicative approach to language teaching through investigating the communication lesson of three Amazigh textbooks.

The study

The findings below are drawn from a qualitative analysis of the current Amazigh textbooks, namely first, third, and fifth level textbooks. The question investigated is: how communicative the communication activities in the Amazigh textbooks are? The focus in this study is only on the introductory “communication activities”. Although communicative activity is not limited to speaking skill but is applied to other skills as Savignon (1997) and Nunan (1989) argue, the focus in this study is limited to communicative competence as speaking. However, it should be noted that some activities, such as communication activities, involved more than a single language skill (i.e., speaking). In addition to speaking, communication activities involve reading, and other symbolic systems such as picture, and cultural context interpretation. The choice of communicative activities is based on the belief that it is the skill where communicative competence is better exhibited. Moreover, communicative competence is also commonly associated with speaking. In what follows I will present a brief account of the Amazigh textbooks and how they are organized.

The organization of the Amazigh textbooks

The first Amazigh textbook, for the first level, “Awal inu n tmazight” (My Amazigh Speech) was designed at the beginning of the academic year 2003-2004. Later in the same academic year it was followed by the “Tifawin a tamzight” (Good Morning Tamazight) series textbooks, which were issued in accordance with the vertical integration of Amazigh into all primary school levels. By 2008, the IRCAM, in collaboration with the Ministry of Education, had designed and issued the required student textbooks for all primary school levels. However, in 2007, “Adlis inu n tmazight” (My Amazigh Book), a common textbook for all students, was issued to replace the three first-year textbooks, “Tifawin a tamzight,” each of which focused on only one of the three Amazigh varieties.

It is claimed that the textbooks are based on the communicative approach that the Ministry of Education adopted recently in its attempt to reform the educational curricula at the different school levels. When, for instance, “Tifawin a tamzight 5” was issued in 2007, it was claimed to foster the acquisition of communicative competence and to adopt the communicative approach, which is used to teach modern languages (IRCAM, 2008).

The student textbooks in the series “Tifawin a tamzight” are organized in the following manner. They all contain eight relatively long units. Each unit is composed of a communication section, which contains pictures and some speech bubbles, model sentences,

or language relevant to the topic of the unit, intended for teaching language for social interaction. It should be noted that dialogues are missing in the third and fifth levels. This is followed by a reading text in the three Amazigh dialects for the third level, and a glossary that explains the difficult words and the comprehension questions. Following the text and glossary, grammar points are explained, and sample sentences are given to demonstrate usage. There is a pattern drill section after the grammar notes, in which all the grammar points, in particular conjugations, are further practiced in separate sentences. Following grammar and conjugations is a writing activity. There is also a reading corner rubric, which contains two reading texts in the fifth level textbook. At the end of each unit, there is a fun activities section that includes Amazigh songs, fables and puzzles, and other fun language activities for advanced levels. A glossary is provided at the end of each of the textbooks.

The first year textbook, “Adlis inu n tmazight” (My Amazigh Book), is organized differently. Generally, it contains eight units and each unit contains the same three sets of instructional activities in the three Amazigh regional varieties. More specifically, each unit begins with an introductory communication section that includes tagged pictures that teach the vocabulary relevant to the topic of the unit as an introductory activity followed by another picture(s) without the dialogue. The teacher selects and introduces the dialogue in the Amazigh dialects that the learners are familiar with from the teacher’s book as the student textbooks do not consist of dialogues. This is followed by a reading text that teaches the relevant targeted letters and vocabulary, and a writing activity. Each unit ends with a fun activity in the form of a fable or song in the three Amazigh dialects. The three texts are colour coded to enable learners to easily identify their variety. “Tarift” texts are blue, “Tamazight” green, and “Tashelhit” yellow. The standard Amazigh texts are brown. Finally, an evaluation rubric is carried out in the last session of the week. The same instructional activities are repeated in the second week and third week. However, at the end of every other unit, there is an evaluation and a reinforcement section, which is designed to evaluate and consolidate all the vocabulary and language skills taught in the two units. In this study the focus is only on the introductory communication activities.

The communicativeness of the communication activities

All communication activities in the three investigated textbooks refer to communication as speaking or learning of new vocabulary and the target expressions. The learners are invited to “Ad zargh, sawlagh” “I see, speak,” “Ad zargh, lmdgh” “I see, learn.” It is clear from these activities, as the pictures below shows, that communication refers to the learning of new vocabulary or new expressions.

Although “communicative” in many cases in these textbooks refer to speaking, while bearing in mind that a strong connection appears to exist between the concept of communicating and oral proficiency (Vanpatten, 1998), these activities are structure driven. Their ultimate objective is to teach the target vocabulary or structures. There is no room for free communication. This is not to ignore the role of grammar and accuracy in language acquisition. However, it is widely accepted that when communication is the objective, grammatical accuracy and other areas of discrete language knowledge should be downplayed. In further examining the similarities of the communication activities in the Amazigh textbooks, a certain probable perception of the term “communicative” emerges. In the three analyzed textbooks, there seems to be a simple standard communication lesson sequence: presentation and practice but no communication. The learners may understand the target lexical items and grammatical structures but they may not be able to use them in real contexts outside of the classroom. This is because there is more focus on “skill-getting,” a term synonymous with presentation and practice, than “skill-using” (Rivers, 1964).

The learners are encouraged to participate for no other clear reason than to practice the target vocabulary, expressions, and structures, which are presented in the communication activities. The target language knowledge being taught is not integrated into inciting activities with an original cultural context that gives them meaning and create the need for its learning. They are not integrated, for instance, into information gap activities, role playing, dialogues, etc. All is there is just the target list of vocabulary or structures and drawings. So “communicative” in this sense refers to the practice of the target language knowledge. It was found through classroom observation that young learners like activities, which they required to act out like singing, role plays and authentic dialogues (Zaid, 2013).

It has become axiomatic that presenting isolated linguistic information is not the most effective way to integrate culture into language teaching. Seelye (1984), for example, avows that without a cultural context, a word has no meaning. To study language without studying the culture of its native speakers is a futile endeavour. This is because the learning of a language, any language, involves more than studying the language per se. It necessitates the use of the language for its natural purpose—communication. The communication activity below taken for the fifth level textbook shows that communication equate the learning of isolated bit of the Amazigh language without providing any cultural context.



The problem with the traditional linguistic approach to language teaching with its focus on correctness and structures, as is the case with the investigated Amazigh textbook communication lessons, is the lack of awareness and familiarity of the socio-cultural dimension, which is crucial for the development of the communicative competence. The latter requires not only correctness, but also the rules of language usage in social context and the sociolinguistic norms of appropriateness. The teaching of a language should develop in learners not only the grammatical competence, but also the cultural competence. There should not be only focus on grammatical rules, but also the ‘rules of language usage,’ without which the rules of grammar would be useless as Hymes (1972) argues. It is not enough to know the meaning of words; one must also know how to use these words in different social context.

The communication lesson, as shown in the picture below, seems to teach the language of social interaction. The first speech bubble reads:

“G Oumzwarou, ...”

“At first,”

G wiss sin, ...”

“Second,”

“G oumgarou,”

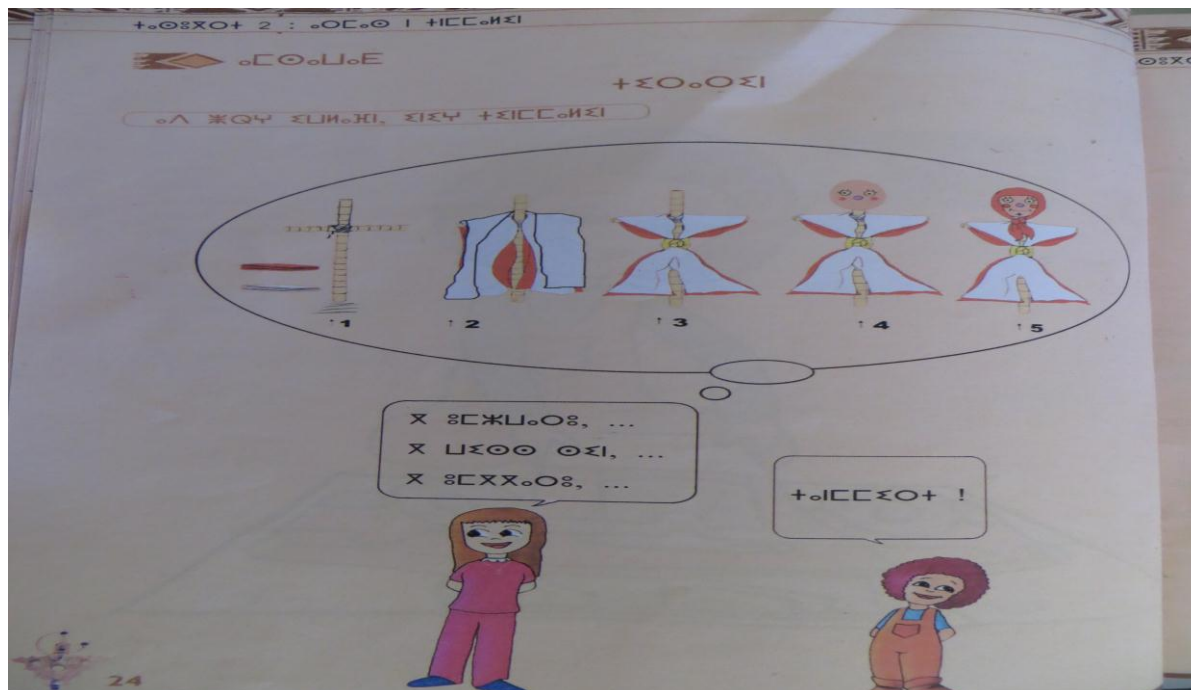
“At the end,

The other speech bubble reads:

“ Tanmirt”

“Thank you”.

However, the target expressions are presented in isolation. Therefore, the learners might understand the meaning of these expressions but they may not be able to use them in different context. This is because they are presented in isolation and not within a cultural context that gives them meaning.



Because, there is more focus on structures and vocabulary, the Amazigh textbooks fail to include ‘functional culture’ (Spinelli, 1997), which refers to those elements of the surface and deep culture which must be learned in order to function while travelling, shopping, studying, or bargaining. Elements of functional culture include acting appropriately in everyday situations, using appropriate gestures, and performing those tasks necessary for day-to-day living such as shopping, banking, using telephone, etc. (Spinelli, 1997). Simply put, although there are various narratives with ample cultural content in the textbooks (Zaid, 2013), the communication activities do not teach learners when, why, and how to use these things in a real life context as the focus is more on the teaching of the target structures and vocabulary.

Communication in real situations, as Cortazzi and Jin (1999) argue, never occurs out of context. As culture is in the background of most contexts, communication is rarely culture-free. Most researchers in the field claim that language is culture bound. The lack of task-based communicative activities in the Amazigh textbooks results in a dearth of opportunities for learners to experience culture. Language teaching that neglects culture can hardly stimulate learners’ interest, desire, and curiosity, and their discovery of the target culture (see the picture below).



Moreover, as the above picture reveals most of the cultural contexts used in the communication activities are either neutral or foreign to the Amazigh learners, especially those living in the high mountains and the desert. For instance, these are not the type of the clothes the Amazigh people living in the mountains wear. Therefore, it is not appropriate and rich enough to help in the acquisition of the language. In other words, since the cultural context is crucial for the understanding of the lesson, its absence will deprive the learners of the opportunity of a better understanding of the language and its appropriate application to similar context outside the classroom.

To sum up, the discussion of the literature on the different teaching methods clearly reveals that the goal of language teaching should be to enable the learners to use language in ways that are communicatively appropriate. In other words, the communicative function of language should be emphasized. When focus is on grammatical sentence patterns in isolation as is the case with the communication lessons in the Amazigh textbooks, students are often found to be unable to transfer the linguistic knowledge acquired through this method to real communication outside the classroom context because communication is never out of context. This implies that language and its structural patterns should be learned in a cultural context. In other words, the ability to produce or interpret linguistic behaviour requires knowledge of the cultural context in which it is used which is missing in the vast majority of the investigated Amazigh textbooks' communication lesson. Therefore, the way the communication activities are currently presented in the Amazigh textbooks are not communicative.

Conclusion

The communication lessons are organized around pictures, illustrations, and functions, however, the practices are essentially still mechanical with more focused on the word and sentence level. They do not provide opportunities to the learners to communicate as they structure-driven. Moreover, the target linguistic knowledge is not integrated into authentic cultural context, which help in better understanding of the language. Therefore, the communication lessons are far from being communicative as their main focus is structure and vocabulary.

Works Cited

- Boukous, A. (2011). *Revitalizing the Amazigh Language: Stakes, Challenges, and Strategies*. (K. Bensoukas, Trans.). Rabat: Publication of IRCAM.
- Byram, M. (1989). *Cultural Studies in Foreign Language Education*. Clevedon, UK: Lingual Matters Ltd.
- Cook, G. (2003). *Applied Linguistics*. Oxford: Oxford University Press.
- Cortazz, M & Jin, L (1999). Materials and Methods in the EFL Classroom. In E. Hinkel (Ed.). *Culture in Second Language Teaching and Learning* (pp. 196-219). Cambridge: Cambridge University Press.
- Ellis, R. (2003). *Second Language Acquisition* (8th ed). Oxford: Oxford University Press.
- IRCAM, (2007). Rapport d' Activités. IRCAM Publications.
- Larsen-Freeman, D. (2000). *Techniques and Principles in Language Teaching*. (2th ed.). Oxford University Press.
- Ministry of Education. (2003). إدماج تدريس الأمازيغية في المسارات الدراسية. المدكرة رقم 108.
- Ministry of Education. (2006). حول تنظيم تدريس اللغة الأمازيغية و تكوين أساتذتها. المدكرة رقم 130.
- Ministry of Education. (2003). تعميم تدريس اللغة الأمازيغية و تكوين أساتذتها. المدكرة رقم 116 تنظيم.
- Nunan, David. 1989. *Developing Communicative Tasks*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Pentcheva, M. & Shopov, T. (1999). *Whole Language, Whole Person: A Handbook of Language Teaching Methodology*. No Place of Publication: Passagem
- Richards, J. C. (2001). *Curriculum Development in Language Teaching*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Richards, J. C., & Schmidt, R. S (1983) *Language and Communication*. New York: Longman Inc.
- Richards, J. C., & Rogers, T. S (2001). *Approaches and Methods in Language Teaching* (6th ed). Cambridge: Cambridge University Press.

Saville-Troike, M. (2003). Extending “Communicative” Concepts in the Second Language Curriculum: A Sociolinguistic Perspective. In D. L. Lange & R. M. Paige (eds.), *Culture as the Core: Perspective on Culture in Second Language Learning* (pp. 3-17). Connecticut: Information Age Publishing Inc.

Savignon, Sandra. (1972). Communicative Competence: An Experiment in Foreign Language Teaching. Philadelphia: Center for Curriculum Development.

Spinelli, M., & Siskin, H. J. (1992). Selecting, Presenting and Practicing Vocabulary in a Culturally-authentic Context. In P. Heusinkveld (Ed.). *Pathways to Culture: Readings on Teaching Culture in Language Teaching* (pp 225-245). Yarmouth, EM: International Press Inc.

VanPatten, B. (1998) Perceptions of and Perspectives on the Term “Communicative” Hispasia. 81-4- pp. 925-932.

Zaid, H. (2013). The Place of Culture in the Teaching of the Amazigh Language in Morocco. Unpublished Doctoral Dissertation. Faculty of Letters and Human Sciences. Mohamed V-Agdal University.

TABLE DES MATIÈRES

Présentation	
Abdenbi LACHKAR & Salam DIAB	5
Langues de la Méditerranée: aspects socio-linguistiques	
Intensification des adjectifs de qualité	
Nahla AJILI	9
Quelques considérations discursives dans les interactions sur la toile : le cas du forum de discussion <u>bladi.net</u>	
Ismail ALAOUI MADANI	27
Pour une autre organisation du lexique de l'arabe	
Salam DIAB	42
Analyse du discours narratif en arabe libanais : étude du domaine de la référence aux entités contrastée au français et à l'anglais	
Pascale EL HAJ	61
Quelle place pour la langue française dans l'enseignement universitaire au Maroc ? « <i>Le cas de la faculté polydisciplinaire de Khouribga</i> »	
Abdellah EL HOULALI	78
Verb and Noun in English and Arabic: a Contrastive Study in Form and Function Ghazala Hussein Mohammad ELSOWIAI	89
Procédés de formation du vocabulaire en amazighe	
Najat OUSSIKOUM	105
La sélection de l'auxiliaire en italien L2 par des apprenants ghanéens et l'interférence dialectale	
Rosa RUSSO	120
Faits de société, faits de langue : l'usage a ses raisons que la grammaire ne connaît pas	
Jean-Pierre SEGHI	135
Les expressions figées en arabe tunisien : quelle connaissance en ont les locuteurs natifs?	
Sameh YAICHE, Dominique BASSANO, Michèle KAIL, Salah MEJRI	157
Textes, medias et espaces: réception, perception et représentations	
Étude technique et thématique du roman-photo : Savoir pour qui voter est important	
Fathéya AL-FARARGUY	169
L'imposition des « cinq piliers » de l'islam : discours stéréotype contre pluralisme	
Soufian AL KARJOUSLI	188
La représentation de l'espace dans le roman <i>Li- 'annaka habîb</i> , d'Amel Shatâ	

Abdelmalek ALZAUM	203
L'intertexte dans <i>Si c'est un homme</i> : typologie et enjeux Lahcen BAMMOU	219
Entre nostalgie et retour impossible, le dilemme de <i>Salam Ouessant</i> d'Azouz Begag Laurence DENOZ	229
Médias modernes et visibilité des minorités linguistiques : les Croates du Molise et les Tabarquins de Sardaigne Ksenija DJORDJEVIC LÉONARD	244
L'anthropologie sans "Orient" ni "Occident" Didier GAZAGNADOU	254
La publicité télévisée au Maroc à l'ère du changement : entre typage et stéréotypage Samira IHAJJITEN	261
L'abolition des frontières dans le roman marocain d'expression française : le cas de « <i>Il était une fois un vieux couple heureux</i> » de M. Khair-Eddine Abdennacer LAFRIFRA	274
La réception de <i>Qissat Al-Nas</i> par la famille marocaine en milieu urbain : enjeux, impacts et médiation. Brigitte LEPEZ, Hassan ENNASSSIRI, M'Hand BOUCHADI, Fouad AKIF	282
La littérature en langue vernaculaire sous l'angle de la théorie des champs : le cas de la Corse Jean-Guy TALAMONI	294
Discours, TICs, identité et scénographie numérique	
La scénographie numérique dans le discours d'information de presse écrite numérique Warda BABA HAMED MEZIANI	308
Cultural Transfer in Textual and Visual Elements in Translated Advertising Karima BOUZIANE	321
Integrating Culture in EFL Classrooms: Conflicts and Identity Fethia BRAIK	335
Exploiting ICT and E-Learning to Improve Teachers' Professional Development : a Case Study for Secondary School Teachers in Algeria Boutkhil GUEMIDE, Ibtissam BEDRI	342
Diversité, puissance et fragilité des médias francophones au Liban Ludivynn MUNOZ	357
La communication publicitaire au Maroc : approche de l'usage des médias traditionnels et des médias modernes Amina SAOUSSANY	369

Lampedusa : des frontières et des hommes – récit d'un évènement médiatique Lorella SINI	385
Blogs de femmes françaises en Turquie : construction et déconstruction des frontières et des identités Eléonore YASRI-LABRIQUE	395
About Communicative Competence Promotion in Amazigh Language Textbooks Hassan ZAID	404